



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°00/2021
Vendredi 1^{er} janvier 2021 – Bilan pastoral et comptable 2020

PRESENTATION

POURQUOI CE BILAN ?

Le Code de Droit Canonique, qui donne les règles de l'Église stipule au canon 1287 :

« § 1 : Les administrateurs tant clercs que laïcs des biens ecclésiastiques quels qu'ils soient, ... doivent présenter chaque année leurs comptes à l'Ordinaire (l'Évêque) du lieu qui les soumettra à l'examen du conseil pour les affaires économiques (ici le C.A.MI.CA).

§ 2 : Les administrateurs rendront compte aux fidèles de l'usage des biens que ceux-ci ont offerts à l'Église... »

Il est de tradition de joindre un bilan pastoral de l'année écoulée à ce bilan financier ; c'est ce que nous nous proposons

de faire dans ce supplément au P.K.O.

Certes, ce bilan pastoral et financier est succinct cependant il vous permettra, nous l'espérons, de mieux connaître la nouvelle paroisse de la Cathédrale et son fonctionnement, sachant qu'il est toujours possible, sur simple demande, de consulter les détails des comptes du bilan comptable au secrétariat du presbytère.

Nous restons à votre disposition pour de plus amples informations.

Vos remarques et suggestions sont les bienvenues car c'est ensemble que nous pouvons avancer et grandir.

BILAN PASTORAL

BILAN PASTORAL 2020

Voici, en quelques lignes, le bilan pastoral de la nouvelle paroisse de la Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Papeete. La Cathédrale se situant en plein cœur de la ville, la pastorale qui y est mise en œuvre est différente d'une pastorale paroissiale « classique » car tout au long de l'année de nombreuses personnes d'horizons divers s'arrêtent à la Cathédrale... Cela va des fidèles, fort heureusement les plus nombreux, aux touristes, en passant par les amateurs d'art et les promeneurs qui viennent s'y reposer...

Le presbytère pour sa part, avec sa permanence assurée par des fidèles bénévoles, est en fait un lieu de rencontres et d'informations notamment pour les renseignements religieux : préparation au baptême ou au mariage, confessions, intentions de messe, délivrance d'acte de catholicité...

La nouvelle paroisse de la Cathédrale ayant vu le jour le 1^{er} septembre 2020, nous rappellerons d'abord quelques éléments de cette « nouveauté »

MODIFICATION DE LA PAROISSE

Le 1^{er} septembre 2020, une nouvelle paroisse voyait le jour à Papeete : la paroisse Maria no te Hau de Papeete. Cette nouvelle érection a modifié profondément la paroisse de la Cathédrale, ou tout au moins la considérablement réduite puisqu'elle devient en surface géographique la plus petite paroisse de l'Archidiocèse et en population la plus petite paroisse de Tahiti : **1 037 habitants !**

MODIFICATION DE LA PAROISSE NOTRE DAME DE PAPEETE ET

ÉRECTION DE LA NOUVELLE PAROISSE MARIA NO TE HAU

Vu le Canon 515 §2

Et après consultation du Conseil Presbytéral en date des 11/12/2018 et 29/01/2019,

Je décide ce qui suit :

1- Le territoire de la paroisse NOTRE DAME DE PAPEETE est réduit aux dimensions délimitées ainsi :

- Avenue du Prince Hinoi depuis la mer jusqu'à la rue des Remparts – côté droit ;
- De l'avenue des Remparts jusqu'à la rue Dumont d'Urville – côté droit ;
- De la rue Dumont d'Urville jusqu'à l'avenue Bruat – côté droit ;
- Avenue Bruat jusqu'à la mer.

2- La communauté de l'église MARIA NO TE HAU devient PAROISSE MARIA NO TE HAU. Cette nouvelle paroisse couvre l'ancien territoire de la paroisse Notre Dame de Papeete, à l'exception du secteur attribué à la paroisse Notre Dame de Papeete tel que défini au §1 ci-dessus.

3- Cette modification de paroisse prend effet à partir du MARDI 1^{er} SEPTEMBRE 2020.

Papeete le 14 août 2020

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete



N°00
1^{er} janvier 2021



Le droit canonique définit la paroisse comme « la communauté précise de fidèles constituée d'une manière stable dans l'Église diocésaine et dont la charge pastorale est confiée à un curé, comme pasteur propre, sous l'autorité de l'évêque diocésain »

Ce texte nous rappelle qu'une paroisse, à quelques exceptions près - exemple ici à Tahiti : la paroisse de la communauté chinoise - est donc territoriale. Les responsables de la paroisse ne peuvent pas choisir leurs paroissiens. « Les habitants d'un territoire ont la possibilité de bénéficier de la sollicitude pastorale des responsables de la paroisse. Ils ont le droit d'être soutenus dans leur vie chrétienne par la prédication de la parole de Dieu, les sacrements et la vie liturgique. Ils peuvent donner leur avis sur le fonctionnement de leur paroisse ».

Parallèlement, il est bon que les fidèles gardent l'habitude de solliciter les curés et responsables de leur paroisse géographique pour les sacrements, les funérailles, la catéchèse,... Une habitude à prendre ou à reprendre...

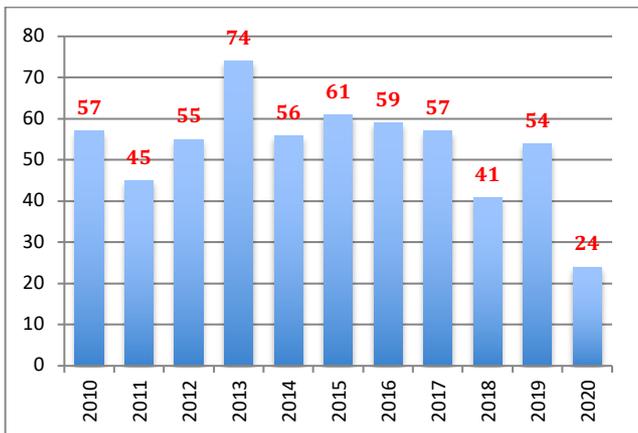
PASTORALE SACRAMENTELLE

BAPTEMES

Les registres de la Cathédrale atteste de 24 baptêmes pour l'année 2020 : tous à la Cathédrale. Ils se répartissent ainsi :

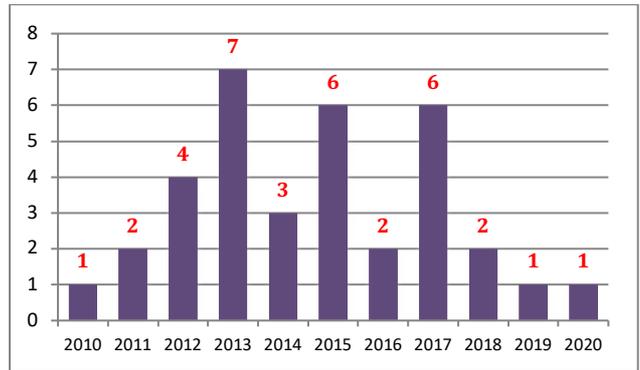
- de 0 à 1 an : 16 ;
- de 1 à 7 ans : 5 ;
- + de 7ans et adultes : 3.

Nous notons une baisse de plus de 50% du nombre de baptême, lié en grande partie à l'épidémie de la Covid mais aussi au fait que nous avons renvoyé un certain nombre de personnes vers leur paroisse géographique.



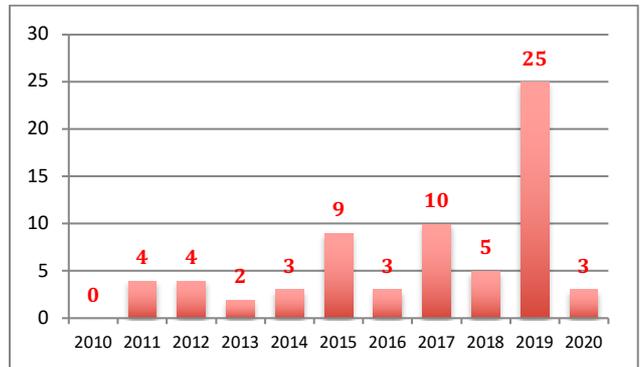
ENTREES EN ÉGLISE

Une seule entrée en Église a été célébrées cette année. Célébrée par l'archevêque, la personne a reçu le sacrement de la confirmation le même jour. Il s'agit d'un baptisé dans l'église luthérienne.



CONFIRMATION

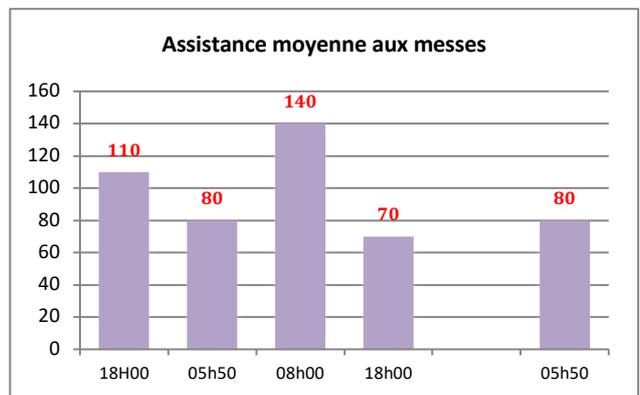
Trois personnes ont reçu le sacrement de la confirmation en 2020 : 1 adulte et 2 adolescents. Le sacrement a été conféré par l'archevêque à l'occasion de la fête patronale de la Cathédrale.



EUCARISTIE ET COMMUNION

La crise de la Covid-19 nous a conduit adapter nos « offres ». Le confinement du mois de mars nous a empêché de célébrer avec les fidèles. À l'issue du confinement, les célébrations ont été ré-autorisées, tout d'abord avec une présence de 50 fidèles, puis la moitié de la capacité de l'église.

Pour pallier ses limitations imposées et pour permettre au plus grand nombre de fidèles de pouvoir participer aux célébrations eucharistiques, nous avons ajouté deux messes dominicales à 5h50 et à 18h le dimanche.



C'est environ 30 000 communions qui ont été donnée au cours de l'année pour une présence de fidèle estimée 41 000.

CONFESSIONS

La pratique du sacrement du pardon reste stable... même si cette année, en raison du confinement durant la période de Carême-Pâques n'a pas permis d'organiser des matinées de confessions avec plusieurs prêtres.

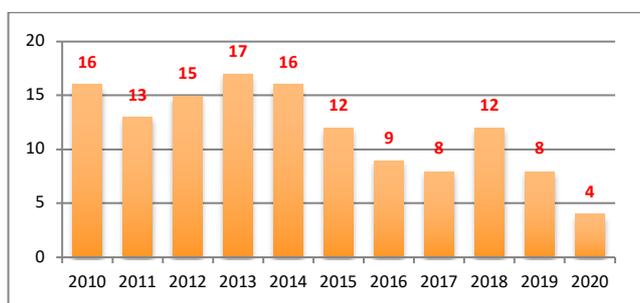
Par contre les confessions hebdomadaires au presbytère tous les vendredis de 14h à 16h n'ont pas cessé, même en période de confinement. Leur nombre varie entre 3 et 10 personnes. D'autres viennent se confesser dans le courant de la semaine. Nous pouvons estimer le nombre de pénitents entre 700 et 800 personnes tout au long de l'année 2020.

MARIAGES

4 mariages ont été célébrés à la Cathédrale :

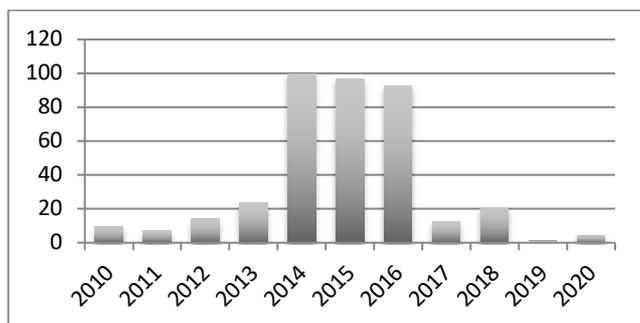
- entre catholiques : 1 ;
- de religion mixte : 0 ;
- avec disparité de culte : 3.

Aucun mariage préparé à la paroisse n'a été célébré en dehors de la paroisse ou en dehors de l'archidiocèse.



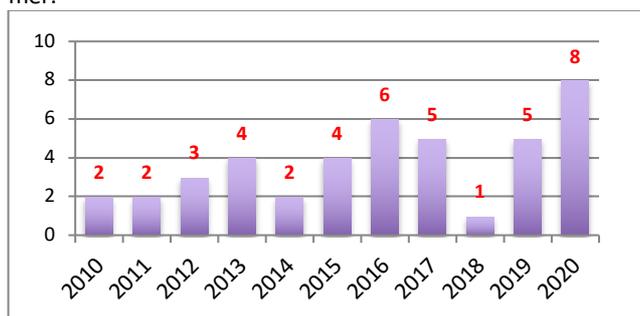
ONCTION DES MALADES

5 sacrements des malades ont été enregistrés à la Cathédrale pour une part conférés au presbytère et d'autres soit à domicile soit en hospitalisation.



FUNERAILLES

Il y a eu en 2020 huit célébrations de funérailles à la Cathédrale, et plusieurs messes ont été célébrées à la mémoire de défunts décédés et enterrés en France ainsi qu'une pour un disparu en mer.



TURAMARA'A

Le *Turamara'a* au cimetière de l'Uranie, initié en 2009, et désormais entré dans les traditions n'a pas eu lieu cette année en raison des directives liberticides... souhaitons que nous puissions renouer avec cette pratique. « *C'est au respect qu'une société manifeste à l'égard de ces défunts que l'on reconnaît la grandeur d'un peuple !* »

ACTIVITES PASTORALES

La pastorale paroissiale ne se limite pas aux sacrements. De nombreux bénévoles travaillent aux différentes activités paroissiales...

ACCUEIL AU PRESBYTERE

Une permanence est assurée par des bénévoles au secrétariat du presbytère du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Cet accueil permet de renseigner les fidèles, les touristes et visiteurs, d'établir des actes de catholicité (baptême, confirmation, mariage...), d'inscrire des intentions de messe et surtout d'assurer une écoute auprès des personnes qui le désirent.

ADORATION DU SAINT SACREMENT

L'Adoration du Saint Sacrement est quotidienne depuis la réouverture de la Cathédrale en 2006. Cette pastorale est possible grâce à la fidélité du groupe d'Adoration. L'exposition du saint Sacrement commence à l'issue de la messe du matin et se termine à 15h30 avec la récitation du chapelet de la Miséricorde. Elle a lieu du lundi au vendredi inclus.

CATECHESE POUR ADULTES

C'est en 2011 qu'une formation catéchétique pour les adultes a été mise en place à la Cathédrale. Depuis septembre 2019, elle est assurée par Frère Yvon DENIAU, f.i.c. Elle a lieu tous les vendredis de 18h à 20h. Les séances se déroulent en deux étapes : une lecture commentée des textes du dimanche suivant et une lecture suivie et commentée d'un livre biblique. Cette année, c'est le livre de l'Apocalypse qui est étudié. Les participants, sont environ une dizaine. Certains dans la perspective de recevoir un sacrement (baptême, eucharistie, confirmation, entrée en Église), d'autres simplement pour approfondir leur foi.

CATECHESE POUR ENFANTS

Faute de locaux, longtemps il n'y eut pas de catéchèse pour enfant à la Cathédrale. Les enfants étaient orientés vers la communauté de Maria no te Hau. En 2015, des parents ont insisté pour qu'une catéchèse pour enfant soit dispensé à la Cathédrale. Les « *sollicitants* » étant offert à assurer ce service, la catéchèse a été mise en place le dimanche de 9h15 à 10h30. Il y a deux groupes distincts : ceux qui se préparent à la première communion (10 enfants) et ceux qui se préparent au sacrement de la confirmation (8 jeunes).

CHORALES

Deux chorales assurent l'animation des messes dominicales depuis de nombreuses années. Cette année, deux nouvelles chorales se sont constituées pour assurer l'animation des messes « *supplémentaires* » du dimanche 5h50 et 18h.

- Messe du samedi à 18h : La chorale du samedi soir assure ce service depuis plus de 40 ans. C'est essentiellement une chorale « *familiale* » qui fait ses répétitions à domicile ;

- Messe de 05h50 : C'est William avec des membres du 4^{ème} jour de Maria no te Hau, qui ont pris en main l'animation de cette messe mise en place suite au confinement et aux restrictions liées à la Covid-19. Cette messe est régulièrement mise en ligne en directe sur la page facebook du musicien : Damas Pihaatae ;
- Messe de 08h00 : C'est la chorale Kikiria Peata qui anime cette messe ainsi que les messes solennelles hors « messe d'obligation ». Cette chorale s'est mise en place progressivement suite à la remise en place d'une messe dominicale le dimanche à la Cathédrale en 2009. Pour les messes dites ordinaires, les répétitions ont lieu le jeudi, de 17h à 19h. Durant le temps de Carême et le temps de l'Avent, il y a un deuxième jour de répétition, le mardi, de 17h à 19h30, en vue de la préparation de la Messe Chrismale, la semaine Sainte, le Triduum pascal, et des fêtes de fin d'année, la fête de l'Immaculée Conception, dédicace de la Cathédrale, messe de Minuit, messe du jour de Noël, Sainte Famille, Marie Reine de la Paix, Épiphanie, Baptême du Seigneur. Depuis 2019, la chorale assure la célébration de la confirmation des élèves du Collège Anne-Marie Javouhey. En 2020, cette messe n'a pas eu lieu du fait de la pandémie. À la demande du curé, la chorale Kikiria Peata anime les veillées funèbres, les funérailles, les cérémonies de mariage... Depuis bientôt deux ans, le responsable de la chorale Maria no te Hau invite la chorale Kikiria Peata à participer aux grandes célébrations, telles que les ordinations. La chorale répond à l'appel autant qu'elle peut, et selon ses disponibilités.
- Depuis bientôt deux années, le responsable de la chorale Maria No te Hau invite la chorale Kikiria Peata à participer aux grandes célébrations, telles que les ordinations. La chorale répond à l'appel autant qu'elle peut, et selon ses disponibilités.
- Messe de 18h00 : Cette messe est animée soit par un couple durant les vacances scolaires soit par le même groupe que la messe de 5h50.

En semaine, ce sont les fidèles présents qui assurent l'animation de l'office des laudes et de la messe.

CONSEIL PASTORAL PAROISSIAL ET CONSEIL DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES

Ces deux conseils (C.P.P. et C.A.E.) n'existent pas actuellement. Jusqu'au 1^{er} septembre 2020, les deux paroisses de la Cathédrale et de Maria no te Hau n'en faisant qu'une, il n'y avait pas à la Cathédrale de C.P.P. ou C.A.E. Désormais le Droit canon nous en fait obligation !

FLEURISTES ET EQUIPES DE MENAGE

La décoration et le ménage de la Cathédrale sont deux missions essentielles et que nous oublions souvent... et pour cause, nous ne voyons pas les petites mains à l'œuvre puisqu'elles sont là quand les fidèles ne le sont pas !!!

L'équipe de décoration est composée d'un peu plus de cinq personnes. La tâche est divisée en trois parties : l'autel du Saint Sacrement, l'autel principale, la Vierge et le fond de la Cathédrale. La décoration est faite tous les samedi matin et la veille des grandes fêtes. Nos décoratrices sont en « vacance » les temps de l'Avent et de Carême.

Il y a trois équipes de ménage qui prennent soin de la propreté de la Cathédrale à tour de rôle le samedi matin. L'une des équipes a intégré quelques sans-abris qui bénéficie des lieux

pour dormir la nuit. Les bénévoles sont les bienvenus, et pourquoi pas une quatrième équipe !

MINISTRES DE LA SAINTE COMMUNION

Quatorze ministres de la Sainte communion assurent le service à l'autel et la communion aux malades. Trois ont été investis « provisoirement » par M^{gr} Jean-Pierre le 8 décembre 2020 dans l'attente d'une investiture officielle en juillet prochain lors des Écoles de la Foi. L'un d'eux n'exerce ce service que lors de ses passages à Tahiti et un autre suit les cours à l'école diaconale.

SACRISTAINS

Deux sacristains assurent le service à la Cathédrale. Ils assurent les coordinations des activités et services : chorales, fleuristes,... Ainsi que l'entretien des objets liturgiques et des linges sacrés.

BULLETIN PAROISSIAL

La Cathédrale édite un bulletin de liaison hebdomadaire de 12 pages, depuis le 14 janvier 2007. Ce bulletin, nommé P.K.O (*du nom du lieu où se situe la Cathédrale : le P.K. zéro !*). On y trouve cinq rubriques régulières : Humeurs, Clin d'œil de l'histoire, Laissez-moi vous dire, Regard sur l'actualité et Audience générale du Pape. Les dernières pages sont consacrées aux lectures du dimanche suivies d'un commentaire, aux chants des messes dominicales, et aux annonces paroissiales. Le cœur du journal présente des articles soit de l'Église universelle ou locale soit d'actualité.

Ce bulletin, tiré à 250 exemplaires, qui est distribué gratuitement aux paroissiens, est également diffusé sous forme de « newsletter » à plus de 600 abonnés.

Le Semeur Tahitien, journal diocésain bimensuel en français, est quant à lui distribué gratuitement par insertion dans 100 exemplaires du P.K.O.

AUTRES SERVICES PASTORAUX

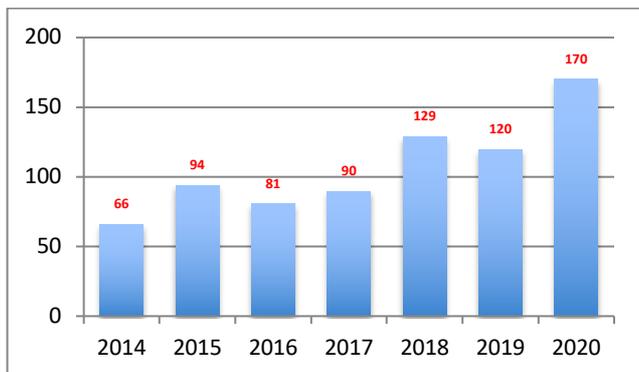
Outre les services pastoraux, la paroisse de la Cathédrale offre d'autres services pastoraux.

AIDES AUX FAMILLES

Au-delà de l'Accueil Te Vai-ete étroitement lié à la Cathédrale et hébergé au presbytère depuis le confinement, la paroisse assure des colis alimentaires aux familles en grande difficulté. Ce service est assuré en grande partie grâce au « *Caddie de la Miséricorde* ». Le principe de cette opération est d'inviter les fidèles des messes dominicales à apporter des produits alimentaires ou d'hygiène qu'ils déposent dans un chariot à l'entrée de l'église et qui est ensuite apporté en procession d'offrande. Ces produits permettent de réaliser les colis alimentaires. Cette année ce ne sont pas moins de 175 familles qui ont bénéficié de cette aide pour un totale de plus de 500 colis. Le bilan précis de cette mission sera présenté dans le compte-rendu annuel de l'Accueil Te Vai-ete.

CROIX BLEUE

La croix bleue née dans l'Église protestante est désormais bien ancrée dans l'Église catholique en Polynésie. À l'abstinence d'alcool nous avons rajouté la drogue, le tabac et autres. Les personnes qui se présentent, définissent eux-mêmes la durée. Ce sont 170 personnes qui se sont engagés cette année pour des périodes allant de quelques semaines à plusieurs années.



ALCOOLIQUE ANONYMES

Il ne s'agit pas d'une pastorale de la paroisse. Les Alcooliques Anonymes (A.A.) sont un mouvement areligieux qui accompagnent les personnes dépendantes de l'alcool. Ils se réunissent chaque mercredi de 18h à 19h au 1^{er} étage du presbytère de la Cathédrale. Comme son nom l'indique la démarche reste anonyme et est ouverte à toutes personnes désirant sortir de cette dépendance.

PROJET PASTORAUX 2021

LES PROJETS PASTORAUX POUR L'ANNEE 2021

Après avoir fait une relecture de l'année écoulée... il nous faut regarder vers aujourd'hui et demain... Voici quelques pistes pour 2021 que nous nous proposons de suivre avec vous...

Les projets pastoraux pour l'année 2021 consistent tout d'abord à enraciner, maintenir et consolider ce qui est actuellement en œuvre. Puis à initier de nouvelles perspectives pastorales.

A ENRACINER ET A MAINTENIR ...

L'essentiel pour nous est d'enraciner, de maintenir et d'approfondir nos différentes activités pastorales. Pour cela il nous faut être ouvert et accueillant à de nouveaux bénévoles qui pourront ainsi renforcer les équipes animatrices : chorales, équipes de ménage, ministres de la sainte communion, accueil au presbytère...

... A REALISER

Mise en place du Conseil Pastoral Paroissial (C.P.P.)

L'une des premières missions sera pour 2021 de mettre en place un Conseil Pastoral Paroissial (C.P.P.) représentatif de la communauté paroissiale et en charge d'accompagner le curé dans les orientations pastorales. Un C.P.P. qui aura comme originalité d'être composé de fidèles mais pas de paroissiens !

La paroisse ne comptant que 1 037 habitants dont ??? pratiquants !!!

Recensement de la paroisse

La nouvelle paroisse de la Cathédrale ayant été réduite à une portion congrue de la population, nous projetons de mettre en place un programme de visite-recensement des habitants ! Dans un premier temps nous constitueront des petites équipes de « visiteurs » que nous formerons avant de les envoyer à la rencontre des personnes demeurant dans la zone géographique définie pour la paroisse de la Cathédrale.

Préparation du Jubilé de la Cathédrale en 2025

2025 sera l'année des 150 ans de notre Cathédrale ! Même si c'est un âge bien modeste comparé aux milles ans des Cathédrales européennes... cela reste un âge tout à fait honorable sous nos latitudes ! Il nous semble judicieux de réfléchir dès maintenant à la forme que pourrait prendre ce jubilé et aussi de prévoir des étapes annuelles à partir du 23 décembre 2021... Le projet est de mettre en place une petite équipe de personnes disponibles et intéressées...

BILAN COMPTABLE

BILAN COMPTABLE 2020

Voici en quelques lignes le bilan financier de la communauté paroissiale de la Cathédrale pour l'année 2020. Les collectes faites durant l'année ont trois destinations : l'Église universelle, l'Église diocésaine et la communauté paroissiale. Le montant total s'élève à 18 600 638 xfp, dont 38,80% pour l'Église universelle et diocésaine.

POUR MEMOIRE

La communauté paroissiale de la Cathédrale est financièrement autonome depuis le 1^{er} janvier 2006. Jusqu'à cette date, la comptabilité de la paroisse de la Cathédrale regroupait la Cathédrale, Maria no te Hau et Fetia Poipoi. C'est fin 2005 que M^{sr} Hubert a proposé de séparer les comptabilités. Ce fût un challenge pour la petite communauté de la Cathédrale qui se retrouvait à devoir gérer un budget avec pour unique ressource la quête des samedis soirs, soit environ 50 000 xfp.

AUJOURD'HUI

La communauté de Maria no te Hau de Papeete ayant été érigée en paroisse le 1^{er} septembre 2020, la Cathédrale doit se doter désormais d'un C.A.E. (Conseil des Affaires Économiques). D'un point de vue strictement financier... rien ne change !

QUELQUES REMARQUES ET OBSERVATIONS GENERALES

L'argent reçu et collecté au sein de la paroisse a trois destinations : l'Église universelle, l'Église diocésaine et la paroisse elle-même.

Les collectes pour l'Église universelle et diocésaine sont soit des « quêtes impérees¹ » soit des collectes exceptionnelles et le

« Tenari » pour l'Archidiocèse. Elles représentent environ un tiers des collectes et offrandes de la paroisse.

[*Quête impérée : Quête faite dans un esprit de solidarité et d'ouverture. Dans l'année, un certain nombre de quêtes sont affectées à des causes spécifiques (missions, vocations,...).*]

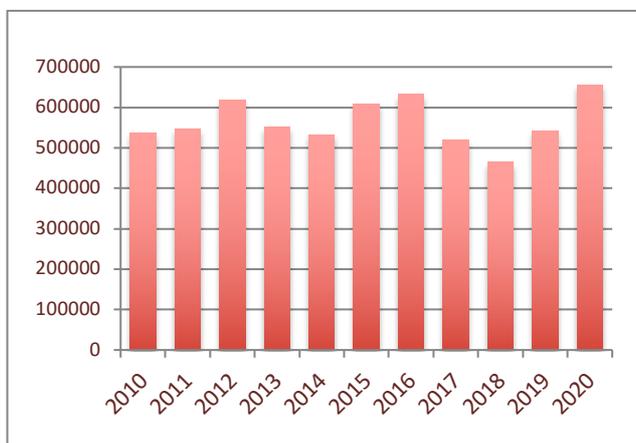
ÉGLISE UNIVERSELLE

Quêtes impérées

Durant l'année, quatre quêtes impérées sont destinées à l'Église universelle :

- Épiphanie pour la Sainte Enfance :
132 019 xfp... [132 821 xfp en 2019] ;
- Vendredi Saint pour les Lieux Saints de Jérusalem :
204 625 xfp... [117 363 xfp en 2019] ;
- Saint Pierre & Saint Paul pour l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre :
200 129 xfp... [134 364 xfp en 2019] ;
- Dimanche des Missions pour la Propagation de la Foi :
119 098 xfp... [157 425 xfp en 2019] ;

Soit un total de 655 871 xfp... [541 973 xfp en 2019].



Les quêtes impérées pour l'Église universelle ont augmenté de 17% en 2020 malgré la crise engendrée par la Covid-19 !

Collectes exceptionnelles

Bien que la vie paroissiale ait été fortement perturbée par la Covid-19 et que la situation économique ne soit pas favorable, la paroisse de la Cathédrale s'est mobilisée pour trois situations exceptionnelles :

- Vanuatu : 1 941 553 xfp
- Liban : 535 035 xfp
- Lépreux : 132 699 xfp

Soit un total de 2 609 287 xfp.

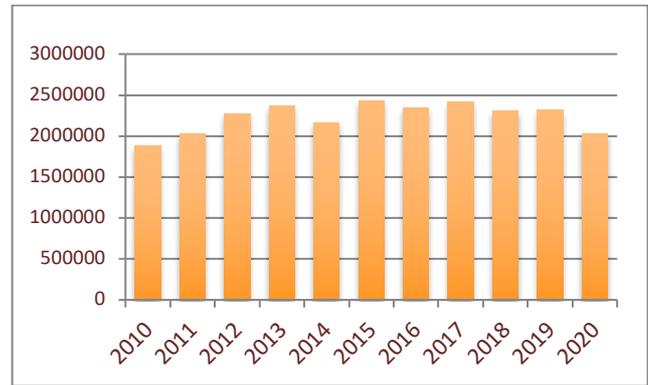
Ce sont ainsi 3 265 158 xfp que la paroisse de la Cathédrale a pu verser au profit de l'Église universelle.

ÉGLISE DIOCESAINE

Tiers des quêtes des messes d'obligations

Pour assurer la vie de l'Archidiocèse, les paroisses versent un tiers des quêtes des messes d'obligation qui ne sont pas impérées.

- 1/3 des quêtes : 2 033 150 xfp... [2 317 569 xfp en 2019]



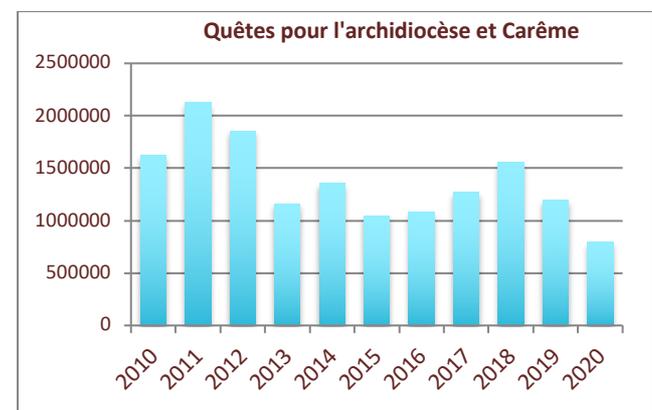
La baisse de 13% par rapport à 2019 correspond aux quêtes manquantes de la période du confinement. La moyenne par quête hebdomadaire est restée identique.

Quêtes impérées

Durant l'année, trois quêtes impérées et la Campagne de Carême sont destinées à l'Église diocésaine :

- Mercredi des Cendres pour la formation des prêtres :
229 197 xfp... [135 522 xfp en 2019] ;
- Pâques pour la vie de l'Archidiocèse :
0 xfp... [320 399 xfp en 2019] ;
- Pentecôte pour les Communications sociales :
156 219 xfp... [143 256 xfp en 2019] ;
- Campagne de Carême :
415 505 xfp... [605 094 xfp en 2019] ;

Soit un total de 800 921 xfp... [1 204 271 xfp en 2019].



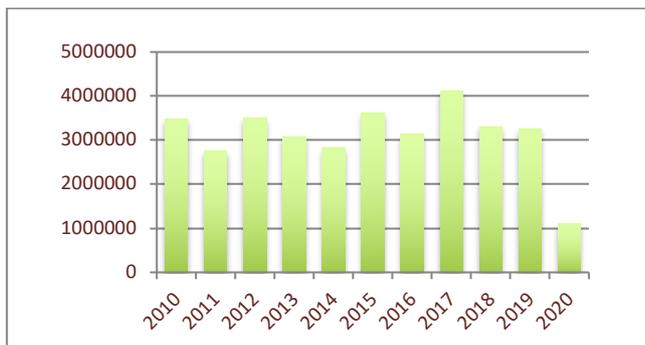
Ce sont les quêtes impérées pour l'Archidiocèse et la Campagne de Carême qui ont été le plus impactées par la période de confinement : une baisse de 50%.

Tenari a te Atua

Depuis 2005, chaque année, l'Archidiocèse sollicite les fidèles pour la campagne du « Tenari a te Atua ». À partir de 2007, un tiers du Tenari est reversé aux paroisses à jour de leur comptabilité. À partir de 2015, la communauté paroissiale de la Cathédrale y a renoncé au profit de l'Archidiocèse.

La collecte 2020 est en forte baisse même si elle a été prolongée jusqu'au 17 janvier 2021.

- Tenari a te Atua 2020 :
1 118 000 xfp... [3 264 000 xfp en 2019] ;

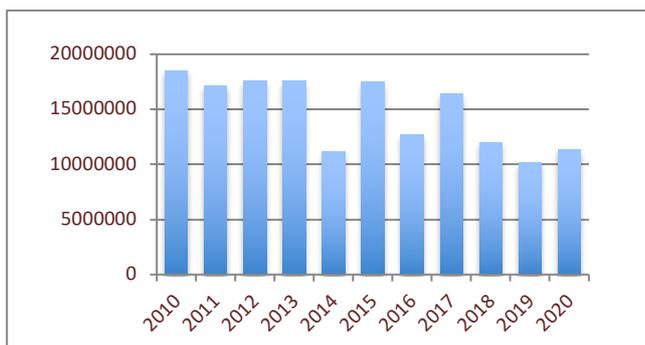


La clôture de la campagne du Tenari 2020 ayant été repoussé au 17 janvier 2021... les chiffres restent en suspens. Nous pouvons malgré tout constaté une baisse très nette. La Covid-19 n'est pas la seule raison de cette diminution : une très mauvaise communication s'ajoutant à un retard au démarrage de la part de l'archevêché y ont passablement contribué !

Conclusion

C'est pour un total de 7 217 229 xfp que la paroisse de la Cathédrale a contribué directement aux besoins de l'Église universelle et diocésaine. Ceci correspond à environ 39% de l'ensemble des ressources de la paroisse !

RECETTES PAROISSIALES



Le total des produits de la paroisse, hors les collectes destinées à l'extérieur s'élèvent à 11 393 409 xfp... [10 196 327 xfp en 2019].

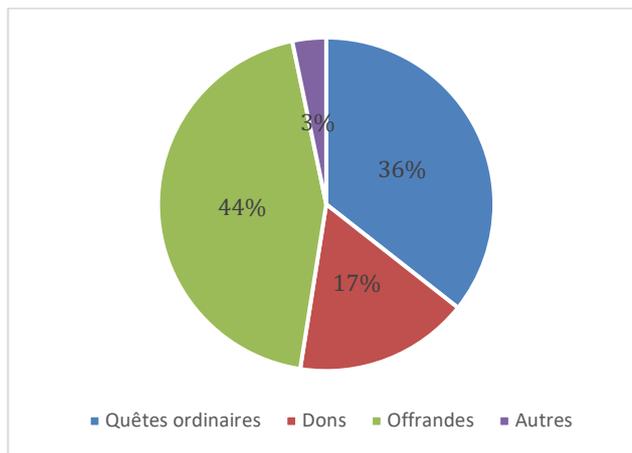
Quelques observations :

1°- La paroisse de la Cathédrale a choisi de ne pas faire de collecte pour elle-même autre que les 2/3 des quêtes des messes d'obligation.

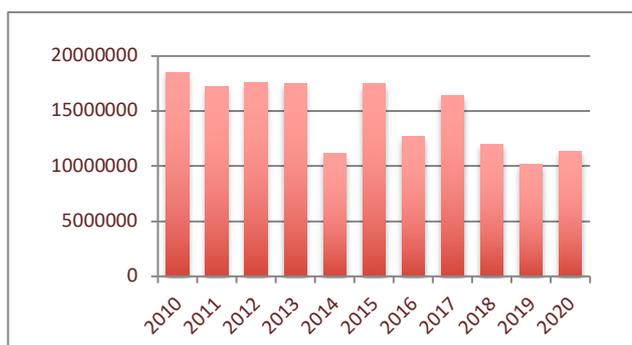
2°- Les quêtes ordinaires sont en baisse de 12,5% lié à la crise sanitaire et principalement à la période du confinement : 4 059 299 xfp ... [4 635 137 xfp en 2019].

3°- La source la plus importante de revenu pour la paroisse est l'offrande des fidèles se rapportant aux cierges de dévotions ainsi qu'aux ventes de cartes postales et livres : 5 040 424 xfp... [3 828 392 xfp en 2019] ce qui correspond à 44% des revenus de la paroisse.

4°- La troisième source de revenus sont les dons : dons directs, tronc et casuel (offrandes lors des sacrements hors messes) : 1 914 641 xfp ... [1 367 533 xfp en 2019].



DEPENSES PAROISSIALES



Le total des dépenses de la paroisse, s'élèvent à 12 910 010 xfp... [7 962 361 xfp en 2019]. La balance est déficitaire du fait qu'en 2019, nous avons provisionné en vue de l'installation des climatiseurs dans la Cathédrale.

Quelques observations :

1°- Les dépenses les plus importantes sont en investissement, notamment l'installation des 7 climatiseurs dans la Cathédrale : 5 992 400 xfp.

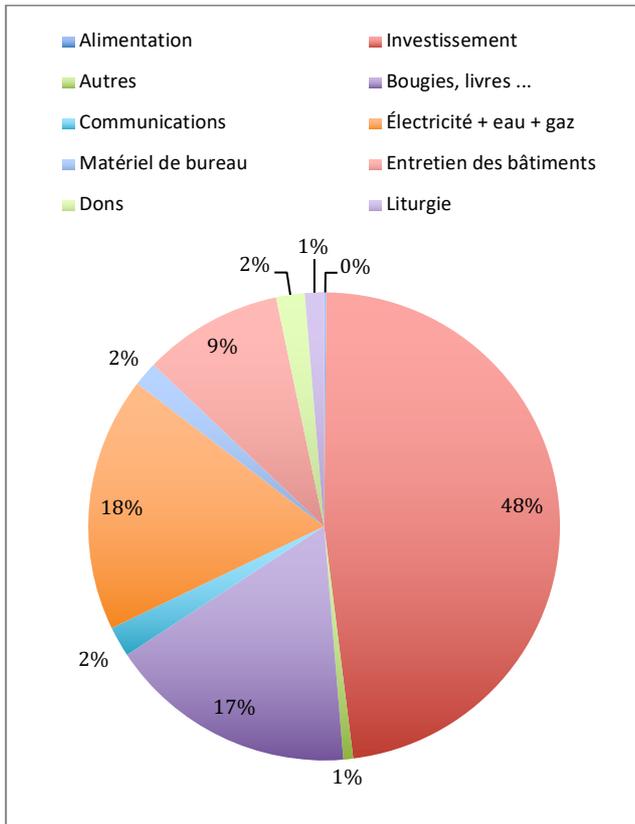
2°- La seconde dépense est pour l'eau-électricité-gaz : 2 286 686 xfp... [1 956 847 xfp en 2019].

3°- La troisième dépense est l'achat des veilleuses... largement compensée par les offrandes faites par l'intermédiaire de ces veilleuses : 2 214 828 xfp pour 4 987 994 xfp en offrande.

4°- Des dépenses à contrôler et à diminuer : l'eau et l'électricité.

- Depuis 2018, la facture de l'eau a considérablement augmentée en raison du raccordement du presbytère au réseau d'assainissement de la ville. L'assainissement étant facturé au prorata de la consommation d'eau et payé 50% plus cher. La situation sanitaire nous ayant contraint à déplacer l'Accueil te Vai-ete au presbytère, la consommation d'eau a augmenté d'autant !

- L'électricité est un budget extrêmement élevé. Il a augmenté considérablement suite à la décision que la paroisse a prise de prendre en charge l'électricité de la Cathédrale qui depuis 1966 était à la charge de la commune de Papeete. Mais l'utilisation de la climatisation de façon plus habituelle au presbytère contribue aussi à cette augmentation !



PROJETS 2021

BUDGET PREVISIONNEL ET « INVESTISSEMENT »

Nous n'avons pas de projets d'investissements ou de travaux importants aussi bien pour la Cathédrale que pour le presbytère.

BUDGET PREVISIONNEL

Au vu des dépenses de fonctionnement de 2020, nous pouvons estimer les dépenses prévisionnelles pour l'année 2021 à environ 4 500 000 xfp. Sachant que 40% des dépenses correspondent à l'achat des veilles de dévotions qui font l'objet en retour d'offrandes à environ le double de la dépense.

De même pour les recettes, nous pouvons les estimer à 8 000 000 xfp : 40% de quêtes et 40% d'offrandes pour les veilles.

Attendu que ces prévisions sont étroitement lié à al situation économique du Pays, qui en raison de la situation sanitaire de

la Covid-19 pourrait avoir des conséquences directes quant aux recettes...

« INVESTISSEMENT »

Il n'y a pas de travaux ou d'investissements importants prévus pour l'année 2021. L'idée étant de provisionner pour pouvoir engager le ravalement de façade du presbytère de la Cathédrale en 2022 et revoir son esthétique...

Un projet et une estimation devrait être établis dans le courant de l'année 2021.

LES COMPTES DU CURE DE LA PAROISSE

Étrange ou provocateur ? Ni l'un ni l'autre... juste pour le désir d'encourager tous ceux qui dans le pays sont en responsabilité et gèrent l'argent des autres !

De plus en plus la suspicion sur l'honnêteté des hommes en responsabilité de notre pays, qu'ils soient de la classe politique, de la société civile et même religieuse, se manifeste.

Alors que beaucoup de familles vivent des situations difficiles voir dramatiques... il m'a paru essentiel de devoir rendre des comptes non seulement sur la gestion de la communauté paroissiale qui m'est confiée mais aussi sur ma propre gestion... considérant que je dois intégralement mes « revenus » à votre générosité...

« Qui paye contrôle » disait, il y a bien longtemps, feu M' Rocard lors de son passage en Polynésie... Il est donc normal que vous ayez connaissance de ce que vous me confiez !

Attention, ne sont pas pris en compte ici les « avantages en nature » que sont le logement, le téléphone...

Et enfin, c'est aussi un moyen pour moi d'être fidèle à cet engagement pris au jour de mon ordination diaconale en vue du sacerdoce : « Recevez l'Évangile du Christ, que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné ».

Alors n'hésitez pas... Soyez exigeant avec votre curé !

Balance des comptes 2020

Comptes arrêtés au 31 Décembre 2020

7 - Comptes de Produits

N°	Nom	Solde 2019	Débit	Crédit	Solde 2020
G/7012	2/3 Quêtes ordinaires + fêtes d'obligation	(5 298 322)	2 033 150	6 186 523	(4 153 373)
G/7014	Tronc de la Cathédrale	(511 079)		470 878	(470 878)
G/7015	Dons des fidèles	(545 368)		995 332	(995 332)
G/7016	Casuel	(636 500)		499 000	(499 000)
G/7071	Cathéboutique	(77 650)		54 430	(54 430)
G/7073	Offrandes - prières	(3 750 742)		4 985 994	(4 985 994)
G/7221	Catéchèse		8 810		8 810
G/752	Location de salles	(30 000)		240 000	(240 000)
G/754	Production solaire	(95 265)		99 045	(99 045)
G/77	Produits exceptionnels		663 185		663 185
G/78	Devises	(240 000)		30 000	(30 000)
	Total	(11 184 926)	2 705 145	13 561 202	(10 856 057)

6 - Comptes de Charges

N°	Nom	Solde 2019	Débit	Crédit	Solde 2020
G/6024	Alimentation	255 910	169 600	150 100	19 500
G/60611	Gaz	12 861	12 611		12 611
G/60612	Fourniture d'eau	456 848	540 184	17 697	522 487
G/60613	Fourniture d'électricité	1 353 303	1 387 410		1 387 410
G/60631	Fournitures administratives diverses	265 711	147 950		147 950
G/606311	Location de matériel	649 405	527 828		527 828
G/60633	Fournitures d'entretien et petit équipement	213 300	17 540		17 540
G/60634	Achat de livres		119 000		119 000
G/60635	Achat matériel divers		94 144		94 144
G/6065	Vin de messe - Hosties	140 100	50 900		50 900
G/6072	Veilleuses votives	1 553 188	2 214 828		2 214 828
G/613	Loyer presbytère	1 000	1 000		1 000
G/6152	Entretien des constructions	521 305	371 645		371 645
G/6153	Entretien du matériel	730 500	651 132		651 132
G/6161	Assurances bâtiments		129 024		129 024
G/625	Transport et déplacements		9 250		9 250
G/6261	Affranchissements		5 000		5 000
G/6262	Frais de téléphone fixe	167 117	147 881		147 881
G/6263	Frais Internet	114 649	118 800		118 800
G/627	Services bancaires sur comptes courants	51 225	45 384		45 384

6 - Comptes de Charges

N°	Nom	Solde 2019	Débit	Crédit	Solde 2020
G/6282	Dons et cadeaux divers	181 200	254 970		254 970
G/63	Taxes diverses	694 465	19 869		19 869
G/67	Charges exceptionnelles	614 836	6		6
Total		7 976 923	7 035 956	167 797	6 868 159

5 - Comptes Financiers

N°	Nom	Solde 2019	Débit	Crédit	Solde 2020
CAICATHP	Caisse	1 739 072	17 200 129	17 836 562	1 102 639
CCP	CCP Cathédrale	392 355	25 658 792	23 417 841	2 633 306
G/580	Virements de Fonds	5 115 006	542 456	5 681 462	(24 000)
Total		7 246 433	43 401 377	46 935 865	3 711 945

4 - Comptes de Tiers

N°	Nom	Solde 2019	Débit	Crédit	Solde 2020
4678500	Evêché	1 500 000			1 500 000
G/450	Quêtes réservées	(30 859)	1 193 212	1 041 287	121 066
G/452	SOS Tahiti	(1 250 012)	1 941 553	691 541	
G/453	Offrandes de carême		415 505	415 505	
G/455	Icônes	(25 000)	25 000		
G/456	Œuvre d'Orient		545 035	515 035	30 000
G/457	Soeurs Clarisses	1 805 794			1 805 794
G/459	Denier de Dieu	(50 000)	98 000	80 000	(32 000)
G/4671	Offrandes de messe	(1 083 867)	1 020 000	1 088 200	(1 152 067)
G/4672	Ecole de solfège	(247 000)			(247 000)
G/4673	Fleurs et décoration	(418 000)	30 000	40 000	(428 000)
G/4674	UFC	(10 000)			(10 000)
G/4675	Association Tenete	(6 500)			(6 500)
G/4676	Equipe couples	2 039			2 039
Total		186 595	5 268 305	3 871 568	1 583 332

2 - Comptes d'Immobilisations

N°	Nom	Solde 2019	Débit	Crédit	Solde 2020
2137010	Aménagements des constructions		6 125 649		6 125 649
Total			6 125 649		6 125 649

1 - Fonds propres

N°	Nom	Solde 2019	Débit	Crédit	Solde 2020
1100000	Report à nouveau	(4 764 355)		2 768 673	(7 533 028)
1200000	Résultat de l'exercice	(2 668 673)	2 768 673	558 584	(458 584)
Total		(7 433 028)	2 768 673	3 327 257	(7 991 612)

Journal personnel

Anné 2020

REPORT 2020		€	xfp
0	Placements	0	0
1	CCP	197,67	1180944
2	Espèces	0	136000
Total :		197,67	1316944

COMPTE EXTRA		€	xfp
580	Transfert	0	0

COMPTES DE CHARGES		€	xfp
6024	Alimentation	0	-237592
6026	Linge et produit d'entretien	0	-20329
60631	Petit matériel de bureau	0	-45472
60632	Matériel liturgique	0	0
60633	Outilsage	0	0
60634	Achat de livres	0	-33652
60635	Achat matériel divers	0	0
6153	Entretien divers	0	0
6161	Assurance maladie	0	-183024
6163	Assurances responsabilité civile	0	0
625	Transport et déplacements	0	0
6261	P.T.T. (poste - timbres)	0	-5500
6262	Téléphone	0	0
6263	Internet	-99	-52307
6282	Dons	0	-600000
611	Vétérinaire	0	-363633
612	Pharmacie - santé	0	-135116
627	Frais financiers	-92,9	-10160
63	Impôts et taxes	0	0
647	Charges sociales	0	0
648	Cotisation retraite CAMICA	0	-35487
67	Charges exceptionnelles	0	0
688	Amortissements/Matériel	0	0
Total des charges		-191,9	-1722272

COMPTES DE PRODUITS		€	xfp
7015	Dons des fidèles	180	341000
7061	Honoraires de messe reçus	0	730000
77	Produits exceptionnels	0	0
78	Succession M.H.	0	0
Total des produits		180	1071000

Moyenne mensuelle 89250

RÉSULTATS DE 2019		€	xfp
1	Placement Archevêché	0	0
2	CCP	185,77	589136
3	Espèces	0,00	0
Total :		185,77	589136

€ xfp
Bénéfices/Pertes : -11,9 -651272

CONCLUSION

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AU COMITE D'EXPERTS DU CONSEIL DE L'EUROPE (MONEYVAL)

Dans un discours adressé le jeudi 8 octobre 2020 aux experts du Comité du Conseil de l'Europe en mission depuis fin septembre au Vatican, le Pape François a rappelé la nécessité d'une finance propre qui soit au service de l'humanité, et en particulier des plus faibles.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à l'occasion de votre visite, en qualité d'experts du Conseil de l'Europe pour l'évaluation des mesures contre le recyclage et le financement du terrorisme. Je remercie le président de l'autorité d'information financière pour ses paroles courtoises.

Le travail que vous accomplissez en relation avec ce double objectif me tient particulièrement à cœur. En effet, il est étroitement lié à la protection de la vie, à la coexistence pacifique du genre humain sur la terre et à une finance qui n'opprime pas les plus faibles et les indigents : tout est lié.

Comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, je considère nécessaire de repenser notre relation à l'argent (cf. n° 55). En effet, dans certains cas, il semble que l'on ait accepté la prédominance de l'argent sur l'homme. Parfois, pour accumuler des richesses, on ne contrôle pas sa provenance, les activités plus ou moins licites qui sont à son origine et les logiques d'exploitation qui peuvent lui être sous-jacentes. Ainsi, il arrive que dans certains milieux *l'on touche de l'argent et que l'on se salisse les mains de sang*, du sang de nos frères. Ou bien encore, il peut arriver que des ressources financières soient destinées à semer la terreur, pour affirmer l'hégémonie du plus fort, du plus violent, de celui qui sacrifie la vie de son frère sans scrupules pour affirmer son propre pouvoir.

Saint Paul VI proposa que soit constitué, avec l'argent employé dans les armes et dans d'autres dépenses militaires, un fonds mondial pour venir en aide aux plus déshérités (Lett. enc. *Populorum progressio*, n°51). J'ai repris cette proposition dans l'encyclique *Fratelli tutti*, en demandant que, plutôt que d'investir sur la peur, sur la menace nucléaire, chimique ou biologique, l'on utilise ces ressources *« en vue d'éradiquer une bonne fois pour toute la faim et pour le développement des pays les plus pauvres, de sorte que leurs habitants ne recourent pas à des solutions violentes ou trompeuses ni n'aient besoin de quitter leurs pays en quête d'une vie plus digne »* (n°262).

Le magistère social de l'Église a souligné le caractère erroné du *« dogme »* néolibéraliste (cf. *ibid.*, n°168) selon lequel l'ordre économique et l'ordre moral seraient si disparates et si étrangers l'un à l'autre, que le premier ne dépendrait en aucune manière du second (cf. Pie XI, Lett. enc. *Quadragesimo anno*, n°190). En relisant cette affirmation à la lumière des temps actuels, on constate que *« l'adoration de l'antique veau*

d'or (cf. Ex 32,1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°55). En effet, *« la spéculation financière, qui poursuit comme objectif principal le gain facile, continue de faire des ravages »* (Lett. enc. *Fratelli tutti*, n°168).

Les politiques contre le blanchiment d'argent et de lutte contre le terrorisme constituent un instrument pour surveiller les flux financiers, permettant d'intervenir là où apparaissent ces activités irrégulières, voire même criminelles.

Jésus a chassé les marchands du temple (cf. Mt 21,12-13 ; Jn 2,13-17) et il a enseigné que *l'« on ne peut pas servir Dieu et la richesse »* (Mt 6,24). En effet, quand l'économie perd son visage humain, *on ne se sert pas de l'argent, mais on sert l'argent*. Il s'agit de l'une forme d'idolâtrie contre laquelle nous sommes appelés à réagir, en reproposant l'ordre rationnel des choses qui reconduit au bien commun (cf. saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, I-II, q. 90, a.), selon lequel *« l'argent doit servir et non gouverner ! »* (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°58; cf. Const. past. *Gaudium et spes*, n°64; Lett. enc. *Laudato si'*, n°195).

En application de ces principes, la législation vaticane a mis en œuvre, également récemment, plusieurs mesures sur la transparence dans la gestion de l'argent et pour lutter contre le blanchiment et le financement du terrorisme. Le 1^{er} juin dernier a été promulgué un *Motu Proprio* pour une gestion plus efficace des ressources et pour favoriser la transparence, le contrôle et la concurrence dans les procédures d'adjudication des contrats publics. Le 19 août dernier, une ordonnance du président du gouvernement a soumis les organisations de bénévolat et les personnes juridiques de l'État de la Cité du Vatican à l'obligation de signalisation d'activités suspectes à l'Autorité d'information financière.

Chers amis, je vous renouvelle ma gratitude pour le service que vous accomplissez, je le considère ainsi : un service, et je vous remercie. Les organismes sur lesquels vous veillez, sont au service de la protection d'une *« finance propre »*, dans le cadre de laquelle on empêche aux *« marchands »* de spéculer dans ce temple sacré qu'est l'humanité, selon le dessein d'amour du Créateur. Merci à nouveau, bon travail et n'oubliez pas de prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

**« L'ARGENT N'EST QU'UN NOMBRE
ET LES NOMBRES NE SE TERMINENT JAMAIS.
S'IL TE FAUT DE L'ARGENT POUR ETRE HEUREUX,
TA QUETE DU BONHEUR NE SE TERMINERA JAMAIS »**

ALBERT EINSTEIN



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2021
Vendredi 1^{er} janvier 2021 – Solennité de Saint Marie Mère de Dieu – Année B

HUMEURS

LE DILEMME DE LA LIBERTÉ

En ce premier jour de l'année, au cœur d'une épidémie qui semble endormir nos consciences je vous livre en guise de vœux cette réflexion : « À supposer même que le néant triomphe, dans la pire de ses formes, une différence subsiste alors, aussi radicale que celle du jour et de la nuit. D'un côté, le chemin s'élève vers des royaumes, le sacrifice de la vie, ou le destin du combattant qui succombe sans lâcher ses armes ; de l'autre, il descend vers les bas-fonds des camps d'esclavage et des abattoirs où les primitifs concluent avec la technique une

alliance meurtrière ; où l'on est plus un destin, rien qu'un numéro de plus. Or, avoir son destin propre, ou se laisser traiter comme un numéro : tel est le dilemme que chacun, certes doit résoudre de nos jours, mais est seul à pouvoir trancher »¹.

Que 2021 soit pour chacun de nous l'année de la dignité retrouvée... l'année de la liberté de conscience !

¹ Traité du rebelle ou le recours des forêts d'Ernst Jünger.

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LA LIV^E JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

LA CULTURE DU SOIN COMME PARCOURS DE PAIX

1. Au seuil de la nouvelle année, je souhaite adresser mes salutations les plus respectueuses aux Chefs d'État et de Gouvernement, aux responsables des Organisations internationales, aux leaders spirituels et aux fidèles des différentes religions, aux hommes et aux femmes de bonne volonté. J'adresse à tous mes meilleurs vœux pour que cette année puisse faire progresser l'humanité sur la voie de la fraternité, de la justice et de la paix entre les personnes, les communautés, les peuples et les États.

L'année 2020 a été marquée par la grande crise sanitaire de la Covid-19 qui est devenue un phénomène multisectoriel et global, aggravant des crises très fortement liées entre elles, comme les crises climatique, alimentaire, économique et migratoire, et provoquant de grands inconvénients et souffrances. Je pense surtout à ceux qui ont perdu un membre de leur famille ou une personne chère, mais aussi à ceux qui ont perdu leur travail. Un souvenir spécial s'adresse aux médecins, aux infirmiers, aux pharmaciens, aux chercheurs, aux volontaires, aux aumôniers et au personnel des hôpitaux et des centres de soins qui se sont prodigués, et continuent à le faire, au prix de grandes fatigues et de grands sacrifices à tel point que certains d'entre eux sont morts dans leur désir d'être proche des malades, de soulager leurs souffrances ou de leur sauver la vie. En rendant hommage à ces personnes, je renouvelle mon appel aux responsables politiques et au secteur privé pour qu'ils adoptent les mesures appropriées afin de garantir l'accès aux vaccins contre la Covid-19 et aux technologies indispensables nécessaires pour assister les malades et tous ceux qui sont plus pauvres et plus fragiles.

Il est douloureux de constater qu'à côté des nombreux témoignages de charité et de solidarité, diverses formes de nationalisme, de racisme, de xénophobie, et aussi de guerres et

de conflits qui sèment la mort et la destruction, prennent malheureusement un nouvel élan.

Ces événements et d'autres, qui ont marqué le chemin de l'humanité l'année passée, nous enseignent qu'il est important de prendre soin les uns des autres et de la création pour construire une société fondée sur des relations de fraternité. C'est pourquoi j'ai choisi comme thème de ce message : *La culture du soin comme parcours de paix*. Une culture du soin pour éliminer la culture de l'indifférence, du rejet et de l'affrontement, souvent prévalente aujourd'hui.

2. Dieu créateur, origine de la vocation humaine au soin

Dans de nombreuses traditions religieuses il y a des récits qui font référence à l'origine de l'homme, à sa relation avec le créateur, avec la nature et avec ses semblables. Dans la Bible, le *Livre de la Genèse* révèle, dès le début, l'importance du *soin* ou du fait de *garder* dans le projet de Dieu pour l'humanité, mettant en lumière la relation entre l'homme (*'adam*) et la terre (*'adamah*), et entre frères. Dans le récit biblique de la création, Dieu remet le jardin "*planté en Éden*" (cf. Gn 2,8) entre les mains d'Adam avec la charge de "*le cultiver et de le garder*" (cf. Gn 2,15). Cela signifie, d'une part rendre la terre productive et, d'autre part, la protéger et lui conserver sa capacité de soutenir la vie. Les verbes "*cultiver*" et "*garder*" décrivent la relation entre Adam et sa maison-jardin, et montrent aussi la confiance que Dieu met en lui en le faisant seigneur et gardien de toute la création.

La naissance de Caïn et Abel provoque une histoire entre frères dont les relations seront interprétées – négativement – par Caïn en termes de *protection* ou de *garde*. Après avoir tué son frère Abel, Caïn répond à la question de Dieu : « *Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* » (Gn 4,9). Oui, certainement ! Caïn est le "*gardien*" de son frère. « *Dans ces*



N°01
1^{er} janvier 2021

révélés si anciens, emprunts de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres ».

3. Dieu créateur, modèle de soin

La Sainte Écriture présente Dieu non seulement comme créateur mais aussi comme celui qui prend soin de ses créatures, en particulier d'Adam, d'Ève et de leurs enfants. Le même Caïn, bien que retombe sur lui la malédiction en raison du crime qu'il a commis, reçoit en don du Créateur un *signe de protection* pour que sa vie soit sauvegardée (cf. Gn 4,15). Ce fait, en même temps qu'il confirme la *dignité inviolable* de la personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, manifeste le plan divin pour préserver l'harmonie de la création parce que « *la paix et la violence ne peuvent pas habiter dans la même demeure* ».

Le soin de la création est justement à la base de l'institution du *Shabbat* qui visait, outre le fait de réguler le culte divin, à rétablir l'ordre social et l'attention aux pauvres (cf. Gn 1,1-3 ; Lv 25,4). La célébration du Jubilé à l'occasion de la septième année sabbatique accordait un répit à la guerre, aux esclaves et aux personnes endettées. En cette année de grâce, on prenait soin des plus fragiles en leur offrant une nouvelle perspective de vie de sorte qu'il n'y ait aucun nécessiteux dans le peuple (cf. Dt 15, 4).

Notable est aussi la tradition prophétique selon laquelle le sommet de la compréhension biblique de la justice se manifeste dans la manière dont une communauté traite les plus faibles en son sein. C'est pourquoi Amos (2, 6-8 ; 8) et Isaïe (58), en particulier, élèvent continuellement leur voix en faveur de la justice envers les pauvres qui, par leur vulnérabilité et leur manque de pouvoir, sont écoutés de Dieu seul qui prend soin d'eux (cf. Ps 34,7 ; 113,7-8).

4. Le soin dans le ministère de Jésus

La vie et le ministère de Jésus incarnent le sommet de la révélation de l'amour du Père pour l'humanité (cf. Jn 3,16). Dans la synagogue de Nazareth, Jésus se manifeste comme celui que le Seigneur a consacré et « *a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* » (Lc 4,18). Ces actions messianiques, typiques des jubilés, constituent le témoignage le plus éloquent de la mission que le Père lui a confiée. Dans sa compassion, le Christ s'approche des malades par le corps et par l'esprit et il les guérit. Il pardonne aux pécheurs et leur donne une vie nouvelle. Jésus est le Bon Pasteur qui prend soin des brebis (cf. Jn 10,11-18 ; Ez 34,1-31). Il est le Bon Samaritain qui se penche sur l'homme blessé, soigne ses plaies et prend soin de lui (cf. Lc 10,30-37). Au sommet de sa mission, Jésus scelle le soin qu'il a pour nous en s'offrant sur la croix et en nous libérant ainsi de la servitude du péché et de la mort. Par le don de sa vie et son sacrifice, il nous a ouvert la voie de l'amour et il dit à chacun de nous : « *Suis-moi. Fais de même* » (cf. Lc 10, 37).

5. La culture du soin dans la vie des disciples de Jésus

Les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles constituent le cœur du service de la charité de l'Église primitive. Les chrétiens de la première génération pratiquaient le partage pour qu'aucun d'entre eux ne se trouve dans le besoin (cf. Ac 4,34-35) et ils s'efforçaient de faire de la communauté une maison accueillante, ouverte à toute situation humaine,

prête à prendre en charge les plus fragiles. Il devint ainsi habituel de faire des offrandes pour nourrir les pauvres, ensevelir les morts et nourrir les orphelins, les personnes âgées et les victimes de catastrophes, comme les naufrages. Et lorsque, dans les temps qui ont suivi, la générosité des chrétiens perdit un peu de son élan, certains Pères de l'Église insistèrent sur le fait que la propriété est conçue par Dieu pour le bien commun. Ambroise soutenait que « *la nature a répandu toutes les choses pour les hommes et pour un usage commun. [...] Par conséquent, la nature a produit un droit commun pour tous, mais l'avidité en a fait un droit pour un petit nombre* ». Une fois passées les persécutions des premiers siècles, l'Église a profité de la liberté pour inspirer la société et sa culture. « *Les besoins du temps exigeaient de nouveaux engagements au service de la charité chrétienne. Les chroniques historiques rapportent d'innombrables exemples d'œuvres de miséricorde. De ces efforts concertés, de nombreuses institutions pour le soulagement de tous les besoins humains sont apparues : hôpitaux, logements pour les pauvres, orphelinats, accueil pour les enfants, refuges pour les gens de passage, et ainsi de suite* ».

6. Les principes de la doctrine sociale de l'Église comme base de la culture du soin

La *diakonia* des origines, enrichie par la réflexion des Pères et animée au cours des siècles par la charité agissante de si nombreux témoins lumineux de la foi, est devenue le cœur battant de la doctrine sociale de l'Église qui s'offre à toutes les personnes de bonne volonté comme un précieux patrimoine de principes, critères et indications desquels tirer la « *grammaire* » du soin : la promotion de la dignité de toute personne humaine, la solidarité avec les pauvres et les sans défense, la sollicitude pour le bien commun, la sauvegarde de la création.

* Le soin comme promotion de la dignité et des droits de la personne.

« *Le concept même de personne, né et mûri dans le christianisme, aide à poursuivre un développement pleinement humain. Parce que qui dit personne dit toujours relation et non individualisme, affirme l'inclusion et non l'exclusion, la dignité unique et inviolable et non l'exploitation* ». Toute personne humaine est une fin en soi, jamais un simple instrument à évaluer seulement en fonction de son utilité. Elle est créée pour vivre ensemble dans la famille, dans la communauté, dans la société où tous les membres sont égaux en dignité. C'est de cette dignité que dérivent les droits humains, et aussi les devoirs, qui rappellent, par exemple, la responsabilité d'accueillir et de soutenir les pauvres, les malades, les marginaux, chacun étant notre « *prochain, proche ou éloigné dans l'espace et dans le temps* ».

* Le soin de la maison commune.

Tout aspect de la vie sociale, politique et économique trouve son accomplissement quand il se met au service du bien commun, c'est-à-dire de « *cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* ». Par conséquent, nos plans et nos efforts doivent toujours prendre en compte les effets sur l'ensemble de la famille humaine, en pondérant les conséquences pour le moment présent et pour les générations futures. La pandémie de la Covid-19 montre combien cela est vrai et actuel, pandémie devant laquelle « *nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et*

nécessaires, tous appelés à ramer ensemble », parce que « *personne ne se sauve tout seul* » et aucun État national isolé ne peut assurer le bien commun de sa propre population.

* Le soin au moyen de la solidarité.

La solidarité exprime concrètement l'amour pour l'autre, non pas comme un vague sentiment mais comme « *la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous* ». La solidarité nous aide à regarder l'autre – que ce soit comme personne ou que ce soit, au sens large, comme peuple ou comme nation – non pas comme une donnée statistique ou un moyen à exploiter et ensuite à écarter lorsqu'il n'est plus utile, mais comme notre prochain, compagnon de route, appelé à participer comme nous au banquet de la vie auquel tous sont également invités par Dieu.

* Le soin et la sauvegarde de la création.

L'Encyclique *Laudato si'* prend pleinement acte de l'interconnexion de toute la réalité créée et met en relief l'exigence d'écouter en même temps le cri des nécessiteux et celui de la création. De cette écoute attentive et constante peut naître un soin efficace de la terre, notre maison commune, et des pauvres. À ce sujet, je désire répéter que « *le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel s'il n'y a pas en même temps dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains* ». « *Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois questions entièrement connexes qui ne peuvent pas être séparées pour être traitées individuellement, sous peine de retomber dans le réductionnisme* ».

7. La boussole pour un cap commun

À une époque dominée par la culture du rejet, devant l'aggravation des inégalités dans les nations et entre elles, je voudrais donc inviter les responsables des Organisations internationales et des gouvernements, du monde économique et du monde scientifique, de la communication sociale et des institutions éducatives, à prendre en main cette « *boussole* » des principes rappelés ci-dessus pour imprimer un *cap commun* au processus de globalisation, « *un cap réellement humain* ». En effet, cela permettrait d'apprécier la valeur et la dignité de chaque personne, d'agir ensemble et dans la solidarité pour le bien commun, en soulageant ceux qui souffrent de la pauvreté, de la maladie, de l'esclavage, de la discrimination et des conflits. J'encourage par cette boussole chacun à devenir prophète et témoin de la culture du soin afin de combler de nombreuses inégalités sociales. Et cela sera possible seulement avec une participation forte et généralisée des femmes, dans la famille et dans chaque environnement social, politique et institutionnel.

La *boussole* des principes sociaux, nécessaire pour promouvoir la *culture du soin*, est indicative même pour les relations entre les nations qui devraient être inspirées par la fraternité, le respect réciproque, la solidarité et l'observance du droit international. À ce sujet, la protection et la promotion des droits humains fondamentaux, qui sont inaliénables, universels et indivisibles, doivent être réaffirmées.

Le respect du droit humanitaire doit être aussi rappelé, surtout en ce moment où les conflits et les guerres se succèdent sans interruption. Malheureusement, beaucoup de régions et de communautés ne se rappellent plus le temps où elles vivaient en paix et en sécurité. De nombreuses villes sont devenues

comme des épicentres de l'insécurité : leurs habitants luttent pour maintenir leurs rythmes normaux parce qu'ils sont attaqués et bombardés sans discrimination par des explosifs, de l'artillerie et des armes légères. Les enfants ne peuvent pas étudier. Les hommes et les femmes ne peuvent pas travailler pour nourrir les familles. La famine s'enracine là où elle était inconnue autrefois. Les personnes sont contraintes de fuir, laissant derrière elles non seulement leurs maisons, mais aussi l'histoire familiale et les racines culturelles.

Les causes de conflit sont nombreuses, mais le résultat est toujours le même : destructions et crise humanitaire. Nous devons nous arrêter et nous demander : qu'est-ce qui a conduit à la normalisation du conflit dans le monde ? Et, surtout, comment convertir notre cœur et changer notre mentalité pour chercher vraiment la paix dans la solidarité et dans la fraternité ?

Que de ressources sont gaspillées en faveur des armes, en particulier les armes nucléaires, des ressources qui pourraient être utilisées à des priorités plus significatives pour garantir la sécurité des personnes, telles que la promotion de la paix et du développement humain intégral, la lutte contre la pauvreté, la garantie des besoins sanitaires. Certains problèmes mondiaux comme la pandémie actuelle de la Covid-19 et les changements climatiques le mettent aussi en lumière. Quelle décision courageuse serait celle de « constituer avec l'argent que l'on emploie pour les armes et pour les autres dépenses militaires, un « *Fonds mondial* » pour pouvoir éliminer définitivement la faim et contribuer au développement des pays les plus pauvres » !

8. Pour éduquer à la culture du soin

La promotion de la culture du soin demande un *processus éducatif*. Pour cela, la boussole des principes sociaux constitue un instrument fiable pour divers contextes interdépendants. Je voudrais donner à ce sujet quelques exemples.

- L'éducation au soin naît dans la *famille*, élément naturel et fondamental de la société, où l'on apprend à vivre en relation et dans le respect réciproque. Cependant, la famille a besoin d'être mise dans des conditions qui lui permettent d'accomplir ce devoir vital et indispensable.

- Toujours en collaboration avec la famille, d'autres acteurs importants de l'éducation sont *l'école* et *l'université* et, de façon analogue par certains aspects, les acteurs de la *communication sociale*. Ils sont appelés à véhiculer un système de valeurs fondé sur la reconnaissance de la dignité de chaque personne, de chaque communauté linguistique, ethnique et religieuse, de chaque peuple et des droits fondamentaux qui en dérivent. L'éducation constitue l'un des piliers les plus justes et solidaires de la société.

- Les religions en général, et les leaders religieux en particulier, peuvent jouer un rôle irremplaçable en transmettant aux fidèles et à la société les valeurs de la solidarité, du respect des différences, de l'accueil et du soin des frères les plus fragiles. Je rappelle à ce sujet les paroles du Pape Paul VI adressées au Parlement ougandais en 1969 : « *Ne craignez pas l'Église : elle vous honore, vous éduque des citoyens honnêtes et loyaux, elle ne foment pas de rivalités ni de divisions, elle cherche à promouvoir la saine liberté, la justice sociale, la paix. Si elle a quelque préférence, celle-ci va aux pauvres, à l'éducation des petits et du peuple, au soin de ceux qui souffrent ou sont délaissés* ».

- À ceux qui sont engagés au service des populations dans les organisations internationales, gouvernementales et non

gouvernementales, à ceux qui ont une mission éducative, et à tous ceux qui, à divers titres, œuvrent dans le domaine de l'éducation et de la recherche, je renouvelle mon encouragement afin que l'on puisse atteindre l'objectif d'une éducation « plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute patiente, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle ». Je souhaite que cette invitation, adressée dans le cadre du *Pacte éducatif global*, trouve une adhésion large et variée.

9. Il n'y a pas de paix sans la culture du soin

La *culture du soin*, cet engagement commun, solidaire et participatif pour protéger et promouvoir la dignité et le bien de tous, cette disposition à s'intéresser, à prêter attention, à la compassion, à la réconciliation et à la guérison, au respect mutuel et à l'accueil réciproque, constitue une voie privilégiée pour la construction de la paix. « En bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver ».

En ce temps où la barque de l'humanité, secouée par la tempête de la crise, avance péniblement à la recherche d'un horizon plus calme et serein, le gouvernail de la dignité de la personne humaine et la "boussole" des principes sociaux fondamentaux peuvent nous permettre de naviguer avec un cap sûr et commun. Comme chrétiens, nous tenons le regard tourné vers la Vierge Marie, Étoile de la mer et Mère de l'espérance. Tous ensemble, collaborons pour avancer vers un nouvel horizon d'amour et de paix, de fraternité et de solidarité, de soutien mutuel et d'accueil réciproque. Ne cédon pas à la tentation de nous désintéresser des autres, spécialement des plus faibles, ne nous habituons pas à détourner le regard, mais engageons-nous chaque jour concrètement pour « former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres ».

Du Vatican, le 8 décembre 2020

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2020.

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2021 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE B

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 6.8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chers frères et sœurs, bonjour !

« *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* » (Gal 4,4). Né d'une femme : c'est ainsi que Jésus est venu. Il n'est pas venu dans le monde déjà adulte, mais comme nous l'a dit l'Évangile, il a été « *conçu dans le sein* » (Lc 2,21) : c'est là qu'il a fait sienne notre humanité, jour après jour, mois après mois. Dans le sein d'une femme, Dieu et l'humanité se sont unis pour ne jamais plus se séparer : maintenant aussi, dans le ciel, Jésus vit dans la chair qu'il a prise dans le sein de sa mère. En Dieu, il y a notre chair humaine !

En ce premier jour de l'année, nous célébrons ces noces entre Dieu et l'homme, inaugurées dans le sein d'une femme. En Dieu, il y aura pour toujours notre humanité et pour toujours Marie sera la Mère de Dieu. Elle est femme et mère, c'est ce qui est essentiel. Par elle, une femme, le salut est venu et donc il n'y a pas de salut sans la femme. C'est là que Dieu s'est uni à nous, et si nous voulons nous unir à lui, il faut passer par le même chemin : par Marie, femme et mère. C'est pourquoi nous commençons l'année sous le signe de Notre-Dame, la femme qui a tissé l'humanité de Dieu. Si nous voulons tisser d'humanité les trames de nos jours, nous devons repartir de la femme.

Né d'une femme. La renaissance de l'humanité a commencé à partir de la femme. Les femmes sont sources de vie. Cependant elles sont continuellement offensées, battues, violentées, poussées à se prostituer et à supprimer la vie qu'elles portent dans leur sein. Toute violence faite à la femme est une profanation de Dieu, né d'une femme. Par le corps d'une femme, le salut est parvenu à l'humanité : de la façon dont nous traitons le corps de la femme, nous comprenons notre niveau d'humanité. Combien de fois le corps de la femme a été sacrifié sur les autels profanes de la publicité, du gain, de la pornographie, exploité comme une surface à utiliser. Il doit être libéré du consumérisme, il doit être respecté et honoré ; c'est la chair la plus noble du monde, elle a conçu et a mis au monde l'Amour qui nous a sauvé ! Aujourd'hui encore, la maternité est humiliée, parce que l'unique croissance qui importe est la croissance économique. Il y a des mères qui prennent le risque de voyages dangereux, cherchant désespérément à donner au fruit de leur sein un avenir meilleur et sont jugées en surnombre par des personnes qui ont le ventre plein, mais de choses, et le cœur vide d'amour.

Né d'une femme. Selon le récit de la Bible, la femme arrive au sommet de la création, comme le résumé de tout le créé. Elle renferme en elle, en effet, la finalité du créé lui-même : la génération et la protection de la vie, la communion avec tout, le soin de tout. C'est ce que fait la Vierge Marie dans l'Évangile aujourd'hui. « *Marie – dit le texte – retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (v.19). Elle conservait tout : la joie pour la naissance de Jésus et la tristesse pour l'hospitalité refusée à Bethléhem ; l'amour de Joseph et l'étonnement des bergers ; les promesses et les incertitudes pour l'avenir. Elle prenait tout à cœur et mettait tout en place dans son cœur, même les adversités. Parce qu'elle ordonnait dans son cœur toute chose avec amour et confiait tout à Dieu. Dans l'Évangile, cette action de Marie revient une seconde fois : à la fin de la vie cachée de Jésus, il est dit en effet que « *sa mère gardait dans son cœur tous ces événements* » (v.51). Cette

répétition nous fait comprendre que, conserver dans le cœur, n'est pas un beau geste que la Vierge Marie faisait quelquefois, mais c'était son habitude. C'est propre à la femme, de prendre à cœur la vie. La femme montre que le sens de la vie, ne consiste pas à continuer de produire des choses, mais de prendre à cœur les choses qui existent. Seul celui qui regarde avec le cœur voit bien, parce qu'il sait "*regarder à l'intérieur*" : la personne au-delà de ses erreurs, le frère au-delà de ses fragilités, l'espérance dans les difficultés ; voir Dieu en tout.

Au moment où nous commençons la nouvelle année demandons-nous : "*Est-ce que je sais regarder avec le cœur ? Est-ce que je sais regarder les personnes avec le cœur ? Est-ce que les gens avec qui je vis me tiennent à cœur, ou bien est-ce que je les détruis par les commérages ? Et surtout, ai-je le Seigneur au centre du cœur, ou bien d'autres valeurs, d'autres intérêts, ma promotion, les richesses, le pouvoir ?*". Si seulement la vie nous tient à cœur, nous saurons en prendre soin et dépasser l'indifférence qui nous enveloppe. Demandons cette grâce : de vivre l'année avec le désir de prendre à cœur les autres, de prendre soin des autres. Et si nous voulons un monde meilleur, qui soit une maison de paix et non une cour de guerre, il faut avoir à cœur la dignité de toute femme. De la femme est né le Prince de la paix. La femme est donneuse et médiatrice de paix et doit être pleinement associée aux processus décisionnels. Car, quand les femmes peuvent transmettre leurs dons, le monde se retrouve plus uni et plus en paix. Pour cela, une conquête pour la femme est une conquête pour l'humanité entière.

Né d'une femme. Jésus, qui vient de naître, s'est miré dans les yeux d'une femme, dans le visage de sa mère. Il a reçu d'elle les premières caresses, il a échangé avec elle les premiers sourires. Avec elle, il a inauguré la révolution de la tendresse. L'Église, en regardant l'enfant Jésus, est appelée à la continuer. Parce qu'elle aussi, tout comme Marie, est femme et mère, l'Église est femme et mère, et, dans la Vierge Marie, elle retrouve ses traits distinctifs. Elle la voit, immaculée, et se sent appelée à dire "*non*" au péché et à la mondanité. Elle la voit, féconde, et se sent appelée à annoncer le Seigneur, à l'engendrer dans les vies. Elle la voit, mère, et se sent appelée à accueillir tout homme comme son enfant.

En s'approchant de Marie, l'Église se retrouve, elle retrouve son centre, elle retrouve son unité. L'ennemi de la nature humaine, le diable, cherche au contraire à la diviser, en mettant au premier plan, les différences, les idéologies, les pensées partisans et les partis. Mais nous ne comprenons pas l'Église si nous la regardons à partir des structures, à partir des programmes et des tendances, des idéologies, des fonctionnalités : nous comprendrons quelque chose, mais pas le cœur de l'Église. Parce que l'Église a un cœur de mère. Et nous ses enfants, invoquons aujourd'hui la Mère de Dieu qui nous réunit comme un peuple croyant. O Mère, engendre en nous l'espérance, apporte nous l'unité. Femme du salut, nous te confions cette année, conserve-la dans ton cœur. Nous t'acclamons : Sainte Mère de Dieu. Tous ensemble, trois fois, nous acclamons Notre Dame, debout, la Vierge Sainte Mère de Dieu : Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu !

CHANTS

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2021 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE B

ENTRÉE :

- R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu
- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
- 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
- 4- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.

KYRIE : *Ismaël KAUA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *Teupoo S.*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
alléluia alléluia alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'iraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy T. - tahitien*

AGNUS : *Léon MARERE - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

- R- E Iesu a ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai.
E Iesu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u aroha
- 1- la haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te fata
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai.

ENVOI :

- R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.
- 1- Cherchez la paix, mes enfants, en paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, vivez dans la paix de Dieu.
- 2- Cherchez l'Église du Seigneur, priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°01/2021
Dimanche 3 janvier 2021 – Épiphanie du Seigneur - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 45 995 856 XFP SOIT 30,66% SUR 150 000 000 XFP MANQUE 104 004 144 XFP

HUMEURS...

2020 S'ACHEVE ET IL EST PROBABLE QU'ON NE LA REGRETTERA PAS !

La Covid nous aura plongé dans un univers parallèle comme dans une sorte de mauvais film de science-fiction. Plus moyen de voir le visage de l'autre, de l'embrasser comme on le faisait si spontanément jusque-là. La bise était presque devenue dangereuse, porteuse de mort. Plus moyen de voir les expressions du visage de la personne avec qui l'on parlait... pour les métiers "relationnels", cela devenait un cauchemar ! Les rassemblements, la fête, le partage devenaient "hors la loi", nous avons remis au goût du jour des "laisser passer" (qui pour le coup étaient ridiculement cocasses puisque l'on déclarait sur l'honneur que l'on se déplaçait pour une juste cause)... Nos dirigeants concoctaient une anthologie de la bêtise humaine en tricotant les contradictions et le non-sens avec beaucoup d'inventivité. Dommage qu'à Tahiti nous n'ayons pas de neige pour tester les stations de ski sans remontée pente ! On pourrait bien tenter le ski nautique sans bateau pour voir ? Il va falloir ramer ferme !

C'est comme si le "bug de l'an 2000" qui prédisait un virus informatique qui allait faire planter tous les ordinateurs, était arrivé avec 20 ans de retard dans les cerveaux des "experts" en tous genres, classant en tête du hit-parade des "non essentiels" nos hommes politiques et leur chalala...

Désolé, seul un peu d'humour m'aide à faire passer les souvenirs de ce cauchemar éveillé que fût 2020.

Mais voici qu'une note d'espoir vient poindre pour 2021 : la conjonction de deux bonnes nouvelles en direction des plus démunis ! Je veux bien sûr évoquer l'arrivée du foyer des jeunes travailleurs édifié par nos amis protestants et du foyer de jour "Te vai ete api" qui devrait également bien avancer en 2021 du côté de l'ancien hôpital de Mamao. Le foyer sera un outil qui manquait pour "remettre le pied à l'étrier" des jeunes sur le chemin de l'insertion ou de la réinsertion. "Housing first" (un toit d'abord) est crucial pour démarrer dans la vie. Sans lieu pour dormir à peu de frais, on ne peut pas débuter une formation et un premier emploi. Alors merci à eu d'avoir tenu bon depuis des années pour voir ce beau projet se concrétiser : ce devrait être un formidable tremplin pour sortir des gens de la précarité.

Que dire de Te vai ete api ? C'est une autre Arlésienne dont on commençait à douter de l'aboutissement. Pourtant le projet est noble : proposer un "guichet unique" pour les SDF, un endroit où ils pourraient se nourrir, se laver, laver leur linge, se soigner

et être orientés vers des soins spécifiques rapidement, faire leurs démarches administratives (carte d'identité, affiliation CPS, mise sous tutelle, orientation Cotorep, etc), se former avec la venue de formateurs extérieurs, travailler (couture, cuisine), voir un psy pour évacuer le stress de la rue et se remettre en soin pour éviter la folie et la violence, et aussi, être solidaires et participatifs pour arriver à s'en sortir ! Bref, un lieu polyvalent pour subvenir aux besoins primaires et préserver la dignité et la citoyenneté des délaissés.

Avouez qu'il y a de quoi être optimiste ! De toute façon, ça ne coûte rien d'être optimiste ! Et puis pour des gens qui lisent fidèlement "P.K.O", c'est un peu naturel de penser que les choses vont s'arranger, qu'il y a du meilleur à venir : ça s'appelle la foi !

Profitions de cette bafouille pour signaler qu'il manque encore quelques petits millions pour financer Te vai ete api ! Je dis ça sans désir de culpabilisation au moment où nous allons collégialement sacrifier au rituel de l'empiffrement de la Saint Sylvestre... Non, chacun assumera sa crise de foie, ses hémorroïdes et sa gueule de bois ! L'idée serait plutôt de comprendre pourquoi les riches deviennent "mécènes" ? Pourquoi, quand on a trop d'argent, se sent-on une mission de trouver une juste cause à soutenir ? Et bien la seule réponse qui me vient est : pour donner du sens à sa réussite et même plus simplement pour donner du sens à sa vie. Sans doute pour laisser une trace positive de notre passage sur terre, pour partager un peu avec ceux qui n'ont pas eu notre chance. Je vous dit ça facilement parce que je viens d'enterrer un proche et que c'est forcément un moment de bilan : qu'a t'il fait de sa vie ? Et que suis-je en train de faire de la mienne ?

Alors souvenons-nous des mots de sagesse de Mère Térésa qui disait : « La mort n'est pas la fin, elle est tout simplement le début. La mort est la continuation de la vie. C'est la signification de la vie éternelle : le moment où notre âme s'élève vers Dieu, pour se tenir dans la présence de Dieu, pour continuer à aimer Dieu dans un amour plus grand. À la mort, nous ne faisons qu'abandonner notre corps, notre cœur et notre âme vivent pour toujours. Hier n'est plus et demain n'existe pas encore. Nous devons vivre chaque jour comme si c'était le dernier afin qu'à l'heure où Dieu nous appellera nous soyons prêts à mourir avec un cœur pur. »

Carpe Diem donc, dans le dénuement et le dévouement...



N°02
3 janvier 2021

FRERE DOMINIQUE ANDRÉ – 1933-2002

Nous entrons dans l'histoire contemporaine... premier frère décédé en Polynésie du 21^{ème} siècle...



ANDRÉ, Mathurin (Frère Dominique-Bernard). (1933-2002). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 17 juin 1933 à Melrand dans le Morbihan, berceau de la congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne. À

12 ans, il entre au juvénat d'Hennebont en 1945, et cinq ans plus tard, il entre au noviciat, le 15 août 1950 à Jersey. De 1951 à 1953, il est au scolasticat à Ploërmel. En 1953, il fait ses premiers pas d'enseignant à l'école Saint Yves de Gourin en C.P. En janvier 1955, il fait ses premières armes en tant que professeur de mathématiques, de sciences et d'EPS dans le pensionnat La Mennais à Ploërmel. Il arrive à Tahiti, le 30 novembre 1957 avec frère Alain Paubert à bord du *Calédonien* et enseigne en primaire durant deux années, avant de faire son service militaire. Ainsi d'octobre 1959 à février 1962, on le croise en patrouille, même au « *Quinn's* », il monte aussi la garde au palais du Gouverneur. Il donne aussi des cours aux illettrés de la caserne deux soirs par semaine. Enseigne au Collège-Lycée Lamennais de 1959 à 1971, chargé de la classe du Brevet Élémentaire : « *Vous nous avez menés, parfois même entraînés, vers la réussite au B.E.* » (M^{me} Shan Sei Fan). Monseigneur Hubert, reprenant

ces paroles lors de ses funérailles ajoute : « *Oui, il me semble encore entendre la voix du Frère Dominique s'élevant en une protestation véhémement et continue que l'on pouvait entendre de très loin. Il reprochait sans doute à ses élèves leur ignorance, leur lenteur à apprendre et peut-être même leur manque de motivation. Il menait la vie dure à ses élèves et pourtant ses élèves le respectaient et l'admiraient, pire l'aimaient. Car ils voyaient bien que derrière les colères de leur professeur se cachait un acharnement à les voir réussir et un dévouement à toutes épreuves* ». Puis, il est nommé directeur de l'école Fariimata à Papeete de 1971 à 1981, et enfin à l'école Saint Hilaire de Faaa de 1981 à 1998. À l'enseignement, il allie le sport : « *Son ambition était que chaque élève soit aussi un sportif. Il payait de sa personne et on pouvait le voir entraîner ses bambins dans des cross répétitifs à travers le quartier de la Mission. Ses mercredis après-midi se passaient sur les stades où il accompagnait ses élèves. Mais cela n'empêchait pas son école de tourner rond et si on s'occupait des jambes, on n'oubliait pas la tête* ». Il prend sa retraite à Taravao. Exigeant, mais compréhensif, en bon sportif il incarne la discipline : le nombre de coupes gagnées par ses élèves est impressionnant. Il mérite son appellation : Dominique-sport. Les jeunes sont gagnés, ils le considèrent comme leur ami. Meurt le 1^{er} février 2002 dans un accident de moto à Mataiea (Tahiti). Il est inhumé au cimetière de l'Uranie le 3 février 2002.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

3 JANVIER 2021 : FETE DE L'ÉPIPHANIE
DE L'ÉTONNEMENT A... L'ÉMERVEILLEMENT

Un matin ensoleillé, prenant mon petit-déjeuner je m'étonnais, en regardant une liane corail, du nombre d'abeilles butinant avec méticulosité de fleur en fleur, sans jamais se gêner, s'énerver ou bousculer quiconque. Alors, tartinant mon pain d'une fine couche de miel d'un beau brun je m'émerveillais. Quel travail !

L'abeille *butineuse*, c'est le dernier stade de vie d'une abeille ouvrière. Après avoir été *nettoyeuse, nourrice, magasinière, cirière, architecte-maçonne, ventileuse, gardienne* vers l'âge d'une vingtaine de jours elle termine son cycle en ravitaillant la ruche en nectar, pollen, eau et propolis. À chaque voyage elle transporte 10 à 30 mg du précieux butin. Selon la distance parcourue elle peut effectuer jusqu'à cent aller-retour en une journée ! Dans le même temps, elle féconde des milliers de fleurs, permettant ainsi autant de fructifications. Alors, lentement croquant voluptueusement ma tartine, je savoure l'objet de mon émerveillement.

Et me reviennent quelques vers de Victor Hugo :

**Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphant,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !...**

**O vous dont le travail est joie,
Vous qui n'avez pas d'autre joie
Que les parfums, souffles du ciel ;
Vous qui fuyez quand vient décembre,
Vous qui dérobez aux fleurs l'ambre
Pour donner aux hommes le miel...**

En ce jour de l'Épiphanie, nous faisons mémoire de ces scientifiques qui, un jour, s'étonnent en scrutant le ciel : un objet lumineux inhabituel (comète, conjonction de planètes?... nul ne sait), ce phénomène semblant correspondre à certains oracles suffit à les mettre en quête... La suite est bien connue : c'est l'émerveillement devant un petit-enfant - un Souverain Roi ! - né dans un coin perdu de Judée !

L'année 2020 fut pour chacun(e) de nous une succession d'étonnements et d'interrogations. Que d'émotions, de chagrins, de douleurs, de révoltes, mais aussi que d'émerveillements face aux générosités, à la solidarité créative... Non les fleurs ne disparaîtront pas et les abeilles continueront à butiner. Comme disait le poète anglais Gilbert K. Chesterton : « *Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais uniquement par manque d'émerveillement* ».

Monseigneur Pascal Gollnisch, directeur général de l'œuvre d'Orient, dans le Bulletin de l'œuvre d'Orient nous invite à l'émerveillement face aux chrétiens qui reviennent en Syrie, en Irak ou qui ont décidé de rester à Beyrouth... : « *l'exemple de*

courage que nous montrent les chrétiens d'Orient peut nous aider à redresser la tête ; c'est pour cela que nous (les Français) devons les connaître, les aimer, les aider à rester sur leurs terres : il y va aussi de notre futur. » Il conclut : « Courage. Levons-nous. Redressons la tête. Soyons joyeux ! Le Christ a vaincu le monde. Par son amour ! » [Source : Bulletin de l'œuvre d'Orient n°801, octobre-novembre-décembre 2020, Edito p.4]

À l'exemple de « *mes petites abeilles butineuses* » c'est ce que nous devons souhaiter et espérer pour 2021, non seulement pour nous, chrétiens, mais pour tout homme et toute femme de bonne volonté.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CONSTRUIRE LA PAIX

À l'occasion de la journée mondiale de la Paix célébrée chaque année le 1^{er} Janvier, le Pape François publie pour 2021 un message intitulé : « *La culture du soin comme parcours de Paix* ». Rappelons que le Christ nous révèle le vrai champ de bataille où s'affrontent la violence et la paix, le cœur de chacun : « *c'est au dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses...* » Face à la violence, il offre une réponse opposée à la vengeance, une réponse positive, l'amour, seul capable d'aider au progrès de l'humanité, seul capable de nous aider à grandir à l'image et à la ressemblance de Dieu. Pour nous aider à mieux comprendre comment mettre en œuvre cette réponse positive, le Saint Père se propose d'orienter notre réflexion et notre action vers ce qu'il appelle « *la culture du soin* ». Qu'est-ce à dire ?

Le point de départ se trouve dans les Écritures, dans les premiers chapitres du livre de la Genèse. En effet, dès l'origine, nous rappelle le Pape François, l'Homme reçoit pour mission de prendre soin de la création que Dieu lui confie : « *Dans le récit biblique de la création, Dieu remet le jardin "planté en Éden" (cf. Gn 2,8) entre les mains d'Adam avec la charge de "le cultiver et de le garder" (cf. Gn 2,15). Cela signifie, d'une part rendre la terre productive et, d'autre part, la protéger et lui conserver sa capacité de soutenir la vie. Les verbes "cultiver" et "garder" décrivent la relation entre Adam et sa maison-jardin, et montrent aussi la confiance que Dieu met en lui en le faisant seigneur et gardien de toute la création* ». Prendre soin de la création implique également prendre soin des hommes et des femmes qui la peuplent. Pourtant, cette exigence est mise à mal dès le départ, avec le meurtre de Abel par son frère Caïn : « *Après avoir tué son frère Abel, Caïn répond à la question de Dieu : "Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?" (Gn 4,9). Oui, certainement ! Caïn est le "gardien" de son frère. Dans ces récits si anciens..., une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres* ». Jésus portera à sa perfection ce souci du frère et de la sœur, quel qu'il soit : « *Jésus est le Bon Pasteur qui prend soin des brebis (cf. Jn 10,11-18 ; Ez 34,1-31). Il est le Bon*

Samaritain qui se penche sur l'homme blessé, soigne ses plaies et prend soin de lui (cf. Lc 10,30-37) ».

Tout au long de son histoire et de sa réflexion, l'Église s'efforcera de mettre cette culture du soin au cœur de sa doctrine sociale en la déclinant selon plusieurs aspects :

- Le soin comme promotion de la dignité et des droits de la personne : « *De cette dignité dérivent les droits humains, et aussi les devoirs, qui rappellent, par exemple, la responsabilité d'accueillir et de soutenir les pauvres, les malades, les marginaux, chacun étant notre prochain, proche ou éloigné dans l'espace et dans le temps* »
- Le soin de la maison commune : « *Tout aspect de la vie sociale, politique et économique trouve son accomplissement quand il se met au service du bien commun, c'est-à-dire de cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* »
- Le soin au moyen de la solidarité : « *La solidarité exprime concrètement l'amour pour l'autre, non pas comme un vague sentiment mais comme la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous* ».

En conclusion de son message, le Pape François rappelle qu'il n'y a pas de paix sans la culture du soin : « *La culture du soin, cet engagement commun, solidaire et participatif pour protéger et promouvoir la dignité et le bien de tous, cette disposition à s'intéresser, à prêter attention, à la compassion, à la réconciliation et à la guérison, au respect mutuel et à l'accueil réciproque, constitue une voie privilégiée pour la construction de la paix* ». Puissent les vœux que nous allons échanger être illuminés et accompagnés du désir de mettre en œuvre cette culture du soin pour faire grandir la Paix !

Bonne, Heureuse et Sainte Année à tous

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE DE REMERCIEMENT

Lors de l'audience générale, diffusée en direct ce mercredi depuis la Bibliothèque du palais apostolique, le Pape a concentré sa catéchèse sur la prière d'action de grâce, qui a donné son nom au sacrement le plus grand, l'Eucharistie. « *Vivre est tout d'abord avoir reçu* » et « *si nous sommes portés à la gratitude, le monde devient lui aussi meilleur* » affirme François qui invite les fidèles à chercher toujours à être dans la joie de la rencontre avec Jésus.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur la prière d'action de grâce. Et je tire mon inspiration d'un épisode rapporté par l'évangéliste Luc. Alors que Jésus est en chemin, dix lépreux viennent à sa rencontre, en implorant : « *Jésus, Maître, aie pitié*

de nous ! » (17,13). Nous savons que, pour les malades de la lèpre, l'exclusion sociale et l'exclusion religieuse s'ajoutait à la souffrance physique. Ils étaient exclus. Jésus ne refuse pas de les rencontrer. Parfois, il va au-delà des limites imposées par les lois et il touche le malade – ce qu'on ne pouvait pas faire –, il

l'embrasse, il le guérit. Dans ce cas, il n'y a pas de contact. A distance, Jésus les invite à se présenter aux prêtres (v.14), qui étaient chargés, selon la loi, de certifier la guérison qui avait eu lieu. Jésus ne dit rien d'autre. Il a écouté leur prière, il a écouté leur cri de pitié, et il les envoie immédiatement auprès des prêtres.

Ces dix lépreux ont confiance, ils ne restent pas là jusqu'au moment où ils sont guéris, non : ils ont confiance et ils y vont immédiatement, et pendant qu'ils y vont, ils guérissent, tous les dix. Les prêtres auraient donc pu constater leur guérison et les réadmettre à la vie normale. Mais c'est là que se trouve le point le plus important : de ce groupe, seulement un, avant d'aller chez les prêtres, revient en arrière pour remercier Jésus et louer Dieu pour la grâce reçue. Seulement un, les neuf autres continuent leur chemin. Et Jésus remarque que cet homme était un samaritain, une sorte d'"hérétique" pour les juifs de ce temps. Jésus commente : « *Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre gloire à Dieu, que cet étranger !* » (17,18). C'est un récit touchant !

Ce récit, pour ainsi dire, divise le monde en deux : ceux qui ne remercient pas et ceux qui remercient ; ceux qui prennent tout comme si cela leur était dû, et ceux qui accueillent tout comme un don, comme une grâce. Le *Catéchisme* écrit : « *Tout événement et tout besoin peuvent devenir offrande d'action de grâces* » (n°2638). La prière d'action de grâce commence toujours par-là : se reconnaître précédés par la grâce. Nous avons été pensés avant que nous apprenions à penser ; nous avons été aimés avant que nous apprenions à aimer ; nous avons été désirés avant que dans notre cœur ne naisse un désir. Si nous regardons la vie ainsi, alors l'"action de grâce" devient le fil directeur de nos journées. Très souvent, nous oublions même de dire « *merci* »

Pour nous chrétiens, l'action de grâce a donné son nom au sacrement le plus essentiels qui soit : *l'Eucharistie*. En effet, le mot grec signifie précisément cela : *remerciement*. Les chrétiens, comme tous les croyants, bénissent Dieu pour le don de la vie. Vivre est tout d'abord avoir reçu la vie. Nous naissons tous parce que quelqu'un a désiré la vie pour nous. Et c'est seulement la première d'une longue série de dettes que nous contractant en vivant. Des dettes de reconnaissance. Au cours de notre existence, plus d'une personne nous a regardés avec des yeux purs, gratuitement. Souvent, il s'agit d'éducateurs, de catéchistes, de personnes qui ont accompli leur rôle au-delà de la mesure demandée par le devoir. Et ils ont fait naître en nous la gratitude. Même l'amitié est un don dont il faut toujours être reconnaissants.

Ce "*merc*" que nous devons dire sans cesse, ce merci que le chrétien partage avec tous, s'ouvre plus encore *dans la*

rencontre avec Jésus. Les Évangiles attestent que le passage de Jésus suscitait souvent la joie et la louange à Dieu chez ceux qui le rencontraient. Les récits de Noël sont peuplés d'orants qui ont le cœur dilaté par la venue du Sauveur. Et nous aussi avons été appelés à participer à cette immense joie. C'est ce que suggère également l'épisode des dix lépreux guéris. Naturellement, ils étaient tous heureux d'avoir retrouvé la santé, pouvant ainsi sortir de cette interminable quarantaine forcée qui les excluait de la communauté. Mais parmi eux, il y en a un qui ajoute la joie à la joie : au-delà de la guérison, il se réjouit pour la rencontre qui a eu lieu avec Jésus. Non seulement il est libéré du mal, mais il possède à présent également la certitude d'être aimé. C'est le centre : quand tu remercies, tu exprimes la certitude d'être aimé. Et c'est un grand pas : avoir la certitude d'être aimés. C'est la découverte de l'amour comme force qui gouverne le monde. Dante dirait : l'Amour « *qui meut le soleil et les autres étoiles* » (*Paradis*, XXXIII, 145). Nous ne sommes plus des voyageurs errants qui vagabondent ici et là, non : nous avons une maison, nous demeurons dans le Christ, et de cette "*demeure*" nous contempons tout le reste du monde, et celui-ci nous apparaît infiniment plus beau. Nous sommes des enfants de l'amour, nous sommes des frères de l'amour. Nous sommes des hommes et des femmes de grâce.

Frères et sœurs, cherchons donc à être toujours dans la joie de la rencontre avec Jésus. Cultivons l'allégresse. Le démon, en revanche, après nous avoir trompé – avec n'importe quelle tentation –, nous laisse toujours tristes et seuls. Si nous sommes dans le Christ, aucun péché et aucune menace ne pourront jamais nous empêcher de continuer le chemin avec joie, avec de nombreux compagnons de route.

Ne négligeons surtout pas de rendre grâce : si nous sommes porteurs de gratitude, le monde devient lui aussi meilleur, peut-être seulement un peu plus, mais c'est ce qui suffit à lui transmettre un peu d'espérance. Le monde a besoin d'espérance et avec la gratitude, en ayant cette attitude de dire « *merci* », nous transmettons un peu d'espérance. Tout est uni, tout est lié, et chacun peut faire sa part là où il se trouve. La voie du bonheur est celle que saint Paul a décrite à la fin de l'une de ses lettres : « *En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit* » (1 Th5,17-19). Ne pas éteindre l'Esprit, un beau programme de vie ! Ne pas éteindre l'Esprit qui est en nous, nous conduit à la gratitude.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

CULTURE

ROBERT HOSSEIN, COMEDIEN A LA RECHERCHE DE DIEU

Le comédien et metteur en scène français Robert Hossein, célèbre pour plusieurs grands rôles au cinéma et ses mises en scène de spectacles grandioses, est décédé ce 31 décembre à l'hôpital après « *un problème respiratoire* » a annoncé son épouse, Candice Patou.

Sa voix grave était reconnaissable entre mille, et résonne encore dans la mémoire de millions de passionnés de théâtre et de cinéma : Robert Hossein, acteur, comédien et metteur en scène infatigable, est décédé ce jeudi 31 décembre à l'âge de 93 ans qu'il avait fêté mercredi. Amoureux du cinéma et du théâtre populaire, il restera pour beaucoup Joffrey de Peyrac dans la série des « *Angéliques* », ou celui qui demandait au

public de se prononcer sur le sort de Marie-Antoinette au terme d'un spectacle évoquant le procès de la reine.

Il avait également monté un spectacle en 2011 sur l'esplanade des Sanctuaires de Lourdes, lors de la fête de l'Assomption, intitulé « *Une femme nommée Marie* ». C'était une des preuves artistiques de sa quête spirituelle et de son désir de transmettre, par le théâtre, une certaine approche de l'amour de Dieu.

Visite au Vatican en 2016

En 2016, il s'était rendu au Vatican et avait assisté à l'audience générale du Pape François. À cette occasion, il avait présenté au Saint-Père son livre « *Je crois en l'homme parce que je crois en Dieu* » (Presses de la Renaissance). Dans ce livre, ce fils d'une Russe orthodoxe et d'un Azéri de confession zoroastrienne, raconte avoir été baptisé dans l'Église catholique au seuil de la cinquantaine, dans les années 1970.

Lors de sa venue au Vatican en 2016, nous avons rencontré Robert Hossein. Dans cet entretien accordé à Cyprien Viet, il avait confié sa motivation pour la défense d'un théâtre populaire qui permette aux jeunes de trouver des perspectives de culture, de sens et de foi.

© Radio vatican – 2020

Mort de Robert Hossein, héraut du théâtre populaire et de la foi



Acteur dans 120 films, réalisateur d'une douzaine d'autres et metteur en scène d'une trentaine de pièces, Robert Hossein est mort jeudi 31 décembre, au lendemain de son 93^e anniversaire. Ce croyant fervent demeurera dans les mémoires surtout pour son rôle dans « *Angélique Marquise des anges* » et comme le chef d'orchestre de grands spectacles populaires.

« *J'ai écrit deux nouveaux spectacles, nous confiait-il en juillet 2016, à 88 ans. Avant de crever, ce qui ne saurait tarder, je voudrais en monter au moins un. Je veux raconter ma vision des évangiles, raconter le Christ tel que je le vois pour redonner un peu d'espoir et de joie dans une époque terrifiante. Sur la fin de ma vie, le seul moyen d'avoir le sentiment d'exister, c'est d'œuvrer pour que les autres existent. Je crois en l'homme parce que je crois en Dieu, mais je crois en Dieu parce que je crois en l'homme.* »

De la poignée de main robuste au baise-main délicat, Robert Hossein continuait à ressembler à Joffrey de Peyrac, le personnage d'*Angélique Marquise des anges* qui lui avait valu sa large notoriété en France et dans le monde.

L'enfant d'un couple russo-iranien

Fils d'un compositeur né à Samarcande et d'une comédienne née à Kiev, il voit le jour en décembre 1927 à Paris sous le nom de Faridoun Hosseinhoff, dans une famille aimante mais désargentée. Son enfance se partage entre de modestes hôtels meublés et de nombreuses pensions russes, quittées quand ses parents n'ont plus d'argent.

À 22 ans, il écrit sa première pièce de théâtre, *Les Voyous*, qu'il met en scène et joue. Puis il continue à déployer ces talents tous azimuts, en montant sur les planches sous la houlette

d'autres metteurs en scène. Après des figurations dans des films dès 21 ans, il obtient son premier grand rôle dans *Du Rififi chez les hommes* de Jules Dassin en 1955.

Deux premiers fils avec l'actrice Marina Vlady

La même année, il débute une carrière de réalisateur avec *Les salauds vont en enfer*. Il épouse sa principale actrice, Marina Vlady, avec qui il aura deux fils et lui confie des rôles dans ses films suivants - *Pardonnez nos offenses*, *Toi, le venin*, *La Nuit des espions*. Le couple joue aussi dans les longs-métrages d'autres cinéastes, comme *Crime et châtiment* de Georges Lampin.

En 1964, Robert Hossein interprète pour la première fois Joffrey de Peyrac aux côtés de Michèle Mercier dans le film de Bernard Borderie, un duo qu'ils réitéreront dans les nombreuses suites de ce premier succès.

Il fonde le théâtre populaire de Reims

Après avoir joué dans une soixantaine de longs-métrages et en avoir réalisé une douzaine, Robert Hossein fonde le Théâtre populaire de Reims en 1971. Là, il donne leur chance à des débutants dont une certaine Isabelle Adjani et applique dans dix-sept créations destinées au plus grand nombre un slogan étonnant : « *Du théâtre comme vous n'en verrez qu'au cinéma.* »

Après avoir épousé en 1962, Caroline Eliacheff, la fille de Françoise Giroud alors âgée de 15 ans dont il aura un fils, et avoir vécu avec la comédienne Michèle Wautrin qui décédera brutalement dans un accident de voiture, il épouse l'actrice Candice Patou, très croyante. Lors du baptême de leur fils Julien, ce chrétien orthodoxe se convertit au catholicisme romain. Avec son épouse, il voue une véritable passion à Thérèse de Lisieux et, ensemble, ils rencontreront Jean-Paul II. Le couple demeurera toujours très soudé : « *Je suis un homme heureux parce que je suis marié depuis 40 ans* », nous a confié avec ferveur Robert Hossein.

De retour à Paris, il crée des spectacles en interaction avec le public dans de grandes salles comme le Palais des sports de Paris : *Le Cuirassé Potemkine*, *Notre-Dame-de-Paris*, *Danton et Robespierre* pour lequel il entame une longue collaboration avec Alain Decaux. Ces grosses productions attirent les foules (jusqu'à 600 000 personnes au Palais des congrès pour *Celui qui a dit non*, consacré à De Gaulle), mais suscitent des railleries : ils se basent davantage sur l'émotion que la réflexion et incitent le spectateur, confortablement installé dans un fauteuil, à se prononcer sur des affaires judiciaires retracées à grand trait comme l'affaire du courrier de Lyon ou la condamnation à mort de Marie-Antoinette.

Il porte le message de sa foi sur les planches

En 1983, Robert Hossein prend un nouveau virage en affichant publiquement sa foi dans *Un homme nommé Jésus*. Là encore le public suit. Tout en continuant à jouer dans des films et à monter sur scène, Robert Hossein poursuit avec *Jésus était son nom* en 1991. En 2000, tout en prenant la direction artistique du Théâtre Marigny à Paris, il monte au Palais des Sports *Jésus la résurrection*, puis *N'ayez pas peur ! Jean-Paul II* en 2007 et, cadeau aux pèlerins, *Une femme nommée Marie* en 2011 en une représentation unique et gratuite à Lourdes.

Il n'aura pas pu monter ces derniers projets sur les Évangiles. « *J'envisage la mort comme une belle rencontre*, disait-il dans son livre *Je crois en l'homme parce que je crois en Dieu*, paru en 2016 aux Presses de la Renaissance, *parce que, en plus de Vadim, de Barclay, de Gérard Philippe, et de tous les êtres rares*

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 JANVIER 2021 – SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient

de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Épiphanie, fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ? Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ? Dieu, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle

à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile (Mt 2,1-12), nous avons entendu que les Mages commencent par manifester leurs intentions : « *Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui* » (v.2). Adorer est l'objectif de leur parcours, le but de leur cheminement. En effet, arrivés à Bethléem, « *ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, ils se prosternèrent devant lui* » (v.11). Si nous perdons le sens de l'adoration, nous perdons le sens de la marche de la vie chrétienne, qui est un cheminement vers le Seigneur, non pas vers nous. C'est le risque contre lequel l'Évangile nous met en garde, en présentant, à côté des Mages, des personnages qui n'arrivent pas à adorer.

Il y a surtout le roi Hérode, qui utilise le verbe adorer, mais avec une intention fallacieuse. Il demande, en effet, aux Mages de l'informer sur le lieu où se trouve l'Enfant « *pour que – dit-il – j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui* » (v.8). En réalité, Hérode n'adorait que lui-même, et c'est pourquoi il voulait se libérer de l'Enfant par le mensonge. Qu'est-ce que cela nous enseigne ? Que l'homme, quand il n'adore pas Dieu, est amené à adorer son moi. Et même la vie chrétienne, sans adorer le Seigneur, peut devenir un moyen raffiné pour s'affirmer soi-même et son talent : des chrétiens qui ne savent pas adorer, qui ne savent pas prier en adorant. C'est un risque sérieux : nous servir de Dieu plutôt que de servir Dieu. Combien de fois n'avons-nous pas échangé les intérêts de l'Évangile avec les nôtres, combien de fois n'avons-nous pas couvert de religiosité ce qui nous arrangeait, combien de fois n'avons-nous pas confondu le pouvoir selon Dieu, qui est de servir les autres, avec le pouvoir selon le monde, qui est de se servir soi-même !

En plus d'Hérode, il y a d'autres personnes dans l'Évangile qui n'arrivent pas à adorer : ce sont les chefs des prêtres et les scribes du peuple. Ils indiquent à Hérode, avec une précision extrême, où serait né le Messie : à Bethléem de Judée (cf. v.5). Ils connaissent les prophéties et les citent avec exactitude. Ils savent où aller – des grands théologiens, des grands ! –, mais n'y vont pas. De cela aussi, nous pouvons tirer un enseignement. Dans la vie chrétienne, il ne suffit pas de savoir : sans sortir de soi-même, sans rencontrer, sans adorer, on ne connaît pas Dieu. La théologie et l'efficacité pastorale servent à peu de choses ou même à rien si on ne plie pas les genoux ; si on ne fait pas comme les Mages, qui ne furent pas seulement des savants organisateurs d'un voyage, mais qui marchèrent et adorèrent. Quand on adore, on se rend compte que la foi ne se réduit pas à un ensemble de belles doctrines, mais qu'elle est la relation avec une Personne vivante à aimer. C'est en étant face à face avec Jésus que nous en connaissons le visage. En adorant, nous découvrons que la vie chrétienne est une histoire d'amour avec Dieu, où les bonnes idées ne suffisent pas, mais qu'il faut lui accorder la priorité, comme le fait un amoureux avec la personne qu'il aime. C'est ainsi que l'Église doit être, une adoratrice amoureuse de Jésus son époux.

Au début de l'année, redécouvrons l'adoration comme une exigence de la foi. Si nous savons nous agenouiller devant Jésus, nous vaincrons la tentation de continuer à marcher chacun de son côté. Adorer, en effet, c'est accomplir un exode depuis l'esclavage le plus grand, celui de soi-même. Adorer, c'est mettre le Seigneur au centre pour ne pas être centrés sur nous-

mêmes. C'est remettre les choses à leur place, en laissant à Dieu la première place. Adorer, c'est mettre les plans de Dieu avant mon temps, mes droits, mes espaces. C'est accueillir l'enseignement de l'Écriture : « *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras* » (Mt 4,10). Ton Dieu : adorer c'est se sentir de appartenir mutuellement avec Dieu. C'est lui dire "tu" dans l'intimité, c'est lui apporter notre vie en lui permettant d'entrer dans nos vies. C'est faire descendre sa consolation sur le monde. Adorer, c'est découvrir que, pour prier, il suffit de dire : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20,28), et se laisser envahir par sa tendresse.

Adorer, c'est rencontrer Jésus sans une liste des demandes, mais avec l'unique demande de demeurer avec lui. C'est découvrir que la joie et la paix grandissent avec la louange et l'action de grâce. Quand nous adorons, nous permettons à Jésus de nous guérir et de nous changer. En adorant, nous donnons au Seigneur la possibilité de nous transformer avec son amour, d'illuminer nos obscurités, de nous donner la force dans la faiblesse et le courage dans les épreuves. Adorer, c'est aller à l'essentiel : c'est la voie pour nous désintoxiquer de nombreuses choses inutiles, des dépendances qui anesthésient le cœur et engourdissent l'esprit. En adorant, en effet, on apprend à refuser ce qu'il ne faut pas adorer : le dieu argent, le dieu consommation, le dieu plaisir, le dieu succès, notre moi érigé en dieu. Adorer, c'est se faire petit en présence du Très Haut, pour découvrir devant Lui que la grandeur de la vie ne consiste pas dans l'avoir, mais dans le fait d'aimer. Adorer, c'est nous redécouvrir frères et sœurs devant le mystère de l'amour qui surmonte toute distance : c'est puiser le bien à la source, c'est trouver dans le Dieu proche le courage d'approcher les autres. Adorer, c'est savoir se taire devant le Verbe divin, pour apprendre à dire des paroles qui ne blessent pas, mais qui consolent.

Adorer, c'est un geste d'amour qui change la vie. C'est faire comme les Mages : c'est apporter au Seigneur l'or, pour lui dire que rien n'est plus précieux que lui ; c'est lui offrir l'encens, pour lui dire que c'est seulement avec lui que notre vie s'élève vers le haut ; c'est lui présenter la myrrhe, avec laquelle on oignait les corps blessés et mutilés, pour promettre à Jésus de secourir notre prochain marginalisé et souffrant, parce que là il est présent. D'habitude, nous savons prier – nous demandons, nous remercions le Seigneur –, mais l'Église doit encore aller plus loin avec la prière d'adoration, nous devons grandir dans l'adoration. C'est une sagesse que nous devons apprendre tous les jours. Prier en adorant : la prière d'adoration.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui chacun de nous peut se demander : « *Suis-je un chrétien adorateur ?* ». De nombreux chrétiens qui prient ne savent pas adorer. Faisons-nous cette demande. Trouvons du temps pour l'adoration dans nos journées et créons des espaces pour l'adoration dans nos communautés. C'est à nous, comme Église, de mettre en pratique les paroles que nous avons priées aujourd'hui dans le Psaume : « *Toutes les nations, Seigneur, se prosterneront devant toi* ». En adorant, nous aussi, nous découvrirons, comme les Mages, le sens de notre cheminement. Et, comme les Mages, nous expérimenterons « *une très grande joie* » (Mt 2,10).

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
 Dans la ville du Roi David,
 Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère.

R- C'est Noël, gloire à Dieu,
 paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
 C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.

2- Des bergers et des Rois sont venus,
 Dans l'étable de Béthléem,
 C'est lui le Messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 11

PSAUME :

Nous avons vu sa gloire, celle d'un nouveau-né,
 Nous avons vu sa gloire, pleine de vérité.
 Unenfant nous est né, le Fils de Dieu nous est donné,
 Seigneur, d'un immense amour. *(bis)*

ACCLAMATION :

Alleluia, alléluia un sauveur nous est né,
 Alleluia, alleluia c'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
 Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
 visibilium omnium et invisibilium.
 Et in unum Dominum Iesum Christum,
 Filium Dei unigénitum,
 et ex Patre natum ante omnia sæcula.
 Deum de Deo, lumen de lumine,
 Deum verum de Deo vero,
 génitum, non factum, consubstantialem Patri :
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de cælis.
 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
 ex Maria Virgine, et homo factus est.
 Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
 passus et sepultus est,
 et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
 et ascendit in cælum,
 sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 iudicare vivos et mortuos,
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur :
 qui locutus est per prophétas.
 Et unam, sanctam, catholicam
 et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.
 Et expécto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi sæculi.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai Emanuera, ei faaora ia matou,
 Ta oe mau tamarii here, haere mai, haere mai.

OFFERTOIRE :

R- Notre Sauveur est né, Alleluia, Alleluia !
 Dieu est venu chez nous, Alleluia, Alleluia !

- 1- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
 ils ont vu son étoile, ils ont dit : « C'est Noël ».
- 2- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
 Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.
- 3- Dis, Marie, entends-tu ? Tous ces cris, c'est pour toi.
 Dis, Marie, entends-tu ? Viens chanter « Gloria » !

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Tu es venu, tu es là, tu reviendras, c'est Noël,
 Tu es vivant c'est Noël.
 Christ est ressuscité, Christ est vivant, Il reviendra.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION :

- 1- C'est dans une grotte obscure près de Bethléem
 Qu'il naquit loin de la ville au soir de Noël.
 Et moi, je reste là à regarder le ciel
 Cherchant dans les nuages, un paradis lointain.
- 2- Ce n'est pas dans le vacarme qu'il faut t'accueillir
 Il faudrait tant de silence pour te rencontrer.
 Et moi, je cherche ailleurs, je cherche sans trouver
 J'ai peur, tu le sais bien, de quitter ma maison.
- 3- Qui pourra crier au monde par-dessus les toits
 Qu'aujourd'hui, sur notre terre, un Sauveur est né.
 C'est moi, si tu le veux, qui m'en irai chantant,
 Chantant à tous les vents, la paix de Bethléem.

ENVOI :

- 1- Retentissez, sonnez, musique angélique
 Des Anges du grand Dieu
 Il vient naître dans ces lieux
 Un maître doux et pacifique
 Retentissez, sonnez, musique angélique
 Des Anges du grand Dieu.
- 2- Venez bergers, venez, ô Mages si sages
 Venez tous en ces lieux pour adorer le Roi des Cieux
 Et pour lui rendre vos hommages
 Venez bergers, venez, ô Mages si sages,
 Venez tous en ces lieux.

ENTRÉE :

R- Ensemble ensemble, nous pouvons faire ensemble
Ensemble ensemble un monde nouveau.

1 Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi, on est unis

2- Ensemble pour changer, ce monde au cœur blessé
Où l'on saura s'aimer et vivre en paix

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci
Nous bénissons ton nom

Fils bien aimé Jésus
Tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur
Toi seul es le très haut

Saint Esprit d'unité
Tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour
Nous fais enfants de Dieu

PSAUME : *William TEVARIA*

En ces jours-là fleurira la justice
grande paix jusqu'à la fin des temps

ACCLAMATION : *William TEVARIA*

Alléluia alléluia Emmanuel, chantons Noël !
Alléluia Emmanuel, chantons Noël !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

1- Comme les mages Seigneur je viens déposer mon offrande
écoute-la exauce-la Emmanuel

2- Je n'ai ni or ni encens ni myrrhe à t'offrir je n'ai que ma prière
le cri de mon cœur Seigneur écoute-la Seigneur exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- A la rivière humble je viens, déposer tous mes péchés
Pardonne-moi, purifie-moi, Seigneur, viens me rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce
qui me guérit, me libère Je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer

R- Précieux Jésus entre tes mains, j'abandonne mes soucis
Oui prends-ma main, attire-moi
Seigneur, viens me rencontrer
Viens avec nous à la rivière, trouver la vie éternelle !
Il t'appelle

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

Tamarii no Tavita ua fanau te ho'e merahi
A puroro atu i te ao atoa ua tae mai nei te Metia

Noera Noera mo'a tipapa a pure no te hau
la riro teie mahana e arue raa i te Metia

R- Tairuru mai no te fanau raa
A himene poupou iana ra

ENVOI :

Maman Marie c'est toi la plus belle des mamans
Je suis là devant toi, ô prie pour moi
Auprès de ton fils ô Marie
Aide-moi à dire Oui, toi la mère de l'Amour

H- Apprends-moi maman Marie à suivre Jésus à l'écouter
Apprends-moi à le prier, à le louer
Tous les jours de ma vie montre-moi le chemin
qui mène vers la vérité, vers la liberté

ENTRÉE : John LITTLETON

- 1- C'est dans une grotte obscure près de Bétlém
Qu'il naquît loin de la ville, au soir de Noël.
- R- Et moi, je reste là, à regarder le ciel,
cherchant dans le nuages un paradis lointain.
- 2- Ce n'est pas dans le vacarme, qu'il faut t'accueillir
il faudrait tant de silence pour te rencontrer.
- R- Et moi je cherche ailleurs je cherche sans trouver,
j'ai peur tu le sais bien, de quitter ma maison.
- 3- Qui pourra crier au monde par-dessus les toits,
qu'aujourd'hui sur notre terre, un Sauveur est né.
- R- C'est moi si tu le veux, qui m'en irai chantant,
chantant à tous les hommes la Paix de Bétlém.

KYRIE : Ismaël KAUA - tahitien**GLOIRE À DIEU** : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Toutes les nations seigneur se prosterneront devant Toi.

ACCLAMATION : TEUPOO S.

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
alléluia alléluia alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page 7

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et parviennent jusqu'à Toi Ô Seigneur

OFFERTOIRE :

- R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.
- 1- Comme une étoile, sur notre route,
comme une lampe, pour nos pas,
pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.
- 2- Le Roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.
- 3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton royaume où tu réunis,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous pays.
- 4- Quand tu nous parles, bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie.
Par ta parole Dieu se révèle
et nous voyons son visage en toi.

SANCTUS : Petiot XIX - tahitien**ANAMNESE** : Coco

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore, pour nous sauver. (bis)
Viens Seigneur, nous t'aimons,
viens Seigneur, nous t'attendons

NOTRE PÈRE : Petiot I - tahitien**AGNUS** : Léon MARERE - tahitien**COMMUNION** : Petiot

- R- E Iesu a ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai.
E Iesu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u aroha
- 1- la haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina letu i te fata
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te Ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u Varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai

ENVOI :

- R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.
- 1- Cherchez la paix, mes enfants, en paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, Vivez dans la paix de Dieu.
- 2- Cherchez l'Église du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu.

ENTRÉE :

R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.

1- Comme une étoile, sur notre route,
comme une lampe, pour nos pas,
pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.

2- Le Roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.

3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton royaume où tu réunis,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous pays.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloria, in excelsis Deo (*bis*)
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Peuple de prêtres, peuple de rois
Assemblée des saints, peuple de Dieu chante ton Seigneur.

ACCLAMATION : *Alléluia 2*

Jésus est Roi au milieu de nous, Il est vivant, Il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo maite i te reo o ta'u nei purera'a tu ia oe,
e to'u Arii, e to'u Atua e.

OFFERTOIRE :

R- O Oe to'u Arii, o Oe to'u Atua
O Oe to'u Faaora e Iesu e

1- A faarii mai Oe ia'u e Iesu e
I roto i to'u orara'a apotora
I te maorora'a o to'u orara'a.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia ! Le Christ est vivant alleluia !
Le Christ est présent, le Christ reviendra. Alleluia ! (*bis*)

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Ton nom, Seigneur Jésus, est admirable,
Ton nom surpasse tout autre nom.
Tu es le Roi des rois,
Le Seigneur des seigneurs,
Ton nom surpasse tout autre nom.

2- Tu es le Tout-Puissant, le Prince de la paix,
L'Étoile du matin, le bon Berger.
Tu es le Roi des rois,
Le Seigneur des seigneurs,
Ton nom surpasse tout autre nom.

ENVOI :

R- Suivre l'Étoile qui mène jusqu'à Dieu
Suivre l'Étoile, un signe pour nos yeux
Suivre l'Étoile, suivre (*bis*)

1- J'ai vu dans la mangeoire Celui qu'on attendait
Que tout chante sa gloire, Il étoile nos yeux.

C- C'est Lui l'Étoile qui mène jusqu'à Dieu
C'est Lui l'Étoile, le signe pour nos yeux
Suivre l'Étoile, suivre (*bis*)



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 JANVIER 2021

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et URARII ;

DIMANCHE 3 JANVIER 2021

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR - solennité – blanc

[Saint Nom de Jésus. On omet la mémoire.]

Quête pour la Sainte Enfance - Rome.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH-KY ;

11h15 : **Baptême** d'Heimatiuunui ;

18h00 : **Messe** : Marie-Thérèse DANIELSSON et Marei DOUCET ;

LUNDI 4 JANVIER 2021

Lundi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Adrien LEE SANG ;

MARDI 5 JANVIER 2021

Mardi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Damien et Clarisse OMITAI ;

MERCREDI 6 JANVIER 2021

Mercredi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 7 JANVIER 2021

Saint Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, canoniste et moraliste
[... 1275 à Barcelone (Espagne)]

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 8 JANVIER 2021

Vendredi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : pour Marietta et Jean ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 9 JANVIER 2021

Samedi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Pauline CHEUNG ;

18h00 : **Messe** : Jules, Raymond, et François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 10 JANVIER 2021

BAPTÊME DU SEIGNEUR - fête – blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Atoni TEIKIEHUPOKO ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 086 000 xfp (33% de 2019)**. Merci à tous

La Campagne se terminera le 17 janvier 2021



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

**« J'AI DECIDE D'ETRE HEUREUX PARCE
QUE C'EST BON POUR LA SANTE »**

VOLTAIRE

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°03/2021
Dimanche 10 janvier 2021 – Baptême du Seigneur - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 46 795 856 XFP..... SOIT 31,20 % SUR 150 000 000 XFP MANQUE 103 204 144 XFP

HUMEURS

BALLADE DES DAMES DU TEMPS JADIS

La pandémie du Covid-19, ce coronavirus qui nous vient de la province chinoise de Hubei, a en quelques semaines ébranlé le monde entier. Tous les continents se sont trouvés touchés, les uns après les autres, à une vitesse extraordinaire. Pour tenter de freiner la propagation du virus, presque tous les gouvernements ont pris des mesures coercitives sévères consistant à confiner, chez eux, tous les habitants. Au nom de l'idéologie « zéro mort » la plupart des pays ont donc mis à l'arrêt la vie sociale, la vie économique... la vie tout simplement... oubliant peut-être un peu trop vite que la mort fait partie de la vie. Nous vous proposons de relire un extrait de la « *Ballades des temps jadis* » de François Villon au temps de la Peste !



Car même sa sainteté le pape
Vêtu d'une aube et coiffé d'un amict,
Qui ne ceint rien d'autre qu'une sainte étoile
Que le Malin lui saisit au cou,
Animé d'une intention mauvaise,
Meurt comme ce serviteur-là,
D'un souffle emporté de cette vie :
Autant en emporte le vent.

Et même, à Constantinople
L'empereur orné d'un bracelet d'or,
Ou le très noble roi de France,
Plus glorieux que tous les autres rois,
Qui, pour honorer la grandeur divine,
A fait bâtir églises et couvents,
S'il fut honoré à son époque,
Autant en emporte le vent.

Ou, à Vienne et Grenoble
Le Dauphin, le vaillant, le sage,
Ou, à Dijon, Salins-les Bains et Dole,
Le seigneur et le fils aîné,
Aussi bien que leurs amis,
Hérauts, trompettes et personnes de leur qualité,
Ont-ils bien rempli leur bouche ?
Autant en emporte le vent.

ENVOI
Les princes sont destinés à la mort,
Et aussi tous ceux qui vivent :
Qu'ils s'en affligent ou s'en irritent,
Autant en emporte le vent.

François VILLON



N°03
10 janvier 2021

FRERE BENOIT LE METAYER – 1931-2009



Voici un autre frère qui a consacré plus de 50 ans de sa vie à la jeunesse polynésienne !

LE MÉTAYER, Jean-Marie (le Frère Benoît-Eugène). (1931-2009). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 12 août 1931 à Saint Thuriau (Morbihan). Fils de Jean Marie Le Metayer et Marie Joséphe Cocoual. Entre au noviciat le 15 août 1948. Prononce ses vœux perpétuels le 16 août 1958.

Arrive à Tahiti en octobre 1958. Il œuvre comme instituteur à l'école Saint Jean Baptiste de Fariimata (1958), au Collège Lamennais (1959), Saint Paul (1961-1980), Saint Hilaire de Faa (1980) et Saint Joseph de Taiohae (1986) et de retour à Saint Hilaire de Faa en 1992 jusqu'à sa retraite en 1996. Il intègre alors le Foyer des Îles, avant de rejoindre en 2001 la communauté des Frères à Taravao. Le 16 novembre 2008, il célébrait, entouré de la communauté des Frères et de ses amis, à la paroisse de Taravao ses 60 ans de vie religieuse et ses 50 ans de présence en Polynésie. Meurt dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 2009 à Afaahiti (Tahiti) La veille, avec tous ses frères de communauté, il était allé se recueillir sur la tombe des Frères au cimetière de l'Uranie. Frère Benoît était « *selon l'expression originale et malicieuse de frère André, un "poly-technicien", entendons par là un bricoleur hors pair, doué d'une ingéniosité remarquable* ». Ce bricoleur de génie, n'hésitait pas à mettre ses réels talents au service des autres, inventant des appareils pour produire ce dont il avait besoin. Quel enseignant n'a pas utilisé la très fine poudre colorée qu'il fabriquait pour faire des tableaux ? Radio amateur patenté, il avait construit ses antennes et conversait avec les pilotes survolant la Méditerranée, même avec le Roi de Jordanie. Que de vieux appareils de télé, il a fait marcher pour le bonheur des propriétaires désespérés. Peu de pannes lui résistaient, ou alors c'était « *pau* ». Un vrai frère de Ploërmel, attaché à sa congrégation et tout aussi attaché à la Polynésie ! Frère Jean-Pierre Le Rest dans son hommage lors de la veillée mortuaire rapportait ce témoignage d'un laïc proche de la communauté des frères de Taravao : « *Je te rends grâce, Seigneur Jésus, de m'avoir donné de rencontrer frère Benoit et d'avoir partagé ce chemin avec lui. Prends soin de lui. Maintenant qu'il rayonne à tes côtés* ».

Pour Frère Benoît

1931 : à saint Thuriau.
Naît le petit Jean-Marie déjà précoce et beau.
À l'école primaire tu acquiers les fondamentaux : Lire, écrire et compter. Tout est acquis. Bravo
1947 : c'est l'âge mûr à 16 ans.
Chez les frères de Ploërmel, tu fais ton engagement. Jean-Marie devient Frère Benoît plein d'élan.
Tu consacres ta vie à Dieu seul et aux enfants.
Tu enseignes en CP, CE1, CE2.
Pour les écoles rurales à Plumelec puis à Rieux.
Les petits font sans cesse des progrès merveilleux.
Expliquer, innover, tu es talentueux.
1955 : c'est l'appel de la patrie.
À Rennes dans les transmissions, tu deviens un génie.
Comme appelé tu passes 2 ans ? en Algérie.
Il faut subir la guerre avec sa stratégie.
1958 : c'est l'appel pour Tahiti.
Durant 18 ans à saint Paul, tu t'investis.
Six belles années à saint Hilaire, tu t'épanouis.
Puis six années aux Marquises : pas d'inertie.
1996 : 65 ans : le bel âge.
Radio-amateur, radio-actif : pas de chômage.
Nettoyage, débroussaillage : pas débrayage.
Bricolage, jardinage : toujours à l'ouvrage.
Ton atelier : pas de comparaison avec Bricogite.
Un robinet fuit, tu ré pares tout très vite.
Ce que tu entreprends est étonnant. Rien ne s'effrite.
Faire la cuisine se révèle toujours une réussite.
À l'oratoire, ton oraison est contempl-action.
À l'atelier, tu nous surprends par tes inventions.
À la télévision, tu devances les informations.
À table, tu défends de solides convictions.
Tu apportes ton savoir-faire dans chaque communauté.
La Mennais, Saint-Paul, Saint Hilaire sont enchantées.
Les Marquises, Saint François d'Assise sont émerveillées.
Taravao, c'est le paradis rêvé.
Santé de fer, cœur inoxydable.
Mort d'acier, esprit inventif inégalable.
Démarche mennaisienne remarquable.
Frère Benoit est infatigable et vénérable.
Benoît, tu as parcouru un long chemin.
Le sommet de la perfection est presque atteint.
Tu n'es pas sur le déclin. Patience pour Josselin.
Heureux jubilé de diamant. Garde ton entrain.

Frère André - 15 novembre 2008

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

10 JANVIER 2021 : BAPTEME DU SEIGNEUR

PLONGE DANS L'INTIMITÉ DE DIEU

Avec la commémoration du Baptême de Jésus s'achève aujourd'hui le temps de Noël.

Saint Luc nous a fait revivre pas à pas ce temps d'attente et de joie qui a vu Marie et Joseph accueillir l'Enfant-Dieu, Jésus, le Sauveur. Avec les bergers et les anges nous l'avons contempné, glorifié. Avec Saint Matthieu nous avons suivi les mages guidés

par une étoile vers Celui que Saint Jean a présenté comme « *le Verbe de Dieu ; la vraie Lumière qui éclaire les nations* ». Et aujourd'hui avec Saint Marc nous assistons à cette scène extraordinaire où Jean, face à Jésus, se déclarait « *indigne de lui défaire la courroie de ses sandales* », le baptise dans le Jourdain. Jean propose plus qu'un baptême dans l'eau à la

manière judaïque, il offre un baptême de repentir et de conversion. Mais Jean précise : « *Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint* ». (Marc 1,8) « *Aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Il y eut une voix venant des cieux : "Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie"* ». » (Marc 1,10-11)

Marc attire ainsi notre attention à la fois sur le baptême reçu par Jésus et sur sa véritable personnalité. Trois mouvements sont suggérés dans le récit de Marc : Jésus descend dans le Jourdain ; puis il remonte de l'eau ; c'est alors que les cieux se déchirent et que la voix du Père retentit.

Jésus est homme, comme les juifs qui venaient se faire baptiser par Jean, il s'immerge dans le Jourdain. Mais sa venue dans le monde va bien au-delà de ce Messie humain qu'attendaient les juifs, puisqu'elle « *déchire le ciel* » pour nous rendre proches et du Père et de l'Esprit-Saint. L'image est forte.

Ce « *nouveau* » baptême, baptême chrétien, **nous plonge dans la vie de l'Esprit Saint et dans l'intimité avec Dieu, notre Père** comme Jésus l'apprend plus tard à ses disciples.

Au jour de notre baptême c'est exactement ce qui s'est produit : nous sommes devenus « *enfants de Dieu, le Père* ». Au cours du baptême nous sommes plongés dans les eaux baptismales régénératrices, **nous recevons l'onction de l'Esprit Saint** et alors le Père dit au baptisé : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* ». Nous voici plongés dans l'intimité de Dieu, devenant ainsi frère, sœur de Jésus, membres de la famille de Dieu.

Il restera à *confirmer* cette réalité par une vie exemplaire qui témoigne de cette appartenance. **Chaque jour, il importe que la joie de Dieu et la joie de l'homme se rejoignent !** D'où l'importance des sacrements, en particulier celui de la réconciliation et celui de l'Eucharistie, signes de notre profonde intimité avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

ANNEE « FAMILLE AMORIS LAETITIA »

Le 19 Mars prochain, fête de S^t Joseph, cela fera 5 ans que le S^t Père publiait l'exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* », un texte invitant les familles à redécouvrir leur vocation à être évangélisatrices par leur exemple de vie en proposant à nouveau l'idéal de l'amour conjugal et familial. À cette occasion, le Pape François a décidé d'ouvrir une année « *Famille Amoris Laetitia* » pour permettre d'approfondir le contenu de ce document, année qui débutera donc le 19 Mars pour s'achever en Juin 2022 avec la 10^e Rencontre mondiale des familles qui se tiendra à Rome, en présence du Saint-Père. Dans un article publié le 27 Décembre sur le site « *Vatican News* », sont précisés les objectifs de cette année « *Famille Amoris Laetitia* » :

- *Le premier d'entre eux est « de faire expérimenter que l'Évangile de la famille est une joie qui remplit le cœur et toute la vie ». Et, lit-on dans la brochure, une famille qui découvre et éprouve la joie d'avoir un don et d'être un don pour l'Église et la société « peut devenir une lumière dans les ténèbres du monde ».*
- *Un deuxième objectif est de proclamer la valeur précieuse du sacrement du mariage qui « a en soi une force transformatrice pour l'amour humain ». Et encore : « faire des familles les protagonistes du ministère de la famille » et des jeunes « conscients de l'importance de la formation à la vérité de l'amour et du don de soi ».*
- *Enfin, il y a une invitation à élargir, au cours de l'Année, le regard et l'action de la pastorale familiale pour qu'elle devienne transversale, de manière à inclure toutes les composantes de la famille.*

Sont évoquées ensuite quelques suggestions concrètes pour renforcer les familles : « *De nombreuses initiatives peuvent être menées dans les diocèses et les paroisses au cours de l'Année : du renforcement de la pastorale de préparation au mariage et de l'accompagnement des conjoints dans les premières années du mariage, à l'organisation de rendez-vous pour les parents sur l'éducation des enfants. Et puis, la promotion de rencontres sur*

la beauté et les difficultés de la vie familiale, "pour encourager la reconnaissance de la valeur sociale de la famille et la création d'un réseau de familles et de pasteurs capables de devenir des voisins dans des situations difficiles, avec l'annonce, le partage et le témoignage". Une attention particulière est suggérée pour les couples en crise, ainsi que pour les personnes âgées, afin de « surmonter la culture du rejet et de l'indifférence". Des initiatives pour réfléchir et discuter de questions telles que la famille, le mariage, la chasteté, l'ouverture à la vie, l'utilisation des réseaux sociaux, la pauvreté, le respect de la création sont suggérées pour les jeunes. Il est également recommandé d'accorder une attention particulière aux enfants pendant l'Année ».

Cette initiative du Saint Père est une grâce pour notre diocèse. D'une part, l'expérience de la pandémie a mis en évidence le rôle central de la famille en tant qu'Église domestique et a souligné l'importance des liens entre les familles. D'autre part, nous avons besoin dans notre diocèse, d'une sérieuse prise de conscience sur l'importance et la signification de l'amour conjugal du sacrement du mariage. Lui seul rend possible l'édification de cellules familiales solides qui seront ainsi le premier lieu où peut être expérimenté et vécu un amour vrai fondé sur l'amour du Christ. Lui seul peut renforcer la fidélité du couple au-delà des difficultés inévitables. Lui seul peut assurer aux enfants et aux jeunes une éducation empreinte de tendresse, de miséricorde et de patience, leur donnant ainsi le moyen de grandir harmonieusement, de suivre leurs études de façon sereine avec l'assurance du foyer familial comme lieu de dialogue, d'aide et de soutien, moyen de faire face aux tentations qui les guettent. La famille n'est-elle pas la cellule fondamentale de la société et de l'Église ? Pouvons-nous saisir cette occasion qui nous est offerte pour nous aider à faire le point sur nos familles en toute vérité et avancer avec foi sur les traces de la Sainte Famille !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

MESSE DU DIMANCHE : CES PAROISSIENS QUI MANQUENT A L'APPEL DEPUIS LE CONFINEMENT

On estime jusqu'à un tiers le nombre de paroissiens qui ne reviennent plus à la messe du dimanche depuis le début de la crise sanitaire. « *La Croix* » a voulu connaître le profil et les motivations de ces fidèles.

« *Un soulagement.* » C'est ce qu'a ressenti Clément, 33 ans, quand, à l'annonce du premier confinement, en mars 2020, ce professeur d'université a compris qu'il ne retournerait pas tout de suite à la messe. De fait, assister aux célébrations du dimanche de sa paroisse nantaise (Loire-Atlantique) avec son épouse et ses trois enfants était devenu une gageure pour ce proche de la spiritualité dominicaine. « *On arrivait transpirants, pile à l'heure, avec nos enfants sous le bras. Puis il fallait faire la police pour essayer de pas trop déranger nos voisins, sans pouvoir rien écouter, ni prier, tout en endurant les soupirs à cause du bruit qu'on faisait. C'était ça, la messe pour nous* », décrit-il sans fard.

Alors quand l'obligation de l'office du dimanche ne s'est plus imposée, les questionnements, déjà en germe, ont éclos : « *Nous avons pris du recul vis-à-vis du caractère un peu triste du rite dominical, pas très adapté aux enfants. Avec mon épouse, nous avons aussi réfléchi sur l'eucharistie. La communion systématique, est-ce vraiment la manière privilégiée de rencontrer Dieu ? En travaillant sur la parole d'Évangile en famille, je me sens nourri.* » Aujourd'hui, il s'interroge : « *Revenir à la messe, ne serait-ce pas renouer avec une posture de spectateur dans ma foi ?* »

À l'instar de Clément, la suspension des célébrations qui a marqué à deux reprises l'année 2020, aura, pour une petite partie des fidèles catholiques, remis en question la centralité de la messe dans leur pratique. La proportion de « *décrocheurs* » au sein de l'Église de France depuis la première suspension des offices en mars dernier, est difficile à évaluer et varie franchement selon les territoires. Interrogés par *La Croix* dans toute la France, des évêques et une trentaine de curés évoquent jusqu'à un tiers de paroissiens « *manquant à l'appel* » par rapport aux assemblées « *pré-Covid* ». Dans certaines églises, la baisse de fréquentation oscille entre 15 et 30 %, quand dans d'autres, la vie paroissiale a repris son cours au même rythme que l'avant Covid-19.

« Si je ne retourne pas dans ma paroisse, à qui manquerai-je ? »

Une chose est sûre : les confinements ont précipité l'éloignement d'une bonne partie des paroissiens âgés qui, par crainte de contracter le virus, a basculé vers les offices de semaine ou vers la messe télévisée. « *Certains nous le disent : mon père, grâce à la télévision, j'entends parfaitement l'homélie, je suis bien installé, je n'ai pas froid* », rapporte un curé de l'ouest de la France. « *Et puis de toute façon, si je retourne pas dans ma paroisse, à qui manquerai-je ?* », font parfois valoir les seniors. Des réflexions qui soulèvent, entre autres, la difficulté de bâtir une véritable vie communautaire, surtout dans les grandes villes, où une fois la messe terminée, les paroissiens filent comme des flèches, du parvis à leur salle à manger.

À tout âge, cette fois, nombreux sont ceux qui, soucieux de participer à l'effort collectif contre la propagation du Covid-19, préfèrent encore s'abstenir de revenir à la messe. Plus rares, certains fidèles motivent leur absence pour marquer leur désaccord avec la mobilisation de leurs coreligionnaires pour exiger le retour des messes début novembre 2020. « *Ne*

témoigne-t-elle pas d'une réelle indifférence aux difficultés que connaissent nombre de nos compatriotes ? », confiait cet hiver à son curé du Mans, un paroissien retraité, formé à la Jeunesse catholique ouvrière.

Des souffrances enfouies et une fidélité vacillante

La période a aussi pu faire émerger des souffrances enfouies. C'est le cas de Domitille, une mère de famille divorcée-remariée, et qui, à ce titre, n'a pas accès à l'eucharistie. « *Voir des fidèles se plaindre parce qu'ils n'ont pas eu accès à la communion pendant quelques semaines alors que moi je n'ai pas mon mot à dire, cela a réveillé une colère.* » Celle qui s'occupe de l'éveil à la foi dans sa paroisse d'Argenteuil (Val-d'Oise) ne va plus à la messe depuis le premier confinement, où sinon avec « *des pieds de plomb* » pour « *ne pas décourager ses enfants d'y aller* ». « *Je suis en train de perdre la foi* », glisse-t-elle.

La suspension des messes a donc bousculé certains paroissiens pour qui la fidélité à ce rendez-vous était déjà vacillante. Jeunes professionnels occasionnels du dimanche, familles de milieux populaires motivées par la préparation au sacrement d'un de leurs enfants, dont beaucoup des parcours ont été à l'arrêt à cause de la pandémie... Le franc décrochage de ces fidèles du « *seuil* », n'a pas échappé aux curés sondés par *La Croix*. « *Il va y avoir un vrai travail à faire pour aller rechercher ce public-là* », prévoit le Père Jean-Baptiste Sallé de Chou, curé Saint-Joseph-des-Quatre-Routes à Asnières, en région parisienne.

Des expériences spirituelles vécues hors institution

Mais paradoxalement, ce sont parfois les expériences spirituelles vécues hors de l'institution qui ont pu faire naître des doutes sur le caractère irremplaçable de la messe. Notamment car certains fidèles ont pu goûter une certaine « *autonomie* ». Et même un sentiment de « *réappropriation* ». La multiplication de ressources de foi mises à disposition des catholiques pendant le confinement, a permis à certains de se connecter à des propositions, plus proche de leur sensibilité que la paroisse de leur quartier. « *À la messe, j'avais tendance à m'ennuyer. Avec le confinement, j'ai commencé à faire plus court et plus à fond* », raconte Étienne, journaliste lillois de 27 ans. « *J'ai suivi les prières de Taizé en direct, j'allumais une bougie, je ne me sentais absolument pas seul. Aujourd'hui je ne suis pas moins croyant, ni moins pieux. Je me suis plus éloigné de l'Église que de la foi* », estime-t-il.

« Je n'ai plus envie de m'infliger des messes qui ne me correspondent pas »

Pour autant, ce journaliste retournera à la messe ponctuellement pour « *recevoir l'eucharistie* », mais uniquement à l'église Saint-Maurice (Lille) qu'il apprécie pour sa convivialité, ses chants et sa prière universelle en forme de revue de presse. « *Je n'ai plus envie de m'infliger des messes qui ne me correspondent pas* », tranche-t-il.

À terme, le regroupement des pratiquants « *par tendance* » ne risque-t-il pas d'appauvrir l'hétérogénéité des communautés ? « *Grâce au numérique, nous voyons émerger des regroupements selon des affinités liturgiques, spirituelles, qui*

font fi des organisations territoriales », avertissait fin novembre le père Cédric Burgun, vice-doyen de la faculté de droit canonique de l'institut catholique de Paris. « *Les confinements ont seulement été un accélérateur de particules de phénomènes déjà en cours* » estime Valérie Le Chevalier¹, enseignante au Centre Sèvres qui voit dans la perte de la centralité de la messe classique, « *une chance pour l'Église* ». Pour l'enseignante, il s'agit désormais de savoir comment les paroisses sauront rejoindre ces chrétiens pratiquants « *en diaspora* ».

Les catholiques en France

53 % de la population française se désigne comme « *catholique* » (contre 81%, en 1978).

4,5 % de la population française se rend à la messe au moins une fois par mois (et 7 % des personnes se désignant comme catholiques).

1,8 % des Français déclarent se rendre à la messe chaque dimanche.

32,7 % des catholiques pratiquants sont âgés de plus 75 ans. Ce taux de catholiques pratiquants tombe à 7,2 % chez les 18-24 ans.

La France compte 23 % de catholiques « engagés », à savoir des personnes qui se sentent rattachés à la vie de l'Église d'une manière ou d'une autre.

Les femmes ont davantage tendance à se déclarer catholiques « *pratiquantes* » que les hommes.

Source : les statistiques sont issues de plusieurs études, dont l'enquête « *Chrétiens engagés* », réalisée par l'institut Ipsos pour le Groupe Bayard (2017)

¹ « *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez... Quelle place dans l'Église ? La part Dieu* », Lessius, 2017

© La Croix - 2021

COVID-19

LA RELIGION AU TEMPS DU CORONAVIRUS

Dans un contexte tragique, le besoin de religion se fait sentir. Le confinement pose alors la question du numérique, mais le virtuel risque de renforcer les tendances identitaires et traditionalistes des religions.

« *La crainte du maître est le commencement de la sagesse* », écrit Hegel paraphrasant la Bible (psaume 111,10). Dans la Bible, ce maître est Dieu. Chez Hegel, c'est la mort. De son côté, n'importe quel sociologue de la religion sait que les chiffres de la foi et de la pratique augmentent en temps de guerre, notamment chez les soldats. Qu'en est-il au temps du coronavirus, dans une France et une Europe où le christianisme, catholique et protestant, « *établi* » de longue date est en chute libre ? En l'absence de statistiques, on peut tenter quelques réflexions à partir de choses vues et entendues. Auparavant, quelques rappels historiques ne seront pas inutiles.

Avant le confinement

« *De la peste, de la famine et de la guerre, délivre-nous, Seigneur !* » (*A peste, fame et bello, libera nos, Domine !*) Dans les litanies des Saints, la peste vient en premier dans l'ordre des catastrophes. Sans surprise : l'épidémie (de la peste noire) apparue en Europe et en Afrique du Nord au milieu du XIV^e siècle a inscrit un effroi sans pareil dans la mémoire européenne. La foudre et la tempête ainsi que le tremblement de terre sont mentionnés dans les deux invocations qui précèdent, et celle qui suit demande la délivrance de la « *mort perpétuelle* » : les litanies laissent-elles entendre dans cet ordre un degré de gravité croissant des catastrophes qui peuvent nous atteindre ? N'est-ce pas plutôt la mort précoce qui paraît aujourd'hui le malheur suprême ?

Dans la version française de ces litanies, datant du concile Vatican II, les invocations qui implorent une « *libération* » de tout Mal ont tout simplement disparu. Sans doute pour deux raisons principales : sortir de la pensée magique, qui fait intervenir Dieu immédiatement dans la marche du monde et dans les causes secondes (y compris dans notre libre arbitre), et admettre, du moins pour les catastrophes très naturelles, voire très humaines, que la science est capable de les expliquer et potentiellement de nous en délivrer.

Cet espoir était au mieux une vision très optimiste, au pire une formidable illusion. À peine une dizaine d'années après, vers les années 1980, on ne parlait plus que du « *retour du religieux* »

ou de « *l'irrationnel* » (comme s'ils avaient jamais disparu !). Outre la nouvelle vigueur, largement sur la base de la « *tradition* » réaffirmée, des religions et des Églises historiques, outre la puissante déferlante des Églises évangéliques, fondamentalistes et pentecôtistes, face au protestantisme établi plutôt libéral, outre la déterritorialisation généralisée des grandes religions du monde (expansion du bouddhisme et de l'islam en Occident), le phénomène sectaire faisait l'objet de multiples dénonciations et devenait un problème de société. Les croyances ésotériques et les religiosités ajustées à l'individualisme semblaient pulluler : les promesses de la modernité rationnelle, soutenues par l'inventivité et les progrès techniques, faisaient long feu, n'en déplaise aux militants, laïques ou non, de la rationalité. Et nous en sommes toujours là, alors que la visibilité religieuse n'a cessé de gagner depuis deux ou trois décennies, irritant les militants de la laïcité et incitant même des sociologues de la religion à parler de « *désécularisation* » ?

Le confinement : résistances et soumissions

Comment s'étonner, dans ces conditions, que l'effroi et l'impuissance devant le coronavirus réveillent sans grande résistance les peurs et les angoisses de toujours, le besoin de consolation, de protection et de sécurité, d'espérance contre toute espérance ? Et, au grand dépit ou à la fureur des amis de la raison éclairée (ou de la foi éclairée par la raison), le désir de la délivrance sans médiation qu'imploreraient les litanies des Saints ?

Le confinement a sans doute évité l'exhibition publique d'un certain nombre de manifestations religieuses incongrues (exorcismes, eau bénite pour chasser le mal...) chez des modernes férus de rationalité et de science médicale. Le plus visible – et le plus contesté – a été le refus catégorique, perçu comme fortement irrationnel, de certains groupes radicaux et de certains dirigeants politiques de se conformer aux consignes de confinement, notamment à l'interdiction de rassemblements pour le culte et la prière. Sur ce point, on a constaté une étrange alliance mondialisée entre intégristes

catholiques, évangéliques protestants aux États-Unis (soutenus d'abord par Donald Trump), au Brésil (avec l'approbation bruyante de Jair Bolsonaro), en Afrique, à Singapour, en Corée du Sud ; ultra-orthodoxes juifs en Israël (sans l'aval du gouvernement Netanyahu) et ailleurs ; chiites iraniens à Qom, la ville sainte (avec le soutien des autorités civiles et religieuses) ; musulmans sunnites en Inde (contre l'interdiction du gouvernement hindouiste qui les opprime). En France, même s'il a joué un rôle décisif dans l'expansion de la pandémie en région Grand-Est, on ne saurait cependant mettre sur la sellette un rassemblement évangélique de plus de 2 000 participants, trois jours durant, à la Porte ouverte chrétienne de Mulhouse, une sorte de *mega-church* bien connue dans le monde évangélique français : ce rassemblement n'avait pas encore été interdit par les mesures nationales de confinement, et les autorités locales ne sont pas intervenues pour le déconseiller (sans compter que le président de la République était en Alsace à ce moment-là). Néanmoins, indirectement, cet épisode malheureux, relié à d'autres déclarations de refus arrogantes venues de chrétiens évangéliques, n'aura pas contribué à améliorer leur image et celles d'autres radicaux religieux.

Le confinement a été en général rigoureusement respecté par les grands groupes religieux et leurs dirigeants. C'est exclusivement du côté des religieux plus ou moins radicaux, ou « *réactionnaires* », qu'a été posée la question politique du droit de l'État d'interdire, au nom du confinement, le culte et les assemblées publiques des groupes religieux. Le confinement est éprouvant pour tout le monde à des degrés divers. La difficulté particulière des religions, il faut le reconnaître, vient de ce qu'il limite ou empêche des pratiques culturelles à leurs yeux centrales – celles qui se déroulent dans les églises, les temples, les synagogues, les mosquées, les pagodes, etc., mais aussi une facette centrale de leur rôle social ou sociétal : l'accompagnement des malades et des mourants (et de leur famille) et leur présence lors des funérailles religieuses réduites au rituel minimal (quel que soit, à cet égard, le degré d'appartenance et du sentiment religieux des familles). S'ils sont privés de leurs fonctions culturelles habituelles, nombre de prêtres, de pasteurs, de rabbins et d'imams ont sans doute été davantage sollicités dans les situations de détresse et d'angoisse créées par la pandémie et le confinement, pour assumer le rôle difficile d'une parole qui met des mots sur la douleur.

Cela ne suffit pas aux croyants radicaux, traditionalistes en tous genres. Chez la plupart, par exemple les catholiques proches de la fraternité Saint-Pie-X (peu nombreux en soi, mais militants), la résistance au confinement était avant tout fondée sur le principe selon lequel la loi de Dieu l'emporte sur la loi des hommes. Ainsi, selon un abbé de cette tendance, « *les évêques de France étaient d'abord en droit d'examiner si le bien commun de la Cité n'était pas malmené, dans la mesure où une loi civile digne de ce nom ne saurait entraver la diffusion des biens surnaturels* »... Dans cette affaire, les évêques de France et d'ailleurs n'auraient étalé que leur « *lâcheté* » face à l'État. Forts de ces principes, et alors que l'Église respecte strictement le confinement (ne serait-ce que pour des raisons de bien commun, au nom de la vie d'autrui à préserver), le clergé et les fidèles de la fraternité Saint-Pie-X se sont autorisés à célébrer une « *veillée pascale* » dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques, dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris.

Retours multiples de la tradition

D'autres comportements, plus indolores, ont suscité l'ironie ou l'irritation des croyants attachés à une « *foi moderne* » : ainsi de la bénédiction de la ville de Paris avec le Saint-Sacrement, depuis le Sacré-Cœur de Montmartre, par l'archevêque de Paris, M^{gr} Aupetit. Il avait été précédé par des prêtres parcourant les rues de leur ville ou de leur paroisse avec l'ostensoir (parfois, une image édifiante, archi-traditionnelle pour le coup dans l'imagerie pieuse, montrait des fidèles s'agenouillant dans la rue au passage du corps du Christ). Un confrère de M^{gr} Aupetit, l'archevêque de Panama, a fait mieux en pratiquant cette bénédiction à partir d'un hélicoptère survolant la ville... Un abbé ensoutané bien connu, qui a ses « *fans* » en France, a aussi fait l'éloge de la Médaille miraculeuse, remède infaillible pour se protéger contre l'épidémie (pour celui qui a la foi, suppose-t-on). Je ne sais s'il faut ajouter dans la panoplie des défenses « *religieuses* », devant la maladie et dans le confinement, la méditation, le yoga et d'autres pratiques : elles relèvent plutôt du développement personnel.

En général, on peut dire que la part du monde catholique la plus classique a repris à son compte la demande des litanies : prier pour être délivré du mal, sans qu'on sache très bien quel est le rôle de Dieu dans la plaie du coronavirus qui frappe le monde et non plus, comme les dix plaies bibliques, le pays d'Égypte (dans Exode 7-12). Mais l'Égypte était punie à cause de Pharaon qui ne voulait pas laisser partir les Hébreux – une explication de la pandémie comme châtement divin qu'en France personne n'a reprise, que je sache, à son compte. Comme l'a souligné Dominique Collin, un jeune dominicain, si l'on dit que Dieu n'a rien à voir dans tout cela, pourquoi l'invoquer – sinon pour (se) faire du bien et apporter la consolation à notre détresse. Mais dans ce cas, on serait tout simplement dans la vogue des prières et des célébrations de guérison qui a touché l'Église catholique ces derniers temps.

Collin se demande plutôt si la « *question qui semble préoccuper les gens d'Église* » ne serait pas : « *Comment fonctionner à tout prix ?* » Il fait allusion ainsi au débat intra-catholique en réalité le plus vif, celui qui a fait rage sur les réseaux sociaux : le remplacement de la messe réelle, avec une assemblée (une *ecclesia*) présente, rendue impossible par le confinement, par des vidéos où le prêtre (parfois avec un ou deux autres prêtres) célèbre une messe filmée et suivie par les fidèles chez eux, dans leur salon, sur leur terrasse ou ailleurs. On peut d'ailleurs étendre au-delà de la messe, à toutes sortes de pratiques traditionnelles (l'adoration du Saint-Sacrement par exemple), cette manière de contourner l'impossibilité de se réunir. Il faut assurer la messe : tel est le mot d'ordre. D'où vient le débat ?

Le virtuel dans sa splendeur ambiguë

Reproche est fait à cette « *virtualisation* », souvent due à des prêtres plutôt traditionnels, de déplacer purement et simplement l'existant du réel au numérique. Ce faisant, ils accentueraient le cléricisme ou la cléricisation catholique, qui faisait l'objet de nombreuses critiques ces derniers temps. Ils créeraient un précédent dangereux pour l'avenir : les prêtres, de plus en plus rares, utiliseront habituellement et avantagement la vidéo pour la messe et les actes liturgiques. Ils empêcheraient aussi les laïcs d'inventer des formes nouvelles de liturgies « *domestiques* » (des célébrations en famille, des lectures de la Bible ou d'autres livres...). Comme le dit une observatrice québécoise : « *Les croyants sont déjà spectateurs dans les églises ; doivent-ils l'être en plus dans l'espace numérique ? Cette situation donne à voir un cléricisme-spectacle qui montre encore à quel point les fidèles*

sont passifs, non participatifs et peu formés dans la foi. C'était pourtant ce que le concile Vatican II voulait transformer... il y a 60 ans. » L'Église se montrerait, par la grâce du virtuel, « sans fard comme on pensait ne plus la voir, blanche, mâle et sacerdotale », et, selon certains, plus que jamais soutien de la famille traditionnelle. « Nous avons vu, ces derniers jours, une déferlante d'options virtuelles. Leur multiplication est inversement proportionnelle à leur originalité. Partout, le sacramentel se donne en spectacle. Majoritairement, des prêtres filment leur messe privée en l'offrant à leurs contacts sur Facebook. » Plus sévère encore, Dominique Collin considère que « bien que le confinement la contraigne à une sorte de "chômage technique" insupportable, l'Église trouve, grâce aux artifices de la technique, les moyens d'assurer une maintenance sans faille et sans interruption (c'est-à-dire sans tempus clausum, qui est le temps rond offert au silence, le temps lent de la patience, qui ne peut être ni abrogé ni abrégé) ».

Au-delà de ce débat typiquement catholique, on voit bien que paradoxalement, c'est la question de l'usage du numérique qui est posée aux religions par la pandémie du coronavirus ou, *a contrario*, celle de l'envahissement de tout le réel religieux, particulièrement « incarné », dans des corps charnels et sensibles, réellement présents lors d'assemblées réelles, par le virtuel aseptisé. Du reste, au-delà du religieux, ne ressentons-nous pas tous déjà à quel point nous manquons, dans l'envahissement de nos vies par toutes les techniques numériques qui permettent le lien et le contact, les rencontres réelles, les dialogues face à face, le « corps-à-corps » finalement et les rencontres non conditionnées par le confinement ?

Le pire n'est pas toujours sûr, mais grâce aux possibilités de *streaming*, le virtuel en temps de confinement risque plutôt de renforcer ou de consolider les tendances déjà à l'œuvre, diversement mais fortement, dans les religions, en l'occurrence

les tendances identitaires et traditionalistes, éventuellement sectaires. L'utilisation intense des moyens de communication anciens et nouveaux par des groupes fondamentalistes a été remarquée dès que ces moyens (cassettes, vidéos, puis Internet) sont apparus dans les années 1980 (on a encore vu avec *Daech* à quel point ce groupe était compétent dans leur manipulation). Dans l'Église catholique en tout cas – mais les autres religions sont aussi, autrement, concernées –, ils pourraient favoriser le confinement paresseux dans l'ancien plutôt qu'une réflexion dans le sens d'une sortie du cléricisme et de la « culture de l'abus » où elle est enfoncée.

Certes, le malheur concret que représente pour beaucoup l'entrée en scène du Covid-19 dans leur vie ou celle de proches et d'amis peut réveiller aussi, à la marge, une intériorité absente, un sens du tragique, des questions de fond comme celles du mal (et de la mort). On a souligné ci-dessus combien était possiblement revalorisé le rôle d'accompagnement et de présence spirituelle – des « ministres de culte » et d'autres croyants. Des voix se sont aussi élevées pour dénoncer l'attachement excessif à la vie biologique, à la survie (fût-elle confinée) plutôt qu'à la vie bonne. Théoriquement, c'est vrai. Une discussion aurait pu s'ouvrir sur le sens du « donner sa vie » ou « risquer sa vie » au temps du coronavirus. Mais c'est peut-être réservé aux âmes d'élite. Pratiquement, on sait bien que pour la masse des croyants moyens ou médiocres, les situations de fragilité et d'incertitude en appellent, comme chez le commun des mortels, d'abord à la consolation et aux certitudes retrouvées : il s'agit d'abord de sauver sa vie (biologique) et non de risquer de la perdre, ou de discerner ce qui importe vraiment, « ce qui manque » comme dirait Jürgen Habermas.

Jean Louis SCHLEGEL

© Esprit presse - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 JANVIER 2021 – FÊTE DU BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNÉE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la

terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12, 2, 4bcd, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 5, 1-9)

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous

PRIERES UNIVERSELLES

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières. Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. En effet, ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois n'en font qu'un. Nous acceptons bien le témoignage des hommes ; or, le témoignage de Dieu a plus de valeur, puisque le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 1, 29)

Voyant Jésus venir à lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 7-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Il y eut une voix venant des cieus : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

La fête du baptême du Seigneur d'aujourd'hui conclut le temps de Noël et nous invite à penser à notre baptême. Jésus a voulu recevoir le baptême prêché et administré par Jean-Baptiste dans le fleuve du Jourdain. Il s'agissait d'un baptême de pénitence : ceux qui s'en approchaient exprimaient le désir d'être purifiés des péchés, et, avec l'aide de Dieu, s'engageaient à commencer une nouvelle vie.

Nous comprenons alors la grande *humilité de Jésus*, Celui qui n'avait pas péché, qui se met en file avec les pénitents, mélangé à eux pour être baptisé dans les eaux du fleuve. Quelle humilité a Jésus ! En faisant ainsi, Il a manifesté ce que nous avons célébré à Noël : la disponibilité de Jésus à s'immerger dans le fleuve de l'humanité, à prendre sur lui les manques et les faiblesses des hommes, à partager leur désir de libération et de dépasser tout ce qui éloigne de Dieu et rend étrangers à nos frères. Comme à Bethléem, le long des rives du Jourdain aussi, Dieu maintient sa promesse d'assumer le destin de l'humanité, et Jésus en est le Signe tangible et définitif. Il s'est chargé de nous tous, il se charge de nous tous, dans notre vie, dans nos journées.

L'Évangile d'aujourd'hui souligne que Jésus, « *remontant de l'eau, vit les cieus se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui* » (Mc 1,10). L'Esprit Saint, qui avait œuvré depuis le début de la création et avait guidé Moïse et le peuple dans le désert, descend à présent en plénitude sur Jésus pour lui donner la force d'accomplir sa mission dans le monde. C'est l'Esprit qui est l'artisan du baptême de Jésus et aussi de notre

baptême. Il nous ouvre les yeux du cœur à la vérité, à toute la vérité. Il guide notre vie sur le sentier de la charité. Il est le don que le Père a fait à chacun de nous le jour de notre baptême. Lui, l'Esprit, nous transmet la tendresse du pardon divin. Et c'est encore Lui, l'Esprit Saint, qui fait retentir la Parole révélatrice du Père : « *Tu es mon Fils* » (v.11).

La fête du baptême de Jésus invite chaque chrétien à *faire mémoire de son propre baptême*. Je ne peux pas vous demander si vous vous souvenez du jour de votre baptême, car la majorité d'entre vous étiez enfants, comme moi ; nous avons été baptisés enfants. Mais je vous pose une autre question : connaissez-vous la date de votre baptême ? Savez-vous quel jour vous avez été baptisés ? Que chacun y pense. Et si vous ne connaissez pas la date ou que vous l'avez oubliée, en rentrant chez vous, demandez à votre maman, à votre grand-mère, à votre oncle, à votre tante, à votre grand-père, à votre parrain, à votre marraine : quelle date ? Et nous devons toujours garder cette date en mémoire, parce que c'est une date de fête, c'est la date de notre sanctification initiale, c'est la date à laquelle le Père nous a donné l'Esprit Saint qui nous pousse à marcher, c'est la date du grand pardon. N'oubliez pas : quelle est la date de mon baptême ?

Invoquons la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie, pour que tous les chrétiens puissent comprendre toujours plus le don du baptême et s'engagent à le vivre avec cohérence, en témoignant l'amour du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

ENTRÉE : MHN 76

1- Te poroi atura i te Apotora ia haere ratou, e ratou atoa.
E haapii atu i to teienei ao i te faaroo e te tapape ra.

R- Ua riro te rê ia Iesu, ua 'ere roa Satane.
Ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi.

KYRIE : Petiot I – MHN p.3 - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du Salut.

ACCLAMATION : Sainte Famille

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia ! (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to 'oe here ia matou, e te Fatu e, a faarii mai'oe,
i ta matou mau pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau (bis)
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts (bis)
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor (bis)
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : Petiot III - tahitien**ANAMNESE : Petiot III**

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
O 'oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : Petiot I - tahitien**AGNUS : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien****COMMUNION : Psaume 62**

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
 - 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

ENVOI : Léon MARERE

E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rimarima
E ohu nei i to'u rimarima, e hei pure i mua to oe aro.
Ia pure au i ta'u korona, ia pure au i ta'au miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.

ENTRÉE :

O Père, je suis ton enfant,
 J'ai mille preuves que tu m'aimes
 Je veux te louer par mon chant
 Le chant de joie de mon baptême
 Comme la plante pour grandir,
 A besoin d'air et de lumière
 Tes enfants pour s'épanouir, ont ta parole qui éclaire
 Ceux qui ont soif de vérité,
 En ton Esprit se voient comblés.
 O Père voici tes enfants,
 formant une seule famille
 Un même Esprit les animant
 La même foi, la même vie.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
 Nous te chantons merci
 Nous bénissons ton nom
 Fils bien aimé Jésus
 Tu portes les péchés des hommes
 Toi seul es le Seigneur
 Toi seul es le très haut
 Saint Esprit d'unité
 Tu souffles la vie sur le monde
 Tu nous remplis d'amour
 Nous fais enfants de Dieu

PSAUME : William TEVARIA

Exultant de joie vous puiserez les eaux
 Aux sources du salut le saint d'Israël.

ACCLAMATION :

H- Alléluia (alléluia) (4)
 Alléluia Alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

- 1- O Seigneur écoute-nous alléluia
 O Seigneur exauce-nous alléluia
- 2- E te Fatu e aroha mai, e te Fatu e a faaroo mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Je n'ai que toi, que toi dans le ciel
 Je ne désire rien d'autre que toi sur la terre
 Si je suis faible et même si je tombe
 Dieu est le soutien de mon cœur
- R- Dieu, tu es le soutien de mon cœur
 Mon héritage et mon plus grand bien
 Oh oui Dieu, tu es le soutien de mon cœur
 Près de toi, je me sens bien
- 2- Quand mon cœur était plein d'amertume
 Je perdais la raison et je n'y voyais plus rien
 Mais Dieu s'approcha pour me saisir la main
 Dieu est le soutien de mon cœur

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
 il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : latin****COMMUNION :**

- 1- Oh quelle grâce, je sais que Jésus vit en moi
 Oh quelle grâce, c'est de servir un Dieu vivant et si puissant
 Sers-toi de moi mon Dieu tant qu'il est encore temps
 A témoigner mon Dieu que ta parole est la vérité
- R- Si mon chemin est dur aide-moi
 Si je suis triste et découragé relève-moi
 Donne la force à tenir debout pour toi mon Dieu
- 2- Rien ne pourra m'arrêter ni les problèmes, ni les difficultés
 A servir un Dieu vivant et si puissant le maître de ma vie
 Si mon chemin est dur aide-moi
 Si je suis triste et découragé relève-moi
 Donne la force à tenir debout pour toi mon Dieu

ENVOI :

- 1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
 Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.
 Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
 Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur
- R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
 T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur, te faire aimer ô Marie.

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs,
dit le Seigneur.

- 1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.
Ne craignez pas en ce monde.
- 2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.
Le Père et moi à demeure.
- 3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.
- 4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,
Vous recevrez ma puissance.

KYRIE :

O Seigneur toi qui sais pardonner,
Seigneur prends pitié ! (*ter*)

De tes enfants ici rassembles,
O Christ prends pitié ! (*ter*)

O Seigneur, toi le juste des justes,
Seigneur prends pitié ! (*ter*)

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O oe to'u puai, o oe to'u Fatu
Ua riro hoi oe eE aruera'a o na'u.

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A fa'aro'o mai i te reo o ta'u anira'a
la pi'i hua'tu vau ia oe na.

OFFERTOIRE :

R- « Il faut naître de l'eau et de l'Esprit
Pour entrer au Royaume des Cieux »
C'est ce que nous dit Jésus
Tout au long de son Évangile
Et des fils du Père nous serons. (*bis*)

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'ai plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. (*bis*)

- 3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous
soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité. (*bis*)

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia ! Le Christ est vivant alleluia !
Le Christ est présent, le Christ reviendra. Alleluia ! (*bis*)

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

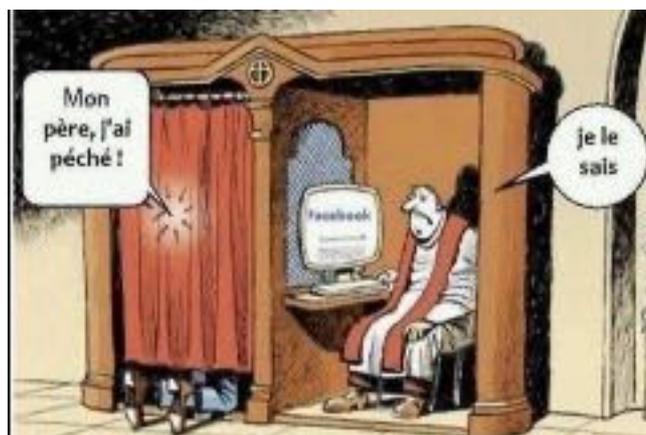
COMMUNION :

E te Pane ora pou mai mai te rai mai
E ma'a varua ta'u e hiaai
Pou mai pou mai ha'ape'epe'e mai
Haere mai haere mai e ta'u here e

Inaha te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
I raro i te ata pane inaha teie mai nei.

ENVOI :

- R- Au nom de Jésus, allez porter la Bonne Nouvelle
Au nom de Jésus, allez dire aux hommes qu'ils sont aimés
- 1- Allez dire à l'enfant : le grain de blé deviendra grand
Car mon nom est la Vie.
 - 2- Allez dire au pécheur : je suis venu te libérer
Car mon nom est Sauveur.



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 JANVIER 2021

18h00 : **Messe** : Jules, Raymond, et François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 10 JANVIER 2021

BAPTÊME DU SEIGNEUR - fête – blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Atoni TEIKIEHUPOKO ;

11h15 : **Baptême** d'Alexandre ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 11 JANVIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles URSIN et LAI ;

10h00 : Funérailles ;

MARDI 12 JANVIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Stevens TERA- anniversaire – action de grâces ;

MERCREDI 13 JANVIER 2021

Saint Hilaire, évêque (de Poitiers) et docteur de l'Église [...367] - vert

05h50 : **Messe** : Adrien LEE SANG ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 14 JANVIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Louis CABRAL ;

VENDREDI 15 JANVIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 16 JANVIER 2021

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ ;

DIMANCHE 17 JANVIER 2021

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES



DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 177 000 xfp (36% de 2019)**. Merci à tous

La Campagne se termine dimanche prochain, 17 janvier 2021

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« LE SNOB EST PERCHE SUR SON BARREAU, IL RESPECTE L'HOMME DU BARREAU SUPERIEUR, ET MEPRISE L'HOMME DU BARREAU INFERIEUR, UNIQUEMENT SANS S'INFORMER DE CE QU'ILS VALENT. »

(HIPPOLYTE TAINE 1828-1893)



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°04/2021
Dimanche 17 janvier 2021 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 45 995 856 XFP SOIT 30,66% SUR 150 000 000 XFP MANQUE 104 004 144 XFP

HUMEURS...

VACCINATION OU PAS ?

Tous les journaux en parlent : le vaccin anti-Covid ! Devons-nous nous faire vacciner ? Sur les antennes locales, certains en appel à une prise de parole forte de la part des confessions religieuses !

Dans une intervention, notre Archevêque a eu la réponse juste : « On ne fait pas partie du corps médical pour pouvoir porter un jugement sur l'efficacité de la vaccination, ce qui relève des chercheurs, du corps médical et des laboratoires... Ce n'est pas une obligation, en revanche ceux qui refusent la vaccination doivent trouver un moyen de se protéger et de protéger les autres, mais l'Église n'a pas le pouvoir de porter un jugement sur l'efficacité de la vaccination, l'Église n'a aucune prérogative à donner là-dessus ».

Du côté de Rome, Le Pape François et le Pape émérite Benoit XVI se sont fait vacciner mercredi... le Saint Père ayant rappeler que la vaccination est une « action éthique » car l' on joue « la santé, la vie, mais aussi la vie des autres » !

D'un point de vue éthique, la Congrégation pour la doctrine de la Foi déclare qu'il est « *moralement acceptable d'utiliser des vaccins anti-Covid-19 qui ont eu recours à des lignées cellulaires de fœtus avortés dans leur processus de recherche et de production... tous les vaccins reconnus comme cliniquement sûrs et efficaces peuvent être utilisés en restant conscient que le recours à ces vaccins ne signifie pas une coopération formelle avec l'avortement dont sont issues les cellules à partir desquelles les vaccins ont été produits... l'utilisation moralement licite de ces types de vaccins, en raison des conditions particulières qui la rendent telle, ne peut constituer en soi une légitimation, même indirecte, de la pratique de l'avortement, et présuppose une opposition à cette pratique de la part de ceux qui y ont recours* »

Alors vaccin ou pas vaccin ? Que chacun agisse en conscience, selon ces propres convictions ! « *l'Église n'a aucune prérogative à donner là-dessus* ».

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE LOUIS RENE... CLAUDE SIMON – 1925-2017

Frère Claude SIMON, est le dernier Frère de Ploërmel à reposer au cimetière de l'Uranie.



SIMON, Claude Georges Marie Edie Joseph (Frère Louis René) (1925-2017). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 9 juin 1925 à Nantes (Loire Atlantique). Fils de Louis Marie Elie Simon et Marthe Renée Jeanne Marie Le Broc. Dernier d'une fratrie de trois enfants. Baptisé le 14 juin 1925 dans l'église Saint Similien de Nantes

(Loire Atlantique). À celui qui lui posait des questions sur l'origine de sa vocation, il nous disait que dès son plus jeune âge (6 ans) il voulait être maître d'école. Le 24 août 1940, il entre au noviciat. Bien que candidat à la « Mission » en

raison de la guerre, il n'est pas question de quitter la métropole. Jusqu'en 1948 il sera surveillant à Ploërmel puis enseignant à Guérande. Il entre alors à l'ECAM (École Catholique d'Arts et Métiers) d'où il sortira avec une Licence d'Enseignement-es-Science et Ingénieur. Il est major de sa promotion. De 1958 à 1966 il sera directeur du Juvénat. Mais il lui faudra encore attendre avant de pouvoir vivre son désir d'être missionnaire. En 1970, il rencontre un Frère du lycée La Mennais de Papeete qui lui propose de le remplacer pendant 2 années. Il y restera 47 ans ! Professeur de mathématique, il sera nommé directeur du second cycle en 1974 avant de devenir directeur du Collège-Lycée Lamennais e 1977. « *C'est dans sa dernière année de directorat qu'il vit une expérience spirituelle assez forte. Le P. Emilien Tardif qui faisait un séjour de 3 semaines en Polynésie donna six soirs de suite une conférence à Maria no te Hau, suivie chaque soir d'une prière pour les malades. Le Frère Claude Simon assista aux six conférences debout sur le*



N°04
17 janvier 2021

parvis au milieu d'une foule compacte. Je ne sais pas s'il participa aussi à la dernière assemblée au stade Pater. Mais il fut profondément marqué dans sa foi. Il avait été plus ou moins influencé par mai 68 et il était assez critique des institutions ecclésiales. Il revint à une foi moins intellectuelle, plus profonde et plus simplement évangélique. Lui le scientifique devint charismatique avec discrétion cependant et sans jamais se départir de sa rigueur de scientifique. » Il assumera aussi la charge de directeur de l'Enseignement catholique (D.E.C.) jusqu'en 1986. « Il se met à étudier toute la législation Debré-Guermeur et se trouve vite incollable. Il se montre un interlocuteur redoutable et redouté tant par les autorités de l'État que celles du territoire. Cela a bien servi en 1981-1982 lorsque le Ministre Savary a tenté de nationaliser les écoles catholiques. ». L'âge de la retraite civile ayant sonné, M^{Br} Michel lui demande d'assumer la charge d'Économe diocésain... une première dans la Congrégation. En accord avec sa congrégation, il acceptera cette nouvelle mission de 1986 à 2001 : « Il y laissa sa marque : les plans et les titres de propriété furent méticuleusement classés, une bénédiction pour son successeur. Une grande partie de son activité concernait les affaires de terre. Il ne tarda pas à acquérir une grande compétence dans ce domaine au point qu'il rédigeait lui-

même ses conclusions et se passait d'avocat. Il forma le personnel à la rigueur tout en se montrant profondément humain et compréhensif. Le type même de collaborateur dont pourrait rêver un évêque. » À cette mission s'ajoutera celle d'enseigner l'Écriture Sainte et la Patrologie au Grand Séminaire. En 2005, la seconde retraite commence ! Il résidera d'abord à la communauté Saint Hilaire de Faa avant de rejoindre la communauté de Taravao en 2015 et retourner à Saint Hilaire en 2016. Cette vie bien remplie n'aurait pu être ce qu'elle fut s'il n'avait d'abord été un homme de prière se nourrissant de la Parole de Dieu, « héritage précieux de son papa et de sa maman ». Il décède le 20 mars 2017 à la communauté Saint Hilaire de Faa (Tahiti) et est inhumé au caveau des Frères au cimetière de l'Uranie après des funérailles à l'église Maria no te Hau, présidée par M^{Br} Hubert qui conclura son homélie en disant : « Le Frère Claude Simon nous laisse le souvenir d'un homme exemplaire par sa compétence, sa foi, son esprit religieux, sa profonde humilité, son courage dans les épreuves de santé. Le Seigneur nous l'a laissé longtemps mais il l'a repris pour lui donner sa récompense. »

P.S. – Vous trouverez ci-dessous un texte de Frère Claude SIMON : *Des multitudes d'enfants de Dieu ?*.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

17 JANVIER 2021 : 150^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE L'APPARITION DE LA VIERGE MARIE A PONTMAIN
PONTMAIN : PREMICES D'UNE THEOLOGIE DE L'ESPERANCE

Il y a 150 ans, le 17 janvier 1871 la France est en guerre, les Prussiens sont aux portes de Laval en Mayenne. Il est 17h30 le général Von Schmidt ordonne à ses troupes de s'arrêter. Au même moment, à 50 km de là, à Pontmain, petit village plus à l'Ouest, un événement extraordinaire se produit : **deux enfants**, Eugène (12 ans) et Joseph (10 ans) Barbedette **voient dans le ciel une belle dame vêtue d'une longue robe bleu foncé constellée d'étoiles d'or et la tête ornée d'un diadème d'or**. Les parents des deux enfants, puis le voisinage vont mettre du temps à croire que c'est bien la Vierge Marie qui leur rend visite. On va chercher les religieuses qui tiennent l'école du village. D'autres voisins curieux rejoignent le petit groupe qui se forme devant la grange des Barbedette, scrutant le ciel au-dessus de la maison voisine. Les adultes ne voient rien. Deux pensionnaires de l'école, Françoise Richer (11 ans) et Jeanne-Marie Lebossé (9 ans) décrivent également « *La belle Dame* ». Les religieuses font appeler le curé du village, l'abbé Guérin qui a redynamisé la paroisse et développé la dévotion mariale. On récite des *Pater* et des *Ave*, on entonne des cantiques.

Deux autres enfants verront également « *la belle Dame* » : le petit Eugène Friteau (6 ans et demi) et la petite Augustine Boitin (25 mois) qui s'exclame : « *Le Jésus ! Le Jésus* ». Mais bien vite ils devront rentrer car il gèle. Pendant ce temps, dans le silence, la Vierge Marie - car il s'agit bien d'elle - dirige la soirée de prière par une série de tableaux que les enfants décrivent (*) avec minutie au fur et à mesure que les chants résonnent dans la nuit. Un peu plus tard le charpentier se joint à la foule, accompagné de ses deux fillettes et de son petit Auguste (4 ans et demi) qui s'exclame : « *Je vois une belle grande Dame... Elle me regarde, elle rit !* ».

Un cerne ovale se développe autour de la Dame, l'image s'agrandit. On entonne le Magnificat. La Vierge Marie sourit aux enfants. Alors une sorte de grande banderole blanche se

déroule sous les pieds de la Dame. Lentement de mystérieuses lettres d'or s'inscrivent. Les enfants épellent au fur et à mesure : « **MAIS PRIEZ MES ENFANTS** » Sœur Vitaline sépare les enfants pour vérifier qu'ils ne s'influencent pas. À aucun moment ils n'hésitent et leurs dires coïncident dans les moindres détails.

Le froid glace la foule qui se blottit au fond de la grange, mais les enfants ne le ressentent absolument pas. Un charretier arrive d'un village voisin, il lança : « *Vous n'avez qu'à prier, les Prussiens sont à Laval !* ». L'abbé Guérin demande qu'on chante les litanies de la Sainte Vierge. De nouvelles lettres d'or s'inscrivent : « **DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS** ». Dans l'assistance on s'exclame : « *La guerre va cesser, nous aurons la paix.* » Le petit Eugène dit : « *Oui, mais priez !* » On entonne l'« *Inviolata* ». Alors s'inscrit sur la banderole : « **MON FILS SE LAISSE TOUCHER.** », souligné d'un gros trait d'or. On s'exclame : « *C'est bien la Vierge Marie* » ; on chante le *Salve Regina*.

Effectivement c'est la Vierge Marie qui conduit cette soirée extraordinaire. Une religieuse lance un cantique célèbre dans toute la Bretagne (qui n'est qu'à 1 km de Pontmain) : « *Mère de l'Espérance ... Protégez notre France. Priez, priez pour nous* ». La Vierge Marie lève les bras et agite les mains au rythme de la mélodie. Puis le message et la banderole disparaissent.

Alors le visage de la Vierge prend une expression de douleur ; une croix d'un rouge vif apparaît, portant un Christ rouge sombre, surmontée d'une traverse où s'inscrit : « *Jésus-Christ* ». Le visage abaissé sur le crucifix sanglant, Marie semble bénir la foule ; ses lèvres remuent. En larmes, les assistants se sentent gagnés par la contrition, **un regret de leurs fautes**. On entonne « *Ave Maris Stella* ». Le crucifix disparaît, Marie retrouve son sourire et deux petites croix blanches apparaissent sur ses épaules.

Vers 20h45, l'abbé Guérin commence la prière du soir. À genoux, dans la grange ou la neige, tous prient avec ferveur. Au moment de l'examen de conscience un grand voile blanc monte depuis les pieds jusqu'à la tête de la Vierge, la couronne dorée reste quelques instants puis tout disparaît. À 9h tout le monde rentre en silence, le cœur en paix.

On saura plus tard que le lendemain matin, le Général von Schmidt a dit à ses aides-de-camp : « *Nous ne pouvons aller plus loin vers la Bretagne, il y a une mystérieuse dame invisible qui nous barre le chemin.* » L'armistice est conclu le 28 janvier 1871. Les trente-huit soldats originaires de Pontmain reviennent sains et saufs.

Cette apparition est étonnante par sa simplicité et la ferveur avec laquelle les paroissiens ont vécu cette soirée de prière guidée par la Vierge Marie, soutenue par les petits voyants. Cette liturgie improvisée nous interpelle encore aujourd'hui. Elle nous invite à « **prier** » car nous sommes « **enfants de Dieu** ». Elle fortifie notre foi : « **Dieu vous exaucera en peu de temps** ».

Les chants de louange et d'espérance touchent le cœur de la Vierge Marie. Présentant la Croix, elle nous montre combien son Fils a souffert ; mais grâce à notre repentir et à nos prières, elle affirme : « **Mon Fils se laisse toucher** ».

Comme l'a dit l'Abbé Laurentin, spécialiste des apparitions mariales : « *L'apparition à Pontmain n'est pas une*

communication d'ordre matériel... c'est une communication dans la foi, dans la communion des Saints... C'est une communication intime et personnelle. » [Source : archives INA, interview du Père Laurentin, 17 janvier 1971]

Cette apparition peut encore avoir du sens aujourd'hui. Elle ouvre vers une théologie du futur, **une théologie de l'espérance**. C'est la préoccupation des responsables des Églises à la recherche d'une unité originelle, celle des premiers chrétiens. Cela pourrait alimenter toute notre **semaine de prière pour l'unité des chrétiens** qui commence demain lundi 18 janvier ...

Dominique SOUPÉ

(*) On peut retrouver sur le Net des descriptions de cette apparition :

- un court récit bien illustré (12 min 26) :

<https://www.youtube.com/watch?v=oZpDsZbJKi4>

- une vidéo très détaillée et savoureuse (1h 3min) commentée par l'Abbé Marcel Cellier, chapelain de N.D. de Pontmain de 1912 à 1959, qui a connu les voyants :

<https://www.youtube.com/watch?v=CD0nj2lQTx8>

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« QU'ILS SOIENT UN »

Du 18 au 25 Janvier nous est proposée comme chaque année depuis 1908, date de sa création, la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Oui, c'est un fait : le peuple Chrétien se présente divisé en face des nations ! Dès les commencements du christianisme et au cours des siècles, des divisions n'ont cessé de déchirer l'Église. Ces divisions qui demeurent jusqu'à aujourd'hui constituent, en même temps qu'un considérable appauvrissement, une pierre d'achoppement devant ceux qui ne croient pas. Faut-il baisser les bras et en prendre son parti ? Ce serait consacrer la victoire de la division sur l'unité, cette unité voulue par le Christ lui-même : « *Qu'ils soient un pour que le monde croie* » (Jn 17,21).

C'est pourquoi, depuis les débuts du XX^e siècle, des Chrétiens Orthodoxes, Catholiques, Protestants et Anglicans ayant pris conscience de cette situation, ont décidé de promouvoir des actions communes entre les divers courants du christianisme, en dépit de leurs différences doctrinales, avec pour objectif l'« *unité visible des chrétiens* ». Ce mouvement appelé « *œcuménique* » (mot d'origine grecque signifiant « *qui concerne toute la terre entière habitée* ») se concrétise aujourd'hui par l'existence de divers accords, de nombreuses instances de dialogue, mais aussi par un certain nombre de réalisations concrètes, comme des entreprises de traduction commune des textes saints (comme la TOB, Traduction Œcuménique de la Bible) ou la semaine de prière commune pour l'unité des chrétiens.

Lors du Concile Vatican II, et dans la mouvance de ce mouvement œcuménique, des observateurs non catholiques furent invités. De plus, parmi les textes conciliaires figure un décret sur l'œcuménisme, « *Unitatis Redintegratio* ». Autre

décision prise au cours du Concile, la création du « *Secrétariat pour l'unité des chrétiens* », qui deviendra le « *Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens* » sous Jean-Paul II. En 1964, eut lieu la rencontre à Jérusalem entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, Patriarche Orthodoxe de Constantinople, rencontre suivie le 7 décembre 1965 d'un « *geste de justice et de pardon réciproque* », la levée des excommunications réciproques frappant Catholiques et Orthodoxes depuis le XI^e siècle. En 1966, le Pape Paul VI rencontrait l'archevêque de Cantorbéry, Michael Ramsey, Primat (chef religieux) de l'Église d'Angleterre.

Plus récemment, dans son exhortation apostolique « *Ecclesia in Oceania* » du 22 Novembre 2001, suite au Synode sur l'Océanie, le Pape Jean Paul II, évoquant cette situation de division des Chrétiens en cette partie du monde qui est la nôtre

nous dit à ce sujet : « *Les pères du synode ont considéré la désunion des Chrétiens comme un grand obstacle à la crédibilité du témoignage de l'Église. Ils ont exprimé le désir, empreint de tristesse, que le scandale de la désunion ne continue pas et que de nouveaux efforts de réconciliation et de dialogue soient réalisés pour que la splendeur de l'Évangile puisse briller plus clairement.*



Dans bien des territoires de mission de l'Océanie, les différences entre Églises et communautés ecclésiales ont conduit dans le passé à la compétition et à l'opposition. Récemment, en revanche, les relations sont devenues plus positives et plus fraternelles. L'Église en Océanie a fait de l'œcuménisme sa grande priorité et elle a apporté aux activités œcuméniques nouveauté et ouverture d'esprit. L'œcuménisme a trouvé en Océanie un terrain fertile pour prendre racine, car dans beaucoup d'endroits, les communautés locales sont étroitement liées. Un désir encore plus fort de l'unité doit nous aider à garder ces communautés proches les unes des autres. Ce désir d'une communion plus intense dans le Christ a été manifesté au Synode par la présence de délégués fraternels des autres églises et communautés ecclésiales. Leurs contributions

ont été encourageantes et utiles pour progresser vers l'unité voulue par le Christ.

Dans l'activité œcuménique, il est essentiel que les Catholiques acquièrent une meilleure connaissance de la doctrine de l'Église, de sa tradition et de son histoire, pour que, comprenant plus profondément leur foi, ils soient davantage capables de s'engager dans le dialogue. Il faut aussi un œcuménisme de la prière et de la conversion du cœur ».

Il nous revient, non seulement pendant cette semaine de prière pour l'unité, mais tout au long de l'année, d'accueillir ces invitations pour que cet appel à l'Unité que nous adresse le Christ ne reste pas lettre morte !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE DE LOUANGE

Pour sa première audience générale de l'année 2021, le Saint-Père a poursuivi son cycle de catéchèse sur la prière, méditant aujourd'hui sur la louange, depuis la Bibliothèque du Palais apostolique. Le Pape a invité les fidèles à la pratiquer particulièrement dans les moments difficiles.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre catéchèse sur la prière, et nous nous consacrons aujourd'hui à la dimension de la louange.

Nous partons d'un passage critique de la vie de Jésus. Après les premiers miracles et la participation des disciples à l'annonce du Royaume de Dieu, la mission du Messie traverse une crise. Jean-Baptiste est pris d'un doute et lui fait parvenir ce message – Jean est en prison : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11,3) ; Il sent cette angoisse de ne pas savoir s'il s'est trompé dans son annonce. Il y a toujours dans la vie des moments sombres, des moments de nuit spirituelle, et Jean traverse l'un de ces moments. Il règne une certaine hostilité dans les villages sur le lac, où Jésus avait accompli de nombreux signes prodigieux (cf. 11,20-24). À présent, précisément en ce moment de déception, Matthieu rapporte un fait véritablement surprenant : Jésus n'élève pas une lamentation vers le Père, mais un hymne de jubilation : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Mt 11,25). C'est-à-dire en pleine crise, en pleine obscurité dans l'âme de tant de personnes, comme Jean-Baptiste, Jésus bénit le Père, Jésus loue le Père. Mais pourquoi ?

Avant tout il le loue *pour ce qu'il est* : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre* ». Jésus se réjouit dans son esprit parce qu'il sait et il sent que son Père est le Dieu de l'univers, et inversement, le Seigneur de tout ce qui existe est le Père, « *mon Père* ». C'est de cette expérience de se sentir « *fil du Très-Haut* » que jaillit la louange. Jésus se sent fils du Très-Haut.

Puis Jésus loue le Père *parce qu'il privilégie les petits*. C'est ce dont il fait lui-même l'expérience, en prêchant dans les villages : les « *sages* » et les « *intelligents* » sont suspicieux et fermés, font des calculs ; tandis que les « *petits* » s'ouvrent et accueillent le message. Cela ne peut qu'être la volonté du Père, et Jésus s'en réjouit. Nous aussi nous devons nous réjouir et louer Dieu parce que les personnes humbles et simples accueillent l'Évangile. Je me réjouis quand je vois ces gens simples, ces gens humbles qui vont en pèlerinage, qui vont prier, qui chantent, qui louent, des gens auxquels il manque peut-être beaucoup de choses, mais l'humilité les conduit à louer Dieu. Dans l'avenir du monde et dans les espérances des

Églises, il y a toujours les « *petits* » : ceux qui ne se considèrent pas meilleurs que les autres, qui sont conscients de leurs limites et de leurs péchés, qui ne veulent pas dominer les autres, qui, en Dieu le Père, se reconnaissent tous frères.

Donc, en ce moment d'échec apparent, où tout est obscur, Jésus prie en louant le Père. Et sa prière nous conduit aussi, nous lecteurs de l'Évangile, à juger de manière différente nos échecs personnels, les situations où nous ne voyons pas clairement la présence et l'action de Dieu, quand il semble que prévaut le mal et qu'il n'existe aucune façon de l'arrêter. Jésus, qui a pourtant tant recommandé la prière de demande, précisément au moment où il aurait eu un motif de demander des explications au Père, se met en revanche à le louer. Cela semble une contradiction, mais c'est là, la vérité.

A qui sert la louange ? A nous ou à Dieu ? Un texte de la liturgie eucharistique nous invite à prier Dieu de cette manière, il dit : « *Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi, par le Christ notre Seigneur* » (*Missel romain*, préface commune IV). En louant, nous sommes sauvés.

La prière de louange nous sert à nous aussi. Le Catéchisme la définit ainsi : « *Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire* » (n.2639). Paradoxalement, elle doit être pratiquée non seulement quand la vie nous remplit de bonheur, mais surtout dans les moments difficiles, dans les moments sombres quand le chemin grimpe. Cela aussi est le temps de la louange, comme Jésus, qui dans les moments sombres, loue le Père. Parce que nous apprenons qu'à travers cette montée, ce sentier difficile, ce sentier fatigant, ces passages difficiles, on arrive à voir un panorama nouveau, un horizon plus ouvert. Louer est comme respirer de l'oxygène pur : cela purifie ton âme, porte ton regard au loin, ne te laisse pas prisonnier dans les moments difficiles et sombres des difficultés.

Il y a un grand enseignement dans la prière qui depuis huit siècles, n'a jamais cessé de vibrer, et que saint François composa vers la fin de sa vie : le « *Cantique de frère soleil* » ou « *des créatures* ». Le « *Poverello* » ne la composa pas dans un moment de joie, de bien-être, mais au contraire au milieu des difficultés. François est désormais presque aveugle, et il ressent

dans son âme le poids d'une solitude qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant : le monde n'a pas changé depuis le début de sa prédication, certains se laissent encore déchirer par les querelles, et de plus, il perçoit les pas de la mort qui se font plus proches. Ce pourrait être le moment de la déception de cette déception extrême, et de la perception de son échec. Mais à cet instant de tristesse, en cet instant sombre, François prie : « *Loué sois-tu, mon Seigneur...* ». Il prie en louant. François loue Dieu pour tout, pour tous les dons de la création, et aussi pour la mort, qu'il appelle avec courage « *sœur* », « *sœur mort* ». Ces exemples des saints, des chrétiens, et aussi de Jésus, de louer Dieu dans les moments difficiles, nous ouvrent les portes d'un

chemin très grand vers le Seigneur et nous purifient toujours. La louange purifie toujours.

Les saints et les saintes nous montrent que l'on peut toujours louer, dans le bien et dans le mal, parce que Dieu est l'Ami fidèle. Tel est le fondement de la louange : Dieu est l'Ami fidèle, et son amour ne fait jamais défaut. Il est toujours à nos côtés, Il nous attend toujours. Quelqu'un disait : « *C'est la sentinelle qui est à tes côtés et qui te fait aller de l'avant dans la sécurité* ». Dans les moments difficiles et obscurs, trouvons le courage de dire : « *Béni sois-tu, ô Seigneur* ». Louer le Seigneur, cela nous fera beaucoup de bien.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

SOLIDARITE

DES REPAS POUR LES SANS-ABRIS AUX « BOX-CADEAUX » DE NOËL...

DU 21 au 23 décembre, c'était Noël au presbytère grâce à l'opération « *Box-solidaire* ». 84 familles parmi les 175 qui ont bénéficiées de colis alimentaires tout au long de l'année, ont eu la joie de recevoir un petit plus pour fêter leur Noël en famille... Ce fut « *Noël +* » pour 238 adultes et enfants ! Voici le récit de ce partage de joie et de bonheur !



Cérémonie de remise des boîtes cadeaux à l'école de la Mission : (de gauche à droite) Revanui, Père Christophe, Tamahau Triponel (directeur de l'établissement), Bénédicte, Miranda

Depuis le confinement, nous avons créé un groupe « *Solidarité* » qui prépare en moyenne 200 plats hebdomadaires pour les sans-abris ensuite distribués par les équipes du Truck de la Miséricorde.

D'un groupe restreint limité à une action pendant le confinement nous sommes devenus un groupe solidaire d'une centaine de personnes pour une action pérenne.

Très vite, avec Bénédicte Renaud de la Faverie nous avons voulu utiliser la force de ce groupe pour d'autres causes ponctuelles et développer d'autres types d'aides.

À l'approche des fêtes de fin d'année nous avons été interpellées par le fait que compte tenu de la crise sanitaire et des mesures prises, beaucoup de manifestations solidaires ont mis du temps à prendre forme ou ont été annulées pour la période de Noël.

En recherchant des exemples d'actions à mettre en œuvre, nous avons trouvé l'idée d'un calendrier de l'Avent permettant d'offrir des denrées alimentaires aux plus démunis.

Nous l'avons diffusée dans notre groupe Facebook « *Solidarité* ». L'engouement a été tel que nous avons créé un nouveau groupe Facebook « *Box Cadeaux des Solidaires* »

spécialement dédié à cette action et permettant à de nouveaux membres d'y participer indépendamment du groupe chargé de préparer des repas.



L'équipe de préparation des boîtes cadeaux : Vaitea, Karine et John

Ce groupe a permis de fédérer 155 personnes venant d'horizons différents : des enseignants, des chefs d'entreprise, des médecins, des femmes au foyer, des hôteliers, des employés de banque...et s'est mis à pied d'œuvre pour offrir aux familles nécessiteuses des boîtes-cadeaux composées de denrées alimentaires non périssables et de produits d'hygiène mais aussi des boîtes cadeaux pour les enfants.

Nous avons aussi pu compter sur la générosité et le soutien du RSMA, de l'école de la Mission et de Saint Hilaire, de la société Eco-Fare, des entreprises Imporlux et Nautisport, de la parfumerie Beauty Success... que nous remercions chaleureusement ainsi que leurs dirigeants.

Grâce à cet élan de solidarité, 84 familles sélectionnées parmi les familles qui ont bénéficiées de colis alimentaires au cours de l'année 2020 de la part de la paroisse de la Cathédrale et en lien avec la mairie de Papeete ont été gâtées : 196 boîtes cadeaux alimentaires et 143 boîtes cadeaux pour enfants leur ont été offertes.



Des familles heureuses et gâtées

Cette distribution s'est faite la semaine de Noël et a nécessité quelques jours de préparation grâce à Maeva, Karine, Marie, Vaitea, Bénédicte, Manatoa, Tamatoa, Pascal, Sébastien, Mélissa et Raipuni dont il faut saluer l'implication.

Les familles ont été contactées au dernier moment pour leur laisser la surprise de recevoir des cadeaux et se sont présentées au presbytère dans le respect des gestes barrières. Une organisation menée de mains de maître par Maeva Popoff, Raipuni et Tepua sous le regard bienveillant et l'humeur taquine de Père...

Quelques solidaires (Miranda, ses fils, Margareth...) sont venus prêter main forte et rencontrer les familles attributaires les jours de distribution.

Les remerciements, les louanges, les sourires, les regards pétillants et les prières reçues de toutes ces familles ont été la plus belle des récompenses.

Grand merci à tous et à l'année prochaine !
#aimerc'estdonner#donnerc'estrecevoir

Revanui Puravet-Buillard.

© Accueil Te Vai-ete – 2020

COVID-19

NOS ERREURS NE SONT PAS SANITAIRES MAIS DE NATURE PHILOSOPHIQUE !

Pour Jacky Isabello nos erreurs concernant la crise de la Covid-19 se sont pas sanitaires mais de nature philosophique. Explications.

Comme aimait à le décrire Bernard Stiegler, le philosophe disparu cet été, la pensée occidentale s'est longtemps confrontée, et continue à le faire, entre une vision apodictive, en tant qu'elle se construit de manière démonstrative, vraie de quelque endroit on se situe, dont l'emblème est la chose mathématique brandie par Platon dans un ultime slogan gravé au frontispice de son Académie, lieu de formation des philosophes, « *Nul ne doit entrer sous mon toit, s'il n'est géomètre* ». C'est-à-dire, nul ne doit s'introduire ici, s'il n'est juste. Car la géométrie est égalité et justice dans la pensée platonicienne qui est l'arc-boutant de la réflexion de toute la sphère occidentale. Confrontation disais-je avec une autre vision, dite anamnésique, celle qui comme Socrate trouve la vertu, et non l'enseigne, en se remémorant. Une vision de la pensée qui connaît ses limites et qui se fonde en substance par l'intermédiaire de la tradition reposant, disons-le, sur des croyances archaïques (au sens grec du terme et non actuel : désuet) ! C'est cette pensée de l'exacitude qui trace sa lignée entre le Platon auteur de « *la République* », Descartes, son Discours de la Méthode et Kant, auteur du très difficile d'accès « *Critique de la raison pure* ». Pensée rattrapée par l'actualité et mise en défaut par les problèmes auxquels furent confrontés la classe dirigeante à l'occasion de cette crise sanitaire de la Covid.

Nous avons analysé la situation avec abus de rationalité et pêché par orgie de certitudes.

Bien malgré nous pauvres ignorants, cela fait des centaines d'années que fermentent la crise de ce mode de pensée et explique en partie nos plus graves erreurs dans cette crise !

Covid, faire *tabula rasa* des incertitudes grave erreur !

Attribuée à Descartes mais de fait utilisée pour la première fois par Platon, cette notion de table rase qui a été faite des incertitudes autour de la pandémie, dévoile en partie la

situation de crise qui crispe le monde et oppose les opinions publiques de très nombreux états. Dès le mois de février les experts de la communication ont alerté sur ce point rappelant que l'Organisation mondiale de la santé donne une place essentielle au principe d'incertitude dans ses documents relatifs à la communication du risque pendant les urgences sanitaires. Le Coronavirus faisant partie des situations concernées. Alors que l'incertitude trouve sa place auprès des experts, qu'ils soient économistes ou médecins, en tant que facteur lambda d'une crise, elle fracture les organisations sociales et crée de l'anomie dans nos sociétés de l'opinion. Or derrière les discours guerriers de la classe politique, « *nous sommes en guerre* » prononcé par le Président Macron le 16 mars jour de notre mise en confinement il y avait des coups de menton de la part de celui qui fut ministre dans le gouvernement du maître de l'exercice, Manuel Valls, mais trop peu d'humilité face à l'exceptionnalité de l'événement. En guerre contre qui ? La Covid quel numéro de téléphone ? Quelle mère de famille s'invitera au 20h des chaînes de télévision pour pleurer la mort de son virus de fils anéanti par un médicaments administré par un médecin français. Ridicule ! Lorsque surviennent des problèmes sanitaires, l'OMS par l'intermédiaire de son département Gestion des risques infectieux recommande avant tout de renforcer la confiance. À ce titre il est déterminant de communiquer en toute transparence sur les incertitudes : « *Les messages diffusés par les autorités à l'intention de la population devraient inclure des informations explicites quant aux incertitudes associées aux risques, aux événements et aux interventions, et préciser ce que l'on sait et ce que l'on ignore à un instant donné.* ». Pourquoi ? Parce que se tromper avec arrogance affaiblit la confiance accordée. Interdire le port du masque en le déclarant inutile ; l'autorité qui est conférée par le statut de ministre, de Président de la République lorsqu'ils apparaissent à la télévision suffit aux Français dans leur foyer pour croire ; sapera

les fondements de la confiance lorsque la consigne se contredira. À cela s'ajoute le renouvellement des palinodies à propos des tests etc...

Oust... à l'incertitude et aux sceptiques

Aussi étonnant que cela puisse paraître l'auteur de « *je doute donc je suis* » prouvant ainsi qu'en pensant il démontrait son existence authentique est le représentant d'une école dite du rationalisme c'est-à-dire le primat de la raison dans l'activité intellectuelle et morale. La subordination aux règles méthodologiques de l'auteur du discours de la méthode est admise comme féconde dans la mesure où elle permet de découvrir la vérité dans chacun des domaines concernés. Rien que ça ! L'entreprise cartésienne de construction rationnelle du savoir se conçoit à partir de l'intégration et de la correction du scepticisme de Montaigne. Le but de Descartes est de répondre définitivement au scepticisme. Le scepticisme représente en effet l'incertitude dans laquelle les connaissances humaines sont immergées. C'est pourquoi il est impératif pour commencer à philosopher avec certitude de surmonter définitivement cet obstacle.

L'idéal cartésien est donc d'introduire en morale comme dans les autres sciences une rupture définitive entre le probable et l'absolument certain, de telle sorte qu'il n'y ait plus une différence de degré entre l'incertitude et la certitude, mais une différence de nature.

Plaçons-nous un temps devant la télévision pour s'apercevoir que l'incertitude n'a pas bonne presse lorsqu'on se définit en tant qu'homme politique. Douter raisonnablement ou bien alléguer avec lyrisme et certitude un flot de sottises qui sera submergé par d'autres déclarations, quelles sont les attitudes majoritaires apparaissant sur nos écrans ? Nous en venons par ne plus supporter la « *métriopathie* » de très nombreux scientifiques télévisés, c'est-à-dire la disposition par laquelle on modère les passions, une idée chère à Montaigne de modération dans la manière de vivre dont l'opinion publique ne veut plus.

Pourtant alors que la peur nous fait quémander plus de certitude, notre Edouard Philippe descendant de Montaigne aura incarné cette modération, le seul dans la classe politique à avoir fait de cette attitude sa marque de fabrique. Plutôt l'un des rares restons modérés. Est-ce parce qu'il a été mis au repos à temps ou parce qu'il avait saisi que la longueur de la crise nuirait aux sprinteurs de la certitude, je confesse mon incertitude à répondre promptement à cette question. Toutefois la certitude démontrée s'illustre dans les sondages d'opinion, il est aujourd'hui le chouchou de très nombreux archipels de la population française.

Jacky Isabello

Fondateur de l'agence de communication Coriolink

© Revue politique – 2020

FRERE DE LA MENNAIS

DES MULTITUDES D'ENFANTS DE DIEU ?

Pour prolonger notre petite note au sujet du dernier Frère de La Mennais décédé en Polynésie, Frère Claude SIMON, voici un article de lui paru dans la revue de l'ECAM, d'où il sortit major de sa promotion en 1952. Un article qui nous parage ses profond questionnement de foi !

Claude SIMON est né en 1925. Quand on lui pose des questions sur l'origine de sa vocation, il nous dit que dès son plus jeune âge (6 ans) il voulait être maître d'école. Entré au noviciat des Frères de l'Instruction chrétienne (congrégation fondée en 1819 par Jean-Marie de La Mennais, Claude ajoute qu'ils sont les « *petits neveux* » des Frères des Écoles Chrétiennes (St Jean Baptiste de la Salle). Il est candidat pour les « *Missions* » mais c'était la guerre et il n'était pas question de quitter la métropole. Il obtient son diplôme d'ingénieur ECAM en 1952 et reste en France où il enseigne dans différents lycées en Bretagne.

En 1970, il rencontre un Frère du lycée La Mennais de Papeete qui lui propose de le remplacer pendant 2 années. En fait cela fait plus de 40 ans qu'il exerce aux antipodes où il a pu réaliser son rêve, être en pays de mission et enseigner, les maths et les sciences et aussi l'Écriture Sainte, la Patrologie au grand séminaire de Tahiti. Aujourd'hui Claude est à la retraite, il a arrêté à 80 ans non sans regrets. Mis à part les membres de sa famille, ses anciens collègues, ses anciens élèves, il garde des contacts avec ses condisciples de l'ECAM.

Bien occupé par ses lectures mais aussi par des travaux de jardinage, il nous dit qu'il réserve « *davantage de temps pour prier Dieu, en attendant de le voir, sans trop tarder peut-être* ». Malicieux, il nous dit avoir une longue série de questions à lui poser sur toutes sortes de sujets, entre autres sur les « *exoplanètes* », terrain où Claude SIMON nous engage à le suivre dans ses réflexions sur les questions qui se posent aux hommes et à leur place dans la Nature.

Des multitudes d'enfants de Dieu ?

Certaines acquisitions récentes en astronomie nous conduisent à de nouvelles réflexions philosophiques et religieuses : je veux parler ici des EXOPLANETES, c'est-à-dire des planètes orbitant autour des étoiles. Chacun le sait, au début du XVII^{ème} siècle, Galilée, Képler et autres ont bouleversé les idées de l'époque sur la Terre et le système solaire. Ces dernières années, nous vivons un bouleversement encore plus considérable puisqu'il porte sur tout l'univers. Sujet immense, on ne pourra que l'effleurer, je le ferai en 4 questions qui s'enchaînent :

Question 1 : Y a-t-il des planètes hors du système solaire ?

Il y a 20 ans, les avis étaient encore partagés. Depuis, grâce à des travaux de haute technicité menés par des observatoires au sol (spectrographe HARPS...) et des sondes spatiales (Kepler 2009...), la réponse est formelle. Rien que dans notre galaxie, la Voie Lactée, les planètes se comptent en centaine de milliards. Et comme l'univers contient quelque cent milliards de galaxies, on aboutit à un ordre de grandeur « *astronomique* » d'au moins 10 puissance 22 planètes.

Question 2 : Combien de planètes possèdent-elles les conditions physicochimiques permettant l'éclosion de la vie ? Plus ou moins semblables à ce que nous connaissons.

La molécule d'eau, dans sa phase liquide, est indispensable, ce qui impose une température adéquate, une atmosphère satisfaisante. Il faut aussi un sol rocheux, du carbone, de

l'oxygène, etc. Ces conditions sont rarement remplies ; autour du soleil, seule la Terre les réunit, parmi les 8 planètes et les 7 satellites principaux ; plusieurs sont torrides, d'autres glacés... Dans l'espace, le constat est semblable, peu de planètes sont habitables. Les évaluations actuelles ne dépassent guère 1 %. On arrive ainsi aux alentours de 10 puissance 20 candidates à la vie, végétale, animale..., un problème énorme : aucun moyen, direct ou indirect, permet d'observer des végétaux ou animaux, même gigantesques. C'est pourquoi 2 hypothèses s'affrontent :

1) *Pour les uns, un abîme sépare la chimie de la biologie.*

Ils en concluent qu'il a fallu un concours de circonstances extraordinaire pour que le premier vivant voie le jour. Cela n'a pu se produire qu'une fois dans l'univers. La vie n'existe que sur la Terre.

2) *Pour les autres, la chimie organique débouche normalement sur la vie.*

Au cours des années passées, ou plutôt des millions de siècles, le brassage continu des chaînes carbonées a conduit de temps en temps à des particules d'un type nouveau, capables en particulier de se reproduire si le milieu physico-chimique est favorable. L'abîme actuel chimie-biologie, bien réel, succède à un ancien fossé, lui-même issu de modestes variantes.

Combien de planètes habitables sont ou seront-elles habitées un jour ? Des travaux encore balbutiants essaient de retrouver la genèse de la vie. Et ce thème de recherche a naturellement la préférence de nombreux scientifiques.

Question 3 : Parmi les êtres vivants, certains nous ressemblent-ils ? (pensée, liberté, amour...)

Le problème est semblable au précédent, avec cependant une différence de taille : nous disposons maintenant de données importantes sur l'émergence d'un rameau humain à partir d'un groupe de primates. Le facteur temps joue certainement beaucoup, puisqu'il a fallu quatre milliards d'années pour que naissent Toumaï, Orrorin et autres.

Bien des aspects nous échappent encore et on retrouve 2 hypothèses semblables aux précédentes :

- L'aventure humaine est une exception
- L'aventure humaine est un exemple parmi bien d'autres.

A priori, les scientifiques préfèrent la deuxième hypothèse, sans pouvoir exclure la première.

ET LA FOI DANS TOUT CELA ?

La foi est muette sur les questions 1 et 2, ainsi que sur les processus évoqués aux numéros 3 et 4. La Foi se place sur un terrain extrascientifique.

Pourquoi (et pour quoi) cet UNIVERS ?

Les philosophes incroyants ne cachent pas leur embarras.

Pour les croyants : Dieu est AMOUR. La joie de Dieu est d'avoir une multitude d'enfants pour les aimer et être aimé par eux. Cette conviction ne permet pas de répondre oui ou non aux questions 3 et 4. Elle est compatible avec la supposition que les fils et filles de Dieu n'existent que sur la planète Terre (aussi petite que soit cette planète).

Elle s'accorderait bien mieux avec l'hypothèse inverse : Dieu a multiplié ses enfants sur des millions et des milliards de planètes. « *Les cieux racontent la gloire de Dieu* ».

Claude SIMON (1952)

© Revue ECAM n°139 – septembre 2013

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 JANVIER 2021 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du premier livre de Samuel (1Co 6,13c-15a. 17-20)

En ces jours-là, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi.
En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens.

« Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles. »

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1Co 6,13c-15a. 17-20)

Frères, le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous

ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 1, 41.17)

En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui sont venues la grâce et la vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Comme lors de la fête de l'Épiphanie et de celle du baptême de Jésus, la page de l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 1,35-42) propose également le thème de la *manifestation* du Seigneur. Cette fois, c'est Jean-Baptiste qui l'indique à ses disciples comme « l'Agneau de Dieu » (v.36), en les invitant à *le suivre*. Il en est ainsi pour nous : Celui que nous avons contemplé dans le mystère de Noël, nous sommes à présent invités à le suivre dans la vie quotidienne. L'Évangile d'aujourd'hui nous introduit donc parfaitement dans le temps liturgique ordinaire, un temps qui sert à animer et à vérifier notre chemin de foi dans la vie quotidienne, dans une dynamique qui se déroule entre *épiphanie* et *sequela*, entre *manifestation* et *vocation*.

Le récit de l'Évangile indique les caractéristiques essentielles de l'itinéraire de foi. Il existe un itinéraire de foi, et c'est l'itinéraire des disciples de tous les temps, le nôtre aussi, à partir de la question que Jésus pose aux deux personnes qui, poussés par Jean-Baptiste, se mettent à le suivre : « *Que cherchez-vous ?* » (v.38). C'est la même question que, le matin de Pâques, le Ressuscité adressera à Marie-Madeleine : « *Femme, qui cherches-tu ?* » (Jn 20,15). Chacun de nous, en tant qu'être humain, est à la recherche : recherche de bonheur, recherche d'amour, d'une vie bonne et pleine. Dieu le Père nous a donné tout cela dans son Fils Jésus.

Dans cette recherche, le rôle d'un vrai *témoin* est fondamental : d'une personne qui a parcouru le chemin en premier et qui a rencontré le Seigneur. Dans l'Évangile, Jean-Baptiste est ce témoin. C'est pourquoi il peut orienter ses disciples vers Jésus, qui les fait participer à une nouvelle expérience en disant :

Porteurs des joies et des peines, des espoirs et des angoisses de tous les hommes, tournons-nous vers le Seigneur pour une prière pleine de confiance.

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui ont répondu à son appel pour le service de la Bonne Nouvelle : qu'ils en soient de fidèles serviteurs et d'authentiques témoins. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes : qu'en marchant sur le chemin de l'unité, ils annoncent un Évangile pour notre temps. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui exercent une fonction politique, économique, sociale : qu'ils soient attentifs aux appels des plus faibles et des plus petits. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui entendent les appels de ceux qui souffrent : que leur exemple deviennent contagieux. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les membres, présents et absents, de notre communauté : que nous nous aidions mutuellement à comprendre ses appels et à y répondre. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père toi qui, en ton Fils bien-aimé, appelles chaque homme par son nom à partager ta vie, Donne-nous de grandir dans l'écoute et la fidélité à ta Parole, en vivants témoins de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« *Venez et voyez* » (v.39). Et ces deux personnes ne pourront plus oublier la beauté de cette rencontre, au point que l'évangéliste note même l'heure : « *Il était environ quatre heures de l'après-midi* » (ibid.). Seule une *rencontre personnelle avec Jésus* engendre un chemin de foi et un chemin pour devenir un disciple. Nous pourrions faire de nombreuses expériences, réaliser beaucoup de choses, établir des relations avec de nombreuses personnes, mais seul le rendez-vous avec Jésus, à l'heure que Dieu connaît, peut donner un sens plénier à notre vie et rendre féconds nos projets et nos initiatives.

Il ne suffit pas de se construire une image de Dieu fondée sur le oui-dire : il faut aller à la recherche du divin Maître et se rendre là où il habite. La question des deux disciples à Jésus — « *Où demeures-tu ?* » (v. 38) —, possède un sens spirituel fort : elle exprime le désir de savoir où habite le Maître, pour pouvoir *être avec Lui*. La vie de foi consiste dans le désir d'être avec le Seigneur et donc dans une recherche continue du lieu où Il habite. Cela signifie que nous sommes appelés à dépasser une religiosité faite d'habitudes et tenue pour acquise, en ravivant la rencontre avec Jésus dans la prière, dans la méditation de la Parole de Dieu et dans la pratique des sacrements, pour être avec Lui et porter du fruit grâce à Lui, à son aide, à sa grâce. Chercher Jésus, rencontrer Jésus, suivre Jésus : voilà le chemin. Chercher Jésus, rencontrer Jésus, suivre Jésus.

Que la Vierge Marie nous soutienne dans cette intention de suivre Jésus, d'aller et de demeurer là où Il habite, pour écouter sa Parole de vie, pour adhérer à Lui, qui enlève le péché du monde, pour retrouver en Lui espérance et élan spirituel.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur

R- Me voici Seigneur, me voici (*me voici*)
Car tu m'as appelé par mon nom (*par mon nom*)
Parle Seigneur car ton serviteur écoute

KYRIE : français**GLOIRE À DIEU :**

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)

Gloire à Dieu et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté. (*bis*)

ACCLAMATION : Sainte Famille

H- Alléluia (*alléluia*) (x4)
Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Seigneur écoute-nous alléluia !
O Seigneur exauce-nous alléluia !
2- E te Fatu e aroha mai, e te Fatu e a faaroo mai.

OFFERTOIRE :

Mau ta'u rima (*mau ta'u rima*) to'u orara'a (*to'u orara'a*)
E lesu (*e lesu*)
Ua ti'aturi au (*ua ti'aturi au*) roto ta'u a'au haere mai lesu
Arata'i ia'u turuma to'u e'a
E tamarii au aroha mai ia'u teie au.

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION : Psaume 62**

1- Te mafatu mo'a no lesu
Te vai puna no te here
Te auahi no te aroha
R- No reira matou, e himene ai arue iana, i teie nei
No reira matou, e himene ai ta'u fatu here, aroha mai.

ENVOI :

E au te kahu o Maria e mai te ninamu o te ra'i e`
Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e
Korono fetia ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae

ENTRÉE :

R- Me voici Seigneur *me voici (bis)*,
Car tu m'as appelé *par mon nom (bis)*,
Parle Seigneur, car ton serviteur écoute.

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur,
Savoir guetter ton pas quand tu viens,
Savoir te reconnaître et t'accueillir,
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

2- Seigneur fais que je sois attentif à ton appel,
Pour trouver ta présence dans ma vie,
T'aimer et devenir meilleur,
Quand tu viendras guider mes pas

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *William TEVARIA*

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION : irlandais

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

De jour en jour monte vers toi ma prière,
Ô Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *TUFAUNUI*

ANAMNESE :

Ua haaono nui matou i to mate ia
U hahi atu matou to tuhakana ia,
E tiaki nei matou to hua mai, te hotu e.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ua horoa hia te taviri , te taviri no te Basileia,
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i)nia.

R- O Petero te Papa, no te Etaretia,
a faaamu te mamoe, Arenio.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 JANVIER 2021

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ ;

DIMANCHE 17 JANVIER 2021

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 18 JANVIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 19 JANVIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MERCREDI 20 JANVIER 2021

Saint Fabien, pape et martyr [... 250 à Rome]
ou Saint Sébastien, martyr [à Rome, ... début du IV^e siècle] - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Philippe, Mareta, Vanina et Odile – action de grâce ;

12h00 : **Messe** : Louis MARTIN – action de grâces ;

JEUDI 21 JANVIER 2021

Sainte Agnès, vierge et martyre [... 305 à Rome] – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Heiava CARROLL – action de grâce pour Eimata et Toreta CARROLL ;

VENDREDI 22 JANVIER 2021

Saint Vincent, diacre et martyr [... 304 à Valence (Espagne)] - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 23 JANVIER 2021

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Louis et Yvonne MARTIN – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert, Simone, Maui, Henere et Irène HERVÉ ;

DIMANCHE 24 JANVIER 2021

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint François de Sales, évêque (de Genève) et docteur de l'Église [... 1622 à Lyon]. On omet la mémoire.]

Dimanche de la Parole de Dieu

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH KY ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« Si tu es prêt à sacrifier un peu de liberté pour te sentir en sécurité, tu ne mérites ni l'une ni l'autre. »

Thomas Jefferson

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 22 janvier à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 24 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 351 000 xfp** (41% de 2019). Merci à tous

La Campagne se termine ce dimanche le 17 janvier 2021

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°05/2021
Dimanche 24 janvier 2021 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 48 815 856 XFP..... SOIT 32,54%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 101 184 144 XFP

HUMEURS...

LES EXCLUS PERDENT UN VERITABLE AMIS !

Pepe TEHIO est décédé mercredi dans l'après-midi... les exclus, les sans-abris perdent un véritable ami !

Nous ne vous raconterons pas l'histoire de Pepe, elle serait bien trop longue et d'autres le connaissait bien mieux que nous... juste quelques aspects qui ont orientés ma vie de prêtre !

Si Pepe n'est pas le premier à s'être occupé des pauvres en Polynésie, il est le premier à avoir porté haut le cri des sans-abris et des exclus de notre société...

Mes premiers pas dans la rue, c'est avec lui que je les ai fait... à peine ordonné, il m'a initié à cette présence au travers des soirées d'évangélisation le samedi soir : une équipe en adoration à la Cathédrale de 20h à 1h du matin et par groupe de deux dans les rues de Papeete, l'un priant pendant que l'autre parlait avec les personnes rencontrées. Que de rencontres, que d'expériences...

Puis ce fut le challenge de la Maison du Bon Samaritain, qui s'en sa force, sans son « *foutu* » caractère et sa foi inébranlable n'aurait jamais vu le jour !

Pepe avait gardé ses habitudes et ses manières de docker et de gréviste... et il menait son bateau sans se préoccuper de ce que l'on pouvait penser ou dire de lui ! Il avait un seul souci... un seul but... servir Dieu à travers ses frères et sœurs de la rue. Rien ne pouvait l'empêcher d'accomplir sa mission... pas même sa santé !!!

Pepe aujourd'hui rencontre celui qu'il n'a cessé de chercher dans le regard des rejetés de notre fenua...

L'élan qu'il a donné... qui l'arrêtera ? Personne...

Maururu roa Pepe
Et là-haut soit patient
même si tout ne marche pas comme tu veux !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE ALAIN CELTON – 1949-2021

Le cycle des Frères décédés et inhumés en Polynésie s'est clos dans notre dernier numéro... Avant d'entamer les petites biographies des Sœurs de Cluny décédées en et inhumées en Polynésie, nous voulons rendre hommage au frère Alain CELTON, fic, décédé cette semaine à Ploërmel...



CELTON, Alain (Frère Alain). (1949-2021). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 11 septembre 1949 à Douarnenez (Finistère). Entre au noviciat le 11 octobre 1968 à Jersey. Il enseigne d'abord à Lesneven puis effectue ses études de lettres à Brest. Arrive à Tahiti en 1973. Il sera professeur de français au Collège-Lycée Lamennais de 1973 à 1993 et aussi animateur du Mouvement Eucharistiques des Jeunes (MEJ) dont il fut l'un des acteurs les plus influents. En 1986, il va reprendre des études à la Catho de Paris (ISPC). En 1993, il prend la direction du Collège du Sacré Cœur de Taravao qui prospère sous son impulsion : constructions et aménagements, cantine, CETAD et maintenant, second cycle, sans parler de la Pastorale, les camps MEJ. Il assumera cette charge jusqu'en 2014 et sera le dernier religieux à diriger cet établissement. Le Collège, devenu Collège-Lycée passera, sous sa direction de 380 à plus de 1 000 élèves. Le 29 novembre 2003, il est nommé chevalier dans l'Ordre de Tahiti Nui. Il décède le 20 janvier 2021 à l'hôpital de Ploërmel (Morbihan).



N°05
24 janvier 2021

HOMMAGE

Le MEJ a de l'ossature et de l'envergure
Grâce à ton très large esprit d'ouverture
Depuis des années, tu donnes ta pleine mesure :
Toujours disponible, tu ne connais pas l'usure.

Parfois tu te penches sur des dossiers très durs,
Sans jamais attraper de courbatures.
Les stages JK sont de belles aventures,
Où les jeunes s'épanouissent et se transfigurent.

Le thème d'année donne une nouvelle parure.
Les responsables sont de vieilles branches sans cassure.
À 50 ans, tu as vraiment belle allure.
Devant un demi-siècle, on s'incline, bien sûr.

Président de proximité est ta devise.
Tu transmets au mouvement de solides assises.
Pour lancer l'année, tout le monde se mobilise.
Le MEJ est une grande famille : on fraternise.

Les jeux scéniques : que d'audacieuses entreprises.
Seigneur mon ami : un livre qu'on intériorise.
Le MEJ : maison où l'on sympathise.
En réunion : un mot, deux idées, tout s'harmonise.

Pour les camps de juillet, tout s'organise
Tout se comptabilise, tout se maîtrise.
Pour le travail, on le sait, rien ne t'épuise.
Avec de bons plats, ton appétit s'aiguise.

Taravao est maintenant ta terre promise.
Au collège, les leçons sont apprises sans surprise.
Par ton rayonnement, tu évangélises.
Contemplatif, devant Dieu, tu t'immobilises
Ton bonheur dans la Presqu'île s'éternise.

11 septembre 2007 : quel jour mémorable !
Tu frises la soixantaine, rien ne t'accable.
Bon pied, bon œil, cœur en or, allure remarquable,
Santé de fer : en pleine forme, surtout à table.

Déjà quatorze ans que tu vis les années Sacré Cœur
Avec un bon directeur, tout se fait en douceur.
Tous les élèves font des progrès, d'heure en heure.
Étudier au Sacré-Cœur, c'est le collège du bonheur.

Le MEJ : élan pour la foi, tremplin pour la vie.
Continue à être président, plein d'énergie,
Et un Frère de l'Instruction Chrétienne, plein de zèle.
Ménage-toi en attendant le repos... éternel.

11 septembre 2009 : tu atteins la soixantaine
Forme olympique, démarche vraiment mennaisienne
Au Collège du Sacré-Cœur, que de résultats !
Continue avec succès ton 3^e septennat.

Depuis longtemps, tu écris le livre des défis.
Lire, écrire, compter, jouer, tout est accompli.
Généreux Frère de l'Instruction Chrétienne
Dieu seul éclaire avec éclat ta vie quotidienne.

[Frère André DÉVILLE]

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

20 JANVIER 2021 : LE SENAT REJETTE LE PROJET DE LOI GAILLOT DEFENDRE LA VIE... REFUSER L'AVORTEMENT... ET APRES ?

Cette semaine j'animais une prière charismatique, une Mamie ayant entendu l'appel des évêques de France s'adressa ainsi au Seigneur : « Père très bon, Toi qui nous as donné la vie, je te prie pour toutes les mamans enceintes. Aide-les à garder leur bébé ; et celles qui ne veulent (ou ne peuvent) pas garder leur bébé, fais qu'elles nous le donnent à moi et à mes filles. Nous ne voulons pas que ces petits enfants meurent. Merci Seigneur pour ton aide. »

Renseignements pris, effectivement cette Mamie a déjà recueilli deux bébés, avec l'aide de ses deux filles.

Ce mercredi 20 janvier nos écrans ont été accaparés par les reportages américains, occultant ainsi un événement français important : en séance publique, les sénateurs ont rejeté lors du scrutin n°53 le projet de loi Gallot qui visait à étendre à 14 semaines l'IVG, à supprimer la clause de conscience pour les médecins et à autoriser les sages-femmes à pratiquer l'IVG par voie chirurgicale. **La proposition de loi, adoptée par l'Assemblée nationale, visant à renforcer le droit à l'avortement a donc été rejetée par une majorité de 201 sénateurs (dont notre sénatrice Lana Tetuanui) contre 142 (dont le sénateur Teva Rohfritsch) qui souhaitaient conserver le projet¹.**

Dans le communiqué diocésain de cette semaine (voir ci-après), **M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau, à la suite des évêques de France, nous invite à jeûner et à prier durant quatre vendredis d'affilée** pour demander au Seigneur « la grâce de nous ouvrir les yeux et d'être ensemble des artisans du respect de tous les êtres humains dès leur conception ». En effet le projet de loi

révisant la loi de bioéthique est loin d'être enterré puisqu'il sera transmis en deuxième lecture à l'Assemblée Nationale où la majorité des députés de la République en Marche semble d'accord pour le voter.

Les questions abordées dans le projet de loi sont multiples et complexes ; elles présentent un enjeu majeur pour l'avenir de notre société. Je me limiterai, présentement, à l'IVG que nous, catholiques appelons « avortement ». En France, en 2019, ont été pratiqués 232 000 avortements. C'est le chiffre le plus important depuis 1990 ! [Source : DREES (Direction de la Recherche, de l'Évaluation et des Statistiques) qui dépend des Ministères « sanitaires et sociaux » et de l'Économie et des Finances] La même année (2019) on dénombre 753 000 naissances, le nombre le plus bas depuis 1992 ! [Source : INSEE] Chez nous, en Polynésie française, on compte entre 1 000 et 1 200 avortements par an pour environ 4 500 naissances ; on note une progression du nombre d'IVG chez les mineures.

L'Église catholique a toujours milité pour la défense de la vie et le respect de l'enfant à naître. Les manifestations nombreuses, les pétitions, les recours en justice, les interventions dans le cadre du CCNE (Comité Consultatif National d'Éthique) relayés par les réseaux sociaux et certains médias témoignent de l'ardeur et de la témérité des défenseurs de l'enfant à naître. Certes l'avortement est un droit, l'Église le reconnaît dans des cas précis et dans un contexte juridique, médical et psychologique rigoureusement défini. Mais on a tellement banalisé cet acte que beaucoup le considère comme allant de soi, certains - notamment les jeunes - l'interprètent comme un

moyen de contraception ! À juste titre des voix s'élèvent : « **On ne criera jamais assez qu'avorter est un acte grave, une atteinte à la vie qui génère des traumatismes insoupçonnés** ». Et après ? Une fois que l'on a dit cela, que fait-on ? La prière de cette Mamie que je citais met en évidence **la réalité à laquelle, nous, chrétiens devrions être confrontés**. Condamner les législateurs ? Condamner les « *avorteurs* » ? Condamner les mamans qui ont recours à l'IVG ? C'est un non-sens selon la loi évangélique.

Alors que faire ? Voilà qui nous met au pied du mur !

M^{br} Michel Coppenrath, ancien archevêque de Papeete, l'avait bien compris, suite aux synodes diocésains. **Tout passe par la famille et l'éducation des enfants et de la jeunesse**. Or notre société, via les réseaux sociaux et certains médias, secrète et véhicule de fausses idées sur la famille, la vie de couple, la procréation, la vie sexuelle ... En 1974, M^{br} Michel avait mis en place un Centre de formation des familles par le biais de l'Association Familiale Catholique. En 1976, s'ouvrait un centre d'éducation et de formation à la régulation naturelle des naissances et un centre « *SOS Futures mères* ». En 1976, sous l'impulsion d'une laïque motivée et dynamique, Geneviève Dano, un centre pour enfants handicapés a été ouvert. Avec l'appui du Secours Catholique, d'autres associations et diverses personnes, comme le regretté Pepe Teiho, ont été organisées des aides aux mères en détresse, aux familles nombreuses en difficulté, aux enfants orphelins ou en placement judiciaire. En 1998, l'« *Association Emauta pour redonner l'espoir* » a pris le relais en participant au développement progressif de cinq foyers d'accueil. D'autres confessions religieuses œuvrent également pour la jeunesse et les familles.

Lutter contre l'avortement oblige à proposer des solutions aux mamans qui sont confrontées à ce « *désir* » ou à ce « *choix* ». Une consultation d'une demi-heure chez un gynécologue ne peut suffire car certaines futures mamans ont besoin d'une aide psychologique, d'autres d'un soutien financier ou d'un accompagnement pendant leur grossesse, sans compter le suivi post-accouchement. Il est clair que ces aides coûtent plus cher à la société qu'une IVG ! L'expérience que nous vivons avec la

pandémie liée à la Covid-19 nous prouve que nous ne manquons pas d'imagination pour trouver des solutions économiques... *Les Maisons de Tom Pouce* - pour ne citer que cet exemple- créées en 1987 à l'initiative du Professeur Jérôme Lejeune, Geneviève Poullot et Marie-Noëlle Couderc sont de petites structures qui accueillent et hébergent dès les premières semaines de grossesse des femmes enceintes en difficulté qui, en désespoir de cause, n'envisageaient que l'avortement.

Puisse l'opportunité offerte par les évêques de France et notre archevêque nous permettre « d'ouvrir nos yeux en communion avec toute l'Église et nous aider ainsi à prendre notre part dans la défense de la Vie... »

Dominique SOUPÉ

¹ Source : http://www.senat.fr/les_actus_en_detail/article/droit-a-l'avortement.html

Pour mémoire :

Sénatrice Lana Tetuanui :

Membre de la commission des lois constitutionnelles, de législation, du suffrage universel, du Règlement et d'administration générale
Membre de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes
Membre de la délégation sénatoriale aux outre-mer
Apparentée au groupe Union Centriste
adresse courriel : l.tetuanui@senat.fr

Sénateur Teva Rohfritsch :

Membre de la commission des finances
Vice-Président de la délégation sénatoriale aux outre-mer
Membre du groupe Rassemblement des démocrates, progressistes et indépendants
adresse courriel : t.rohfritsch@senat.pf

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUE VOS YEUX S'OUVRENT !

Vatican News du 13 Janvier 2021 : « *Le 19 janvier, la commission spéciale du Sénat examinera en deuxième lecture le texte relatif au projet de loi bioéthique, après le vote à l'Assemblée nationale en juillet 2020. Ce texte soulève de nombreuses questions et inquiétudes sur la prétention de la technique à tout résoudre. Les évêques de France invitent les catholiques au jeûne et à la prière, chaque vendredi durant un mois* ». Voici le texte du communiqué de presse publiée par la Conférence des Évêques de France :

« *Paris, le 13 janvier 2021 – "QUE NOS YEUX S'OUVRENT" - LES ÉVÊQUES DE FRANCE INVITENT À QUATRE VENDREDIS DE JEÛNE ET DE PRIÈRE.*

Le projet de loi révisant la loi de bioéthique revient bientôt devant le Sénat, en deuxième lecture. Le Gouvernement voudrait le faire aboutir sans retard. Ce projet de loi entraîne des risques graves pour notre société en bouleversant l'ordre de la filiation humaine, en ouvrant de fait un droit à l'enfant au lieu de défendre les droits de l'enfant, et en organisant sur les embryons humains des recherches qui ne respectent pas leur intégrité et qui n'ont pas pour première visée leur santé, mais

plutôt une amélioration des succès de la technique de procréation médicalement assistée.

N'assistons-nous pas à un aveuglement diffus sur la dignité de tout être humain qui vient gratuitement à l'existence et qui doit être accueilli fraternellement ?

Les évêques de France, réunis en assemblée plénière, ont souhaité appeler tous les catholiques ainsi que les hommes et femmes de bonne volonté à se tourner vers Dieu en priant et en jeûnant pour Lui demander la grâce de nous ouvrir les yeux à tous et d'être ensemble des artisans du respect de tous les êtres humains dès leur conception. La Conférence des évêques de France (CEF) publie ce document préparé par son Groupe bioéthique afin d'aider chacun à vivre entre janvier et début février quatre vendredis (15, 22, 29 janvier et 5 février) de jeûne et de prière. Cette démarche spirituelle pourra se vivre chacun chez soi, seul ou en famille, ou, si les normes sanitaires le permettent, en communauté.

Avec un cœur paisible mais sans relâche, les catholiques souhaitent aider notre société française à être une société de l'amour et de l'espérance dans la vérité et le respect de la

dignité humaine, sans quoi la fraternité prônée dans notre devise républicaine ne serait qu'illusion ».

Les évêques de France mettent également à la disposition des fidèles un dossier accessible en tapant sur Internet « *Que nos yeux s'ouvrent* ». Dans ce support se trouvent des suggestions de prière pour les 4 vendredis de jeûne permettant de vivre cette proposition spirituelle, ainsi que des textes et des références permettant d'expliquer la position de l'Église

catholique sur ces enjeux de bioéthique. Puisse cette opportunité nous permettre d'ouvrir nos yeux en communion avec toute l'Église et nous aider ainsi à prendre notre part dans la défense de la Vie et de l'image et ressemblance de Dieu déposée en chaque personne dès sa conception !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

“*La prière pour l'unité des chrétiens*” était le thème de la catéchèse tenue par le Pape François au cours de l'audience générale de ce mercredi 20 janvier. L'unité est un don, a expliqué le Saint-Père, fruit de la prière et de l'amour qui constituent « *les instruments que Dieu nous a donnés* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans cette catéchèse, je m'arrêterai sur la *prière pour l'unité des chrétiens*. En effet, la semaine qui va du 18 au 25 janvier est consacrée en particulier à cela, à invoquer de Dieu le don de l'unité pour dépasser le scandale des divisions entre les croyants en Jésus. Celui-ci, après la Dernière Cène, a prié pour les siens, « *pour que tous soient un* » (Jn 17,21). C'est sa prière avant la Passion, nous pourrions dire son testament spirituel. Remarquons cependant que le Seigneur n'a pas commandé l'unité aux disciples. Il ne leur a même pas tenu un discours pour en motiver l'exigence. Non, *il a prié* le Père pour nous, pour que nous soyons un. Cela signifie que nous ne sommes pas suffisants à nous seuls, avec nos forces, pour réaliser l'unité. L'unité est avant tout un don, c'est une grâce à demander par la prière.

Chacun de nous en a besoin. En effet, nous nous apercevons que nous ne sommes même pas capables de sauvegarder l'unité en nous-mêmes. L'apôtre Paul ressentait également en lui un conflit déchirant : vouloir le bien et être enclin au mal (cf. Rm 7,19). Il avait ainsi saisi que la racine de nombreuses divisions qui sont autour de nous – entre les personnes, en famille, dans la société, entre les peuples et aussi entre les croyants – est en nous. Le Concile Vatican II affirme que « *les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. [...] En somme, c'est en lui-même qu'il souffre d'une division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes* » (*Gaudium et spes*, n.10). La solution aux divisions n'est donc pas de s'opposer à quelqu'un, car la discorde engendre la discorde. Le vrai remède commence en demandant à Dieu la paix, la réconciliation, l'unité.

Cela vaut tout d'abord pour les chrétiens : l'unité ne peut venir que comme fruit de la prière. Les efforts diplomatiques et les dialogues académiques ne suffisent pas. Jésus le savait et il nous a ouvert la voie, en priant. Notre prière pour l'unité est, ainsi, une humble mais confiante *participation à la prière du Seigneur*, qui a promis que chaque prière faite en son nom sera écoutée par le Père (cf. Jn 15,7). Nous pouvons alors nous demander : “*Est-ce que je prie pour l'unité ?*”. C'est la volonté de Jésus, mais si nous passons en revue les intentions pour lesquelles nous prions, nous nous apercevons probablement d'avoir prié peu, peut-être jamais, pour l'unité des chrétiens. C'est pourtant de celle-ci que dépend la foi dans le monde ; en effet, le Seigneur a demandé l'unité entre nous « *pour que le monde croie* » (Jn 17,21). Le monde ne croira pas parce que

nous le convainçons par de bons arguments, mais il croira si nous aurons témoigné de l'amour qui nous unit et nous rend proche de tous.

En ce temps de grave malaise, la prière est encore davantage nécessaire pour que l'unité prévale sur les conflits. Il est urgent de mettre de côté les particularismes pour favoriser le bien commun, et c'est pourquoi notre bon exemple est fondamental : il est essentiel que les chrétiens poursuivent le chemin vers la pleine unité, visible. Au cours des dernières décennies, grâce à Dieu, de nombreux pas en avant ont été accomplis, mais il faut persévérer dans l'amour et dans la prière, sans perdre confiance et sans se lasser. C'est un parcours que l'Esprit Saint a suscité dans l'Église, chez les chrétiens et en nous tous, et sur lequel nous ne reviendrons plus en arrière. Toujours de l'avant !

Prier signifie lutter pour l'unité. Oui, lutter, car notre ennemi, le diable, comme le dit la parole elle-même, est le diviseur. Jésus demande l'unité dans l'Esprit Saint, de faire l'unité. Le diable divise toujours, parce que diviser lui est profitable. Il insinue la division, partout et de toutes les façons, alors que l'Esprit Saint fait toujours converger vers l'unité. Le diable, en général, ne nous tente pas à propos de la haute théologie, mais sur la faiblesse de nos frères. Il est astucieux : il agrandit les erreurs et les défauts des autres, il sème la discorde, il provoque la critique et crée des factions. La voie de Dieu est une autre : il nous prend tels que nous sommes, il nous aime beaucoup, mais il nous aime comme nous sommes et nous prend comme nous sommes ; il nous prend différents, il nous prend pécheurs, et il nous pousse toujours à l'unité. Nous pouvons le vérifier sur nous-mêmes et nous demander si, dans les lieux dans lesquels nous vivons, nous alimentons la conflictualité ou si nous luttons pour faire grandir l'unité avec les instruments que Dieu nous a donnés : la prière et l'amour. En revanche, on alimente la conflictualité par le commérage, toujours, en disant du mal des autres. Le commérage est l'arme la plus simple que le diable possède pour diviser la communauté chrétienne, pour diviser la famille, pour diviser les amis, pour diviser toujours. L'Esprit Saint nous inspire l'unité.

Le thème de cette Semaine de prière concerne précisément l'amour : “*Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance*” (cf. Jn 15,5-9). La racine de la communion est l'amour du Christ, qui nous fait dépasser les préjugés pour voir dans l'autre un frère et une sœur qu'il faut toujours aimer. Alors nous découvrons que les chrétiens d'autres confessions, avec leurs traditions, avec leur histoire, sont des dons de Dieu, sont des dons présents sur les territoires de nos communautés diocésaines et paroissiales. Commençons à prier pour eux et, quand cela est possible, avec eux. Nous apprendrons ainsi à les

aimer et à les apprécier. La prière, rappelle le Concile, est l'âme de tout le mouvement œcuménique (cf. *Unitatis redintegratio*, n°8). Que la prière soit donc le point de départ pour aider Jésus à réaliser son rêve : que tous soient un.

COVID-19

GOOGLE MAPS, LE DESSOUS DES CARTES

Dans la galaxie Google, la cartographie figure en belle position. Le géant du numérique recense partout dans le monde les maisons, les rues, les commerces, les sommets, les fonds sous-marins... Enquête sur des outils qui n'ont rien d'anodin.

Du fun avant toute chose. C'est la promesse de la marque aux lettres multicolores ! Quand Google Maps est lancé, en février 2005, puis Google Earth en juin, la cartographie prend un grand coup de jeune.

Oubliées, les cartes papier à déplier (et à replier). Quant à la cartographie sur Internet, « *elle était alors mal commode, ni fluide ni actualisée*, rappelle Jean-Philippe Morisseau, spécialiste en renseignement géospatial (GeoInt). *Google est arrivé de nulle part, et a renversé les équilibres établis.* »

En 2005, Google lance Google Maps, des « *cartes glissantes* » à la navigation fluide, et Google Earth, un globe en 3D très ludique. Ses images de la Terre, issues de photos aériennes et satellites, « *ouvrent au grand public un monde jusque-là réservé à des acteurs institutionnels : militaires, services de renseignement, scientifiques...* » Sacré terrain de jeu !

Deux ans plus tard, la société californienne va encore plus loin avec Google Street View, qui dévoile des photos panoramiques à 360° de rues, de villes, de montagnes, de forêts... L'entreprise, qui achète ses clichés satellites à des sociétés d'imagerie spatiale et ses photographies aériennes à des instituts cartographiques nationaux (comme l'IGN en France), devient également productrice d'images. Ses « *Google Cars* », bardés de caméras, se mettent à sillonner les rues un peu partout dans le monde. Mais les rues ne suffisent pas.

Des « *trekkers* », harnachements équipés de quinze appareils photographiant toutes les deux secondes, sont embarqués sur des motos, des motoneiges, le dos d'alpinistes ou de dromadaires, pour capter ce qui semblait hors de portée : les sommets enneigés de l'Himalaya, les parois vertigineuses de Yosemite, les ruelles piétonnes de Venise... L'entreprise met en scène sa propre créativité, s'amusant de l'idée folle d'équiper des moutons pour photographier tous les recoins des îles Féroé.

Rien ne semble échapper au géant de Mountain View, qui dit avoir cartographié 98 % de la planète, et s'attaque aussi au reste de la galaxie : le logiciel Google Earth Pro nous offre ainsi la Lune (et Mars). Mais, au cas où il en faudrait plus encore pour capter les utilisateurs, Google a d'autres cordes à son arc, et d'autres dimensions à ses cartes.

Toujours plus de services

Google se veut amusant, facile d'usage et bien sûr pratique. Ses outils Google Earth et Street View séduisent les plus curieux (de l'école de leur enfance aux temples d'Angkor). Google Maps, lui, déborde d'informations pratiques. On trouve sur Maps, sur une même page, tout un panel d'informations qu'il fallait auparavant piocher à différentes sources : localisation des commerces et services mais aussi horaires avis, tarifs, itinéraires, temps de trajet, heures d'affluence...

La carte se transforme en extension du moteur de recherche, notamment pour les commerces qui payent pour être mis en avant sur le plan. Google les encourage à multiplier les

informations pratiques et à proposer une « *visite virtuelle qui guidera les clients jusqu'à votre vitrine et l'intérieur de vos locaux* ».

Les outils cartographiques de Google sont devenus des guides de poche qui ouvrent à la fois les portes du château de Versailles et du resto japonais du quartier, portant un coup sévère aux services concurrents (calculateurs d'itinéraires, guides pratiques, touristiques...). Cette approche « *tout-en-un* » veut rendre Google Maps incontournable, mais place les utilisateurs dans une position de dépendance vis-à-vis de l'entreprise américaine.

Or les services gratuits ne le restent pas toujours : en 2018, Google a soudainement fait payer l'usage de ses cartes par des sites tiers. Les collectivités (villes, départements...) ou éditeurs d'applications qui affichaient des cartes Google sur leurs pages ont dû passer à la caisse sans délai.

« *Un service très largement gratuit est d'un coup devenu payant* », résume Christian Quest d'OpenStreetMap, un outil de cartographie en « *open data* » (données ouvertes, accessibles à tous). « *Google offre les premières doses, comme un dealer de crack. Maps a fourni pendant des années un service à perte, tuant ses concurrents, et empêchant des nouveaux d'émerger* », s'indigne le porte-parole du « *Wikipédia de la cartographie* ».

« *Des questions se posent sur le droit de la concurrence*, observe Nathalie Martial-Braz, professeure de droit à l'université Paris-Descartes. *Google étouffe ses rivaux, comme quand ils ont racheté Waze.* »

Leader des applications d'itinéraires, Google possède en effet le numéro 2 du secteur, Waze, start-up avalée en 2013. L'entreprise est visée par une enquête anti-trust aux États-Unis, « *et elle est dans le collimateur de la Commission européenne, qui lui a infligé trois sanctions en deux ans pour abus de position dominante* », rappelle Nathalie Martial-Braz. Ces milliards d'euros d'amende couperont-ils l'appétit de conquête de l'ogre de l'Internet ?

Toujours plus de données

Google Maps revendique plus d'un milliard d'utilisateurs par mois, qui participent à la base de données, pas toujours de manière transparente. Plus la carte est utilisée, plus elle s'enrichit... et plus elle est utilisée !

Google sait rendre ses projets attractifs et faire travailler ses usagers. Il existe ainsi un « *programme de prêt de caméra Street View pour vous aider à partager, dans Google Maps, des vues à 360° de lieux extraordinaires que vous découvrez* ». Les candidats se bousculent, mais leur sélection est « *à la discrétion* » de Google. Le programme « *Local Guides* », lui, accorde des avantages (nouvelles fonctionnalités, invitations...) aux internautes qui enrichissent les plans de commentaires, précisions ou photos.

La firme incite les utilisateurs à « partager », « contribuer » pour « aider » les autres internautes. Ces « efforts communs » améliorent un outil qui ne l'est pas : l'utilisation est accessible à tous, mais pas les algorithmes, ni les données. « *Google garde une image de start-up cool. C'est ça, le soft power des Gafam !* », observe l'expert en cartographie Jean-Philippe Morisseau.

Mais l'utilisateur contribue parfois aux outils de cartographie sans le vouloir. La géolocalisation activée sur son téléphone nourrit par exemple les taux d'affluence dans les gares ou magasins. « *L'utilisation des données à caractère personnel, notamment de géolocalisation, concerne tous les services de Google, signale la juriste Nathalie Martial-Braz. Le croisement de données issues de leurs services (Maps, le moteur de recherche, Gmail...) offre une connaissance très fine des utilisateurs, vendue à des annonceurs pour des publicités ciblées. Les données ne sont jamais présentées comme une contrepartie, mais elles permettent de proposer un service gratuit.* »

La bonne information de l'utilisateur est un enjeu majeur : il doit avoir conscience des données qu'il livre (son adresse, son lieu de travail, ses trajets...), et des moyens de les protéger (régler les paramètres, demander l'effacement des données collectées...). Sur Google Street View, par exemple, les visages et plaques d'immatriculation sont généralement floutés (une opération que l'on peut demander à Google), mais ces précautions n'évitent pas toujours de reconnaître quelqu'un (par ses vêtements, sa voiture...).

Il est troublant, cependant, de savoir que le maire d'une commune du Doubs se sert de Google Earth pour repérer les piscines non déclarées, ou que Google publie des rapports sur les déplacements d'utilisateurs de Maps de plus de 130 pays « *pour aider les autorités à comprendre comment (...) le télétravail ou le confinement peuvent aider à aplanir la courbe de la pandémie* ».

Des « *données anonymisées* », certes. Par une entreprise contrainte, en 2013 et 2019, à verser 20 millions de dollars pour avoir illégalement collecté des données issues de réseaux wifi privés (« *une erreur* »), et sanctionnée par la Cnil (Commission nationale de l'informatique et des libertés) à hauteur de 50 millions d'euros en 2019 et 100 millions d'euros en 2020 pour manque de transparence vis-à-vis des utilisateurs. « *Les risques sont réels quant à l'usage qui peut être fait des données personnelles*, estime Nathalie Martial-Braz. *Mais il existe de solides garde-fous légaux.* »

Une certaine représentation du monde

Une carte n'est jamais neutre et Maps n'échappe pas à la règle. Mais avec son milliard d'adeptes et des images si mimétiques de la réalité qu'elles semblent vraies, la vision du monde de Google a plus de chances que d'autres de s'imposer.

C'est quoi l'« intérêt » ?

Sur les plans Google Maps, les « *zones d'intérêt* » sont indiquées par un fond orangé. Mais qu'est-ce qu'une zone d'intérêt ? L'agence de design Vraiment Vraiment s'émeut, dans un article sur medium.com, que les quais de Seine parisiens, par exemple, n'apparaissent pas comme zone d'intérêt.

Pourquoi ? Pas assez de commerces, sans doute. « *Google Maps, c'est une carte publicitaire*, appuie Christian Quest, porte-parole de la carte collaborative OpenStreetMap. *Ils mettent surtout les commerces en avant, beaucoup moins les services publics.* »

Des frontières à géométrie variable

La représentation des frontières pose également question. « *Les frontières contestées sont représentées par une ligne grise discontinue* », expliquent les pages du Centre d'aide de Google Maps. Sauf que la représentation de ces frontières litigieuses s'adapte parfois au lieu d'où on utilise Maps.

Le correspondant de *La Croix* en Russie, Benjamin Quénelle, confirme que depuis la Russie, la Crimée apparaît russe, une frontière pleine la séparant de l'Ukraine. Ce n'est pas le cas depuis la France, où la frontière est bien tracée en pointillés.

Les frontières apparaissent ou disparaissent selon le lieu d'observation. Quand on consulte Google Maps en France, une frontière en pointillés délimite le Sahara occidental, un territoire très disputé. / capt. d'écran Google

Correspondant de *La Croix* au Maroc, Rémy Pigaglio note que le Sahara occidental y apparaît comme marocain. Quand on consulte Google Maps en France, une frontière en pointillés délimite ce territoire disputé. « *Google fait passer le marché avant la réalité cartographique et géopolitique* », constatait l'expert en géopolitique Jean-Christophe Victor, sur l'antenne de France Culture en 2016.

Des pixels sur les sites sensibles

Par ailleurs, sur Google Earth, tous les lieux ne sont pas affichés avec la même précision. Israël et les Territoires palestiniens sont protégés par des images de moins bonne résolution, en vertu de l'amendement Kyl-Bingaman de 1997, remis en cause l'été dernier par les États-Unis. En France, de nombreux sites sont floutés, comme la centrale nucléaire de Flamanville, la prison de Clairvaux, le fort de Brégançon, les locaux de la DGSE (pourtant visibles depuis la rue)...

Des « *sites sensibles* » pixellisés à la demande des pouvoirs publics. Cette protection est accompagnée d'autres mesures de sécurité (interdiction de prise de vue aérienne et/ou de survol, contrôle des accès...), et surtout destinée à décourager les indiscrets lambda, car « *tout ce que montre Google Earth, les services de renseignements le savent* », affirme le géographe Henri Desbois.

Des vues satellites stratégiques

Les images satellites de Google Earth viennent de sociétés qui fournissent également les services de renseignements et les armées. « *Maxar et Airbus, qui alimentent Google en photos satellites, sont aussi pourvoyeurs d'images pour l'Otan, l'armée américaine...*, explique l'expert en cartographie Jean-Philippe Morisseau. *Les images proposées servent les intérêts de ces pays. Ils ont par exemple un historique très fourni sur la Libye.* » Les vues satellites suivent les préoccupations de certains États, mais sont aussi à la portée des citoyens. Pour son enquête « *Made in France* », qui révèle l'usage d'armes françaises contre des civils au Yémen (made-in-france.disclose.ngo), le média d'investigation Disclose s'est servi d'images Google Earth pour identifier des chars Leclerc.

« *On utilise souvent Google Earth Pro pour nos enquêtes*, dévoile Geoffrey Livolsi, rédacteur en chef. *Mais aussi d'autres pourvoyeurs d'images satellites, comme Planet ou Sentinel, pour disposer de plusieurs sources et trouver les lieux et dates qui nous intéressent.* »

Ces outils leur ont également permis de repérer des parcelles déboisées illégalement en Amazonie pour leur enquête sur « *Les obstinés de l'élevage intensif* ». « *Sur Google Earth, on voit aussi les rejets polluants d'usines dans l'eau...* poursuit Geoffrey

Livolsi. *Dans leur folie de tout cartographe, qui est flippante, Google sert aussi des contre-pouvoirs.* »

Et demain, encore plus loin ?

La précision des cartes proposées est bluffante ou inquiétante, selon les points de vue. Quoi qu'il en soit, l'horizon est encore largement ouvert pour le conquistador californien, grâce notamment aux véhicules autonomes, à la réalité augmentée... En voiture... !

Et demain, encore plus loin ?

En voiture... !

La société s'est placée, depuis quelques années déjà, sur le créneau de la voiture autonome. Waymo, créé en 2016, est une filiale d'Alphabet, la maison mère de Google. Son but : développer des voitures, taxis et camions de livraison autonomes. Un secteur prometteur qui attire des concurrents de taille, comme Tesla, Apple, Toyota... Mais Waymo a une belle longueur d'avance, notamment grâce à Google Maps.

La précision de la cartographie est un complément crucial aux capteurs pour faire rouler des véhicules sans conducteur. « *La cartographie sera la pierre angulaire de la voiture autonome*, prédit Jean-Philippe Morisseau. *Google cherche la plus grande précision, pour un service à la porte de chaque bâtiment.* »

La performance de Google Maps lui a d'ailleurs déjà permis de s'installer dans nos voitures. Android Auto s'affiche sur de nombreux écrans, et l'alliance Renault-Nissan-Mitsubishi l'intégrera à ses véhicules cette année. Sur ces marchés hautement concurrentiels, la qualité cartographique de Google a été décisive.

Entrer partout, prochaine étape ?

Son autre atout indissociable est l'« *écosystème* » qui lie la cartographie aux innombrables services Google (mail, moteur de recherche, moyen de paiement...) « *Ce qui manque aujourd'hui à Google Earth, c'est l'indoor*, estime Jean-Philippe Morisseau. *Des images intérieures des centres commerciaux, des gares... pour offrir une expérience continue. L'idée est de s'intégrer dans tous les éléments du quotidien, pour que l'utilisateur n'ait plus besoin de sortir de leur écosystème* ». Prisonnier consentant ?

Des villes seulement marchandes ?

Google Maps a déjà le pouvoir de regarder à travers les murs : la réalité augmentée, en plein essor, permet de superposer, sur une façade ou une rue, des informations textuelles. Pour la firme californienne, c'est une nouvelle occasion de valoriser des commerces sur nos téléphones et bientôt sur des écrans intégrés à des lunettes, pare-brise de véhicules...

En parcourant la ville, on verra surgir sur écran un sandwich vendu ici, un pantalon soldé là. Avec les prix, les avis, et même un « *taux d'affinité* » élaboré à partir de nos diverses activités sur les outils Google (moteur de recherche, historique des positions...).

L'agence de design Vraiment Vraiment alerte, sur medium.com, sur le risque de « *confiscation (...) de ce qui fait l'essence même de la ville* », redoutant l'avènement d'« *une ville dans laquelle les bulles d'entre-soi du numérique se sont pleinement et radicalement projetées dans le monde physique, et où les flux comme les lieux sont accaparés par les intérêts marchands* ».

Une perspective qui, pour le moins, interroge et ne devrait pas pouvoir s'imposer sans consentement éclairé.

Pour aller plus loin

Des alternatives à Google Maps

📍 openstreetmap.org

Carte du monde alimentée par des milliers de bénévoles, dont les données sont à la disposition de tous. Déclinée en opensnowmap.org (spécial montagne), openseamap.org (spécial nautisme), wheelmap.org (spécial fauteuils roulants), etc.

📍 geoportail.gouv.fr

Le portail de l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière) propose de nombreux fonds de carte (photographies aériennes, parcelles cadastrales, cartes...) et données (démographiques, économiques, touristiques...).

📍 umap.openstreetmap.fr

Outil de création de cartes personnalisées à partir des fonds d'OpenStreetMap.

© La Croix - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 JANVIER 2021 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de Jonas (Jon 3, 1-5.10)

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés. – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,

fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.

Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 7, 29-31)

Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de

femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment.

Car il passe, ce monde tel que nous le voyons. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mc 1, 15)

Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 14-20)

Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier au bord du lac de Galilée, Jésus passe en nos vies. Répondons à son appel par une prière largement ouverte aux horizons infinis de la mission.

Pour tous les messagers de la Parole que tu appelles aujourd'hui : pour que, comme le prophète Jonas, ils découvrent que ton Esprit les précède sur les chemins des hommes,... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous les hommes de bonne volonté, ici et à travers le monde entier : pour qu'ils entendent la Bonne Nouvelle et se tournent vers toi,... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour cette « Galilée des nations » qu'est notre monde d'aujourd'hui : pour que s'y lèvent, à ton appel, des apôtres et des prophètes,... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour notre communauté, nos absents, nos malades : pour que l'écoute et l'accueil de la Bonne Nouvelle convertissent notre cœur et changent notre vie,... *(temps de silence)* nous te prions !

Dieu notre Père, par ta grâce les premiers disciples ont tout quitté pour suivre ton Fils. Que son appel retentisse dans la Galilée de ce temps et fasse se lever un peuple nouveau. Par lui qui ne cesse de passer en nos vies Et qui es le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente le commencement de la prédication de Jésus en Galilée. Saint Marc souligne que Jésus commença à prêcher « après l'arrestation de Jean-Baptiste » (1,14). C'est justement au moment où la voix prophétique de Jean-Baptiste, qui annonçait la venue du Royaume de Dieu, est réduite au silence par Hérode, que Jésus commence à parcourir les routes de sa terre pour apporter à tous, en particulier aux pauvres, « l'Évangile de Dieu » (ibid.). L'annonce de Jésus est semblable à celle de Jean, à la différence substantielle que Jésus n'indique plus un autre qui doit venir : Jésus est Lui-même l'accomplissement des promesses; Il est Lui-même la « bonne nouvelle » à croire, à accueillir et à communiquer aux hommes et aux femmes de tous les temps, afin qu'eux aussi Lui confient leur existence. Jésus Christ en personne est la Parole vivante et agissante dans l'histoire : celui qui l'écoute et le suit entre dans le Royaume de Dieu.

Jésus est l'accomplissement des promesses divines car Il est Celui qui donne à l'homme le Saint-Esprit, l'« eau vive » qui désaltère notre cœur inquiet, assoiffé de vie, d'amour, de liberté, de paix: assoiffé de Dieu. Combien de fois sentons-nous, ou avons-nous senti notre cœur assoiffé ! Il l'a révélé Lui-même à la femme samaritaine, rencontrée près du puits de Jacob, à laquelle il dit : « Donne-moi à boire » (Jn 4,7). Ces paroles du Christ, adressées à la Samaritaine, étaient précisément le thème de la Semaine de prière annuelle pour l'unité des chrétiens, qui se conclut aujourd'hui. Ce soir, avec les fidèles du diocèse de Rome et avec les représentants des diverses Églises et communautés ecclésiales, nous nous réunirons dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs pour prier

intensément le Seigneur, afin qu'Il renforce notre engagement pour la pleine unité de tous les chrétiens. Il n'est pas bon que les chrétiens soient divisés ! Jésus nous veut unis : un seul corps. Nos péchés, l'histoire, nous ont divisés, et c'est pourquoi nous devons prier beaucoup pour que l'Esprit Saint nous unisse à nouveau.

Dieu, en se faisant homme, a fait sienne notre soif, non seulement de l'eau matérielle, mais surtout la soif d'une vie pleine, d'une vie libérée de l'esclavage du mal et de la mort. Dans le même temps, par son incarnation, Dieu a placé sa soif — car Dieu aussi a soif — dans le cœur d'un homme : Jésus de Nazareth. Dieu a soif de nous, de nos cœurs, de notre amour, et il a mis cette soif dans le cœur de Jésus. Donc, dans le cœur du Christ se rencontrent la soif humaine et la soif divine. Et le désir de l'unité de ses disciples appartient à cette soif. Nous le trouvons exprimé dans la prière élevée au Père avant la Passion : « Que tous soient un » (Jn 17,21). C'est ce que voulait Jésus : l'unité de tous ! Le diable — nous le savons — est le père des divisions, il divise toujours, il fait toujours la guerre, il fait tant de mal.

Que cette soif de Jésus devienne toujours plus aussi notre soif ! Continuons à prier et à nous engager pour la pleine unité des disciples du Christ, dans la certitude qu'Il est à nos côtés et nous soutient par la force de son Esprit pour que nous nous rapprochions de cet objectif. Et confions notre prière à l'intercession maternelle de la Vierge Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église, afin qu'Elle nous unisse tous comme une bonne mère.

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

ENTRÉE :

- 1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur, unis par la même foi
Tu nous montres le chemin, Seigneur, qui conduit vers Toi.
2- Avec nos joies, nos soucis Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
3- Sur la route de tes Saints, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi

KYRIE : Coco IV

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur, dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur
et souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

ACCLAMATION : Taizé

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, tu cherches tes enfants, car tu es l'amour.
Tu veux unir tous les vivants, grâce à ton amour !
R- Seigneur, Seigneur, oh ! prends en ton Église
Tous nos frères de la terre dans un même amour !
2- Seigneur, tu sauves par ta mort, car tu es l'amour.
Fais-nous les membres de ton corps, grâce à ton amour
3- Seigneur, tu calmes notre faim, car tu es l'amour.
Partage à tous le même pain, grâce à ton amour !
4- Seigneur, tu vois le monde entier, car tu es l'amour.
Fais-lui trouver son unité, grâce à ton amour !
5- Seigneur, tu nous promets la paix, car tu es l'amour.
Étends ton règne désormais, grâce à ton amour !

SANCTUS : Coco IV

ANAMNESE : Léon MARERE - tahitien

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Coco IV

COMMUNION :

- 1- Ma chair s'unit au Corps du Christ et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ, pour être un même cœur.
R- Restons toujours unis mes frères, restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères, ne nous séparons plus.
2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain, vivons la même vie
3- C'est la loi de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur, restons dans l'unité.
ENVOI :
1- Nous marchons vers l'unité,
Nous marchons vers l'unité, l'unité de tous les hommes.
R- Dans le fond de mon cœur,
Je sais Dieu, que le Seigneur, avec lui nous rassemblera.
2- Jamais nous n'aurons plus peur !
Jamais nous n'aurons plus peur, car l'amour est notre force.
3- Et nous serons dans la joie
Et nous serons dans la joie car l'amour libère l'homme.

ENTRÉE :

1- Tu as transformé ma vie.
J'ai retrouvé une vie nouvelle.
Tu as dit qu'on peut renaître de nouveau,
En toi j'ai une vie nouvelle.

R- Combien de fois tu m'as appelé,
Mais j'ai détourné ton regard.
Mais ton appel n'a pas cessé,
Tu as pénétré dans mon cœur.

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'amour
Seigneur prends pitié (*bis*)

O Christ prends pitié (*bis*), nous avons manqué de foi
O Christ prends pitié (*bis*)

Seigneur prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'espoir
Seigneur prends pitié (*bis*)

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana (ei hanahana)
I te Atua (ei hanahana) i te ra'i teitei (*bis*)
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
Ei hanahana (ei hanahana)
I te Atua (ei hanahana) i te ra'i teitei (*bis*)

Gloire à Dieu et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur (Seigneur)
Dans ton amour (ton amour)
Ne m'oublie pas (ne m'oublie pas)
Et au dernier jour Seigneur (Seigneur)
Souviens-toi de moi (de moi)
Ne m'oublie pas

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia Allé alléluia
F- Alléluia alléluia alléluia aaa
Allé alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 9

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- C'est ma prière, écoute-la Seigneur,
C'est ma prière, exauce-la.
- 2- Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te motua e
Apuu mai oe i ta matou pure

OFFERTOIRE :

O Seigneur je viens vers toi (je viens vers toi)
Pour implorer ton pardon (ton pardon)
Car sans toi ma vie n'est que poussière
Car sans toi je vis dans la misère
O Seigneur, je ne pourrai me passer de toi o,o,o
Alléluia, réconcilions-nous.

O Seigneur je viens vers toi (je viens vers toi)
Pour implorer ton pardon (ton pardon)
Pour tous les jeunes de tous pays
Aide-les à convertir leur vie
Dans ce monde qui ne vit que de peine et haine o,o,o
Alléluia, réconcilions-nous.

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
No te rai mai ia umere, a tuturi tatou.
A tuturi tatou, no te rai mai ia umere,
a tuturi tatou.
- 2- No te Fatu, teie tino, teie toto mo'a
Huna hia tu, tona mana, tona hanahana.
Tona hanahana, huna hia tu tona mana,
tona hanahana

ENVOI :

Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai
E Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai
E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou

ENTRÉE :

- R- Seigneur, Tu nous appelles et nous allons vers toi,
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. (*bis*)
- 1- Nous marchons vers ton autel, où nous attend ton pardon
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.
- 2- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
Et fais-nous, par ta bonté, devenir meilleurs.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voix des prophètes, souffle de Dieu, fais-nous connaître le Père
Vent de tempête, Bible de feu, Parole et loi de Dieu.

ACCLAMATION : Alleluia**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

la ti'a ia Oe na e te Fatu e
A maiti mai ia matou
ei mono a'e i to muta'a ihora mau tavini

OFFERTOIRE :

- 1- Ils étaient perdus parmi la foule,
Quand Jésus-Christ vint à passer
Il aperçut Simon et André
Jetant dans la mer l'épervier
Jésus dit : « Venez à ma suite,
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »
Laissant là aussitôt leur filet,
Ils répondirent à son appel.
- R- Venez (*bis*) soyez mes disciples
Venez (*bis*) voyez et vous vivrez.
- 2- Ils étaient perdus parmi la foule,
Quand Jésus-Christ vint à passer
Aperçut Jacques, fils de Zébédée
Et Jean son frère dans la barque
Jésus dit : « Venez à ma suite,
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »
Laissant là aussitôt leur filet,
Ils répondirent à son appel.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

E te Pane Ora pou mai mai te rai mai
E ma'a Varua ta'u e hiaai
Pou mai pou mai ha'ape'epe'e mai
Haere mai haere mai e ta'u here e
Inaha te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
I raro i te ata Pane inaha teie mai nei.

ENVOI :

- 1- Enfants de la même Cité, l'Église du Seigneur,
Enfants de la même Cité, nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis mes frères, Jésus est parmi nous.
Comme Il nous l'a promis, mes frères, si nous nous aimons tous.
- 2- Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous garde en son amour,
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 JANVIER 2021

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ, Henere et Irène MAUI ;

DIMANCHE 24 JANVIER 2021

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint François de Sales, évêque (de Genève) et docteur de l'Église [... 1622 à Lyon]. On omet la mémoire.]

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH KY ;
18h00 : **Messe** : Pepe TEIHO ;

LUNDI 25 JANVIER 2021

CONVERSION DE SAINT PAUL, apôtre – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

MARDI 26 JANVIER 2021

Saints Timothée et Tite, évêques (compagnons de Saint Paul) - *mémoire* - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Anna – action de grâce ;

MERCREDI 27 JANVIER 2021

Sainte Angèle Merici, vierge (Fondatrice des Ursulines) [...1540 à Brescia (Italie)] - vert

05h50 : **Messe** : Juliano Tearoha BURNS et sa famille ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 28 JANVIER 2021

Saint Thomas d'Aquin, (Dominicain) prêtre et docteur de l'Église [... 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse.] – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 29 JANVIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 30 JANVIER 2021

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ, Henere et Irène MAUI ;

DIMANCHE 31 JANVIER 2021

4^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[[Saint Jean Bosco, prêtre (Fondateur des Salésiens). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

Quête à la sortie des messes

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Adrien LEE SANG ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 24 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 29 janvier à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 31 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, de récolter **2 151 000 xfp** (66% de 2019) soit 7% de la collecte diocésaine qui s'élève à 29 500 000 xfp. Merci à tous

La Campagne s'est terminée ce dimanche le 17 janvier 2021



DONNEZ DÈS MAINTENANT
ordredemaltefrance.org



QUÊTE A LA SORTIE DES MESSES

SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 JANVIER

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°06/2021
Dimanche 31 janvier 2021 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 48 815 856 XFP..... SOIT 32,54%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 101 184 144 XFP

HUMEURS...

PERE AMASIO FATAULI S'EN EST ALLE SANS CRIER GARE !



C'est par un communiqué de M^{br} Michel CALVET que nous avons appris le décès du Père Amasio FATAULI, du diocèse de Wallis et Futuna, en poste en Nouvelle Calédonie.

Né le 10 décembre 1969 à Wallis, Père Amasio a fait ses études primaires à Wallis, son secondaire en Nouvelle Calédonie... et nos chemins se sont croisés au grand Séminaire d'Outumaoro. Après son temps de formation, il est ordonné prêtre, par M^{br} Lolesio Fuahea, pour le diocèse de Wallis et Futuna, le 8 juillet 2000 en la cathédrale de Mata'Utu, Wallis. D'abord curé de la paroisse de Hihifo à Wallis de 2000 à 2004, puis de celle de Mata-Utu de 2007 à 2018, Vicaire général de M^{br} Ghislain de Rasily pendant plusieurs années jusqu'en 2018. En 2019, il fut mis à disposition du diocèse de Nouméa en poste à La Foa. Il meurt dans un accident sur la route de Boulouparis dimanche 24 janvier...

Un homme discret, travailleur et amoureux de son Pays... Attentif aux plus petits, il avait créé l'association du Fale Fai Kava qui vient en aide au plus démunis de Wallis. En 2014, il a construit avec ses « maçons du cœur » douze maison... elle mobilise et redonne sens à la vie de beaucoup dans le partage et la solidarité...

Union de prière avec les diocèses de Wallis et Futuna et de Nouméa...

**Une messe présidée par M^{br} Jean-Pierre COTTANCEAU
sera célébrée jeudi 4 février à 18h
à la paroisse Maria no te Hau de Papeete**

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE JEAN-PIERRE BOISSIÈRE – 1942-2015



*Et pour conclure le cycle des Frères
décédés en Polynésie...*

BOISSIÈRE, Jean-Pierre (Frère Jean-Pierre). (1942-2015). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 10 décembre 1942 à Nantes (Loire Atlantique). Fils de Pierre Boissière et Georgette Hameau. Aîné d'une fratrie de trois garçons. Son père Pierre tenait une

entreprise d'électricité et gérait également un magasin. Sa mère Marie, qu'on appelait plus facilement Georgette, s'occupait de la maison. Il avait deux frères Bernard et Patrice qui ont continué et développé l'entreprise familiale. Jean-Pierre pendant l'année scolaire 1953-54 exprime le désir d'être Frère et il se retrouve l'année suivante au juvénat Saint Donatien de Derval. Après ses trois premières années de collège, il rejoint Ploërmel. Jean-Pierre partira à Jersey pour commencer le noviciat le 1^{er} août 1959. Frère Jean-Pierre, c'est son nom de religieux, a alors 17 ans. Il prononcera, un an plus tard, ses premiers vœux à la Maison Mère de Ploërmel le 1^{er}



**N°06
31 janvier 2021**

août 1960 en compagnie de quelques Frères qu'il retrouvera ensuite en Polynésie : Frère Bernard Coatanroc'h et Frère Maxime Chan. Après le noviciat, Frère Jean-Pierre poursuit sa formation de religieux et d'éducateur au scolasticat de Ploërmel passant la 2^{ème} partie du Bac, et faisant des études de théologie tout en s'initiant à faire la classe et la catéchèse. Frère Jean-Pierre entame alors une longue carrière d'enseignant, tout d'abord au collège Saint Jean-Baptiste de Guérande en 1962 - il a 20 ans-, puis en 1964 au collège Saint Louis de Gonzague d'Ancenis. Il découvre Tahiti pour la première fois en 1965 en effectuant son service militaire en tant que volontaire à l'aide technique (VAT) durant 2 ans au collège La Mennais. Il rentre en métropole pour 2 années d'enseignement au collège La Haye Saint Donatien à Derval. Il peut ensuite revenir à Tahiti en 1969 pour 3 ans comme directeur des classes du collège, avant d'entreprendre en 1973 une licence de sciences physiques à l'université de Nantes. Le diplôme en poche, Frère Jean-Pierre revient à Tahiti en 1978 pour seconder la sœur Mariette Trépanier comme directeur adjoint chargé des classes de 6^{ème} – 5^{ème} au collège Notre Dame des Anges de Faaa. En 1979, il commence une longue et fructueuse carrière de 29 années au Collège Lycée La Mennais comme enseignant de sciences physiques-chimie dans les classes du lycée. En 1993, tout en continuant à enseigner, il rejoint la communauté des frères du nouveau Foyer des Îles Taurua installé à l'ancien monastère des Sœurs Clarisses à la Misison à Papeete. Il prendra sa retraite professionnelle en 2008 et il coupera définitivement les ponts avec son laboratoire en 2010 quand par obéissance religieuse il acceptera d'aller à Taiohae à Nuku-Hiva aux Iles Marquises. Il décède le 6 avril 2015 à Taiohae (Marquises) et est inhumé le 18 avril au cimetière de l'Uranie à Papeete. Les différents aspects de la personnalité très riche du Frère Jean-Pierre ont déjà été évoqués hier soir à la veillée de prières à la chapelle du Collège Lycée La Mennais : sa vie de chef et de formateur scout, sa vie de professeur modèle, sa vie de grand amoureux de la nature et des randonnées à pied, sa vie de religieux éducateur...

DÉPART À LA RETRAITE : JUIN 2008

1 Dès ta naissance tu es un enfant plein de promesse.
 Dans la ville de Nantes, tu passes une belle jeunesse.
 Vers 11 ans, tu réponds oui à l'appel de Dieu.
 Janzé, Ploërmel, Jersey : quel parcours mélodieux !

2- En 1965 : c'est la coopération.

Tahiti va t'enchanter pour l'éducation
 Puis tu prends ton temps sur les bancs de l'université
 Expert en physique-chimie : tu es licencié.

- 3- Pour diverses fonctions, tu reviens à Tahiti.
 Directeur du 1^{er} cycle, tu t'investis
 Surveillant d'internat, jours et nuits sont remplis.
 Adjoint du collège NDA, tu t'épanouis.
- 4- Tu fais des merveilles dans le scoutisme.
 Formation, camps : tu déploies tes charismes
 Que de sortie et que d'ascensions !
 « *Toujours prêt* » les jeunes, c'est vraiment ta passion.
- 5- Tu vis les projets mennaisiens avant l'heure,
 Enseigner, éduquer c'est l'école du bonheur
 Tes élèves font des progrès d'heure en heure.
 Chaque jour, les jeunes t'attendent, tu es plein d'ardeur.
- 6- Tu transmets aux jeunes la vertu d'espérance
 Anciens, anciennes élèves te disent leur reconnaissance
 En classe, tu fais la culture de l'excellence
 Le CLM te décerne le prix avec équivalence.
- 7- En 1^{ère} STL « *merci pour ta patience* »
 « *Jamais de formule : au petit bonheur la chance* »
 « *Nous te remercions pour toutes les expériences* »
 « *Une nouvelle molécule, c'est Frère Jean Pierre en vacances* ».
- 8- En TSC « *encore des absurdités* »
 « *Pas de copies ridicules, il faut s'appliquer* »
 « *Rigueur, rigueur, attention à vos unités* »
 « *Reste au CLM, tu verras nos enfants très doués* ».
- 9- Nous avons deux Frères Jean Pierre sexagénaires
 Bon pied, bon œil, cœur en or, santé de fer
 L'un ne cesse de se dépenser, sans compter
 L'autre ne cesse d'enseigner, sans s'épuiser.
- 10- Tu es Frère de Ploërmel, plein de générosité
 « *Avec un esprit de foi et de charité*
D'abnégation et d'humilité. »
 À Dieu Seul et aux jeunes, ta vie est consacrée.
- 11- Adieu aux éprouvettes et aux préparations.
 Tu vivras une éternelle récréation.
 Ta passion c'est la cuisine ; tout est délicieux
 Retraite centenaire avec des jours prodigieux.

Frère André, 7 juin 2008

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

2 FEVRIER 2021 : XXVEME JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE
 TOUS APPELES A RAMER ENSEMBLE

Chaque année, le 2 février est célébrée la journée mondiale de la vie consacrée. **Cette année, le 2 février 2021 à 17h30, pour la XXV^{ème} journée mondiale, le Pape François présidera une Célébration Eucharistique, dépouillée des signes et des visages joyeux qui l'illuminaient les années précédentes.** Mais, plus que jamais, les hommes et les femmes qui ont fait le choix de consacrer leur vie au Seigneur, seront uni(e)s dans une même gratitude.

« *La vie consacrée désigne aujourd'hui toute personne ou tout groupe de personnes qui s'engagent au célibat à cause du Christ et de l'Évangile. Elle recouvre traditionnellement les formes de vie suivantes : la vie religieuse apostolique, monastique et missionnaire, les Instituts séculiers, les sociétés de vie*

apostolique, les ermites, l'Ordre des vierges consacrées et les veuves consacrées. » [Source : eglise.catholique.fr]

En Polynésie, il y a dix ans, nos deux diocèses (Papeete et Taiohae) accueillait six congrégations religieuses et une association de laïcs consacrés. En 2020 il reste encore cinq congrégations : (par ordre chronologique d'implantation) les **Pères et Frères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie** [SS.CC.], les **Sœurs de Saint-Joseph de Cluny** [SJC], les **Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel** [FIC], les **Filles de Jésus Sauveur** [FJS, congrégation diocésaine], les **Moniales de l'Ordre de Sainte Claire** [OSC]. En dix ans le nombre total de religieux et religieuses présents au *fenua* est passé de 83 à 56.

Actuellement on dénombre 11 religieux prêtres, 33 religieuses et 12 religieux non prêtres.

Le Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, Son Eminence João Braz Cardinal de Aviz s'est adressé aux diverses communautés religieuses. « Depuis des mois, nous suivons les nouvelles qui nous parviennent des communautés des différents pays : elles parlent de désarroi, de contagions, de morts, de difficultés humaines et économiques, de diminution des instituts, de peurs... **mais elles parlent aussi de fidélité éprouvée par la souffrance, de courage, de témoignage serein même dans la douleur ou l'incertitude, de partage de toute affliction et de toute blessure, de soins et de proximité des plus petits, de charité et de service au prix de la vie** (cf. *Fratelli tutti*, chapitre II). » [Courrier du 18 janvier 2021]

Le Cardinal fait également référence à ce moment extraordinaire du vendredi 27 mars 2020 au cours duquel le Pape François, seul sur le parvis de la Basilique Saint-Pierre, nous faisait vivre un « *Moment Extraordinaire de prière en temps de pandémie* ». Se référant à l'épisode de la tempête apaisée (cf. Marc 4,35-41), le Pape nous invitait à être solidaires. « *Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés,*

mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : "Nous sommes perdus" (v.38), nous aussi, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble. » C'est toute la logique et les enseignements des Encycliques *Laudato Si* et *Fratelli Tutti*. En tant que chrétiens, tous, laïcs consacrés ou non, religieux, religieuses, dans ce monde ballotté par les incertitudes, les pouvoirs et contre-pouvoirs divers et divergents, **il nous faut être solidaires** à la fois dans la prière, la charité et même le sacrifice ! Comme le propose le Cardinal João Braz : « *Soyez les Samaritains de ces jours, surmontant la tentation de battre en retraite et de pleurer sur soi-même, ou de fermer les yeux devant la douleur, la souffrance, la pauvreté de tant d'hommes et de femmes, de tant de peuples.* »

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

NOUVEAU « TE VAI-ETE »

Ce Mardi 26 Janvier 2021 avait lieu à la Présidence un petit événement marquant à la fois le renouveau de l'« *Accueil Te Vai-Ete* » et l'avancée du projet de son responsable, P. Christophe et de son équipe : la signature du bail de location d'un terrain par les autorités du Pays et le CAMICA / Diocèse de Papeete, pour la construction d'un nouveau foyer d'hébergement de jour de l'accueil Te Vai-Ete.

Petit rappel : né en Décembre 1994, Te Vai-Ete avait pour objectif initial d'offrir aux personnes en grande précarité et à la rue : un repas, une douche et la possibilité de laver leur linge – ainsi que les éléments de base pour rester en connexion avec la société. Rapidement la mission première s'est étoffée : - dimension administrative : RSPF, CNI... - dimension médicale : santé primaire, santé psychiatrique - dimension réinsertion : formation, emploi. Pour aider à réalisation de ce projet, fut également mis en place le « *Truck de la Miséricorde* » qui sillonne de nuit les rues du « *grand Papeete* » à la rencontre des personnes sans domicile pour leur offrir l'aide dont ils ont besoin.

Mais 25 ans après son ouverture, le temps était venu de donner à cette œuvre d'Église une structure mieux adaptée à l'aujourd'hui de sa mission. Pour cela est né le projet d'un nouveau centre d'accueil de jour sur un nouvel emplacement. Dans cette perspective, et après négociation, les autorités du Territoire acceptèrent de louer au CAMICA / Te Vai-Ete une emprise de terre prélevée sur la parcelle où était l'ancien hôpital Mamao devant permettre à « *Te Vai-Ete* » d'y construire son nouveau centre d'accueil de jour.

Selon les statistiques fournies par « *Te Vai-Ete* », la construction de ce nouveau centre d'accueil est une nécessité, au vu de la croissance du nombre de personnes en souffrance. Quelques chiffres pour 2020 :

- 29 659 repas distribués dont 14 659 à l'Accueil Te Vai-Ete et 15 000 lors des maraudes du Truck de la Miséricorde ;

- 208 dossiers constitués et déposés par « *Te Vai-Ete* » à la C.P.S. ;
- 138 consultations médicales ; 110 consultations psychiatriques ; 45 consultations dentaires et 4 consultations ophtalmologiques.

Ce centre d'accueil de jour offre en plus quelques services :

- Depuis juin 2017, une juriste bénévole assure le suivi juridique des personnes sans-abris. L'objectif est l'accompagnement des personnes en grande précarité et à la rue pour différentes démarches administratives, notamment dans la constitution des dossiers pour : - Aide juridictionnelle ; - Dossier Cotorep ; - Mise sous curatelle ou tutelle ; - Dossier O.P.H. - Divorce civil ; - Acte de notoriété.
- En 2020, l'Accueil Te Vai-Ete a contribué à l'établissement de 37 Cartes Nationales d'Identité. En effet, le premier obstacle à toute démarche administrative est l'absence de C.N.I. Situation récurrente chez les personnes vivant à la rue, exposées aux aléas du quotidien de la rue : vol, intempéries...
- Aide à la réinsertion professionnelle : depuis deux ans, sous l'impulsion et en partenariat avec le SEFI, d'autres perspectives s'ouvrent pour l'insertion ou la réinsertion professionnelle des personnes en grande précarité et à la rue. Il n'appartient pas à Te Vai-Ete de faire de la formation, des organismes sont là pour cela et le SEFI assure l'orientation des personnes vers ces organismes... Le rôle de l'Accueil Te Vai-Ete est d'être un « *facilitateur* » !

Mais au-delà des chiffres et des statistiques, écoutons le Pape François nous rappeler dans sa lettre encyclique « *Fratelli Tutti* » (§106) « *qu'il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître... : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance. Si tous les hommes et femmes ont la même valeur, il faut dire clairement et fermement que « le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement*

ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité ». Merci à tous ceux et celles qui ont compris cela et œuvrent pour mettre cette conviction en pratique !

+ M^{sr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE AVEC LES SAINTES ÉCRITURES

Lors de l'audience générale de ce mercredi 27 janvier, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière, abordant cette fois-ci, dans le sillage du dimanche de la Parole de Dieu, le thème de "la prière avec les Saintes Écritures".

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur la prière que nous pouvons faire à partir d'un passage de la Bible. Les paroles de l'Écriture Sainte n'ont pas été écrites pour rester emprisonnées sur du papyrus, sur du parchemin ou sur du papier, mais pour être accueillies par une personne qui prie, en les faisant germer dans son cœur. La parole de Dieu va au cœur. Le *Catéchisme* affirme : « *La prière doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture – la Bible ne peut pas être lue comme un roman –, pour que se noue un dialogue entre Dieu et l'homme* » (n°2653). La prière te porte ainsi, car elle est un dialogue avec Dieu. Ce verset de la Bible a été écrit également pour moi, il y a tant de siècles, pour m'apporter une parole de Dieu. Il a été écrit pour chacun de nous. Cette expérience arrive à tous les croyants : un passage de l'Écriture, écouté déjà tant de fois, un jour à l'improviste me parle et éclaire une situation que je suis en train de vivre. Mais il faut que moi, ce jour-là, je sois là, au rendez-vous avec cette Parole, que je sois là, à l'écoute de la Parole. Tous les jours, Dieu passe et jette une semence dans le terrain de notre vie. Nous ne savons pas si, aujourd'hui, il trouvera un sol aride, des ronces, ou bien un bon terreau, qui fera grandir ce bourgeon (cf. *Mc* 4,3-9). Cela dépend de nous, de notre prière, du cœur ouvert avec lequel nous nous approchons des Écritures pour qu'elles deviennent pour nous Parole vivante de Dieu. Dieu passe, sans cesse, à travers l'Écriture. Et reprenant ce que j'ai dit la semaine dernière et que disait saint Augustin : « *J'ai peur du Seigneur quand il passe* ». Pourquoi as-tu peur ? J'ai peur de ne pas l'écouter, de ne pas m'apercevoir qu'il est le Seigneur.

À travers la prière a lieu comme une nouvelle incarnation du Verbe. Et c'est nous qui sommes les "*tabernacles*" où les paroles de Dieu veulent être accueillies et conservées, pour pouvoir visiter le monde. C'est pourquoi nous devons nous approcher de la Bible sans deuxième intention, sans l'instrumentaliser. Le croyant ne cherche pas dans les Saintes Écritures le soutien pour sa propre vision philosophique ou morale, mais parce qu'il espère une rencontre ; il sait que celles-ci, ces paroles, ont été écrites dans l'Esprit Saint, et que c'est donc dans ce même Esprit qu'elles doivent être accueillies, qu'elles doivent être comprises, pour que la rencontre se réalise.

Cela m'agace un peu quand j'entends des chrétiens qui récitent des versets de la Bible comme des perroquets. « *Oh, oui, le Seigneur dit ceci..., il veut cela...* ». Mais toi, as-tu rencontré le Seigneur, ce verset ? Ce n'est pas seulement un problème de mémoire : c'est un problème de la mémoire du cœur, celle qui t'ouvre à la rencontre avec le Seigneur. Et ce mot, ce verset, te conduit à la rencontre avec le Seigneur.

Nous lisons donc les Écritures pour que celles-ci "*nous lisent*". Et c'est une grâce de pouvoir se reconnaître dans un personnage ou l'autre, dans cette situation-là ou dans celle-ci. La Bible n'est pas écrite pour une humanité générique, mais

pour nous, pour moi, pour toi, pour des hommes et des femmes en chair et en os, des hommes et des femmes qui ont un prénom et un nom, comme moi, comme toi. Et la Parole de Dieu, imprégnée d'Esprit Saint, lorsqu'elle est accueillie avec un cœur ouvert, ne laisse pas les choses comme avant, jamais, elle change quelque chose. C'est la grâce et la force de la Parole de Dieu.

La tradition chrétienne est riche d'expériences et de réflexions sur la prière avec l'Écriture Sainte. La méthode de la "*lectio divina*" s'est en particulier affirmée, née dans le domaine monastique, mais désormais également pratiquée par les chrétiens qui fréquentent les paroisses. Il s'agit tout d'abord de lire le passage biblique avec attention, plus encore, je dirais avec "*obéissance*" au texte, pour comprendre ce qu'il signifie en lui-même. Ensuite, on entre en dialogue avec l'Écriture, de sorte que ces paroles deviennent un motif de méditation et d'oraison : toujours en adhérant au texte, je commence à m'interroger sur ce qu'il "*me dit*". C'est un passage délicat : il ne faut pas glisser dans des interprétations subjectives, mais s'insérer dans le sillage vivant de la Tradition, qui unit chacun de nous à l'Écriture Sainte. Et le dernier pas de la *lectio divina* est la contemplation. Dans celui-ci, les paroles et les pensées laissent place à l'amour, comme entre des amoureux à qui il suffit parfois de se regarder en silence. Le texte biblique reste, mais comme un miroir, comme une icône à contempler. Et c'est ainsi que le dialogue a lieu.

A travers la prière, la Parole de Dieu vient habiter en nous et nous habitons en elle. La Parole inspire de bonnes intentions et soutient l'action ; elle nous donne la force, elle nous donne la sérénité, et même quand elle nous met en crise, elle nous apporte la paix. Dans les journées "*mauvaises*" et confuses, elle assure à notre cœur un noyau de confiance et d'amour qui le protège des attaques du malin.

Ainsi, la Parole de Dieu – je me permets d'utiliser cette expression : se fait chair – chez ceux qui l'accueillent dans la prière. Dans certains textes antiques, apparaît l'intuition que les chrétiens s'identifient tellement avec la Parole que, même si toutes les Bibles du monde brûlaient, on pourrait encore en sauver la "calque" à travers l'empreinte qu'elle a laissée dans la vie des saints. Il s'agit là d'une belle expression.

La vie chrétienne est à la fois une œuvre d'obéissance et de créativité. Un bon chrétien doit être obéissant, mais il doit être créatif. Obéissant, parce qu'il écoute le Parole de Dieu ; créatif, parce qu'il a l'Esprit en lui qui le pousse à la pratiquer, à la poursuivre. Jésus le dit à la fin d'un de ses discours prononcés en parabole, en utilisant cette comparaison : « *Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor – le cœur – du neuf et du vieux* » (*Mt* 13,52). Les Saintes Écritures sont un trésor inépuisable. Que le Seigneur accorde à nous tous d'y puiser toujours davantage, à travers la prière. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

DE LA RUE... A LA RUE... AVEC LE SEIGNEUR !

Voici l'homélie prononcée par M^{br} Hubert COPPENRATH à l'occasion de funérailles de Pepe TEIHO, décédé la semaine dernière. Un homme au service de Dieu à travers les plus petits... « premier » parmi pour tous ceux qui aujourd'hui servent ou veulent servir les pauvres en Polynésie !

Moiho Tehio dit Pepe est né à Papeete. Il a vécu son enfance et sa jeunesse dans le quartier Paraita. Il exerçait la profession de docker et faisait partie d'une bande de jeunes. Un soir, ils reçurent la visite de Hareuta qui évangélisait. Il proposa à ces jeunes de monter dans sa camionnette pour les conduire à la prière charismatique à Faaa. Pepe était rempli de préjugés envers les catholiques, pourtant sans réfléchir il monta dans le véhicule et la bande le suivit. En entrant dans l'église, il aperçut les statues et cela le renforça dans ses préjugés ; ces catholiques ce sont bien des idolâtres et il se reprocha d'avoir accepté l'invitation de Hareuta.

Pourtant, la semaine suivante, quand Hareuta revint les chercher, lui le dur, le caïd, il monta sans broncher. Cette fois-là son cœur fut touché par les chants si bien que quelques jours après, il se retrouva, toujours avec Hareuta, à Orofara, toujours pour la prière charismatique. Un lépreux s'avança vers lui avec un visage souriant mais un visage hideux, rongé par la maladie. Pris par une impulsion subite, il l'embrassa. Ce geste eut sur lui une influence profonde et il se tourna vers Jésus.

Avec quelques-uns de ses camarades, il alla trouver le président de l'Église évangélique pour lui proposer d'introduire la prière charismatique dans leur Église. Le président les reçut bien mais leur expliqua que ce n'était pas possible. Il était attaché à son Église mais, au bout d'un certain temps, il décida d'entrer dans l'Église catholique. Il y avait une difficulté : il vivait avec une compagne, Teuru Etau. Il lui proposa la séparation, mais elle ne voulait pas. Alors il décida de l'épouser et il entra dans l'Église et se maria le même jour.

Il avait déjà commencé à évangéliser et manifestait un grand désir d'étudier et de se former.

Chaque année il venait au haapiiraa katekita si bien qu'en 1987 il fut investi évangéliste en même temps que Patricia Tuhoe.

Il admirait beaucoup Mère Teresa, il fit de nombreuses démarches pour faire venir à Tahiti les sœurs de Mère Teresa, mais les priorités étaient ailleurs et il ne réussit pas

Lorsque fut fondé le foyer du Bon Samaritain, il fut nommé directeur et il conserva longtemps ce poste ayant à cœur que ce foyer soit en même temps un foyer d'évangélisation, non pas

en essayant d'amener les pensionnaires au catholicisme mais les invitant à trouver dans leur foi une force pour sortir de leurs difficultés.

Malheureusement il fut bientôt rejoint par une maladie héréditaire : l'insuffisance rénale. Ce qui l'obligeait à aller trois fois par semaine au centre de dialyse. Pour ne pas perdre de temps, il y allait la nuit ; la pénibilité de ces soins ne le décourageait pas et il finit par être le plus ancien dialysé de France.

Enfin, un jour un donneur compatible fut trouvé et on lui greffa un rein. Il n'avait plus à se rendre trois nuits par semaine au centre de dialyse mais il devait observer une discipline sévère pour éviter un rejet.

Cela ne l'empêchait pas d'être présent chaque jour à la messe de 5h30 à Maria no te Hau. Il nourrissait aussi quelques pauvres, se désolait de voir les habitants de son lotissement perdre leur temps et leur argent dans les jeux : bingo et kikiriri. Dans la première lecture, tirée de la deuxième lettre aux Corinthiens, Saint Paul constate que ses forces se dégradent, mais il juge que, si l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour et tourne de plus en plus son espérance vers la vie éternelle. Et ce que Jésus nous dit dans l'évangile que nous venons d'entendre nourrit notre espérance : « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* »

Et voilà que tout à coup son état de santé se dégrade, il doit être hospitalisé. Il reste quelques jours entre la vie et la mort et finalement malgré les prières, il décède.

C'est ainsi que se termine la vie d'un homme exceptionnel, un homme qui allait jusqu'au bout de ces convictions. Il dérangeait car un simple refus ne le décourageait pas. Quand il voulait quelque chose ; il mettait tout en œuvre pour vous arracher votre consentement. Mais ce qu'il cherchait ce n'était pas son intérêt personnel, c'était le bien des autres, le souci des pauvres et des malheureux et le règne de Dieu. Comme notre Église de Polynésie a besoin de tels hommes !

© M^{br} COPPENRATH Hubert – 2020

JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

REVONS EN TANT QU'UNE SEULE ET MEME HUMANITE !

Voici le message de la Congrégation pour la Vie consacrée à l'occasion de la 25^{ème} Journée mondiale de la vie consacrée/

Cité du Vatican, 18 janvier 2021

À tous les consacrés et les consacrées

Nous vous rejoignons à la veille d'un jour qui nous est cher à tous, hommes et femmes consacrés, car il est dédié à notre merveilleuse vocation qui, de différentes manières, fait resplendir l'amour de Dieu pour l'homme, la femme et l'univers entier. Le 2 février prochain, nous célébrerons la XXV^e Journée mondiale de la vie consacrée. Dans la Basilique Saint-Pierre, à 17 h 30, le Pape François présidera une Célébration Eucharistique, dépouillée des signes et des visages joyeux qui l'illuminaient les années précédentes, mais toujours expression de cette gratitude féconde qui caractérise notre vie.

Par cette lettre, nous souhaitons atténuer la distance physique que la pandémie nous impose depuis tant de mois et exprimer à chacun d'entre vous et à chaque communauté notre proximité et celle de ceux qui travaillent dans ce Dicastère. Depuis des mois, nous suivons les nouvelles qui nous parviennent des communautés des différents pays : elles parlent de désarroi, de contagions, de morts, de difficultés humaines et économiques, de diminution des instituts, de peurs... mais elles parlent aussi de fidélité éprouvée par la souffrance, de courage, de témoignage serein même dans la douleur ou l'incertitude, de partage de toute affliction et de toute blessure, de soins et de proximité des plus petits, de

charité et de service au prix de la vie (cf. *Fratelli tutti*, chapitre II).

Nous ne pouvons pas prononcer tous vos noms, mais sur chacun et chacune d'entre vous nous demandons la bénédiction du Seigneur afin que vous puissiez passer du « je » au « nous », conscients « que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble » (Pape François, *Moment extraordinaire de prière*, vendredi 27 mars 2020). Soyez les Samaritains de ces jours, surmontant la tentation de battre en retraite et de pleurer sur soi-même, ou de fermer les yeux devant la douleur, la souffrance, la pauvreté de tant d'hommes et de femmes, de tant de peuples.

Dans l'Encyclique *Fratelli Tutti*, le Pape François nous invite à agir ensemble, à raviver en chacun « un désir universel d'humanité » (n. 8), pour « rêver » ensemble, afin que « face aux manières diverses actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale... » (n. 6).

Consacrés et consacrées dans les instituts religieux, monastiques, contemplatifs, séculiers et nouveaux instituts, membres de *l'ordo virginum*, ermites, membres de sociétés de vie apostolique, nous vous demandons à tous de mettre cette Encyclique au centre de votre vie, de votre formation et de votre mission. Désormais, nous ne pouvons plus ignorer cette vérité : nous sommes tous frères et sœurs et nous le disons dans le Notre Père, peut-être pas très consciemment, car « sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité » (n. 272).

Cette encyclique, écrite à un moment de l'histoire que le pape François lui-même a appelé « l'heure de vérité », est un don précieux pour toute forme de vie consacrée qui, sans cacher les nombreuses blessures de la fraternité, peut y trouver les racines de la prophétie.

Nous sommes confrontés à un nouvel appel de l'Esprit Saint. De même que saint Jean-Paul II, à la lumière de la doctrine sur l'Église-communion, avait exhorté les personnes consacrées à

« être de véritables experts en communion et à en pratiquer la spiritualité » (*Vita consecrata*, n. 46), le pape François, s'inspirant de saint François, fondateur et inspirateur de tant d'instituts de vie consacrée, élargit l'horizon et nous invite à être des artisans de la fraternité universelle, gardiens de la maison commune : de la terre et de toute créature (cf. Encyclique *Laudato si'*). Frères et sœurs de tous, quelles que soient la foi, les cultures et les traditions de chacun, parce que l'avenir n'est pas « monochromatique » (FT n. 100) et que le monde est comme un polyèdre qui laisse sa beauté briller à travers ses différents visages.

Il s'agit donc d'ouvrir des processus pour accompagner, transformer et générer ; d'élaborer des projets pour promouvoir la culture de la rencontre et du dialogue entre les différents peuples et générations ; de partir de sa propre communauté vocationnelle pour ensuite atteindre tous les coins de la terre et toutes les créatures, car jamais comme en ce temps de pandémie, nous n'avons autant fait l'expérience que tout est lié, tout est en relation, tout est connecté (cf. Encyclique *Laudato si'*).

« Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères ! » (FT n. 8). Ainsi, à l'horizon de ce rêve confié à nos mains, à notre passion, à notre persévérance, le 2 février prochain sera aussi cette année une belle fête pour louer et remercier le Seigneur pour le don de notre vocation et de notre mission !

À Marie, notre Mère, Mère de l'Église, femme fidèle, et à saint Joseph son époux, en cette année qui lui est consacrée, nous confions chacun d'entre vous. Que se fortifient en vous une foi vivante et aimante, une espérance certaine et joyeuse, une charité humble et active.

Du Père et du Fils et du Saint-Esprit, notre Dieu miséricordieux, nous implorons la bénédiction sur chacun d'entre vous.

© Revue politique – 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 31 JANVIER 2021 – 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

Lecture du livre du Deutéronome (*Dt 18, 15-20*)

Moïse disait au peuple : « Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écoutez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : "Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !" Et le Seigneur me dit alors : "Ils ont bien fait de dire cela. Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. Mais un prophète qui aurait la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra." » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7abc, 7d-9

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !

Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit le troupeau guidé par sa main.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

« Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (*Mc 1, 21-28*)

Frères, j'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur. Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé. La femme sans mari, ou celle qui reste vierge,

a le souci des affaires du Seigneur, afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde, elle cherche comment plaire à son mari. C'est dans votre intérêt que je dis cela ; ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien, afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 4, 16)

Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 21-28)

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

D'un seul cœur, prions Dieu notre Père, et faisons monter vers lui nos intentions pour l'Église et pour le monde...

Pour l'Église : que Dieu lui donne toujours les témoins et les prophètes dont elle a besoin pour remplir sa mission. (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Pour tous les religieux, religieuses, laïcs qui ont consacré leur vie à Dieu pour l'annonce du Royaume : que l'Esprit du Seigneur les fortifie et les soutienne sans cesse dans leur vocation. (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Pour les responsables des peuples et des nations : qu'ils aient la sagesse et le discernement pour toujours choisir les chemins de la vérité, de la justice et de la paix. (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Pour les personnes malades, isolées, abandonnées : qu'elles soient soulagées, réconfortées, consolées. (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Pour les lépreux, dont c'est aujourd'hui la Journée mondiale : pour qu'un regard et des mains fraternelles leur annoncent l'amour dont ils sont aimés de toi et les appellent à se lever,... (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Pour notre communauté réunie en ce jour : qu'elle demeure ferme dans la foi, joyeuse dans l'Espérance et inlassable dans la Charité. (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Dieu notre Père qui prends soin de ton Peuple, entends les prières que tes enfants font monter vers toi et exauce-les, selon ta volonté. Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mc 1,21-28), fait partie d'un récit plus ample désigné comme la « *journée de Capharnaüm* ». Au centre du récit d'aujourd'hui figure l'événement de l'exorcisme, à travers lequel Jésus est présenté comme un *prophète puissant en paroles et en œuvres*.

Il entre dans la synagogue de Capharnaüm le jour du sabbat et se met à enseigner ; les personnes sont frappées par ses *paroles*, parce que ce ne sont pas des paroles ordinaires, elles ne ressemblent pas à celles qu'ils entendent d'habitude. En effet, les scribes enseignent mais sans avoir une autorité personnelle. Et Jésus enseigne avec autorité. Jésus, au contraire, enseigne comme quelqu'un qui a autorité, se révélant ainsi comme l'Envoyé de Dieu, et non comme un simple homme qui doit fonder son enseignement uniquement sur les traditions précédentes. Jésus a une pleine autorité. Sa doctrine est nouvelle et l'Évangile dit que les gens commentaient : « *Un enseignement nouveau, donné d'autorité* » (v.27).

Dans le même temps, Jésus se révèle puissant également dans les *œuvres*. Dans la synagogue de Capharnaüm, il y a un homme possédé par un esprit impur, qui se manifeste en criant ces paroles : « *Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu* » (v.24). Le diable dit la vérité : Jésus est venu pour détruire le diable, pour détruire le démon, pour le vaincre. Cet esprit impur connaît la puissance de Jésus et il en proclame aussi la sainteté. Jésus le réprimande en lui disant : « *Tais-toi et sors de lui* » (v.25). Ces quelques paroles de Jésus suffisent pour obtenir la victoire sur

Satan qui sort de cet homme « *le secouant violemment et [criant] d'une voix forte* », dit l'Évangile (v.26).

Ce fait impressionne beaucoup les personnes présentes. Elles sont toutes prises de crainte et se demandent : « Qu'est cela ? [...] Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent ! » (v.27). La puissance de Jésus confirme l'autorité de son enseignement. Il ne prononce pas seulement des paroles, mais il agit. Il manifeste ainsi le projet de Dieu par les paroles et par la puissance des œuvres. En effet, dans l'Évangile, nous voyons que Jésus, dans sa mission terrestre, révèle l'amour de Dieu tant par la prédication que par d'innombrables gestes d'attention et de secours aux malades, aux nécessiteux, aux enfants, aux pécheurs.

Jésus est notre Maître, puissant en paroles et en œuvres. Jésus nous communique toute la lumière qui illumine les routes, parfois sombres, de notre existence ; il nous communique également la force nécessaire pour surmonter les difficultés, les épreuves, les tentations. Pensons à la grande grâce que représente pour nous d'avoir connu ce Dieu si puissant et si bon ! Un maître et un ami qui nous indique le chemin et qui prend soin de nous, en particulier quand nous sommes dans le besoin.

Que la Vierge Marie, femme de l'écoute, nous aide à faire silence autour de nous et en nous, pour écouter, dans le fracas des messages du monde, la parole ayant le plus d'autorité qui soit : celle de son Fils Jésus, qui annonce le sens de notre existence et nous libère de tout esclavage, y compris de celui du Malin.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice ;
Et toutes ces choses vous seront données en plus,
Allélu, Alléluia !

R- Alléluia. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,
Mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu.
Allélu, Alléluia !

KYRIE : *Petiot VI*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur, crions de joie
Vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION : *Albéric TEHEI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père, Toi qui nous aimes,
Écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

Viens Seigneur, nous t'aimons
Viens Seigneur, nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur car il est bon, éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout cœur,
De toute mon âme, je veux louer son nom.

1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort, éternel est son amour.

ENTRÉE :

La lumière est venue sur la terre
 Quelqu'un frappe aux volets de ton cœur
 La lumière qui fait de nous des frères
 Le secret pour un monde meilleur

Chercher encore la source vive,
 Chercher toujours à espérer
 Cette force qui nous fait vivre
 Cette innocence à retrouver

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
 Gloire à Dieu gloire à Dieu*

Gloire à Dieu et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 prends pitié de nous ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint,
 Toi seul es Seigneur
 Toi seul es le Très-Haut :
 Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
 Gloire à Dieu gloire à Dieu*

PSAUME :

Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur
 mais écoutez la voix du Seigneur.

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia Allé alléluia
 F- Alléluia alléluia alléluia aaa
 Allé alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- C'est ma prière, écoute-la Seigneur,
 C'est ma prière, exauce-la.
- 2- Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te motua e
 Apuu mai oe i ta matou pure

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
 Qui donna son fils Jésus pour moi
 Je t'exalte, ton sang me purifie
 Et me rend aussi blanc que la neige, je te loue

Grand merci (grand merci)
 De m'avoir tant aimé (tant aimé)
 Et aussi (et aussi) de t'être révélé (révélé)
 A moi qui (à moi qui)
 Ne suis rien devant toi (devant toi)
 Je ne puis (je ne puis)
 Te dire chaque jour (chaque jour), grand merci

F- grand merci, grand merci

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, (*Tu as connu la mort*)
 Tu es ressuscité (*Tu es ressuscité*)
 Et tu reviens encore (*Et tu reviens encore*)
 Pour nous sauver Seigneur pour nous sauver

H- Pour nous sauver

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route.
 Voici ton Corps, voici ton Sang,
 Entre nos mains voici ta vie, qui renaît de nos cendres.

- 1- Pain des merveilles de notre Dieu ;
 Pain du Royaume, table de Dieu
- 2- Vin pour les noces de l'homme Dieu ;
 Vin de la fête, Pâques de Dieu.

ENVOI :

- 1- E Maria e ua riro ta'u korona
 E ohu nei i to'u rimarima
 E hei pure i mua to oe ora
- R- la here au (la here au) i ta'u (i ta'u) korona (i ta'u korona)
 la pure au (ia pure au) i ta'u (i ta'u) miterio (i ta'u miterio)
 No te mea e pure mana te rotario

H- E Maria e

ENTRÉE : MHN 58bis

A haamaitai tatou i te Arii o te ra'i,
tatou ato'a tei noho, i roto to na fare.
A faateitei, i to tatou pu'e rima, i mua i to tatou Atua,
ei arue ra'a iana.

Bénissez le Seigneur, vous tous Serviteurs du Seigneur,
qui demeurez dans la maison de Dieu,
durant les heures de la nuit.
Levez les mains vers lui, et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion, lui qui fit le Ciel et la Terre.

KYRIE : Dédé I – MH - tahitien**GLOIRE À DIEU : Dédé I**

Voir page8

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Renouveau - MHN

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : GANAHOA - MH

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :**1^{er} chant : MHN 52**

R- E ao to te hopo i te Zugo no te Evaneria ra.
To tei rave te tatauro, a pe'e i te Metia.

1- Here hia maira e letu aita roa ona mata'u,
o te Fatu to na paruru te hoa no tona a'au,
aore roa e meat u tana ra e hina'aro, te auraro tona Fatu.
I te maitai I te 'ati.

2^{ème} chant : MHN 5

O ta 'oe parau mau e letu e, to te Varua mahana,
te tumu no te peu nehenehe ra no te mau hotu maita'i ra.

A faaro'o e te mau pipi, e haapa'o te verite,
(e haapao) ei haapa'o te verite, e riro ai, te feia pa'ari,
ta te Fatu, ia arue, (ta te Fatu) ta te Fatu i arue,
ta te Fatu, i arue.

SANCTUS : Dédé I - tahitien**ANAMNESE : MH**

Te fa'i atu nei matou, i to oe na pohera'a.
E te Fatu e letu e, te faateitei nei matou.
I to'oe na ti'a faahoura'a, e tae noatu
i to'oe ho'i raa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français**AGNUS : Dédé I - tahitien****COMMUNION : Saint Jean Paul II**

R- Seigneur, c'est moi que tu regardes,
ton sourire m'appelle par mon nom, sur le sable,
j'ai laissé là ma barque, avec toi, je veux prendre

- 1- Toi, quand tu viens sur nos rives, tu n'appelles,
ni sages ni riches, mais des pêcheurs, pour qu'ils te suivent.
- 2- Toi, tu sais bien ma faiblesse, car je n'ai ni épée ni fortune,
mais mon filet, et ma jeunesse.
- 3- Toi, tu veux que je te donne, mes deux bras,
pour aider mes frères, et mon amour plein de confiance.
- 4- Moi, pêcheur sur d'autres rives, guide sûr,
port de l'espérance, ami des hommes, Jésus mon frère.

ENVOI : Coco MAMATUI

1- O'oe te tura e te haamaita'i hia, e te Atua teitei.
O oe to matou, Metua Vahine,
tei riro ei haapu ra'a no te feia hara nei.

R- E Maria, peata e, ua riro'oe, ei horora'a no'u,
a pure oe no matou nei, no matou, e te feia hara nei
Amen, Amen, Amen.

ENTRÉE :

R- Viens à nouveau sur nos chemins
Toi, le Seigneur qui peux guérir.
Dis-nous un mot, tends-nous la main,
Nos corps blessés vont reflleurir

1- Tu es venu nous arracher
aux vieux démons qui nous possèdent
Car toute vie est ton domaine.
Délivre-nous de tant de liens
nous pourrons dire en vrais témoins :
"Le Fils de Dieu m'a libéré."

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

page 9

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh ! Seigneur en ce soir, écoute ma prière.

OFFERTOIRE :

Te pupu nei i to'u orara'a
I roto i to rima e to'u Atua e
Fariu mai to mata
Fariu mai to aro
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

E te Pane Ora pou mai mai te rai mai
E ma'a Varua ta'u e hiaai
Pou mai pou mai ha'ape'epe'e mai
Haere mai haere mai e ta'u here e
Inaha te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
I raro i te ata Pane inaha teie mai nei.

ENVOI :

- 1- Tu peux naître de nouveau, tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée, et repartir à zéro, (*bis*)
Avec Jésus pour berger.
Et repartir à zéro, (*bis*) avec Jésus pour berger.
- 2- Tu peux boire de cette eau, source de la pureté,
Source de la vérité.
Tu peux boire de cette eau, (*bis*) source de l'éternité.
Tu peux boire de cette eau, (*bis*) source de l'éternité.
- 3- Tu peux être pardonné pour tous tes péchés passés
Car Jésus t'a racheté.
Tu peux recevoir la paix, (*bis*) source de la liberté,
Et repartir à zéro, (*bis*) avec Jésus pour berger.

ENVOI :

- R- Ne rentrez pas chez vous comme avant
Ne vivez pas chez vous comme avant
Changez vos cœurs, chassez vos peurs
Vivez en hommes nouveaux !
- 1- A quoi bon les mots, si l'on n'entend pas,
A quoi bon les phrases, si l'on n'écoute pas,
A quoi bon la joie, si l'on ne partage pas,
A quoi bon la vie, si l'on n'aime pas ?
 - 2- Pourquoi une chanson si l'on ne chante pas,
Pourquoi l'espérance si l'on n'y croit pas,
Pourquoi l'amitié si l'on n'accueille pas,
Pourquoi dire l'amour si l'on n'agit pas ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 JANVIER 2021

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ, Henere et Irène MAUI ;

DIMANCHE 31 JANVIER 2021

4^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Jean Bosco, prêtre (Fondateur des Salésiens). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

Quête à la sortie des messes

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Adrien LEE SANG ;
18h00 : **Messe** : Tevarii TAMARII ;

LUNDI 1^{ER} FEVRIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, MANATE et HOVANNE ;

MARDI 2 FEVRIER 2021

PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Maimiti TERA – action de grâce ;

MERCREDI 3 FEVRIER 2021

Saint Blaise, évêque (de Sébaste - Asie Mineure) et martyr [... 320] ou Saint Anschaire, évêque (moine bénédictin français, apôtre de la Scandinavie, 1^{er} évêque de Hamburg) [... 865 à Brème] - vert

05h50 : **Messe** : URSIN et LAI ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 4 FEVRIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, MANATE et HOVANNE ;

VENDREDI 5 FEVRIER 2021

Sainte Agathe, vierge et martyre [... 251 à Catane (Sicile)] Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Yves VONGUES ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 6 FEVRIER 2021

Saint Paul Miki et ses compagnons, martyrs (crucifiés à Nagasaki - Japon) [... 5 février 1597] – Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, MANATE et HOVANNE ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Tearai et Léonard DESROCHES ;

DIMANCHE 7 FEVRIER 2021

5^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Rainui, Jean-Claude et Maggie PENI – action de grâces ;
11h15 : **Baptême** de Kailea ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 31 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 5 février à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 6 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 513 000 xfp** (77% de 2019) soit 8,5% de l'ensemble de la collecte diocésaine. Merci à tous

La Campagne s'est terminée ce dimanche le 17 janvier 2021



DONNEZ DÈS MAINTENANT
ordredemaltefrance.org



ORDRE DE MALTE
FRANCE

QUÊTE A LA SORTIE DES MESSES

SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 JANVIER

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°07/2021
Dimanche 7 février 2021 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 48 815 856 XFP..... SOIT 32,54%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 101 184 144 XFP

HUMEURS...

PERE MAURICE BOSCHER NOUS A QUITTE...



Cette semaine Père Maurice BOSCHER nous a quitté. Retiré depuis quelques années pour raison de santé, il a servi l'Église en Polynésie durant près de 58 ans. Un prêtre surprenant parfois par son originalité, mais vraiment donné à sa mission, à son Église, à sa congrégation. En 1989, arrivant en stage pastorale en Polynésie, M^{fr} Michel m'a envoyé à Taravao au côté de père Maurice. Trois mois où j'ai appris la disponibilité, la réactivité au quotidien et une vraie vie de prière...

Que Père Maurice contemple celui qu'il a servi sans retenu et que sa congrégation soit assurée de notre prière fraternelle et de celle de toute la communauté paroissiale de la Cathédrale.

Père Maurice BOSCHER est né le 9 novembre 1935 à Saint Guen (Côtes du Nord). Le 8 septembre 1953, il devient profès dans la Congrégation. Après la guerre d'Algérie de juillet 1956 à juillet 1958, il termine ses études de théologie et est ordonné prêtre le 21 septembre 1961 à Chateaudun (Eure et Loire) par M^{fr} Graffin, archevêque de Yaoundé au Cameroun. Une année pastorale à Paris et le voilà à Tahiti où il arrive le 14 octobre 1963.

Il occupera de nombreux postes dans l'église locale : Pajara, Mataiea, Papeari, la presqu'île, tout en enseignant au séminaire de Miti-rapa. Puis il sera nommé durant aux îles Australes de 1967 à 1979. En 1981, il retrouve le petit-séminaire Sainte Thérèse de Taravao comme directeur jusqu'en 1992. En 1992, il est nommé aux Gambiers et Hao auxquelles îles s'ajoutera en 1996, Amanu ainsi que la visite de quelques îles de l'Est.

Le 12 novembre, il est décoré de la médaille du combattant et de la médaille commémorative d'Afrique du Nord.

Pour raison de santé, il devra se retirer dans une maison de retraite... jusqu'à son hospitalisation au CHPf Jacques Chirac de Pirae où il s'est éteint ce 1er février 2021.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE-VICTOIRE QUELIN – 1817-1847

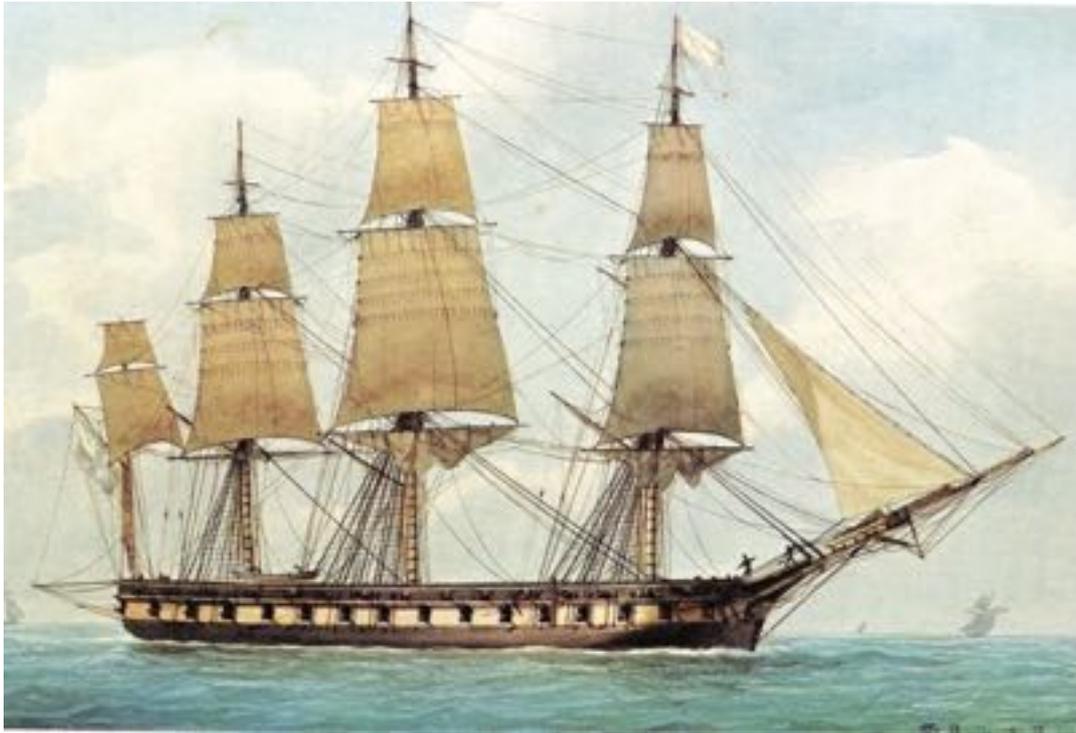
Nous commençons aujourd'hui le récit des Sœurs de Cluny décédées dans notre fenua. La première n'aura été missionnaire que quelques mois...

QUELIN, Denise (Sœur Marie Victoire). (1817-1847). Religieuse de la congrégation de Saint Joseph de Cluny. Née 17 août 1817

à Montmelard (Saône et Loire). Fille d'Étienne QUELIN et de Marguerite MARIN. Troisième d'une fratrie de six, sa mère décède alors qu'elle n'a pas encore six ans. Trois demi-frères s'ajouteront à la fratrie... et sa belle-mère décède alors qu'elle



N°07
7 février 2021



futur Gouverneur de Tahiti. La traversée dura au total 188 jours (14 novembre 1846–21 mai 1847). Ils firent escale aux Canaries (S^{te} Croix de Ténériffe [2 octobre] où elle ne resta qu'une journée en raison d'une épidémie qui régnait dans la ville), au Sénégal (Gorée [9–14 octobre] pour y faire quelques réparations), au Brésil (Rio de Janeiro [14–22 janvier] et au Chili (Valparaiso [9–26 mars])). Puis deux brèves relâches, l'une à Callao (Pérou [6–9 avril]), l'autre à Nuku Hiva (3–12 mai). Le 21 mai 1847, la Sirène arriva en vue de Papeete. La guerre franco-tahitienne venait

n'a que 17 ans. Elle entre dans la congrégation des Sœurs de Cluny. Fait un séjour au Sénégal de 1839 à 1845.

Elle embarque le 13 novembre 1846 à Brest, à bord de la Sirène, en présence d'Anne-Marie Javouhey pour, officiellement, les Marquises avec cinq autres sœurs : Hélène BERNIER, Marcelline BOYER, Sophronie BOYER, Suzanne FIGAROLE et Marie GLISSOUX. Un prêtre est à bord aussi... La sirène appareille le 14 novembre, le commandant étant M^r Lavaud,

de s'achever. Dans sa lettre du 13 novembre 1846, annonçant l'arrivée de six sœurs, Anne-Marie Javouhey précise la feuille de route à la supérieure de Tahiti : « *Ma Sœur Marie-Victoire a habité le Sénégal, elle mérite votre confiance pour l'hôpital* ». Elle sera sœur hospitalière à peine quelques mois. Le 21 décembre 1847, elle décède à « *son domicile* » à Papeete (Tahiti).

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

11 FEVRIER 2021 : NOTRE-DAME DE LOURDES / JOURNÉE MONDIALE DES MALADES

« *MEILLEURES QUE LE VIN SONT TES AMOURS !* »

Ceux qui ont une dévotion particulière envers la Vierge Marie prient cette semaine la neuvaine qui précède la fête de Notre-Dame de Lourdes (11 février). Apparaissant à la jeune Bernadette, au milieu du XIX^e siècle, période marquée par le matérialisme et l'athéisme, l'Immaculée Conception a fait de Lourdes un lieu où se pressent les foules. Chrétiens de tous horizons, pèlerins non-croyants, bouddhistes et même musulmans y sont attirés pour vivre une expérience terrestre préfigurant la Jérusalem céleste où s'exerce la charité envers les malades. Lourdes est avant tout un lieu d'allégresse.

Pour célébrer la mémoire de N.-D. de Lourdes, l'Église a choisi des textes bibliques centrés sur la joie : Isaïe (66,10-14) qui annonce la paix et la consolation du Seigneur ; le Cantique (Judith 13) où Judith obtient la victoire par une confiance absolue en Dieu ; et l'Évangile (Jean 2,1-11) relatant le premier miracle de Jésus à Cana.

Arrêtons-nous sur le mariage à Cana. La fête bat son plein et tout-à-coup « *on manque de vin* ». Surprise, la Mère de Jésus s'inquiète. La fête pourrait prendre une mauvaise tournure. Alors, Marie, pleine de confiance en Jésus, lui demande d'intervenir. Jésus, bien que réticent, arrange les choses : **abondance de vin capiteux !**

Pour Jésus, comme pour sa Maman, le mariage est un événement qui doit marquer la vie du nouveau couple et ceux qui en sont témoins. Mais dans un de ses Sermons, Maxime de Turin (évêque au V^e siècle) voit bien plus loin en déclarant :

« *J'ose affirmer que ces fameuses jarres fournissent ce breuvage capiteux non seulement aux convives, mais à l'univers entier ; à ceci près que nous sommes encore mieux servis ; De ces jarres les convives ont tiré l'ivresse, nous la justice, eux une coupe de vin, nous le calice du salut* » [Sermon 101, cité dans *Dominical*, éd. Du Cerf /Magnificat, août 2020, p. 315].

Cana préfigure « le calice du salut » qui recueillera le Sang du Christ versé pour la multitude. Quand Jésus manifeste sa gloire, il s'associe à chacune de nos vies, il veut qu'elles soient débordantes de joie et « *que notre joie soit parfaite* ». Mais, Jésus n'a pas pour autant institué le mariage « *chrétien* ». Jésus a toujours fait référence au mariage « *naturel* », c'est pourquoi il affirmait : « *Ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu a uni, que l'Homme ne le sépare pas !* » (Matthieu 19,6). Ceci rejoint les deux récits de la Création dans Genèse 1,27-28 et 2,18-24. La fin première du mariage et de l'union charnelle – dans un premier temps - n'est pas la procréation. **Jésus insistait sur la fidélité et l'indissolubilité du mariage.**

Le Cantique des cantiques - texte magnifique sur le mariage – nous fait vivre la relation amoureuse avec tendresse, optimisme, enthousiasme, mais aussi avec un réalisme à la fois spirituel et charnel. Exemples : la Bien aimée dit à son bien aimé : « *Meilleures que le vin sont tes amours !* » (Ct 1,2b), ou encore : « *l'amour est fort comme la Mort, la passion,*

implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. »

Ce n'est que bien plus tard, face aux débordements païens que la théologie conjugale verra dans le mariage : « *le désir de procréation* » et « *un remède pour éviter le péché de luxure* ». (cf. *le Catéchisme du Concile de Trente*)

Notre société permissive a dénaturé le mariage, le réduisant à un simple « *Pacte Civil* » établi entre deux personnes de sexes différents ou de même sexe, considérant le « *mariage chrétien* » comme « *un carcan* », une somme de « *contraintes* » et d'« *interdits* ». Or, si l'on consulte le *Lectionnaire du Mariage*, la vision est tout autre : **tout est centré sur l'épanouissement des époux et des enfants.**

Dieu est Amour, Dieu est Famille, l'Homme et la Femme constituent « *le germe* » et « *le modèle* » de l'Humanité selon la volonté du créateur. **Le couple est un « mystère de Dieu »** que seule la foi peut révéler et que seule l'Église peut célébrer. **Le sacrement du mariage est le signe de l'Alliance du Christ et de l'Église** (cf. CEC 1617). **Voilà pourquoi le mariage est indissoluble.** Ce sont les époux qui, comme ministres de la grâce du Christ, se confèrent mutuellement le sacrement du Mariage (cf. CEC 1623).

De nos jours, ce sont les responsables politiques, souvent influencés par les lobbyings et groupes de pression, qui prennent des décisions dans le domaine des mœurs, amenant le législateur à prendre position. Ainsi diverses lois voient le jour : sur l'autorité parentale, la famille légitime sans mariage, la contraception pour les mineures, l'avortement, le divorce, le mariage. Petit à petit, l'État et les institutions laïques contribuent à la décomposition du tissu familial, portant ainsi atteinte à l'avenir de l'Humanité.

Les couples mariés passent par des hauts et des bas. Les tentations sont parfois fortes de renoncer à l'engagement pour la vie prononcé le jour du mariage. Faut-il pour autant abandonner le combat ? baisser les bras ? Comme Judith, comme la Vierge Marie, **ayons confiance en Dieu.**

« Heureuse es-Tu, Vierge Marie, Toi qui as cru que s'accompliraient pour Toi les paroles du Seigneur. »
(Acclamation pour la mémoire de Notre-Dame de Lourdes)

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CHANDELEUR ET VIE RELIGIEUSE

Ce 2 Février était célébrée la fête de la présentation de Jésus au Temple (la chandeleur), 40 jours après sa naissance, conformément à ce que prescrivait la loi de Moïse : tout enfant premier né de sexe masculin sera offert au Seigneur. Et par cette offrande de lui-même à son Père, Jésus, lumière pour le monde, venait rejoindre son peuple afin de l'éclairer en lui portant l'espérance et le salut... ce que le vieillard Syméon, présent au Temple et ayant pris l'enfant Jésus dans ses bras avait bien compris : « *Mes yeux ont vu le salut... Lumière pour éclairer les nations !* » (Lc 2,30) D'où le rite des cierges qui introduit la messe de ce jour-là. L'Église a choisi ce jour pour entraîner dans son action de grâce tous les consacrés, religieuse et religieux qui ont eux aussi offert de façon spéciale leur vie au Seigneur. Cependant, le témoignage et la signification de la vie religieuse sont souvent occultés par la figure du prêtre qui demeure la référence principale quand on évoque une personne donnée à Dieu !

Pourtant, ce qu'on appelle « *vie religieuse* » concerne beaucoup d'hommes et de femmes qui ne sont pas prêtres... Notre diocèse a la chance de compter parmi ses fidèles des Religieuses : les sœurs de St Joseph de Cluny, les Filles de Jésus Sauveur, et les sœurs Clarisses et des Religieux non prêtres : les Frères de l'Instruction Chrétienne. Enfin, parmi les Religieux des Sacrés Cœurs, tous engagés par les mêmes vœux, certains sont prêtres, d'autres ne le sont pas.

Ce qui caractérise la vie religieuse pourrait se résumer en trois points :

- L'engagement à vivre les « *conseils évangéliques* » par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ;
- La vie communautaire ;
- La présence d'une spiritualité et d'un charisme (don de l'Esprit Saint) propre à chaque famille religieuse, et destiné à enrichir l'Église toute entière.

Lorsqu'elle prononce ses vœux, la Religieuse, comme le Religieux sont mis à part, consacrés. Ils remettent leurs années

à venir entre les mains de Dieu. Leur engagement s'étend à toute leur vie. Le Concile Vatican II nous le rappelle : c'est l'Église, par l'autorité qu'elle a reçu de Dieu, qui reçoit les vœux. Elle demande, par sa prière publique, le secours de la grâce divine pour celles et ceux qui s'engagent. Ainsi, par le ministère de l'Église, Dieu lui-même les consacre. À l'offrande qu'ils font de leur vie, Dieu répond en posant sa main sur eux. Par les vœux, la Religieuse et le Religieux se donnent à Dieu, et Dieu s'engage à veiller de façon particulière sur celles et ceux qui se sont donnés à lui.

Quelle signification peut avoir la vie religieuse dans l'Église et dans le monde ? Elle doit manifester concrètement aux Hommes la présence du Royaume déjà à l'œuvre puisqu'il a transformé la vie de ces consacrés. De plus, elle révèle une façon nouvelle et souvent peu comprise de grandir en humanité à l'image et ressemblance de Dieu, selon le plan de Dieu. La vie religieuse interpelle : Quand est-on plus libre et plus humain ? Quand on aime par intérêt ou quand on aime par gratitude ? par espoir de recevoir une récompense ou par don de soi ? Est-on plus libre et plus humain lorsque notre liberté consiste à se laisser mener par nos envies ou par les modes de notre temps ? Le culte du corps, de l'apparence physique, du « *moi-je* », l'obsession de sa propre personne est-il davantage un chemin de liberté que l'attitude du dépassement et d'oubli de soi qui conduit au service de l'autre ? En un mot, la Religieuse, le Religieux font apparaître par leur vie la réalité déjà présente du Royaume.

Puissions-nous ainsi affiner notre regard sur ces femmes et ces hommes qui ont fait choix de la vie religieuse et que nous croisons dans nos paroisses, nos écoles, nos foyers d'accueil. Au-delà de ce qu'elles et ils font, regardons ce qu'elles et ils sont ! Leur témoignage est essentiel pour la vie de l'Église, et sans eux notre diocèse n'aurait pas encore atteint sa maturité !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

PRIER DANS LA LITURGIE

En cette première audience générale de février depuis la Bibliothèque du Palais apostolique, le Saint-Père a médité sur l'importance de la liturgie dans le catholicisme, en tant que « *manifestation du Christ et de son corps sacramentel* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'histoire de l'Église, on a plusieurs fois enregistré la tentation de pratiquer un christianisme intimiste, qui ne reconnaît pas aux rites liturgiques publics leur importance spirituelle. Cette tendance revendiquait souvent la plus grande pureté présumée d'une religiosité qui ne dépendait pas des cérémonies extérieures, considérées comme un poids inutile ou nuisible. Au centre des critiques ne finissait pas une forme rituelle particulière, ou une manière de célébrer déterminée, mais la liturgie elle-même, la forme liturgique de prier.

En effet, on peut trouver dans l'Église certaines formes de spiritualité qui n'ont pas su intégrer comme il se doit le moment liturgique. De nombreux fidèles, bien que participant assidument aux rites, en particulier à la Messe dominicale, ont plutôt puisé à d'autres sources, de type dévotionnel, la nourriture pour leur foi et leur vie spirituelle.

Au cours des dernières décennies, on a fait beaucoup de chemin. La Constitution *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II représente le résultat de ce long trajet. Celle-ci réaffirme de manière complète et organique l'importance de la divine liturgie pour la vie des chrétiens, qui trouvent dans celle-ci la médiation objective demandée par le fait que Jésus Christ n'est pas une idée ou un sentiment, mais une Personne vivante, et son Mystère un événement historique. La prière des chrétiens passe à travers des médiations concrètes : l'Écriture Sainte, les Sacrements, les rites liturgiques, la communauté. Dans la vie chrétienne on ne fait pas abstraction de la sphère corporelle et matérielle, car en Jésus Christ celle-ci est devenue une voie de salut. Nous pourrions dire que nous devons prier également avec notre corps : le corps entre dans la prière.

Il n'existe donc pas de spiritualité chrétienne qui ne soit pas enracinée dans la célébration des saints mystères. Le *Catéchisme* écrit : « *La mission du Christ et de l'Esprit Saint qui, dans la Liturgie sacramentelle de l'Église, annonce, actualise et communique le Mystère du salut, se poursuit dans le cœur qui prie* » (n°2655). La liturgie, en elle-même, n'est pas seulement une prière spontanée, mais quelque chose de plus et de plus originel : elle est l'acte qui fonde l'expérience chrétienne tout entière et, donc, également la prière. Elle est un événement, elle est un fait, elle est une présence, elle est une rencontre. Elle est une rencontre avec le Christ. Le Christ est présent dans l'Esprit Saint à travers les signes sacramentels : c'est de là que dérive pour nous, les chrétiens, la nécessité de participer aux mystères divins. J'oserais dire qu'un christianisme sans liturgie est peut-être un christianisme sans Christ. Sans le Christ total. Même dans le rite le plus sobre, comme celui que certains chrétiens ont célébré et célèbrent dans les lieux de détentions,

ou dans le secret d'une maison en temps de persécution, le Christ est réellement présent et se donne à ses fidèles.

La liturgie, précisément en raison de sa dimension objective, demande à être célébrée avec ferveur, pour que la grâce répandue pendant le rite ne soit pas dispersée, mais qu'elle atteigne le vécu de chacun. Le *Catéchisme* l'explique très bien et dit ce qui suit : « *La prière interiorise et assimile la liturgie pendant et après sa célébration* » (*ibid.*). De nombreuses prières chrétiennes ne proviennent pas de la liturgie, mais toutes, si elles sont chrétiennes, présupposent la liturgie, c'est-à-dire la médiation sacramentelle de Jésus Christ. Chaque fois que nous célébrons un baptême, ou que nous consacrons le pain et le vin dans l'Eucharistie, ou que nous oignons le corps d'un malade avec l'huile sainte, le Christ est là ! C'est lui qui agit et il est présent comme lorsqu'il guérissait les membres faibles d'un infirme, ou qu'il remettait son testament pour le salut du monde lors de la dernière Cène.

La prière du chrétien fait sienne la présence sacramentelle de Jésus. Ce qui nous est extérieur devient une partie de nous : la liturgie l'exprime même à travers le geste naturel de manger. La Messe ne peut pas seulement être « *écoutée* » : c'est même une expression erronée, « *Je vais écouter la Messe* ». La Messe ne peut pas être seulement écoutée, comme si nous n'étions que les spectateurs de quelque chose qui glisse sur nous, sans nous faire participer. La Messe est toujours *célébrée*, et pas seulement par le prêtre qui la préside, mais par tous les chrétiens qui la vivent. Et le centre est le Christ ! Nous tous, dans la diversité des dons et des ministères, nous unissons tous à son action, car c'est Lui, le Christ, le protagoniste de la liturgie. Quand les premiers chrétiens commencèrent à vivre leur culte, ils le firent en actualisant les gestes et les paroles de Jésus, avec la lumière et la force de l'Esprit Saint, afin que leur vie, touchée par cette grâce, devienne un sacrifice spirituel offert à Dieu. Cette approche fut une vraie « *révolution* ». Saint Paul écrit dans la Lettre aux Romains : « *Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre* » (12,1). La vie est appelée à devenir un culte à Dieu, mais cela ne peut pas se produire sans la prière, en particulier la prière liturgique. Que cette pensée nous aide tous quand nous allons à la Messe : je vais prier en communauté, je vais prier avec le Christ qui est présent. Quand nous allons à la célébration d'un baptême, par exemple, c'est le Christ, présent là, qui baptise. « *Mais Père, c'est une idée, une façon de dire* » : non, ce n'est pas une façon de dire. Le Christ est présent et dans la liturgie, tu pries avec le Christ qui est à tes côtés.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

LAÏCITE

EN 1905, UNE LOI DE COMPROMIS

Adoptée dans une période de grande tension entre l'État français et le pape, la loi de séparation des Églises et de l'État reconnaît la liberté de conscience et la liberté de culte. Un point d'histoire avec « *La Croix Campus* ».

La laïcité s'est imposée en France dans un contexte de grande tension entre l'Église catholique et les forces politiques qui défendaient au XIX^e siècle le régime républicain.

Le premier acte important remonte à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, qui proclame que « *nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu*

que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi » (article X). Ce texte dénouait le lien fort qui unissait le catholicisme et la royauté. Mais les révolutionnaires vont aller plus loin en tentant de réglementer la vie de l'Église et en décidant une première séparation de l'Église et de l'État en 1795.

Napoléon Bonaparte signe en 1801 avec le pape un accord de concordat, qui durera jusqu'en 1905. Le catholicisme n'est plus reconnu comme « religion d'État » mais comme « religion de la majorité des Français », et le pluralisme religieux est reconnu, au profit du protestantisme et du judaïsme.

La crainte d'une guerre civile

La création de la III^e République va entraîner une nouvelle phase de tension avec l'Église catholique. Les autorités veulent enraciner la République notamment en développant l'enseignement primaire laïque.

Au tout début du XX^e siècle, l'affrontement politique entre les deux camps fait craindre une guerre civile. Un équilibre est alors trouvé à l'Assemblée nationale, sous l'impulsion du député Aristide Briand. La loi de séparation des Églises et de l'État invente la laïcité à la française. Elle garantit à fois la liberté de conscience et la liberté religieuse.

De nouvelles questions avec l'arrivée de l'islam

Cette loi adoptée le 9 décembre 1905 a plusieurs conséquences : les cultes sont libres de s'organiser selon leurs règles ; aucun culte n'est privilégié ; l'État, ses services publics et ses personnels doivent respecter une neutralité idéologique et philosophique. La séparation est double : il ne doit plus y avoir d'interférences de l'État dans les domaines relevant des Églises, ni des Églises dans les domaines de l'État.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'Église catholique accepte ces évolutions, et la laïcité devient consensuelle. Mais de nouvelles questions se posent lorsqu'une partie de la population musulmane veut donner plus de visibilité à sa foi. Alors que des groupes minoritaires estiment que les lois religieuses sont supérieures à celles de la République, l'État entend au contraire protéger et renforcer la cohésion nationale.

Une séparation entre les cultes et l'État

Le mot « laïc » est apparu au XIII^e siècle. Il vient du mot latin laicus et du mot grec laikos qui s'opposait au terme klerikos (clerc), désignant les institutions proprement religieuses. Dans

l'Antiquité, avant l'avènement du christianisme, il n'y avait aucune séparation entre le temporel et le spirituel. Dans les monarchies orientales antiques, le roi était ainsi le plus haut chef religieux et il était souvent considéré comme divin.

Le concept moderne de laïcité comme séparation de l'Église et de l'État est en général attribué au philosophe anglais John Locke (1632-1704). Il considérait que l'État n'avait pas de légitimité à réglementer la conscience individuelle des gens.

La loi relative à la séparation des Églises et de l'État est une loi française votée en 1905. Elle établit que les institutions religieuses ne peuvent avoir d'influence sur l'État, mais aussi que l'État ne peut avoir d'influence sur les Églises ou leurs croyants. La séparation est réciproque.

L'historien Jean Baubérot définit la laïcité contemporaine selon trois axes : l'État est sécularisé ; la liberté de croyance et de culte est garantie ; les croyances sont égales entre elles (Laïcité 1905-2005, entre passion et raison, Le Seuil, 2004).

Les yeux de La Croix

À écouter :

→ « **Ils ont pensé la laïcité** ». Au fil des six épisodes de ce podcast – chacun durant une dizaine de minutes -, la voix sage de l'actrice Rachel Khan nous conte le combat des grandes figures qui ont apporté leur pierre à l'édifice de la laïcité à la française.

Podcast à retrouver sur le site Internet de [France Culture](#)

À regarder

→ **La laïcité vue par le mouvement Coexister**. Dans [une petite vidéo](#) intitulée *La laïcité en trois minutes*, l'association Coexister – mouvement interconvictionnel de jeunes de 15 à 33 ans qui promeut la coexistence et œuvre pour créer du lien social – explique comment la laïcité est un garant incontournable pour bien vivre ensemble.

→ « **Bir Baskadir** ». Portrait fascinant d'une Turquie divisée entre une partie conservatrice, modeste et guidée par la religion, et une partie moderne, plus aisée et laïque, « Bir Baskadir » (ou « Ethos ») est une série en huit épisodes qui a fait grand bruit du côté du Bosphore depuis son lancement.

© La Croix - 2021

LAÏCITE

LES RELATIONS ÉTATS ET RELIGIONS AILLEURS DANS LE MONDE

Les relations entre États et religions peuvent être très différents selon les pays et leur histoire. Voici quelques exemples décryptés par « *La Croix Campus* ».

► États-Unis

Dès la naissance du pays, à la fin du XVIII^e siècle, les pères fondateurs, qui étaient souvent des personnes très croyantes, décident de séparer l'État et la religion. La Constitution de 1787 établit une distinction juridique nette entre les institutions civiles et les groupes religieux. S'ils prennent tous deux la forme séparatiste, les modèles français et américain diffèrent toutefois dans leurs objectifs de départ.

La laïcité, dans sa version américaine, vise à protéger le pluralisme confessionnel et à empêcher l'instauration d'une religion officielle. Il s'agit donc de mettre les religions à l'abri de l'État. En France, c'est l'inverse : l'État, en devenant laïque, a

cherché à se protéger des religions, surtout du catholicisme, et de leur emprise supposée.

► Mexique

« *République catholique* » à sa naissance, le Mexique est devenu laïque dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec la mise en place d'une séparation stricte de l'État et de l'Église. La révolution de 1910 conforte ce principe. Jusqu'en 1992, la Constitution ne reconnaissait pas la personnalité juridique de l'Église catholique et encadrait vigoureusement ses activités.

Le pays connut régulièrement des polémiques d'ordre religieux, partagé entre une forte communauté catholique (un peu plus de 80% de la population selon les estimations) et un État

fermement attaché au principe de laïcité. Comme dans la plupart des pays latino-américains, l'Église catholique voit ces dernières années son influence décliner tandis que les protestants évangéliques connaissent une forte croissance.

► Nigeria

La Constitution nigériane dispose que le gouvernement ne doit adopter aucune religion comme religion d'État. L'article 38 de la Constitution « *garantit que chaque citoyen nigérian a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion, y compris la liberté de changer de religion ou de conviction et la liberté de manifester et de propager sa croyance religieuse.* »

Au niveau fédéral, le Nigeria possède des juridictions laïques. Mais douze des trente-six États fédérés appliquent la charia (loi islamique). Les deux systèmes juridiques fonctionnent avec des problèmes récurrents de compatibilité. Parmi les 196 millions d'habitants du Nigeria, 50% sont musulmans et 40% sont chrétiens, dont environ 74% de protestants ou évangéliques et 25% de catholiques.

► Iran

Depuis la Révolution de 1979, le régime iranien est une république théocratique islamique. Selon l'article 2 de la Constitution, Dieu (Allah) dirige le pays : « *Dieu exerce en Iran une souveraineté absolue et préside à l'élaboration des lois* », est-il écrit. C'est un haut dignitaire religieux, actuellement l'ayatollah Ali Khamenei, qui est le principal dirigeant. Des élections sont toutefois organisées pour désigner le président de la République et les députés du Parlement (le Majlis), ce qui leur donne une légitimité populaire. L'Arabie saoudite voisine est aussi une théocratie gouvernée selon la charia, mais le pouvoir politique y est exercé sous la forme d'une monarchie absolue.

► Turquie

La République turque a été fondée en 1923 par un général, Mustafa Kemal Atatürk, qui a créé un État-nation laïque, symbole de modernité. Dans ce pays où la population est majoritairement musulmane, l'organisation religieuse a alors été placée sous l'autorité du premier ministre, la charia a été

abolie, les confréries religieuses ont été interdites et l'écriture ottomane a été abandonnée au profit de l'alphabet latin.

Depuis 2003, c'est toutefois un dirigeant islamiste qui dirige le pays, Recep Tayyip Erdogan. Conséquence : le port du voile dans les services publics et les établissements d'enseignement a été autorisé. Et les pressions politiques et sociales en faveur de l'observance de la pratique musulmane se sont renforcées. Mais les principes laïques de la Constitution n'ont pas été modifiés.

► Russie

La Constitution fait de la Russie un État laïque qui garantit l'égalité devant la loi de toutes les confessions. Dans les faits, après avoir été réprimée par le pouvoir communiste au temps de l'URSS, l'Église orthodoxe occupe une place prééminente et entretient des liens étroits avec le pouvoir. Depuis 2013, une loi punit « *l'offense aux sentiments des croyants* ».

En 2020, pour la première fois, Dieu est mentionné dans la Constitution russe, qui rend hommage aux « *ancêtres qui nous ont transmis leurs idéaux et la foi en Dieu* ». L'État reconnaît comme « *religions traditionnelles* » de la Russie le bouddhisme, le judaïsme, l'islam et le christianisme orthodoxe oriental. Sept Russes sur dix se disent orthodoxes mais avec seulement 2 à 5% de pratiquants réguliers.

► Japon

« *Aucune organisation religieuse ne doit bénéficier de privilèges de la part de l'État, ni exercer une quelconque autorité politique* ». L'article 20 de la Constitution nipponne d'après-guerre garantit la liberté de culte et établit le principe de séparation de la religion et de l'État. L'État japonais s'est désengagé des religions pour éviter que le shintoïsme ne redevienne la religion officielle, comme jusqu'en 1945.

Par conséquent, l'État reconnaît comme religion tout ce qui prétend l'être. La société se caractérise par une forte symbiose entre bouddhisme et shintoïsme. D'après les statistiques officielles, parmi les 126 millions d'habitants, près de 100 millions se disent bouddhistes et... 85 millions shintoïstes. On peut en effet être les deux à la fois.

© La Croix - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 FEVRIER 2021 – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de Job (Jb 7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « *Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur.* » – Parole du Seigneur.

Psaume 146 (147a), 1.3, 4-5, 6-7

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,

il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 9, 16-19.22-23)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec

PRIERES UNIVERSELLES

Que Jésus nous fasse entrer dans sa prière missionnaire. Qu'il ouvre notre assemblée à cet « ailleurs » où il nous faut, aujourd'hui, annoncer la Bonne Nouvelle.

Pour tous ceux qui annoncent aujourd'hui la Bonne Nouvelle : Pour qu'ils n'aient pas peur de s'ouvrir à l'« ailleurs » de la mission, (*temps de silence*) nous te prions

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne te connaissent pas : pour qu'ils fassent la rencontre qui illuminera leur vie, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les responsables des affaires politiques, économiques, sociales : pour qu'ils portent le souci des exclus, de plus en plus nombreux, de notre société, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux que les épreuves de la vie ont éloigné des autres : pour que tes disciples, à ton exemple, se fassent proches d'eux, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous-mêmes et notre communauté : pour que l'urgence d'annoncer la Bonne nouvelle bouscule nos habitudes, (*temps de silence*) nous te prions !

Que notre prière en ce jour, Dieu notre Père, élargisse notre cœur et notre regard, et fasse de nous des témoins de l'Évangile Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.
– Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 8, 17)

Le Christ a pris nos souffrances, il a porté nos maladies.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 29-39)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons. – Acclamons la Parole de Dieu.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche poursuit la description d'une journée de Jésus à Capharnaüm, un samedi, fête hebdomadaire pour les juifs (cf. Mc 1,21-39). Cette fois-ci, l'évangéliste Marc met en relief la relation entre l'*activité thaumaturgique* de Jésus et l'*éveil de la foi* chez les personnes qu'il rencontre. En effet, par les signes de guérison qu'il accomplit pour les malades en tous genres, le Seigneur veut susciter la foi comme réponse.

La journée de Jésus à Capharnaüm commence par la guérison de la belle-mère de Pierre et se termine par la scène des gens de toute la ville qui se pressent devant la maison où il logeait, pour lui amener tous les malades. La foule, marquée par des souffrances physiques et des pauvretés spirituelles, constitue, pour ainsi dire, « l'environnement de vie » où se réalise la mission de Jésus, faite de paroles et de gestes qui guérissent et consolent. Jésus n'est pas venu apporter le salut dans un laboratoire ; il ne prêche pas dans un laboratoire, séparé des gens : il est au milieu de la foule ! Au milieu du peuple ! Pensez que la plus grande partie de la vie publique de Jésus s'est passée sur la route, parmi les gens, pour prêcher l'Évangile, pour guérir les blessures physiques et spirituelles. Cette foule est une humanité marquée par la souffrance, dont l'Évangile parle souvent. C'est une humanité marquée par les souffrances, les fatigues et les problèmes : l'action puissante, libératrice et rénovatrice de Jésus est dirigée vers cette pauvre humanité. Ainsi, ce samedi se conclut au milieu de la foule tard dans la soirée. Et que fait Jésus après ?

Avant l'aube du jour suivant, il sort sans être vu par la porte de la ville et se retire dans un lieu isolé pour prier. Jésus prie. De cette façon, il soustrait aussi sa personne et sa mission à une vision triomphaliste, qui se méprend sur le sens des miracles et de son pouvoir charismatique. Les miracles sont en effets des « signes », qui invitent à la réponse de la foi ; des signes qui sont toujours accompagnés de paroles, qui les illuminent ; et, ensemble, signes et paroles, engendrent la foi et la conversion par la force divine de la grâce du Christ.

La conclusion du passage évangélique d'aujourd'hui (vv.35-39) indique que l'annonce du Royaume de Dieu de la part de Jésus retrouve son lieu le plus adapté sur la route. Aux disciples qui le cherchent pour le ramener en ville — les disciples sont allés le chercher là où il priait et voulaient le ramener en ville —, que répond Jésus ? « *Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile* » (v.38). Cela a été le chemin du Fils de Dieu et ce sera le chemin de ses disciples. Et cela devra être le chemin de tout chrétien. La route, comme lieu de l'annonce joyeuse de l'Évangile, place la mission de l'Église sous le signe du « départ », du chemin, sous le signe du « mouvement » et jamais d'un état statique.

Que la Vierge Marie nous aide à être ouverts à la voix de l'Esprit Saint, qui pousse l'Église à dresser toujours plus sa tente au milieu des gens, pour apporter à tous la parole de guérison de Jésus, médecin des âmes et des corps.

ENTRÉE :

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

- 1- Pour notre terre hospitalière,
et pour nos mères si nourricières,
je chante la gloire du Seigneur.
Pour les rivières et pour les fleuves,
et pour le vent et les embruns, je chante, Allé, alléluia.
- 2- Pour les enfants, et les personnes âgées,
pour le sourire et la tendresse,
nous chantons la gloire du Seigneur,
pour l'espérance et pour la paix,
pour le pardon et pour l'amour, nous chantons allé, alléluia !

KYRIE : *Dédé I – MH - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima ata o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

E haamaita'i atu vau i to'oe na i'oa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
e haamaita'i atu vau, i to'oe na i'oa, e amuri noatu.

ACCLAMATION : *Renouveau – Mhn*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

R- E rave au i te au'a, ora ra, a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua. *(bis)*

- 1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.
- 2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, e pupu ia vau,
ei haamaitai ra'a, i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : *Dédé I - tahitien***ANAMNESE :**

Te fa'i atu nei matou, i to oe na pohera'a.
E te Fatu e letu e, te faateitei nei matou.
I to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'i raa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français***AGNUS :** *dédé I - tahitein***COMMUNION :**

- R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime
- 1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie
 - 2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.
 - 3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon coeur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie

ENVOI : *Fatima*

- R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria
- 1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pasteurs.
 - 2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.
 - 3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde dans leurs pauvres cœurs.

ENTRÉE :

R- Viens à nouveau sur nos chemins
Toi, le Seigneur qui peux guérir.
Dis-nous un mot, tends-nous la main,
Nos corps blessés vont reflurir

1- Dans la demeure de Simon
tu prends la main brûlée de fièvre
Et l'affligée sitôt se lève.
Viens sur nos places et dans nos rues,
reste avec nous le soir venu,
Toi le Seigneur que nous cherchons.

2- Tu es venu nous arracher
aux vieux démons qui nous possèdent
Car toute vie est ton domaine.
Délivre-nous de tant de liens
nous pourrions dire en vrais témoins :
"Le Fils de Dieu m'a libéré."

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Jésus est là, tout près de toi pour te guérir
Fais-lui confiance, abandonne-toi en sa présence.

ACCLAMATION : Alleluia**PROFESSION DE FOI :**

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment, ô Seigneur.

OFFERTOIRE :

Te pupu nei i to'u orara'a i roto i to rima e to'u Atua e
Fariu mai to mata, fariu mai to aro
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

E te Pane Ora pou mai mai te rai mai
E ma'a Varua ta'u e hiaai
Pou mai pou mai ha'ape'epe'e mai
Haere mai haere mai e ta'u here e
Inaha te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
I raro i te ata Pane inaha teie mai nei.

ENVOI :

1- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
Car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
Dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

R- Ouvre mes yeux Seigneur que je te voie
Pour que renaisse en moi le germe de ta foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
Pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.

2- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main ô Pain de vie,
Dans ma main, Toi tout petit et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
Sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

Ua riro Maria e Metua Vahine no'u i roto (i) ta'u mau 'ati
Nana vau e tauturu mai.
E Maria e, a hi'o aroha mai, e Maria e, aroha mai ia matou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 FEVRIER 2021

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Tearai et Léonard DESROCHES ;

DIMANCHE 7 FEVRIER 2021

5^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Rainui, Jean-Claude et Maggie PENI – action de grâces ;

11h15 : **Baptême** de Kailea ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 8 FEVRIER 2021

Saint Jérôme Émilien, (Fondateur) [... 1537 à Somasca, (près de Bergame)]
ou Sainte Joséphine Bakhita, vierge (Esclave Soudanaise puis religieuse) [...
1947 à Schio (Italie)] - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, MANATE et HOVANNE ;

MARDI 9 FEVRIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Cathy MOU SAN + ;

MERCREDI 10 FEVRIER 2021

Sainte Scholastique, vierge (sœur de Saint Benoît, moniale) [... 543 au
Mont Cassin] – Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 11 FEVRIER 2021

Notre-Dame de Lourdes (1858) - vert

[Sainte patronne de la paroisse de Hanapaaa]

29^e Journée mondiale des malades

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jenna ESTALL – action de grâce ;

VENDREDI 12 FEVRIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 13 FEVRIER 2021

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Tevarii TAMARII ;

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ, Henere et Irène MAUI ;

DIMANCHE 14 FEVRIER 2021

6^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saints Cyrille, moine [... 869 à Rome] et (son frère) Méthode, évêque (de
Moravie - Tchécoslovaquie) [... 885]. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Bernard et Denise BURNS – anniversaire de mariage ;

11h15 : **Baptême** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 6 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 12 février à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 14 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

QUÊTE DE LA JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2021 à la Cathédrale** a permis de récolter **199 738 xfp** (132 699 xpf en 2020).



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

**« LE SILENCE SE MEURT, LE BRUIT PREND PARTOUT LE
POUVOIR ; C'EST LA SEULE CALAMITE ECOLOGIQUE DONT
PERSONNE NE PARLE. »**

ALAIN FINKIELKRAUT, 1949 -

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°08/2021
Dimanche 14 février 2021 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 48 815 856 XFP..... SOIT 32,54%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 101 184 144 XFP

HUMEURS...

HOMMAGE AUX BIEN-PENSANTS

Regardant sans pitié une pierre froide et polie,
J'ai pensé au moment où nous perdons la vie :
Ne croyez surtout pas que j'écris pour la mort,
Je parle de ces jours où certains pleurent leur sort.

Ce regardant eux-mêmes, égoïstes non-voyants,
Ils s'imaginent très vite à la place du mendiant,
Qu'ils ont croisé, d'ailleurs, en partant au travail,
Si sale et mal coiffé, sous son chapeau de paille.

Pour oublier encore cette image sordide,
Ils ont la même idée : être les plus stupides,
En pensant qu'eux aussi sont frappés de malheurs,
La vie de ce mendiant vaut bien mieux que la leur !

Ainsi réconforté de n'être privilégiés,
Bien-pensants, ils s'en vont, pour une pièce jetée,
Et si le gueux regarde, ils feront un sourire,

Sans même se douter que le ciel les admire.

Mais le pire en cela, je vais vous l'expliquer,
Car ces gens hypocrites que la vie a gâtés,
Qui pleurent quand le caviar est manquant au repas,
Jetteront une autre pièce à la messe, c'est comme ça ...

Messieurs les redresseurs, Mesdames intelligentes,
Regardez ceux du bas, dans la rue frémissante,
Ils pourront vous apprendre ce qu'est la belle foi,
Et vous pourrez comprendre ce que vous êtes déjà.

Messieurs les supérieurs, Mesdames les cultivées,
Vous perdez votre vie à croire votre bonté,
Mais elle n'existe pas, vous le verrez bientôt,
Quand cette pierre polie sera votre château ...

Cyril PINEAU

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE DE LA CROIX BOURDON – 1814-1862

*Aujourd'hui nous vous présentons une sœur
pleine d'énergie, fondatrice de l'école des
Sœurs morte en pleine force de l'âge !*

BOURDON, Margueritte (Sœur Marie de la Croix). (1814-1862). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 23 août 1814 à Crèche (Saône et Loire). Fille de Claude Bourdon et Margueritte Rey. Elle a un demi-frère aîné du côté de son père et deux sœurs. Sa première mission sera au Sénégal, où elle passera 17 ans. Le 25 octobre 1855, elle embarque, à Toulon, à bord du transporteur « *Hérault* » accompagnée de cinq autres sœurs : Célestine BERNAUD, Mélanie JARRIER, Marie-Frédéric MORLOT, Chantal PLANTIN et Lazarine VILLEMMAIN. Avec sœur Lazarine, elle est destinée à l'enseignement. Arrive à Tahiti le 26 mai 1856. « *Sœur Marie de la Croix Bourdon, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, a reporté sur une grande carte la position quotidienne de l'«Hérault» qui transportait leur groupe de six religieuses de Toulon à Papeete*



durant sept mois et quatre jours du 25 octobre 1855 au 29 mai 1856 : Gibraltar le 2 novembre ; 1 au 21 décembre, louvoisement sous l'équateur ; 3 février à Rio de Janeiro ; 7 mars aux Malouines ; 16 mars, franchissement du Cap Horn ; 5 avril à



N°08
14 février 2021

Valparaiso ; 27 avril à Lima et 29 mai, arrivée à Papeete. » (R.P. Paul Hodée).

C'est durant son mandat de Supérieure qu'un décret datant du 7 novembre 1857 permit l'ouverture à Papeete de l'école primaire, dirigée par les Sœurs de St Joseph de Cluny. École qui se situait à l'emplacement actuel de la mairie de Papeete. À partir de 1857, l'école des Sœurs, devint donc école gouvernementale et ne connut que des succès. Le Messager de Tahiti n°48 à 50 transcrit l'arrêté du Commissaire Impériale établissant le règlement intérieur de l'école. – on notera ici l'interdiction de parler une autre langue que le tahitien imposé

par la Colonie : « Article 27. L'usage de toute autre langue que de la langue Française sera interdit aux élèves même dans leurs jeux ». - Une liste nominative nous donne la liste des sœurs employées à Papeete le 30 septembre 1860 : « Employées à l'instruction publique : Sœur Marie de la Croix, supérieure et les Sœurs Appolonie, Marie Chantal, Marie Lazarine, Albertine, Félicité, Aurélie, Catherine ». Cette école était établie à l'emplacement de l'actuelle Mairie de Papeete. Elle décède brutalement le 21 mars 1862 à Papeete. Elle est inhumée le lendemain au « au cimetière catholique très éloigné de la ville ».

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DU 17 FEVRIER AU 3 AVRIL 2021 : CAREME 2021

LA FORCE DU JEUNE

Cette année le Carême commence mercredi 17 février (mercredi des cendres) et s'achèvera le samedi 3 avril (samedi saint). Si vous faites le décompte vous trouvez : 46 jours. Or le Carême dure... 40 jours ! Explication : en fait on défalque les dimanches (jours de fête) qui sont au nombre de six. Le compte y est !



Plus sérieusement, revenons à l'origine du Carême.

Vers le III^{ème} siècle la seconde étape de préparation des catéchumènes au baptême se faisait quarante jours avant Pâques. Il en était de même pour les pénitents admis à être réconciliés le jeudi saint. Mais l'Église associait à ce temps de préparation tous les fidèles « parce que c'est le corps mystique du Christ tout entier qui doit mourir et ressusciter avec le Christ pour se renouveler en Lui au cours des solennités pascales ». Les Sermons de Saint Léon le Grand (V^{ème} siècle) insistaient chaque année sur le fait que **le Seigneur n'a jamais séparé dans son enseignement le jeûne de l'aumône et de la prière**. Déjà à l'époque de Saint Augustin et Saint Jean Chrysostome, le Carême comprenait des temps de **jeûne**, de **partage** et de **prière** pour tous les fidèles.

Au début -sans doute aux temps apostoliques – le jeûne durait toute la Semaine Sainte, si possible de manière ininterrompue. Ainsi on accomplissait la parole de Jésus : « des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, en ces jours-là, ils jeûneront » (Luc 5,35). Il s'agissait d'un **jeûne de compassion et de deuil** pour la disparition de l'Époux. De nos jours, le jeûne du chrétien est **une pratique pénitentielle**. C'est un moyen qui nous amène à nous repentir des péchés que l'on a commis. Le Catéchisme de l'Église Catholique précise : « **la pénitence est une réorientation radicale de toute la vie, un retour, une**

conversion vers Dieu de tout notre cœur. » (CEC n°1431) Mais, si jeûner est une « privation volontaire du plaisir de la nourriture et d'autres biens matériels », c'est aussi une occasion de se consacrer à la **prière**, de faire œuvre de **piété** et de **charité**. On jeûne chaque vendredi de Carême. Et on fait jeûne et abstinence : le mercredi des cendres et le vendredi-saint.

Quel est le jeûne qui plaît à Dieu ?

Avec le moine bénédictin Anselm Grün (*), évoquons quatre raisons de jeûner :

1. Un remède pour le corps et l'esprit

Le jeûne est un nettoyage du corps et de l'âme. Il nous fait entrer dans une relation nouvelle avec notre corps. Et jeûner nous oblige à chercher la vraie relation à l'autre. Alors **Dieu seul peut aiguïser notre faim vers une humanité plus profonde**.

2. Une lutte contre les tentations

La seule guerre qui soit sainte est la guerre contre les mauvaises habitudes, les lâchetés, les négligences, les manques d'amour... **Qui peut dire qu'il n'est jamais tenté ?** Tenté de dire du mal, d'être infidèle, de frauder, de se replier sur soi, de tout abandonner... ? Le Christ lui-même n'a pas refusé d'être tenté au désert. Jeûne et désert vont de pair. Jeûner est un combat, une lutte contre les inévitables tentations de la vie. **Jeûner nous aide à rechoisir le Christ, rechoisir d'avoir faim et soif de lui plus que des choses**.

3. Une démarche de prière

Saint Bernard disait : « *Le jeûne encourage l'oraison et la rend ardente. L'oraison obtient la force de jeûner, et le jeûne confère la grâce de prier. Le jeûne renforce l'oraison, l'oraison renforce le jeûne et la présence au Seigneur* ». **Trop de nourriture endort et empêche de rester vigilant**. On prie mal avec le ventre plein. Le jeûne intensifie la prière. **Jeûner et attendre la venue de Dieu vont ensemble**.

4. Une voie vers une vie nouvelle

Jeûner ouvre les yeux sur une autre manière de voir les êtres et les choses. Le jeûne aiguïse les sens, augmente le goût de Dieu. **Jeûner amène à une liberté et une joie intérieures, cela nous rend pleinement disponible au spirituel et plus perméable à l'Esprit Saint**. Le jeûne est une voie d'illumination qui conduit à l'espérance du royaume de Dieu en nous, il nous fait participer dès ici-bas à la vie nouvelle de la résurrection qui n'est plus sous le mode de la consommation mais de la communion. Alors, à la fin du Carême, avec le psalmiste nous pourrions proclamer : « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. Mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau ?* » (Ps 62,2).

• **Anselm Grün**, né le 15 janvier 1945 en Bavière (Allemagne), est moine depuis l'âge de 19 ans à l'abbaye bénédictine de Münsterschwarzach (Bavière), fondée en 780, détruite complètement vers 1820 et reconstruite au début du XXème

siècle. C'est un auteur chrétien de renommée internationale. Ses nombreux ouvrages (plus de 250) ont été traduits dans une trentaine de langues. A propos du jeûne on pourra lire, par exemple : *Le Jeûne : Prier avec le Corps et L'Esprit*, Médiaspaul 1997 [document qui a inspiré cette réflexion].

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

POUR MIEUX COMPRENDRE

En cette période où la société est confrontée aux nombreux problèmes que suscite dans toutes ses couches la crise sanitaire liée à la Covid 19, le Gouvernement semble vouloir profiter de la situation pour faire aboutir dans les meilleurs délais le projet de loi révisant la loi de bioéthique. Ce projet présente des risques graves pour notre société : l'ordre de la filiation humaine en serait bouleversé, les droits de l'enfant disparaîtraient au profit des droits à l'enfant (à n'importe quel prix !); risque également de voir les recherches sur les embryons humains, et ce au mépris de leur intégrité, orientées non pour préserver leur santé mais pour une amélioration des techniques de procréation médicalement assistée.

Dans ce contexte, l'Académie Catholique de France, dans une communication parue le 4 Février 2021¹ nous propose quelques pistes de réflexion permettant de mettre en lumière les pièges qui se cachent dans l'argumentation des débats officiels sur ce projet de loi.

« Un projet de loi est censé apporter des améliorations substantielles aux conditions qui régissent la vie des citoyens... Or, les objections sérieuses formulées (à l'endroit de ce projet de loi) dans un esprit de contribution et de sagesse n'ont pas retenu l'attention des décideurs politiques gouvernementaux. Expression d'un trouble profond dans une partie notable de la population française, elles sont solidement argumentées. Or, elles sont traitées comme de simples prises de position partisans, issues de traditions de pensée obsolètes (dépassées).

La question bioéthique excède la compétence du seul politique ; elle réclame de la part de ceux qui s'en saisissent une connaissance large et précise de ses enjeux philosophiques et humains. Or, les auteurs de ce projet de loi avalisent constamment deux types de discours incompatibles sans que personne ne s'avise de la contradiction. Ainsi, d'un côté est revendiqué un attachement à la défense de la nature au sens de l'environnement et du climat, ce dont le mouvement écologique international illustre l'impérieuse nécessité. La nature est ici comprise comme une puissance comportant ses propres lois, imposant ses régulations et déclinant ses formes de résistance,

discrètes ou violentes, face aux pollutions suscitées par les productions industrielles. D'un autre côté, la nature biologique est étonnamment considérée comme ne délivrant aucune orientation ni aucune règle propre, mais comme un simple réservoir de données à l'égard desquelles le sujet humain est déclaré souverain et dans lesquelles il s'estime en droit de puiser à son gré. Alors que la nature physico-climatique a réussi après plusieurs décennies à faire reconnaître le prix des dommages qu'elle subit et à mobiliser dans l'urgence les consciences autour du principe de précaution, tout se passe comme si la nature biologique, quant à elle, devait accepter son impuissance à faire valoir ses droits propres. Cette contradiction, qui semble avoir échappé aux rédacteurs, choque la raison, et elle conduit à des conséquences éthiques ruineuses.

Ce double discours sur la "nature" trouve son point d'application dès l'article 1^{er} dudit projet de loi : "L'assistance médicale à la procréation est destinée à répondre à un projet parental. Tout couple formé d'un homme et d'une femme ou de deux femmes ou toute femme non mariée ont accès à l'assistance médicale à la procréation". En deux lignes, l'indifférenciation sexuelle est présentée comme le principe de l'accueil des enfants à naître, contrariant sans scrupule la pratique la plus constante et la plus reconnue de notre civilisation, et d'ailleurs de toutes les civilisations humaines connues...

Toutes les consciences éclairées et responsables, qui mesurent la place qu'occupe la relation entre les générations dans la formation et la préservation de notre humanité, doivent réclamer sans relâche aux promoteurs de la loi en vertu de quel droit ils s'en prennent à ce qui est le plus fragile et le plus précieux entre les hommes ».

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

¹ Site : www.academiecatholiquedefrance.fr

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

PRIER DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Lors de l'audience générale de ce mercredi 10 février, le Pape François a poursuivi sa catéchèse sur la prière, soulignant combien, après la liturgie, « elle continue le dialogue avec Dieu dans la vie quotidienne ». « Il n'existe pas d'autre jour merveilleux que "l'aujourd'hui" que nous sommes en train de vivre », a assuré le Saint-Père.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse précédente, nous avons vu que la prière chrétienne est "ancrée" dans la liturgie. Aujourd'hui, nous mettrons en lumière comment de la liturgie, celle-ci revient toujours à la vie quotidienne : dans les rues, dans les bureaux, dans les moyens de transport... Et là, elle continue le dialogue

avec Dieu : celui qui prie est comme un amoureux, qui porte toujours dans son cœur la personne aimée, où qu'il se trouve. En effet, tout est assumé dans ce dialogue avec Dieu : chaque joie devient un motif de louange, chaque épreuve est l'occasion d'une demande d'aide. La prière est toujours vivante dans la vie, comme un feu de braises, même quand la bouche ne parle pas, mais le cœur parle. Chaque pensée, même si elle est

apparemment "profane", peut-être imprégnée de prière. Même dans l'intelligence humaine, il y a un aspect orant ; en effet, celle-ci est une fenêtre qui s'ouvre sur le mystère : elle éclaire les quelques pas qui se trouvent devant nous et, ensuite, elle s'ouvre à la réalité tout entière, cette réalité qui la précède et la dépasse. Ce mystère n'a pas un visage inquiétant ou angoissant, non : la connaissance du Christ nous rend confiant que là où nos yeux et les yeux de notre esprit ne peuvent pas voir, il n'y pas le néant, mais il y a quelqu'un qui nous attend, il y a une grâce infinie. Et ainsi la prière chrétienne transmet au cœur humain une espérance invincible : quelle que soit l'expérience qui touche notre chemin, l'amour de Dieu peut la transformer en bien.

A ce propos, le *Catéchisme* dit : « *Nous apprenons à prier à certains moments en écoutant la Parole du Seigneur et en participant à son Mystère pascal, mais c'est en tout temps, dans les événements de chaque jour, que son Esprit nous est offert pour faire jaillir la prière. [...] Le temps est entre les mains du Père ; c'est dans le présent que nous le rencontrons, ni hier ni demain, mais aujourd'hui* » (n°2659). Aujourd'hui, je rencontre Dieu, il y a toujours l'aujourd'hui de la rencontre.

Il n'existe pas d'autre jour merveilleux que l'aujourd'hui que nous sommes en train de vivre. Les gens qui vivent pensent toujours à l'avenir : « *Mais l'avenir sera meilleur...* », mais ils ne prennent pas l'aujourd'hui comme il vient : ce sont des gens qui vivent dans l'imagination, qui ne savent pas saisir l'aspect concret de la réalité. Et l'aujourd'hui est réel, l'aujourd'hui est concret. Et la prière a lieu dans l'aujourd'hui. Jésus vient à notre rencontre aujourd'hui, cet aujourd'hui que nous sommes en train de vivre. Et c'est la prière qui transforme cet aujourd'hui en grâce, ou mieux qui nous transforme : elle apaise la colère, elle soutient l'amour, elle multiplie la joie, elle donne la force de pardonner. À certains moments, il nous semblera que ce n'est plus nous qui vivons, mais que la grâce vit et œuvre en nous au moyen de la prière. Et quand nous avons une pensée de colère, de mécontentement, qui nous conduit vers l'amertume, arrêtons-nous et disons au Seigneur : « *Où es-tu ? Et où suis-je en train d'aller ?* ». Et le Seigneur est là, le Seigneur nous donnera le mot juste, le conseil pour aller de l'avant sans ce fiel amer de la négativité. Parce que la prière, en utilisant un mot profane, est toujours positive. Toujours. Elle te fait avancer. Chaque jour qui commence, s'il est accueilli dans la prière, est accompagné par le courage, si bien que les problèmes à affronter ne sont plus un obstacle à notre bonheur, mais des appels de Dieu, des occasions pour notre rencontre avec Lui. Et quand quelqu'un est accompagné par le Seigneur, il se sent plus courageux, plus libre et également plus heureux.

Prions donc toujours pour tout et pour tous, également pour nos ennemis. Jésus nous a conseillé cela : « *Priez pour vos*

ennemis ». Prions pour nos proches, mais également pour ceux que nous ne connaissons pas ; prions même pour nos ennemis, comme je l'ai dit, comme l'Écriture nous invite souvent à le faire. La prière dispose à un amour surabondant. Prions surtout pour les personnes malheureuses, pour celles qui pleurent dans la solitude et désespèrent qu'il n'y ait plus un amour qui palpète pour elles. La prière accomplit des miracles ; et les pauvres ont alors l'intuition, par la grâce de Dieu, que même dans leur situation de précarité, la prière d'un chrétien a rendu présente la compassion de Jésus : en effet, Il regardait avec une grande tendresse les foules fatiguées et égarées comme des brebis sans pasteur (cf. *Mt* 6,34). Le Seigneur est – ne l'oublions pas – le Seigneur de la compassion, de la proximité, de la tendresse : trois mots à ne pas oublier, jamais. Parce que c'est le style du Seigneur : compassion, proximité, tendresse.

La prière nous aide à aimer les autres, malgré leurs erreurs et leurs péchés. La personne est toujours plus importante que ses actions, et Jésus n'a pas jugé le monde, mais il l'a sauvé. C'est une vie horrible que celle des personnes qui jugent toujours les autres, qui sont toujours en train de condamner, de juger : c'est une vie horrible, malheureuse. Jésus est venu pour nous sauver : ouvre ton cœur, pardonne, justifie les autres, comprends, sois proche toi aussi des autres, aie de la compassion, aie de la tendresse comme Jésus. Il faut aimer tout le monde et chacun, en se rappelant dans la prière que nous sommes tous pécheurs et, dans le même temps, aimés de Dieu un par un. En aimant ainsi ce monde, en l'aimant avec tendresse, nous découvrirons que chaque jour et chaque chose porte caché en lui un fragment du mystère de Dieu.

Le *Catéchisme* écrit encore : « *Prier dans les événements de chaque jour et de chaque instant est l'un des secrets du Royaume révélés aux "tout-petits", aux serviteurs du Christ, aux pauvres des béatitudes. Il est juste et bon de prier pour que la venue du Royaume de justice et de paix influence la marche de l'histoire, mais il est aussi important de pétrir par la prière la pâte des humbles situations quotidiennes. Toutes les formes de prière peuvent être ce levain auquel le Seigneur compare le Royaume* » (n°2660).

L'homme – la personne humaine, l'homme et la femme – est comme un souffle, comme un fil d'herbe (cf. *Ps* 144, 4 ; 103,15). Le philosophe Pascal écrivait : « *Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer* ». Nous sommes des êtres fragiles, mais nous savons prier : c'est notre plus grande dignité, c'est également notre force. Courage. Prier à chaque moment, dans chaque situation, parce que le Seigneur est proche de nous. Et quand une prière est selon le cœur de Jésus, elle obtient des miracles.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

MEDIA

LES 90 ANS DE RADIO VATICAN

Radio Vatican a 90 ans : la voix du pape pour le monde entier. Le radiodiffuseur conçu et construit par Guglielmo Marconi, à la demande du Pape Pie XI, informe, apporte l'espérance de l'Évangile et la voix du Pape dans le monde entier. Pour son anniversaire, elle lance un nouveau site internet et devient également une web radio.



Le Pape Pie XI lors de l'inauguration de Radio Vatican, en 1931.

« Nous célébrons cette étape historique avec gratitude pour ce qui a été fait par ceux qui nous ont précédés, tout en regardant vers l'avenir. La radio est un média qui a su se transformer au fil du temps, sans jamais perdre sa valeur et son charme, souligne le Préfet du Dicastère pour la Communication, Paolo Ruffini. La radio a ceci de beau, qui nous pénètre en profondeur, la voix que l'on entend. Elle nous concentre sur la voix. La radio ne court pas. Elle demande de l'attention. Aujourd'hui, Radio Vatican se projette également vers l'avenir, tout en préservant son originalité et son identité. On trouve dans l'ADN de la radio, comme le souhaitaient son fondateur Pie XI et les jésuites auxquels la station a été confiée il y a 90 ans, le service pour l'Église, pour le Pape et pour l'homme où qu'il soit, quelle que soit sa religion ou sa culture d'appartenance.

Ce que nous célébrons est donc une histoire qui a traversé pratiquement tout le XX^e siècle, qui a résisté au fascisme et au communisme, qui a surmonté la Seconde guerre mondiale et la Guerre froide ; et c'est la perspective d'un avenir missionnaire fondé sur la douce puissance de la parole dite et entendue. Mais pas seulement : c'est aussi la racine solide sur laquelle pousse l'arbre de Vatican News, le site internet qui raconte l'histoire de l'Église et du Magistère du Pape, et qui en 2020 comptait 250 millions de pages lues dans le monde entier. C'est aussi le projet des web radios qui naît aujourd'hui. Elles permettront à quiconque dans le monde, depuis son smartphone ou son ordinateur, d'écouter Radio Vatican dans sa propre langue. Une radio pour chaque langue, un programme, un lien qui se renforce avec les auditeurs. Un autre petit pas sur le chemin du Dicastère pour la communication, qui voit cette année certains de ses médias célébrer des anniversaires importants (25 ans pour le site vatican.va, en décembre 2020 ; 160 ans pour L'Osservatore Romano cette année) en regardant et en construisant ensemble l'avenir. »



Le cardinal Karol Wojtyła, futur Jean-Paul II, lors d'une émission du programme polonais de Radio Vatican dans les années 1970.

Radio Vatican fête ses 90 ans, et franchit cette étape importante au beau milieu de la réforme des médias du Saint-

Siège voulue par le Pape François. Aujourd'hui, la radio parle 41 langues (albanais, amharique, arabe, arménien, biélorusse, brésilien, bulgare, tchèque, chinois, croate, ewondo, espéranto, français, hindi, anglais, italien, kikongo, kinyarwanda, kirundi, kiswahili, latin, letton, lingala, lituanien, malayalam, malgache, polonais, portugais, roumain, russe, slovaque, slovène, somali, espagnol, tamoul, allemand, tigrinya, tshiluba, ukrainien, hongrois, vietnamien).

« Nous célébrons notre 90^e anniversaire alors qu'est en cours une des plus grandes épreuves pour l'humanité entière, à cause de la pandémie de COVID-19 », souligne le Responsable de la publication Massimiliano Menichetti. « Notre mission a toujours été de ne laisser personne seul et d'apporter l'espérance de l'annonce chrétienne, la voix du Pape et une lecture des faits à la lumière de l'Évangile. Ce moment nous interroge et nous défie davantage. Outre l'apport des commentaires télé et radio en différentes langues, nous avons créé de nouveaux programmes, des podcasts et des livres audio, pour nous rapprocher de tous, pour atteindre les extrémités de la planète. Au cours de ces derniers mois, en plus de l'information, nous continuons à recueillir et à raconter des histoires de proximité, de soutien, de solidarité. Nous offrons de la spiritualité, nous montrons le visage de l'Église et de cette partie de la société qui construit des ponts et qui, souvent de manière silencieuse, aide et inclut ».

Massimiliano Menichetti souligne également la façon dont la radio du Pape a évolué au cours des dernières années car, dit-il, « la réforme souhaitée par le Pape nous a projetés dans une nouvelle dimension, où nous ne sommes plus seulement une radio, mais une réalité intégrée et toujours en marche. Le personnel de Radio Vatican, qui provient de 69 nations, a en effet permis la naissance du portail Vatican News, qui regroupe vidéo, photo, audio, réseaux sociaux et articles ».



Antennes paraboliques sur le toit du Palazzo Pio, le siège de Radio Vatican.

Giacomo Ghisani, Représentant Légal de Radio Vatican et membre du Conseil exécutif de l'Union Européenne de Radiodiffusion, souligne que « Radio Vatican est pleinement insérée dans la communauté internationale des radiodiffuseurs de service public, en particulier l'Union Européenne de Radiodiffusion, dont elle est un membre fondateur, et l'Union Africaine de Radiodiffusion. La participation à la vie associative de ces communautés internationales de radiodiffusion fait partie de la mission de la Radio du Pape qui, dans son activité de soutien au ministère pétrinien et de liaison entre le centre du catholicisme et les différents pays du monde, interagit, collabore, partage et échange avec les radiodiffuseurs des autres pays sur les principaux thèmes et les valeurs qui inspirent ses activités, en vue d'une information correcte au service du bien commun. Ce vaste réseau de relations s'exprime

également à travers les partenariats que Radio Vatican entretient avec de nombreuses stations de radio, catholiques et non catholiques, régionales et locales, ainsi qu'avec des sites internet qui retransmettent les programmes dans les langues de la station, lui permettant ainsi d'atteindre plus efficacement les réalités les plus éloignées ».

Le 12 février sera l'occasion de lancer l'aventure des web radios (<https://www.vaticannews.va/fr/epg.html>). Les débuts sont programmés en italien, français, anglais, espagnol, portugais, allemand et arménien. Au cours de cette année, près de 30

grilles de programmes en direct seront créées, correspondant au même nombre de langues qui peuvent être écoutées à la fois sur le site de la radio et sur l'actuelle application Radio Vatican. Radio Vatican émet aujourd'hui par satellite, DAB+, sur le numérique terrestre, sur internet et bien sûr en ondes hertziennes. Nous ne devons pas oublier que les ondes courtes en particulier, incarnent ce que le Pape François demande avec force : atteindre les périphéries du monde.

© Radio vatican - 2021

REFLEXION

COVID-19 : UN RENONCEMENT AUX LIBERTES PUBLIQUES ?

L'épidémie de covid-19 a suscité l'édiction d'une multitude de textes apportant des restrictions à nos libertés d'une ampleur inconnue à l'époque contemporaine dans des sociétés démocratiques en temps de paix. Au-delà des fondements juridiques sans doute fragiles de ces mesures exceptionnelles, le relatif consensus qui a entouré leur promulgation invite à nous interroger sur notre rapport actuel aux libertés fondamentales et à la démocratie.

L'une des premières mesures générales édictées en vue de limiter la propagation de l'épidémie a été d'interdire tout « rassemblement mettant en présence de manière simultanée plus de 5 000 personnes en milieu clos », sur tout le territoire national. Alors que cette interdiction affecte frontalement des libertés fondamentales, dont le législateur est le gardien, telles que la liberté de réunion, la liberté d'aller et venir ou la liberté d'entreprendre, cette interdiction a été édictée par un simple arrêté du Ministre des Solidarités et de la Santé, dans un contexte où peu avaient une idée précise du contexte épidémique.

Sur le strict plan des principes et sans s'interroger ici sur la justification sanitaire de la mesure, la régularité juridique de cet arrêté était sujette à caution. Alors que le pouvoir général de police incombe traditionnellement au Premier Ministre, qui l'exerce par des décrets subordonnés à la loi et à la Constitution, cet arrêté a été adopté sur le fondement de l'article L. 3131-1 du code de la santé publique. Issu d'une loi de mars 2007, ce texte a conféré au ministre chargé de la santé, en cas de menace sanitaire grave, non moins que la possibilité de « prescrire dans l'intérêt de la santé publique toute mesure proportionnée aux risques courus et appropriée aux circonstances de temps et de lieu afin de prévenir et de limiter les conséquences des menaces possibles sur la santé de la population ». L'extrême latitude conférée au ministre chargé de la santé pour mettre entre parenthèses les libertés publiques laisse songeur au regard de l'article 34 de la Constitution, en vertu duquel seule la loi fixe les règles concernant « les droits civiques et les garanties fondamentales accordées aux citoyens pour l'exercice des libertés publiques ». La réalité des faits censés avoir motivé l'arrêté limitant les rassemblements est discutable. Si l'arrêté indiquait qu'il résulte des « données médicales disponibles » que le risque de propagation du virus « apparaît significativement plus élevé lors de rassemblements mettant simultanément en présence plus de 5 000 personnes en milieu clos », il n'a été trouvé nulle trace de ce chiffre, en particulier dans la documentation de référence de l'Organisation Mondiale de la Santé. Ce seuil semble, en réalité, avoir été fixé par référence à la pratique administrative française en matière de protection des événements contre les actes de terrorisme.

Ce premier texte en a appelé d'autres, pas plus attentifs à nos libertés.

Les autorités ont en effet par décret, acte du Premier Ministre, prononcé le confinement au visa non seulement de l'article L. 3131-1 du code de la santé publique, mais surtout des « circonstances exceptionnelles découlant de l'épidémie de covid-19 ». Se trouvait ainsi réactualisée une vieille théorie, qui avait justifié durant la Première Guerre Mondiale que le préfet maritime, gouverneur de Toulon, prenne des mesures d'exception entravant la liberté individuelle des filles publiques et la liberté du commerce des débitants qui les recevaient afin, notamment, d'éviter que les militaires ne leur divulguent des informations sensibles.

L'adoption précipitée de la loi n°2020-290 du 23 mars 2020 d'urgence pour faire face à l'épidémie de covid-19, qui crée l'état d'urgence sanitaire et amende les dispositions du code de la santé publique, a eu pour objectif d'affermir le régime juridique applicable, dont la fragilité avait été relevée, et à renforcer les sanctions pénales applicables aux personnes ne respectant pas le confinement.

Ainsi, l'article L. 3131-15 du code de la santé publique octroie à présent explicitement au Premier Ministre, sur le rapport du ministre chargé de la santé, des prérogatives exceptionnelles telles que celles de réglementer ou d'interdire la circulation des personnes et des véhicules, d'interdire aux personnes de sortir de leur domicile sous réserve des déplacements strictement indispensables aux besoins familiaux ou de santé, d'ordonner la fermeture ou de réglementer l'ouverture des lieux de réunions et des établissements recevant du public, comme d'ordonner des réquisitions. À supposer que ces prérogatives demeurent insuffisantes, la loi l'habilite même à édicter « toute autre mesure réglementaire limitant la liberté d'entreprendre ».

Bien que ce texte ait reçu l'onction du Parlement, on peut fortement s'interroger sur l'instauration pérenne d'un régime juridique fortement attentatoire aux libertés, le législateur déléguant de manière quasi absolue au Gouvernement la possibilité d'affecter nos libertés les plus fondamentales sans que les autres contre-pouvoirs attendus, juridictions ou presse, ne s'en soient véritablement émus.

Le Conseil constitutionnel, saisi de certaines dispositions de la loi n°2020-546 du 11 mai 2020 prorogeant l'état d'urgence sanitaire et complétant ses dispositions, s'est borné à considérer que le législateur avait procédé à une « conciliation équilibrée » entre, d'une part l'objectif de valeur constitutionnelle de protection de la santé découlant du 11^e alinéa du Préambule de la Constitution du 27 octobre 1946, et

d'autre part la liberté d'aller et venir, la liberté d'entreprendre, ainsi que le droit d'expression collective des idées et des opinions.

Certes, le Conseil a rappelé que les mesures en cause « ne peuvent être prises qu'aux seules fins de garantir la santé publique », « doivent être strictement proportionnées aux risques sanitaires encourus et appropriées aux circonstances de temps et de lieu », qu'il doit « y être mis fin sans délai lorsqu'elles ne sont plus nécessaires » et que le « juge est chargé de s'assurer que ces mesures sont adaptées, nécessaires et proportionnées à la finalité qu'elles poursuivent ». Si cette invitation faite aux juges d'exercer pleinement leur office peut être saluée, encore faut-il qu'elle ne soit pas regardée par ces derniers comme une clause de style. Relevons, pour mémoire, que le Conseil constitutionnel ne s'est pas prononcé sur plusieurs dispositions du code de la santé publique, notamment celles, particulièrement imprécises, qui autorisent, sous réserve du respect du principe de proportionnalité, le Premier Ministre à édicter en période d'état d'urgence sanitaire toute mesure réglementaire limitant la liberté d'entreprendre ou le ministre chargé de la santé à prendre toute mesure, y compris après la fin de l'état d'urgence sanitaire, « afin d'assurer la disparition durable de la situation de crise sanitaire ».

Il est heureux que le Conseil d'État ait récemment approfondi son contrôle de la proportionnalité des mesures édictées, en enjoignant au Premier Ministre de modifier les restrictions affectant la liberté du culte.

En tout état de cause, il n'est pas souhaitable que les citoyens soient contraints de saisir continuellement les juridictions pour faire respecter leurs libertés, ce qui en rendrait l'exercice en grande partie illusoire. Surtout, une telle organisation juridique inverse manifestement l'ordre des principes. Le principe doit demeurer la liberté. Or, c'est « une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser » et qu'« il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir ».

Mais, au-delà de ces considérations juridiques, ce qui est plus préoccupant est la certaine facilité avec laquelle ces mesures, atteignant nos libertés les plus fondamentales, ont été adoptées et acceptées. Une certaine inquiétude surgit en constatant que le législateur, les juridictions, la presse, finalement les citoyens français ont si aisément admis de telles atteintes aux libertés - à leurs libertés - et à la séparation des pouvoirs, ainsi que l'augmentation du risque d'arbitraire qui découle nécessairement des appréciations divergentes des textes.

Il est évident que la virulence du virus, dont nous pouvions constater les effets en Italie, imposait d'agir, au regard notamment des limites de notre système de santé.

Mais les mesures prises étaient-elles vraiment proportionnées aux circonstances ?

Certes, le contexte et le traitement qui en a été fait, générant une certaine crainte dans la population, ont sans doute permis l'adoption de ces mesures. On peut se demander si cet état de fait ne vient en outre révéler la fragilité de nos principes démocratiques.

Dans ces circonstances, nous avons tous un rôle à jouer dans l'œuvre d'édification collective et dans la préservation de l'amour de la liberté. Il nous revient à tous et à notre mesure de participer à l'œuvre d'éducation. Il faut ainsi absolument poursuivre l'éducation des consciences, développer l'esprit critique, admettre le débat d'idées afin que toujours nos libertés soient préservées. Privilégier aussi le temps long au temps court.

L'acceptation des mesures prises à l'occasion de la lutte contre le covid-19 ne sont qu'un exemple qui révèle la fragilité d'un état de droit. La plus forte des garanties contre ce risque est l'éducation. « La liberté commence où l'ignorance finit » (Victor Hugo). Il faut se rappeler cette citation et travailler pour la préservation absolue de nos libertés.

© Gide - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 FEVRIER 2021 – 6^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre des Lévitiques (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » – Parole du Seigneur.

Psaume 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !
Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Que le Seigneur soit votre joie !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 31 – 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitiez-moi, comme moi aussi j'imité le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me

purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute la vie des disciples de Jésus Christ soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ces dimanches, l'Évangile, selon le récit de Marc, nous présente Jésus qui guérit tous les types de malades. Dans ce contexte, prend toute sa place la journée mondiale du malade, célébrée le 11 février, mémoire de la bienheureuse Vierge Marie de Lourdes. C'est pourquoi, avec le regard du cœur tourné vers la grotte de Massabielle, contemplons Jésus comme véritable médecin des corps et des âmes, que Dieu le Père a envoyé dans le monde pour guérir l'humanité, marquée par le péché et par ses conséquences.

La page évangélique d'aujourd'hui (cf. Mc 1,40-45) nous présente la guérison d'un homme malade de la lèpre, une pathologie qui dans l'Ancien Testament était considérée comme une grave impureté et qui impliquait la séparation du lépreux de la communauté : ils vivaient seuls. Sa condition était vraiment pénible, car la mentalité de l'époque le faisait se sentir impur également devant Dieu, pas seulement devant les hommes. Devant Dieu aussi. C'est pourquoi le lépreux de l'Évangile supplie Jésus par ces paroles : « *Si tu le veux, tu peux me purifier !* » (v.40).

En entendant cela, Jésus ressent de la compassion (cf. v.41). Il est très important de fixer l'attention sur cet écho intérieur de Jésus, comme nous l'avons fait durant le jubilé de la miséricorde. On ne comprend pas l'œuvre du Christ, on ne comprend pas le Christ lui-même, si l'on n'entre pas dans son cœur plein de compassion et de miséricorde. C'est ce qui le pousse à étendre sa main vers cet homme malade de la lèpre, à le toucher et à lui dire : « *Je le veux, sois purifié* » (v.40). Le fait le plus stupéfiant est que Jésus *touche* le lépreux, parce que cela était absolument interdit par la loi mosaïque. Toucher un lépreux signifiait être contaminé aussi de l'intérieur, dans l'esprit, c'est-à-dire devenir impurs. Mais dans ce cas, le flux ne va pas du lépreux à Jésus pour transmettre la contagion, mais de Jésus au lépreux pour lui donner la purification. Dans cette

guérison, nous admirons aussi, outre la compassion, la miséricorde, également l'audace de Jésus, qui ne se préoccupe ni de la contagion, ni des prescriptions mais qui est mû uniquement par la volonté de libérer cet homme de la malédiction qui l'opprime.

Frères et sœurs, aucune maladie n'est cause d'impureté : la maladie touche certainement toute la personne, mais en aucune façon elle ne porte atteinte ni n'empêche sa relation avec Dieu. Au contraire, une personne malade peut être encore plus unie à Dieu. En revanche le péché, lui oui, nous rend impurs ! L'égoïsme, l'orgueil, l'entrée dans le monde de la corruption, sont des maladies du cœur dont il faut être purifiés, en s'adressant à Jésus comme le lépreux : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* ».

Et à présent, observons un moment de silence, et chacun de nous — vous tous, moi, tous — peut penser à son cœur, regarder en lui, et voir ses impuretés, ses péchés. Et chacun de nous, en silence, mais avec la voix du cœur, peut dire à Jésus : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* ». Faisons-le tous en silence. « *Si tu le veux, tu peux me purifier* ».

« *Si tu le veux, tu peux me purifier* ».

Et chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la réconciliation avec un cœur repentant, le Seigneur nous répète à nous aussi : « *Je le veux, sois purifié* » Quelle joie il y a en cela ! Ainsi la lèpre du péché disparaît, nous recommençons à vivre avec joie notre relation filiale avec Dieu et nous sommes pleinement réadmis dans la communauté.

Par l'intercession de la Vierge Marie, notre Mère Immaculée, demandons au Seigneur, qui a apporté la santé aux malades, de guérir également nos blessures intérieures par son infinie miséricorde, pour nous redonner ainsi l'espérance et la paix du cœur.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

- R- Seigneur tu nous appelles et nous marchons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*
- 1- Nous marchons vers ton autel, où nous attend ton pardon,
répondant à ton appel, nous chantons ton nom.
- 2- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi,
donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.
- 3- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté, devenir meilleur.

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Guilloux*

- R- Gloria, gloria in excelsis Deo *(bis)*
- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E te Fatu e, o'oe to matou haapura'a, i te ra u'i, i te ra u'i.

ACCLAMATION : *Mhn p.29*

Alléluia, Alléluia, ei hanahana i te Fatu ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

- 1)Prends ma vie Seigneur, prends ma vie, prends ma vie, que
ma vie ressemble à ta vie.
- 2)Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur, prends mon
cœur, que mon cœur ressemble à ton cœur
- 3)prends ce pain Seigneur, prends ce pain prends ce pain, que
ce pain devienne ton corps
- 4)Prends ce vin Seigneur, prends ce vin, prends ce vin, que ce
vin devienne ton sang.

SANCTUS : *Petiot XV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, Iesu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e letu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 91*

- 1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.
- 2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : *Léon MARERE – version marquisienne*

- R- Tahia au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio
no te mea e pure mana te rotario.
- 1- E Maria ua 'i'o ta'u korona, e vi'i nei i'oto to'u 'ima,
e hei pure i mua to'oe a'o.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua ia rahi te here i roto
I to matou mau mafatu
A haere mai, e te varua maitai te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai

R- Te haamori nei matou ia oe, e te varua moa
Haere mai, haere mai

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu gloire à Dieu

voir page 11

PSAUME :

E tavini au (*e tavini au*), e tavini au (*e tavini au*)
E tavini au i ta'u Fatu.

ACCLAMATION : *Renouveau – Mhn*

Amen Alléluia Alléluia
Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Hakarare mai e Iesu i ta matou nei pure
Hakatika mai, ka porotu mai e Iesu.
2- A faaroo mai, i te reo ta'u aniraa
la pihua tu au, ia oe na.

OFFERTOIRE :

R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie
1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence
2- Venez puiser à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, (*Tu as connu la mort*)
Tu es ressuscité (*Tu es ressuscité*)
Et tu reviens encore (*Et tu reviens encore*)
Pour nous sauver Seigneur pour nous sauver
H- Pour nous sauver

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon corps, car c'est mon sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous

Je suis celui que l'on aime
Je suis celui que l'on prie
Je suis celui qu'on emmène
Celui qui donne la vie.

ENVOI : *Fatima*

1- Je remercie le Seigneur car il est bon, éternel est son amour
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur
De toute mon âme je veux louer son nom
R- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes
C'est lui qui guérit toutes mes maladies
C'est lui qui me sauve de la mort, éternel est son amour.

**« NOUS VOYONS POINDRE L'AURORE DOUTEUSE ET
BATARDE D'UNE CIVILISATION OU LE SOUCI STERILISANT
D'ECHAPPER A LA MORT CONDUIRA LES HOMMES A L'OUBLI
DE LA VIE. »**

GUSTAVE THIBON, 1903-2001

ENTRÉE :

R- Jésus est là, tout près de toi pour te guérir
Fais-lui confiance, abandonne-toi en sa présence.

1- S'il t'arrive de douter,
S'il t'arrive de vouloir pleurer, ne crains pas.
S'il t'arrive de tomber,
S'il t'arrive d'être désespéré, ne crains pas.

2- S'il t'arrive d'avoir peur,
S'il t'arrive d'avoir mal au cœur, ne crains pas.
S'il t'arrive de souffrir et de ne plus vouloir vivre,
Ne crains pas.

KYRIE : grec**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tei te Fatu ra te aroha e te ora (bis)

ACCLAMATION : Alleluia**PROFESSION DE FOI :**

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

OFFERTOIRE :

I imi na vau ia Oe mai tahito mai a
I teie nei ua 'ite au ia'u to mata e Iesu.
E haamaitai a vau i to Oe i'oa
E ta'u Atua e (bis) e amuri noa atu.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Christ est mort pour nous, Christ est ressuscité
Nous t'attendons Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Oh ! Regarde-moi.
Je suis Celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon.
Oh ! regarde-moi.
Je puis aussi le faire lever au fond de toi en milles chansons.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.
Aie confiance en moi !
Je puis aussi te consumer de mon Esprit de milles façons !

R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,
Car il me tarde de te donner ma joie.
Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi
Ne peut attendre pour se donner à toi.

2- Oh ! regarde-moi.
Je suis Celui qui accueillit de bon matin la pécheresse.
Oh ! regarde-moi.
Il y a longtemps déjà que je t'attends pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.
Aie confiance en moi !
Pour toi aussi, je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

ENVOI :

Jésus est vivant aujourd'hui
Jésus est vivant dans mon cœur
Jésus est vivant aujourd'hui
Jésus est vivant dans ma vie.

Allons par le monde crier l'Evangile
Les boiteux marcheront
Les sourds entendront
Les aveugles verront la gloire du Seigneur.

« J'AI REVE DE L'EGLISE DE LA PAUVRETE ET DE L'HUMILITE (...)UNE EGLISE QUI LAISSE DE L'ESPACE AUX PERSONNES QUI PENSENT AUTREMENT,UNE EGLISE QUI DONNE COURAGE,SPECIALEMENT A CELUI QUI SE SENT PETIT OU PECHEUR.(...) »

CARDINAL MARTINI,1927- 2012

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 FEVRIER 2021

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ, Henere et Irène MAUI ;

DIMANCHE 14 FEVRIER 2021

6^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saints Cyrille, moine [... 869 à Rome] et (son frère) Méthode, évêque (de Moravie - Tchécoslovaquie) [... 885]. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Bernard et Denise BURNS – anniversaire de mariage ;

11h15 : **Baptême** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 15 FEVRIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tevarii TAMARII ;

MARDI 16 FEVRIER 2021

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tevarii TAMARII ;

MERCREDI 17 FEVRIER 2021

MERCREDI DES CENDRES

Jeûne et abstinence.

[Les sept saints fondateurs des Servites de Marie à Florence, XIV^e siècle. On omet la mémoire.]

Quête pour la formation des prêtres

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 18 FEVRIER 2021

Jeudi après les Cendres - violet

4^e Anniversaire de l'ordination épiscopale de M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

05h50 : **Messe** : M^{gr} Jean-Pierre – anniversaire d'ordination ;

VENDREDI 19 FEVRIER 2021

Vendredi après les Cendres - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Tevarii TAMARII ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 20 FEVRIER 2021

Samedi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Tevarii TAMARII ;

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ, Henere et Irène MAUI ;

DIMANCHE 21 FEVRIER 2021

1^{er} DIMANCHE DU CARÊME B

[Saint Pierre Damien, (cardinal) évêque (d'Ostie - Italie) et docteur de l'Église [... 1072].]

23^e Anniversaire de l'ordination épiscopale de M^{gr} Hubert COPPENRATH.

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : M^{gr} Hubert COPPENRATH ;

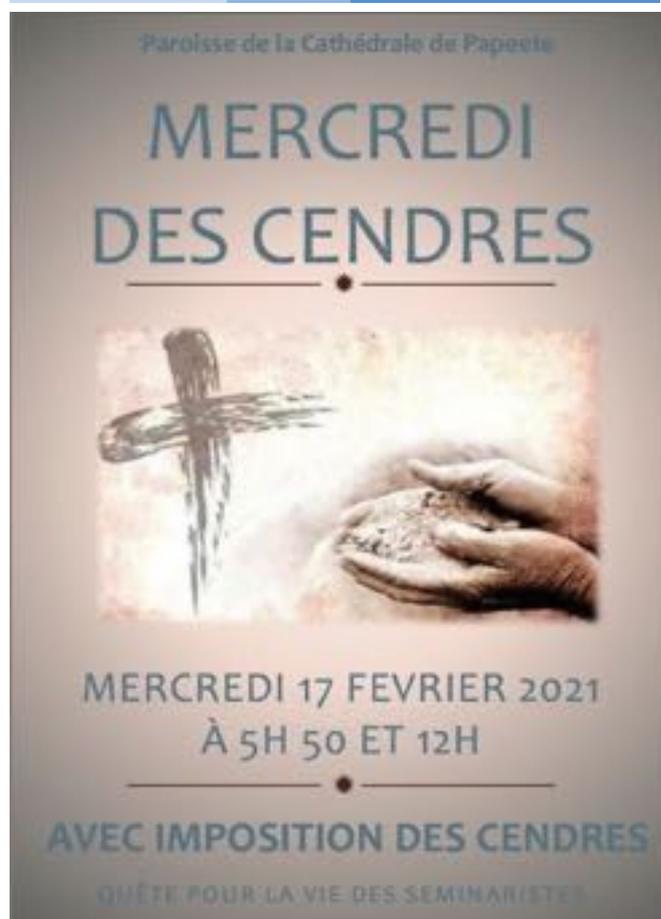
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 14 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 19 février à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 21 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« IL N'EST PAS INDISPENSABLE DE GARDER TOUJOURS LE MEME POINT DE VUE ; PERSONNE NE PEUT NOUS EMPECHER DE DEVENIR PLUS INTELLIGENT. »

KONRAD ADENAUER 1876-1967

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2021
Mercredi 17 février 2021 – Mercredi des Cendres – Année B

NOTE

IMPOSITION DES CENDRES EN TEMPS DE PANDEMIE

La Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements a fait paraître mardi 12 janvier une note sur le déroulé particulier du mercredi des Cendres, dans les circonstances sanitaires exceptionnelles du moment. Le cardinal Robert Sarah, préfet, préconise une imposition des cendres masquée, et sans paroles, lors de cette célébration qui ouvre le Carême.

Prot. N. 17/21

NOTE SUR LE MERCREDI DES CENDRES Imposition des cendres en temps de pandémie

Ayant dit la prière de bénédiction des cendres et après les avoir aspergées d'eau bénite sans rien dire, le prêtre, s'adressant aux

présents, dit une fois pour toutes la formule telle qu'elle se trouve dans le Missel Romain : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » ou « *Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière* ».

Ensuite le prêtre se lave les mains et met le masque pour se protéger le nez et la bouche, puis il impose les cendres à ceux qui s'approchent de lui ou, si cela est jugé opportun, il s'approche de ceux qui se tiennent debout à leur place. Le prêtre prend les cendres et les laisse tomber sur la tête de chacun, sans rien dire.

De la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, le 12 janvier 2021.

Robert Card. Sarah Préfet

+ Arthur Roche Archevêque Secrétaire

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LE CAREME 2021

« VOICI QUE NOUS MONTONS A JERUSALEM » (MT 20,18)

LE CAREME : UN TEMPS POUR RENOUELER NOTRE FOI, NOTRE ESPERANCE ET NOTRE CHARITE

Chers Frères et Sœurs,

En annonçant à ses disciples sa Passion, sa mort et sa résurrection, accomplissant ainsi la volonté de son Père, Jésus leur révèle le sens ultime de sa mission et il les appelle à s'y associer, en vue du salut du monde.

En parcourant le chemin du Carême, qui nous conduit vers les célébrations pascales, nous faisons mémoire de Celui qui nous a aimés « *devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix* » (Ph 2,8). Dans ce temps de conversion, nous renouvelons *notre foi*, nous puisons « *l'eau vive* » de l'espérance et nous recevons le cœur ouvert l'amour de Dieu qui fait de nous des frères et des sœurs dans le Christ. Dans la Nuit de Pâques, nous renouvellerons les promesses de notre baptême pour renaître en hommes et femmes nouveaux par l'intervention du Saint Esprit. L'itinéraire du Carême, comme l'itinéraire chrétien, est déjà entièrement placé sous la lumière de la résurrection, qui inspire les sentiments, les attitudes ainsi que les choix de ceux qui veulent suivre le Christ.

Le jeûne, la prière et l'aumône, tels que Jésus les présente dans sa prédication (cf. Mt 6,1-18) sont les conditions et les expressions de notre conversion. Le chemin de la pauvreté et du manque (le jeûne), le regard et les gestes d'amour vers l'homme blessé (l'aumône), et le dialogue filial avec le Père (la

prière), nous permettent d'incarner une foi sincère, une vivante espérance et une charité active.

1. La foi nous appelle à accueillir la Vérité et à en devenir des témoins, devant Dieu et devant tous nos frères et sœurs.

Pendant ce temps du Carême, recevoir et vivre la Vérité manifestée dans le Christ c'est avant tout se laisser toucher par la Parole de Dieu et qui nous est transmise, de générations en générations, par l'Église. Cette Vérité n'est pas une construction de l'esprit qui serait réservée à quelques intelligences supérieures ou séparées. Elle est un message que l'on reçoit et que l'on peut comprendre grâce à l'intelligence du cœur ouvert à la grandeur de Dieu qui nous aime, avant que nous-mêmes en ayons conscience. Cette Vérité c'est le Christ lui-même, qui, en assumant pleinement notre humanité, s'est fait Voie – exigeante, mais ouverte à tous – conduisant à la plénitude de la Vie.

Le jeûne, vécu comme expérience du manque, conduit ceux et celles qui le vivent dans la simplicité du cœur à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image et ressemblance qui trouvent en lui leur accomplissement. En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, ceux qui jeûnent deviennent pauvres avec les pauvres et ils « *amassent* » la richesse de l'amour reçu et partagé. Compris et vécu de cette façon, le jeûne nous aide à



N°09
17 février 2021

aimer Dieu et notre prochain car, comme Saint Thomas d'Aquin l'enseigne, il favorise le mouvement qui amène à concentrer l'attention sur l'autre en l'identifiant à soi-même (cf. Enc. *Fratelli tutti*, n°93).

Le Carême est un temps pour croire, c'est-à-dire pour recevoir Dieu dans notre vie et pour le laisser "établir sa demeure" en nous (cf. Jn 14,23). Jeûner consiste à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais « *plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14) : le Fils du Dieu Sauveur.

2. L'espérance, comme "eau vive" qui nous permet de continuer notre chemin

La Samaritaine à qui Jésus demande à boire au bord du puit ne comprend pas lorsqu'il lui dit qu'il peut lui offrir une "eau vive" (Jn 4,10). Au début, elle pense naturellement à l'eau matérielle. Mais Jésus parle de l'Esprit Saint qu'il offrira en abondance dans le Mystère pascal et qui nous remplira de l'espérance qui ne déçoit pas. Lorsqu'il évoque sa passion et sa mort, Jésus annonce déjà l'espérance en disant : « *Le troisième jour, il ressuscitera* » (Mt 20,19). Jésus nous parle de l'avenir grand ouvert par la miséricorde du Père. Espérer, avec lui et grâce à lui, c'est croire que l'histoire n'est pas fermée sur nos erreurs, nos violences, nos injustices et sur le péché qui crucifie l'Amour. Espérer c'est puiser le pardon du Père de son Cœur ouvert.

Dans le contexte d'inquiétude que nous vivons, où tout apparaît fragile et incertain, parler d'espérance pourra sembler provocateur. Le temps du Carême est un temps pour espérer, pour tourner de nouveau le regard vers la patience de Dieu qui continue de prendre soin de sa Création, alors même que nous l'avons souvent maltraitée (cf. *Laudato si'*, nn. 32, 33, 43, 44). C'est l'espérance en la réconciliation à laquelle Saint Paul nous exhorte avec passion : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2Co 5,20). En recevant le pardon, dans le sacrement qui est au cœur de notre démarche de conversion, nous devenons, à notre tour, des acteurs du pardon. Nous pouvons offrir le pardon que nous avons-nous-mêmes reçu, en vivant un dialogue bienveillant et en adoptant un comportement qui reconforte ceux qui sont blessés. Le pardon de Dieu permet de vivre une Pâque de fraternité aussi à travers nos paroles et nos gestes.

Pendant ce Carême, appliquons-nous à dire « *des mots d'encouragements qui reconfortent qui fortifient, qui consolent, qui stimulent* » au lieu de « *paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent* » (Enc. *Fratelli tutti*, n°223). Parfois, pour offrir de l'espérance, il suffit d'être « *une personne aimable, [...], qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence* » (*ibid.*, n°224).

Dans le recueillement et la prière silencieuse, l'espérance nous est donnée comme une inspiration et une lumière intérieure qui éclaire les défis et les choix de notre mission. Voilà pourquoi, il est déterminant de se retirer pour prier (cf. Mt 6,6) et rejoindre, dans le secret, le Père de toute tendresse.

Vivre un Carême d'espérance, c'est percevoir que nous sommes, en Jésus-Christ, les témoins d'un temps nouveau, dans lequel Dieu veut « *faire toutes choses nouvelles* » (cf. Ap 21,1-6). Il s'agit de recevoir et d'offrir l'espérance du Christ qui donne sa

vie sur la croix et que Dieu ressuscite le troisième jour : « Soyez prêts à répondre à qui vous demande à rendre raison de l'espérance qui est en vous » (1P 3,15).

3. La charité, quand nous la vivons à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun, est la plus haute expression de notre foi et de notre espérance.

La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion.

« *Grâce à l'amour social, il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés. La charité, par son dynamisme universel, peut construire un monde nouveau, parce qu'elle n'est pas un sentiment stérile mais la meilleure manière d'atteindre des chemins efficaces de développement pour tous* » (FT, n. 183).

La charité est don. Elle donne sens à notre vie. Grâce à elle, nous considérons celui qui est dans le manque comme un membre de notre propre famille, comme un ami, comme un frère. Le peu, quand il est partagé avec amour, ne s'épuise jamais mais devient une réserve de vie et de bonheur. Ainsi en fût-il de la farine et de l'huile de la veuve de Sarepta, quand elle offrit la galette au Prophète Elie (cf. 1R 17,7-16). Ainsi en fût-il des pains multipliés que Jésus bénit, rompit et donna aux apôtres pour qu'ils les offrent à la foule (cf. Mc, 6,30-44). Ainsi en est-il de notre aumône, modeste ou grande, que nous offrons dans la joie et dans la simplicité.

Vivre un Carême de charité, c'est prendre soin de ceux qui se trouvent dans des conditions de souffrance, de solitude ou d'angoisse à cause de la pandémie de la Covid-19. Dans l'impossibilité de prévoir ce que sera demain, souvenons-nous de la parole adressée par Dieu à son Serviteur : « *Ne crains pas, car je t'ai racheté* » (Is 43,1), offrons avec notre aumône un message de confiance, et faisons sentir à l'autre que Dieu l'aime comme son propre enfant.

« *Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société* » (FT, n°187).

Chers frères et sœurs, chaque étape de la vie est un temps pour croire, espérer et aimer. Que cet appel à vivre le Carême comme un chemin de conversion, de prière et de partage, nous aide à revisiter, dans notre mémoire communautaire et personnelle, la foi qui vient du Christ vivant, l'espérance qui est dans le souffle de l'Esprit et l'amour dont la source inépuisable est le cœur miséricordieux du Père.

Que Marie, Mère du Sauveur, fidèle au pied de la croix et au cœur de l'Église, nous soutienne par sa présence prévenante et que la bénédiction du Ressuscité nous accompagne dans ce chemin vers la lumière de Pâques.

Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran, 11 novembre 2020, mémoire de Saint Martin de Tours

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2021.

Lecture du livre du prophète Joël (Jl 2, 12-18)

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5,20 – 6,2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 94, 8a.7d)

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 1-6.16-18)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion... Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale... Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille... Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents, Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi, en l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

MERCREDI 17 FEVRIER 2021 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE B

ENTRÉE :

E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara, a ho'i mai, i te Atua, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara.

Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae, e aroha te Atua,
i te pipi here, e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : Jean-Paul LECOT - G 162

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».
- 2- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».
- 3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».
- 4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».
- 5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».
- 6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

Chant 2 : Mhn 131

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatum au (bis)
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu (bis).

PSAUME : Mh 49-1

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : MH.

Teie te parau ora o te Evaneria, o ta faaro'o iana, e ora oia.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Petiot XV - tahitien

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a,
lesu Kirito e, o'oe, to matou Atua, haere mai,
e lesu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Petiot XXIV - tahitien

COMMUNION : MHN 91

- 1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.
- 2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. (bis)
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. (bis)
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. (bis)
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. (bis)
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. (bis)
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde. (bis)
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. (bis)
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. (bis)
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. (bis)
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie sur les tombeaux du monde. (bis)



Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

-  Association of the Deaf of Tahiti
-  Association of the Blind of Tahiti
-  Catholic Charities of Tahiti

Sejours Catholique
Caritas Tahiti

ARCHIDIOCESE
DE
PAPEETE



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°10/2021
Dimanche 21 février 2021 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 49 681 019 XFP SOIT 33,12%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 100 318 981 XFP

HUMEURS...

DE LA PAUVRETE A LA MISERE

Dans le bilan de l'Accueil Te Vai-ete 2020, nous avons relevé que les colis alimentaires pour les familles ont augmentés de façon considérable en 2020. Les premières semaines de 2021 confirment cette accélération de la précarité de nombre de nos concitoyens : 54 colis en 50 jours !

Mais aujourd'hui nous observons une nouvelle dégradation de la situation... dans certaines demandes qui nous sont faites nous lisons : « en attente d'expulsion... », « hébergés provisoirement chez une amie... », « habitant dans une cabane... »

Doucement, mais sûrement, une partie de notre population est en train de passer de la pauvreté à la précarité... Nous assistons à la paupérisation d'une partie de notre population !

Que faire ? La situation économique ne s'arrangera pas dans l'immédiat... ne serait-il pas judicieux de mettre un moratoire en place au sujet des expulsions comme cela se fait en France durant la période hivernale ou comme cela s'est fait durant la Grande Guerre de 14-18 ?

De la pauvreté à la misère il n'y a qu'un pas !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR JOSEPHINE MOUROT – 1810-1871

Aujourd'hui, la sœur dont nous faisons mémoire, fit partie du tout premier groupe de religieuses venues à Tahiti et la seule à y rester jusqu'à sa mort...

MOUROT (parfois écrit MOUREAU), Françoise (Sœur Joséphine). (1810-1871). - Religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 18 mars 1810 à Arnay-sous-Vitteaux (Côte-d'Or). Fille de Jacques Mourot et Marguerite Bouchard. Elle est la septième d'une fratrie de neuf enfants. Envoyée en Guyane en 1837, elle rentre en France en 1838. Le 4 août 1843, elle embarque à Brest à bord de la corvette de charge *La Chartre*, avec trois autres sœurs - Ignace Chambeau, Régis Fléchel et Bruno de Monlas - destination, les îles Marquises. Après plusieurs escales à Ténériffe, Rio-de-Janeiro, Montevideo, Valparaiso, du 12 au 20 février, elles font escale aux îles Gambier. Considérant que les conditions ne sont pas réunies aux Marquises pour accueillir les quatre sœurs, le commandant Penaud décide de les emmener à Papeete, où elles débarquent le 16 mars 1844. Elles sont reçues par la femme de l'amiral Bruat qui les prend sous sa protection. Elles tombent dans un pays en guerre. Dans une lettre du 11 septembre 1844, Anne-Marie Javouhey lui donne personnellement des nouvelles de Mana

: « Dites à ma bonne Sœur Joséphine que Mana va bien, nous avons un saint curé. Les maisons de France vont aussi très bien ». Elle renouvellera ses propos dans sa lettre du 12 janvier 1845 : « Dites à ma bonne Sœur Joséphine qu'elle m'écrive et me dise si elle trouve une grande différence entre votre pays et Mana. » De même dans un courrier du 10 juillet 1845 : « Ma pauvre Sœur Joséphine se trouve-t-elle mieux qu'à Mana ? Hélas ! partout il faut souffrir, c'est le partage des saints ; aussi nous ne devons jamais murmurer parce que si nous avons des peines notre récompense doit être éternelle. Quel espoir ! » Près de trois ans, les sœurs vivront dans une case de bambou, au milieu d'un camp, donnant leurs soins aux blessés. La messe est d'abord célébrée dans une pièce de l'appartement du Commandant. Les vivres étaient rares et firent plusieurs fois défaut. Entre temps les troupes avaient construit l'hôpital de Papeete qui, bien que surtout destiné aux militaires, recevait également des civils. Les sœurs y occupèrent d'abord la maison à étages habitée depuis par le médecin-chef. La sœur Joséphine, la guerre terminée, continua à soigner les malades à l'hôpital de Papeete. Elle y était très populaire et son dévouement reconnu de tous. Elle mourut à Papeete, le 5 février 1871, après plus de vingt-cinq années passées au service des malades.

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

POUR VIVRE LA PAROLE DE DIEU... FOI ET SCIENCE S'ÉCLAIRENT

Saint Bonaventure (1217-1274, une des plus hautes figures de l'Ordre franciscain, qui avait fait de brillantes études à la prestigieuse Université de Paris, malgré l'affrontement des idées nouvelles aux

idées anciennes, parvint à montrer que la théologie *monastique* ancienne et la théologie *scolastique* nouvelle pouvaient s'éclairer mutuellement et se compléter. Selon lui : « **il existe entre la foi et la**



N°10
21 février 2021

raison une amitié naturelle, bienfaisante », l'acte de connaître est inséparable de l'acte d'aimer.

Plus près de nous, le **Frère Marie-Joseph LAGRANGE** (1855-1928), prêtre dominicain qui avait étudié l'hébreu, le syriaque et l'égyptien hiéroglyphique, eut l'intuition que pour mieux comprendre le « sens » des « documents bibliques » il fallait mettre en œuvre la méthode « *historico-critique* ». C'est-à-dire replacer la Parole de Dieu (la Bible) dans son contexte littéraire, historique, géographique, culturel... Le Père Lagrange s'est donc mis à arpenter les routes de Terre Sainte pour mieux comprendre l'Écriture Sainte. Évidemment les détracteurs n'ont pas manqué ; ce fut l'affrontement entre *conservateurs* qui privilégiaient la doctrine héritée de la Tradition et les *libéraux* qui souscrivaient à l'esprit critique. Le Père Lagrange fonda à Jérusalem, en 1890, l'*École pratique d'études bibliques* qui devint, en 1920, l'**École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (EBAF)**¹ reconnue par l'Institut de France.

Le 15 septembre 1920, le Pape Benoît XV, dans l'encyclique *Spiritus Paraclitus* préconise l'exégèse² traditionnelle basée sur la méthode de Saint Jérôme, et condamne la méthode historico-critique proposée par Lagrange. Humblement le Père Lagrange fait acte d'obéissance.

Ce n'est que cinq ans après sa mort que le pape Pie XII reconnaît les intuitions du fondateur de l'EBAF dans son Encyclique *Divino afflante Spiritu* (*Sous l'inspiration de l'Esprit Saint*), publiée en 1943.

Depuis, les papes successifs n'ont cessé d'encourager une lecture de la Bible qui allie « science et foi ».

Plus on connaît l'Écriture Sainte, son contexte historique, géographique, littéraire, culturel, plus on l'aime et plus on s'approche de Dieu, de sa Parole qui est vie.

Avec la réforme conciliaire de la liturgie, nous disposons d'un *outil* précieux : la « **Prière du temps présent** », le nouveau *bréviaire* qui permet la participation aussi bien privée que communautaire à la prière de l'Église. Le Psautier est le livre de la Bible qui a été le plus traduit, cité, commenté, mais il est parfois difficile d'entrer dans la prière des Psaumes. C'est pourtant une belle **École de prière** qui reflète l'âme humaine dans tous ses états. Les Psaumes sont des poèmes « *pétris de chair et de sang* », « *miroirs de nos révoltes et de nos infidélités* ». On y trouve toutes les formes de prière : demande, action de grâce, plainte, regret, louange...

Il est certain que **Jésus**, en juif pieux et fidèle, comme tous les enfants juifs, **connaissait par cœur les 150 Psaumes**. Preuve en est, toutes les références liées aux Psaumes que l'on trouve dans les Évangiles. De nos jours, un bon nombre de paroisses proposent de prier les Laudes (le matin) ou les Vêpres (le soir) avant de célébrer la messe. Beaucoup de fidèles aiment psalmodier comme le font moines et moniales. **Mais faisons-nous des Psaumes notre propre prière ?**

En ce temps de Carême, période privilégiée pour approfondir la Parole de Dieu et intensifier nos temps de prière, on pourrait porter une attention plus particulière à la lecture des Psaumes que l'Église nous propose. Le **Père Noël QUESSON** (1923-2015), prêtre du diocèse d'Angers, a rédigé un petit guide pratique³, maintes fois réédité, décrivant une méthode de lecture des Psaumes. Il suggère

trois lectures successives pour chacun des 80 Psaumes des dimanches proposés par l'Église au long des trois années liturgiques A, B, C.

En exemple, prenons le Psaume 50 lu le Mercredi des Cendres et que l'on retrouvera cinq fois au cours du Carême.

➤ **1^{ère} lecture historique « avec Israël »** : Le Psaume s'intitule *Miserere* (psaume de pénitence). Il est attribué au Roi David qui se repent du « mal » qu'il a fait en tuant Urie pour prendre sa femme Bethsabée. Sa « *demande de pardon* » est un cri admirable. Vingt verbes s'adressent à Dieu. Chaque verbe laisse entendre l'espérance que Dieu va agir sur le pénitent pour « *effacer* », « *laver* », « *purifier* », « *rendre la joie* » ... En arrière-fond on peut voir la destruction de Jérusalem, la conversion et le repentir collectif de Sion.

➤ **2^{ème} lecture « avec Jésus »** : Quand Jésus veut faire comprendre la « *grande miséricorde* » de Dieu le Père et l'ampleur de son pardon, il « *invente* » la parabole du « *Père de l'enfant prodigue* ». De toute évidence, Jésus utilise des expressions de ce Psaume 50 [*relire Luc 15,18-24*]. On peut y voir également Jésus pardonnant à Marie-Madeleine ; ou encore le dialogue avec le scribe qui venait d'affirmer qu'« *aimer Dieu et son prochain vaut mieux que tous les sacrifices* » [*voir Marc 12,33-34*].

➤ **3^{ème} lecture « dans le temps présent »** : Le psalmiste est écrasé par son péché, sa faute. Il en va de même pour moi. C'est pourquoi -comme David- je demande l'intervention de Dieu. « *Je connais mon péché* » ; je me reconnais lâche : « *contre Toi seul j'ai péché* ». J'ai offensé Dieu en bafouant son amour : « *Pitié... efface mon péché... rends-moi la joie...* » C'est l'espérance d'un nouveau départ : « *aux pécheurs j'enseignerai tes chemins, vers Toi reviendront les égarés* ». C'est la dimension collective du péché et du regret qui transparait. « *le sacrifice qui plait à Dieu, c'est un esprit brisé* ». « *Alors tu accepteras de justes sacrifices...* ». Nous sommes dans la perspective du Sacrement du Pardon et de la Réconciliation -**parce que Jésus est notre Sauveur, il nous fait découvrir la joie du pardon**-. Comme le Père pardonne à l'enfant prodigue, nous pouvons fêter la « *miséricorde de Dieu* » !

Que ce temps de Carême nous aide à entrer davantage dans la richesse des Psaumes, en alliant foi et raison.

Dominique SOUPÉ

1. Nous connaissons tous **la Bible de Jérusalem**, fruit du travail de l'École Biblique de Jérusalem, véritable trésor de l'Église.
2. Exégèse = étude approfondie et détaillée permettant d'expliquer un texte religieux.

N. QUESSON, *50 Psaumes pour tous les jours -tomes 1 et 2- Jalons pour la prière et la méditation quotidienne*, Ed. Droguet et Ardant, Limoges 1978

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

VOICI QUE NOUS MONTONS A JERUSALEM

Depuis ce Mercredi 17 Février, Mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême. Le message du Pape François pour cette période de jeûne et de prière, intitulé « *Voici que nous montons à Jérusalem...* » (Mt 20,18) nous rappelle que ce temps de préparation à la grande fête de Pâques est un temps pour renouveler notre foi, notre espérance et notre charité. Grâce à ce temps de conversion

qui mène à la célébration du mystère de Pâques, précise le Saint Père, « *nous renouvelons notre foi, nous puisons "l'eau vive" de l'espérance et nous recevons le cœur ouvert l'amour de Dieu qui fait de nous des frères et des sœurs dans le Christ... L'itinéraire du Carême, comme l'itinéraire chrétien, est déjà entièrement placé sous la lumière de la résurrection, qui inspire les sentiments, les attitudes*

ainsi que les choix de ceux qui veulent suivre le Christ », a-t-il ajouté, considérant le jeûne, la prière et l'aumône comme « conditions et expressions de notre conversion ». Arrêtons-nous aujourd'hui sur le jeûne.

Le jeûne nous introduit dans une expérience de manque, de pauvreté consentie. Nous partageons un peu l'expérience de ceux qui sont privés de tout, et nous partageons cette pauvreté qui conduit, selon les mots du Pape François, « dans la simplicité du cœur, à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image ». En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, nous devenons donc « pauvres avec les pauvres ».

Jeûner consiste par ailleurs « à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais "plein de grâce et de vérité" (Jn 1,14) : le Fils du Dieu Sauveur », a poursuivi le Saint Père.

Si aujourd'hui, la pratique du jeûne est peu prisée, et pas toujours bien comprise c'est que son sens et son utilité spirituelle ne sont guère perçus ! Pourtant dans beaucoup de religions, le jeûne revêt une place importante, et pas seulement dans le Christianisme. La Bible sur laquelle repose l'attitude de l'Église rejoint sur ce point les autres courants religieux. Mais elle précise le sens du jeûne et en règle la pratique. Avec la prière et l'aumône, le jeûne est un des actes essentiels par lequel le croyant traduit devant Dieu son humilité, son espérance et son amour. L'Homme est à la fois âme et corps, chair et esprit. Il serait donc incomplet d'imaginer une religion purement spirituelle, dans les nuages. L'âme a besoin des actes et des attitudes du corps. Le jeûne accompagné de prière est une façon de traduire l'humilité devant Dieu. Jeûner équivaut à humilier son âme. Il ne s'agit pas d'exploit ascétique, ni de trouver par là un état d'exaltation psychologique ou religieuse comme on le trouve parfois dans d'autres religions. Il s'agit par la pratique du jeûne de s'établir avec

foi dans une attitude d'humilité pour accueillir l'action de Dieu et se mettre en sa présence.

À la suite des prophètes, Jésus vient dénoncer les risques qui peuvent déformer le sens profond du jeûne :

♦ Risque de formalisme, ou d'hypocrisie quand on jeûne pour être vu des hommes : « *Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent* » (Mt 6,16)

♦ Risque de jeûner sans amour : « *Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies ?... C'est ...que vous jeûnez pour vous livrer aux querelles et aux disputes, pour frapper du poing méchamment... Est-ce là le jeûne qui me plaît, le jour où l'Homme se mortifie ?... N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ?* » (Is 58,4-7)

Ainsi, pour plaire à Dieu et nous rapprocher de lui, le jeûne doit-il être uni à l'amour du prochain. Il ne peut donc être séparé de l'aumône ni de la prière. Si l'amour est absent, le jeûne est vain ! L'Église nous invite à jeûner de nourriture et nous abstenir de viande les vendredis de Carême ; c'est ensuite à chacun de voir sur quoi portera son jeûne pendant tout le Carême, de quoi il décide de se priver par amour de Dieu pour libérer son cœur et se préparer à accueillir la Bonne Nouvelle de Pâques !

À tous, bonne route et par ce temps de Carême, bonne préparation à la joie de Pâques !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

CAREME 2021

CAREME 2021 : « N'ENDURCIS PAS TON CŒUR, OUVRE TES MAINS A TON FRERE » (D'APRES Dt 15,7)

M^{gr} Jean-Pierre présente la Campagne de Carême 2021.

Papeete le 12 Février 2021

*Chers frères prêtres,
Chers diacres,
Chers frères et sœurs dans le Christ*

Ce Mercredi 17 Février débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la prière, le jeûne et l'aumône. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde... avec le désir d'aimer non seulement en intention mais aussi en actes. C'est ainsi que va une véritable conversion ! Faire le point sur notre relation à Dieu (la prière), sur notre relation à nous-mêmes et à notre corps (jeûne) et sur notre relation à ceux qui ont besoin d'aide (l'aumône). Il nous appartient de faire de ce temps de pénitence qui ouvre sur le mystère Pascal et sur la joie de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ non pas un temps de tristesse pendant lequel nous devrions prendre un air abattu et un visage décomposé, mais un temps de grâce pendant lequel nous est offerte la possibilité d'une conversion qui nous rapproche de Dieu, de nous-mêmes et de notre prochain.

Pour cela, la Parole de Dieu dans le livre du Deutéronome nous trace un chemin pour y arriver : « **Tu n'endurciras pas ton cœur ni ne**

fermeras ta main à ton frère pauvre, mais tu lui ouvriras ta main » (Dt 15,7)... d'où le thème choisi pour cette année : « **N'endurcis pas ton cœur, ouvre tes mains à ton frère** ». Évoquant dans son encyclique « *Fratelli Tutti* » les conséquences désastreuses provoquées par la pandémie de la Covid 19, le Pape François risque un souhait : « *Plaise au ciel que tant de souffrance ne soit pas inutile, que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et découvriions définitivement que nous avons besoin les uns des autres et que nous avons des dettes les uns envers les autres, afin que l'humanité renaisse avec tous les visages, toutes les mains et toutes les voix au-delà des frontières que nous avons créées !* ». Grâce au partage, nous serons portés par cette force venue de Dieu qui nous permet de devenir plus fraternels, solidaires, reflet et présence même de Dieu au milieu de notre société.

Comme chaque année, notre Diocèse propose à tous la campagne de solidarité que je veux présenter ici.

RETOUR SUR LA CAMPAGNE DE CAREME 2020

La campagne de Carême 2020 qui s'est déroulée en grande partie pendant la crise de la Covid et la période de confinement à partir de la mi-Mars, a rapporté 1 500 000 FCFP. Conformément aux objectifs qui avaient été annoncés, cette somme a été répartie comme suit :
- 500 000 FCFP a été versé à l'œuvre d'Orient pour participer à la pension et la scolarité de 4 étudiants Irakiens pour une année scolaire.

- 500 000 FCFP sont attribués au nouveau centre « *Te Vai Ete* » pour le mobilier et l'équipement
- 500 000 FCFP ont été également mis à disposition du Secours Catholique – Caritas Polynésie » pour des aides d'urgence.

LA CAMPAGNE CAREME 2021

La petite équipe chargée de préparer avec moi la prochaine campagne de Carême s'est réunie le 11 Février. Décision a été prise d'attribuer le fruit de la future collecte aux projets suivants :

I - AIDE AUX ETUDIANTS IRAKIENS

En 2014, la progression de l'État Islamique en Irak avait causé la fuite de plus de 150 000 personnes. Parmi ces réfugiés, des étudiants... Ils avaient dû quitter la région de Mossoul et la Vallée de Ninive pour s'installer à Kirkouk où étaient ouvertes des universités... En 2017, Mossoul a été libéré, et les universités de la ville ont pu rouvrir leurs portes quelques mois plus tard, signe d'espérance pour la jeunesse du pays. Si aujourd'hui 95% de ces étudiants sont rentrés dans leurs villes de la plaine de Ninive, villes en partie démolies par la guerre, ils font toujours face à des problèmes importants pour la poursuite de leurs études. Le soutien de l'Église de France et de l'Œuvre d'Orient a déjà permis à certains d'entre eux de reprendre les cours à Mossoul, grâce à une aide financière pour la nourriture, le logement et le transport.

Pour M^{gr} Youssif Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et Souleymanieh, que les jeunes restent en Irak pour se former est « *la priorité et l'avenir de l'Irak* ».

Aider les futurs médecins, pharmaciens, architectes et ingénieurs d'Irak

Ce projet qui s'inscrit dans un partenariat entre l'Église de France, représentée par la Conférence des évêques de France, et l'Œuvre d'Orient, vise à mobiliser les catholiques par une action commune autour de la prière et la collecte de fonds. Les étudiants Irakiens suivent des formations très diverses dans les treize universités de Mossoul... ils veulent être médecins, pharmaciens, architectes ou ingénieurs. L'objectif est de leur fournir scolarité, logement, nourriture et moyens de transport. Aujourd'hui ils sont plus de 700. Depuis la campagne de Carême 2017, et pour répondre à l'invitation de la Conférence des évêques de France, le diocèse de Papeete a pris en charge les frais de scolarité et de pension pour 4 étudiants Irakiens, pour une année scolaire. Cette action de solidarité et la prière qui doit l'accompagner nous rendront plus proches de cette Église et de ce pays que le Pape François va visiter début Mars 2021. **Pour la campagne de Carême 2021, nous poursuivons pour la 5^e année consécutive notre soutien à cette cause, dans la continuité des années précédentes.**

II - SOUTIEN AU FUTUR CENTRE D'ACCUEIL « TE VAI ETE »

Le 23 Décembre 2019, le centre d'accueil « *Te Vai Ete* » célébrait son 25^e anniversaire d'existence. Cette structure d'accueil et d'accompagnement des personnes à la rue a vu le jour sous l'impulsion du Secours Catholique et de son aumônier récemment nommé à l'époque, le P. Christophe. Pendant ces 25 années, le centre « *Te Vai Ete* » s'est développé, et dans un passé récent, a eu

besoin d'avoir recours aux locaux du presbytère de la Cathédrale pour assurer son service. En 25 ans, la situation sociale a également changé sur Tahiti, les demandes d'aide ont augmenté en nombre et en diversité. Ainsi, en plus d'assurer une aide alimentaire, le centre assure depuis quelques années une assistance médicale et un suivi des dossiers des SDF pour la CPS. Le « *truck de la miséricorde* » assure des « *maraudes* » non seulement à Papeete mais également de Mahina à Paea. Une équipe de bénévoles se dépense sans compter pour faire fonctionner cette structure d'accueil.

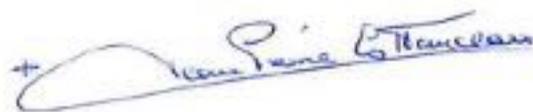
Mais aujourd'hui, « *Te Vai Ete* » ne peut plus guère continuer à assurer son service dans les conditions actuelles. Aussi, le Mardi 26 Janvier 2021 était signé avec le Président du Pays un bail par lequel était mis à disposition de « *Te Vai Ete – CAMICA* » un terrain de 1 765 m² pour la construction d'un nouveau centre d'accueil. Cette étape essentielle fut l'occasion de signifier l'importance de la présence de l'Église dans ce combat contre la misère sous toutes ses formes. Avec le Secours Catholique, l'Ordre de Malte, « *Emauta* » et tous ceux et celles qui s'engagent au service des plus pauvres, « *Te Vai Ete* » doit poursuivre la mission d'Église qui lui a été confiée, et pour cela, doit s'équiper pour pouvoir répondre aux besoins d'aujourd'hui. Ce doit être le souci de tout notre diocèse que d'accompagner ce projet de mise en place d'un nouveau centre pour un meilleur service.

C'est pourquoi cette année encore, une partie du fruit de notre campagne de Carême 2021 sera destinée au financement du mobilier et des équipements du futur centre Te Vai Ete.

III - SOUTIEN AU SECOURS CATHOLIQUE POUR AIDES D'URGENCE

Tsunamis, tremblements de terre, cyclones et autres calamités frappent sans crier gare ! Lorsque de tels événements se produisent en Polynésie ou dans les îles du Pacifique sud, le Secours Catholique – Caritas Polynésie doit pouvoir agir dans l'urgence en exprimant ainsi la solidarité de notre diocèse avec le ou les diocèses sinistrés. Une partie de la campagne de Carême sera donc mise en réserve pour permettre au Secours Catholique d'assurer cette aide d'urgence au cas par cas et à ma demande.

Je voudrais conclure ces quelques mots par un grand merci à tous ceux et celles qui chaque année, contribuent par leurs dons, à la réussite de ces campagnes de Carême, particulièrement en ces temps marqués par les difficultés économiques liées à la pandémie. Merci également aux paroisses, écoles et communautés qui prendront à cœur de mener à bien cette campagne de carême 2021. Puisse-nous en unissant nos efforts, mettre à profit ce temps liturgique, par la pratique de l'aumône, du jeûne et de la prière pour nous préparer à la joie de Pâques et rendre compte de notre Foi de façon concrète en ouvrant nos mains !



+Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archevêché de Papeete - 2021

LITURGIE

LE PAPE OUVRE AUX FEMMES LES MINISTERES DU LECTORAT ET DE L'ACOLYTAT

Avec un Motu proprio, le Pape modifie le Code de Droit canon en institutionnalisant ce qui existait déjà dans la pratique : l'accès des femmes laïques au service de la Parole et de l'autel. Le Pape explique son choix dans une lettre au cardinal Ladaria Ferrer.

À mon Vénéré frère
Monsieur le cardinal Luis F. Ladaria,

Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi

L'Esprit Saint, relation d'Amour entre le Père et le Fils, construit et donne sa vitalité à la communion de tout le peuple de Dieu, suscitant en lui des dons et des charismes multiples et divers (cf. François, exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n°117). À travers les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie, les membres du Corps du Christ reçoivent de l'Esprit du Ressuscité, à des degrés variables et avec une diversité d'expressions, les dons qui leur permettent d'apporter leur contribution nécessaire à l'édification de l'Église et à l'annonce de l'Évangile à toutes les créatures.

L'apôtre Paul distingue, à ce sujet, les *dons de grâce-charismes* (« *charismata* ») et les *services* (« *diakoniai* » – « *ministeria* » [cf. *Rm*12,4 sq et *1 Co* 12,12sq]). Dans la tradition de l'Église, on appelle *ministères* les différentes formes que revêtent les charismes lorsqu'ils sont publiquement reconnus et mis à la disposition de la communauté et de sa mission sous une forme stable.

Dans certains cas, le ministère tire son origine d'un sacrement spécifique, l'Ordre sacré : il s'agit des ministères « *ordonnés* » de l'évêque, du prêtre, du diacre. Dans d'autres cas, le ministère est confié, à travers un acte liturgique de l'évêque, à une personne qui a reçu le Baptême et la Confirmation et chez laquelle sont reconnus des charismes spécifiques, après un chemin de préparation adapté : on parle alors de ministères « *institués* ». Beaucoup d'autres services ecclésiaux ou de charges sont exercés, de fait, par un grand nombre de membres de la communauté, pour le bien de l'Église, souvent pour une longue durée et avec une grande efficacité, sans que ne soit prévu de rite particulier pour confier cette charge.

Au cours de l'histoire, avec les changements des situations ecclésiales, sociales et culturelles, l'exercice des ministères dans l'Église catholique a assumé des formes différentes, en conservant intacte la distinction, pas seulement de degré, entre les ministères « *institués* » (ou « *laïcs* ») et les ministères « *ordonnés* ». Les premiers sont des expressions particulières de la condition sacerdotale et royale propre à chaque baptisé (cf. *1 P* 2,9); les seconds sont propres à quelques-uns des membres du peuple de Dieu qui, en tant qu'évêques et prêtres, « *reçoivent la mission et la faculté d'agir en la personne du Christ Tête* » ou, en tant que diacres, « *sont habilités à servir le peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité* » (Benoît XVI, lettre apostolique sous forme de Motu Proprio *Omnium in mentem*, 26 octobre 2009). Pour indiquer cette distinction, on emploie également des expressions telles que *sacerdoce baptismal* et *sacerdoce ordonné* (ou *ministériel*). En tout état de cause, il est bon de rappeler, avec la constitution dogmatique *Lumen gentium* du Concile Vatican II, qu'ils « *sont ordonnés l'un à l'autre ; l'un et l'autre en effet, selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ* » (LG, n°10). La vie ecclésiale se nourrit de cette référence réciproque et est alimentée par la tension féconde de ces deux pôles du sacerdoce, ministériel et baptismal, qui s'enracinent dans l'unique sacerdoce du Christ, tout en étant distincts.

Dans la ligne du Concile Vatican II, le souverain pontife saint Paul VI a voulu revoir la pratique relative aux ministères non ordonnés dans l'Église latine — appelés jusque-là « *ordres mineurs* » — l'adaptant aux exigences des temps. Une telle adaptation, toutefois, ne doit pas être interprétée comme si la doctrine précédente était dépassée, mais comme une actualisation du dynamisme qui caractérise la nature de l'Église, toujours appelée, avec l'aide de l'Esprit de vérité, à répondre aux défis de chaque époque, dans l'obéissance à la Révélation. La lettre apostolique sous forme de motu proprio *Ministeria quaedam* (15 août 1972) configure deux charges (tâches), celle du lectorat et celle de l'acolytat, la première étroitement liée au ministère de la Parole, la seconde au ministère de l'autel, sans exclure que d'autres « *charges* » puissent être instituées par le Saint-Siège à la demande des Conférences épiscopales.

En outre, la variation des formes d'exercice des ministères non ordonnés n'est pas la simple conséquence, sur le plan sociologique, du désir de s'adapter à la sensibilité ou à la culture des époques et des lieux, mais elle est déterminée par la nécessité de permettre à chaque Église locale/particulière, en communion avec toutes les autres et ayant au centre de leur unité l'Église qui est à Rome, de vivre l'action liturgique, le service des pauvres et l'annonce de l'Évangile dans la fidélité au mandat du Seigneur Jésus Christ. C'est la tâche des pasteurs de l'Église de reconnaître les dons de chaque baptisé, de les orienter également vers des ministères spécifiques, de les promouvoir et de les coordonner, pour faire en sorte qu'ils participent au bien des communautés et à la mission confiée à tous les disciples.

L'engagement des fidèles laïcs, qui « *sont simplement l'immense majorité du peuple de Dieu* » (François, exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n°102), ne peut et ne doit certainement pas s'épuiser dans l'exercice des ministères non ordonnés (cf. François, exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n°102); toutefois, une meilleure configuration de ceux-ci et une référence plus précise à la responsabilité qui découle, pour tout chrétien, du Baptême et de la Confirmation, pourra aider l'Église à redécouvrir le sens de la communion qui la caractérise et à initier un engagement renouvelé dans la catéchèse et dans la célébration de la foi (cf. François, exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n°102). Et c'est précisément dans cette redécouverte que peut mieux se traduire la synergie féconde qui naît du fait que sont ordonnés l'un à l'autre le sacerdoce ordonné et le sacerdoce baptismal. Cette réciprocité, du service au sacrement de l'autel, est appelée à rejaillir, dans la distinction des tâches, dans ce service qui consiste à « *faire du Christ le cœur du monde* » et qui est la mission propre de toute l'Église. C'est justement ce service unique, bien que distinct, en faveur du monde, qui élargit les horizons de la mission ecclésiale, l'empêchant de se renfermer dans des logiques stériles destinées surtout à revendiquer des espaces de pouvoir et l'aidant à faire l'expérience d'être une communauté spirituelle qui « *fait route avec toute l'humanité et partage avec le sort terrestre du monde* » (GS, n°40). C'est dans cette dynamique que l'on peut vraiment comprendre la signification de l'expression « *Église en sortie* ».

Dans l'horizon du renouveau tracé par le Concile Vatican II, on sent de plus en plus l'urgence, aujourd'hui, de redécouvrir la coresponsabilité de tous les baptisés dans l'Église, et en particulier la mission du laïc. L'assemblée spéciale du synode des évêques pour la région pan-amazonienne (6-27 octobre 2019) a signalé, au cinquième chapitre du document final, la nécessité de penser à « *de nouveaux chemins pour la ministérialité ecclésiale* ». Non seulement pour l'Église amazonienne, mais pour toute l'Église, dans la diversité des situations, « *il est urgent de promouvoir et de conférer des ministères à des hommes et des femmes... C'est l'Église des hommes et des femmes baptisés que nous devons consolider en encourageant la ministérialité et, surtout, la conscience de la dignité baptismale* » (*Document final*, n. 95).

A ce propos, l'on sait que le motu proprio *Ministeria quaedam* réserve aux seuls hommes l'institution des ministères de lectorat et de l'acolytat et établit par conséquent le can. 230 §1 du CIC. Toutefois, ces derniers temps et dans de nombreux contextes ecclésiaux, il a été noté que la levée d'une telle réserve pourrait contribuer à manifester davantage la dignité baptismale commune des membres du peuple de Dieu. À l'occasion de la XIIIe assemblée générale ordinaire du synode des évêques sur La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église (5-26 octobre 2008), les pères synodaux avaient déjà souhaité « *que le ministère du lectorat soit ouvert également aux femmes* » (cf. Proposition n°17); et dans l'exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010), Benoît XVI a précisé que l'exercice du *munus* de

lecteur dans la célébration liturgique, et en particulier le ministère du lectorat en tant que tel, est un ministère laïc dans le rite latin (cf. n°58).

Pendant des siècles, la « *vénérable tradition de l'Église* » a considéré ce que l'on appelait les « *ordres mineurs* » — parmi lesquels, précisément, le lectorat et l'acolytat — comme les étapes d'un parcours qui devait conduire aux « *ordres majeurs* » (sous-diaconat, diaconat et sacerdoce). Le sacrement de l'Ordre étant réservé aux seuls hommes, on avait également fait valoir ceci pour les ordres mineurs.

Une distinction plus claire entre les attributions de ce que l'on appelle aujourd'hui les « *ministères non-ordonnés (ou laïcs)* » et les « *ministères ordonnés* » permet de lever la réserve des premiers aux seuls hommes. Si, en ce qui concerne les ministères ordonnés, l'Église « *n'a en aucune sorte la faculté de conférer aux femmes l'ordination sacerdotale* » (cf. Jean-Paul II, lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis*, 22 mai 1994), pour les ministères non ordonnés, il est possible, et aujourd'hui cela paraît opportun, de dépasser une telle réserve. Cette réserve a eu un sens dans un contexte déterminé, mais elle peut être repensée dans des contextes nouveaux, en ayant toujours cependant comme critère la fidélité au mandat du Christ et la volonté de vivre et d'annoncer l'Évangile transmis par les apôtres et confié à l'Église pour qu'il soit religieusement écouté, saintement gardé et fidèlement annoncé.

Ce n'est pas sans motif que saint Paul VI se réfère à une tradition *venerabilis* (vénérable, ndr), non à une tradition *veneranda*, au sens strict (à savoir qui « *doit* » être observée): on peut la reconnaître comme valable, et elle l'a été pendant longtemps; mais elle n'a pas de caractère contraignant, puisque la réserve aux seuls hommes n'appartient pas à la nature propre des ministères du lectorat et de l'acolytat. Offrir aux laïcs des deux sexes la possibilité d'accéder au ministère de l'acolytat et du lectorat, en vertu de leur participation au sacrement baptismal, augmentera la reconnaissance, y compris à travers un acte liturgique (l'institution), de la précieuse contribution que, depuis longtemps, de très nombreux laïcs, notamment des femmes, apportent à la vie et à la mission de l'Église.

Pour ces motifs, j'ai considéré comme opportun d'établir que puissent être institués lecteurs ou acolytes non seulement des hommes mais aussi des femmes chez lesquels, à travers le discernement des pasteurs et après une préparation adéquate, l'Église reconnaît « la ferme volonté de servir fidèlement Dieu et le peuple chrétien », comme il est écrit dans le motu proprio *Ministeria quaedam*, en vertu du sacrement du Baptême et de la Confirmation.

Le choix de conférer également aux femmes ces charges, qui impliquent une stabilité, une reconnaissance publique et le mandat donné par l'évêque, rend plus effective dans l'Église la participation de tous à l'œuvre d'évangélisation. « Cela donne lieu aussi à ce que les femmes aient un impact réel et effectif dans l'organisation, dans les décisions les plus importantes et dans la conduite des communautés, mais sans cesser de le faire avec le style propre de leur empreinte féminine » (François, exhortation apostolique *Querida Amazonia*, n°103). Le « *sacerdoce baptismal* » et le « *service rendu à la communauté* » représentent ainsi les deux piliers sur lesquels se fonde l'institution des ministères.

De cette façon, cela répond à ce qui est demandé pour la mission dans le temps présent et accueille le témoignage donné par de très nombreuses femmes qui ont pris soin et qui prennent soin du service de la Parole et de l'autel ; en outre, il sera plus évident — y compris pour ceux qui s'orientent vers le ministère ordonné — que les ministères du lectorat et de l'acolytat s'enracinent dans le sacrement du Baptême et de la Confirmation. Ainsi, sur le chemin qui conduit à l'ordination diaconale et sacerdotale, ceux qui sont institués lecteurs et acolytes comprendront mieux qu'ils participent à une ministérialité commune avec d'autres baptisés, hommes et femmes. De sorte que le sacerdoce propre de chaque fidèle (*commune sacerdotium*) et le sacerdoce des ministères ordonnés (*sacerdotium ministeriale seu hierarchicum*) se montrent encore plus clairement ordonnés l'un à l'autre (cf. LG, n°10), pour l'édification de l'Église et pour le témoignage de l'Évangile.

Il reviendra aux conférences épiscopales d'établir des critères adéquats pour le discernement et la préparation des candidats et des candidates aux ministères du lectorat ou de l'acolytat, ou à d'autres ministères qu'ils estimeront devoir instituer, selon ce qui est déjà prévu dans le motu proprio *Ministeria quaedam*, après approbation du Saint-Siège et selon les besoins de l'évangélisation sur leur territoire.

La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements pourvoira à la mise en œuvre de cette réforme avec la modification de l'*Editio typica* du *Pontificale romanum*, c'est-à-dire du « *De Institutione Lectorum et Acolythorum* ».

En vous renouvelant l'assurance de ma prière, j'accorde de tout cœur la Bénédiction apostolique à Votre Éminence, et je l'étends à tous les membres et collaborateurs de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 FEVRIER 2021 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 9, 8-15)

Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi

et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,

lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 3,18-22)

Bien-aimés, le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit. C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ, lui qui est à la droite de Dieu, après s'en être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le

règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Poussé par l'Esprit de son baptême, Jésus a triomphé de la tentation au désert. Maintenant qu'il a traversé la mort, qu'il est ressuscité, prions le Père de nous rendre disponibles à son Esprit

Tous les baptisés, nos frères et sœurs, qui prennent avec nous aujourd'hui le chemin de Pâques,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les catéchumènes, à qui l'Église adresse aujourd'hui l'« *appel décisif* » en vue du baptême, ... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les hommes et les femmes désorientés, désespérés, qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Notre communauté,... présents et absents,... qui commence aujourd'hui un Carême de conversion et de partage, ... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils, dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce premier dimanche de carême, l'Évangile rappelle les thèmes de la tentation, de la conversion et de la Bonne nouvelle. L'évangéliste Marc écrit : « *L'Esprit le pousse au désert. Et il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan* » (Mc 1,12-13). Jésus va au désert pour se préparer à sa mission dans le monde. Il n'a pas besoin de conversion, mais, en tant qu'homme, il doit passer par cette épreuve, tant pour lui-même, pour obéir à la volonté du Père, que pour nous, pour nous donner la grâce de vaincre les tentations. Cette préparation consiste à combattre l'esprit du mal, c'est-à-dire contre le diable. Pour nous aussi, le carême est un temps de « *compétition* » spirituelle, de lutte spirituelle : nous sommes appelés à affronter le Malin à travers la prière pour être capables, avec l'aide de Dieu, de le vaincre dans notre vie quotidienne. Nous le savons, le mal est malheureusement à l'œuvre dans notre existence et autour de nous, où se manifestent des violences, le refus de l'autre, des fermetures, des guerres, des injustices. Tout cela est l'œuvre du malin, du mal.

Immédiatement après les tentations au désert, Jésus commence à prêcher l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne nouvelle, le deuxième mot. Le premier était « *tentation* » ; le deuxième « *Bonne nouvelle* ». Et cette Bonne nouvelle exige de l'homme conversion — troisième mot — et foi. Il annonce : « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche* » ; puis il adresse cette exhortation : « *Repentez-vous et croyez à l'Évangile* » (v.15), c'est-à-dire croyez à cette Bonne nouvelle que le Royaume de Dieu est proche. Dans notre vie, nous avons toujours besoin de conversion — tous les jours ! —, et l'Église nous fait prier pour cela. En effet, nous ne sommes jamais assez

orientés vers Dieu et nous devons constamment orienter notre esprit et notre cœur vers lui. Pour faire cela, il faut avoir le courage de repousser tout ce qui nous fait faire fausse route, les fausses valeurs qui nous trompent en attirant notre égoïsme de façon sournoise. Au contraire, nous devons avoir confiance dans le Seigneur, dans sa bonté, et dans son projet d'amour pour chacun de nous. Le carême est un temps de pénitence, oui, mais ce n'est pas un temps triste ! C'est un temps de pénitence, mais ce n'est pas un temps triste, de deuil. C'est un engagement joyeux et sérieux pour nous dépouiller de notre égoïsme, de notre homme ancien, et nous renouveler selon la grâce de notre baptême.

Dieu seul peut nous donner le véritable bonheur : il est inutile de perdre notre temps à le chercher ailleurs, dans les richesses, dans les plaisirs, dans le pouvoir, dans la carrière... Le Royaume de Dieu est la réalisation de toutes nos aspirations, parce qu'il est, dans le même temps, salut de l'homme et gloire de Dieu. En ce premier dimanche de carême, nous sommes appelés à écouter avec attention et à accueillir cet appel de Jésus à nous convertir et à croire à l'Évangile. Nous sommes exhortés à commencer avec engagement le chemin vers Pâques, pour accueillir toujours davantage la grâce de Dieu qui veut transformer le monde en un Royaume de justice, de paix et de fraternité.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à vivre ce carême dans la fidélité à la Parole de Dieu, et avec une prière incessante, comme le fit Jésus au désert. Ce n'est pas impossible ! Il s'agit de vivre les journées avec le désir d'accueillir l'amour qui vient de Dieu et qui veut transformer notre vie et le monde entier.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde ! *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde *(bis)*
- 4- de l'Alliance, ton Dieu te libère *(bis)*
Porte la croix avec Jésus ! Va planter la paix
Aux carrefours du monde *(bis)*

KYRIE : *Dédé – latin II*

PSAUME :

Souviens toi de moi Seigneur, dans ton amour,
Ne m'oublie pas, et au dernier jour Seigneur
Souviens toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Ei hanahana e te kiritō, oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure faaroo mai e letu e
Te mauui nei to'u aa'u ne te rahi o ta'u mau hara,
aroha mai e te Fatue , aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi.
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
Et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la Vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu.
- 4- , nous irons au désert vers ta croix,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
Et nous porterons notre croix,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *orgues*

ENVOI :

- 1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua. *(bis)*

ENTRÉE :

Amen.

1- Je suis venu pour Toi, mon ami le pêcheur
Je suis venu mourir sur la croix pour te sauver.

R- Accepte-moi, ami, je transformerai ta vie,
en une lumière, d'Amour et de Paix.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur (*Seigneur*)
Dans ton amour (*ton amour*)
Ne m'oublie pas (*ne m'oublie pas*)
Et au dernier jour Seigneur (*Seigneur*)
Souviens-toi de moi (*de moi*)
Ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Hakarare mai e Iesu i ta matou nei pure
Hakatika mai, ka porotu mai e Iesu.
2- Ua hau to aroha ite teitei (*te teitei*) e te Atua e (*te Atua e*)
Te Atua e (*Atua e*) a haamanao mai oe (*mai oe*)
E a faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa

OFFERTOIRE :

J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'espoir en toi, que tu sois mon unique appui,
Mon Céleste Roi, viens me secourir.

Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis, que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

F- Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- I roto te Euhari e Iesu,
Te mata nei 'oe ia'u ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here te ora mau
Aroha mai aroha mai haere mai
R- E Iesu e (*e Iesu e*), Iesu Euhari (*Iesu Euhari*)
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai aroha mai haere mai.

ENVOI : *Fatima*

Pourquoi je t'aime ô Marie
Oh, je voudrai chanter, Marie,
Pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant,
Je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui
Partage ses douleurs
Oh ma mère chérie
Me croire ton enfant, ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime

ENTRÉE : MHN

E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara, a ho'i mai, i te Atua, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara.

Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae, e aroha te Atua,
i te pipi here, e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

KYRIE : San Lorenzo - grec

PSAUME :

Tes chemins Seigneur sont Amour et Vérité,
pour qui garde ton Alliance.

ACCLAMATION :

Teie te parau ora o te Evaneria, o te faaroo iana e ora 'oia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Benoît TAPI

la riro ho'i ta matou pure ei tuia ora,
i mua ia'oe e letu, faaora

OFFERTOIRE :

R- Souviens toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

1- Seigneur enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route,
dirige-moi éclaire-moi, car tu es le Dieu qui sauve.

2- Rappelles- toi Seigneur ta tendresse,
ton amour qui est de toujours,
oublie Seigneur les péchés de ma jeunesse,
mais Seigneur ne m'oublies pas dans ton amour.

3- Tu es droit tu es bon Seigneur,
tu montres le chemin aux pécheurs,
ta justice dirige les humbles,
ton amour libère le malheureux.

SANCTUS : San Lorenzo - latin

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Seigneur, pour nous sauver, *(pour nous sauver) !*

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : San Lorenzo - latin

COMMUNION : MHN 91

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. *(bis)*
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie sur les tombeaux du monde. *(bis)*
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit aux quatre vents du monde.

ENTRÉE :

- 1- Il y a longtemps que Tu nous aimes
 Bien avant le monde qui va naître
 Bien avant le chant de Notre Père, bien avant.
- R- Car Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple

une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

- 2- Il y a longtemps que Tu nous aimes
 Bien avant, que Noé près de l'Arche,
 Vit là-haut, tracé dans les nuages, l'arc-en-ciel.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Quand la nuit vient Seigneur envelopper la terre
 Quand la nuit vient Seigneur, écoute ma prière.

KYRIE : grec

OFFERTOIRE :

PSAUME :

Je mets ma main dans ta main
 Je vais sur le chemin qui me conduit vers toi
 Je mets ma main dans ta main
 Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

R- Changeons nos regards et la vie jaillira !
 Changeons nos regards, le monde fleurira.

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e
 E Parau mau ia e ta Oe na ture
 E faaora raa ia na te taata

- 1- Tout au fond de moi-même se fanent les couleurs ;
 Ton regard est : "Je t'aime" alors chante une fleur.
- 2- Apprendre à désapprendre à risquer les questions ;
 Ton regard vient me rendre le goût des relations.
- 3- Coulent sur un visage quelques larmes de pluie ;
 Ton regard est passage alors c'est l'éclaircie.

PROFESSION DE FOI :

SANCTUS : latin

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,

ANAMNESE :

Christ est mort pour nous, Christ est ressuscité
 Nous t'attendons Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : latin

COMMUNION :

- R- Viens dans mon cœur Seigneur pour m'apprendre à aimer
 Viens dans mon cœur Seigneur
 Je voudrais tant te ressembler.
- 1- Je veux apprendre à partager
 Quand j'ai envie de tout garder
 Mais c'est si dur (*bis*)
- 2- Je veux apprendre à pardonner
 Quand j'ai envie de me venger
 Mais c'est si dur (*bis*)
- 3- Je veux apprendre à regarder
 Ceux que je laisse de côté
 Mais c'est si dur (*bis*)
- 4- Je veux apprendre à te prier
 A te chanter sans me lasser
 Mais c'est si dur (*bis*)

ENVOI :

Poro'i ta Oe Maria e, poro'i i te tama ma'ohi e
 Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e
 A pure, a neseteia, a penitenia,
 a here i te Euhari e te Parau a te Atua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 FEVRIER 2021

18h00 : **Messe** : Philippe, Robert et Simone HERVÉ, Henere et Irène MAUI ;

DIMANCHE 21 FEVRIER 2021

1^{er} DIMANCHE DU CARÊME B

[Saint Pierre Damien, (cardinal) évêque (d'Ostie - Italie) et docteur de l'Église [... 1072].]

23^e Anniversaire de l'ordination épiscopale de M^{gr} Hubert COPPENRATH.

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : M^{gr} Hubert COPPENRATH ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 22 FEVRIER 2021

Chaire de Saint PIERRE, apôtre – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Tevaearai HANERE MAINO - anniversaire ;

MARDI 23 FEVRIER 2021

Saint Polycarpe, évêque (de Smyrne) et martyr [... 155] - violet

05h50 : **Messe** : Christelle et Marcel HANERE MAINO – anniversaire de mariage ;

MERCREDI 24 FEVRIER 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Tehuarii HANERE MAINO - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 25 FEVRIER 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 26 FEVRIER 2021

Férie de Carême - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Intention particulières ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 27 FEVRIER 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Thérèse PIRITUA + et Tegaripa TAMA - anniversaire ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 28 FEVRIER 2021

2^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

11h15 : **Baptême** de Thomas

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 21 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 19 février à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 28 février : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- Caritas
- AFD
- Arcidiocèse de Papeete

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

**« CETTE FAÇON, SI REMARQUABLE CHEZ UN
CHRETIEN, DE PORTER SA CROIX, MAIS EN
SAUTOIR. »**

FRANÇOIS MAURIAC, 1885-1970

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°11/2021
Dimanche 28 février 2021 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 49 681 019 XFP SOIT 33,12%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 100 318 981 XFP

HUMEURS...

DE L'ENFANT-ROI A L'ENFANT-OBJET !

La presse tout au long de la semaine s'est faite l'écho du procès de l'adoption illégale ! Une réalité malheureusement pas exceptionnelle en Polynésie, le marché de l'adoption métropolitaine !!!

En cette année « *Saint Joseph* », l'occasion de nous poser la question sur la place de l'enfant dans notre société... non pas les droits de l'enfant, mais le droit à l'enfant.

À l'origine, l'adoption naît d'une carence de parents pour un enfant (décès, abandon...). Un enfant n'a pas de parents et des adultes, librement et consentant se proposent de combler cette carence...

Or dans la frénésie adoptante à laquelle la Polynésie fait face depuis de nombreuses années, nous assistons à une

chosification de l'enfant ! Des adultes en carence d'enfant viennent chercher à combler leur manque... S'il est légitime de désirer être mère ou père, ce n'est pas un droit !!!... Une personne, et à plus forte raison, un enfant, ne peut jamais être un moyen pour autre chose que pour elle-même...

Or dans l'adoption telle qu'elle est pratiquée ici ne respecte pas la dignité de l'enfant... L'argument de la sortir de la misère ne tient pas la route... car ce n'est pas la motivation de ces adultes qui viennent adopter un enfant à Tahiti... mais bien « *Nous voulons un enfant... nous venons en chercher un...* »... parfois, s'il le faut en l'achetant, voir parfois au travers d'une fausse reconnaissance de paternité !!!

Ne faisons pas de nos enfants des biens de consommations !!!

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE JOSEPH BURGOT – 1826-1871

De Sœur Marie Joseph nous n'avons que très peu d'informations si ce n'est qu'un hommage fait au jour de son inhumation par une autorité civile fraîchement arrivée à Tahiti...



Frégate à voile Iphigénie

BURGOT Françoise Joséphine Marie (Sœur Marie Joseph). (1826-1871). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 27 février 1826 à Tressé (Ille et Vilaine). Fille de Joseph Burgot et Marie Julienne Dubreil. Quitte Toulon le 12 février 1867, en compagnie de sœur Sainte Sabine Pivot, à bord de la frégate à voile Iphigénie, sur laquelle sont embarqués 250

forçats à destination de la Nouvelle Calédonie ainsi que les premières familles de transportés. Elle arrive, le 11 septembre 1867, après avoir fait escale à Ténériffe, au Cap de Bonne Espérance, à la Réunion et à Nouméa. Elle aura en charge l'enseignement et sera supérieure de la communauté de Papeete. De santé fragile, elle décède à 45 ans à Papeete le 2 décembre 1871 et est inhumée au cimetière de l'Uranie le dimanche 3 décembre.

« Vous avez devant vous un de ces dévouements obscurs et patients qui ont rempli toute une vie. La Sœur Marie Joseph était d'une faible santé ; mais cette faiblesse n'a jamais été un obstacle à l'accomplissement rigoureux de son devoir. Devant cette fosse, vous voyez cette foule recueillie, désireuse de donner un dernier témoignage d'affection à celle qui s'occupait du plus cher des soins qui incombent à la famille - l'éducation des enfants. Regardez aussi ces enfants. Leur attitude, sans avoir une expression navrante, est déjà attentive, je dirai même déjà attendrie. C'est que ces restes inanimés représentent encore pour elles une femme qui suppléait leurs mères dans les soins que celle-ci ne pouvaient leur donner.



N°11
28 février 2021

Oui, c'est là un dévouement sans compensation apparente, car il n'était pas soutenu, comme le nôtre l'est, par des espoirs virils. Il ne s'explique que par l'ardeur de la foi

chrétienne et par les qualités de cœur que seule possède la femme. » (Messenger de Tahiti n°37 - 1867.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

MOIS DE MARS : MOIS DEDIE A SAINT JOSEPH

COMME L'A FAIT SAINT JOSEPH, LAISSONS A DIEU LE GOUVERNAIL DE NOTRE BATEAU

Le 8 décembre dernier le Saint Père rappelait la proclamation par Pie IX -il y a 150 ans- de **Saint Joseph, Patron de l'Église universelle**. Dans sa Lettre Apostolique *Patris corde (Avec un cœur de père)* le Pape François a inauguré **une année dédiée à Saint Joseph (du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021)**.

Le mois de mars est habituellement consacré à Saint Joseph, occasion pour chacun de nous de prendre le temps de méditer sur la mission paternelle de ce grand saint silencieux mais docile à la volonté de Dieu ! Pour cela on peut **se référer au P.K.O du 13 décembre 2020** où sont parus : un texte de notre archevêque et l'intégralité de la Lettre du Saint Père.

Plus que jamais « **notre monde a besoin de pères** ». En chacun de nous il y a une sorte de besoin d'admirer ceux ou celles qui nous dépassent ; de nous projeter avec eux dans un monde qui peut paraître plus beau, plus heureux. Pour certains ce sont des artistes ou des acteurs ou encore des chanteurs ; pour d'autres : des athlètes, des footballeurs, des « *aito* » ou encore des hommes politiques ou des femmes réputées. Plus rarement, on cherche à imiter tel (ou telle) saint(e) ! **Saint Joseph pourrait être ce modèle.**

La vie de Saint Joseph est étonnante lorsqu'on l'examine de près. Personnage toujours silencieux dans les Écritures mais ô combien attentif, fidèle et obéissant à Dieu ! **Modèle de foi**, Joseph l'est lorsqu'il accepte de prendre Marie pour Épouse alors que sa grossesse le surprend. **Modèle d'espérance**, alors qu'il doit quitter Nazareth pour se rendre à Bethléem ; ou encore lorsqu'il doit fuir en Égypte avec Marie et le Nouveau-Né. **Modèle de charité**, on peut l'imaginer lorsque jour après jour il se comporte en époux respectueux, attentionné et bienveillant, et dans son rôle d'éducateur de Jésus à la fois en tant que Juif pieux et en tant que charpentier consciencieux.

Dans notre monde plus que jamais incertain, les attitudes de Saint Joseph face aux difficultés, aux incertitudes de l'existence, peuvent nous inspirer. **Dans tous les cas il a agi avec humilité, sagesse en se laissant guider par la divine Providence.** Comme le dit si bien le Saint Père : « *Joseph nous enseigne qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire, qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais Lui, regarde toujours plus loin.* » Confions notre année à Saint Joseph, un guide d'une sagesse, d'une confiance et d'une pureté incomparables.

REGARD SUR L'ACTUALITE...

J'AVAIS FAIM

Le temps de Carême nous invite à l'aumône, une action qui ne trouve son sens qu'en lien étroit avec la charité quand elle est vécue, selon les mots du Pape François dans sa lettre pour le Carême 2021, « *à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun* », devenant ainsi « *la plus haute expression de notre foi et de notre espérance...* ». Et le Saint Père de poursuivre : « *La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre*

est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion ».

L'idée d'aumône est très ancienne et figure déjà dans l'Ancien Testament. Dans toute la Bible, l'aumône est un geste de bonté de l'Homme pour son frère, et donc une imitation des gestes de Dieu qui, le premier, a fait preuve de bonté envers l'Homme.

Dominique SOUPÉ

CONDITIONS POUR BENEFICIER DE L'INDULGENCE PLENIERE en participant à l'année Saint Joseph

La Pénitencerie apostolique a publié un Décret précisant ces conditions (nous les résumons ci-dessous).

Outre les conditions habituelles [recevoir le sacrement de réconciliation, recevoir la communion eucharistique et prier aux intentions du Pape] le document précise les situations dans lesquelles **les baptisés peuvent recevoir l'indulgence en participant à l'année saint Joseph « avec une âme détachée de tout péché » :**

1. **Méditer sur Saint Joseph** (pendant au moins 30 minutes sur le Notre Père ou en participant au moins à une retraite d'une journée comportant une méditation sur saint Joseph) ;
2. **Accomplir une œuvre de miséricorde** corporelle ou spirituelle à l'exemple de saint Joseph ;
3. **Prier saint Joseph en famille** ou entre époux ou entre fiancés, et réciter le chapelet en famille ;
4. **Confier quotidiennement son travail** (ou sa recherche d'emploi) à « l'artisan de Nazareth »
5. **Prier pour l'Église persécutée** (nous souvenant de la fuite en Égypte) en récitant les litanies de saint Joseph ou en utilisant une autre prière à saint Joseph « *propre aux traditions liturgiques* »
6. **Reconnaître l'universalité de saint Joseph** en récitant toute prière ou tout acte de piété approuvé en l'honneur de saint Joseph (en particulier le 19 mars ou le 1^{er} mai, ou le 19 de chaque mois ou chaque mercredi [jour dédié à St Joseph]).

Attention particulière aux victimes de la crise sanitaire : pour les personnes âgées, les malades, les mourants et toutes personnes **ne pouvant légitimement quitter leur domicile**. Ces personnes récitent un acte de piété en l'honneur de S^t Joseph, en offrant leurs peines et leurs épreuves de vie dans la confiance en Dieu « *avec une âme détachée de tout péché et avec l'intention de remplir, dès que possible, les trois conditions habituelles [confession, communion eucharistique et prière aux intentions du Pape], chez eux ou là où l'empêchement les retient* ».

© Cathédrale de Papeete – 2021

En effet, tout ce que possède l'Homme lui a été prêté par le créateur de l'Univers à qui appartient la terre et tout ce qu'elle contient. Par l'aumône, on assure simplement une répartition plus équitable des dons de Dieu à l'humanité. L'acte de charité non seulement vient en aide aux nécessiteux, mais apporte également un bienfait spirituel à celui qui donne : « *Le mendiant fait plus pour le maître de maison que le maître de maison pour le mendiant* » dit un texte Juif. Mais il ne faudrait pas croire que l'aumône s'inspire uniquement de motifs intéressés. Souvent la charité est estimée comme une vertu suprême : « *La charité est égale à toutes les autres prescriptions réunies* ». « *Quiconque pratique la charité et la justice agit comme s'il remplissait le monde entier de bonté et d'amour* ». L'aumône ne doit pas consister tout juste à donner un secours. Il faut prendre en considération la condition de celui qui le reçoit. Le devoir de charité ne se limite pas à donner, il faut aussi avoir de la considération pour celui à qui l'on donne : « *Si quelqu'un donnait à son prochain toutes les bonnes choses du monde mais avec un air maussade, cela lui serait compté comme s'il n'avait rien donné du tout, mais celui qui reçoit aimablement son prochain, même s'il ne lui donnait rien, cela lui sera compté comme s'il lui avait donné toutes les bonnes choses du monde* ». « *Si tu n'as rien à donner au pauvre, reconforte-le par tes paroles. Dis-lui : "mon âme vient à toi parce que je n'ai rien à te donner"* ».

Jésus dans ses paroles sur l'aumône reprend en partie ce que disait déjà l'Ancien Testament : il la compte avec le jeûne et la prière comme l'un des trois piliers de la vie religieuse. Il en souligne le caractère désintéressé et discret, sans attente de récompense en retour, et sans mesure. Mais Jésus va plus loin dans le sens de cette démarche de partage et de solidarité. En effet, à travers nos frères dans le besoin, c'est Jésus lui-même à qui l'on vient en aide : « *J'avais faim et vous m'avez donné à*

manger ... Chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait ! » (Mt 25,31-46) Donner aux pauvres, c'est imiter le Christ lui-même qui, « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de sa pauvreté* » (2 Co 8,9). Enfin, l'aumône ne peut être faite de façon Chrétienne que par référence à l'amour de Dieu manifesté dans la passion et la mort de Jésus Christ. Là est le fondement de la charité, c'est que tous, même et surtout les pauvres sont aimés du Christ qui a donné sa vie.

Dans l'Église, l'aumône est une nécessité pour quiconque veut mettre en œuvre l'amour de Dieu : « *Comment l'amour de Dieu demeurerait-il en celui qui ferme ses entrailles devant son frère nécessiteux ?* » (1 Jn 3,17) ; « *Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?* » (Jc 2,15).

Pratiquer l'aumône selon l'esprit de charité, c'est donc prendre soin de ceux qui se trouvent dans des conditions de souffrance, de solitude ou d'angoisse à cause de la pandémie de la Covid-19, recommande le Saint-Père, invitant à offrir « *avec notre aumône un message de confiance* », et « *à faire sentir à l'autre que Dieu l'aime comme son propre enfant... Le peu, quand il est partagé avec amour, ne s'épuise jamais mais devient une réserve de vie et de bonheur. Ainsi en est-il de notre aumône, modeste ou grande, que nous offrons dans la joie et dans la simplicité* », a ajouté le Pape.

Puisse cet esprit de don et de partage illuminer et guider notre chemin de Carême vers Pâques !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

MEDITATION POUR CAREME

QU'EST-CE QUE LA FOI ?

Dans sa lettre de Carême, le Pape François nous donne comme feuille de route les vertus théologiques : Foi, Espérance et Amour. Voici une première méditation sur la Foi du pape Benoît XVI en 2012.

Chers frères et sœurs,

Et aujourd'hui je voudrais réfléchir avec vous sur une question fondamentale : qu'est-ce que la foi ? La foi a-t-elle encore un sens dans un monde où science et technique ont ouvert des horizons encore impensables il y a peu ? Que signifie croire aujourd'hui ? En effet, à notre époque est nécessaire une éducation renouvelée à la foi, qui comprenne certes une connaissance de ses vérités et des événements du salut, mais qui naisse surtout d'une véritable rencontre avec Dieu en Jésus Christ, du fait de l'aimer, de lui faire confiance, afin que toute notre vie s'en trouve impliquée.

Aujourd'hui, à côté de nombreux signes de bien, croît aussi autour de nous un certain désert spirituel. Parfois, on a comme la sensation, en apprenant chaque jour certains événements, que le monde ne va pas vers la construction d'une communauté plus fraternelle et plus pacifique ; les idées mêmes de progrès et de bien-être montrent elles aussi leurs ombres. Malgré la grandeur des découvertes de la science et des succès de la technique, aujourd'hui l'homme ne semble pas devenu vraiment plus libre, plus humain ; tant de formes d'exploitation demeurent, de manipulation, de violence, de vexation, d'injustice... Un certain type de culture, par ailleurs, a éduqué à agir uniquement dans l'horizon des choses, du faisable, à

croire uniquement à ce que l'on voit et ce que l'on touche de ses propres mains. D'autre part, toutefois, grandit également le nombre de ceux qui se sentent désorientés et, dans la recherche d'aller au-delà d'une vision uniquement horizontale de la réalité, sont disposés à croire à tout et à son contraire. Dans ce contexte refont surface certaines questions fondamentales, qui sont bien plus concrètes qu'elles n'apparaissent à première vue : quel sens cela a-t-il de vivre ? Y a-t-il un avenir pour l'homme, pour nous et pour les nouvelles générations ? Dans quelle direction orienter les choix de notre liberté pour un résultat bon et heureux de la vie ? Qu'est-ce qui nous attend au-delà du seuil de la mort ?

De ces questions, qu'on ne peut ignorer, il apparaît combien le monde de la planification, du calcul exact et de l'expérimentation, en un mot le savoir de la science, bien qu'important pour la vie de l'homme, à lui seul ne suffit pas. Nous avons besoin non seulement du pain matériel, nous avons besoin d'amour, de sens et d'espérance, d'un fondement certain, d'un terrain solide qui nous aide à vivre avec un sens authentique même dans la crise, dans les ombres, dans les difficultés et dans les problèmes quotidiens. La foi nous donne précisément cela : c'est une manière confiante de s'en remettre à un « *Toi* », qui est Dieu, qui me donne une certitude différente, mais non moins solide de celle qui me vient du calcul

exact ou de la science. La foi n'est pas un simple accord intellectuel de l'homme avec des vérités particulières sur Dieu ; c'est un acte à travers lequel on s'en remet librement à un Dieu qui est Père et qui m'aime ; c'est l'adhésion à un « *Toi* » qui me donne espérance et confiance. Bien sûr, cette adhésion à Dieu n'est pas privée de contenus : avec elle, nous sommes conscients que Dieu lui-même s'est montré à nous dans le Christ, a fait voir son visage et s'est fait réellement proche de chacun de nous. Plus encore, Dieu a révélé que son amour pour l'homme, pour chacun de nous, est sans mesure : sur la Croix, Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu fait homme, nous montre de la manière la plus lumineuse à quel point arrive cet amour, jusqu'au don de soi-même, jusqu'au sacrifice total. Avec le mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ, Dieu descend jusqu'au fond de notre humanité pour la ramener à Lui, pour l'élever à sa hauteur. La foi c'est croire à cet amour de Dieu qui ne fait pas défaut face à la méchanceté de l'homme, face au mal et à la mort, mais qui est capable de transformer toute forme d'esclavage, en donnant la possibilité du salut. Avoir foi, alors, c'est rencontrer ce « *Toi* », Dieu, qui me soutient et m'accorde la promesse d'un amour indestructible qui non seulement aspire à l'éternité, mais la donne ; c'est m'en remettre à Dieu avec l'attitude d'un enfant, qui sait bien que toutes ses difficultés, tous ses problèmes sont à l'abri dans le « *toi* » de la mère. Et cette possibilité de salut à travers la foi est un don que Dieu offre à tous les hommes. Je pense que nous devrions méditer plus souvent — dans notre vie quotidienne, caractérisée par des problèmes et des situations parfois dramatiques — sur le fait que croire chrétiennement signifie m'abandonner ainsi avec confiance au sens profond qui me soutient et soutient le monde, ce sens que nous ne sommes pas en mesure de nous donner, mais uniquement de recevoir en don, et qui est le fondement sur lequel nous pouvons vivre sans peur. Et cette certitude libératrice et rassurante de la foi, nous devons être capables de l'annoncer avec la parole et de la montrer avec notre vie de chrétiens.

Mais autour de nous, nous voyons chaque jour que beaucoup restent indifférents ou refusent d'accueillir cette annonce. À la fin de l'Évangile de Marc, aujourd'hui, nous avons des paroles dures du Ressuscité qui dit : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné* » (Mc 16,16), il se perd lui-même. Je voudrais vous inviter à réfléchir à cela. La confiance dans l'action de l'Esprit Saint, doit nous pousser toujours à aller et à prêcher l'Évangile, au courageux témoignage de la foi ; mais, outre la possibilité d'une réponse positive au don de la foi, il y a aussi le risque d'un refus de l'Évangile, du non-accueil de la rencontre vitale avec le Christ. Déjà saint Augustin posait ce problème dans son commentaire à la parabole du semeur : « *Nous parlons — disait-il —, nous jetons la semence, nous répandons la semence. Certains nous méprisent, certains nous blâment, certains nous moquent. Si nous les craignons, nous n'avons plus rien à semer et le jour de la moisson nous nous retrouverons sans récolte. Aussi vienne la semence de la bonne terre* » (Discours sur la discipline chrétienne, 13, 14). Le refus ne peut donc pas nous décourager. Comme chrétiens nous sommes le témoignage de ce terrain

fertile : notre foi, malgré nos limites, montre qu'il existe la terre bonne, où la semence de la Parole de Dieu produit des fruits abondants de justice, de paix et d'amour, de nouvelle humanité, de salut. Et toute l'histoire de l'Église, avec tous les problèmes, démontre aussi que la terre bonne, que la bonne semence existe, et qu'elle porte du fruit.

Mais demandons-nous : d'où l'homme puise-t-il cette ouverture du cœur et de l'esprit pour croire dans le Dieu qui s'est rendu visible en Jésus Christ mort et ressuscité, pour accueillir son salut, de sorte que Lui et son Évangile soient le guide et la lumière de l'existence ? Réponse : nous pouvons croire en Dieu parce qu'il s'approche de nous et nous touche, parce que l'Esprit Saint, don du Ressuscité, nous rend capables d'accueillir le Dieu vivant. La foi est donc avant tout un don surnaturel, un don de Dieu. Le Concile Vatican II affirme : « *Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne "à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité"* » (Const. dogm. *Dei Verbum*, n°5). À la base de notre chemin de foi se trouve le baptême, le sacrement que nous donne l'Esprit Saint, en nous faisant devenir des fils de Dieu en Christ, et qui marque l'entrée dans la communauté de la foi, dans l'Église : on ne croit pas par soi-même, sans la venue préalable de la grâce de l'Esprit ; et l'on ne croit pas tout seul, mais avec ses frères. À partir du baptême, chaque croyant est appelé à revivre et à faire sienne cette confession de foi, avec ses frères.

La foi est un don de Dieu, mais également un acte profondément libre et humain. Le *Catéchisme de l'Église catholique* le dit avec clarté : « *Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme* » (n°154). Au contraire, il les implique et les exalte, dans un enjeu de vie qui est comme un exode, à savoir sortir de soi-même, de ses propres certitudes, de ses propres schémas mentaux, pour se confier à l'action de Dieu qui nous indique sa voie pour obtenir la véritable liberté, notre identité humaine, la véritable joie du cœur, la paix avec tous. Croire signifie se remettre en toute liberté et avec joie au dessein providentiel de Dieu dans l'histoire, comme le fit le patriarche Abraham, comme le fit Marie de Nazareth. La foi est alors un assentiment avec lequel notre esprit et notre cœur prononcent leur « *oui* » à Dieu, en confessant que Jésus est le Seigneur. Et ce « *oui* » transforme la vie, il lui ouvre la voie vers une plénitude de signification, il la rend nouvelle, riche de joie et d'espérance fiable.

Chers amis, notre époque demande des chrétiens qui aient été saisis par le Christ, qui grandissent dans la foi grâce à la familiarité avec les Saintes Écritures et les sacrements. Des personnes qui soient comme un livre ouvert qui raconte l'expérience de la vie nouvelle dans l'Esprit, la présence de ce Dieu qui nous soutient sur le chemin et qui nous ouvre à la vie qui n'aura jamais de fin.

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

SOLIDARITE

AU ROYAUME-UNI, L'ÉGLISE ANGLICANE SE MOBILISE DANS LA CRISE DU LOGEMENT

Dans un long rapport publié dimanche 21 février, une commission lancée à l'initiative de l'Église anglicane propose une série de mesures concrètes pour aider à la résolution de la crise du logement, qui toucherait huit millions de Britanniques. Parmi les mesures phares, l'institution pourrait aller jusqu'à vendre certains de ses terrains.

Un rapport de près de 130 pages, prenant à bras-le-corps la problématique de la crise de l'hébergement au Royaume-Uni. Dans le document « *Coming home, tackling the housing crisis together* » (« *Rentrer à la maison, s'attaquer ensemble à la crise du logement* ») publié dimanche 21 février, l'Église anglicane propose une série de mesures concrètes pour aider les huit millions d'habitants vivant dans « *des loyers hors de prix, surpeuplés ou insalubres* ».

« *C'est une question de justice, qui est clairement une question d'Église aussi* », a fait valoir l'archevêque de Cantorbéry, Justin Welby, au moment de sa présentation. « *Au cœur de ce rapport, réside cette idée que le simple fait de construire plus d'habitations - bien que cela demeure important - ne suffise pas à résoudre les problèmes de logements prolongés auxquels ce pays continue d'être confronté* », souligne le primat de la Communion anglicane, dans un préambule cosigné avec son bras droit Stephen Cottrell, archevêque d'York.

« Nos maisons sont vitales »

« *Nous avons besoin d'avoir des logements plus abordables, et des communautés plus fortes, dont les gens peuvent être fiers et au sein desquelles ils peuvent se sentir en sécurité et accueillis, s'enraciner et s'épanouir. La pandémie de Covid-19 nous a fait nous rendre compte d'à quel point nos maisons sont vitales pour notre santé et notre bien-être (...)* », poursuivaient les responsables religieux dans le texte, avant d'inviter les paroisses et les diocèses à prendre davantage connaissance des besoins locaux et à se mobiliser pour y pallier.

Rédigé par une commission indépendante dédiée - mise sur pied en 2019, et qui compte dix experts religieux et laïcs de la problématique -, ce rapport aspire encore à présenter « *une vision pour le logement* » ayant fait défaut, selon l'Église locale, « *dans [le] débat national sur ce sujet* ». Sa vision se veut centrée sur « *cinq valeurs fondamentales, enracinées dans l'histoire chrétienne mais qui résonnent pour toute la société* » : celles que tout foyer doit être « *durable, sûr, stable, sociable, et satisfaisant* ».

« Bon usage de nos terres »

« *Nous sommes tous deux fermement convaincus que l'Église d'Angleterre a un rôle majeur à jouer dans la réalisation de cette vision. Cela signifie que nous devons faire bon usage de nos terres et de nos autres ressources, sans laisser la pression financière nous empêcher d'œuvrer pour promouvoir des avantages sociaux et environnementaux* », précisent les deux archevêques, qui se joignent encore à la commission pour exhorter les autorités - coupables d'un « *échec moral* » dans le domaine - à mener une politique de long terme, transpartisane, afin de faire construire des logements abordables.

Dans cette dernière perspective, l'organisation préconise encore, parmi ses mesures phares, la vente de terrains de l'Église anglicane, ou la mise en location de certains de ses biens fonciers. Dans l'espoir que les autres propriétaires britanniques suivent, ensuite, son exemple.

© La Croix - 2021

THEOLOGIE PASTORALE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE PRÉCISE LES RÈGLES DE LA CRÉMATION

À l'heure où la presse se fait l'écho de polémique au sujet de la construction d'un crématorium en Polynésie, il nous paraît utile de rappeler la position de l'Église catholique sur le sujet. Dans une instruction publiée le 25 octobre 2016, la Congrégation pour la doctrine de la foi a réaffirmé la préférence de l'Église catholique pour l'inhumation des corps, tout en reconnaissant que « *la crémation n'est pas interdite* » et en établissant des normes pour la conservation des cendres.

En 1963, tout en demandant de « *maintenir fidèlement la coutume d'ensevelir les corps des fidèles* », le Saint-Office avait expliqué que la crémation n'était pas « *contraire en soi à la religion chrétienne* », pourvu qu'elle ne soit pas la manifestation d'« *une négation des dogmes chrétiens* ».

Depuis, la pratique s'est répandue. « *On peut raisonnablement dire que, dans un futur proche, dans de nombreux pays, la crémation sera considérée comme la pratique ordinaire* », souligne même le cardinal Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui présentait, l'instruction *Ad resurgendum cum Christo* « *sur la sépulture des défunts et la conservation des cendres en cas de crémation* ».

« Foi en la résurrection de la chair »

« *Il ne s'agit pas de dire que l'Église regarde favorablement la crémation : elle continue de préférer l'inhumation* », explique le P. Serge-Thomas Bonino, dominicain, secrétaire de la Commission théologique internationale. « *L'inhumation est d'abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l'espérance dans la résurrection du corporel, explique en effet l'instruction. En ensevelissant les corps des fidèles, l'Église confirme la foi en la résurrection de la chair et veut mettre l'accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l'histoire* ».

« *La crémation n'est pas interdite* », relève néanmoins la Congrégation prenant ainsi acte d'une pratique qui « *ne touche pas à l'âme et n'empêche pas la toute-puissance divine de ressusciter le corps* ». « *Elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps* », précise le texte, approuvé en mars par le pape François.

La crémation, néanmoins, peut facilement laisser transparaître « *des attitudes et des rites impliquant des conceptions erronées de la mort, considérée soit comme l'anéantissement définitif de la personne, soit comme un moment de sa fusion avec la Mère-nature ou avec l'univers, soit comme une étape dans le processus de réincarnation, ou encore comme la libération définitive de la "prison" du corps* ».

D'où la nécessité pour l'Église d'édicter un certain nombre de règles quant à la conservation des cendres. Celles-ci « *doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église* », afin de « *réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne* », et d'éviter les « *éventuels oublis et manques de respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou superstitieuses* ».

Les cendres doivent être conservées « dans un lieu sacré »

Par conséquent, « la conservation des cendres dans l'habitation domestique n'est pas autorisée », sauf « circonstances graves et exceptionnelles », sur lesquelles le cardinal Müller ne s'est pas prononcé, refusant toute « casuistique ».

Surtout, l'Église refuse toute conservation « dans des souvenirs, des bijoux ou d'autres objets ». « Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l'air, sur terre, dans l'eau ou de toute autre manière, n'est pas permise », insiste également le texte. « Disperser les cendres procède souvent de l'idée que, avec la mort, l'homme entier est anéanti ou arrive à la fusion avec la nature », met en garde M^{gr} Angel Rodríguez Luño, professeur de théologie morale à l'université pontificale de la Sainte-Croix et consultant de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

« Il y a indéniablement un travail de catéchèse à faire », insiste le P. Bonino qui met en garde contre la « privatisation de la mort » et souhaite que l'Église sensibilise les fidèles à ces questions bien avant la sépulture. « La commémoration des défunts, le 2 novembre, est une bonne occasion de rappeler que la mort d'un baptisé concerne la famille, la communauté et toute l'Église, précise-t-il. Or, la destruction brutale du corps par la crémation ne permet pas le travail communautaire symbolique que permet l'inhumation. »

CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

Instruction *Ad resurgendum cum Christo* sur la sépulture des défunts et la conservation des cendres en cas d'incinération

1. Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut « quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur » (2 Co 5,8). Dans son Instruction *Piam et constantem* du 5 juillet 1963, le Saint-Office avait demandé de « maintenir fidèlement la coutume d'ensevelir les corps des fidèles », précisant toutefois que l'incinération n'est pas « contraire en soi à la religion chrétienne » et qu'on ne devait plus refuser les sacrements et les obsèques à ceux qui demandaient l'incinération, à condition qu'un tel choix ne soit pas motivé par « une négation des dogmes chrétiens, dans un esprit sectaire, ou par haine contre la religion catholique ou l'Église ». Ce changement de la discipline ecclésiastique a été ensuite inséré dans le *Code de droit canonique* (1983) et le *Code des Canons des Églises orientales* (1990).

Depuis lors, la pratique de l'incinération s'est sensiblement répandue dans de nombreuses nations, mais, dans le même temps, se sont aussi diffusées de nouvelles idées en contradiction avec la foi de l'Église. Après avoir dûment consulté la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le Conseil pontifical pour les textes législatifs et de nombreuses Conférences épiscopales et Synodes des évêques des Églises orientales, la Congrégation pour la doctrine de la foi a jugé opportun de publier une nouvelle Instruction pour réaffirmer les raisons doctrinales et pastorales de la préférence pour l'inhumation des corps ; elle voudrait aussi établir des normes portant sur la conservation des cendres en cas d'incinération.

2. La résurrection de Jésus est la vérité suprême de la foi chrétienne, prêchée comme une partie essentielle du mystère pascal depuis les origines du christianisme : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon

les Écritures, et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze » (1 Co 15,3-4).

Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous a libérés du péché et nous a ouvert l'accès à une nouvelle vie : « Le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, afin que nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle » (Rm 6,4). En outre, le Christ ressuscité est le principe et la source de notre résurrection future : « Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. [...] De même, en effet, que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ » (1Co 15,20-22).

S'il est vrai que le Christ nous ressuscitera « au dernier jour », il est vrai aussi que, d'une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités avec Lui. En effet, par le baptême, nous sommes plongés dans la mort et la résurrection du Christ, et assimilés à lui sacramentellement : « Ensevelis avec lui lors du baptême, vous êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (Col 2,12). Unis au Christ par le baptême, nous participons déjà réellement à la vie du Christ ressuscité (cf. Ep 2,6).

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. Dans la liturgie, l'Église prie ainsi : « Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée ; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux ». Par la mort, l'âme est séparée du corps, mais, dans la résurrection, Dieu rendra la vie incorruptible à notre corps transformé, en le réunissant à notre âme. Même de nos jours, l'Église est appelée à proclamer la foi en la résurrection : « La foi des chrétiens, c'est la résurrection des morts : y croire, c'est ressusciter ».

3. Suivant la tradition chrétienne immémoriale, l'Église recommande avec insistance que les corps des défunts soient ensevelis dans un cimetière ou en un lieu sacré.

En souvenir de la mort, de la sépulture et de la résurrection du Seigneur, mystère à la lumière duquel se manifeste le sens chrétien de la mort, l'inhumation est d'abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l'espérance dans la résurrection du corporelle.

Comme mère, l'Église accompagne le chrétien lors de son pèlerinage terrestre ; dans le Christ, elle offre au Père le fils de sa grâce et remet sa dépouille mortelle à la terre, dans l'espérance qu'il ressuscitera dans la gloire.

En ensevelissant les corps des fidèles, l'Église confirme la foi en la résurrection de la chair et veut mettre l'accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l'histoire. Elle ne peut donc tolérer des attitudes et des rites impliquant des conceptions erronées de la mort, considérée soit comme l'anéantissement définitif de la personne, soit comme un moment de sa fusion avec la Mère-nature ou avec l'univers, soit comme une étape dans le processus de réincarnation, ou encore comme la libération définitive de la « prison » du corps.

En outre, la sépulture dans les cimetières ou dans d'autres lieux sacrés répond de manière adéquate à la piété ainsi qu'au respect dus aux corps des fidèles défunts qui, par le baptême, sont devenus temple de l'Esprit Saint et qui ont été « comme les instruments et les vases dont l'Esprit s'est saintement servi pour opérer tant de bonnes œuvres ».

Tobie, le juste, est loué pour les mérites acquis devant Dieu en ensevelissant les morts, un acte que l'Église considère comme une œuvre de miséricorde corporelle.

Enfin, la sépulture des corps des fidèles défunts dans les cimetières ou autres lieux sacrés favorise le souvenir ainsi que la prière de la famille et de toute la communauté chrétienne

pour les défunts, sans oublier la vénération des martyrs et des saints.

Grâce à la sépulture des corps dans les cimetières, dans les églises ou les espaces réservés à cet usage, la tradition chrétienne a préservé la communion entre les vivants et les morts, et s'est opposée à la tendance à dissimuler ou à privatiser l'événement de la mort ainsi que la signification qu'il revêt pour les chrétiens.

4. Là où des raisons de type hygiénique, économique ou social poussent à choisir l'incinération – choix qui ne doit pas être contraire à la volonté expresse ou raisonnablement présumée du fidèle défunt –, l'Église ne voit pas de raisons doctrinales pour prohiber cette pratique. En effet, l'incinération du cadavre ne touche pas à l'âme et n'empêche pas la toute-puissance divine de ressusciter le corps ; elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps.

L'Église continue d'accorder la préférence à l'inhumation des corps, car celle-ci témoigne d'une plus grande estime pour les défunts ; toutefois, l'incinération n'est pas interdite, « à moins qu'elle n'ait été choisie pour des raisons contraires à la doctrine chrétienne ».

Lorsqu'il n'existe pas de motivations contraires à la doctrine chrétienne, l'Église accompagne, après la célébration des obsèques, le choix de l'incinération avec d'opportunes directives liturgiques et pastorales, en veillant surtout à éviter toute forme de scandale ou d'indifférentisme religieux.

5. Si, pour des raisons légitimes, l'on opte pour l'incinération du cadavre, les cendres du défunt doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église ou un espace spécialement dédié à cet effet par l'autorité ecclésiastique compétente.

Dès l'origine, les chrétiens ont désiré que leurs défunts fissent l'objet de l'intercession et du souvenir de la communauté chrétienne. Leurs tombes sont devenues des lieux de prière, de mémoire et de réflexion. Les fidèles défunts font partie de l'Église qui croit en la communion « de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église ».

La conservation des cendres dans un lieu sacré peut contribuer à réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne. De la sorte, on évite également d'éventuels oublis et manques de

respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou superstitieuses.

6. Pour les motifs énumérés ci-dessus, la conservation des cendres dans l'habitation domestique n'est pas autorisée. C'est seulement en cas de circonstances graves et exceptionnelles liées à des conditions culturelles à caractère local que l'Ordinaire, en accord avec la Conférence épiscopale ou le Synode des évêques des Églises orientales, peut concéder l'autorisation de conserver des cendres dans l'habitation domestique. Toutefois, les cendres ne peuvent être distribuées entre les différents cercles familiaux, et l'on veillera toujours à leur assurer des conditions respectueuses et adéquates de conservation.

7. Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l'air, sur terre, dans l'eau ou de toute autre manière, n'est pas permise ; il en est de même de la conservation des cendres issues de l'incinération dans des souvenirs, des bijoux ou d'autres objets. En effet, les raisons hygiéniques, sociales ou économiques qui peuvent motiver le choix de l'incinération ne s'appliquent pas à ces procédés.

8. Dans le cas où le défunt aurait, de manière notoire, requis l'incinération et la dispersion de ses cendres dans la nature pour des raisons contraires à la foi chrétienne, on doit lui refuser les obsèques, conformément aux dispositions du droit. Au cours de l'audience accordée le 18 mars 2016 au Cardinal Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le Souverain Pontife François a approuvé la présente Instruction, décidée lors de la Session ordinaire de ce Dicastère en date du 2 mars 2016, et il en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le 15 août 2016, Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Gerhard Card. Müller

Préfet

+ Luis F. Ladaria, S.I.

Archevêque titulaire de Thibica

Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 FEVRIER 2021 – 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste

à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant

leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ». – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père ...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui, deuxième dimanche de carême, nous invite à contempler la transfiguration de Jésus (cf. Mc 9,2-10). Cet épisode doit être relié à ce qui était arrivé six jours auparavant, quand Jésus avait révélé à ses disciples qu'à Jérusalem, il aurait dû « *beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter* » (Mc 8,31). Cette annonce avait mis en difficulté Pierre et tout le groupe des disciples, qui n'acceptaient pas l'idée que Jésus soit refusé par les chefs du peuple, puis tué. En effet, ils attendaient un Messie puissant, fort, dominateur ; au contraire, Jésus se présente comme humble, comme doux, serviteur de Dieu, serviteur des hommes, qui devra donner sa vie en sacrifice, en passant par la voie de la persécution, de la souffrance et de la mort. Mais comment peut-on suivre un Maître et un Messie dont la vie terrestre se serait conclue de cette façon ? C'est ce qu'ils pensaient. Et la réponse arrive précisément par la transfiguration. Qu'est-ce que la transfiguration de Jésus ? C'est une apparition pascalle anticipée.

Jésus prit avec lui les trois disciples Pierre, Jacques et Jean et « *les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne* » (Mc 9,2) ; et là, pendant un moment, il leur montre sa gloire, gloire de Fils de Dieu. Cet événement de la transfiguration permet ainsi aux disciples d'affronter la passion de Jésus de façon

positive, sans être bouleversés. Ils l'ont vu comme il sera après la passion, glorieux. Et ainsi, Jésus les prépare à l'épreuve. La transfiguration aide les disciples, et nous aussi, à comprendre que la passion du Christ est un mystère de souffrance, mais est surtout un don d'amour, d'amour infini de la part de Jésus. L'événement de Jésus qui se transfigure sur la montagne nous fait aussi mieux comprendre sa résurrection. Pour comprendre le mystère de la croix, il est nécessaire de savoir par avance que Celui qui souffre et qui est glorifié n'est pas seulement un homme, mais est le Fils de Dieu, qui par son amour fidèle jusqu'à la mort nous a sauvés. Le Père renouvelle ainsi sa déclaration messianique sur le Fils, déjà faite sur les rives du Jourdain après le baptême, et exhorte : « *Écoutez-le !* » (v.7). Les disciples sont appelés à suivre le Maître avec confiance et espérance, malgré sa mort ; la divinité de Jésus doit se manifester justement sur la croix, justement dans sa mort « *de cette façon* », à tel point qu'ici l'évangéliste Marc place sur la bouche du centurion la profession de foi : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* » (15, 9).

Tournons-nous à présent en prière vers la Vierge Marie, la créature humaine transfigurée intérieurement par la grâce du Christ. Nous nous en remettons avec confiance à son aide maternelle pour poursuivre avec foi et générosité le chemin du carême.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple de Chrétiens, peuples de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane, des peuples de la longue nuit,
Derrière notre Père Abraham, guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée, Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée, Christ nous donne la Liberté.

KYRIE : *Alvès*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute et prend pitié

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Je suis la lumière, disait le Seigneur,
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.

4- Tu nous illumines, triomphant agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection
nous attendons ta venue dans la gloire

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *orgues*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i.



ENTRÉE :

1- Je voudrai te dire et par le beau soleil,
par la tendre brise, le murmure des matins
Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer.

R- Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
marcher avec toi, pour toujours
Appelle-moi, demande-moi,
ô parle-moi, viens avec moi rencontrer mon Père,
Partager ensemble la vie, choisir la vie

2- Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
mon amour pour toi, plus profond que les mers
Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer.

KYRIE : tahitien**PSAUME :**

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté (*bis*).

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A oko mai e te Hatu i ta matou pure
e pure no te po'i veve e pure no te po'i ue a hakaoha mai oe.
2- Ua hau to aroha ite teitei (*te teitei*) e te Atua e (*te Atua e*)
Te Atua e (*Atua e*) a haamanao mai oe (*mai oe*)
E a faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa

OFFERTOIRE :

1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro
Ma te mauui e te oto to'u roimata te tahe nei
Raro te repo te fenua aroha mai o vau nei ra te tama veve

R- faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tarahapa nei au no ta'u mau hara

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

F- Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : latin****COMMUNION :**

1- A hi'o ia Iesu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro

R- Aue tae aroha te Arenio a te Atua i ni'a te tatauro
Te pupu hia e Tutia no ta tatou mau hara ota letu i mauui
Aroha mai e Iesu e to matou tara'e hara

ENVOI :

Poro'i ta oe Maria e
Poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai
E te tama e

R- A pure a netetei, a penitencia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie

KYRIE : *Herenui TAUFA - tahitien*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ Parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Benoît TAPI*

la riro ho'i ta matou pure ei tutia ora,
i mua ia'oe e letu faoora.

OFFERTOIRE :

R- Celui-ci est mon fils bien aimé,
en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu vous donner la vie, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu nous donner la vie.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique,
afin que quiconque croit en lui, ait la vie éternelle

2- Dieu n'a pas envoyé son fils, pour juger le monde,
il nous donne son fils, afin que nous soyons sauvés.

3- Dieu aime chacun de nous, il veut sauver tous les hommes.
Tournons vers lui notre regard, demandons- lui pardon.

SANCTUS : *Richard MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé II*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou, i to'oe pohera'a, e to'oe tiafaahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'i raa mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

1- Approchons-nous de la table où le Christ va s'offrir
parmi nous, offrons-lui ce que nous sommes,
car le christ va nous transformer en lui.

2- Voici l'admirable échange,
où le Christ prend sur lui nos péchés.
Mettons-nous en sa présence, il nous revêt de sa divinité

3- Père nous te rendons grâce pour ton Fils,
Jésus-Christ le Seigneur, par ton esprit de puissance,
rends-nous digne de vivre de tes dons.

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, Ô croix tu nous règneras

1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
ô croix source féconde d'amour et de liberté

2- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux,
c'est toi notre espérance, qui nous

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 FEVRIER 2021

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 28 FEVRIER 2021

2^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

11h15 : **Baptême** de Thomas

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 1^{ER} MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 2 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jeffrey Howard ESTALL – action de grâce ;

MERCREDI 3 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 4 MARS 2021

Saint Casimir, (prince de Lituanie) [... 1484 à Grodno] - violet

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 5 MARS 2021

224^e anniversaire de l'arrivée de l'Évangile en Polynésie

Férie de Carême - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Famille BOULOC, CAMPAGNE, LIU et LISI ;

SAMEDI 6 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Terai Vahine, et Terai Tane URARII et al famille URARII ;

DIMANCHE 7 MARS 2021

3^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Albert FANTIN ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« QUE CE MONDE SOIT ABSURDE, C'EST L'AFFAIRE DES PHILOSOPHES ET DES HUMANISTES. MAIS QU'IL SOIT INJUSTE, C'EST NOTRE AFFAIRE A TOUS. »

GILBERT CESBRON

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 février : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 5 mars à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 7 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- 10000 à 8 personnes résidents pour l'école et pour une école scolaire
- Aide de matériel agricole à la Vanille pour la prise en charge du matériel et l'entretien agricole
- Secours Catholique pour une œuvre sociale d'urgence dans un lieu dévot de l'île

Secours Catholique Caritas Polynésie | ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

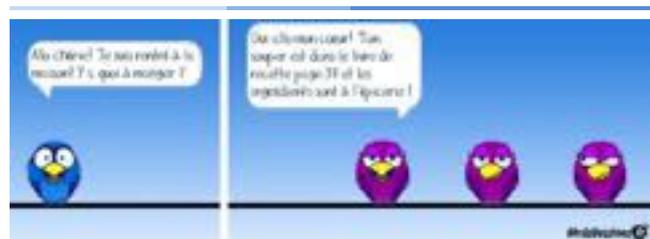
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°11/2021
Dimanche 28 février 2021 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 49 681 019 XFP SOIT 33,12%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 100 318 981 XFP

HUMEURS...

DE L'ENFANT-ROI A L'ENFANT-OBJET !

La presse tout au long de la semaine s'est faite l'écho du procès de l'adoption illégale ! Une réalité malheureusement pas exceptionnelle en Polynésie, le marché de l'adoption métropolitaine !!!

En cette année « *Saint Joseph* », l'occasion de nous poser la question sur la place de l'enfant dans notre société... non pas les droits de l'enfant, mais le droit à l'enfant.

À l'origine, l'adoption naît d'une carence de parents pour un enfant (décès, abandon...). Un enfant n'a pas de parents et des adultes, librement et consentant se proposent de combler cette carence...

Or dans la frénésie adoptante à laquelle la Polynésie fait face depuis de nombreuses années, nous assistons à une

chosification de l'enfant ! Des adultes en carence d'enfant viennent chercher à combler leur manque... S'il est légitime de désirer être mère ou père, ce n'est pas un droit !!!... Une personne, et à plus forte raison, un enfant, ne peut jamais être un moyen pour autre chose que pour elle-même...

Or dans l'adoption telle qu'elle est pratiquée ici ne respecte pas la dignité de l'enfant... L'argument de la sortir de la misère ne tient pas la route... car ce n'est pas la motivation de ces adultes qui viennent adopter un enfant à Tahiti... mais bien « *Nous voulons un enfant... nous venons en chercher un...* »... parfois, s'il le faut en l'achetant, voir parfois au travers d'une fausse reconnaissance de paternité !!!

Ne faisons pas de nos enfants des biens de consommations !!!

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE JOSEPH BURGOT – 1826-1871

De Sœur Marie Joseph nous n'avons que très peu d'informations si ce n'est qu'un hommage fait au jour de son inhumation par une autorité civile fraîchement arrivée à Tahiti...



Frégate à voile Iphigénie

BURGOT Françoise Joséphine Marie (Sœur Marie Joseph). (1826-1871). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 27 février 1826 à Tressé (Ille et Vilaine). Fille de Joseph Burgot et Marie Julienne Dubreil. Quitte Toulon le 12 février 1867, en compagnie de sœur Sainte Sabine Pivot, à bord de la frégate à voile Iphigénie, sur laquelle sont embarqués 250

forçats à destination de la Nouvelle Calédonie ainsi que les premières familles de transportés. Elle arrive, le 11 septembre 1867, après avoir fait escale à Ténériffe, au Cap de Bonne Espérance, à la Réunion et à Nouméa. Elle aura en charge l'enseignement et sera supérieure de la communauté de Papeete. De santé fragile, elle décède à 45 ans à Papeete le 2 décembre 1871 et est inhumée au cimetière de l'Uranie le dimanche 3 décembre.

« Vous avez devant vous un de ces dévouements obscurs et patients qui ont rempli toute une vie. La Sœur Marie Joseph était d'une faible santé ; mais cette faiblesse n'a jamais été un obstacle à l'accomplissement rigoureux de son devoir. Devant cette fosse, vous voyez cette foule recueillie, désireuse de donner un dernier témoignage d'affection à celle qui s'occupait du plus cher des soins qui incombent à la famille - l'éducation des enfants. Regardez aussi ces enfants. Leur attitude, sans avoir une expression navrante, est déjà attentive, je dirai même déjà attendrie. C'est que ces restes inanimés représentent encore pour elles une femme qui suppléait leurs mères dans les soins que celle-ci ne pouvaient leur donner.



N°11
28 février 2021

Oui, c'est là un dévouement sans compensation apparente, car il n'était pas soutenu, comme le nôtre l'est, par des espoirs virils. Il ne s'explique que par l'ardeur de la foi

chrétienne et par les qualités de cœur que seule possède la femme. » (Messenger de Tahiti n°37 - 1867.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

MOIS DE MARS : MOIS DEDIE A SAINT JOSEPH

COMME L'A FAIT SAINT JOSEPH, LAISSONS A DIEU LE GOUVERNAIL DE NOTRE BATEAU

Le 8 décembre dernier le Saint Père rappelait la proclamation par Pie IX -il y a 150 ans- de **Saint Joseph, Patron de l'Église universelle**. Dans sa Lettre Apostolique *Patris corde (Avec un cœur de père)* le Pape François a inauguré **une année dédiée à Saint Joseph (du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021)**.

Le mois de mars est habituellement consacré à Saint Joseph, occasion pour chacun de nous de prendre le temps de méditer sur la mission paternelle de ce grand saint silencieux mais docile à la volonté de Dieu ! Pour cela on peut **se référer au P.K.O du 13 décembre 2020** où sont parus : un texte de notre archevêque et l'intégralité de la Lettre du Saint Père.

Plus que jamais « **notre monde a besoin de pères** ». En chacun de nous il y a une sorte de besoin d'admirer ceux ou celles qui nous dépassent ; de nous projeter avec eux dans un monde qui peut paraître plus beau, plus heureux. Pour certains ce sont des artistes ou des acteurs ou encore des chanteurs ; pour d'autres : des athlètes, des footballeurs, des « *aito* » ou encore des hommes politiques ou des femmes réputées. Plus rarement, on cherche à imiter tel (ou telle) saint(e) ! **Saint Joseph pourrait être ce modèle.**

La vie de Saint Joseph est étonnante lorsqu'on l'examine de près. Personnage toujours silencieux dans les Écritures mais ô combien attentif, fidèle et obéissant à Dieu ! **Modèle de foi**, Joseph l'est lorsqu'il accepte de prendre Marie pour Épouse alors que sa grossesse le surprend. **Modèle d'espérance**, alors qu'il doit quitter Nazareth pour se rendre à Bethléem ; ou encore lorsqu'il doit fuir en Égypte avec Marie et le Nouveau-Né. **Modèle de charité**, on peut l'imaginer lorsque jour après jour il se comporte en époux respectueux, attentionné et bienveillant, et dans son rôle d'éducateur de Jésus à la fois en tant que Juif pieux et en tant que charpentier consciencieux.

Dans notre monde plus que jamais incertain, les attitudes de Saint Joseph face aux difficultés, aux incertitudes de l'existence, peuvent nous inspirer. **Dans tous les cas il a agi avec humilité, sagesse en se laissant guider par la divine Providence.** Comme le dit si bien le Saint Père : « *Joseph nous enseigne qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire, qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais Lui, regarde toujours plus loin.* » Confions notre année à Saint Joseph, un guide d'une sagesse, d'une confiance et d'une pureté incomparables.

REGARD SUR L'ACTUALITE...

J'AVAIS FAIM

Le temps de Carême nous invite à l'aumône, une action qui ne trouve son sens qu'en lien étroit avec la charité quand elle est vécue, selon les mots du Pape François dans sa lettre pour le Carême 2021, « *à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun* », devenant ainsi « *la plus haute expression de notre foi et de notre espérance...* ». Et le Saint Père de poursuivre : « *La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre*

est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion ».

L'idée d'aumône est très ancienne et figure déjà dans l'Ancien Testament. Dans toute la Bible, l'aumône est un geste de bonté de l'Homme pour son frère, et donc une imitation des gestes de Dieu qui, le premier, a fait preuve de bonté envers l'Homme.

Dominique SOUPÉ

CONDITIONS POUR BENEFICIER DE L'INDULGENCE PLENIERE en participant à l'année Saint Joseph

La Pénitencerie apostolique a publié un Décret précisant ces conditions (nous les résumons ci-dessous).

Outre les conditions habituelles [recevoir le sacrement de réconciliation, recevoir la communion eucharistique et prier aux intentions du Pape] le document précise les situations dans lesquelles **les baptisés peuvent recevoir l'indulgence en participant à l'année saint Joseph « avec une âme détachée de tout péché » :**

1. **Méditer sur Saint Joseph** (pendant au moins 30 minutes sur le Notre Père ou en participant au moins à une retraite d'une journée comportant une méditation sur saint Joseph) ;
2. **Accomplir une œuvre de miséricorde** corporelle ou spirituelle à l'exemple de saint Joseph ;
3. **Prier saint Joseph en famille** ou entre époux ou entre fiancés, et réciter le chapelet en famille ;
4. **Confier quotidiennement son travail** (ou sa recherche d'emploi) à « l'artisan de Nazareth »
5. **Prier pour l'Église persécutée** (nous souvenant de la fuite en Égypte) en récitant les litanies de saint Joseph ou en utilisant une autre prière à saint Joseph « *propre aux traditions liturgiques* »
6. **Reconnaître l'universalité de saint Joseph** en récitant toute prière ou tout acte de piété approuvé en l'honneur de saint Joseph (en particulier le 19 mars ou le 1^{er} mai, ou le 19 de chaque mois ou chaque mercredi [jour dédié à St Joseph]).

Attention particulière aux victimes de la crise sanitaire : pour les personnes âgées, les malades, les mourants et toutes personnes **ne pouvant légitimement quitter leur domicile**. Ces personnes récitent un acte de piété en l'honneur de S^t Joseph, en offrant leurs peines et leurs épreuves de vie dans la confiance en Dieu « *avec une âme détachée de tout péché et avec l'intention de remplir, dès que possible, les trois conditions habituelles [confession, communion eucharistique et prière aux intentions du Pape], chez eux ou là où l'empêchement les retient* ».

© Cathédrale de Papeete – 2021

En effet, tout ce que possède l'Homme lui a été prêté par le créateur de l'Univers à qui appartient la terre et tout ce qu'elle contient. Par l'aumône, on assure simplement une répartition plus équitable des dons de Dieu à l'humanité. L'acte de charité non seulement vient en aide aux nécessiteux, mais apporte également un bienfait spirituel à celui qui donne : « *Le mendiant fait plus pour le maître de maison que le maître de maison pour le mendiant* » dit un texte Juif. Mais il ne faudrait pas croire que l'aumône s'inspire uniquement de motifs intéressés. Souvent la charité est estimée comme une vertu suprême : « *La charité est égale à toutes les autres prescriptions réunies* ». « *Quiconque pratique la charité et la justice agit comme s'il remplissait le monde entier de bonté et d'amour* ». L'aumône ne doit pas consister tout juste à donner un secours. Il faut prendre en considération la condition de celui qui le reçoit. Le devoir de charité ne se limite pas à donner, il faut aussi avoir de la considération pour celui à qui l'on donne : « *Si quelqu'un donnait à son prochain toutes les bonnes choses du monde mais avec un air maussade, cela lui serait compté comme s'il n'avait rien donné du tout, mais celui qui reçoit aimablement son prochain, même s'il ne lui donnait rien, cela lui sera compté comme s'il lui avait donné toutes les bonnes choses du monde* ». « *Si tu n'as rien à donner au pauvre, reconforte-le par tes paroles. Dis-lui : "mon âme vient à toi parce que je n'ai rien à te donner"* ».

Jésus dans ses paroles sur l'aumône reprend en partie ce que disait déjà l'Ancien Testament : il la compte avec le jeûne et la prière comme l'un des trois piliers de la vie religieuse. Il en souligne le caractère désintéressé et discret, sans attente de récompense en retour, et sans mesure. Mais Jésus va plus loin dans le sens de cette démarche de partage et de solidarité. En effet, à travers nos frères dans le besoin, c'est Jésus lui-même à qui l'on vient en aide : « *J'avais faim et vous m'avez donné à*

manger ... Chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait ! » (Mt 25,31-46) Donner aux pauvres, c'est imiter le Christ lui-même qui, « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de sa pauvreté* » (2 Co 8,9). Enfin, l'aumône ne peut être faite de façon Chrétienne que par référence à l'amour de Dieu manifesté dans la passion et la mort de Jésus Christ. Là est le fondement de la charité, c'est que tous, même et surtout les pauvres sont aimés du Christ qui a donné sa vie.

Dans l'Église, l'aumône est une nécessité pour quiconque veut mettre en œuvre l'amour de Dieu : « *Comment l'amour de Dieu demeurerait-il en celui qui ferme ses entrailles devant son frère nécessiteux ?* » (1 Jn 3,17) ; « *Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?* » (Jc 2,15).

Pratiquer l'aumône selon l'esprit de charité, c'est donc prendre soin de ceux qui se trouvent dans des conditions de souffrance, de solitude ou d'angoisse à cause de la pandémie de la Covid-19, recommande le Saint-Père, invitant à offrir « *avec notre aumône un message de confiance* », et « *à faire sentir à l'autre que Dieu l'aime comme son propre enfant... Le peu, quand il est partagé avec amour, ne s'épuise jamais mais devient une réserve de vie et de bonheur. Ainsi en est-il de notre aumône, modeste ou grande, que nous offrons dans la joie et dans la simplicité* », a ajouté le Pape.

Puisse cet esprit de don et de partage illuminer et guider notre chemin de Carême vers Pâques !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

MEDITATION POUR CAREME

QU'EST-CE QUE LA FOI ?

Dans sa lettre de Carême, le Pape François nous donne comme feuille de route les vertus théologiques : Foi, Espérance et Amour. Voici une première méditation sur la Foi du pape Benoît XVI en 2012.

Chers frères et sœurs,

Et aujourd'hui je voudrais réfléchir avec vous sur une question fondamentale : qu'est-ce que la foi ? La foi a-t-elle encore un sens dans un monde où science et technique ont ouvert des horizons encore impensables il y a peu ? Que signifie croire aujourd'hui ? En effet, à notre époque est nécessaire une éducation renouvelée à la foi, qui comprenne certes une connaissance de ses vérités et des événements du salut, mais qui naisse surtout d'une véritable rencontre avec Dieu en Jésus Christ, du fait de l'aimer, de lui faire confiance, afin que toute notre vie s'en trouve impliquée.

Aujourd'hui, à côté de nombreux signes de bien, croît aussi autour de nous un certain désert spirituel. Parfois, on a comme la sensation, en apprenant chaque jour certains événements, que le monde ne va pas vers la construction d'une communauté plus fraternelle et plus pacifique ; les idées mêmes de progrès et de bien-être montrent elles aussi leurs ombres. Malgré la grandeur des découvertes de la science et des succès de la technique, aujourd'hui l'homme ne semble pas devenu vraiment plus libre, plus humain ; tant de formes d'exploitation demeurent, de manipulation, de violence, de vexation, d'injustice... Un certain type de culture, par ailleurs, a éduqué à agir uniquement dans l'horizon des choses, du faisable, à

croire uniquement à ce que l'on voit et ce que l'on touche de ses propres mains. D'autre part, toutefois, grandit également le nombre de ceux qui se sentent désorientés et, dans la recherche d'aller au-delà d'une vision uniquement horizontale de la réalité, sont disposés à croire à tout et à son contraire. Dans ce contexte refont surface certaines questions fondamentales, qui sont bien plus concrètes qu'elles n'apparaissent à première vue : quel sens cela a-t-il de vivre ? Y a-t-il un avenir pour l'homme, pour nous et pour les nouvelles générations ? Dans quelle direction orienter les choix de notre liberté pour un résultat bon et heureux de la vie ? Qu'est-ce qui nous attend au-delà du seuil de la mort ?

De ces questions, qu'on ne peut ignorer, il apparaît combien le monde de la planification, du calcul exact et de l'expérimentation, en un mot le savoir de la science, bien qu'important pour la vie de l'homme, à lui seul ne suffit pas. Nous avons besoin non seulement du pain matériel, nous avons besoin d'amour, de sens et d'espérance, d'un fondement certain, d'un terrain solide qui nous aide à vivre avec un sens authentique même dans la crise, dans les ombres, dans les difficultés et dans les problèmes quotidiens. La foi nous donne précisément cela : c'est une manière confiante de s'en remettre à un « *Toi* », qui est Dieu, qui me donne une certitude différente, mais non moins solide de celle qui me vient du calcul

exact ou de la science. La foi n'est pas un simple accord intellectuel de l'homme avec des vérités particulières sur Dieu ; c'est un acte à travers lequel on s'en remet librement à un Dieu qui est Père et qui m'aime ; c'est l'adhésion à un « *Toi* » qui me donne espérance et confiance. Bien sûr, cette adhésion à Dieu n'est pas privée de contenus : avec elle, nous sommes conscients que Dieu lui-même s'est montré à nous dans le Christ, a fait voir son visage et s'est fait réellement proche de chacun de nous. Plus encore, Dieu a révélé que son amour pour l'homme, pour chacun de nous, est sans mesure : sur la Croix, Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu fait homme, nous montre de la manière la plus lumineuse à quel point arrive cet amour, jusqu'au don de soi-même, jusqu'au sacrifice total. Avec le mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ, Dieu descend jusqu'au fond de notre humanité pour la ramener à Lui, pour l'élever à sa hauteur. La foi c'est croire à cet amour de Dieu qui ne fait pas défaut face à la méchanceté de l'homme, face au mal et à la mort, mais qui est capable de transformer toute forme d'esclavage, en donnant la possibilité du salut. Avoir foi, alors, c'est rencontrer ce « *Toi* », Dieu, qui me soutient et m'accorde la promesse d'un amour indestructible qui non seulement aspire à l'éternité, mais la donne ; c'est m'en remettre à Dieu avec l'attitude d'un enfant, qui sait bien que toutes ses difficultés, tous ses problèmes sont à l'abri dans le « *toi* » de la mère. Et cette possibilité de salut à travers la foi est un don que Dieu offre à tous les hommes. Je pense que nous devrions méditer plus souvent — dans notre vie quotidienne, caractérisée par des problèmes et des situations parfois dramatiques — sur le fait que croire chrétiennement signifie m'abandonner ainsi avec confiance au sens profond qui me soutient et soutient le monde, ce sens que nous ne sommes pas en mesure de nous donner, mais uniquement de recevoir en don, et qui est le fondement sur lequel nous pouvons vivre sans peur. Et cette certitude libératrice et rassurante de la foi, nous devons être capables de l'annoncer avec la parole et de la montrer avec notre vie de chrétiens.

Mais autour de nous, nous voyons chaque jour que beaucoup restent indifférents ou refusent d'accueillir cette annonce. À la fin de l'Évangile de Marc, aujourd'hui, nous avons des paroles dures du Ressuscité qui dit : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné* » (Mc 16,16), il se perd lui-même. Je voudrais vous inviter à réfléchir à cela. La confiance dans l'action de l'Esprit Saint, doit nous pousser toujours à aller et à prêcher l'Évangile, au courageux témoignage de la foi ; mais, outre la possibilité d'une réponse positive au don de la foi, il y a aussi le risque d'un refus de l'Évangile, du non-accueil de la rencontre vitale avec le Christ. Déjà saint Augustin posait ce problème dans son commentaire à la parabole du semeur : « *Nous parlons — disait-il —, nous jetons la semence, nous répandons la semence. Certains nous méprisent, certains nous blâment, certains nous moquent. Si nous les craignons, nous n'avons plus rien à semer et le jour de la moisson nous nous retrouverons sans récolte. Aussi vienne la semence de la bonne terre* » (Discours sur la discipline chrétienne, 13, 14). Le refus ne peut donc pas nous décourager. Comme chrétiens nous sommes le témoignage de ce terrain

fertile : notre foi, malgré nos limites, montre qu'il existe la terre bonne, où la semence de la Parole de Dieu produit des fruits abondants de justice, de paix et d'amour, de nouvelle humanité, de salut. Et toute l'histoire de l'Église, avec tous les problèmes, démontre aussi que la terre bonne, que la bonne semence existe, et qu'elle porte du fruit.

Mais demandons-nous : d'où l'homme puise-t-il cette ouverture du cœur et de l'esprit pour croire dans le Dieu qui s'est rendu visible en Jésus Christ mort et ressuscité, pour accueillir son salut, de sorte que Lui et son Évangile soient le guide et la lumière de l'existence ? Réponse : nous pouvons croire en Dieu parce qu'il s'approche de nous et nous touche, parce que l'Esprit Saint, don du Ressuscité, nous rend capables d'accueillir le Dieu vivant. La foi est donc avant tout un don surnaturel, un don de Dieu. Le Concile Vatican II affirme : « *Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne "à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité"* » (Const. dogm. *Dei Verbum*, n°5). À la base de notre chemin de foi se trouve le baptême, le sacrement que nous donne l'Esprit Saint, en nous faisant devenir des fils de Dieu en Christ, et qui marque l'entrée dans la communauté de la foi, dans l'Église : on ne croit pas par soi-même, sans la venue préalable de la grâce de l'Esprit ; et l'on ne croit pas tout seul, mais avec ses frères. À partir du baptême, chaque croyant est appelé à revivre et à faire sienne cette confession de foi, avec ses frères.

La foi est un don de Dieu, mais également un acte profondément libre et humain. Le *Catéchisme de l'Église catholique* le dit avec clarté : « *Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme* » (n°154). Au contraire, il les implique et les exalte, dans un enjeu de vie qui est comme un exode, à savoir sortir de soi-même, de ses propres certitudes, de ses propres schémas mentaux, pour se confier à l'action de Dieu qui nous indique sa voie pour obtenir la véritable liberté, notre identité humaine, la véritable joie du cœur, la paix avec tous. Croire signifie se remettre en toute liberté et avec joie au dessein providentiel de Dieu dans l'histoire, comme le fit le patriarche Abraham, comme le fit Marie de Nazareth. La foi est alors un assentiment avec lequel notre esprit et notre cœur prononcent leur « *oui* » à Dieu, en confessant que Jésus est le Seigneur. Et ce « *oui* » transforme la vie, il lui ouvre la voie vers une plénitude de signification, il la rend nouvelle, riche de joie et d'espérance fiable.

Chers amis, notre époque demande des chrétiens qui aient été saisis par le Christ, qui grandissent dans la foi grâce à la familiarité avec les Saintes Écritures et les sacrements. Des personnes qui soient comme un livre ouvert qui raconte l'expérience de la vie nouvelle dans l'Esprit, la présence de ce Dieu qui nous soutient sur le chemin et qui nous ouvre à la vie qui n'aura jamais de fin.

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

SOLIDARITE

AU ROYAUME-UNI, L'ÉGLISE ANGLICANE SE MOBILISE DANS LA CRISE DU LOGEMENT

Dans un long rapport publié dimanche 21 février, une commission lancée à l'initiative de l'Église anglicane propose une série de mesures concrètes pour aider à la résolution de la crise du logement, qui toucherait huit millions de Britanniques. Parmi les mesures phares, l'institution pourrait aller jusqu'à vendre certains de ses terrains.

Un rapport de près de 130 pages, prenant à bras-le-corps la problématique de la crise de l'hébergement au Royaume-Uni. Dans le document « *Coming home, tackling the housing crisis together* » (« *Rentrer à la maison, s'attaquer ensemble à la crise du logement* ») publié dimanche 21 février, l'Église anglicane propose une série de mesures concrètes pour aider les huit millions d'habitants vivant dans « *des loyers hors de prix, surpeuplés ou insalubres* ».

« *C'est une question de justice, qui est clairement une question d'Église aussi* », a fait valoir l'archevêque de Cantorbéry, Justin Welby, au moment de sa présentation. « *Au cœur de ce rapport, réside cette idée que le simple fait de construire plus d'habitations - bien que cela demeure important - ne suffise pas à résoudre les problèmes de logements prolongés auxquels ce pays continue d'être confronté* », souligne le primat de la Communion anglicane, dans un préambule cosigné avec son bras droit Stephen Cottrell, archevêque d'York.

« Nos maisons sont vitales »

« *Nous avons besoin d'avoir des logements plus abordables, et des communautés plus fortes, dont les gens peuvent être fiers et au sein desquelles ils peuvent se sentir en sécurité et accueillis, s'enraciner et s'épanouir. La pandémie de Covid-19 nous a fait nous rendre compte d'à quel point nos maisons sont vitales pour notre santé et notre bien-être (...)* », poursuivaient les responsables religieux dans le texte, avant d'inviter les paroisses et les diocèses à prendre davantage connaissance des besoins locaux et à se mobiliser pour y pallier.

Rédigé par une commission indépendante dédiée - mise sur pied en 2019, et qui compte dix experts religieux et laïcs de la problématique -, ce rapport aspire encore à présenter « *une vision pour le logement* » ayant fait défaut, selon l'Église locale, « *dans [le] débat national sur ce sujet* ». Sa vision se veut centrée sur « *cinq valeurs fondamentales, enracinées dans l'histoire chrétienne mais qui résonnent pour toute la société* » : celles que tout foyer doit être « *durable, sûr, stable, sociable, et satisfaisant* ».

« Bon usage de nos terres »

« *Nous sommes tous deux fermement convaincus que l'Église d'Angleterre a un rôle majeur à jouer dans la réalisation de cette vision. Cela signifie que nous devons faire bon usage de nos terres et de nos autres ressources, sans laisser la pression financière nous empêcher d'œuvrer pour promouvoir des avantages sociaux et environnementaux* », précisent les deux archevêques, qui se joignent encore à la commission pour exhorter les autorités - coupables d'un « *échec moral* » dans le domaine - à mener une politique de long terme, transpartisane, afin de faire construire des logements abordables.

Dans cette dernière perspective, l'organisation préconise encore, parmi ses mesures phares, la vente de terrains de l'Église anglicane, ou la mise en location de certains de ses biens fonciers. Dans l'espoir que les autres propriétaires britanniques suivent, ensuite, son exemple.

© La Croix - 2021

THEOLOGIE PASTORALE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE PRÉCISE LES RÈGLES DE LA CRÉMATION

À l'heure où la presse se fait l'écho de polémique au sujet de la construction d'un crématorium en Polynésie, il nous paraît utile de rappeler la position de l'Église catholique sur le sujet. Dans une instruction publiée le 25 octobre 2016, la Congrégation pour la doctrine de la foi a réaffirmé la préférence de l'Église catholique pour l'inhumation des corps, tout en reconnaissant que « *la crémation n'est pas interdite* » et en établissant des normes pour la conservation des cendres.

En 1963, tout en demandant de « *maintenir fidèlement la coutume d'ensevelir les corps des fidèles* », le Saint-Office avait expliqué que la crémation n'était pas « *contraire en soi à la religion chrétienne* », pourvu qu'elle ne soit pas la manifestation d'« *une négation des dogmes chrétiens* ».

Depuis, la pratique s'est répandue. « *On peut raisonnablement dire que, dans un futur proche, dans de nombreux pays, la crémation sera considérée comme la pratique ordinaire* », souligne même le cardinal Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui présentait, l'instruction *Ad resurgendum cum Christo* « *sur la sépulture des défunts et la conservation des cendres en cas de crémation* ».

« Foi en la résurrection de la chair »

« *Il ne s'agit pas de dire que l'Église regarde favorablement la crémation : elle continue de préférer l'inhumation* », explique le P. Serge-Thomas Bonino, dominicain, secrétaire de la Commission théologique internationale. « *L'inhumation est d'abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l'espérance dans la résurrection du corporel, explique en effet l'instruction. En ensevelissant les corps des fidèles, l'Église confirme la foi en la résurrection de la chair et veut mettre l'accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l'histoire* ».

« *La crémation n'est pas interdite* », relève néanmoins la Congrégation prenant ainsi acte d'une pratique qui « *ne touche pas à l'âme et n'empêche pas la toute-puissance divine de ressusciter le corps* ». « *Elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps* », précise le texte, approuvé en mars par le pape François.

La crémation, néanmoins, peut facilement laisser transparaître « *des attitudes et des rites impliquant des conceptions erronées de la mort, considérée soit comme l'anéantissement définitif de la personne, soit comme un moment de sa fusion avec la Mère-nature ou avec l'univers, soit comme une étape dans le processus de réincarnation, ou encore comme la libération définitive de la "prison" du corps* ».

D'où la nécessité pour l'Église d'édicter un certain nombre de règles quant à la conservation des cendres. Celles-ci « *doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église* », afin de « *réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne* », et d'éviter les « *éventuels oublis et manques de respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou superstitieuses* ».

Les cendres doivent être conservées « dans un lieu sacré »

Par conséquent, « la conservation des cendres dans l'habitation domestique n'est pas autorisée », sauf « circonstances graves et exceptionnelles », sur lesquelles le cardinal Müller ne s'est pas prononcé, refusant toute « casuistique ».

Surtout, l'Église refuse toute conservation « dans des souvenirs, des bijoux ou d'autres objets ». « Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l'air, sur terre, dans l'eau ou de toute autre manière, n'est pas permise », insiste également le texte. « Disperser les cendres procède souvent de l'idée que, avec la mort, l'homme entier est anéanti ou arrive à la fusion avec la nature », met en garde M^{gr} Angel Rodríguez Luño, professeur de théologie morale à l'université pontificale de la Sainte-Croix et consultant de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

« Il y a indéniablement un travail de catéchèse à faire », insiste le P. Bonino qui met en garde contre la « privatisation de la mort » et souhaite que l'Église sensibilise les fidèles à ces questions bien avant la sépulture. « La commémoration des défunts, le 2 novembre, est une bonne occasion de rappeler que la mort d'un baptisé concerne la famille, la communauté et toute l'Église, précise-t-il. Or, la destruction brutale du corps par la crémation ne permet pas le travail communautaire symbolique que permet l'inhumation. »

CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

Instruction *Ad resurgendum cum Christo* sur la sépulture des défunts et la conservation des cendres en cas d'incinération

1. Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut « quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur » (2 Co 5,8). Dans son Instruction *Piam et constantem* du 5 juillet 1963, le Saint-Office avait demandé de « maintenir fidèlement la coutume d'ensevelir les corps des fidèles », précisant toutefois que l'incinération n'est pas « contraire en soi à la religion chrétienne » et qu'on ne devait plus refuser les sacrements et les obsèques à ceux qui demandaient l'incinération, à condition qu'un tel choix ne soit pas motivé par « une négation des dogmes chrétiens, dans un esprit sectaire, ou par haine contre la religion catholique ou l'Église ». Ce changement de la discipline ecclésiastique a été ensuite inséré dans le *Code de droit canonique* (1983) et le *Code des Canons des Églises orientales* (1990).

Depuis lors, la pratique de l'incinération s'est sensiblement répandue dans de nombreuses nations, mais, dans le même temps, se sont aussi diffusées de nouvelles idées en contradiction avec la foi de l'Église. Après avoir dûment consulté la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le Conseil pontifical pour les textes législatifs et de nombreuses Conférences épiscopales et Synodes des évêques des Églises orientales, la Congrégation pour la doctrine de la foi a jugé opportun de publier une nouvelle Instruction pour réaffirmer les raisons doctrinales et pastorales de la préférence pour l'inhumation des corps ; elle voudrait aussi établir des normes portant sur la conservation des cendres en cas d'incinération.

2. La résurrection de Jésus est la vérité suprême de la foi chrétienne, prêchée comme une partie essentielle du mystère pascal depuis les origines du christianisme : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon

les Écritures, et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze » (1 Co 15,3-4).

Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous a libérés du péché et nous a ouvert l'accès à une nouvelle vie : « Le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, afin que nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle » (Rm 6,4). En outre, le Christ ressuscité est le principe et la source de notre résurrection future : « Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. [...] De même, en effet, que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ » (1Co 15,20-22).

S'il est vrai que le Christ nous ressuscitera « au dernier jour », il est vrai aussi que, d'une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités avec Lui. En effet, par le baptême, nous sommes plongés dans la mort et la résurrection du Christ, et assimilés à lui sacramentellement : « Ensevelis avec lui lors du baptême, vous êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (Col 2,12). Unis au Christ par le baptême, nous participons déjà réellement à la vie du Christ ressuscité (cf. Ep 2,6).

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. Dans la liturgie, l'Église prie ainsi : « Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée ; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux ». Par la mort, l'âme est séparée du corps, mais, dans la résurrection, Dieu rendra la vie incorruptible à notre corps transformé, en le réunissant à notre âme. Même de nos jours, l'Église est appelée à proclamer la foi en la résurrection : « La foi des chrétiens, c'est la résurrection des morts : y croire, c'est ressusciter ».

3. Suivant la tradition chrétienne immémoriale, l'Église recommande avec insistance que les corps des défunts soient ensevelis dans un cimetière ou en un lieu sacré.

En souvenir de la mort, de la sépulture et de la résurrection du Seigneur, mystère à la lumière duquel se manifeste le sens chrétien de la mort, l'inhumation est d'abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l'espérance dans la résurrection du corporelle.

Comme mère, l'Église accompagne le chrétien lors de son pèlerinage terrestre ; dans le Christ, elle offre au Père le fils de sa grâce et remet sa dépouille mortelle à la terre, dans l'espérance qu'il ressuscitera dans la gloire.

En ensevelissant les corps des fidèles, l'Église confirme la foi en la résurrection de la chair et veut mettre l'accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l'histoire. Elle ne peut donc tolérer des attitudes et des rites impliquant des conceptions erronées de la mort, considérée soit comme l'anéantissement définitif de la personne, soit comme un moment de sa fusion avec la Mère-nature ou avec l'univers, soit comme une étape dans le processus de réincarnation, ou encore comme la libération définitive de la « prison » du corps.

En outre, la sépulture dans les cimetières ou dans d'autres lieux sacrés répond de manière adéquate à la piété ainsi qu'au respect dus aux corps des fidèles défunts qui, par le baptême, sont devenus temple de l'Esprit Saint et qui ont été « comme les instruments et les vases dont l'Esprit s'est saintement servi pour opérer tant de bonnes œuvres ».

Tobie, le juste, est loué pour les mérites acquis devant Dieu en ensevelissant les morts, un acte que l'Église considère comme une œuvre de miséricorde corporelle.

Enfin, la sépulture des corps des fidèles défunts dans les cimetières ou autres lieux sacrés favorise le souvenir ainsi que la prière de la famille et de toute la communauté chrétienne

pour les défunts, sans oublier la vénération des martyrs et des saints.

Grâce à la sépulture des corps dans les cimetières, dans les églises ou les espaces réservés à cet usage, la tradition chrétienne a préservé la communion entre les vivants et les morts, et s'est opposée à la tendance à dissimuler ou à privatiser l'événement de la mort ainsi que la signification qu'il revêt pour les chrétiens.

4. Là où des raisons de type hygiénique, économique ou social poussent à choisir l'incinération – choix qui ne doit pas être contraire à la volonté expresse ou raisonnablement présumée du fidèle défunt –, l'Église ne voit pas de raisons doctrinales pour prohiber cette pratique. En effet, l'incinération du cadavre ne touche pas à l'âme et n'empêche pas la toute-puissance divine de ressusciter le corps ; elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps.

L'Église continue d'accorder la préférence à l'inhumation des corps, car celle-ci témoigne d'une plus grande estime pour les défunts ; toutefois, l'incinération n'est pas interdite, « à moins qu'elle n'ait été choisie pour des raisons contraires à la doctrine chrétienne ».

Lorsqu'il n'existe pas de motivations contraires à la doctrine chrétienne, l'Église accompagne, après la célébration des obsèques, le choix de l'incinération avec d'opportunes directives liturgiques et pastorales, en veillant surtout à éviter toute forme de scandale ou d'indifférentisme religieux.

5. Si, pour des raisons légitimes, l'on opte pour l'incinération du cadavre, les cendres du défunt doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église ou un espace spécialement dédié à cet effet par l'autorité ecclésiastique compétente.

Dès l'origine, les chrétiens ont désiré que leurs défunts fissent l'objet de l'intercession et du souvenir de la communauté chrétienne. Leurs tombes sont devenues des lieux de prière, de mémoire et de réflexion. Les fidèles défunts font partie de l'Église qui croit en la communion « de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église ».

La conservation des cendres dans un lieu sacré peut contribuer à réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne. De la sorte, on évite également d'éventuels oublis et manques de

respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou superstitieuses.

6. Pour les motifs énumérés ci-dessus, la conservation des cendres dans l'habitation domestique n'est pas autorisée. C'est seulement en cas de circonstances graves et exceptionnelles liées à des conditions culturelles à caractère local que l'Ordinaire, en accord avec la Conférence épiscopale ou le Synode des évêques des Églises orientales, peut concéder l'autorisation de conserver des cendres dans l'habitation domestique. Toutefois, les cendres ne peuvent être distribuées entre les différents cercles familiaux, et l'on veillera toujours à leur assurer des conditions respectueuses et adéquates de conservation.

7. Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l'air, sur terre, dans l'eau ou de toute autre manière, n'est pas permise ; il en est de même de la conservation des cendres issues de l'incinération dans des souvenirs, des bijoux ou d'autres objets. En effet, les raisons hygiéniques, sociales ou économiques qui peuvent motiver le choix de l'incinération ne s'appliquent pas à ces procédés.

8. Dans le cas où le défunt aurait, de manière notoire, requis l'incinération et la dispersion de ses cendres dans la nature pour des raisons contraires à la foi chrétienne, on doit lui refuser les obsèques, conformément aux dispositions du droit. Au cours de l'audience accordée le 18 mars 2016 au Cardinal Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le Souverain Pontife François a approuvé la présente Instruction, décidée lors de la Session ordinaire de ce Dicastère en date du 2 mars 2016, et il en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le 15 août 2016, Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Gerhard Card. Müller

Préfet

+ Luis F. Ladaria, S.I.

Archevêque titulaire de Thibica

Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 FEVRIER 2021 – 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste

à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant

leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ». – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père ...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui, deuxième dimanche de carême, nous invite à contempler la transfiguration de Jésus (cf. Mc 9,2-10). Cet épisode doit être relié à ce qui était arrivé six jours auparavant, quand Jésus avait révélé à ses disciples qu'à Jérusalem, il aurait dû « beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter » (Mc 8,31). Cette annonce avait mis en difficulté Pierre et tout le groupe des disciples, qui n'acceptaient pas l'idée que Jésus soit refusé par les chefs du peuple, puis tué. En effet, ils attendaient un Messie puissant, fort, dominateur ; au contraire, Jésus se présente comme humble, comme doux, serviteur de Dieu, serviteur des hommes, qui devra donner sa vie en sacrifice, en passant par la voie de la persécution, de la souffrance et de la mort. Mais comment peut-on suivre un Maître et un Messie dont la vie terrestre se serait conclue de cette façon ? C'est ce qu'ils pensaient. Et la réponse arrive précisément par la transfiguration. Qu'est-ce que la transfiguration de Jésus ? C'est une apparition pascalle anticipée.

Jésus prit avec lui les trois disciples Pierre, Jacques et Jean et « les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne » (Mc 9,2) ; et là, pendant un moment, il leur montre sa gloire, gloire de Fils de Dieu. Cet événement de la transfiguration permet ainsi aux disciples d'affronter la passion de Jésus de façon

positive, sans être bouleversés. Ils l'ont vu comme il sera après la passion, glorieux. Et ainsi, Jésus les prépare à l'épreuve. La transfiguration aide les disciples, et nous aussi, à comprendre que la passion du Christ est un mystère de souffrance, mais est surtout un don d'amour, d'amour infini de la part de Jésus. L'événement de Jésus qui se transfigure sur la montagne nous fait aussi mieux comprendre sa résurrection. Pour comprendre le mystère de la croix, il est nécessaire de savoir par avance que Celui qui souffre et qui est glorifié n'est pas seulement un homme, mais est le Fils de Dieu, qui par son amour fidèle jusqu'à la mort nous a sauvés. Le Père renouvelle ainsi sa déclaration messianique sur le Fils, déjà faite sur les rives du Jourdain après le baptême, et exhorte : « Écoutez-le ! » (v.7). Les disciples sont appelés à suivre le Maître avec confiance et espérance, malgré sa mort ; la divinité de Jésus doit se manifester justement sur la croix, justement dans sa mort « de cette façon », à tel point qu'ici l'évangéliste Marc place sur la bouche du centurion la profession de foi : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (15, 9).

Tournons-nous à présent en prière vers la Vierge Marie, la créature humaine transfigurée intérieurement par la grâce du Christ. Nous nous en remettons avec confiance à son aide maternelle pour poursuivre avec foi et générosité le chemin du carême.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple de Chrétiens, peuples de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane, des peuples de la longue nuit,
Derrière notre Père Abraham, guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée, Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée, Christ nous donne la Liberté.

KYRIE : *Alvès*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute et prend pitié

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Je suis la lumière, disait le Seigneur,
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.

4- Tu nous illumines, triomphant agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection
nous attendons ta venue dans la gloire

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *orgues*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i.



ENTRÉE :

1- Je voudrai te dire et par le beau soleil,
par la tendre brise, le murmure des matins
Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer.

R- Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
marcher avec toi, pour toujours
Appelle-moi, demande-moi,
ô parle-moi, viens avec moi rencontrer mon Père,
Partager ensemble la vie, choisir la vie

2- Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
mon amour pour toi, plus profond que les mers
Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté (*bis*).

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A oko mai e te Hatu i ta matou pure
e pure no te po'i veve e pure no te po'i ue a hakaoha mai oe.
2- Ua hau to aroha ite teitei (*te teitei*) e te Atua e (*te Atua e*)
Te Atua e (*Atua e*) a haamanao mai oe (*mai oe*)
E a faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa

OFFERTOIRE :

1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro
Ma te mauui e te oto to'u roimata te tahe nei
Raro te repo te fenua aroha mai o vau nei ra te tama veve

R- faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tarahapa nei au no ta'u mau hara

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

F- Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- A hi'o ia Iesu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro

R- Aue tae aroha te Arenio a te Atua i ni'a te tatauro
Te pupu hia e Tutia no ta tatou mau hara ota letu i mauui
Aroha mai e Iesu e to matou tara'e hara

ENVOI :

Poro'i ta oe Maria e
Poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai
E te tama e

R- A pure a netetei, a penitencia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie

KYRIE : *Herenui TAUFA - tahitien*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ Parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Benoît TAPI*

la riro ho'i ta matou pure ei tutia ora,
i mua ia'oe e letu faoora.

OFFERTOIRE :

R- Celui-ci est mon fils bien aimé,
en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu vous donner la vie, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu nous donner la vie.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique,
afin que quiconque croit en lui, ait la vie éternelle

2- Dieu n'a pas envoyé son fils, pour juger le monde,
il nous donne son fils, afin que nous soyons sauvés.

3- Dieu aime chacun de nous, il veut sauver tous les hommes.
Tournons vers lui notre regard, demandons- lui pardon.

SANCTUS : *Richard MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé II*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou, i to'oe pohera'a, e to'oe tiafaahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'i raa mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

1- Approchons-nous de la table où le Christ va s'offrir
parmi nous, offrons-lui ce que nous sommes,
car le christ va nous transformer en lui.

2- Voici l'admirable échange,
où le Christ prend sur lui nos péchés.
Mettons-nous en sa présence, il nous revêt de sa divinité

3- Père nous te rendons grâce pour ton Fils,
Jésus-Christ le Seigneur, par ton esprit de puissance,
rends-nous digne de vivre de tes dons.

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, Ô croix tu nous règneras

1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
ô croix source féconde d'amour et de liberté

2- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux,
c'est toi notre espérance, qui nous

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 FEVRIER 2021

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 28 FEVRIER 2021

2^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

11h15 : **Baptême** de Thomas

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 1^{ER} MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 2 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jeffrey Howard ESTALL – action de grâce ;

MERCREDI 3 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 4 MARS 2021

Saint Casimir, (prince de Lituanie) [... 1484 à Grodno] - violet

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 5 MARS 2021

224^e anniversaire de l'arrivée de l'Évangile en Polynésie

Férie de Carême - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Famille BOULOC, CAMPAGNE, LIU et LISI ;

SAMEDI 6 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Terai Vahine, et Terai Tane URARII et al famille URARII ;

DIMANCHE 7 MARS 2021

3^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Albert FANTIN ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« QUE CE MONDE SOIT ABSURDE, C'EST L'AFFAIRE DES PHILOSOPHES ET DES HUMANISTES. MAIS QU'IL SOIT INJUSTE, C'EST NOTRE AFFAIRE A TOUS. »

GILBERT CESBRON

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 février : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 5 mars à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 7 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- 10000 à 8 personnes résidents pour l'école et pour une école scolaire
- Aide de matériel agricole à la Vanille pour la prise en charge du matériel et l'entretien agricole
- Secours Catholique pour une œuvre sociale d'urgence dans un lieu dévot de l'île

Secours Catholique Caritas Polynésie | ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

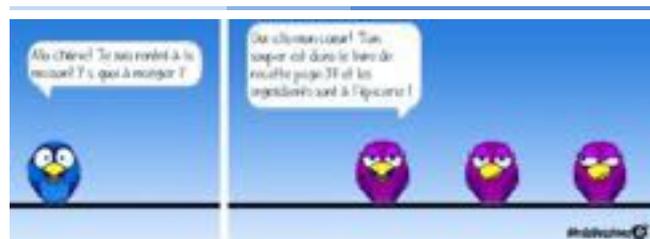
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°12/2021
Dimanche 7 mars 2021 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 50 471 019 XPF.... DONT 24 550 000 XPF EN PROMESSE SOIT 33,65% SUR 150 000 000 XPF MANQUE 99 528 981 XPF

HUMEURS...

QUAND LA SOLIDARITE VIENT DES ILES !

Il n'est pas rare d'entendre à Tahiti, que les sans-abris doivent retourner dans leurs îles... même si l'on ne cesse de dire que c'est une image totalement erronée... bien souvent nos politiques emboîtent le pas...

Mais on parle moins des initiatives des îles pour venir en aide aux démunis de Tahiti !!!

Ainsi cette semaine ce sont 950 kgs de canettes qui nous ont été envoyées par la commune de Hao... transport assuré gratuitement par le Mari Stella... récupérées par la société Soremat...

Parallèlement c'est un magnifique Haura qui nous a été livré de Faaité...



L'occasion de remercier toutes les îles qui nous soutiennent dans nos actions :
Marquises, Tuamotu, Australes...

Pendant ce temps-là la municipalité de Papeete nous met à la porte de Vainiioré sans se préoccuper de savoir où nous irons une fois la crise sanitaire terminée... mais avec de chaleureux remerciements : « Je tiens à vous faire part de mes sincères remerciements quant à votre participation et à votre dévouement auprès de toutes les personnes sans domicile fixe de Papeete que vous avez aidé et que vous continuez à aider » !!!

Autrement dit :

« Merci et démerdez-vous ! »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR SAINT ROCH DUBUISSON – 1829-1881

Comme la semaine dernière nous n'avons que très peu d'informations si ce n'est qu'un hommage du « journaliste » du *Messenger de Tahiti*...

DUBUISSON, Sophie (1829-1881). - Sœur Saint-Roch, religieuse de la Congrégation de Saint Joseph de Cluny. Née le 29 juin 1829 à Saint-Saulve (Nord). Fille de Désiré Dubuisson et Caroline Duez. Orpheline de mère à 7 ans et de père à 13 ans, elle est la cadette d'une fratrie de cinq enfants. Elle a un demi-frère du second mariage de son père. Elle quitte Lorient le 18 août 1862 pour Tahiti, avec 30 filles de l'Assistance publique à son bord à destination de la Nouvelle Calédonie. Escale à Saint Denis de la Réunion, puis à Port Philip dans la baie d'Hudson le 27 décembre 1863 et la Nouvelle Calédonie qu'elle quitte le 21 février 1864 pour débarquer à Tahiti le 7 avril 1864. Institutrice à l'école des Sœurs de Papeete, elle fonde l'ouvroir de Papeete dont elle sera directrice durant 17 ans. Elle meurt le 22 décembre 1881 à Papeete et est inhumée le lendemain au cimetière de l'Uranie.

« Vendredi matin, 23 décembre, une foule nombreuse et sympathique conduisait à sa dernière demeure la sœur Saint Roch, de la congrégation de Saint Joseph de Cluny, qui avait fondé l'ouvroir de Papeete et en était restée pendant 17 ans la directrice.

Sur la tombe, le R.P. Collette, curé de Papeete, retraça en quelques paroles simples et émues la vie pleine de dévouement et d'abnégation de celle qui, jeune encore, venait d'être ravie à l'affection de tous ceux qui la connaissaient. Ce fut au milieu des sanglots de ces jeunes filles, qui toutes l'appelaient leur bonne mère, que le P. Collette dit en terminant un dernier adieu à la petite sœur Saint Roch.

Longtemps encore la jeune génération de Papeete, que cette bonne sœur a élevée et qu'elle guidait avec une autorité incontestable dans la voie du bien, gardera le souvenir de sa douceur angélique et de sa bonté maternelle. » (*Messenger de Tahiti* n°52 – 1881).



N°12
7 mars 2021

ÉDUCATEURS OU TECHNICIENS DE LA VIE SEXUELLE DES JEUNES ?

Le 02 mars, deux quotidiens locaux titraient : « *Éducation affective et sexuelle. Des kits pédagogiques pour ados à la rentrée* » dont un affichait une belle photo des « *outils* » qui seront mis à la disposition des équipes pédagogiques. Ce projet a été conçu en grande partie par la Docteure Sabrina Chan-Liu Chanteau, de la Direction de la Santé Publique ; ce qui lui a valu en 2020 le 2^{ème} prix international UNESCO de l'innovation en éducation.

Dans la documentation de 139 pages proposée par le site de la Direction de la Santé de Polynésie Française, entre autres, on lit ceci : « *Dans le domaine particulier de la vie affective et sexuelle (VAS), il est essentiel que les jeunes acquièrent les compétences et les connaissances nécessaires à leur épanouissement dans leur vie d'adulte. L'objectif de l'éducation à la VAS est de les amener à vivre une vie affective et sexuelle, saine, responsable, dans le respect de soi et des autres.* »

Conformément aux préconisations de l'UNESCO et l'OMS sur la santé sexuelle et de la circulaire de l'éducation nationale sur l'éducation à la sexualité (n° 2018-111 du 12-9-2018), ce kit invite à aborder l'éducation à la sexualité selon une approche positive, globale, progressive et transversale, adaptée à chaque âge et à chaque niveau d'enseignement. »

Quand j'étais enseignant j'ai eu l'occasion de participer à des séances d'« *Éducation Sexuelle* » animées par le planning familial auprès d'élèves de Seconde. Globalement les présentations portaient surtout sur les techniques de protection contre les IST (Infections Sexuellement Transmissibles), ainsi que sur les moyens contraceptifs pour éviter les grossesses indésirées. Selon la sensibilité de l'animateur (ou animatrice) il pouvait y avoir un petit temps de dialogue relativement aux relations amoureuses entre adolescents, au respect de soi et du corps des autres. Il est vrai qu'en une heure il était difficile de faire mieux.

Si les intentions semblent louables, notamment inscrire ces actions dans un projet éducatif plus global, il est clair qu'un des objectifs principaux relève de la santé publique : protéger les jeunes des maladies sexuelles graves (VIH...), réduire le nombre de grossesses chez les mineures, éviter un trop grand nombre d'IVG. Je m'interroge cependant sur l'aspect « *éducatif* ». Comment, en trois séances d'une heure, peut-on éduquer des jeunes à des comportements sexuels et affectifs les « *amenant à vivre une vie affective et sexuelle, saine, responsable, dans le respect de soi et des autres* » ? Regrouper des adolescents ayant le même âge ne garantit nullement qu'ils aient la même maturité sexuelle. Il est bien connu que « **pour apprendre à conduire il faut un adulte à côté de soi** » [c'est « *la conduite accompagnée* » préalable à l'obtention du permis de conduire un véhicule à moteur]. Quand on sait qu'au moins un enfant sur cinq a déjà regardé des séquences vidéo pornographiques ; quand on connaît les sollicitations sensuelles ou sexuelles auxquelles sont confrontés un bon nombre d'adolescent(e)s, notamment lorsqu'ils se trouvent en bandes ; on comprend qu'un jeune -seul- soit **incapable de résister à ces provocations et dans l'impossibilité de maîtriser son comportement**. De nombreux parents ont soit, baissé les bras et renoncé à toute éducation ; soit, ils comptent sur d'autres pour les suppléer à cette tâche... Mais des associations leur viennent en aide en garantissant un compagnonnage de qualité auprès des adolescents qui le veulent ; les soutenant comme on le fait chez les *Compagnons du devoir* selon leur devise : « *Ne pas asservir, ne pas se servir, mais Servir* ».

Vous allez peut-être penser : « *Vous, les cathos, vous êtes plutôt mal placés pour faire de l'Éducation sexuelle et affective. Votre Église est*

plutôt ringarde, puisque le plaisir sexuel est considéré comme un péché ! En plus, avec toutes les affaires d'abus sexuels mises en lumière ça craint pour l'éducation affective ! » Ce cliché est très répandu dans certains milieux. Même si certains prêtres, diacres ou catéchistes tiennent encore un discours culpabilisateur, c'est méconnaître toute la **théologie du corps** enseignée par exemple à l'Université Catholique de Lyon, ou encore les 129 catéchèses données par Saint Jean-Paul II lors des audiences du mercredi de septembre 1979 à novembre 1984. Benoît XVI, dans les premiers chapitres de son Encyclique *Deus caritas est*, a approfondi les thèses de son prédécesseur sur la Théologie du corps. Souvenons-nous du conseil que Jean-Paul II donnait aux jeunes lors des JMJ : « **Que les gestes de votre corps soient le langage de votre cœur** » (il faisait références, entre autres, aux caresses, aux baisers...).

Les jeunes ont une soif ardente d'aimer et d'être aimés, c'est une réalité. Alors, certains leur conseillent : « *Faites l'amour, mais en vous protégeant. On peut se donner du plaisir, sans pour autant s'aimer pour la vie* ». Un tel discours est dangereux car il est basé sur « *le désir amoureux, guidé davantage par l'instinct sexuel et la logique : "j'ai envie, j'ai pas envie"* ». D'où les nombreuses déceptions après les premières expériences, les insatisfactions, les infidélités, l'instabilité... On le voit dans les collèges et lycées avec les couples qui se font et se défont au fil de l'année scolaire.

Éduquer le désir amoureux pour qu'il devienne « *amour ardent* », sincère, durable, épanouissant... cela prend du temps car il se construit lentement à deux et surtout il s'entretient dans un dialogue qui passe d'abord par le cœur, bien avant le don de soi dans l'acte sexuel. Certes le kit VAS du service de la Santé et de l'Éducation peut être un point de départ pour certain(e)s, mais **APPRENDRE À AIMER nécessite une aide individualisée dans la vérité, le respect et la liberté d'expression**.

Dans cet état d'esprit, j'ai eu la grâce d'avoir une maman chrétienne qui m'a ouvert à la connaissance de la sexualité et du respect de mon corps et de celui des autres (en particulier celui des filles). Elle avait eu elle-même le bonheur d'avoir été formée par un couple de médecins chrétiens qui l'ont aidée à découvrir la méthode de régulation naturelle des naissances.

Il en fut de même pour mon épouse et moi-même lorsque le désir amoureux est né entre nous et qu'après un temps de dialogue, de connaissance mutuelle, nous avons décidé de nous fiancer et de suivre une préparation au mariage. Il y a de cela 46 ans (!) le Père Guy Chevalier (maintenant évêque-émérite de Taiohae) nous proposait de suivre les cours du CPM (Centre de Préparation au Mariage) de Sainte-Trinité à Pirae. Ce fut une découverte et un vrai temps de maturation de notre amour. Des médecins formés à la méthode Billings, psychologues, théologiens, travailleurs sociaux... assuraient la formation et le suivi des couples. Quel heureux temps de compagnonnage ! À cela se sont ajoutées par la suite des sessions de formation en France avec Cana, le Chemin Neuf et d'autres mouvements très ouverts à toutes les formes de vie.

Bien entendu, au fil des ans, la vie de couple n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Des nuages, des tempêtes ont surgi à diverses périodes ; mais le dialogue, l'écoute, l'attention mutuelle soutenus par la prière, la présence des enfants (et maintenant les petits-enfants) ont toujours permis le retour des jours radieux. Un compagnonnage est encore parfois nécessaire. Mais nous avons compris très vite une chose : en tant que chrétiens, **puisque Dieu habite en chacun de nous, pourquoi le laisser à la porte de notre chambre ?** Il est présent dans nos temps de dialogue, dans nos

périodes de « *chamailleries* », nos réjouissances familiales et même dans nos moments de tendresse amoureuse !
Alors... des techniques ? oui ; des échanges en groupe de jeunes de maturité voisine ? oui ; mais aussi, et surtout, des accompagnements personnalisés par des adultes éducateurs équilibrés et bien formés.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

أنتم جميعاً إخوة

VOUS ETES TOUS FRERES (Mt 23,8)

C'est la devise choisie par le Pape François pour son voyage apostolique en Irak (du 5 au 8 mars). Sur le logo publié sur le site du patriarcat des chaldéens de Babylone on voit le Saint Père sur fond de carte de l'Irak où sont nettement tracés les deux fleuves : Tigre et Euphrate. Le drapeau irakien et celui du Vatican sont surmontés d'une colombe portant un rameau d'olivier, le tout « auréolé » de cette phrase qui donne tout son sens à cette visite : « *Vous êtes tous frères* » [en arabe, soureth (*dialecte araméen*) et kurde].

Ce voyage-pèlerinage historique sur la terre d'Abraham tant souhaité par Jean-Paul II et Benoît XVI, est un véritable défi que François a décidé de relever, tant il est déterminé à **faire résonner un message de paix et de fraternité dans le pays et toute la région.**

C'est d'abord un voyage apostolique pour marquer la proximité du Pape et de toute l'Église universelle avec les chrétiens, marqués par des années de guerre et de persécutions. Mais cette visite est placée sous le signe de la « *fraternité* » et du « *dialogue interreligieux* » puisqu'il est prévu **une rencontre historique avec le grand ayatollah Ali Sistani, plus haute autorité musulmane chiite d'Irak.** Un texte fondamental « *sur la fraternité humaine* » en vue de la paix dans le monde devrait être signé par les deux dignitaires religieux. Ce serait la reconnaissance de la seconde communauté majeure de l'Islam.

On se souvient qu'en février 2019, à Abou Dhabi, **le Pape François et Cheikh Ahmed al-Tayeb, le grand imam de l'institution de l'islam sunnite Al-Azhar, basée au Caire, ont signé un document important sur la fraternité humaine.**

Le Pape participera également à une prière interreligieuse à Ur (sud), berceau d'Abraham, en compagnie de dignitaires chiites, sunnites, yazidis et sabéens.

N'oublions pas que **l'Irak est l'un des premiers pays à avoir été christianisé** comme en témoigne le passage des apôtres Thomas et Matthieu. Une diversité d'Églises se sont implantées sur le territoire : assyrienne, chaldéenne, syriaque catholique, syriaque orthodoxe. Géographiquement, les Églises se répartissent dans trois grandes zones d'Irak : la vallée chaldéenne avec les villages allant du nord de Mossoul à Al Qosh, la plaine syriaque incluant la ville de Qaraqosh et enfin les montagnes assyriennes avec les villages proches de la frontière turque. En 2000, la minorité chrétienne comptait 1,5 millions d'âmes (6% de la population) ; en 2020, celle-ci est réduite à environ 400 000 (à peine 1% de la population) ! Pour la première fois dans l'histoire des pontificats, le Pape célébrera une messe en rite chaldéen dans la cathédrale chaldéenne Saint-Joseph de Bagdad (samedi 6 mars). (Sources : *Œuvre d'Orient* et AED)

Ce « *Voyage est dangereux* » comme l'a dit Benoît XVI, mais placé sous haute sécurité puisque la Covid-19 circule intensément (le Pape a été vacciné) et des attentats sont toujours à craindre. François séjournera à Bagdad et tous ses déplacements se feront en voiture fermée, avion et hélicoptère. Aucun bain de foule, aucun rassemblement important, exceptée la messe dominicale (dimanche 8 mars) au stade « *Franso Hariri* » d'Erbil (au Kurdistan irakien) où sont attendus quelque 10 000 représentants de toutes les paroisses du



pays.

Du vendredi 5 mars au lundi 8 mars, n'hésitons pas à suivre cet événement dans les médias ; nous serons tous unis par la prière au Saint Père et à tous nos frères et sœurs d'Irak et de la région.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE ET LA TRINITE (1)

La prière est une porte d'entrée à la sainte Trinité. Poursuivant son cycle de catéchèses sur la prière, le Pape François a médité sur la vocation de celle-ci, et sur l'amour de Dieu pour l'homme qui en découle, lors de l'audience générale du mercredi 3 mars depuis la Bibliothèque du Palais apostolique.

Chers frères et sœurs,

Dans notre chemin de catéchèse sur la prière, aujourd'hui et la semaine prochaine nous voulons voir comment, grâce à Jésus Christ, la prière nous ouvre à la Trinité – au Père, au Fils et à l'Esprit –, à la mer immense de Dieu qui est Amour. C'est Jésus qui nous a ouvert le Ciel et projetés dans la relation avec Dieu. C'est Lui qui a fait cela : il nous a ouvert cette relation avec le Dieu Trine : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. C'est ce qu'affirme l'apôtre Jean en conclusion du prologue de son Évangile : « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique,*

qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (1,18). Jésus nous a révélé l'identité, cette identité de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Nous ne savions vraiment pas comment on pouvait prier : quels mots, quels sentiments et quels langages étaient appropriés pour Dieu. Dans cette requête adressée par les disciples au Maître, que nous avons souvent rappelée au cours de ces catéchèses, se trouve tous les tâtonnements de l'homme, ses tentatives répétées, souvent ratées, de s'adresser au Créateur : « *Seigneur, enseigne-nous à prier* » (Lc 11,1).

Toutes les prières ne sont pas égales, et toutes ne sont pas appropriées : la Bible elle-même atteste du mauvais résultat de nombreuses prières, qui sont repoussées. Parfois, peut-être que Dieu n'est pas content de nos prières et que nous ne nous en apercevons même pas. Dieu regarde les mains de celui qui prie : pour les rendre pures, il ne faut pas les laver, mais il faut plutôt s'abstenir de mauvaises actions. Saint François priait de manière radicale : « *Nullus homo ène dignus te mentovare* », c'est-à-dire « *aucun homme n'est digne de te nommer* » (*Cantique de frère soleil*).

Mais peut-être la reconnaissance la plus émouvante de la pauvreté de nos prières a-t-elle fleuri sur les lèvres de ce centurion romain qui supplia Jésus un jour de guérir son serviteur malade (cf. Mt 8,5-13). Il se sentait complètement inadapté : il n'était pas juif, c'était un officier de l'armée d'occupation qui était haïe. Mais la préoccupation pour son serviteur lui fait oser, et il dit : « *Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri* » (v.8). C'est la phrase que nous répétons nous aussi dans chaque liturgie eucharistique. Dialoguer avec Dieu est une grâce : nous n'en sommes pas dignes, nous n'avons aucun droit à avancer, nous « *boitons* » avec chaque parole et chaque pensée... Mais Jésus est la porte qui nous ouvre à ce dialogue avec Dieu.

Pourquoi l'homme devrait-il être aimé de Dieu ? Il n'y a pas de raisons évidentes, il n'y a pas de proportion... Cela est vrai au point que dans une bonne partie des mythologies, le cas d'un dieu qui se soucie des événements humains n'est pas prévu ; ceux-ci sont même pénibles et ennuyeux, tout à fait négligeables. Rappelons-nous de la phrase de Dieu à Son peuple, répétée dans le Deutéronome : « *Réfléchis, quel peuple à ses dieux proches de lui, comme vous m'avez Moi proche de vous ?* ». Cette proximité de Dieu est la révélation ! Certains philosophes disent que Dieu ne peut que penser à lui-même. C'est plutôt nous les êtres humains qui cherchons à adoucir la divinité et à apparaître agréables à ses yeux. D'où le devoir de « *religion* », avec son cortège de sacrifices et de dévotions à offrir sans cesse pour gagner les faveurs d'un Dieu muet, un Dieu indifférent. Il n'y a pas de dialogue. C'est seulement Jésus, c'est seulement la révélation de Dieu avant Jésus à Moïse, quand Dieu s'est présenté ; c'est seulement la Bible qui nous a ouvert le

chemin du dialogue avec Dieu. Rappelons-nous : « *Quel peuple a ses dieux proches de lui comme tu m'as Moi proche de toi ?* ». Cette proximité de Dieu nous ouvre au dialogue avec Lui.

Nous n'aurions jamais eu le courage de croire à un Dieu qui aime l'homme, si nous n'avions pas connu Jésus. La connaissance de Jésus nous a fait comprendre cela, nous a révélé cela. C'est le scandale que nous trouvons inscrit dans la parabole du père miséricordieux, ou dans celle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue (cf. Lc 15). Nous n'aurions pas pu concevoir des récits de ce genre, pas même les comprendre, si nous n'avions pas rencontré Jésus. Quel Dieu est disposé à mourir pour les hommes ? Quel Dieu aime toujours et patiemment, sans avoir la prétention d'être aimé en retour ? Quel Dieu accepte le terrible manque de reconnaissance d'un fils qui lui demande son héritage en avance et s'en va de la maison en gaspillant tout ? (cf. Lc 15,12-13).

C'est Jésus qui révèle le cœur de Dieu. Jésus nous raconte ainsi à travers sa vie dans quelle mesure Dieu est Père. *Tam Pater nemo* : Personne n'est Père comme Lui. La paternité qui est proximité, compassion et tendresse. N'oublions pas ces trois mots qui sont le style de Dieu : proximité, compassion et tendresse. C'est la manière d'exprimer sa paternité avec nous. Nous imaginons avec difficulté et de très loin l'amour dont la Très Sainte Trinité est riche, et quelle immensité de bienveillance réciproque existe entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Les icônes orientales nous laissent entrevoir quelque chose de ce mystère qui est l'origine et la joie de tout l'univers.

Il nous était surtout impossible de croire que cet amour divin se serait dilaté, en abordant sur notre rivage humain : nous sommes le terme d'un amour qui n'a pas d'égal sur la terre. Le Catéchisme explique : « *La sainte Humanité de Jésus est donc le chemin par lequel l'Esprit Saint nous apprend à prier Dieu notre Père* » (n°2664). Et cela est la grâce de notre foi. Nous ne pouvions vraiment pas espérer de plus haute vocation : l'humanité de Jésus – Dieu s'est fait proche en Jésus – a rendu la vie de la Trinité elle-même disponible pour nous, a ouvert, a ouvert en grand cette porte du mystère de l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

MEDITATION DE CAREME

L'ESPERANCE, LA PLUS PETITE MAIS LA PLUS FORTE DES VERTUS

Le Pape François est revenu plusieurs fois au cours de cette période pour parler de l'espérance, nous exhortant à regarder notre existence avec un regard nouveau, surtout maintenant qu'elle est soumise à une dure épreuve, et à la regarder avec les yeux de Jésus, « *l'auteur de l'espérance* », afin qu'il nous aide à surmonter ces jours difficiles, dans la certitude que les ténèbres se transformeront en lumière.

Le Pape François a parlé à plusieurs reprises de l'espérance, qu'il a défini comme « *la plus petite des vertus, mais la plus forte* ». Et notre espérance a un visage : le visage du Seigneur ressuscité, qui vient « *avec une grande puissance et une grande gloire* ». (Mc 13,26). (Angelus, 15 novembre 2015). L'espérance n'est donc pas quelque chose, mais quelqu'un, comme s'exclame saint François dans les louanges du Dieu très haut : « *Tu es notre espérance !* » (FF 261). Et « *Il n'abandonnera pas tous ceux qui espèrent en lui.* » (FF 287 ; cf. Ps 33,23).

Une vertu cachée, tenace et patiente

« *C'est la plus humble des trois vertus théologiques, car elle reste cachée* », explique le pape François : « *L'espérance est une vertu risquée, une vertu, comme le dit Saint Paul, d'une ardente attente de la révélation du Fils de Dieu (Rm 8,19). Ce n'est pas une illusion* » (Homélie de Sainte Marthe, 29 octobre 2013). « *C'est une vertu qui*

ne déçoit jamais : si vous espérez, vous ne serez jamais déçu », c'est une vertu concrète, « *de tous les jours car c'est une rencontre. Et chaque fois que nous rencontrons Jésus dans l'Eucharistie, dans la prière, dans l'Évangile, dans les pauvres, dans la vie communautaire, chaque fois que nous faisons un pas de plus vers cette rencontre définitive* » (Homélie de Sainte Marthe, 23 octobre 2018). « *L'espoir a besoin de patience* », tout comme il faut avoir de la patience pour voir pousser le grain de moutarde. C'est « *la patience de savoir que nous semons, mais c'est Dieu qui donne la croissance* » (Homélie de Sainte Marthe, 29 octobre 2019). L'espoir n'est pas un optimisme passif mais, au contraire, « *il est combatif, avec la ténacité de ceux qui vont vers un but sûr* » (Angelus, 6 septembre 2015).

L'espérance avant le christianisme

Dans le mythe de Pandore, tous les malheurs sortent de sa boîte ouverte pour frapper l'humanité. Au fond, il ne reste que l'espérance,

mais il contient quelque chose de sombre. La signification du mot grec *ἐλπίς* est double et pas seulement positive. Elpis, c'est l'attente de l'avenir et en même temps la crainte qu'il soit toujours incertain. C'est une promesse qui pourrait ne jamais se réaliser. En fait, « *on ne peut pas échapper à ce que veut Zeus* » (Hésiode, Les Travaux et les Jours 42-105). « *Qu'est-ce que l'espérance ?* » La rumeur dit qu'on a demandé à Aristote, « *C'est le rêve d'un homme éveillé* », aurait-il répondu (*Vie des Philosophes*, Diogene Laerce). Dans le monde romain, l'espérance se concrétise dans la personnification d'une déesse, Spes, qui semble être associée à Salus et Fortuna, recevant une connotation de nature politique, comme un bon présage pour l'empereur et un heureux développement pour l'Empire. Et comme pour les anciens païens la vie s'arrêtait au précipice de l'Hadès, l'espérance était liée à des besoins limités, qu'ils essayaient de tourner en leur faveur par des rites et des vœux. La vie était marquée par le destin, par un destin inéluctable. Pas d'échappatoire.

L'espérance toujours présente dans le cœur des hommes

L'espérance est toujours présente dans chaque culture et à chaque époque et sa signification adhère, se façonne, à la pensée et à la culture des différents peuples, dans le temps et sous les latitudes. Ayant retiré son sens de vertu théologale dans le christianisme, son concept devient insaisissable, positif et négatif à la fois, il suffit de penser aux proverbes de la sagesse populaire : « *l'espérance est la dernière à mourir* » ou « *celui qui vit dans le désespoir de l'espérance meurt* ». Selon Giacomo Leopardi, c'est le plus grand bien de l'homme car il lui permet de réaliser le plaisir même dans son attente. La pensée de Nietzsche est catégorique, elle appelle cela « *la vertu du faible* ». Pour Emily Dickinson, c'est une pensée tendre : « *L'espérance est une créature ailée - qui vient se poser sur l'âme - et qui chante des mélodies sans paroles - sans jamais s'arrêter* ». Pour Ferdinando Pessoa, c'est une suggestion éthérée : « *Et seulement si, à moitié endormis, sans savoir que nous entendons, nous entendons, elle nous dit l'espérance que, comme un enfant endormi, nous sourions en dormant* ».

La vertu enfantine de Charles Péguy

Les vers les plus surprenants sont sans doute ceux de l'écrivain et poète français Charles Péguy dans *Le portique du mystère de la deuxième vertu* (1911), poème auquel le pape François fait référence lorsqu'il parle du trait caractéristique de cette vertu : « *La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs et on ne prend pas seulement garde à elle. Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance, s'avance.* ».

Abraham, homme d'espérance

La Bible est toute remplie d'espoir. Abraham « *croyait fermement en l'espérance contre toute espérance* » (Rm 4,18). Le pape François note comment Abraham, dans un moment de méfiance, au lieu de demander le fils promis qui n'est pas venu, « *se tourne vers Dieu pour l'aider à continuer à espérer* ». C'est curieux, il n'a pas demandé un fils. Il a demandé : « *Aidez-moi à continuer d'espérer, la prière de l'espoir... Il n'y a rien de plus beau. L'espoir ne déçoit pas* » (Audience générale, 28 décembre 2018).

Jean-Paul I^{er} : L'espérance est une vertu obligatoire

Au cours de son très bref ministère, Jean-Paul I^{er} a consacré une catéchèse à l'espérance, dans laquelle il a affirmé qu'elle « *est une vertu obligatoire pour tout chrétien* » qui naît de la confiance en trois vérités : « *Dieu est tout-puissant, Dieu m'aime immensément, Dieu est fidèle aux promesses. Et c'est Lui, le Dieu de miséricorde, qui allume en moi la confiance ; c'est pourquoi je ne me sens ni seul, ni*

inutile, ni abandonné, mais impliqué dans un destin de salut, qui viendra un jour au Paradis » (Audience générale, 20 septembre 1978).

Jean-Paul II : les chrétiens sont témoins de l'espérance

Saint Jean-Paul II nous invite à redécouvrir la vertu théologale de l'espérance, qui « *d'une part, exhorte le chrétien à ne pas perdre de vue le but final qui donne sens et valeur à toute son existence et, d'autre part, lui offre des motivations solides et profondes pour son engagement quotidien dans la transformation de la réalité afin de la rendre conforme au projet de Dieu* » (Tertio millennio adveniente). Nous devons accepter le don de l'Esprit Saint qui « *suscite en nous une certaine espérance que rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rom 8,39). Pour cette raison, le Dieu révélé dans la « *plénitude des temps* » en Jésus-Christ est vraiment « *le Dieu de l'espérance* », qui remplit les croyants de joie et de paix, les faisant abonder « *en espérance par la puissance du Saint-Esprit* » (Rom 15,13). Les chrétiens sont donc appelés à être les témoins dans le monde de cette joyeuse expérience, « *toujours prêts à répondre à quiconque leur demande la raison de l'espérance* » qui est en eux (1 P 3,15).

Benoît XVI : l'espérance change la vie

Benoît XVI consacre toute une encyclique, *Spe Salvi*, à l'espérance. Il la décrit comme une vertu performative, c'est-à-dire capable de « *produire des faits et de changer la vie* ». Dans la Lettre aux Romains, Saint Paul parle du salut dans l'espérance (Rm 8, 24). « *La rédemption - écrit Benoît XVI - nous est offerte en ce sens qu'il nous a été donné une espérance, une espérance sûre, en vertu de laquelle nous pouvons faire face à notre présent : le présent, même fatigant, peut être vécu et accepté s'il conduit à un but et si nous pouvons être sûrs de ce but, si ce but est si grand qu'il justifie la fatigue du voyage* ». Benoît XVI désigne un témoin d'espérance : Sainte Joséphine Bakhita, une femme qui a connu l'esclavage, la violence, la pauvreté, l'humiliation. Une femme qui, dans la rencontre avec Jésus, a vu la renaissance de l'espérance qu'elle a ensuite transmise aux autres comme une réalité vivante : « *L'espérance, qui est née pour elle et l'a "rachetée", ne pouvait pas la garder pour elle ; cette espérance devait atteindre beaucoup de gens, atteindre tout le monde* ». (*Spe Salvi*, 30 novembre 2007).

Le Pape François : l'espérance est une lumière qui surmonte les ténèbres

L'espérance, affirme le pape François « *fait entrer dans les ténèbres d'un avenir incertain pour marcher dans la lumière. La vertu de l'espérance est belle, elle nous donne tant de force pour marcher dans la vie* ». Et en ce moment très délicat de notre histoire, le pape François parle d'une autre contagion : la contagion « *qui se transmet de cœur à cœur, car tout cœur humain attend cette Bonne Nouvelle. C'est la contagion de l'espérance : "Le Christ, mon espérance, est ressuscité". Il ne s'agit pas d'une formule magique qui fait disparaître les problèmes. Non, ce n'est pas la résurrection du Christ. C'est au contraire la victoire de l'amour sur la racine du mal, une victoire qui ne "contourne" pas la souffrance et la mort, mais les traverse en ouvrant une route vers l'abîme, transformant le mal en bien : la marque exclusive de la puissance de Dieu* » (Message Urbi et Orbi, 12 avril 2020). Avec Pâques, nous avons conquis « *un droit fondamental, qui ne nous sera pas enlevé : le droit à l'espérance. C'est une espérance nouvelle et vivante, qui vient de Dieu* » et « *place dans nos cœurs la certitude que Dieu sait tout transformer en bien, car même du tombeau il fait sortir la vie* » (Samedi saint, 11 avril 2020).

© Radio Vatican - 2020

PERSEVEREZ DANS VOTRE TMOIGNAGE !

Pour la deuxième étape de son voyage en terre d'Abraham, le Pape François a rencontré les évêques, prêtres et religieux d'Irak à la cathédrale syro-catholique de Bagdad, lieu d'un terrible attentat le 31 octobre 2010, en pleine messe.

Béatitudes, Excellences,

Chers prêtres et religieux, Chers frères et sœurs !

... Nous sommes réunis dans cette cathédrale Notre-Dame du Salut, bénis par le sang de nos frères et sœurs qui ont payé le prix extrême de leur fidélité au Seigneur et à son Église. Puisse le souvenir de leur sacrifice nous inspirer à renouveler notre foi dans la force de la Croix et de son message salvifique de pardon, de réconciliation et de renaissance. Le chrétien, en effet, est appelé à témoigner de l'amour du Christ partout et en tout temps. C'est l'Évangile à proclamer et à incarner aussi dans ce bien aimé pays.

En tant qu'évêques et prêtres, religieux et religieuses, catéchistes et responsables laïcs, vous partagez tous les joies et les souffrances, les espérances et les angoisses des fidèles du Christ. Les besoins du peuple de Dieu et les difficiles défis pastoraux que vous affrontez quotidiennement se sont aggravés en ce temps de pandémie. Cependant, ce qui ne doit jamais être bloqué ou réduit, c'est notre zèle apostolique que vous puisez aux racines très anciennes de la présence ininterrompue de l'Église sur ces terres, depuis les premiers temps. Nous savons combien il est facile d'être contaminé par le virus du découragement qui semble parfois se répandre autour de nous. Pourtant, le Seigneur nous a donné un vaccin efficace contre ce mauvais virus : c'est l'espérance, l'espérance qui naît de la prière persévérante et de la fidélité quotidienne à notre apostolat. Avec ce vaccin, nous pouvons aller de l'avant avec une énergie toujours nouvelle, pour partager la joie de l'Évangile, comme disciples missionnaires et signes vivants de la présence du Règne de Dieu, Règne de sainteté, de justice et de paix.

Comme le monde autour de nous a besoin d'entendre ce message ! N'oublions jamais que le Christ est annoncé surtout par le témoignage de vies transformées par la joie de l'Évangile. Comme nous le voyons dans l'histoire antique de l'Église sur ces terres, une foi vivante en Jésus est "contagieuse", elle peut changer le monde. L'exemple des saints nous montre que suivre Jésus-Christ « n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves ».

Les difficultés font partie de l'expérience quotidienne des fidèles irakiens. Au cours des dernières décennies, vous et vos concitoyens avez dû affronter les effets de la guerre et des persécutions, la fragilité des infrastructures de base et la lutte continue pour la sécurité économique et personnelle, qui a souvent conduit à des déplacements internes et à la migration de nombreuses personnes, aussi parmi les chrétiens, dans d'autres parties du monde. Je vous remercie, frères évêques et prêtres, d'être demeurés proches de votre peuple, proches de votre peuple en le soutenant, en vous efforçant de satisfaire les besoins des gens et en aidant chacun à accomplir sa part au service du bien commun. L'apostolat éducatif et l'apostolat caritatif de vos Églises particulières, représentent une ressource précieuse aussi bien pour la vie de la communauté ecclésiale que pour celle de toute la société. Je vous encourage à persévérer dans cet engagement afin de garantir que la communauté catholique en Irak, bien que petite comme une graine de moutarde (cf. Mt 13,31-32), continue à enrichir la marche du pays dans son ensemble.

L'amour du Christ nous demande de mettre de côté tout type d'égoïsme et de compétition ; il nous pousse à la communion universelle et nous appelle à former une communauté de frères et

de sœurs qui s'accueillent et prennent soin les uns des autres. Je pense à l'image familière d'un tapis. Les différentes Églises présentes en Irak, chacune avec son patrimoine historique, liturgique et spirituel séculaire, sont comme autant de fils colorés qui, entrelacés, forment un unique très beau tapis qui, non seulement atteste notre fraternité, mais renvoie également à sa source. Parce que Dieu lui-même est l'artiste qui a conçu ce tapis, qui l'a tissé avec patience et l'a repris avec soin, nous voulant tous bien entrelacés entre nous comme ses fils et ses filles. Que l'exhortation de saint Ignace d'Antioche soit toujours dans notre cœur : « *Qu'il n'y ait rien entre vous qui puisse vous séparer, (...) mais qu'il n'y ait qu'une seule prière, un seul esprit, une seule espérance, dans l'amour et dans la joie* ». Comme ce témoignage d'union fraternelle est important dans un monde souvent fragmenté et déchiré par les divisions ! Tout effort accompli pour construire des ponts entre communautés et institutions ecclésiales, paroissiales et diocésaines servira de geste prophétique de l'Église en Irak et de réponse féconde à la prière de Jésus afin que tous soient un.

Pasteurs et fidèles, prêtres, religieux et catéchistes partagent, même si c'est de façons différentes, la responsabilité de promouvoir la mission de l'Église. Parfois des incompréhensions peuvent surgir et nous pouvons faire l'expérience de tensions : ce sont les nœuds qui empêchent le tissage de la fraternité. Ce sont les nœuds que nous portons en nous. D'ailleurs nous sommes tous pécheurs. Cependant ces nœuds peuvent être défaits par la grâce, par un amour plus grand ; ils peuvent être guéris par le pardon et par le dialogue fraternel, en portant patiemment les fardeaux les uns des autres (cf. Gal 6,2) et en se réconfortant mutuellement dans les moments d'épreuve et de difficulté.

Je voudrais dire maintenant une parole spéciale à mes frères évêques. J'aime penser à notre ministère épiscopal en termes de proximité : notre besoin de rester avec Dieu dans la prière, à côté des fidèles confiés à nos soins, et de nos prêtres. Soyez particulièrement proches de vos prêtres. Qu'ils ne vous voient pas seulement comme des administrateurs ou des managers, mais comme des pères soucieux que leurs enfants se portent bien, prêts à leur offrir soutien et encouragement avec un cœur ouvert. Accompagnez-les par votre prière, par votre temps, par votre patience, en appréciant leur travail et en guidant leur croissance. De cette façon vous serez pour vos prêtres un signe visible de Jésus, le Bon Pasteur qui connaît ses brebis et donne sa vie pour elles (cf. Jn 10,14-15).

Chers prêtres, religieux et religieuses, catéchistes, séminaristes qui vous préparez au futur ministère : vous avez tous entendu la voix du Seigneur dans vos cœurs et comme le jeune Samuel vous avez répondu : « *Me voici* » (1 Sam 3,4). Que cette réponse, que je vous invite à renouveler chaque jour, conduise chacun d'entre vous à partager la Bonne Nouvelle avec enthousiasme et avec courage, en vivant et en cheminant toujours à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons le don et le devoir d'annoncer. Nous savons que notre service comporte également une composante administrative, mais cela ne signifie pas que nous devions passer tout notre temps en réunions ou derrière un bureau. Il est important de sortir au milieu de notre troupeau et d'offrir notre présence et notre accompagnement aux fidèles dans les villes et les villages. Je pense à tous ceux qui risquent de rester à la traîne : aux jeunes, aux personnes âgées, aux malades et aux pauvres. Quand nous servons le prochain avec dévouement, comme vous le faites, dans un esprit de compassion, d'humilité, de bienveillance, avec amour, nous

servons réellement Jésus, comme lui-même nous l'a dit (cf. Mt 25,40). Et en servant Jésus dans les autres, nous découvrons la vraie joie. Ne vous éloignez pas du peuple saint de Dieu dans lequel vous êtes nés. N'oubliez pas nos mamans et nos grands-mères qui nous ont "allaités" dans la foi, comme le dirait Saint Paul (cf. 2 Tm 1,5). Soyez des pasteurs, des serviteurs du peuple de Dieu et non des fonctionnaires d'état. Toujours parmi le peuple de Dieu, jamais détachés comme si vous étiez une classe privilégiée. Ne reniez pas ce "lignage" noble qui est le peuple saint de Dieu.

Je voudrais revenir maintenant à nos frères et sœurs morts lors de l'attentat terroriste dans cette cathédrale il y a dix ans et dont la cause de béatification est en cours. Leur mort nous rappelle avec force que l'incitation à la guerre, les attitudes de haine, la violence et l'effusion de sang sont incompatibles avec les enseignements religieux. Et je souhaite me souvenir de toutes les victimes de violences et de persécutions, appartenant à quelque communauté religieuse que ce soit. Demain, à Ur, je rencontrerai les leaders des traditions religieuses présentes dans ce pays, pour proclamer une fois encore notre conviction que la religion doit servir la cause de la paix et de l'unité entre tous les enfants de Dieu. Ce soir, je veux vous remercier pour votre engagement à être des artisans de paix, au sein de vos communautés et avec les croyants des autres traditions religieuses, en répandant des semences de réconciliation et de coexistence fraternelle qui peuvent porter à une renaissance d'espérance pour tous.

Je pense en particulier aux jeunes. Partout ils sont porteurs de promesse et d'espérance, surtout dans ce pays. Ici, en effet, il n'y a

pas seulement un inestimable patrimoine archéologique, mais une richesse incalculable pour l'avenir : ce sont les jeunes ! Ils sont votre trésor et il convient d'en prendre soin, en nourrissant leurs rêves, en accompagnant leur chemin, en faisant grandir leur espérance. Bien que jeunes, en effet, leur patience a déjà été mise durement à l'épreuve par les conflits de ces années. Mais rappelons-nous, avec les anciens ils sont la pointe de diamant du pays, les fruits les plus savoureux de l'arbre : il nous revient de les cultiver dans le bien et de les irriguer d'espérance.

Frères et sœurs, par le baptême et la confirmation, par l'ordination ou la profession religieuse, vous avez été consacrés au Seigneur et envoyés pour être des disciples missionnaires sur cette terre liée si étroitement à l'histoire du salut. Vous faites partie de cette histoire, témoignant fidèlement des promesses de Dieu qui ne manquent jamais, et cherchant à construire un avenir nouveau.

Que votre témoignage, mûri dans les épreuves et renforcé par le sang des martyrs, soit une lumière qui resplendit en Irak et au-delà, pour annoncer la grandeur du Seigneur et faire exulter l'esprit de ce peuple en Dieu notre Sauveur (cf. Lc 1,46-47).

De nouveau, je rends grâce parce que nous avons pu nous rencontrer. Que Notre-Dame du Salut et l'Apôtre Saint Thomas intercèdent pour vous et vous protègent toujours. Je bénis de tout cœur chacun de vous et vos communautés. Et je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi. Merci !

© Libreria editrice Vaticana - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 MARS 2021 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 20,1-17)

En ces jours-là, sur le Sinai, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. » – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 1,22-25)

Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3,16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : *L'amour de ta maison fera mon tourment*. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrive pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer la route du troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui présente, dans la version de Jean, l'épisode où Jésus chasse les marchands du temple de Jérusalem (Jn 2,13-25). Il fit ce geste en utilisant un fouet de cordes, il renversa les tables et dit : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !* » (v.16). Cette action décisive, accomplie à l'approche de Pâques, fit une grande impression sur la foule et suscita l'hostilité des autorités religieuses et de ceux qui se sentirent menacés dans leurs intérêts économiques. Mais comment devons-nous l'interpréter ? Certes, ce n'était pas une action violente, la preuve en est qu'elle ne provoqua pas l'intervention de représentants de l'ordre public : de la police. Non ! Mais elle a été comprise comme *une action typique des prophètes*, qui dénonçaient souvent, au nom de Dieu, les abus et les excès. La question qui se posait était celle de l'autorité. De fait, les juifs demandèrent à Jésus : « *Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?* » (v.18), c'est-à-dire quelle autorité as-tu pour faire ces choses ? Comme pour demander la preuve qu'il agissait vraiment au nom de Dieu.

Pour interpréter le geste de Jésus de purifier la maison de Dieu, ses disciples utilisèrent un texte biblique tiré du psaume 69 : « *Car le zèle de ta maison me dévore* » (v.9) ; c'est ce que dit le psaume : « *Car le zèle de ta maison me dévore* ». Ce psaume est un appel à l'aide dans une situation d'extrême danger à cause de la haine des ennemis : la situation que Jésus vivra lors de sa passion. Le zèle pour le Père et sa maison le conduira jusqu'à la croix : son zèle est celui de l'amour qui conduit au sacrifice de soi, et pas le faux zèle qui prétend servir Dieu au moyen de la violence. En effet, le « *signe* » que Jésus donnera comme preuve de son autorité sera précisément sa mort et sa résurrection : « *Détruisez ce sanctuaire — dit-il — et en trois jours je*

le relèverai » (v.19). Et l'évangéliste note : « *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps* » (v.21). Avec la Pâque de Jésus le *culte nouveau* commence, dans le nouveau temple, le culte de l'amour, et le *nouveau temple* est Lui-même.

L'attitude de Jésus racontée dans le passage évangélique d'aujourd'hui nous exhorte à vivre notre vie non pas à la recherche de nos avantages et de nos intérêts, mais *pour la gloire de Dieu qui est l'amour*. Nous sommes appelés à garder toujours à l'esprit ces paroles fortes de Jésus : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !* » (v.16). C'est très laid quand l'Église passe sur ce comportement de faire de la maison de Dieu un marché. Ces paroles nous aident à repousser le danger de faire également de notre âme, qui est la demeure de Dieu, un lieu de marché, en vivant dans une recherche incessante de notre profit plutôt que dans un amour généreux et solidaire. Cet enseignement de Jésus est toujours actuel, non seulement pour les communautés ecclésiales, mais aussi pour les individus, pour les communautés civiles et pour la société tout entière. En effet, il existe une tentation commune de profiter d'activités bonnes, qui sont parfois un devoir, pour cultiver des intérêts privés, voire illicites. C'est un grave danger, surtout quand il instrumentalise Dieu lui-même et le culte qui lui est dû, ou le service à l'homme, qui est son image. C'est pourquoi Jésus, cette fois-ci, a utilisé « *les manières fortes* », pour nous éloigner de ce danger mortel.

Que la Vierge Marie nous soutienne dans notre engagement à faire du carême une bonne occasion pour reconnaître Dieu comme le seul Seigneur de notre vie, en éliminant de notre cœur et de nos œuvres toute forme d'idolâtrie.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- "Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé."
- 2- "Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs."
- 3- "Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu."
- 4- "Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez."

KYRIE : *Coco IV*

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie l'Évangile de Jésus-Christ,
Celui qui l'accueillera, celui là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *R. MAI*

ANAMNESE : *Petiot V*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *orgues*

ENVOI :

- R- Dieu t'a choisi. Que Dieu soit béni !
Fils de David, Époux de Marie.
Entre tes mains, le Christ enfant
a remis sa vie.
- 1- Homme d'espérance, à toi vient la Promesse,
sur l'heure accomplie quand tu reçois le Messie !
 - 2- Homme de silence, à toi vient la Parole,
la voix inouïe du Verbe qui balbutie !



ENTRÉE :

R- En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons de tous les horizons
En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom

1- Tu nous accueilles différents c'est toi qui nous rassembles
Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour

2- Nous avons quitté nos maisons c'est toi qui nous rassembles
C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour

KYRIE :

Aliki (aliki) ofa mai (ofa mai) aliki aliki ofa mai
Kilisito (kilisito) ofa mai (ofa mai) kilisito kilisito ofa mai
Aliki (aliki) ofa mai (ofa mai) aliki aliki ofa mai

PSAUME :

Chante mon âme les merveilles du Seigneur
Et n'oublie ô mon âme, aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, parau mau e te mana e
Ta oe ture e Iesu e, faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme l'encens ma prière monte vers Toi,
Seigneur écoute et prends pitié.

2- Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te motua e
Apu'u mai oe i ta matou pure

OFFERTOIRE :

1- Tu es là Seigneur dans l'Eucharistie
Tu m'attendais en ouvrant les mains
Et tu me disais de venir te rencontrer

R- Alors me voici devant toi
Si pauvre et malheureux (*si pauvre et malheureux*)
Ton serviteur qui t'écoute, si tu le veux purifie-moi
Sauve-moi, guéris-moi, Seigneur

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
Ua mauui e ua pohe oia atira i te vea
Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii
Te Atua nui e, haere mai

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : latin

COMMUNION :

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R- à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

1- Marie nous invite à prier pour la paix,
A jeûner pour la paix
Elle nous dit aussi de prier sans arrêt
Et bâtissez un monde nouveau.

R- Donnons-nous la paix, la paix, la paix
Partageons la paix, la paix, la paix
Vivons dans la paix, la paix, la paix
La paix de Jésus pour l'éternité.

ENTRÉE : MHN 58

1- O te mahana tominika, te mahana no te Fatu,
ua haamo'a hia e letu, ei mono i te tapati tahito ra.
E haapa'o iana, vaiho te ohipa tino, eiaha ia fiu ia puai ra,
i to tavini ra'a ia te Fatu

2- E arue to taraehara, no tona tiafaahoura'a,
A tau te Varura maitai, ei haamaramarama mai ia oe na
Te Tominika, e te mau mahana mo'a,
ia haapao te faaro'o i te pure tutia

KYRIE : Messe du Serviteur

PSAUME : MH 57

Tei ia oe na hoi te mau parau e noa'ai te ora mure ore.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nene'i na i taua parau, i ni'a i te papa o to'oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, notre prière, écoutes là et prends pitié.

OFFERTOIRE : MH 44

R- A faaroo, a haapa'o i to te Atua mau ture,
Tei reira, te ora, te ora, mure ore.

1- I te matamua te Atua, ua papa'i tona ture,
i te mafatu no te ta'ata, ma te tapa'o mure ore.

2- Te mau ture ho'e ahuru, tei roto ato'a ia.
I te Aroha i te Atua, e ite ta'ata tupu.

3- Haapii, haapao papu, i tera mau ture mo'a,
A mau i te tuto no Iesu ma te puai, te aroha.

SANCTUS : Messe du Serviteur

ANAMNESE : Messe du Serviteur

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus, Amen
Nous célébrons ta résurrection, Amen,
Nous attendons ta venue dans la gloire, Amen.

NOTRE PÈRE : La nuit des Veilleurs

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Emanuera - MHN

R- Ei hana (*hanahana*), ei hana, hana, ei hana i te Euhari.

1- Teie mai nei, Iesu Emanuera,
tei roto i te Euhari o te ma'a mau te pane.

2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,

ENVOI : Rona TAUFA

R- Ave Maria (*ter*)

1- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Ciel et Mère des hommes.

2- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie,
Mère du Pain de Vie de la Polynésie.

« JE VIENS COMME PENITENT QUI DEMANDE PARDON AU CIEL ET A SES FRERES POUR TANT DE DESTRUCTIONS ET DE CRUAUTE ; COMME PELERIN DE PAIX, AU NOM DU CHRIST, PRINCE DE LA PAIX. COMBIEN AVONS-NOUS PRIE, TOUTES CES ANNEES, POUR LA PAIX EN IRAK ! »

PAPE FRANÇOIS

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 MARS 2021

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Terai Vahine, et Terai Tane URARII et al famille URARII ;

DIMANCHE 7 MARS 2021

3^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B - violet
Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Albert FANTIN ;
18h00 : **Messe** : Teiki LAGARDE ;

LUNDI 8 MARS 2021

Saint Jean de Dieu, religieux (Fondateur des Frères hospitaliers) [... 1550 à Grenade (Espagne)] - violet
05h50 : **Messe** : Édouard TIMO ;

MARDI 9 MARS 2021

Sainte Françoise Romaine, religieuse (Fondatrice des Oblates de Marie) [... 1440 à Rome] - violet
05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MERCREDI 10 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Wendy WOHLER – action de grâce ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 11 MARS 2021

Férie de Carême - violet

12h00 : **Messe** : Anniversaire d'Hitimarama et Ethan ;

VENDREDI 12 MARS 2021

Férie de Carême - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 13 MARS 2021

Férie de Carême – violet

8^e anniversaire de l'élection du Pape François, Jorge Mario BERGOGLIO, 265^e successeur de l'Apôtre Pierre.

05h50 : **Messe** : Pape François ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière – Famille TEURU ;

DIMANCHE 14 MARS 2021

4^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B - Lætare - rose
Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Fernande CHOMEL épouse METRAT ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

À MEDITER EN CETTE PERIODE DE COVID !

« UN INTELLECTUEL EST UN HOMME QUI UTILISE PLUS DE MOTS QUE NECESSAIRE POUR RACONTER PLUS QU'IL NE SAIT. »

EISENHOWER, 34^E PRESIDENT DES ÉTATS-UNIS)

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 7 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 12 mars à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 14 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- Initiative à 8 institutions à réaliser pour éduquer et protéger une jeune génération.
- Appel de financement caritatif à la Vierge Marie pour la prise en charge de multiples et défavorisés enfants malades.
- Supports Catéchétiques pour une œuvre d'Évangélisation à l'École et dans les lieux de Papeete.

Secours Catholique Caritas Tahiti | AMBULANCE ENFANT PAPEETE

QUÊTE DU MERCREDI DES CENDRES

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête du Mercredi des Cendres. **La quête 2021 à la Cathédrale a permis de récolter 215 685 xfp.**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°13/2021
Dimanche 14 mars 2021 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

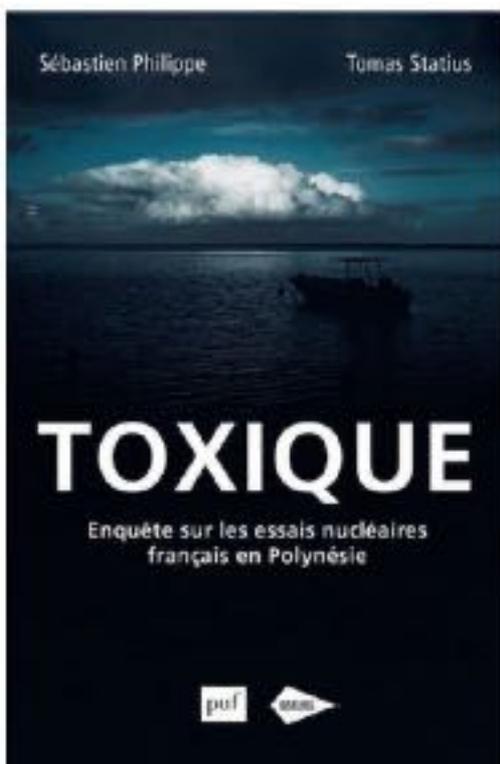
DEJA 50 737 519 XPF.... DONT 24 550 000 XPF EN PROMESSE SOIT 33,83% SUR 150 000 000 XPF MANQUE 99 262 481 XPF

HUMEURS...

QUELLE CONFIANCE ?

Cette semaine la sortie du livre « *Toxique* » a fait grand bruit dans les fare polynésiens et au-delà... La lecture de ce livre ne peut nous laisser indifférent et nous interroge sérieusement... Une fois n'est pas coutume, nous reprendrons simplement les propos d'un élu de la République à l'Assemblée nationale au lendemain de la publication du livre... Moetai BROTHERSON :

« Madame la Présidente, Monsieur le premier Ministre. En matière d'essais nucléaires français dans le Pacifique, quelle confiance peuvent avoir les polynésiens en la parole de l'État ? Quelle confiance quand l'actuel président du gouvernement polynésien admet devant la représentation locale avoir menti, avec la bénédiction de l'État, pendant trente ans, sur ces essais nucléaires ? Quelle confiance quand l'État généreusement offre un bâtiment pour édifier un Centre de mémoire et que l'on apprend quelques semaines après que ce bâtiment est amianté et donc voué à une destruction coûteuse ? Quelle confiance encore, quand nous apprenons hier, que quatre mois avant cette belle conférence de presse, un rapport avait été remis au gouvernement polynésien établissant de manière claire les "cluster" de cancer notamment



dans les îles Gambier ? Que ce rapport a été tenu sous le boisseau, maintenu secret jusqu'à hier ? Quelle confiance encore entre le principal investissement de l'État en Polynésie depuis quinze ans et le système de surveillance géomécanique des sites : Telsite et Telsite 2 et quand même temps on nous dit qu'il n'y a aucun risque de l'effondrement de l'atoll de Moruroa ? Quelle confiance enfin quand une enquête réalisée pendant deux ans, nous révèle hier que c'est bien l'ensemble de la Polynésie, et pas seulement quelques îles qui ont été touchées par les retombées des essais nucléaires atmosphériques ? 110 000 personnes, l'entièreté de la population polynésienne en 1974 ; que sur ces 110 000 personnes, 10 000 ont reçu cinq fois la dose minimale requise pour être considéré comme victime d'une maladie radio-induite... Monsieur le Premier ministre, quand je prends l'avion pour venir ici, systématiquement sur mon vol, il y a des personnes victimes de maladies radio-induite, systématiquement depuis 2017, sur chacun des vols que j'ai pris. Ma question est simple : qu'êtes-vous réellement prêt à faire pour qu'un jour le Peuple polynésien puisse avoir confiance dans la parole de l'État ? »

ÉCHO DES HUMEURS

LE TRAFIC D'ENFANTS, CETTE OMBRE QUI S'ETEND SUR LA POLYNESIE FRANÇAISE

Des métropolitains, dévoyant une pratique ancestrale, viennent y acheter des bébés.

À Tahiti, il y a le sable blanc, les palmiers, les lagons paradisiaques et... la fraude massive à l'adoption, sous couvert d'une tradition ancestrale dite *Fa'a'amu*. Dans la coutume polynésienne, le *Fa'a'amu* permet la prise en charge d'un enfant par d'autres personnes que ses parents biologiques,

souvent ses grands-parents, un oncle ou une tante. Pour cela, lors d'une audience civile, le tribunal leur accorde en bonne et due forme une délégation d'autorité parentale. L'enfant ne perd jamais le contact avec ses parents et va évoluer au sein d'une famille élargie. En Polynésie, il arrive à terme que des



N°13
14 mars 2021

adoptions simples soient finalement conclues, essentiellement pour des raisons successorales.

Mais cette pratique de solidarité familiale ancrée dans la parentalité polynésienne a largement passé les eaux cristallines des atolls du Pacifique pour devenir une aubaine. Depuis plusieurs décennies, profitant du désarroi économique et social d'une population extrêmement précaire chez laquelle la contraception reste erratique, des couples de métropolitains viennent à Tahiti se faire remettre, à la sortie de la maternité de Papeete, des enfants.

Bon an mal an, 90 dossiers dont 70 de métropolitains, passent ainsi devant le juge des affaires familiales du tribunal judiciaire de Papeete pour valider des délégations d'autorité parentale accordées par la Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité ; l'équivalent de l'aide sociale à l'enfance. Soit cinq à six dossiers en moyenne à chaque audience civile mensuelle. Une quasi-formalité, puisque les parents biologiques y voient d'autant moins à redire qu'ils auront la plupart du temps reçu « un don financier » avant la naissance de l'enfant.

Munis du précieux sésame de délégation d'autorité parentale, les parents adoptants établiront pour ces enfants un passeport et s'envoleront avec eux pour la métropole. En arrière-plan du dévoiement du *Fa'a'mu*, le discours bien-pensant selon lequel tout ceci se fait pour le bien d'enfants qui ainsi échapperont à la misère. Au bout de deux ans, comme le permet la loi française au titre des articles 347 et 348-5 du code civil, une procédure d'adoption sera introduite auprès d'un tribunal métropolitain et sera en général accordée, sans que personne ne se soit assuré du consentement des parents biologiques. Tout ce dispositif permet de contourner efficacement le laborieux chemin de l'adoption d'enfant en France, qui implique habituellement la délivrance d'un agrément accordé après plusieurs enquêtes sociales poussées et d'une longue attente pouvant durer des années.

« Chosification de l'enfant »

Rapporté aux 276 000 habitants de la Polynésie, le nombre important de ces dons d'enfants met le parquet et le procureur général de Papeete en alerte. En 2020, le procureur de la République a fait appel 16 fois des validations de délégation

d'autorité parentale. « *Le ministère public, dans son rôle de protecteur des personnes vulnérables et des mineurs, entend mettre un terme aux dérives actuelles et replacer l'enfant au centre du dispositif pour lui faire bénéficier de toute la protection que lui offre la loi dans le respect du vrai fa'a'mu* », affirme Thomas Pison, le procureur général, qui s'émeut « *autant du dévoiement de la tradition locale, que du viol des règles de droit auxquelles reste soumise la Polynésie, nonobstant son statut autonome* ».

Le haut magistrat redoute l'existence de filières spécialisées dans la fraude à l'adoption, la gestation pour autrui, voir le trafic d'êtres humains. Le tout soutenu par des intermédiaires – pouvant parfois être des notabilités polynésiennes – qui vont jusqu'à distribuer des cartes de visite à la maternité. Également au titre de délits punissables, celui de l'« *incitation à l'enfant d'enfant* ».

Dans un cas récent chroniqué début mars par *Tahiti Info*, le couple adoptant avait versé 114 000 francs CFP (950 euros) avant la naissance de l'enfant : « *Il ressortait en effet des investigations menées par les enquêteurs qu'entre le 16 septembre et le 10 octobre, les deux hommes avaient payés des frais médicaux (gynécologiques, dentaires), ainsi que des sommes liées à "des dépenses alimentaires" et des courses pour la rentrée scolaire* », rapporte cette publication. Si le tribunal correctionnel n'y a pas vu en première instance un « *gain matériel indu* », le parquet a fait appel pour « *fraude à l'acte de reconnaissance anticipée* » et « *détournement de mineur* ». Pour les parquetiers, le risque est grand de voir les enfants devenir « *l'objet d'une marchandisation interdite* ». Sur son blog, le père Christophe, vicaire coopérateur de la cathédrale de Papeete, dénonce : « *Dans frénésie adoptante à laquelle la Polynésie fait face depuis de nombreuses années, nous assistons à une chosification de l'enfant* », pointant du doigt « *la motivation de ces adultes qui viennent adopter un enfant (...)* parfois, s'il le faut, en l'achetant ».

Paule GONZALES

© Le Figaro - 2021

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR ILDEFONSE WATTIER – 1832-1884

Comme la semaine dernière nous n'avons que très peu d'informations si ce n'est qu'un hommage du « journaliste » de l'Océanie française...

WATTIER, Joséphine Claudine (1832-1884). - Sœur Marie Ildefonse, religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 19 mars 1832 à Saint-Quentin (Aisne). Fille de Joseph Nicolas Wattier et Héloïse Hermance Coutant. Partie en compagnie de sœur Flavienne Marie-Michel de Bordeaux, 124 jours plutôt, elle débarque du trois-mâts-barque *Buffon* à Tahiti le 6 décembre 1877. Directrice de l'école Saint-Joseph, à Papeete. C'est elle qui devra faire face à la laïcisation de l'école suite à l'annexion le 29 juin 1880 de la Polynésie par la France. Suite à cette annexion, la rivalité avec les protestants refait violemment surface : « *Le chef des ministres protestants ne quitte pas le gouverneur, à sa table il donne à ce malheureux aveugle la 1^{ère} place. Il arrivera à se rendre maître de toutes les écoles, si le Bon Dieu ne fait pas bientôt finir cette guerre au catholicisme... Que faire ? Oh ! Je vous en prie ma bien chère*

mère répondez moi tout de suite » écrit-elle dans une lettre à sa Supérieure en France. En 1882, la charge des écoles publiques de Papeete et Papeari est retirée aux Sœurs de Cluny. Le 1^{er} octobre, sœur Ildefonse ouvre une école privée à Papeete : « *Les Sœurs de St Joseph de Cluny ont l'honneur de prévenir les familles intéressées que le 1^{er} octobre prochain elle ouvriront une ÉCOLE LIBRE, GRATUITE, rue des Beaux-Arts, anciennement maison Kelly* » (*Messenger de Tahiti* n°37 du 14 septembre 1882 p.264). Le 1^{er} mars 1883, elle installe l'école dans la nouvelle maison construite par la Mission catholique à côté de l'église. En 1884, les élèves des sœurs dépassent la centaine...Travaille épuisant pour la supérieure... sœur Ildefonse meurt sept ans plus tard, le 23 septembre 1884 : « *Elle avait su, par son affabilité et son dévouement, s'attirer les sympathies de toute la population les sympathies de toute la population et un cortège fort nombreux accompagnait sa dépouille mortelle au cimetière de l'Uranie où elle a été inhumée* ». (*Océanie française*, n°92 de 1884).

Ce dimanche est traditionnellement « **le dimanche de la joie** » (autrefois on disait *Lætare*). L'antienne d'entrée de la messe l'annonce : « *Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! Vous serez nourris et rassasiés de l'abondance de sa joie.* ». Ceci en référence à l'exil du peuple hébreu à Babylone comme le rappelle la première lecture de ce dimanche (2 Chroniques 36,14-16.19-23). Et dans l'Évangile (Jean 3,14-21) : Jésus invite Nicodème à aller vers la lumière, et cela en tournant le regard vers le Christ, en levant les yeux vers la Croix où fut élevé de terre le Sauveur du monde, la lumière des nations.

Serait-ce donc là la source de notre joie ? Face à la Croix, se mettre dans la pleine lumière d'un Christ profondément humain qui donne sa vie pour que nous ayons la vie éternelle ! C'est vraiment un mystère ! Et pourtant c'est bien ce que Jésus a enseigné : « *Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jean 15,8-13)

Personnellement il m'a fallu du temps et beaucoup de lectures, de prières, de méditations pour comprendre **qu'être chrétien c'est être toujours joyeux** ! Quand j'entrais dans certaines églises sombres -notamment de style roman- et que je voyais des statues ou des tableaux de saints à l'air *constipé*, les mains jointes et la tête penchée à 45°, et parfois inaccessibles parce que perchés sur des colonnes... difficile d'être dans « *une joie parfaite* ». Ajoutez à cela la fréquentation de certains religieux ou religieuses à la mine patibulaire qui vous parlaient plus de l'enfer que du paradis : la peur l'emporte sur la joie.

Heureusement, l'Église a bien évolué, tout comme le gothique flamboyant a pris le pas sur le roman. Le vent de l'Esprit Saint a soufflé et nous a donné des papes joyeux et pleins d'humour comme St Jean XXIII, St Jean-Paul II et maintenant François. Des saints joyeux ont été mis en avant : Saint François d'Assise, Sainte Thérèse de Lisieux, Saint Thomas More... J'ai eu l'occasion de suivre des retraites spirituelles avec des copains lycéens et étudiants dans des monastères où les prédicateurs rayonnaient de sérénité et de joie contagieuse. J'ose dire : « **ils transpiraient la joie de l'Évangile** » !

C'est l'illustration de ce que le pape François affirmait dans sa première Exhortation Apostolique **Evangelii gaudium (La Joie de l'Évangile)** : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours.* » (Evangelii Gaudium, 24 novembre 2013, §1)

Saint François de Sales disait souvent : « *un saint triste est un triste saint* ». Souvenons-nous de **l'enseignement de Saint François d'Assise sur la joie parfaite** telle qu'il l'expliquait à Frère Léon. « *Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira : « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons : « Nous sommes deux de vos frères », et qu'il dira : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres ; allez-vous en » ; et quand il ne nous ouvrira pas et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.* » et de conclure : « *dans la croix de la tribulation et de l'affliction, nous pouvons nous glorifier parce que cela est à nous, c'est pourquoi l'Apôtre dit : "Je ne veux point me glorifier si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus Christ."* »

Sur la porte de son appartement à la résidence Sainte-Marthe (au Vatican) le Pape François a affiché une pancarte : « **Interdit de se plaindre** ». C'est bien la logique de son Saint Patron !

Bon dimanche de la Joie et bonne préparation spirituelle à la fête de Pâques.

Dominique SOUPÉ

Note : Pour méditer sur « **La Joie** », la revue Magnificat a édité une très belle plaquette de 50 textes courts pour dire la joie chrétienne, puisés parmi les auteurs chrétiens d'hier et d'aujourd'hui : **La Joie**, Ed. Magnificat S.A.S., Paris, 1^{ère} édition octobre 2020.

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CORPS ET SEXUALITE

Alors que le CESEC vient de donner un avis favorable au projet de loi du Pays relatif à la contraception et à la contraception d'urgence (cf. « *La Dépêche* » du 8 Mars 2021), projet autorisant sans l'accord des parents l'accès aux contraceptifs pour les jeunes filles mineures, le moment semble opportun pour enrichir et orienter la réflexion sur le sens du corps et de la sexualité, afin de pouvoir aider nos jeunes garçons et filles à

mieux saisir les enjeux de la dimension sexuée de l'être humain.

Nous pourrions commencer par adresser un grand merci au Seigneur pour notre corps, un corps sexué, et qui nous invite à porter du fruit. En effet, notre corps est un cadeau que nous avons reçu. Chacun et chacune de nous est présent dans le monde au moyen de son corps. Si nous n'avions pas de corps, nous ne serions pas là ! Avec ce corps, nous pouvons marcher,

manger, chanter, prier, aimer, danser, regarder un film, jouer de la musique, parler à des amis, étreindre, embrasser... La question à se poser est de savoir ce que nous faisons de ce corps, comment nous le considérons. Est-ce que j'en prends soin ? Est-ce que je le néglige par manque d'hygiène de vie ? Est-ce que je le soumets sans réserve à mes pulsions, mes instincts ? ... et comment je vois, comment je considère le corps de l'autre qui me fait face ? Nous pouvons nous demander également quelle image du corps la société nous renvoie. Le corps n'a-t-il de valeur que dans sa beauté, son côté, voire son utilisation « *sexy* », sa force physique ? L'image du « *corps idéal* » ne pousse-t-elle pas à faire du corps un objet qu'on idolâtre ? À quelques jours de la « *journée de la femme* », demandons-nous comment est considéré le corps de la femme dans les publicités !

La Bible nous rappelle que Dieu marqua de son empreinte l'Homme et la Femme. L'Église ne rejette donc pas le corps, bien au contraire, elle lui témoigne le plus grand respect. Elle proclame sa foi en la résurrection de la chair ! Par le corps est rendu visible ce qui est invisible. Et au cœur de notre Foi demeure cette affirmation que Dieu s'est fait chair, qu'il a pris un corps semblable au notre ! Jésus n'a eu de cesse de guérir les corps meurtris, blessés, handicapés. C'est grâce à notre corps que nous faisons le signe de croix, que nous nous agenouillons. C'est bien sur notre corps qu'est versée l'eau du

baptême, sur notre front qu'est faite l'onction de la confirmation ou du sacrement des malades... C'est au moyen du corps que nous aimons.

Ce corps est sexué. La sexualité est une réalité qui irrigue notre corps, toute notre vie, et ne se limite pas à l'activité génitale. Elle impacte plusieurs aspects de la façon dont nous vivons notre relation à l'autre et à son corps : aspect spirituel, émotionnel, physique, social, culturel... et tous nos efforts pour communiquer, tous nos gestes de tendresse, et même nos combats pour gérer nos attirances, nos passions et nos désirs ! En donnant à l'Homme et à la Femme son Esprit, le Seigneur les invite à accueillir et à vivre cette sexualité comme une énergie d'amour et de don de soi. La sexualité est en chacun de nous un feu dévorant qui nous pousse à nous tourner vers les autres, mais que nous avons parfois du mal à contrôler !

Reste à savoir comment nous pouvons aider nos jeunes à mieux découvrir et comprendre la dignité de leur corps et à gérer cette sexualité dans le respect d'eux-mêmes et de leurs relations, sans brûler les étapes, en restant fidèles à l'image et à la ressemblance de Dieu. Notre corps n'est-il pas le temple de l'Esprit Saint ? (cf 1 Co 6, 19)

M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

LE VOYAGE APOSTOLIQUE EN IRAK

Au cours de l'audience générale du mercredi 10 mars, le Pape François est revenu sur son voyage apostolique en Irak, faisant part de sa gratitude à l'égard de Dieu et de tous ceux qui ont rendu possible cette visite historique. Le Saint-Père a invité les fidèles à continuer à prier pour ce pays et pour le Moyen-Orient.

Chers frères et sœurs,

Ces derniers jours, le Seigneur m'a permis de visiter l'Irak, réalisant un projet de saint Jean-Paul II. Jamais un Pape n'avait été sur la terre d'Abraham ; la Providence a voulu que cela ait lieu maintenant, comme signe d'espérance après des années de guerre et de terrorisme et au cours d'une dure pandémie. Après cette visite, mon âme est remplie de gratitude. Gratitude à l'égard de Dieu et de tous ceux qui l'ont rendue possible : le président de la République et le gouvernement de l'Irak ; les patriarches et les évêques du pays, avec tous les ministres et les fidèles des Églises respectives ; les autorités religieuses, à partir du grand ayatollah Al-Sistani, avec lequel j'ai eu une rencontre inoubliable dans sa résidence à Nadjaf. J'ai ressenti avec force le sens pénitentiel de ce pèlerinage : je ne pouvais pas m'approcher de ce peuple martyrisé, de cette Église martyre, sans prendre sur moi, au nom de l'Église catholique, la croix qu'ils portent depuis des années ; une grande croix, comme celle placée à l'entrée de Qaraqosh. Je l'ai ressenti de manière particulière en voyant les blessures encore ouvertes des destructions, et plus encore en rencontrant et en écoutant les témoins qui ont survécu aux violences, aux persécutions, à l'exil... Et, dans le même temps, j'ai vu autour de moi la joie d'accueillir le messenger du Christ ; j'ai vu l'espérance de s'ouvrir à un horizon de paix et de fraternité, résumé par les paroles de Jésus qui étaient la devise de la visite : « *Vous êtes tous frères* » (Mt 23,8). J'ai retrouvé cette espérance dans le discours du président de la République, je l'ai retrouvée dans les nombreux saluts et témoignages, dans les chants et dans les gestes des personnes. Je l'ai lue sur les visages lumineux des jeunes et dans les yeux vifs des personnes

âgées. Les gens qui attendaient le Pape depuis cinq heures, debout... ; également des femmes avec de enfants dans les bras... Ils attendaient et dans leurs yeux on lisait l'espérance. Le peuple irakien a le droit de vivre en paix, il a le droit de retrouver la dignité qui lui appartient. Ses racines religieuses et culturelles sont millénaires : la Mésopotamie est un berceau de civilisations ; Bagdad a été une ville de première importance dans l'histoire, qui a accueilli pendant des siècles la bibliothèque la plus riche du monde. Et qu'est-ce qui l'a détruite ? La guerre. La guerre est toujours le monstre qui, au fil des époques, se transforme et continue à dévorer l'humanité. Mais la réponse à la guerre n'est pas une autre guerre, la réponse aux armes ne sont pas d'autres armes. Et je me suis demandé : qui vend les armes aux terroristes ? Qui vend aujourd'hui les armes aux terroristes, qui accomplissent des massacres dans d'autres lieux, pensons à l'Afrique par exemple ? C'est une question à laquelle je voudrais que quelqu'un réponde. *La réponse n'est pas la guerre mais la réponse est la fraternité.* Tel est le défi pour l'Irak, mais pas seulement : c'est le défi pour les nombreuses régions en conflit et, en définitive, c'est le défi pour le monde entier: la fraternité. Serons-nous capables de créer la fraternité entre nous, de créer une culture de frères ? Ou continuerons-nous la logique commencée par Caïn, la guerre ? La fraternité.

C'est pourquoi nous nous sommes rencontrés et nous avons prié, chrétiens et musulmans, avec des représentants d'autres religions, à Ur, où Abraham reçut l'appel de Dieu, il y a environ quatre mille ans. Abraham est notre père dans la foi, parce qu'il écouta la voix de Dieu qui lui promettait une descendance, qu'il quitta tout et partit. Dieu est fidèle à ses promesses et aujourd'hui encore, il guide nos pas de paix, il guide les pas de

ceux qui marchent sur la Terre avec le regard tourné vers le Ciel. Et à Ur, alors que nous étions ensemble sous ce ciel lumineux, le même ciel dans lequel notre père Abraham nous vit, nous sa descendance, il nous a semblé que retentissait encore dans nos cœurs cette phrase : *Vous êtes tous frères*.

Un message de fraternité est venu de la rencontre ecclésiale dans la cathédrale syro-catholique de Bagdad, où quarante-huit personnes furent tuées en 2010, dont deux prêtres, au cours de la célébration de la Messe. L'Église en Irak est une Église martyre et dans ce temple, qui porte inscrit dans la pierre le souvenir de ces martyrs, a retenti la joie de la rencontre : mon émerveillement d'être parmi eux se fondait avec leur joie d'avoir le Pape avec eux.

De Mossoul et de Qaraqosh, sur le fleuve du Tigre, près des ruines de l'antique Ninive, nous avons lancé un message de fraternité. L'occupation de l'EI a causé la fuite de milliers et de milliers d'habitants, parmi lesquels de nombreux chrétiens de diverses confessions et d'autres minorités persécutées, en particulier les Yézidis. L'antique identité de cette ville a été abîmée. A présent, on cherche avec difficulté à reconstruire ; les musulmans invitent les chrétiens à revenir, et ensemble ils restaurent les églises et les mosquées. La fraternité est là. Et s'il vous plaît, continuons à prier pour nos frères et sœurs si éprouvés, pour qu'ils aient la force de recommencer. En pensant aux nombreux Irakiens émigrés, je voudrais leur dire : vous avez tout quitté, comme Abraham ; comme lui,

sauvegardez la foi et l'espérance, et soyez des artisans d'amitié et de fraternité là où vous êtes. Et, si vous le pouvez, revenez. Un message de fraternité est venu des deux célébrations eucharistiques : celle de Bagdad, en rite chaldéen, et celle d'Erbil, ville où j'ai été reçu par le président de la région et par son premier ministre, par les autorités – je remercie les nombreuses personnes qui sont venues me recevoir – et j'ai également été reçu par le peuple. L'espérance d'Abraham et de sa descendance s'est réalisée dans le mystère que nous avons célébré, en Jésus, le Fils que Dieu le Père n'a pas épargné, mais a donné pour le salut de tous : à travers sa mort et sa résurrection, Il nous a ouvert le passage vers la terre promise, vers la vie nouvelle où les larmes sont séchées, les blessures guéries, les frères réconciliés.

Chers frères et sœurs, louons Dieu pour cette visite historique et continuons à prier pour cette Terre et pour le Moyen-Orient. En Irak, malgré le fracas de la destruction et des armes, les palmiers, symbole du pays et de son espérance, ont continué à pousser et à porter du fruit. Il en est ainsi pour la fraternité : comme le fruit des palmiers, elle ne fait pas de bruit, mais elle est fructueuse et nous fait grandir. Que Dieu, qui est paix, accorde un avenir de fraternité à l'Irak, au Moyen-Orient et au monde entier !

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

HISTOIRE D'ALSACE

LA CONSTITUTION DE 1911

Depuis 1648, L'Alsace n'a cessé de batailler pour faire reconnaître son « *autonomie* » perdue. Il y a cent dix ans, elle obtenait la Constitution de 1911. Retour sur ce bond en avant bien antérieur à la CEA.

La défaite militaire française met un terme à la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Des combats se poursuivent quelques temps en décembre 1870. Le 18 janvier 1871, l'Empire allemand est proclamé dans la galerie des Glaces du château de Versailles. Tout commence par un service d'adoration, à la fin duquel les participants chantent *Nun danket alle Gott*. Au bout de la Galerie, sur un podium surélevé se tiennent Guillaume I^{er} (1797-1888), son fils et les princes allemands, sauf Louis II, roi de Bavière. Six cents officiers sont présents. Après le *Te Deum*, le comte Otto von Bismarck, en uniforme de cuirassier, donne lecture de la proclamation. À celui qui vient de recevoir le titre de « *Deutscher Kaiser* », le Grand-Duc de Bade lance : « *Vive Sa Majesté, Kaiser Wilhelm* ». Les « *hourra* » retentissent. Le 1^{er} mars, des troupes allemandes défilent sur les Champs-Élysées à Paris. Par le traité de Francfort, signé le 10 mai 1871, la France cède l'Alsace-Lorraine, peuplée d'un million cinq cent mille personnes, verse une indemnité de guerre de cinq milliards de franc-or, dont une petite partie est investie dans des constructions à Strasbourg, en particulier dans les bâtiments universitaires...

Les limites territoriales de l'Alsace sont modifiées. Belfort et une certaine de communes demeurent sous la souveraineté française et constituent le « *territoire de Belfort* ». Pour faire coïncider la ligne de crêtes des Vosges et la frontière, Schirmeck et une partie du canton de Saales sont annexées. L'option est autorisée jusqu'au 30 septembre 1872. Plus de 50 000 Alsaciens, principalement des cadres, des intellectuels, des membres des professions libérales et des jeunes gens désireux d'échapper au service militaire allemand quittent l'Alsace...

Le Reichstag reconnaît le traité de Francfort le 9 juin 1871. L'Alsace et le département de la Moselle deviennent le

Reichsland Elsass-Lothringen, propriété commune des vingt-cinq États fédéraux du Reich, un Reichsland, une « *terre d'Empire* », selon l'expression de Bismarck. Ce statut n'a rien d'enthousiasmant. Dès 1873, le journaliste Charles-Auguste Schneegans (1835-1898), natif de Strasbourg, lance l'Autonomistische Partei (Parti autonomiste). Il réclame l'autonomie et le statut d'État fédéré pour l'Elsass-Lothringen. Le Kaiser entend la revendication. Le 29 octobre 1874, une Délégation d'Alsace-Lorraine est annoncée. Ce Landesausschuss comprendra trente membres et constituera l'embryon du futur gouvernement autonome. Cinq autonomistes sont élus au Reichstag lors des élections du 1^{er} janvier 1877 : Schneegans, (Saverne), docteur Achille Rack (Molsheim-Erstein), Joseph Nessel (Haguenau-Wissembourg), docteur Jean North (Strasbourg-campagne) et Gustave Bergmann (Strasbourg-ville). Schneegans et ses amis déposeront une motion réclamant une Constitution pour l'Alsace-Lorraine, avec Strasbourg pour capitale et une représentation au Bundesrat.

Le Kaiser donne satisfaction partielle aux autonomistes : le Landesausschuss est légalisé par la loi du 2 mai 1877. Nouveau pas avec la loi du 4 juillet 1879. Le Kaiser délègue ses pouvoirs à un Statthalter, lequel envoie trois plénipotentiaires à voix consultative au Bundesrat (Chambre fédérale). Il est assisté par le Ministerium für Elsass-Lothringen (Ministère alsacien-lorrain). Ce ministère comprend quatre Staatssekretäre (Secrétaires d'État). Le premier s'occupe de l'Intérieur, des Cultes et de l'Instruction ; le deuxième de la Justice ; le troisième des Finances et des Domaines ; le quatrième de l'Industrie, de l'Agriculture et des Travaux Publics. Un Staatsrat ou Conseil d'État complète l'exécutif. Le législatif. est

représenté par le Landesausschuss. Il lui revient de proposer des lois nouvelles pour l'Elsass-Lothringen et de transmettre les pétitions au Ministerium. Ses membres, tous élus, passent de trente à cinquante.

De fortes personnalités, dotées d'une vision large ou d'une expérience du pouvoir, se succéderont à la charge importante, mais très délicate, de Staathalter. La première est le Feld-Maréchal Edwin Freiherr von Manteuffel (1809-1885). Un « *homme très humain et très cultivé* », selon Pierre Zind. Il remplace l'Oberpräsident Eduard von Moeller en 1879. À sa mort, le Kaiser nomme le Prince Chloswig von Hohenlohe-Schillingsfürst (1819-1901), catholique partisan du Kulturkampf de Bismarck et lié à la Bavière, qui assume la charge de 1885 à 1894. Il veille à développer le potentiel économique de l'Elsass-Lothringen, montre des dispositions conciliantes à l'égard de mesures coercitives dictées par Bismarck, et fait appliquer d'excellentes lois sociales. Son efficacité lui vaut d'être nommé Reichskanzler de 1894 à 1900. Son cousin, le Prince Hermann von Hohenlohe-Langenburh (1832-1913), lui succède et reste en place jusqu'en 1907. Il est l'un des neveux de la Reine Victoria. Sous son égide, les relations entre l'exécutif et le législatif sont exemplaires. Le 1^{er} janvier 1900, Le Code civil allemand remplace le Code civil français. La loi du 21 juin 1905 libéralise le droit de réunion et d'association. En 1902, le très controversé « *Diktaturparagrah* », attribuant au Statthalter des pouvoirs dictatoriaux, a été aboli. Deux ans plus tard, le projet de faire de l'Alsace-Lorraine un Bundesstatt avec une représentation élue est présenté par le député libéral Goetz. À Berlin, le gouvernement impérial hésite. En Alsace et en Lorraine, l'autonomie est réclamée avec impatience par la population, ses représentants au Reichstag et au Landesausschuss demandent une constitution avec plus de libertés politiques. La loi du 19 avril 1908 permet l'essor des partis politiques et des journaux d'opinion.

En juin 1888 est intervenu l'avènement du petit-fils de Guillaume I^{er}, Friedrich Wilhelm von Hohenzollern (1859-1941), alias Guillaume II. Il ne laisse pas l'Alsace-Lorraine indifférente. À vingt-neuf ans, le nouveau Kaiser fait figure de prince charmant. Il annonce une ère de changements et se sépare bientôt de Bismarck (1890). Il marque un vif intérêt pour l'Alsace où il se rendra à plusieurs reprises, notamment pour l'inauguration du Haut-Koenigsbourg réhabilité par l'architecte Bodo Ebhardt, le 13 mai 1908.

Cette évolution ravive les débats sur l'autonomie. Les socialistes voudraient une « *république* » comme les villes hanséatiques de Brême, de Lübeck et de Hambourg. Les catholiques sont de plus en plus nombreux à se dire partisans de l'autonomie. Il en est aussi pour plaider la « *neutralité* » de l'Alsace-Lorraine, comme l'avait fait le comte Agénor de Gasparin (1810-1871) en décembre 1870 dans une brochure intitulée *La République neutre d'Alsace*, une thématique défendue avant lui par le Colmarien Auguste Nefftzer (1820-1876) fondateur du *Temps* et de la *Revue germanique*, pour favoriser un rapprochement entre l'Allemagne et la France. Défenseur de l'amitié franco-allemande, l'industriel et ancien protestataire mulhousien Auguste Lalancé (1830-1920), député au Reichstag de 1887 à 1890, rejoint les partisans de cette neutralité. Dans une brochure publiée en 1880, il écrit : « *L'Alsace n'est pas un glacis, c'est un pont.* » Et bientôt, le poète René Schickele (1883-1940) plaidera « *l'Alsace médiatrice* »...

Le 12 mai 1905, l'avocat Jacques Preiss (1859-1916) dépose une motion au Reichstag pour demander l'admission de l'Alsace-Lorraine au rang d'État confédéré. Le Kaiser deviendrait

souverain direct de l'Alsace-Lorraine, Karl von Wedel (1842-1919) est nommé Statthalter. Dès son installation à Strasbourg, elle serait érigée en Kaiserland. La même année, le chancelier Bernhard von Bülow (1849-1929) se déclare favorable à « *un acheminement vers une constitution d'un État confédéré* ». En 1907, le comte Karl von Wedel manifeste sa détermination à régler la question du statut de l'Alsace-Lorraine. Cet ancien officier de cavalerie est un fin diplomate. Le 28 septembre 1908, il s'adresse directement au Kaiser pour qu'il fasse en sorte que les Alsaciens-Lorrains cessent de se sentir des Allemands de seconde zone. Il reprend cette thématique devant le chancelier von Bülow et le prie de prendre une initiative « *pour délivrer les Alsaciens-Lorrains du sentiment humiliant, exprimé avec une vigueur croissante, d'être des Allemands de deuxième classe* » et pour « *développer l'individualité alsacienne-lorraine dans le cadre allemand* ». En août 1908, Wedel obtient la nomination du baron Hugo Zorn von Bulach (1851-1921), issu d'une vieille famille alsacienne, à la fonction de secrétaire d'État. Nommé chancelier en juillet 1909, Bethmann-Hollweg revient sur la question du Reichsland. Dès octobre, il se déclare favorable à un État confédéré avec sa propre dynastie...

Arrive le 31 mai 1911. Sous le quatrième Statthalter, Graf Karl von Wedel (1842-1919), général de cavalerie et diplomate, en fonction de 1907 à 1914, l'événement considérable survient : la promulgation du Landtagsgesetz par le Kaiser, instaurant la loi constitutionnelle pour l'Alsace-Lorraine, est présentée en janvier et adoptée par le Reichstag. Exit le statut de Reichsland. L'État autonome Elsass-Lothringen est institué. Doté d'un Landtag formé de deux chambres, la Chambre Haute est constituée de 46 membres. La moitié des membres sont élus, l'autre est nommée par le Kaiser. La Chambre Basse est constituée de 60 députés élus au suffrage universel. Le Landtag dispose de larges compétences législatives et fiscales, il donne une large autonomie à l'Alsace-Lorraine qui peut enfin gérer ses finances et ses lois. Le 6 décembre, le président du Landtag est élu en la personne du docteur Eugène Ricklin (1862-1935), figure du Zentrum, surnommé « *le Lion du Sundgau* »...

L'« *affaire de Saverne* » éclate en 1913. Elle vient réveiller de mauvais génies. Les milieux militaires poussent à la défiance pour les Alsaciens. Ils mettent en cause le Statthalter qui est contraint à la démission. Dans l'année qui suit, à Sarajevo, le 28 juin, Gavrilo Princip, membre de Mlada Bosna, perpétue le double assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse Sophie Chotek, duchesse de Hohenberg, mettant l'Europe à feu et à sang. Au terme du conflit, l'Alsace-Lorraine repasse sous souveraineté française. La revendication de l'autonomie, insupportable pour les tenants de l'idéologie jacobine, devient un crime passible des tribunaux.

Aujourd'hui encore, le « *joug prussien* » est fréquemment dénoncé à Paris. Une histoire impartiale de la Reichslandszeit montrerait la fausseté du terme « *joug* ». Comme l'a écrit René Loux, cette période, « *n'a pas gâté l'âme alsacienne, elle l'a énormément développée. On a vu revivre des vœux qu'on croyait depuis longtemps éteints, la demande de devenir une personnalité politique souveraine.* » L'université de Strasbourg où passent quelques grands noms, les arts, les lettres, la musique et l'économie témoignent. La création de l'École des Arts décoratifs de 1892 du Théâtre alsacien date du 2 octobre 1898, le Musée alsacien de 1900, Strasbourg change de physionomie et prend de l'ampleur. De nouveaux quartiers surgissent. Sa population double de 1870 à 1900, pour atteindre 150 000 habitants. La presse connaît un développement considérable. En 1908, l'Alsace-Lorraine

compte quarante-quatre quotidiens, dont douze dans le Haut-Rhin, quinze dans le Bas-Rhin, dix-sept en Moselle, mais aussi trente-six hebdomadaires ou bi-hebdomadaires. L'historien Jean-Marie Mayeur (1933-2013), natif de Sarreguemines, livre toutes les données relatives à ce « *réveil* » concomitant au débat autour de l'autonomie, dans son précieux ouvrage, injustement oublié, intitulé *Autonomie et politique en Alsace. La Constitution de 1911*.

Le débat sur l'autonomie a touché toutes les familles politiques, les partisans du Reich, les tenants du retour à la France, les socialistes, les libéraux, les démocrates et les membres du parti catholique. Les socialistes réclameront une « *république* » et refuseront la sujétion à un souverain prussien. Les « *protestataires* » et « *patriotes* » ne seront pas indifférents. Ardent défenseur de « *l'Alsace française* » et du dessinateur « *anti-boche* » Jean-Jacques Waltz alias Hansi (1873-1951), l'abbé Émile Wetterlé (1861-1931), directeur du Journal de Colmar, plusieurs fois élu au Reichstag à partir de 1893, saluera en 1903 la politique tolérante de l'Empereur d'Allemagne. Le 26 mai 1911, il votera contre le projet d'autonomie de l'Alsace-Lorraine, l'estimant insuffisant. Les catholiques qui avaient redouté les effets du Kulturkampf, réclameront l'égalité de l'Alsace-Lorraine avec les États confédérés et soutiendront fortement la revendication de l'autonomie. Leur slogan sera « *L'Alsace-Lorraine aux Alsaciens-Lorrains* », inspiré du mot

d'ordre « *L'Alsace aux Alsaciens* », lancé par Charles Grad (1842-1890), élu député de Colmar au Reichstag en 1877. Ils formeront leur parti en 1903 qui prendra le nom de *Elsass-Lothringische Landespartei* et comptera l'abbé Xavier Haegy (1870-1932) parmi ses dirigeants. Les événements qui suivront le Second conflit mondial ont « *diabolisé* » cette revendication. Ils ont contribué au lavage des cerveaux qui a réhabilité les dogmes du centralisme jacobin.

Aujourd'hui, le plus grand nombre ignore que le palais du Landtag sur lequel flottait naguère le drapeau rouge et blanc, se dresse à Strasbourg sur la place dénommée maintenant « *place de la République* ». Il fait face au Kaiserpalast, appelé aujourd'hui Palais du Rhin. Il a été construit entre 1888 et 1892 dans un style néo-classique prussien, par les architectes August Hartel et Skjold Neckelmann, dans la Neustadt. Aujourd'hui, ce palais abrite le Théâtre national de Strasbourg...

L'affirmation d'une identité réclame l'existence d'un cadre juridique qui permette le libre exercice de l'autonomie. Il faut s'en souvenir et se réjouir du « *retour* » d'une institution alsacienne avec des hommes et des femmes déterminés à réveiller la conscience alsacienne.

Charles HAEGEN

© L'Ami du Peuple - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 MARS 2021 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du deuxième livre des Chroniques (2 Ch 36, 14-16.19-23)

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés*. Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurons,
nous souvenant de Sion ;

aux saules des alentours
nous avons pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem
au sommet de ma joie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 4-10)

Frères Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce quatrième dimanche de carême, appelé dimanche « *lætare* », c'est-à-dire « *réjouis-toi* », car telle est l'antienne d'entrée de la liturgie eucharistique qui nous invite à la joie : « *Réjouis-toi, Jérusalem [...]. — ainsi, c'est un appel à la joie — Exultez et réjouissez-vous, vous qui étiez dans la tristesse* ». C'est ainsi que commence la Messe. Quelle est la raison de cette joie ? La raison est le grand amour de Dieu envers l'humanité, comme nous le montre l'Évangile d'aujourd'hui : « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* » (Jn 3,16). Ces paroles, prononcées par Jésus dans son dialogue avec Nicodème, synthétisent un thème qui est au centre de l'annonce chrétienne : même quand la situation semble désespérée, Dieu intervient, en offrant à l'homme le salut et la joie. Dieu, en effet, ne reste pas à l'écart, mais entre dans l'histoire de l'humanité, il se « *mêle* » à notre vie, il entre, pour l'animer de sa grâce et la sauver.

Nous sommes appelés à prêter attention à cette annonce, en repoussant la tentation d'être sûrs de nous-mêmes, de vouloir nous passer de Dieu, en revendiquant une liberté absolue à son égard et à l'égard de sa Parole. Quand nous retrouvons le courage de nous reconnaître tels que nous sommes — il faut du courage pour cela ! —, nous réalisons que nous sommes des personnes appelées à régler nos comptes avec notre fragilité et nos limites. Il peut alors arriver d'être pris par l'angoisse, par l'inquiétude du lendemain, par la peur de la maladie et de la mort. Cela explique pourquoi tant de personnes, en cherchant une issue, empruntent parfois des raccourcis périlleux comme par exemple le tunnel de la drogue ou celui des superstitions ou des rituels de magie destructeurs. Il est bon de connaître ses

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonnés pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers la fête pascale,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

limites, ses fragilités, nous devons les connaître, pas pour tomber dans le désespoir, mais pour les offrir au Seigneur ; et Lui nous aide sur le chemin de la guérison, il nous prend par la main, et il ne nous laisse jamais seuls, jamais ! Dieu est avec nous et c'est pourquoi je me « *réjouis* », nous nous « *réjouissons* » aujourd'hui : « *Réjouis-toi, Jérusalem* », dit-on, parce que Dieu est avec nous.

Et nous avons la véritable et grande espérance en Dieu le Père, riche de miséricorde, qui nous a donné son Fils pour nous sauver, et cela est notre joie. Nous avons aussi beaucoup de tristesse, mais, quand nous sommes de vrais chrétiens, il y a cette espérance qui est une petite joie qui grandit et qui te donne la sécurité. Nous ne devons pas nous décourager quand nous voyons nos limites, nos péchés, nos faiblesses : Dieu est là, proche, Jésus est sur la croix pour nous guérir. Cela est l'amour de Dieu. Regarder le Crucifié et nous dire intérieurement : « *Dieu m'aime* ». C'est vrai, il y a ces limites, ces faiblesses, ces péchés, mais Il est plus grand que les limites, que les faiblesses et que les péchés. N'oubliez pas ceci : Dieu est plus grand que nos faiblesses, que nos infidélités, que nos péchés. Et prenons le Seigneur par la main, regardons le Crucifié et allons de l'avant.

Que Marie, Mère de miséricorde, mette dans notre cœur la certitude que nous sommes aimés de Dieu. Qu'elle soit proche de nous dans les moments où nous nous sentons seuls, quand nous sommes tentés de capituler devant les difficultés de la vie. Qu'elle nous communique les sentiments de son Fils Jésus, pour que notre chemin de carême devienne expérience de pardon, d'accueil et de charité.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

R- Avec toi, Seigneur, c'est la vie la plus forte,
c'est la joie qui l'emporte,
C'est l'amour, le vainqueur, avec toi Seigneur. *(bis)*

1- Tu nous as dit : croyez en moi,
Vous aurez la vie éternelle,
O Christ, augmente en nous la Foi,
Qui ouvre à la bonne nouvelle.

KYRIE : *Pro Europa*

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante ton Seigneur.

ACCLAMATION :

Gloire et louange à toi Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus, Fils, du Dieu Sauveur,

Prends pitié de nous pécheurs.

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.
2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés.
3- Aimons nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.
4- Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu.
5- Dieu nous a comblé d'amour, faisant de nous ses enfants.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts,
Il est notre salut, notre gloire éternelle.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Dieu t'a choisi. Que Dieu soit béni !
Fils de David, Époux de Marie.
Entre tes mains, le Christ enfant a remis sa vie.
1- Homme d'espérance, à toi vient la Promesse,
sur l'heure accomplie quand tu reçois le Messie !



ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers toi
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie

1- Nous marchons vers ton autel où nous attend ton pardon
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom

2- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté devenir meilleurs.

3- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi.
Donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.

KYRIE :

Aliki (aliki) ofa mai (ofa mai) aliki aliki ofa mai
Kilisito (kilisito) ofa mai (ofa mai) kilisito kilisito ofa mai
Aliki (aliki) ofa mai (ofa mai) aliki aliki ofa mai

PSAUME :

Chante mon âme, chante mon cœur
Chante l'amour de ton sauveur.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, parau mau e te mana e
Ta oe ture e Iesu e, faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme l'encens ma prière monte vers Toi,
Seigneur écoute et prends pitié.

2- C'est ma prière écoute-la Seigneur
C'est ma prière exauce-la !

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie,
Ma jeunesse, ma joie de vivre
Seigneur, je t'offre mes peines,
Tous mes soucis, tous mes problèmes.

Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut mieux t'aimer !
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir !

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
Ua mauui e ua pohe oia atira i te heva
Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii
Te Atua nui e, haere mai

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : latin****COMMUNION :**

Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon corps, car c'est mon sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous

Je suis celui que l'on aime
Je suis celui que l'on prie
Je suis celui qu'on emmène
Celui qui donne la vie.

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no Iesu
A tiohi mai oe i ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koakoa nui hoi matou

E koika, e koika, e koika kanahau
No Maria peato
A hahi tatou nui nei,
Ena Maria i uka io te Tama

ENTRÉE : MHN 133

1- Na te tiaoro ma te oto ia oe Iesu to'u nei varua
O tei tatarahapa i tana ra mau hara e rave rahi

R- E Iesu, aroha mai oe. Aroha mai, e Iesu e.
O oe te Atua aroha. Aroha mai e Iesu e.

KYRIE : Messe du Serviteur**PSAUME : MH 57**

Que ma langue, s'attache à mon palais,
si je perds ton souvenir.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nene'i na i taua parau, i ni'a i te papa o to'oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, to'u faaora here, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : MH 50

R- E rave au i te au'a, ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua. (bis)

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, e pupu ia vau, ei haamaitai ra'a,
i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : Messe du Serviteur**ANAMNESE : Messe du Serviteur**

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus, Amen
Nous célébrons ta résurrection, Amen,
Nous attendons ta venue dans la gloire, Amen.

NOTRE PÈRE : La nuit des Veilleurs**AGNUS : Mozart****COMMUNION : MH n°10 p.72**

R- Iesu te pane, Iesu te mori, Iesu te e'a te tia faahou ra'a.

1- Ua rave letu i te pane, ua haamaitai i te Metua,
a rave outou e 'a 'amu, o to'u tino mau teie.

2- Ua rave letu i te pane, ua haamaitai i te Metua.
A rave outou e a inu, o to'u toto mau teie.

ENVOI : MHN 234

R- A hi'o e, a maere, i to na ra maita'i hau e,
Ua mo'a, i hapu ra, teie paretenia

1- E hô ma e, a himene, i to Maria Peata.
Oia mau a ua i oia, i te mau karatia.



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 MARS 2021

8^e anniversaire de l'élection du Pape François, Jorge Mario BERGOGLIO, 265^e successeur de l'Apôtre Pierre.

18h00 : **Messe** : Intention particulière – Famille TEURU ;

DIMANCHE 14 MARS 2021

4^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B - Lætare - rose

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Fernande CHOMEL épouse METRAT ;

18h00 : **Messe** : Teiki LAGARDE ;

LUNDI 15 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Marieta et Jean RAIHAUTI ;

MARDI 16 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Teiki LAGARDE ;

MERCREDI 17 MARS 2021

Saint Patrick, évêque (d'Irlande) [... 461] - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Éric TERA – action de grâce ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 18 MARS 2021

Saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur de l'Église [... 386] - violet

12h00 : **Messe** : Anniversaire d'Ingrid – action de grâce – Nelly

CHRISTIAN ;

VENDREDI 19 MARS 2021

SAINT JOSEPH, époux de la Vierge Marie. – solennité - blanc

[Saint patron des paroisses de Faa'a, Hanatetena, Tubuai, Makemo, Anaa, Ahe, Taipivai et Nahoe]

La fête de saint Joseph se répandit surtout au 15^e siècle. Le pape Grégoire XV l'a inscrite au calendrier de toute l'Église en 1621.

Abstinence

05h50 : **Messe** pour les malades psy, victimes de vols et de mépris ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 20 MARS 2021

Férie de Carême – violet

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Julien PAHUIRI ;

DIMANCHE 21 MARS 2021

5^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Sœur Simone, Hinano, Tepua et Mahinui ;

11h15 : **Baptême** d'Ainhoa et Edel Weiss ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« SI L'ON N'A PAS UNE BONNE DEMOCRATIE, IL Y A UNE MAUVAISE LEGITIMITÉ DES DÉCISIONS ET QUAND LA CROISSANCE DIMINUE, LES RISQUES DE REMISE EN CAUSE DE LA SOLIDARITÉ SONT CONSIDÉRABLES ».

ÉRIK ORSENNA - ECRIVAIN, 1947

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 14 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 19 mars à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 21 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur, ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- Éducation à l'écologie à l'école pour les élèves de l'école primaire de Faa'a.
- Aide au secours contre le VIH (VCS) par l'apôtre en charge de publier un répertoire d'adresses.
- Réseau Catholique Caritas pour l'aide et l'accompagnement des personnes vulnérables de Papeete.

ARCEBITECTOR DE PAPEETE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;

ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.

« QUI PORTE DES CHAUSSURES IGNORE LA SOUFFRANCE DE QUI MARCHE PIEDS NUS »

PROVERBE CHINOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°14/2021
Dimanche 21 mars 2021 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 50 737 519 XPF.... DONT 24 550 000 XPF EN PROMESSE SOIT 33,83% SUR 150 000 000 XPF MANQUE 99 262 481 XPF

HUMEURS...

LA SERVITUDE VOLONTAIRE !

Un commentaire de Simone Weil au sujet du livre *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie (1553) : « C'est quand sévit la mort que le miracle de l'obéissance éclate aux yeux. Que beaucoup d'hommes se soumettent à un seul par crainte d'être

tués par lui, c'est assez étonnant ; mais qu'ils restent soumis au point de mourir sur son ordre, comment le comprendre ? ».

Simone WEIL – 1909-1943

N'est-ce pas nous aujourd'hui ?

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR FRANÇOISE DE JESUS PAYET – 1863-1890

Nous faisons mémoire cette semaine d'une jeune religieuse arrivée en Polynésie à 22 ans et décédée à 27 ans à peine !



PAYET, Marie Louise (Sœur Françoise de Jésus). (1863-1890). Religieuse de la congrégation de Saint Joseph de Cluny. Née le 20 août 1863 à Saint Joseph de la Réunion. Fille de Louis Charbonneau Payet et Marie Reine Cadet. Elle est l'aînée d'une fratrie de six. En 1885, nommée pour Hiva oa, elle embarque au Havre, accompagnée des sœurs Appoline Artus, Aldegonde

Jeanjean, et Saint Prix Moindrot. Elle débarque à New York, font la traversé des États-Unis en chemin de fer jusqu'à San Fernando. Embarque à bord d'un vapeur en Californie pour débarquer le 25 décembre 1885 à Atuona. Dès leur arrivée, les quatre Sœurs se mettent au travail et l'école Sainte Anne ouvre presque immédiatement. Rapidement on enregistre l'inscription de 60 élèves et au bout de deux mois, les fillettes de Tahuata ayant été réunies à celles de Hiva-Oa, le nombre de leurs élèves était de 112. De santé fragile, dès la fin de 1886, elle est envoyée dans la communauté de Taiohae, lieu de résidence du médecin militaire. En décembre 1888, elle est nommée à Papeete. Sa santé s'améliorant légèrement, elle prendra soin de la lingerie des enfants et se chargera de « la leçon d'ouvrage » au pensionnat. En janvier 1890, sa santé se dégrade à nouveau, ce qui va l'obliger rapidement à garder le lit. Le 29 mai, elle fit ses vœux perpétuels. Décède le 19 octobre 1890 à Papeete. Le 20 octobre au matin le Père Privat Delpuech, ss.cc., entouré de M^{re} Verdier et de cinq autres missionnaires, célèbre ses funérailles dans une cathédrale bondée de monde. Elle est inhumée dans la concession des Sœurs au cimetière de l'Uranie.

Laissez-moi vous dire...

VA ET NE PECHE PLUS

En ce mois de mars le Pape a demandé que l'on prie « pour que nous vivions le sacrement de la réconciliation avec une profondeur renouvelée, afin de goûter l'infinie miséricorde de Dieu ».

À l'heure actuelle la notion de péché est parasitée par des comportements inconvenants qui ne choquent plus. Sur les réseaux sociaux les insultes, les incitations à la violence, les

harcèlements et autres propos calomnieux sont devenus monnaie courante. Difficile, en particulier pour les jeunes, de faire la part entre ce qui est bien et ce qui est mal. Les interdits sont souvent allègrement transgressés.

Pour les fidèles pratiquants, l'approche du sacrement de Pardon semble relativement naturelle. D'autant que depuis le Concile Vatican II aller se confesser n'apparaît plus comme un



N°14
21 mars 2021

chemin de « torture », nous ne sommes plus sous l'influence des jansénistes du dix-septième siècle qui présentaient Dieu comme un juge sévère. L'Église rappelle : « **si grave soit la faute, la Miséricorde du Seigneur sera toujours assez grande pour la pardonner** ». Comme dit Saint Paul : « **là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé** » (Romains 5, 20b).

Cependant il ne faut pas tomber dans le piège de la « confession facile » ; on va voir le prêtre, on déroule son « catalogue » de péchés et -comme pour un distributeur de boissons- on reçoit de façon automatique le pardon du Seigneur. Certes Dieu est Amour, Jésus est miséricordieux. D'ailleurs il a fréquenté, accueilli les pécheurs, mangé avec eux malgré les interdits. Pensons à Zachée, à Matthieu, à la femme pécheresse, au bon larron, à Pierre après son reniement...

N'oublions pas à quel prix nous avons été libérés du péché. Saint Jean le rappelle souvent : « *Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par Lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.* » (1 Jean 4, 9-10) Isaïe avait prédit ce que Jésus allait subir : « *c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.* » (Isaïe 53, 4-5) Voilà pourquoi les chrétiens ont raison de mettre dans leur maison des représentations du Christ : crucifix, images du Sacré-Cœur... Une façon de nous souvenir combien la Miséricorde divine est inimaginable.

Notre démarche de pardon doit être sérieuse et profonde. Reprenons quelques enseignements de l'Église (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique n°s 1423 à 1498*). C'est un sacrement de **conversion** (puisque nous revenons vers le Père), un sacrement de **pénitence** (puisque c'est une démarche personnelle et ecclésiale), un sacrement de **confession** (l'aveu devant un prêtre est essentiel), un sacrement du **pardon** (l'absolution

sacramentelle du prêtre donne « *pardon et paix* »), un sacrement de **réconciliation** (il donne au pécheur l'amour de Dieu qui réconcilie).

On comprend qu'il ne s'agit pas d'une simple formalité ! Dans un premier il est nécessaire d'**avoir un cœur contrit**, c'est-à-dire avoir une « *douleur de l'âme* » due à l'horreur du péché et la ferme résolution de ne plus pécher. Cet état d'âme implique la nécessité de se préparer par un **examen de conscience éclairé par la Parole de Dieu. L'aveu devant un prêtre, représentant le Christ, est fondamental** ; le pénitent s'ouvre à Dieu et à la communion de l'Église, ce qui rend un nouvel avenir possible. Ensuite, l'absolution efface le péché, mais ne remédie pas à tous les *dégâts* qu'il a causés. D'où la nécessité de **faire pénitence** et de **réparer en se réconciliant** avec Dieu, avec l'Église, avec soi-même, avec ceux et celles qui ont été offensés. Cela doit déboucher sur **des œuvres de miséricorde**.

L'Évangile de ce lundi 22 mars (5^e semaine de Carême, Jean 8, 1-11) va nous éclairer sur la manière dont Jésus accordait son pardon. Il s'agit de la condamnation à la lapidation, par les scribes et les pharisiens, de la femme pécheresse. Cette femme, personne ne lui parle, elle est condamnée, déjà jugée sans procès, enfermée dans son péché et sans autre perspective que la mort. Jésus n'accuse pas, il suscite l'examen de conscience : « **Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.** » Jésus s'abaisse et reste silencieux. La femme se retrouve seule face à Jésus qui lui parle. Un dialogue s'engage, c'est l'ouverture vers une issue possible. Peut-elle envisager un avenir ? Jésus n'abolit pas la loi, pour Lui, accomplir la loi c'est faire miséricorde, il propose le pardon en indiquant un nouveau chemin de vie : « **Va et désormais ne pèche plus** ».

C'est cela que nous vivons lorsque nous nous engageons dans une démarche de conversion, de pénitence, de confession, de pardon et de réconciliation.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

TU NOUS AS CHOISIS POUR SERVIR EN TA PRESENCE...

Ce Jeudi 18 Mars a lieu en l'église Maria no te Hau la messe Chrismale. Pendant cette célébration eucharistique particulière, l'évêque consacre les saintes huiles pour le baptême, la confirmation et le sacrement de l'ordre (saint-chrême), les huiles pour l'onction des malades et pour les catéchumènes qui se préparent au baptême. Les prêtres se rassemblent pour cette messe et y concélébrent, car ils sont les coopérateurs de leur évêque, eux qui partagent sa mission sacrée d'édifier le peuple de Dieu, de le sanctifier et de le diriger. Et pour manifester ainsi l'unité du sacerdoce, ils renouvellent pendant cette messe les promesses qu'ils avaient faites à l'évêque au jour de leur ordination sacerdotale. Voilà pour nous une bonne occasion d'approfondir notre compréhension du « *prêtre de Jésus Christ* », et ce à partir du livre « *Des profondeurs de nos cœurs* », écrit par le Pape émérite Benoît XVI et par le Cardinal Sarah, ancien préfet de la Congrégation pour le culte divin.

Le canon II de notre prière Eucharistique décrit le cœur du ministère sacerdotal à partir de deux fonctions : la première, « *se tenir devant le Seigneur* » et la seconde, « *le servir* » : « ... et nous te rendons grâces car tu nous as choisis pour servir en ta présence ». Le prêtre de Jésus Christ a pour mission de se

tenir devant Dieu, avec l'Eucharistie comme centre de sa vie sacerdotale. Plus encore, il est celui qui veille et doit rester vigilant face aux pouvoirs du mal. Il doit garder le monde en éveil pour Dieu, il doit être quelqu'un qui reste debout, droit face aux courants du temps. Droit dans la vérité, droit dans l'engagement au service du bien. Appelé à se tenir droit devant le Seigneur, le prêtre est également appelé à le servir. Dans la célébration de l'Eucharistie, ce qu'accomplit le prêtre revient à servir Dieu et les hommes. Le culte que le Christ a rendu au Père a été en effet un don de soi jusqu'au bout, pour les Hommes. C'est dans ce culte, dans ce service que le prêtre doit s'inscrire. « *Servir* » prend alors plusieurs dimensions :

- + Ce service l'amène à célébrer avec la dignité que requiert la liturgie et les sacrements, et avec participation intérieure de lui-même ; développer une familiarité vivante avec la liturgie afin qu'elle devienne l'âme de sa vie quotidienne, rejeter tout ce qu'il pourrait y avoir d'artificiel.

- + Ensuite, si la liturgie est un devoir central du prêtre, cela signifie également que la prière doit être une réalité prioritaire qu'il faut toujours apprendre et approfondir à l'école du Christ et des saints de tous les temps.

+ Et puisque la liturgie chrétienne, par nature, est toujours aussi annonce, le prêtre doit être une personne qui entretient une familiarité avec la Parole de Dieu, qui l'aime, et qui la vit.

En ordonnant des prêtres, l'Église n'institue pas des fonctionnaires chargés de faire tourner une entreprise, elle reconnaît d'abord l'appel que Dieu a adressé à tel homme en réponse à sa prière : « *La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson* » (Mt 9,37). Dans cette ligne, le Pape François ose affirmer avec lucidité et courage : « *En de nombreux endroits, les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée deviennent rares. Souvent, dans les communautés, cela est dû à l'absence d'une ferveur apostolique contagieuse, et pour cette raison, elles n'enthousiasment pas et ne suscitent pas d'attrance* » (Evangelii Gaudium n°107). N'aurait-on pas renoncé à

annoncer le Christ ? Rappelons le cœur du mandat que Jésus nous a donné : « *Allez, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Mt 28,19-20). Nous prenons grand soin des peuples, de leur développement économique, mais peut-être pas assez d'annoncer le cœur de notre foi. Et le Cardinal Sarah de préciser : « *Nous sommes devenus des spécialistes en matière d'action sociale, politique ou économique* ». Pourtant, comme le rappelait Benoît XVI, « *les fidèles n'attendent qu'une chose des prêtres : qu'ils soient des spécialistes de la rencontre de l'Homme avec Dieu* ». (Discours au clergé polonais, 25 Mars 2006). Est-ce bien ce que nous attendons d'eux ? Qu' alors notre prière les soutienne dans cette belle mission...

M^{br} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE ET LA TRINITE (2)

Lors de l'audience générale qu'il a tenue dans la bibliothèque du palais apostolique, le Pape a exploré la prière comme relation avec la Sainte Trinité, et en particulier avec l'Esprit Saint, sans qui il n'y a pas de relation avec le Père ou le Fils. Sa présence vivifie le croyant, appelé à maintenir son feu d'amour sur la terre.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous poursuivons la catéchèse sur la prière comme relation avec la Très Sainte Trinité, en particulier avec l'Esprit Saint.

Le premier don de chaque existence chrétienne est l'Esprit Saint. Ce n'est pas l'un des nombreux dons, mais *l'Don* fondamental. L'Esprit est le don que Jésus avait promis de nous envoyer. Sans l'Esprit, il n'y a pas de relation avec le Christ et avec le Père. Car l'Esprit ouvre notre cœur à la présence de Dieu et l'attire dans ce "*tourbillon*" d'amour qui est le cœur même de Dieu. Nous ne sommes pas seulement des hôtes et des pèlerins en chemin sur cette terre, nous sommes également des hôtes et des pèlerins dans le mystère de la Trinité. Nous sommes comme Abraham qui, un jour, en accueillant dans sa propre tente trois voyageurs, rencontra Dieu. En vérité, si nous pouvons invoquer Dieu en l'appelant "*Abbà - Père*", c'est parce que l'Esprit Saint habite en nous ; c'est Lui qui nous transforme en profondeur et nous fait expérimenter la joie émouvante d'être aimés par Dieu comme de vrais enfants. Tout le travail spirituel en nous à l'égard de Dieu est fait par l'Esprit Saint, ce don. Il travaille en nous pour faire avancer notre vie chrétienne vers le Père, avec Jésus.

A cet égard, le Catéchisme dit : « *Chaque fois que nous commençons à prier Jésus, c'est l'Esprit Saint qui, par sa grâce prévenante, nous attire sur le Chemin de la prière. Puisqu'il nous apprend à prier en nous rappelant le Christ, comment ne pas le prier lui-même ? C'est pourquoi l'Église nous invite à implorer chaque jour le Saint Esprit, spécialement au commencement et au terme de toute action importante* » (n°2670). Voilà quelle est l'œuvre de l'Esprit en nous. Il nous "*rappelle*" Jésus et nous le rend présent – nous pouvons dire qu'il est notre mémoire trinitaire, il est la mémoire de Dieu en nous –, et il rend Jésus présent, pour qu'il ne se réduise pas à un personnage du passé : c'est-à-dire que l'Esprit apporte Jésus au présent dans notre conscience. Si le Christ était seulement éloigné dans le temps, nous serions seuls et égarés dans le monde. Certes, nous nous rappellerions Jésus, là-bas, éloigné, mais c'est l'Esprit qui l'amène aujourd'hui, maintenant, en ce moment dans notre

cœur. Mais tout est vivifié dans l'Esprit : aux chrétiens de chaque temps et de chaque lieu est ouverte la possibilité de rencontrer le Christ. Il existe la possibilité de rencontrer Jésus, mais pas seulement comme un personnage historique. Non : Lui attire Jésus dans nos cœurs, c'est l'Esprit qui nous fait rencontrer le Christ. Il n'est pas éloigné, l'Esprit est avec nous : Jésus éduque encore ses disciples en transformant leur cœur, comme il fit avec Pierre, avec Paul, avec Marie de Magdala, avec tous les apôtres. Mais pourquoi Jésus est-il présent ? Parce que c'est l'Esprit qui l'amène en nous.

C'est l'expérience qu'ont vécue tant d'orants : des hommes et des femmes que l'Esprit a formés selon la "*mesure*" du Christ, dans la miséricorde, dans le service, dans la prière, dans la catéchèse... C'est une grâce de pouvoir rencontrer de telles personnes : on s'aperçoit qu'en elles palpite une vie différente, leur regard voit "*au-delà*". Ne pensons pas seulement aux moines, aux ermites ; on les trouve également parmi les personnes communes, des gens qui ont tissé une longue histoire de dialogue avec Dieu, parfois de lutte intérieure, qui purifie la foi. Ces témoins humbles ont cherché Dieu dans l'Évangile, dans l'Eucharistie reçue et adorée, sur le visage de leur frère en difficulté, et ils conservent sa présence comme un feu secret.

La première tâche des chrétiens est précisément de maintenir vivant ce feu que Jésus a apporté sur la terre (cf. Lc 12, 49), et quel est ce feu ? C'est l'Amour, l'Amour de Dieu, l'Esprit Saint. Sans le feu de l'Esprit, les prophéties s'éteignent, la tristesse l'emporte sur la joie, l'habitude remplace l'amour, le service se transforme en esclavage. L'image de la lampe allumée à côté du tabernacle, où l'on conserve l'Eucharistie, vient à l'esprit. Même quand l'église se vide et que le soir descend, également quand l'église est fermée, cette lampe reste allumée, elle continue à brûler : personne ne la voit, pourtant elle brûle devant le Seigneur. Ainsi, l'Esprit est toujours présent dans notre cœur, comme cette lampe.

Nous trouvons encore écrit dans le Catéchisme : « *L'Esprit Saint, dont l'Onction imprègne tout notre être, est le Maître intérieur de la prière chrétienne. Il est l'artisan de la tradition*

vivante de la prière. Certes, il y a autant de cheminements dans la prière que de priants, mais c'est le même Esprit qui agit en tous et avec tous. C'est dans la communion de l'Esprit Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Église » (n°2672). Il arrive souvent que nous ne prions pas, nous n'avons pas envie de prier, ou bien souvent, nous prions comme des perroquets avec la bouche, mais notre cœur est loin. C'est le moment de dire à l'Esprit : « Viens, viens Esprit Saint, réchauffe mon cœur. Viens et enseigne-moi à prier, enseigne-moi à regarder le Père, à regarder le Fils. Enseigne-moi quelle est le chemin de la foi. Enseigne-moi comment aimer et surtout enseigne-moi à avoir une attitude d'espérance ». Il s'agit d'appeler sans cesse l'Esprit, pour qu'il soit présent dans nos vies. C'est donc l'Esprit qui écrit l'histoire de l'Église et du monde. Nous sommes des pages ouvertes, disponibles à recevoir sa calligraphie. Et en chacun de nous l'Esprit compose des œuvres

originales, car il n'y a jamais un chrétien complètement identique à un autre. Dans le domaine infini de la sainteté, l'unique Dieu, Trinité d'Amour, fait fleurir la variété des témoins : tous égaux en dignité, mais également uniques par la beauté que l'Esprit a voulu libérer en chacun de ceux que la miséricorde de Dieu a rendu ses enfants. N'oublions pas, l'Esprit est présent, il est présent en nous. Écoutons l'Esprit, appelons l'Esprit – c'est le don, le cadeau que Dieu nous a fait – et disons-lui : « Esprit Saint, je ne sais pas quel est ton visage – nous ne le connaissons pas – mais je sais que tu es la force, que tu es la lumière, que tu es capable de me faire avancer et de m'enseigner à prier. Viens Esprit Saint ». Voilà une belle prière : « Viens, Esprit Saint ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

PHILOSOPHIE

LE PRIMAT DE LA PERSONNE

La République des droits de l'homme, héritière des Lumières, fait face avec la plus grande maladresse à la crise sanitaire. Des voix s'élèvent pour réclamer le respect de la personne et moins d'infantilisation...

« L'Europe est la patrie de la personne. » La pandémie déclenchée par le virus de Wuhan montre que les tenants de l'idéologie française privilégient plutôt « l'individu » et « le territoire ». Une idéologie qui donne à voir les curieux effets de ce que certains nomment « l'État stratège », un État décidant de mesures censées combattre le virus, dont le caractère est de contribuer à une « infantilisation » de la population. Et des responsables alternant les propos rassurants et les déclarations terrifiantes, délivrant des statistiques quotidiennes pour prouver leur souci de la « transparence » et justifier leur volonté de « tenir la bride » (Jean Castex dixit). Mathieu Laine, entrepreneur, professeur à Sciences Po, chroniqueur au Figaro, au Point et aux Échos, vient de publier un livre consacré à mettre en évidence le débridement de l'imagination démocratique qui, au prétexte de lutter contre la pandémie, multiplie des mesures censées prises « pour notre bien », et instaure, en réalité, « un chemin de servitude » par une « infantilisation croissante ». Un thème qu'il a déjà abordé avec La Grande Nurserie.

Avec ce nouveau livre intitulé *Infantilisation. Cet état nounou qui vous veut du bien*, l'auteur instruit le procès d'une administration toujours étouffante qui loin de venir épauler Emmanuel Macron et ses ministres, s'applique à compliquer et à alourdir leur tâche. L'une des mesures ainsi dénoncées est la fameuse « attestation de sortie » que toute personne sortant de son domicile devait remplir et porter avec elle durant le confinement, afin de pouvoir la présenter aux représentants des forces de l'ordre. Une contrainte dont nul n'a pu justifier les effets sur l'état sanitaire, mais dont l'effet sur le moral de la population a été d'installer un sentiment de malaise. Mathieu Laine brocarde pareillement l'« attestation de déplacement dérogatoire », le « justificatif de déplacement professionnel », le « justificatif de déplacement scolaire » qui veut connaître le « mode de transport » pour emmener les enfants à l'école et exige un coup de cachet de l'établissement scolaire.

Mathieu Laine ne revient pas sur la bataille des masques jugés « inutiles » au départ, puis certifiés « indispensables ». Il fustige l'absurdité de la classification de « biens essentiels », assortie du « bachage » des produits « non essentiels ». Une classification qui fait songer aux délires jacobins de la période révolutionnaire. Pour sauver la flèche de la Cathédrale de Strasbourg, jugée attentatoire à l'égalité, il fallut alors la coiffer

d'un bonnet phrygien. Mise en lumière du lancement de la « machine à déraison ». Dans le souci de « faire la guerre » au virus, il a été décidé délibérément d'exclure les livres et d'ouvrir une période d'obscurantisme. Pas moyen de se procurer La Peste, le roman très édifiant publié en 1947 par Albert Camus (1913-1960), ou Le hussard sur le toit de Jean Giono (1895-1970), publié en 1951, qui évoque la Provence dévastée par le choléra. Vous imaginez l'équipe qui a conçu cette mesure ? Des admirateurs de Marat, des spécialistes de la surveillance, formés au KGB. Non, seulement des fonctionnaires appliqués, gagnés par la fièvre bureaucratique, technocratique, centralisatrice, défiante et punitive.

À juste raison, Mathieu Laine met en cause les producteurs de normes à l'ouvrage, avec suffisance et frénésie. Leurs mesures suscitent l'incompréhension et contribuent à entretenir un climat de morosité et d'enfermement. Et que dire des avis péremptaires donnés par le Conseil scientifique ? Comment ne pas être choqué par le ton de son président, Jean-François Delfraissy, disant : « On a affaire à un virus diabolique et beaucoup plus intelligent qu'on ne le pense. » Ou les conseils délivrés sur France Info le 24 novembre 2020, un mois avant Noël, par le professeur Rémi Salomon, recommandant aux familles : « Il ne faut pas manger avec Papi et Mamie. Même à Noël... On peut aller chez Papi et Mamie à Noël, mais on ne mange pas avec eux. On coupe la bûche de Noël en deux. Papi et Mamie mangent dans la cuisine et nous, on mange dans la salle à manger... » Infantilisation...

Au lieu de seconder le gouvernement, ce « conseil » qui invoque la Science et la Raison, vient compliquer sa tâche, en invoquant la volonté de « faire le bien ». Faut-il s'étonner que des voix s'élèvent pour réclamer sa dissolution ? C'est le « despotisme démocratique » annoncé par Alexis de Tocqueville (1805-1859), la dictature des « bons sentiments » dénoncée par Philippe Muray. Mathieu Laine cite la fameuse tirade du visionnaire Tocqueville, lequel voit se profiler ce « pouvoir immense et tutélaire », un pouvoir « absolu, prévoyant, régulier et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille

volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? ».

Autre faille soulignée par Mathieu Laine : « l'hospitalo-centrisme excessif ». Contrairement à d'autres pays européens, la France fait, par ce système, porter la totalité du poids de la pandémie sur les seuls hôpitaux publics, avant que l'on s'avise que des pans entiers de nos ressources médicales (la médecine de ville, les dispensaires, les centres pluridisciplinaires, les laboratoires, les cliniques et les pharmacies) auraient pu être mobilisées en amont de l'hospitalisation... Signe de la défiance malade pour les activités échappant au contrôle étatique...

Mathieu Laine évoque l'Autrichien Friedrich August Hayek (1899-1992), né à Vienne et mort à Freiburg-im-Breisgau. À la fois philosophe, économiste et juriste, cofondateur de la Société du Mont-Pèlerin qui entend promouvoir le libéralisme, il a été l'élève de Ludwig von Mises (1881-1973) et s'est fait connaître comme l'auteur de *La route de la servitude*, un ouvrage publié en 1944. Son but : contrer le totalitarisme véhiculé par les idéologies de l'époque (communisme, national-socialisme, fascisme, socialisme et étatisme). Grand succès, l'ouvrage est traduit en plus de vingt langues. Il montre que la socialisation de l'économie et l'intervention massive de l'État mettent en péril les libertés individuelles. Hayek, selon Mathieu Laine, préfère « l'État de droit pariant sur les vertus de l'émancipation personnelle et limitant, par exemple, par des règles fixées et annoncées à l'avance, le champ d'intervention du pouvoir ». Hayek cite à dessein le poète et philosophe Friedrich Hölderlin (1770-1843) qui disait : « *Ce qui fait de l'Etat un enfer, c'est que l'homme essaie d'en faire un paradis.* »

Ces personnalités trop souvent ignorées aujourd'hui par nos prétendus intellectuels parisiens font songer à Étienne de la Boétie (1530-1563) qui a été l'ami intime de Michel de Montaigne (1533-1592), et s'est rendu célèbre en publiant son *Discours de la servitude volontaire* (1553), un discours qui en fait l'antagoniste du Florentin Machiavel (1469-1527), un discours aujourd'hui trop oublié, que la philosophe Simone Weil (1909-1943) avait retenu et commenté par ces phrases : « *C'est quand sévit la mort que le miracle de l'obéissance éclate aux yeux. Que beaucoup d'hommes se soumettent à un seul par crainte d'être tués par lui, c'est assez étonnant ; mais qu'ils restent soumis au point de mourir sur son ordre, comment le comprendre ?* ».

Difficile de passer sous silence la peur qui grandit depuis près d'un an. Pour la philosophe Chantal Delsol, membre de l'Institut, c'est la peur « *qui nous égare en bloc et en détail* ». Elle ajoute : « *Nos gouvernants le savent (...). Tout a été fait pour nous épouvanter. La plupart de ces nouvelles sont probablement vraies, mais il faut voir sur quel ton d'affolement on nous annonce – que les vaccins sont en retard et nous n'en aurons pas assez – que le variant est très dangereux beaucoup plus que le virus présent – que les vaccins actuels ne pourront pas s'en prendre aux nouveaux variants, qui déferlent d'Afrique et d'Amérique à un rythme inconnu – que nous allons donc fatalement vers un confinement serré, très serré, beaucoup plus que tout ce que nous connaissons.* » Que signifie cette complaisance ?

Chantal Delsol est plutôt mesurée dans sa critique du système médiatique français, lequel participe pourtant activement à la mise en condition de la population, en noyant l'information véritable dans d'énormes flots de commentaires répétitifs, en

priviliégiant « *l'épate et le tragique* » et « *les expressions les plus affolantes et les prévisions les plus sombres* ». Elle souligne que « *les médias sont dans l'affaire tout aussi responsables que les gouvernants* ». Ajoutant : « *Bien sûr que les gouvernants en font trop : Emmanuel Macron nous avait annoncé avant le deuxième confinement que cette fois le pic épidémique serait beaucoup plus haut que le premier, ce qui n'a pas été le cas...* » Elle souligne que « *tout cela tisse un climat de peur qui envahit l'atmosphère et finit par faire perdre la raison à bien des gens pas très stables – il y en a beaucoup dans un pays aussi dépressif que le nôtre* ». Avec raison, elle affirme que « *la peur est un merveilleux instrument de pouvoir* ». Elle « *vous immobilise, vous interdit d'agir et vous rend docile à toute pression* ». Raison encore d'ajouter : « *Dites à quelqu'un que sa vie est en jeu, et il vous obéira comme un esclave. Depuis l'Antiquité tous les tyrans règnent par la peur, et celle-ci forme la raison principale de ce qui n'a pas de vraie raison, à savoir la prise de pouvoir en situation exceptionnelle. C'est parce que les gens redoutent des catastrophes qu'ils se donnent des dictateurs. C'est parce qu'ils tremblent qu'ils acceptent toutes sortes de directives ahurissantes, inutiles, ou mortifères, qui autrement les auraient fait sortir de leurs gonds. Les gouvernements savent très bien tout cela, même s'ils ne sont pas faits de l'étoffe tyrannique. Ils en jouent, parfois plus ou moins consciemment, comme un chef soucieux de son autorité vacillante joue avec son sceptre. Le problème est que la peur est d'un usage dangereux, comme toutes les drogues utiles. Surtout quand elle se répand chez un peuple déjà fragile, prêt à s'épancher à tout propos sur lui-même, et si prompt à endosser le statut de victime.* »

Le grand levier de la peur qualifiait naguère le « *despotisme oriental* », Gengis Kahn, chef des Mongols, le Grand Turc... Il a été utilisé par les totalitarismes. Il l'est encore, notamment par des régimes islamistes hostiles au monde libre de l'Europe qui persiste à attribuer le primat à la personne. Mathieu Laine a mille fois raison d'affirmer : « *Au royaume de la peur, la liberté se meurt et la personne s'éteint.* »

Chantal Delsol attire l'attention sur le « *régime pénitentiaire* » dicté par la peur et infligé aux personnes dites « *âgées* », empêchées de recevoir la visite des membres de leur famille. Au nom de règles dictées par qui ?

Stéphanie Bataille, comédienne et directrice du Théâtre Antoine, dénonce ce « *traitement* » passé sous silence par le système médiatique. Son témoignage dit sa souffrance personnelle, à la suite du décès de son père, le comédien Étienne Draber. Admis dans un hôpital parisien pour subir une intervention cardiaque qui se passe bien, il annonce sa prochaine sortie. Testé négatif lors de son entrée, il contracte la Covid à l'hôpital, est transféré dans l'unité Covid. Le cauchemar commence pour lui et sa famille. Seul le personnel soignant peut se rendre à son chevet. Ses proches ne le peuvent. Il leur est dit qu'ils seront prévenus « *au dernier moment* ». Étienne Draber décède début janvier. Privée du droit de se rendre au chevet de son père et d'assister à sa mise en bière, Stéphanie Bataille a décidé de rendre publique sa protestation et lancé une pétition. Elle a appelé le chef de l'État à autoriser les patients de recevoir les visites de leurs proches. Elle s'est entretenue avec Brigitte Macron. Elle a interpellé Olivier Véran.

Ce dernier dit avoir « *contacté l'hôpital en question pour avoir des informations sur cette situation particulière* » et indiqué : « *Priver quelqu'un de visites, ce serait extrêmement douloureux. Priver une famille du droit de visiter quelqu'un, qui plus est en fin de vie, ce serait encore plus douloureux.* » La

réaction du très teigneux Martin Hirsch, ancien de l'ENA, actuellement directeur général de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris depuis 2013, aurait été d'une toute autre nature, selon Stéphanie Bataille. Dans L'Énigme du Nénuphar, qu'il a trouvé le temps d'écrire malgré sa lourde tâche, Hirsch critique le professeur Didier Raoult, le docteur Christian Perronne qu'il a démis de ses fonctions de chef de service, et Philippe Douste-Blazy, ancien ministre de la Santé, en qualifiant leur comportement de « *populisme médical* »...

Depuis l'offensive de Stéphanie Bataille, les témoignages se multiplient sur cette froide inhumanité qui a bafoué l'importance des « *derniers instants* » et blessé nombre de familles qui ont vécu cette atteinte au respect élémentaire dû

à une personne promise à la mort. Seront-elles entendues ? Emmanuel Macron et Olivier Véran en ont eu connaissance. Le primat de la personne doit être garanti et respecté.

Se souvenir du Polonais Bronislaw Geremek (1932-2008), historien médiéviste, homme politique et soutien de Lech Walesa, qui affirmait : « *Toutes les expériences culturelles européennes se rencontrent autour d'une valeur fondamentale, la reconnaissance de la dignité de la personne.* ».

Charles HAEGEN

© L'Ami du Peuple - 2021

COVID-19

FRANCE 2020 : 68 000 DECES SUPPLEMENTAIRES IMPUTABLES A L'EPIDEMIE DE COVID-19

L'épidémie de Covid-19 affecte de façon importante la démographie de la France. Le nombre de décès a nettement augmenté, et celui des naissances a baissé avec un décalage de 9 mois. Commentant le bilan démographique de 2020, Gilles Pison et France Meslé nous expliquent plus particulièrement pourquoi le nombre de décès attribués à la Covid-19 en 2020 dépasse de beaucoup la hausse des décès toutes causes confondues survenue entre 2019 et 2020.

La France métropolitaine a enregistré 654 000 décès en 2020. Soit 55 000 décès de plus que les 599 000 de 2019. C'est une hausse de 9,2 %. Mais une partie de cette hausse – de l'ordre de 13 000 décès – est due au vieillissement de la population qui s'observe chaque année en l'absence de gain d'espérance de vie. Restent donc 42 000 décès supplémentaires en 2020, liés à la pandémie de Covid-19. C'est 23 000 décès de moins que les 65 000 imputés à la Covid-19 en 2020 par Santé publique France. L'écart est un peu plus important encore, car l'agence décompte les décès à l'hôpital et en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), mais pas à domicile. Ces derniers, *a priori* peu nombreux, ne sont pas connus. On peut les estimer à environ 5% des décès, si l'on s'aligne sur les taux observés à l'étranger : 4% en Suède, 5% en Angleterre-Galles, 6% aux États-Unis. Compte tenu de ces corrections, le total des décès liés à la Covid-19 en 2020 serait donc d'un peu plus de 68 000, soit un habitant sur mille.

68 000 décès dus à la Covid-19 en 2020

Comment expliquer que ce chiffre de 68 000 décès dus à la Covid-19 dépasse largement les 42 000 décès supplémentaires comptabilisés par l'Insee par rapport à 2019 toutes causes de décès confondues une fois défalqués les 13 000 décès dus au vieillissement de la population ? Cela tient au recul d'autres causes de décès. L'épidémie de grippe saisonnière de l'hiver 2019-2020 n'a pas occasionné de surmortalité notable au début de l'année 2020, contrairement à celle de l'hiver précédent (2018-2019), qui s'était soldée par un surcroît de 12 000 décès, concentrés début 2019, dont environ 8 000 directement attribués à la grippe. Autre recul notable : la mortalité routière a été moindre en 2020, en raison des restrictions de circulation.

Mais un autre phénomène a également joué : la comorbidité. Les décès par Covid-19 ont frappé en partie des personnes fragiles souffrant d'autres maladies. Une fraction d'entre elles seraient de toute façon décédées en 2020, même en l'absence d'épidémie de Covid-19. On aurait alors attribué leur décès à une autre cause (diabète, maladie cardiovasculaire, insuffisance respiratoire chronique, etc.). D'où la probable baisse en 2020 du nombre de décès attribués à ces diverses causes. Il faudra attendre de disposer d'une statistique

complète des causes de décès pour estimer l'importance de ce phénomène.

Le surcroît de décès observé de 2019 à 2020 en France métropolitaine se traduit par une baisse de l'espérance de vie à la naissance. D'une année à l'autre, elle recule de 85,6 ans à 85,2 ans pour les femmes (0,4 an de moins) et de 79,8 ans à 79,2 ans pour les hommes (0,6 an de moins).

Les deux vagues de surmortalité en 2020

La surmortalité de 2020 s'est produite en deux vagues, l'une au printemps, l'autre à l'automne. L'ampleur de chacune peut être comparée à celle des vagues de surmortalité des cinq années précédentes, toutes liées à des épidémies de grippe saisonnière. L'excès de mortalité qui accompagne chaque vague est estimé par Santé publique France de façon indirecte en comparant semaine après semaine les décès observés avec les décès « *attendus* », c'est-à-dire estimés par le profil saisonnier moyen des dernières années.

Depuis 2014, quatre hivers ont connu d'importants pics de mortalité liés à la grippe : 2014-2015, 2016-2017, 2017-2018 et 2018-2019. En comparaison, les épidémies de grippe des hivers 2015-2016 et 2019-2020 n'ont entraîné qu'une faible surmortalité. La surmortalité a été d'environ 20 000 décès supplémentaires dans les hivers 2016-2017 et 2017-2018, et 12 000 dans l'hiver 2018-2019. On estime qu'elle est directement imputable à la grippe dans 70% des cas environ lors des hivers les plus meurtriers, soit environ 14 000 décès en 2016-2017, autant en 2017-2018, et 8 000 durant l'hiver 2018-2019.

La surmortalité liée à la première vague de l'épidémie de Covid-19, au printemps 2020, équivaut à celle des épidémies de grippe meurtrières de 2016-2017 et 2017-2018, le pic étant plus élevé pour la Covid-19 et plus concentré dans le temps. En revanche, la surmortalité de la vague d'automne est sensiblement supérieure, même en se limitant aux décès survenus en 2020. Le pic est moins haut, mais plus étalé. Le bilan total incluant les décès de 2021 s'annonce déjà plus important que ceux des épidémies de grippe des dernières années.

L'épidémie de Covid frappe les personnes âgées, mais guère plus que les autres causes de décès

Si l'on veut comprendre les facteurs de l'épidémie et pas seulement mesurer son ampleur, il ne suffit pas de dénombrer les décès de l'année en isolant ceux dus à la Covid-19, il faut aussi connaître le nombre de décès par sexe et âge. La base de données sur la démographie des décès par Covid-19 mise en ligne par l'Ined, actualisée chaque semaine et assortie de notices sur les sources, les définitions et la qualité des informations, fournit pour certains pays dont la France le profil des décès par sexe et âge. Utilisons ces informations pour savoir si la Covid-19 tue surtout des personnes âgées, comme on le dit souvent, ou si elle tue à tout âge.

C'est un résultat important : la répartition par âge des décès dus à la Covid-19 est assez proche de celle de la mortalité générale. On a beau-coup dit que les personnes âgées étaient, de loin, les premières victimes de l'épidémie de Covid-19. C'est vrai, mais à peine plus que pour les autres causes de mortalité. De nos jours, fort heureusement, on meurt la plupart du temps à des âges élevés, rarement dans la jeunesse ou à l'âge adulte. La mortalité par Covid-19 ne s'éloigne guère de ce schéma général. En revanche, ce profil par âge du risque de décès s'éloigne sensiblement du profil observé ces dernières années pour la grippe saisonnière, qui épargne davantage les jeunes et les adultes d'âge moyen.

Les grandes épidémies de l'histoire peuvent se comparer du point de vue du profil par âge des décès. La grippe espagnole de 1918-1919 a fait 200 000 à 400 000 morts en France selon les estimations, soit 0,5 % à 1 % de la population, mais avec une forte prédilection pour les enfants et les jeunes adultes. Si le bilan a été moins meurtrier pour la population âgée, c'est qu'elle était en partie immunisée par des épidémies précédentes. Tout autre est le profil de mortalité de la grippe de Hong-Kong, qui a entraîné une surmortalité de 40 000 décès en France en 1968-1970, dont 25 000 directement attribués à la grippe. Son profil des décès par âge est proche de celui de l'épidémie de Covid-19, à ceci près qu'en proportion, elle a frappé davantage les jeunes.

Rappelons cependant que la proximité des risques de décès par âge entre la Covid-19 et la mortalité générale ne doit pas conduire à minimiser l'épidémie. Le bilan de l'année 2020 reste accablant : l'épidémie de Covid-19 a interrompu 68 000 vies dans notre pays durant cette seule année, et cela en dépit des mesures prises pour freiner la propagation du virus.

Gilles Pison et France Meslé

© Population et Société 587 – mars 2021 - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 MARS 2021 – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Jérémie (*Jr 31, 31-34*)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 12-13, 14-15

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Lecture de la lettre aux Hébreux (*He 5, 7-9*)

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications

à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*Jn 12, 26*)

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, dit le Seigneur ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (*Jn 12, 20-33*)

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,... sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,... sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regards et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 12,20-33) raconte un épisode survenu dans les derniers jours de la vie de Jésus. La scène se déroule à Jérusalem, où il se trouve pour la fête de la Pâque juive. Quelques Grecs sont également arrivés pour cette célébration rituelle ; il s'agit d'hommes animés par des sentiments religieux, attirés par la foi du peuple juif, et qui, ayant entendu parler de ce grand prophète, s'approchent de Philippe, l'un des douze apôtres, et lui disent : « *Nous voulons voir Jésus* » (v.21). Jean met en relief cette phrase, centrée sur le verbe *voir*, qui, dans le vocabulaire de l'évangéliste signifie aller au-delà des apparences pour *saisir le mystère d'une personne*. Le verbe que Jean emploie, « *voir* », c'est arriver jusqu'au cœur, arriver, par la vue, par la compréhension, jusqu'au plus profond de la personne, à l'intérieur de la personne.

La réaction de Jésus est surprenante. Il ne répond pas par un « *oui* » ou un « *non* », mais il dit : « *L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié* » (v.23). Ces paroles, qui semblent, à première vue, ignorer la question de ces Grecs, donnent en réalité la vraie réponse, parce que qui veut connaître Jésus doit *regarder à l'intérieur de la croix*, où se révèle sa gloire. Regarder à l'intérieur de la croix. L'Évangile d'aujourd'hui nous invite à tourner notre regard vers le crucifix, qui n'est pas un objet ornemental ou un accessoire vestimentaire — dont on abuse parfois! — mais un signe religieux à contempler et à comprendre. Dans l'image de Jésus crucifié se révèle le mystère de la mort du Fils comme acte suprême d'amour, source de vie et de salut pour l'humanité de tous les temps. Nous avons été guéris dans ses plaies.

Je peux penser : « *Comment est-ce que je regarde le crucifix ? Comme une œuvre d'art, pour voir s'il est beau ou pas beau ? Ou je regarde à l'intérieur, est-ce que j'entre dans les plaies de Jésus jusqu'à son cœur ? Est-ce que je regarde le mystère de Dieu anéanti jusqu'à la mort, comme un esclave, comme un criminel ?* ». N'oubliez pas ceci : regarder le crucifix, mais le regarder à l'intérieur. Il y a cette belle dévotion de prier un Notre Père pour chacune des cinq plaies : quand nous prions ce Notre Père, cherchons à entrer, à travers les plaies de Jésus, à l'intérieur, à l'intérieur, précisément dans son cœur. Et là nous

apprendrons la grande sagesse du mystère du Christ, la grande sagesse de la croix.

Et pour expliquer la signification de sa mort et de sa résurrection, Jésus utilise une image et il dit : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (v.24). Il veut faire comprendre que son événement extrême — c'est-à-dire la croix, la mort et la résurrection — est un acte de *fécondité* — *ses plaies nous ont guéris* —, une fécondité qui portera du fruit pour beaucoup. Il se compare ainsi lui-même à un grain de blé pourrissant dans la terre qui génère une vie nouvelle. Par l'incarnation, Jésus est venu sur la terre ; mais cela ne suffit pas : Il doit aussi mourir, pour racheter les hommes de l'esclavage du péché et leur donner une vie nouvelle réconciliée dans l'amour. J'ai dit : « *pour racheter les hommes* », mais, pour me racheter moi, toi, nous tous, chacun de nous, Lui a payé ce prix. Voilà le mystère du Christ. Va vers ses plaies, entre, contemple ; vois Jésus, mais de l'intérieur.

Et ce dynamisme du grain de blé, accompli en Jésus, doit aussi se réaliser en nous, ses disciples : nous sommes appelés à faire nôtre cette *loi pascale* de perdre notre vie pour la recevoir nouvelle et éternelle. Et qu'est-ce que cela signifie que *perdre sa vie* ? C'est-à-dire, que signifie être le grain de blé ? Cela signifie moins penser à soi-même, à ses intérêts personnels, et savoir « *voir* » et répondre aux besoins de notre prochain, spécialement des laissés-pour-compte. Accomplir avec joie des œuvres de charité envers ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit est la façon la plus authentique pour vivre l'Évangile, c'est le fondement nécessaire à la croissance de nos communautés dans la fraternité et dans l'accueil mutuel. Je veux voir Jésus, mais le voir de l'intérieur. Entre dans ses plaies et contemple cet amour de son cœur pour toi, pour toi, pour toi, pour moi, pour tous.

Que la Vierge Marie, qui a toujours gardé le regard du cœur fixé sur son Fils, de la mangeoire de Bethléem jusqu'à la croix sur le Calvaire, nous aide à le rencontrer et à le connaître comme Il le veut, afin que nous puissions vivre éclairés par Lui, et porter dans le monde des fruits de justice et de paix.

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre,
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
De vos péchés je vous purifierai.
Alors, je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays
Et vous ramènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères,
Je serai, ô mon peuple, votre Dieu.

3- Alors, les yeux des peuples s'ouvriront,
Tous, ils sauront que je suis le Seigneur.
C'est pour sanctifier mon Nom que j'agis.
Moi, le Seigneur, j'ai dit et je fais.

KYRIE : *Jacky*

PSAUME :

Donnes-nous Seigneur, un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Aroha mai e te Fatu e, ia hara hoi matou.

OFFERTOIRE :

R- Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon Esprit ;
entre tes mains, je remets ma vie.
Il faut mourir, afin de vivre,
entre tes mains, je remets ma vie.

1- Si le grain de blé ne tombe en terre,
s'il ne meurt, il reste seul ;
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit,
et c'est un fruit qui demeure.

SANCTUS : *Stéphane*

ANAMNESE :

Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts,
Il est notre salut, notre gloire éternelle.

NOTRE PÈRE : *chanté*

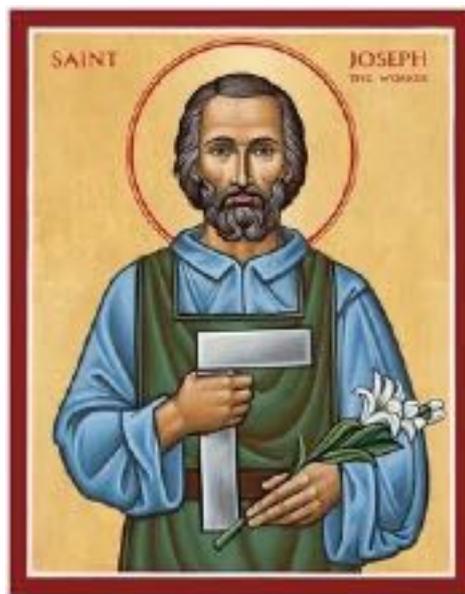
AGNUS : *Alvès - latin*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Ave lotefa, to Iesu Metua ra, ave lotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to lotefa merite, Aroha mai ia matou. *(bis)*



ENTRÉE :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère
 Tout l'univers créé par ton pouvoir
 Le ciel d'azur les éclairs, le tonnerre
 Le clair matin et les ombres du soir

R- De tout mon être, alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

2- Quand par les bois ou la forêt profonde
 J'erre et j'entends tous les oiseaux chanter
 Quand sur les monts la source avec son onde
 Livre au zéphyr son chant doux et léger

R- Mon cœur heureux s'écrie à chaque instant
 Ô Dieu d'amour que tu es grand ! *(bis)*

KYRIE : *grec*

PSAUME : *William TEVARIA*

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu renouvelle mon esprit.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Hakarare mai e Iesu i ta matou nei pure
 Hakatika mai, ka porotu mai e Iesu

2- C'est ma prière écoute-la Seigneur,
 c'est ma prière exauce-la.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei (*te teitei*), i to oe ora nei,
 Ma te haamaitai ra'a, oia iana e
 Te tumu te poiete (*poiete*),
 No te mau mea 'toa (*atoa*)
 Te tumu te poiete (*poiete*)
 No te mau mea 'toa.

H (*Te tumu poie*) Te tumu te poiete (*poiete*)
 No te mau mea 'toa (*atoa*).

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
 et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur
 pour nous sauver (*pour nous sauver*).

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
 Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
 En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie
 Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
 Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.
 Tu es celle que j'ai choisie
 Pour m'apprendre Jésus,
 Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur

R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
 T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur, te faire aimer ô Marie.

FINAL : Ô Marie

ENTRÉE : MHN 156

Teie te taime au ra, te mahana ora.
E faaro'o ia Iesu ra, e te ta'ata e.

E maru mai ai te ra'i e tupu te maita'i,
la faari'i faufa'a hia teie tau faaora.

KYRIE : Dédé III - tahitien**PSAUME : Ariane**

A poiete na 'oe , e te Atua e, i te mafatu ma i roto ia'u.

ACCLAMATION : Petiot

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno
a te Atua ora. (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot XIII

E Iesu e, to'u faaora here, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Je viens vers Toi, mes mains sont vides,
mon cœur blessé, je n'ai rien à t'offrir,
donnes-moi un cœur nouveau, une vie nouvelle
Seigneur, je veux vivre avec toi.

1- J'étais si loin, si loin de toi,
je traversais la vie sans toi,
tu es venu bouleverser ma vie,
un nouveau jour s'est levé à l'horizon.

2- Sur des chemins, je me suis égaré,
et je marchais dans l'obscurité,
tu es venu transformer ma vie,
un nouveau jour, s'est levé à l'horizon.

SANCTUS : Dédé III - tahitien**ANAMNESE : Petiot III**

Ei hanahana, ia'oe e te Fatu, to matou, faaora,
o te pohe na, e te ti'a faahou e te or anoa nei a.
O'oe to matou Fatu, e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA -I - tahitien**AGNUS : Dédé III - tahitien****COMMUNION : MH n°10 p.72**

R- Iesu te pane, Iesu te mori, Iesu te e'a te tia faahou ra'a.

1- Ua rave Iesu i te pane, ua haamaitai i te Metua,
a rave outou e 'a 'amu, o to'u tino mau teie.

2- Ua rave Iesu i te pane, ua haamaitai i te Metua.
A rave outou e a inu, o to'u toto mau teie.

ENVOI : MHN 234

R- A hi'o e, a maere, i to na ra maita'i hau e,
Ua mo'a, i hapu ra, teie paretania

1- E hô ma e, a himene, i to Maria Peata.
Oia mau a ua i oia, i te mau karatia.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE**CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE**

Judi 1^{er}, Vendredi 2 et Samedi 3 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 18 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 19 avril à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 20 avril à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 21 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 MARS 2021

18h00 : **Messe** : Julien PAHUIRI ;

DIMANCHE 21 MARS 2021

5^{ème} DIMANCHE DU CARÊME B - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Sœur Simone, Hinano, Tepua et Mahinui ;
11h15 : **Baptême** d'Ainhoa et Edel Weiss ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 22 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Antonio BUSTOS... pour son rétablissement ;

MARDI 23 MARS 2021

Saint Turibio de Mogrovejo, évêque (de Lima) [... 1606] - violet

05h50 : **Messe** : Familles CHONVANT et LANGY – action de grâces ;

MERCREDI 24 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jean Jacques TSONG – action de grâce – pour les familles TSONG et HOATA ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 25 MARS 2021

ANNONCIATION DU SEIGNEUR. – solennité – blanc

Plusieurs anciens – dont saint Augustin – pensaient que le 25 mars était à la fois le jour de la Passion et le jour de la conception du Christ (9 mois avant Noël). Célébrée à Rome depuis le 7^e siècle.

05h50 : **Messe** : pour que les psychiatres ne soient pas tenté par le désespoir ;

VENDREDI 26 MARS 2021

Férie de Carême - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Tamatoa – action de grâce ;
14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 27 MARS 2021

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Ike, Bob, Robert, Jim, Louise et taupu M^{re} KITTRICK ;
18h00 : **Messe** : Anniversaire de Raumana et Rosine RAVEINO – action de grâces ;

DIMANCHE 28 MARS 2021

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION B - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

Journée mondiale de la Jeunesse

À Jérusalem, on célébrait dès le 4^e siècle l'entrée du Christ dans la ville. Cinq siècles plus tard la fête se répandit en Occident. À Rome ce dimanche était d'abord celui de la Passion. La liturgie a associé les deux célébrations.

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;
11h15 : **Baptême** : Kauga, Onoia et Thomas ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 21 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 26 mars à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 28 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Carême 2021
D'après Dt 10,7
« N'endurcis pas ton Cœur, ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- Eau pure à A'arua
- Aide au nouveau centre de la Vie
- Réseau Catholique Caritas Papeete
- ARCEVIEVSCOP DE PAPEETE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.

« IL LUI SEMBLA QU'IL AVAIT AUTANT DE CONTROLE SUR SA PROPRE VIE QUE L'UN DE CES FLOCONS EN AVAIT SUR SA DESTINATION FINALE. TOMBER DANS LES BUISSONS, SUR L'HERBE, ETRE ECRASE SOUS LE PAS DES PIETONS. »

MARY HIGGINS CLARK

UN PEU NOUS AUJOURD'HUI FACE A LA COVID !!!



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°15/2021
Dimanche 28 mars 2021 – Dimanche des rameaux et de la Passion - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 50 737 519 XPF.... DONT 24 550 000 XPF EN PROMESSE SOIT 33,83% SUR 150 000 000 XPF MANQUE 99 262 481 XPF

HUMEURS...

ENSEMBLE, REUNIS POUR TOUJOURS DANS LA LUMIERE DE PAQUES

Deux après sa mère, M^{br} Jean-Pierre voit aujourd'hui son père rejoindre la maison du Père. C'est en union de cœur et de prière que la communauté paroissiale de la Cathédrale lui présente ses sincères condoléances.

Hommage de M^{br} Jean-Pierre à son père...

C'est avec ces paroles de foi et d'espérance que malgré le chagrin et la peine, j'accueille le retour au Seigneur de mon papa, Bernard, en sa 93^e année. Mariée en 1952 avec Colette, ma mère, ils ont élevé ensemble 6 enfants, et j'en suis le premier.

Mon père était un homme à la foi profonde, une foi qu'il avait hérité de ses parents, croyants convaincus, et qu'il a su, avec ma mère, me transmettre, ce dont je leur serai toujours reconnaissant. Cette foi, il la mettait en pratique par les œuvres, comme dit S^t Jacques dans sa lettre (2,14 et ss). Il était toujours engagé dans la paroisse de la ville où sa profession d'agent SNCF le conduisait. Il aimait les belles liturgies, et faisait partie des équipes d'animation préparant les liturgies puis pendant les messes, comme lecteur, animateur de chant... Il a été membre du Conseil Pastoral dans sa dernière paroisse, et était souvent mis à contribution pour composer puis prononcer le mot d'accueil à l'évêque lorsque celui-ci venait visiter la paroisse. Il était de l'équipe de préparation de la kermesse paroissiale. Il s'est occupé pendant de nombreuses années des Scouts, cherchant des responsables, des lieux pour les camps d'été etc... Il fut membre actif du Secours Catholique pendant plusieurs années, et fut également d'abord comme parent puis comme participant, membre actif de l'organisme de gestion des écoles catholiques du lieu où il vivait. Il participa activement au Synode du diocèse de Tulle, il y a quelques années de cela. À la retraite, il



participait à un groupe de « *cheminots (agents SNCF) retraités* » ... Il lui était inconcevable de rester sans rien faire !

C'était un homme bon. Je l'ai vu souvent faire l'aumône aux SDF qu'il croisait. Il avait un grand sens de l'amitié, allait facilement au-devant des gens, qu'il les connaisse ou non. Il avait une grande mémoire des visages et se souvenait de ceux qu'il avait rencontrés. Il a aimé passionnément son épouse et ses enfants, et il avait peine, quand nous étions plus jeunes, de nous voir

quitter la maison ou nous laisser pour quelques jours à cause de son travail. C'était un homme de conviction, et il était exigeant avec nous, ses enfants, comme avec ses collaborateurs au travail. Je me souviens de ses maximes qu'il me répétait : « *La vie ne vaut que ce qu'elle coûte* » ou encore « *L'important n'est pas d'ajouter des années à la vie, mais d'ajouter la vie aux années !* »

C'est lui avec ma mère qui nous a appris les prières du Chrétien, du temps où, à la maison, nous faisons la prière du soir. La prière qu'il aimait beaucoup était le « *Souvenez-vous* », attribuée à son saint patron, S^t Bernard de Clairvaux. La voici :

*Souvenez-vous, Ô très douce Vierge Marie
Qu'on n'a jamais entendu dire
Qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection,
Imploré votre assistance et réclamé vos suffrages
Ait été abandonné.
Animé d'une pareille confiance,
Ô Vierge des vierges, Ô ma Mère
Je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés
Je me prosterne à vos pieds.
Ô Mère de Jésus ne méprisez pas mes prières
Mais écoutez-les favorablement
Et daignez les exaucer – Amen*



N°15
28 mars 2021

À vous tous qui avez joint votre prière à la mienne dans ce moment difficile, je veux dire un grand merci. Je suis bien certain que mon père, ayant rejoint son épouse, et le Christ

qu'il a servi avec tant de foi et d'amour, intercède auprès de lui pour votre pasteur et pour notre Église diocésaine.

† Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

ŒUR MADELEINE DU CALVAIRE GALZIN – 1855-1892

Nous faisons mémoire cette semaine d'une religieuse à « vocation tardive » arrivée en Polynésie à 35 ans et décédée à 2 ans plus tard !

GALZIN Julie Léontine (Œur Madeleine du Calvaire). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 19 octobre 1855 à Sainte Afrique (Aveyron). Fille de Pierre Galzin et Rosalie Guiraldine. Elle fait sa profession le 5 septembre 1889 à Paris. Quitte Marseille le 1^{er} janvier 1890 avec Œur Marie de Saint Jean Souche pour Atuona (Hiva-oa). Elle vécut l'épreuve d'une longue maladie édifiant sa communauté religieuse. « *Œur Madeleine voulut recevoir l'extrême-onction en pleine connaissance. Elle désirait beaucoup mourir un jour consacré à*

la sainte Vierge, et elle le demandait avec confiance à sa divine Mère. Cette grâce qu'elle ambitionnait lui fut pleinement accordée, puisque c'est un samedi qu'elle rendit son âme à Dieu. Il était trois heures du matin et la communauté assemblée entourait son lit, récitant les prières des agonisants ». Décède le 8 octobre 1892 à Papeete. Les funérailles eurent lieu le lendemain dimanche après-midi, présidée par le Père Privat Delpuech, curé de la cathédrale. « *Une foule nombreuse et recueillie accompagna notre chère défunte à sa dernière demeure. Le R. P. Privat, curé de la cathédrale, fit, après l'absoute, une touchante allocution sur la vie et la mort de notre regrettée Œur* ».

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

SEMAINE SAINTE : DU 28 MARS AU 3 AVRIL 2021

SEUL L'AMOUR PEUT CHASSER LA HAINE

L'an passé le confinement soudain nous a privé de participer physiquement aux célébrations de la Semaine Sainte.

Cette année, au nom de la « *Sécurité Sanitaire* », ces célébrations vont être *tronquées* : pas de procession des rameaux (28 mars) ; pas de lavement des pieds, pas d'adoration nocturne pour le jeudi-Saint (1^{er} avril) ; pas de chemin de Croix sur la place publique, pas de vénération de la Croix pour le vendredi-Saint (2 avril) ; pas de procession pour le feu nouveau, ni de baptêmes pour la Vigile pascale (samedi 3 avril).

L'important est de garder le cap en allant à l'essentiel : suivre les pas du Christ en communion avec toutes celles et tous ceux qui, eux, ne pourront pas du tout participer aux cérémonies de cette semaine, notamment les plus fragiles et les plus vulnérables.

Nous avons matière à méditer durant les sept jours qui viennent. De l'enthousiasme de la foule avec le premier cri de la liturgie des Rameaux : « *Hosanna* », jusqu'au soir du jeudi-Saint où Jésus implore son Père : « *Abba !... Éloigne de moi cette coupe.* » (Marc 14,36), en passant par les trahisons de Judas, Pierre et les autres jusqu'au revirement de la foule devant Pilate : « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* » (Jean 19,6) et finalement le grand cri sur la Croix : « *Eloï, Eloï, lema sabactani* » (Matthieu 27,46).

Trente-trois ans de vie terrestre pour en arriver là ? C'est difficile à comprendre. On imagine le désarroi des disciples regardant de loin cette Croix chargée de douleurs. Celui qui a tant parlé est anéanti ; un long silence se fait sur la colline du supplice. Avec la mise au tombeau, c'est l'enfouissement dans les ténèbres du doute et de la désespérance. Alors nous revient en mémoire le Psaume 12 : « *Combien de temps, Seigneur, vas-tu me cacher ton visage ? Réponds-moi Seigneur mon Dieu ! Garde-moi du sommeil de la mort ; que l'adversaire ne crie pas : "Victoire !" , que l'ennemi n'ait pas la joie de ma défaite ! Que mon cœur ait la joie de ton salut !* »

Il faudra attendre le chant de l'*Exultet* qui accompagne la montée progressive du cierge pascal du fond de l'église jusqu'au chœur, accompagnée des multitudes de flammes qui s'allument de proche en proche, de fidèle à fidèle ! Oui, alors

on réalise combien les visages des femmes venues au tombeau a dû s'éclairer en découvrant que Celui qui était mort est revenu à la vie ! Que **Christ est ressuscité** !

Sept jours d'attente, de méditation, de jeûne, de partage de la Parole de Dieu pour finalement **accueillir la joie de l'Espérance du matin de Pâques**. Comme le dira l'Apôtre Pierre : « *Dites-vous bien que la longue patience de notre Seigneur, c'est votre salut, comme vous l'a écrit également Paul, notre frère bien-aimé, avec la sagesse qui lui a été donnée.* » (2 Pierre 3,15) Il est vrai qu'il nous est difficile d'entrer pleinement dans le mystère de la Rédemption : **le Fils de Dieu qui se sacrifie pour sauver l'humanité entière** ! Souvenons-nous des disciples d'Emmaüs, le Christ a pris le temps de tout leur expliquer.

Finalement notre salut ne dépend que de notre capacité à **AIMER sans exclusive** toutes celles et tous ceux que le Seigneur met sur notre route. C'est la grande leçon du jeudi-Saint. Il est à remarquer que, seul, l'Évangéliste Jean relate la scène du lavement des pieds à l'endroit même où les trois autres Évangélistes situent le récit de l'institution de l'Eucharistie. Mais les deux récits se complètent bien, car **si nous voulons participer pleinement à la vie du Christ il nous faut vivre à la fois la communion eucharistique et la communion fraternelle**. En effet, vivre en communion avec Dieu et notre prochain c'est répondre à **la double demande de Jésus** au soir du jeudi-Saint : « *Vous ferez cela en mémoire de moi* » (Luc 22,19) et « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » (Jean 13,15).

Tout est dit ! « *Celui qui n'aime pas demeure dans la mort* » (1 Jean 3,14). Et comme le disait si bien Martin Luther King, un véritable Apôtre du Dieu-Amour : « *L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité ; seule la Lumière le peut. La haine ne peut pas chasser la haine ; seul l'Amour peut faire cela.* »

Bonne Semaine Sainte à toutes et tous !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

EN CHEMIN AVEC LES FAMILLES

Le Vendredi 19 Mars dernier, fête de S^t Joseph, et 5^e anniversaire de la publication du document « *Amoris Laetitia / La joie de l'Amour* », le Pape François ouvrait l'année « *Famille Amoris Laetitia* », année qui sera clôturée par la 10^e Rencontre mondiale des familles à Rome en juin 2022. En ouvrant cette année « *Famille Amoris Laetitia* », le Pape François se propose d'inviter tous les fidèles à entrer plus avant dans l'accueil du texte « *Amoris Laetitia* », pour y reconnaître un regard ouvert, profondément positif sur la famille et relancer le désir de faire grandir et progresser nos « *petites familles* » sous le regard du Seigneur et pour le bien de nos enfants et de leurs parents. Il s'agit de rappeler avec force non pas l'idéal de la famille, mais sa réalité riche et complexe. Ce document, profondément positif se nourrit non pas d'abstractions ou de projections idéales, mais d'une attention pastorale à la réalité et aux nombreux défis de notre temps : négation idéologique de la différence des sexes (idéologie du genre), culture du provisoire, mentalité antinataliste, impact des biotechnologies dans le domaine de la procréation, pornographie et abus sur mineurs ; déconstruction juridique de la famille, violences à l'encontre des femmes... On pourra trouver dans ce texte une richesse en suggestions spirituelles et en sagesse pratique, ainsi que l'invitation à porter la lumière du message de Jésus Christ sur nos familles appelées à grandir sans cesse dans l'amour.

Le Vatican propose aux communautés paroissiales plusieurs initiatives visant à faire avancer la réflexion sur différents aspects de la famille, à la lumière de l'Évangile et de la réalité :

- Préparation des couples au mariage et accompagnement des couples mariés dans les premières années du mariage ;
- Accompagnement des couples en crise ou en difficulté ;
- Accompagnement des enfants face aux défis de la société ;
- Implication de la pastorale des jeunes par des initiatives de réflexion et de discussion sur des questions telles que la famille, le mariage, la chasteté, l'ouverture à la vie, l'utilisation des réseaux sociaux, la pauvreté, le respect de la création ;
- Promouvoir la vocation missionnaire dans les familles en créant des moments de formation à l'évangélisation et des

initiatives missionnaires (par exemple à l'occasion de la formation aux sacrements des enfants, mariages, anniversaires et d'autres moments liturgiques importants) ;

- Développer une pastorale des personnes âgées qui vise à dépasser la culture du déchet...

Réunis en « *Presbyterium* » ce Jeudi 18 Mars 2021 à Tibériade, et en prolongation de l'invitation et des suggestions que nous adresse le Saint Père, les prêtres présents se sont mis d'accord pour mettre en place une initiative diocésaine visant à donner aux familles l'occasion de se retrouver pour un temps de partage. Les paroisses s'engagent pendant cette année « *Famille Amoris Laetitia* » à dégager un soir par semaine sans aucune activité ni office, ni réunion, pour permettre aux familles de se retrouver chez elles autour de la table du repas du soir, sans TV, sans vini, ni tablette... rien que pour redécouvrir si besoin était le bonheur de prendre le temps gratuit d'être ensemble et de partager ce que chacun a vécu les jours derniers... Temps aussi pour se demander pardon si nécessaire, pour se réconcilier, pour s'écouter calmement... Afin de nourrir également la réflexion, une question, une piste sera proposée chaque semaine par le diocèse à toutes les paroisses qui transmettront à toutes les familles, pour un échange, un partage. Enfin, un temps de prière pourra être vécu par chaque famille pour conclure ce temps fort hebdomadaire. Les informations seront données dans chaque paroisse. Ne doutons pas que cette initiative, accueillie dans chaque foyer, pourra se révéler un moyen pour le Seigneur de faire grandir nos familles et de les rendre plus fortes. Nous en avons besoin. Alors, hauts les cœurs pour accueillir cette exhortation par laquelle le Pape François conclut « *Amoris Laetitia* » :

« *Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promis* ».

M^{sr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

PRIER EN COMMUNION AVEC MARIE

Le Pape François a poursuivi ce mercredi matin sa catéchèse sur la prière, en centrant sa réflexion sur la figure de Marie, dont la maternité s'étend à toute l'Église. Marie « *qui est toujours présente au chevet de ses enfants qui quittent ce monde* » a-t-il précisé, rappelant la pandémie actuelle.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, la catéchèse est consacrée à la prière en communion avec Marie, et elle a lieu précisément à la veille de la solennité de l'Annonciation. Nous savons que la voie maîtresse de la prière chrétienne est l'humanité de Jésus. En effet, la confiance typique de la prière chrétienne serait privée de signification si le Verbe ne s'était pas incarné, en nous donnant dans l'Esprit sa relation filiale avec le Père. Nous avons entendu parler, dans la lecture, de ce rassemblement de disciples, les femmes pieuses et Marie, qui prient après l'Ascension de Jésus: c'est la première communauté chrétienne qui attendait le don de Jésus, la promesse de Jésus.

Le Christ est le Médiateur, le pont que nous traversons pour nous adresser au Père (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2674). Il est l'unique Rédempteur : il n'y a pas de co-rédempteurs avec le Christ. Il est le Médiateur par excellence, il est *le* Médiateur. Chaque prière que nous élevons à Dieu est *pour le Christ, avec le Christ et dans le Christ* et elle se réalise grâce à son intercession. L'Esprit Saint étend la médiation du Christ à chaque époque et en chaque lieu : il n'y a pas d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés (cf. *Ac 4,12*). Jésus Christ : l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes.

C'est de l'unique médiation du Christ que prennent leur sens et leur valeur les autres références que le chrétien trouve pour sa

prière et sa dévotion, la première de toutes étant celle à la Vierge Marie, la Mère de Jésus.

Elle occupe une place privilégiée dans la vie et donc également dans la prière du chrétien, parce qu'elle est la Mère de Jésus. Les Eglises d'Orient l'ont souvent représentée comme l'*Odigitria*, celle qui "*indique la voie*", c'est-à-dire son Fils Jésus Christ. Il me vient à l'esprit cette belle peinture antique de l'*Odigitria* dans la cathédrale de Bari, simple : la Vierge qui montre Jésus, nu. Ensuite, on lui a mis une tunique pour couvrir cette nudité, mais la vérité est que Jésus est représenté nu, pour indiquer que lui, homme né de Marie, est le Médiateur. Et elle indique le Médiateur : elle est l'*Odigitria*. Dans l'iconographie chrétienne elle est partout présente, parfois même avec un grand relief, mais toujours en relation avec son Fils et en fonction de Lui. Ses mains, ses yeux, son attitude sont un "*catéchisme*" vivant et ils signalent toujours le pivot, le centre : Jésus. Marie est totalement tournée vers Lui (cf. CEC, n°2674). Nous pouvons dire alors qu'elle est plus disciple que Mère. Cette indication, aux noces de Cana : Marie dit : « *Faites ce qu'il vous dira* ». Elle indique toujours le Christ ; elle en est la première disciple.

Tel est le rôle que Marie a joué pendant toute sa vie terrestre et qu'elle conserve pour toujours : être l'humble servante du Seigneur, rien de plus. À un certain moment, dans les Évangiles, elle semble presque disparaître ; mais elle revient dans les moments cruciaux, comme à Cana, quand son Fils, grâce à son intervention prévenante, accomplit le premier "*signe*" (cf. *Jn 2,1-12*), et ensuite sur le Golgotha, au pied de la Croix. Jésus a étendu la maternité de Marie à toute l'Église quand il lui a confié le disciple bien-aimé, peu avant de mourir sur la croix. À partir de ce moment-là, nous avons tous été placés sous son manteau, comme on le voit dans certaines fresques ou tableaux médiévaux. Même dans la première antienne latine – *Sub tuum praesidium confugimus, sancta Dei Genitrix* : la Vierge, comme Mère à laquelle Jésus nous a confiés, nous enveloppe tous ; mais comme Mère, pas comme déesse, pas comme co-rédemptrice : comme Mère. Il est vrai que la piété chrétienne lui donne toujours de beaux titres, comme un fils à sa mère : que de belles choses dit un fils à sa mère qu'il aime ! Mais faisons attention : les belles choses que l'Église et les saints

disent de Marie n'ôtent rien à l'unicité rédemptrice du Christ. Il est l'unique Rédempteur. Ce sont des expressions d'amour comme celles d'un fils à sa mère – parfois exagérées. Mais l'amour, nous le savons, nous fait toujours faire des choses exagérées, mais avec amour.

Nous avons ainsi commencé à la prier en lui adressant certaines expressions, présentes dans les Évangiles : "*pleine de grâce*", "*bénie entre toutes les femmes*" (cf. CEC, n°2676s.). Dans la prière de l'Ave Maria est également rapidement apparu le titre "*Theotokos*", "*Mère de Dieu*", énoncé par le Concile d'Éphèse. Et de la même manière que dans le Notre Père, après la louange, nous ajoutons la supplique : nous demandons à la Mère de prier pour nous pécheurs, pour qu'elle intercède avec sa tendresse, "*maintenant et à l'heure de notre mort*". Maintenant, dans les situations concrètes de la vie, et au moment final, pour qu'elle nous accompagne – comme Mère, comme première disciple – dans le passage à la vie éternelle. Marie est toujours présente au chevet de ses enfants qui quittent ce monde. Si quelqu'un se retrouve seul et abandonné, elle est Mère, elle est là tout proche, comme elle était aux côtés de son Fils quand tous l'avaient abandonné.

Marie a été et est présente pendant les jours de la pandémie, auprès des personnes qui ont malheureusement conclu leur chemin terrestre dans une situation d'isolement, sans le réconfort de la proximité de leurs proches. Marie est toujours là, à nos côtés, avec sa tendresse maternelle.

Les prières qui lui sont adressées ne sont pas vaines. Femme du "*oui*", qui a promptement accueilli l'invitation de l'Ange, elle répond aussi à nos suppliques, elle écoute nos voix, également celles qui restent enfermées dans notre cœur, qui n'ont pas la force de sortir, mais que Dieu connaît mieux que nous-mêmes. Elle les écoute comme une Mère. Comme toute bonne mère et même davantage, Marie nous défend des dangers, elle se préoccupe pour nous, même quand nous sommes pris par nos occupations et que nous perdons le sens du chemin, mettant en danger non seulement notre santé, mais notre salut. Marie est là, qui prie pour nous, qui prie pour ceux qui ne prient pas. Elle prie avec nous. Pourquoi ? Parce qu'elle est notre Mère.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 MARS 2021 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE B

PROCESSION DES RAMEAUX

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 11, 1-10*)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui

vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 50, 4-7*)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 1 – 15, 47)

Indications pour la lecture dialoguée : *Les sigles désignant les divers interlocuteurs son les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.*

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A. « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L. Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A. « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L. Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où

l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L. Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :

D. « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

L. Il envoie deux de ses disciples en leur disant :

X « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

L. Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara :

X « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

L. Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D. « Serait-ce moi ? »

L. Il leur dit :

X « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit :

X « Prenez, ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :

X « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :

X « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.* Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Pierre lui dit alors :

D. « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

L. Jésus lui répond :

X « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

L. Mais lui reprenait de plus belle :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

X « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :

X « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

L. Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

X « *Abba*... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

L. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :

X « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit :

X « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

L. À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D. « Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

A. « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L. Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants. Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A. « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L. Jésus lui dit :

X « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

L. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :

A. « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? »

L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant :

F. « Fais le prophète ! »

L. Et les gardes lui donnèrent des coups. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L. Pierre, le nia :

D. « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

L. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :

A. « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

L. De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

F. « Sûrement tu es l'un d'entre eux !

D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

L. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

L. Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimateie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 1^{er}, Vendredi 2 et Samedi 3 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 1^{er} avril à 18h00 : Sainte Cène ;
Vendredi 2 avril à 18h00 : Office de la Passion ;
Samedi 3 avril à 18h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 4 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Jésus « *s'est anéanti, prenant la condition de serviteur* » (Ph 2, 7). Laissons-nous introduire dans les jours saints par ces mots de l'apôtre Paul, où la Parole de Dieu, comme un refrain, montre Jésus comme un *serviteur* : le Jeudi saint il est le

serviteur qui lave les pieds à ses disciples ; le Vendredi saint il est présenté comme le serviteur souffrant et victorieux (cf. Is 52,13) ; et déjà demain, Isaïe prophétisera de lui : « *Voici mon serviteur que je soutiens* » (Is 42,1). Dieu nous a sauvés *en nous servant*. En général nous pensons que c'est à nous de

servir Dieu. Non, c'est lui qui nous a servi gratuitement, parce qu'il nous a aimé en premier. Il est difficile d'aimer sans être aimés. Et il est encore plus difficile de servir si nous ne nous laissons pas servir par Dieu.

Mais – une demande – de quelle façon le Seigneur nous a-t-il servi ? En donnant sa vie pour nous. Nous lui sommes chers et nous lui avons coûté cher. Sainte Angèle de Foligno a témoigné d'avoir entendu de Jésus ces paroles : « *Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée* ». Son amour l'a conduit à se sacrifier pour nous, à prendre sur lui tout notre mal. C'est une chose qui nous laisse pantois : Dieu nous a sauvés en acceptant que notre mal s'acharne sur lui. Sans réagir, avec seulement l'humilité, la patience et l'obéissance du serviteur, exclusivement avec la force de l'amour. Et le Père a soutenu le service de Jésus : il n'a pas mis en déroute le mal qui s'abattait sur lui, mais il a soutenu sa souffrance, pour que notre mal soit vaincu seulement par le bien, pour qu'il soit traversé jusqu'au fond par l'amour. Jusqu'au fond.

Le Seigneur nous a servis jusqu'à éprouver les situations les plus douloureuses pour qui aime : *la trahison et l'abandon*.

La trahison. Jésus a subi la trahison du disciple qui l'a vendu et du disciple qui l'a renié. Il a été trahi par les gens qui l'acclamaient et qui ensuite ont crié : « *Qu'il soit crucifié !* » (Mt 27,22). Il a été trahi par l'institution religieuse qui l'a condamné injustement et par l'institution politique qui s'est lavé les mains. Pensons aux petites et aux grandes trahisons que nous avons subies dans la vie. C'est terrible quand on découvre que la confiance bien placée a été trompée. Naît au fond du cœur une déception telle que la vie semble ne plus avoir de sens. Cela arrive parce que nous sommes nés pour être aimés et pour aimer, et la chose la plus douloureuse c'est d'être trahi par celui qui a promis de nous être loyal et proche. Nous ne pouvons pas non plus imaginer comme cela a été douloureux pour Dieu, qui est amour.

Regardons-nous à l'intérieur. Si nous sommes sincères avec nous-mêmes, nous verrons nos infidélités. Que de fausseté, d'hypocrisies et de duplicités ! Que de bonnes intentions trahies ! Que de promesses non tenues ! Que de résolutions laissées s'évanouir ! Le Seigneur connaît notre cœur mieux que nous, il sait combien nous sommes faibles et inconstants, combien de fois nous tombons, que de mal nous avons à nous relever et combien il est difficile de guérir certaines blessures. Et qu'a-t-il fait pour venir à notre rencontre, pour nous servir ? Ce qu'il avait dit par le prophète : « *Moi je les guérirai de leurs infidélités, je les aimerai d'un amour gratuit* » (Os 14,5). Il nous a guéris en prenant sur lui nos infidélités, en enlevant nos trahisons. De sorte que, au lieu de nous décourager par peur de ne pas y arriver, nous pouvons lever notre regard vers le Crucifié, recevoir son embrassade et dire : « *Voilà, mon infidélité est là, tu l'as prise, toi, Jésus. Tu m'ouvres les bras, tu me sers par ton amour, tu continues à me soutenir... Alors j'avance !* »

L'abandon. Sur la croix, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus dit une phrase, une seule : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46). C'est une phrase forte. Jésus avait souffert l'abandon des siens, qui avaient fui. Mais il lui restait le Père. Maintenant, dans l'abîme de la solitude, pour la première fois il l'appelle par le nom générique de « *Dieu* ». Et il lui crie « *d'une voix forte* » le « *pourquoi* », le « *pourquoi* » le plus

déchirant : « *Pourquoi, toi aussi, m'as-tu abandonné ?* ». Ce sont en réalité les paroles d'un Psaume (cf. 21,2) : on y dit que Jésus a aussi porté en prière l'extrême désolation. Mais il reste le fait qu'il l'a éprouvée : il a éprouvé l'abandon le plus grand dont les Évangiles témoignent en rapportant ses paroles originales.

Pourquoi tout cela ? Encore une fois pour nous, pour nous servir. Parce que lorsque nous nous sentons le dos au mur, quand nous nous trouvons dans une impasse, sans lumière et sans issue, quand il semble que même Dieu ne répond pas, nous nous rappelons que nous ne sommes pas seuls. Jésus a éprouvé l'abandon total, la situation qui lui est la plus étrangère, afin de nous être solidaire en tout. Il l'a fait pour moi, pour toi, pour nous tous, il l'a fait pour nous dire : « *N'aie pas peur, tu n'es pas seul. J'ai éprouvé toute ta désolation pour être toujours à ton côté* ». Voilà jusqu'où Jésus nous a servi, descendant dans l'abîme de nos souffrances les plus atroces, jusqu'à la trahison et à l'abandon. Aujourd'hui, dans le drame de la pandémie, face à tant de certitudes qui s'effritent, face à tant d'attentes trahies, dans le sens d'un abandon qui nous serre le cœur, Jésus dit à chacun de nous : « *Courage : ouvre ton cœur à mon amour. Tu sentiras la consolation de Dieu, qui te soutient* ».

Chers frères et sœurs, que pouvons-nous faire devant Dieu qui nous a servis jusqu'à éprouver la trahison et l'abandon ? Nous pouvons ne pas trahir celui pour qui nous avons été créés, ne pas abandonner ce qui compte. Nous sommes au monde pour l'aimer, lui et les autres. Le reste passe, cela demeure. Le drame que nous sommes en train de traverser en ce moment nous pousse à prendre au sérieux ce qui est sérieux, et à ne pas nous perdre dans des choses de peu de valeur ; à redécouvrir que *la vie ne sert à rien si on ne sert pas*. Parce que la vie se mesure sur l'amour. Alors, en ces jours saints, à la maison, tenons-nous devant le Crucifié – regardez, regardez le Crucifié ! –, mesure de l'amour de Dieu pour nous. Devant Dieu qui nous sert jusqu'à donner sa vie, demandons, en regardant le Crucifié, la grâce de *vivre pour servir*. Cherchons à contacter celui qui souffre, celui qui est seul et dans le besoin. Ne pensons pas seulement à ce qui nous manque, pensons au bien que nous pouvons faire.

Voici mon serviteur que je soutiens. Le Père qui a soutenu Jésus dans sa Passion, nous encourage nous aussi dans le service. Certes, aimer, prier, pardonner, prendre soin des autres, en famille comme dans la société, peut coûter. Cela peut sembler un chemin de croix. Mais le chemin du service est le chemin vainqueur, qui nous a sauvés et qui nous sauve, qui nous sauve la vie. Je voudrais le dire spécialement aux jeunes, en cette Journée qui, depuis trente-cinq ans leur est consacrée. Chers amis, regardez les vrais héros, qui apparaissent ces jours-ci : ce ne sont pas ceux qui ont renommée, argent et succès, mais ceux qui se donnent eux-mêmes pour servir les autres. Sentez-vous appelés à mettre en jeu votre vie. N'ayez pas peur de la dépenser pour Dieu et pour les autres, vous y gagnerez ! Parce que la vie est un don qui se reçoit en se donnant. Et parce que la joie la plus grande est de dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Comme l'a fait Jésus pour nous.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

- 1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas, ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.
- 2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi, levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.
- 3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur, sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant
jusqu'à la mort et la mort sur la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha, e te maru.

OFFERTOIRE :

- 1- O Jésus sur le Calvaire, tu nous sauves par ta Croix,
Garde-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.
- R- Gloire à Toi Sauveur du monde ! Gloire à Toi Ressuscité !
Par ta Croix, la vie abonde en nos cœurs de baptisés.
- 2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la Croix,
Le Sauveur donne Sa vie et nous gagne le rachat.
- 3- Croix dressée sur le Calvaire, croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou Croix de pierre, le Sauveur nous tend les mains.
- 4- O Jésus quand viendra l'heure où chacun devra mourir,
Prends-nous tous en ta demeure, prends-nous tous en Paradis.

SANCTUS : Gocam

ANAMNESE : Léon MARERE

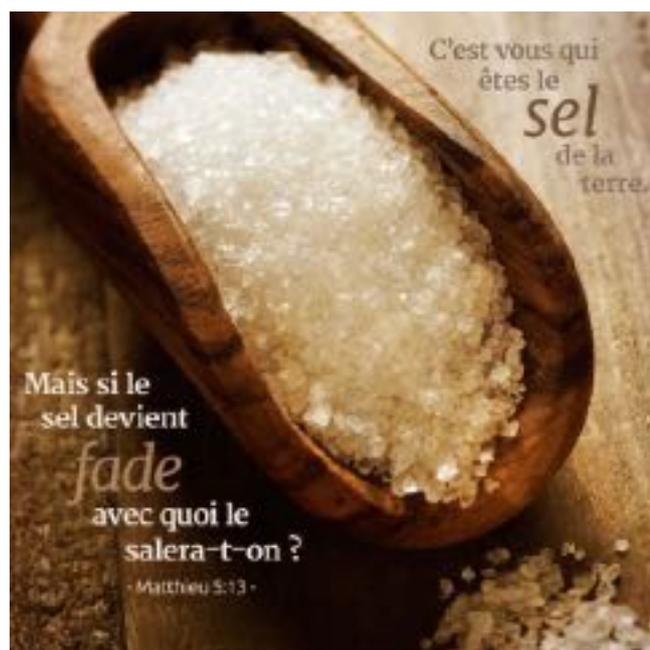
NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

- R- Victoire, tu règneras !
Ô Croix, tu nous sauveras !
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
Ô Croix, source féconde d'amour et de liberté.



ENTRÉE :

- 1- Portes levez vos frontons
Élevez-vous portes éternelles
Qu'il entre le roi de gloire, le roi de gloire,
Le roi de gloire
- 2- Portes levez vos frontons
Élevez-vous portes éternelles
Il est là le roi de gloire, le roi de gloire,
Le roi de gloire

PSAUME :

Toute ma vie je chanterai ton nom Seigneur
Toute ma vie je chanterai ton nom.

ACCLAMATION :

Louange à toi, louange à toi, louange et gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Entends nos prières entends nos voix

Entends nos prières montées vers toi.

- 2- De jour en jour monte vers toi ma prière
O Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

- 2- Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Tu as connu la mort (*tu as connu la mort*)
Tu es ressuscité (*tu es ressuscité*)
Et tu reviens encore (*et tu reviens encore*)
Pour nous sauver Seigneur
Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté
La terre est dans la joie. (*bis*)
Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit au son de sa voix. (*bis*)
- R- Dieu est grand, chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand
- 2- Car d'âge en âge il vit, le temps lui est soumis
Commencement et fin. (*bis*)
Céleste Trinité, Dieu d'éternité, il est l'agneau divin. (*bis*)
- R- Combien Dieu est grand, chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
- 3- Son nom est tout puissant, digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand
- R- Combien Dieu est grand, chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant les bras
- R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage
S'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi
Pour me consoler

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

ENTRÉE :

R- Ouvrez-vous portes de justice, qu'il entre le Roi de Gloire, qui est ce Roi de Gloire ? C'est le Seigneur Roi des Armées.

1- La foule immense des enfants des hébreux portaient dans ses mains, des branches de palmiers et ils criaient :
« Hosanna Fils de David »

2- La foule immense des peuples et des nations porte dans ses mains les palmes de l'attente et ils s'écriaient « Hosanna au Fils de David »

3- La foule immense de tout ce qui respire de tout ce qui vit, désire le jour de Dieu, et tout s'écrie :
« Hosanna au Fils de David »

PSAUME :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

ACCLAMATION : *Petiot*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau eterno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°16 p.66*

E te Fatu e, a faaro'o mai, e a farii mai, i ta matou pure.

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Iesu, o'oe te pohe, te pohe i te Tatauro,
aroa mai'oe, i to nuna'a, Iesu, Iesu Iesu.

1- E te Fatu, te pohe i te tatauro,
a faati'a mai i to matou tia'oro,
mai te manu, e faa'amu i tona fanau'a,
faa'amu mai ia matou i to tino ra.

2- Mai te tiare, tei maro i te mahana, e tiaturi, i te hupe faaora,
oia to'a ta'u varua i roto te ati, te tau atu ra ia'oe mai te pi'i.

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien***ANAMNESE :** *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

Te fa'i atu nei matou ito oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na ti'a faahou ra'a
e tae noa'tu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien***AGNUS :** *Léon MARERE VI - tahitien***COMMUNION :** *VERYCRUSE*

R- Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image, tout au fond de vos cœurs.

1- Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes l'amour du Christ.

Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

2- Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes la paix du Christ.

Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

3- Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes la joie du Christ.

Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

ENVOI : *MHN 234*

R- Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé

1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.

2- Par la croix du Bien-Aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ,
hurlant nos peurs dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis,
pour qu'il soit beau, et nous parle de ton nom.

3- Par la croix du Serviteur,
porche royal où s'avancent les pécheurs,
Par le corps de Jésus Christ,
nu, outragé, sous le rire des bourreaux,
Sur les foules sans berger et sans espoir
qui ne vont qu'à perdre cœur

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 MARS 2021

18h00 : **Messe** : Anniversaire de Raumana et Rosine RAVEINO – action de grâces ;

La commémoration de l'entrée du Seigneur à Jérusalem est célébrée à l'intérieur du bâtiment sacré ; les fidèles prendront place directement dans l'église avec leur rameau. Le célébrant et autres diacres et tavin, servants d'autel se tiendront à la porte de l'église où aura lieu le rite de la bénédiction des rameaux et la lecture de l'Évangile de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Ensuite le célébrant et ses assistant entreront en procession vers le chœur. La messe commence avec la collecte.

DIMANCHE 28 MARS 2021

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION - rouge

Bréviaire : 1^{ère} semaine

Journée mondiale de la Jeunesse

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAME, MARSALUT et BOCHECIAMPE ;

11h15 : **Baptême** : Kava, Onoia et Thomas ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 29 MARS 2021

Lundi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Anne Marie et Tiare... les courageuses ;

MARDI 30 MARS 2021

Mardi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Marc et Jacqueline ;

MERCREDI 31 MARS 2021

Mercredi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Sylvain TAMA - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Jean François JANISZEWSKI ;

JEUDI 1^{ER} AVRIL 2021

LA CÈNE DU SEIGNEUR – blanc

18h00 : **Messe** : pour les prêtres ;

VENDREDI 2 AVRIL 2021

PASSION DU SEIGNEUR - rouge

Jeûne et abstinence

Quête pour les Lieux Saints de Jérusalem

18h00 : **Office de la Passion** ;

SAMEDI 3 AVRIL 2021

VEILLÉE PASCALE - blanc

Quête pour l'Archidiocèse

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 4 AVRIL 2021

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

Quête pour l'Archidiocèse

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Chantal VOHI épouse SUE et sa famille ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 2 avril à 18h : Pas de catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 4 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- Église à l'Archidiocèse
- Aide au secours contre le COVID-19
- Réseau Catholique Caritas Papeete
- ARCHEVÊQUE DE PAPEETE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tel : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.

**« NOTRE RESURRECTION N'EST PAS TOUT
ENTIERE DANS LE FUTUR, ELLE EST AUSSI EN
NOUS, ELLE COMMENCE, ELLE A DEJA
COMMENCE. »**

PAUL CLAUDEL - 1868-1955

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2021
Jeudi 1^{er} avril 2021 – Cène du Seigneur – Année B

LA CENE



Ils mangeaient gravement le repas de la Pâque,
Assis autour de Jésus à la longue table,
Jude, Barthélemy, André, Philippe, Jacques,
Pierre, tête grise, Jean, figure adorable.

Le Christ dit ces mots : « *L'un de vous me trahira.* »
Chacun de s'étonner, et chacun de gémir :
« *Serait ce moi, Seigneur ? Suis-je ce scélérat ?* »
Ils parlent, tous ensemble, élèvent des soupirs.

L'un dit : « *ce n'est pas moi !* » L'autre proteste, jure...
Simon pleure, Matthieu se tait, Thomas murmure...
Celui-ci s'est levé ; celui-là joint les mains.

Mais l'un s'est reculé, tout livide, tremblant,
Stupéfait : c'est Judas. Jésus, en souriant,
Lui donne à boire, et lui tend un morceau de pain.

Jean-Paul Labaisse, 1995

L'ÉGLISE LOCALE VA-T-ELLE MOURIR DU VIRUS COVID-19 ?

J'ai pu constater dans les dernières années un grand nombre de jeunes personnes qui ont quitté l'Église locale dans laquelle ils avaient pour la plupart, grandi. Bien que ce phénomène ne soit pas unique à notre époque, j'ai pu remarquer que ce grand nombre de jeunes personnes quittaient nos églises, non pas parce qu'ils rejetaient l'idée d'un Dieu créateur venu sauver ceux qui étaient morts en raison de leurs péchés et qui se repentent, mais plutôt sur la base que l'Église locale n'a absolument aucun fondement biblique et ne découle que d'une tradition ou d'une habitude du passé.

J'ai rapidement compris que j'étais l'un des coupables, en tant que pasteur, de ne pas avoir enseigné les bases de ce que la Bible enseigne sur l'importance et la signification de l'Église locale, cette *ἐκκλησία* (Ecclesia), l'assemblée des Saints (1Co 14) ou le mystère de Dieu enfin révélé aux nations (Ép 3). Mes frères et sœurs, il ne faut pas chercher très loin pour comprendre que le terme « Église » signifiait dans la Bible « assemblée ». L'Église locale à la base, est un rassemblement de ceux qui déclarent que Jésus-Christ est le Fils de Dieu (Mt 16), qui ont déclaré publiquement par les eaux du baptême leur repentance et leur foi (Col 2,12) et qui s'associent avec les saints pour la Sainte-Cène (1Co 11) et la prédication de la Parole (Col 3,16) afin de refléter l'Évangile de Jésus-Christ, là où ils sont établis (Ép 3).

L'Église locale va-t-elle mourir du virus Covid-19 ?

Entre 1918 et 1919, des millions d'êtres humains sont morts alors que le monde faisait face à la plus grande pandémie

meurtrière que l'histoire ait connue. La coupable de cette fois meurtrière était *la mère de toutes les pandémies*, la grippe espagnole. Lors de cette catastrophe mondiale, les autorités gouvernementales ont décrété progressivement la cessation de tout lieu de rassemblement et la fermeture des établissements ainsi que la mise en quarantaine de tous ceux présentant quelconque symptôme.

Lors de cette crise de 1918 et 1919, les églises locales ont dû cesser leur rassemblement pendant plusieurs semaines afin d'aider à limiter la propagation du virus.

Une Église presbytérienne a expliqué l'annulation de ses services de la manière suivante :

« *Dans la mesure où il a semblé judicieux aux commissaires du district, après avoir soigneusement examiné la question, d'interdire le rassemblement du peuple le dimanche dans ses lieux de culte habituels, puis-je suggérer qu'à l'heure habituelle du service du matin, vous vous réunissiez dans vos maisons et vous vous unissiez dans une prière commune au Dieu des nations et des familles, qu'Il nous guidera en toute sagesse dans cette période d'épreuve, que nos médecins et nos fonctionnaires soient conduits dans l'exercice de leur devoir et renforcés par l'aide divine, que le peuple soit sage et courageux, chacun à sa place. N'oublions jamais que « l'aide vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ».*

Nous avons beaucoup à apprendre de ces croyants du passé qui évitaient de tomber dans le pragmatisme en étant capable de se reposer sur la providence de Dieu, malgré les temps difficiles.



N°16
1^{er} avril 2021

Chères Églises, je ne suis pas contre le fait d'avoir une prédication en diffusion web afin de nourrir le peuple de Dieu. Je ne suis pas contre le fait d'avoir de la louange en diffusion web pour amener les croyants dans l'adoration à Dieu. Je ne suis pas contre les prières en ligne afin d'unir nos voix ensemble afin de prier pour nos gouvernements, les malades et d'implorer Dieu pour la mort de ce virus...

L'Église est bien plus que tous ces éléments, elle est le rassemblement des croyants qui s'unissent autour de la Parole et du repas du Seigneur. Elle est un rassemblement surnaturel de croyants qui n'ont rien en commun, à l'exception du Sang

de Christ versé pour eux, et qui reflète l'Évangile aux nations qui l'entourent.

L'Église est le plan de Dieu, le virus est dans les plans de Dieu, ne modifions donc pas la signification du plan du Dieu de l'univers, car il sait ce qu'il fait et permet !

En ce temps d'épreuve mondiale hors du commun, ne laissons pas la signification de l'Église locale mourir avec le virus du Covid-19, mais plutôt soyons unis par la prière en croyant que Dieu est au contrôle et que « *les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle [l'Église]* ».

Michael CARON

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 1^{ER} AVRIL 2021 – CENE DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête de joie, tournons-nous vers le Père du Ressuscité du matin de Pâques, présent au milieu de nous, dans une prière ouverte à tous nos frères, les hommes.

Tous les témoins de l'Évangile de par le monde, et les nouveaux baptisés, comble-les de la joie pascale !

Tes enfants qui s'efforcent de laisser l'Évangile renouveler leur vie, comble-les de la joie pascale !

Les hommes et les femmes qui travaillent pour la paix et la solidarité entre les hommes comble-les de la joie pascale !

Tes enfants attristés par les épreuves de la vie ou la violence des hommes, comble-les de la joie pascale !

Et nous, que tu rassembles en ce jour, et tous ceux qui nous sont unis, comble-les de la joie pascale !

Père très bon toi qui te tiens présent au milieu de tes amis assemblés au nom de ton Fils Jésus, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie du Ressuscité, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 2 et Samedi 3 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 2 avril à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 3 avril à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 4 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

L'EUCHARISTIE, LE SERVICE, L'ONCTION

HOMELIE DE LA CENE DU SEIGNEUR 2020 – PAPE FRANÇOIS

La réalité que nous vivons aujourd'hui, en cette célébration : le Seigneur qui veut rester avec nous dans l'Eucharistie. Et nous devenons toujours davantage des tabernacles du Seigneur, nous portons le Seigneur avec nous, au point qu'il nous dit lui-même que si nous ne mangeons pas son corps et ne buvons pas son sang, nous n'entrerons pas dans le Royaume des Cieux. C'est le mystère du pain et du vin, du Seigneur avec nous, en nous, à l'intérieur de nous.

Le *service*. Ce geste qui est la condition pour entrer dans le Royaume des Cieux. Servir, oui, tous. Mais le Seigneur, dans cet échange de paroles qu'il a eu avec Pierre (cf. Jn 13,6-9), lui fait comprendre que, pour entrer dans le Royaume des Cieux, nous devons permettre au Seigneur de nous servir, permettre que le Serviteur de Dieu soit notre serviteur. Et cela est difficile à comprendre. Si je ne permets pas que le Seigneur soit mon serviteur, que le Seigneur me lave, me fasse grandir, me pardonne, je n'entrerai pas dans le Royaume des Cieux.

Et le *sacerdoce*. Je voudrais aujourd'hui être proche des prêtres, de tous les prêtres, du dernier ordonné jusqu'au Pape. Nous sommes tous prêtres. Les évêques, tous... Nous sommes *oints*, oints par le Seigneur ; oints pour faire l'Eucharistie, oints pour servir.

Aujourd'hui il n'y a pas la Messe Chrismale – j'espère que nous pourrons l'avoir avant la Pentecôte, autrement nous devons la renvoyer à l'année prochaine -, mais je ne peux pas laisser passer cette Messe sans rappeler les prêtres. Les prêtres qui offrent leur vie pour le Seigneur, les prêtres qui sont des serviteurs. Ces jours-ci plus de 60 sont morts ici, en Italie, dans l'attention portée au malade dans les hôpitaux, avec les médecins, les infirmiers, les infirmières... Ils sont les *"saints de la porte d'à côté"*, des prêtres qui ont donné leur vie en servant. Et je pense à ceux qui sont loin. J'ai reçu aujourd'hui la lettre d'un prêtre, aumônier d'une prison lointaine, qui raconte comment il vit cette Semaine Sainte avec les détenus. Un franciscain. Des prêtres qui partent loin pour porter l'Évangile et qui meurent là. Un évêque disait que la première chose qu'il faisait, lorsqu'il arrivait dans un lieu de mission, c'était d'aller au cimetière, sur la tombe des prêtres qui ont laissé la vie, en raison des maladies du lieu : les prêtres anonymes. Les curés de campagne, qui sont curés de 4, 5, 7

villages, en montagne, et vont de l'un à l'autre, qui connaissent les gens... Une fois, l'un d'eux me disait qu'il connaissait le nom de tout le monde dans les villages. *"Vraiment ?"* lui ai-je dit. Et lui m'a dit : *"aussi le nom des chiens !"*. Ils connaissent tout le monde. La proximité sacerdotale. Bons, bons prêtres.

Aujourd'hui, je vous porte dans mon cœur et je vous porte à l'autel. Prêtres calomniés. Cela arrive souvent aujourd'hui, ils ne peuvent pas aller dans la rue car on leur dit des méchancetés, à cause du drame que nous avons vécu dans la découverte des prêtres qui ont fait des choses horribles. Certains me disaient qu'ils ne peuvent pas sortir de chez eux en *clergyman* car ils se font insulter ; et eux, continuent. Prêtres pécheurs, qui, avec les évêques et avec le Pape, pécheurs, n'oublie pas de demander pardon, et apprennent à pardonner, car ils savent qu'ils ont besoin de demander pardon et de pardonner. Nous sommes tous pécheurs. Prêtres qui souffrent des crises, qui ne savent que faire, qui sont dans l'obscurité...

Vous-tous, aujourd'hui, frères prêtres, vous êtes avec moi sur l'autel, vous qui êtes consacrés. Je vous dis une seule chose : se soyez pas entêtés comme Pierre. Laissez-vous laver les pieds. Le Seigneur est votre serviteur, il est proche de vous pour vous donner la force, pour vous laver les pieds.

Et ainsi, avec la conscience de cette nécessité d'être lavés, soyez de grands pardonneurs ! Pardonnez ! le cœur plein de générosité dans le pardon. C'est la mesure avec laquelle nous serons évalués. Comme tu as pardonné, tu seras pardonné : la même mesure. N'ayez pas peur de pardonner. Il y a parfois des doutes... regardez le Crucifié. Là se trouve le pardon de tous. Soyez courageux ; également dans le risque de pardonner, pour consoler. Et si vous ne pouvez pas donner le pardon sacramentel à ce moment-là, donnez au moins la consolation d'un frère qui accompagne et qui laisse la porte ouverte afin que cette personne revienne.

Je remercie Dieu pour la grâce du sacerdoce ; nous tous, remercions. Je remercie Dieu pour vous, prêtres. Jésus vous aime ! Il veut seulement que vous vous laissiez laver les pieds.

François

CHANTS

JEUDI 1^{ER} AVRIL 2021 – LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au

1- E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a e hora haamoriraa ia lesu

KYRIE : *Petiot - grec*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e lesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e lesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION : *Petiot - partition*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau eterno a te Atua ora

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Herenui TUFANUI*

A faaro'o mai na oe e lesu e,
i ta matou mau pure, aroha mai

OFFERTOIRE : *Albéric TEHEI*

R- E Tutia (*bis*), e tutia (*bis*), no'oe te Atua e,
farii mai (*bis*), farii mai (*bis*), e Te Atua e.

1- Teie mai nei, te 'ohipa a te ta'ata, tona hou, tona rima,
tona roi mata, tona 'oa'oa e, ia riro ei tutia no'oe te Atua e.

2- Teie mai nei, te hotu titona e, tei riro ei pane,
na roto i te ha'a a te ta'ata e, ia riro ei tutia no'oe te Atua e.

SANCTUS : *TUFANUI - latin*

ANAMNESE : *B. TAPI*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Louis MAMATUI - latin*

COMMUNION : *C3 SM 30*

1- La nuit qu'il fut livré, le Seigneur prit du pain :
en signe de sa mort, le rompit de sa main :
« Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne :
Afin de racheter tous mes frères humains.

2- Après qu'il eût soupé pour la dernière fois,
s'offrit comme victime au pressoir de la Croix :
« Mon sang, versé pour vous est le sang de l'Alliance
amis faites ceci en mémoire de moi.

4- Tu viens revivre en nous ton mystère pascal ! :
Éteins en notre chair le foyer de tout mal,
nous sommes tes sarments, sainte Vigne du Père,
Fais-nous porter du fruit pour le jour triomphal.

5- Seigneur, nous attendons ton retour glorieux,
un jour tu nous prendras avec toi dans les cieux.
Ton corps est la semence de vie éternelle :
un jour tu nous prendras à la table de Dieu.

SORTIE :

Silence.



Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

- 
Association des Sourds de Papeete
- 
Association des Aveugles de Papeete
- 
Association des Personnes Physiquement Handicapées de Papeete



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2021
Vendredi 2 avril 2021 – Vendredi Saint – La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année B

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 2 AVRIL 2021 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 52, 13 – 53, 12*)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), *2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25*

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,



s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (*He 4, 14-16 ; 5, 7-9*)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*cf. Ph 2, 8-9*)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (*Jn 18, 1 – 19, 42*)

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

- F. « Jésus le Nazaréen. »
- L. Il leur dit :
- X. **« C'est moi, je le suis. »**
- L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :
- X. **« Qui cherchez-vous ? »**
- L. Ils dirent :
- F. « Jésus le Nazaréen. »
- L. Jésus répondit :
- X. **« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »**
- L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
- X. **« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »**
- L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :
- X. **« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »**
- L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
- A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
- L. Jésus lui répliqua :
- X. **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »**
- L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »
- L. Pierre le nia et dit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
- A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »
- L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmena Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :
- A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »
- L. Les Juifs lui dirent :
- F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- X. **« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- X. **« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- X. **« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »**
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Alors ils répliquèrent en criant :
- F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »
- L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :
- A. « Voici l'homme. »
- L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »
- L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :
- A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »
- L. Jésus répondit :
- X. « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand.** »
- L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :
- F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »
- L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :
- A. « Voici votre roi. »
- L. Alors ils crièrent :
- F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Vais-je crucifier votre roi ? »
- L. Les grands prêtres répondirent :
- F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »
- L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :
- F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »
- L. Pilate répondit :
- A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »
- L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :
- A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :
- X. « **Femme, voici ton fils.** »

- L. Puis il dit au disciple :
- X. « **Voici ta mère.** »
- L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :
- X. « **J'ai soif.** »
- L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
- X. « **Tout est accompli.** »
- L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

© Textes liturgiques © AELF, Paris



CHANTS

VENDREDI 19 AVRIL 2019 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE C

ENTREE : *silence*

PSAUME : *MH p.54 n°2bis*

Te pupu atu nei au i ta'u varua i to rima ra e ta'u Atua e.

ACCLAMATION : *MH p.54 n°3*

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe,
i te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra.

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

ou

Venez adorons, adorons la Sainte Croix

1^{er} chant :

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonne-moi.

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

2- Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu

3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

2^{ème} chant : Petiot

R- Iesu, o'oe te pohe, te pohe i te Tatauro,
aroha mai'oe, i to nuna'a, Iesu, Iesu Iesu.

1- E te Fatu, te pohe i te tatauro,
a faati'a mai i to matou tia'oro,
mai te manu, e faa'amu i tona fanau'a,
faa'amu mai ia matou i to tino ra.
Mai te tiare, tei maro i te mahana, e tiaturi,
i te hupe faaora, oia to'a ta'u varua i roto te ati,
te tau atu ra ia'oe mai te pi'i.

3^{ème} chant : MHN 166

R- Où sont amour et charité, Dieu est présent

1- Jésus, sachant que son heure était venue,
de passer de ce monde à son Père.
Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aime jusqu'à la fin.

2- Je vous donne un commandement nouveau :
aimez-vous les uns les autres ;
Comme je vous ai aimés,

aimez-vous les uns les autres.

3- Moi je suis le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds.
Je vous ai donné l'exemple,
pour que vous agissiez de même.

5- Si je ne te lave pas les pieds,
tu n'auras pas de part avec moi.
Ce que j'ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
heureux es-tu si tu le fais.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

PATER : *récité*

COMMUNION

R- Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image, Tout au fond de vos cœurs.

1- Vous êtes le corps du Christ,
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes l'amour du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

2- Vous êtes le corps du Christ,
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes la paix du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

3- Vous êtes le corps du Christ,
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes la joie du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

ENVOI : *Silence*



Carême 2021
D'après Dt 15,7
« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

Projets soutenus :

-  Le projet de construction d'une école à Papeete
-  Le projet de construction d'une école à Papeete
-  Le projet de construction d'une école à Papeete



Lecture du livre de la Genèse (*Gn 1, 1 – 2, 2*)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands

luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1-2a, 5-6, 10.12, 13-14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !

Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1–18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusqu'à bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5, 8, 9–10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15 – 15, 1a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je

ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.

Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées,
il les lance dans la mer.

L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne,
ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur. Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais serrer tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd, 12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre

Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12, 2, 4bcd, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 6, 3b-11)

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation : Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,

la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 16, 1-7)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent

qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » – Acclamons la Parole de Dieu.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous sentons le poids du silence devant la mort du Seigneur, un silence dans lequel chacun de nous peut se reconnaître et qui descend profondément dans les replis du cœur du disciple qui, devant la croix, reste sans parole.

Ce sont les heures du disciple, sans voix devant la douleur engendrée par la mort de Jésus : que dire devant une telle réalité ? Le disciple qui reste sans voix prenant conscience de ses propres réactions durant les heures cruciales de la vie du Seigneur : devant l'injustice qui a condamné le Maître, les disciples ont fait silence ; devant les calomnies et le faux témoignage subi par le Maître, les disciples se sont tus. Durant les heures difficiles et douloureuses de la Passion, les disciples ont fait l'expérience de manière dramatique de leur incapacité à prendre un risque et à parler en faveur du Maître ; de plus, ils l'ont renié, ils se sont cachés, ils ont fui, ils sont restés muets (cf. Jn 18,25-27).

C'est la nuit du silence du disciple qui se trouve transi et paralysé, sans savoir où aller face à tant de situations douloureuses qui l'oppriment et l'entourent. C'est le disciple d'aujourd'hui, sans voix devant une réalité qui s'impose à lui, lui faisant sentir et, ce qui est pire, croire qu'on ne peut rien faire pour vaincre tant d'injustices que nombre de nos frères vivent dans leur chair.

C'est le disciple étourdi parce qu'immergé dans une routine accablante qui le prive de la mémoire, qui fait taire l'espérance et l'habitude au "on a toujours fait ainsi". C'est le disciple sans voix et enténébré qui finit par s'habituer et par considérer normale l'expression de Caïphe : « Vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas » (Jn 11,50)

Et au milieu de nos silences, quand nous nous taisons de manière si accablante, alors les pierres commencent à crier (cf. Lc 19,40) et à laisser la place à la plus grande annonce que l'histoire ait jamais pu contenir dans son sein : « Il n'est pas ici, car il est ressuscité » (Mt 28,6). La pierre du tombeau a crié et par son cri, elle a annoncé à tous un nouveau chemin. Ce fut la création la première à se faire l'écho du triomphe de la Vie sur toutes les réalités qui chercheront à faire taire et à museler la joie de l'Évangile. Ce fut la pierre du tombeau la première à sauter et, à sa manière, à entonner un chant de louange et d'enthousiasme, de joie et d'espérance auquel nous sommes tous invités à prendre part.

Et si hier, avec les femmes, nous avons contemplé « celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19 37 ; cf. Za 12,10), aujourd'hui avec elles nous sommes appelés à contempler la tombe vide et à écouter

les paroles de l'ange : « Vous, soyez sans crainte ! [...] Il est ressuscité » (Mt 28,5-6). Paroles qui veulent atteindre nos convictions et nos certitudes les plus profondes, nos manières de juger et d'affronter les événements quotidiens ; spécialement notre manière d'entrer en relation avec les autres. Le tombeau vide veut défier, secouer, interroger, mais surtout il veut nous encourager à croire et à avoir confiance que Dieu "vient" dans toute situation, dans toute personne, et que sa lumière peut arriver dans les coins les plus imprévisibles et les plus fermés de l'existence. Il est ressuscité de la mort, il est ressuscité du lieu dont personne n'attendait rien et il nous attend – comme il attendait les femmes – pour nous rendre participants de son œuvre de salut. Voilà le fondement et la force que nous avons comme chrétiens pour répandre notre vie et notre énergie, notre intelligence, nos affections et notre volonté dans la recherche et spécialement dans le fait de produire des chemins de dignité. Il n'est pas ici... Il est ressuscité ! C'est l'annonce qui soutient notre espérance et la transforme en gestes concrets de charité. Comme nous avons besoin de faire en sorte que notre fragilité soit marquée de cette expérience ! Comme nous avons besoin que notre foi soit renouvelée, que nos horizons myopes soient remis en question et renouvelés par cette annonce ! Il est ressuscité et avec Lui ressuscite notre espérance créative pour affronter les problèmes actuels, parce que nous savons que nous ne sommes pas seuls.

Célébrer Pâques signifie croire de nouveau que Dieu fait irruption et ne cesse de faire irruption dans nos histoires, défiant nos déterminismes uniformisants et paralysants. Célébrer Pâques signifie faire en sorte que Jésus soit vainqueur de cette attitude lâche qui tant de fois, nous assiege et cherche à ensevelir tout type d'espérance.

La pierre du tombeau a fait sa part, les femmes ont fait leur part, maintenant l'invitation est adressée encore une fois à vous et à moi : invitation à rompre avec les habitudes répétitives, à renouveler notre vie, nos choix et notre existence. Une invitation qui nous est adressée là où nous nous trouvons, dans ce que nous faisons et ce que nous sommes ; avec la "part de pouvoir" que nous avons. Voulons-nous participer à cette annonce de vie ou resterons-nous muets devant les événements ?

Il n'est pas ici, il est ressuscité ! Et il t'attend en Galilée, il t'invite à retourner au temps et au lieu du premier amour pour te dire : "N'aies pas peur, suis-moi".



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2021
Dimanche 4 avril 2020 – Dimanches de Pâques – Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA..... 54 395 235 XPF..... DONT 24 550 000 XPF EN PROMESSE SOIT 36,26% SUR 150 000 000 XPF MANQUE 95 604 765 XPF

HUMEURS...

LA RESURRECTION FAIT DE NOUS DES HOMMES LIBRES !

« Mais si tu écoutes tel ou tel jugement comme la voix de ta conscience, en sorte que tu considères quelque chose comme juste, c'est peut-être parce que tu n'as jamais réfléchi sur toi-même et que tu as accepté aveuglément ce qui, depuis ton enfance, t'a été désigné comme juste » Nietzsche

Il peut paraître paradoxale que de citer Nietzsche, le philosophe et théoricien de "la mort de Dieu" ! Mais ne nous rappelle-t-il

pas ici un fondamental de la foi chrétienne : la liberté des Enfants de Dieu ! Liberté acquise par Dieu pour nous les hommes, au prix de sa vie...

Notre bien le plus précieux : la Liberté qui n'ait de l'Amour... Ne l'oublions jamais !

« Aime et fais ce que tu veux »
Saint Augustin

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR GABRIELLE DE MARIE IMMACULEE KEARNAY – 1877-1998

Nous faisons mémoire cette semaine d'une religieuse d'origine irlandaise semble n'être venue à Tahiti que pour mourir !

KÉARNAY, Catherine (Sœur Gabrielle). (1877-1898). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 9 février 1877 à Surock - Westmeath en Irlande. Fille de Bernard Kearney et Marcella Cassells. Fait sa profession religieuse le 19 mars 1896 à Paris. Quitte la France pour Tahiti, le 10 octobre 1896, au Havre, avec les sœurs Elisabeth de Saint-Antoine Ducroux, Nésie de Sainte-Marie Légé. Arrive à Papeete malade le 8 décembre 1896, elle ne put remplir aucun emploi. « Sœur

Gabriel aurait voulu vivre pour travailler à la gloire de Dieu : aussi eut-elle beaucoup de peine à faire le sacrifice de sa vie. Dix minutes avant de rendre le dernier soupir, elle voulut encore revoir le docteur, qui lui prescrivit encore une potion pour lui faire plaisir. Pendant qu'on la préparait, notre pauvre malade se fit mettre dans un fauteuil : c'est là qu'elle prit une cuillère de cette potion et rendit le dernier soupir. Elle avait eu le bonheur de faire ses vœux perpétuels ; le R.P. Cyrille, son confesseur, l'assistait à ses derniers moments ; c'était touchant d'entendre notre chère Sœur répondre aux prières des agonisants que nous faisons toutes auprès d'elle ». Décède à Tahiti en 1898.

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 4 AVRIL : PAQUES

DEPASSIONNER POUR OBJECTIVER

En ce dimanche de Pâques l'Église nous propose de faire route avec deux disciples venus pour la Pâque à Jérusalem et qui s'en retournent vers Emmaüs. Dans ce passage bien connu (Luc 24,13-35) Jésus -incognito- leur explique les Écritures ; pourquoi le Christ a été envoyé par Dieu le Père et pourquoi il devait mourir puis ressusciter trois jours après cette Passion ignoble et l'ensevelissement de la mort.

Le chapitre 5 de la lettre aux Hébreux explique d'une manière imagée pourquoi nous ne comprenons pas toujours la Parole de Dieu : « nous avons bien des choses à dire, et elles sont difficiles à expliquer, puisque vous êtes devenus paresseux pour écouter. Depuis le temps, vous devriez être capables d'enseigner mais, de nouveau, vous avez besoin qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des paroles de Dieu ; vous en êtes au point d'avoir besoin de lait, et non de nourriture solide. Celui qui est encore nourri de lait ne comprend rien à la

parole de justice : ce n'est qu'un petit enfant. Aux adultes, la nourriture solide, eux qui, par la pratique, ont des sens exercés au discernement du bien et du mal. » (Hébreux 5, 11-14)

Nous sommes dans un contexte où « le discernement du bien et du mal » a beaucoup de peine à s'exercer. Prenons quelques exemples. À propos du Covid-19 : faut-il se faire vacciner ? faut-il accepter le "passeport vaccinal" ? Dans un autre domaine : l'armée et les services de contrôle de l'État ont minimisé les effets « toxiques » des essais nucléaires, quelle attitude dois-je adopter ? Un autre problème récurrent, celui des affaires de terre et cette question d'actualité : les Églises auraient-elles spolié les terres des fidèles ?

Dans tous ces exemples l'art rhétorique employé par les uns et les autres, souvent amplifié par les technologies de la communication, se révèle une arme redoutable qui conduit à



N°18
4 avril 2021

des discussions enflammées, générant des conflits et parfois des drames humains. Un mot mal employé, mal compris dans un contexte culturel ou juridique inapproprié, peut déclencher des révoltes.

Prenons l'exemple des affaires de terre. Dans ma famille, était propriétaire de la terre celui qui la cultivait et la mettait en valeur. C'était une règle ancestrale. Chaque année, en janvier, à la Saint Vincent (patron des vignerons), les parents, les frères et sœurs faisaient le bilan avec celui qui exploitait la terre, et on partageait équitablement les bénéfices constatés. Si, pour diverses raisons, aucun membre de la famille ne pouvait continuer à travailler la terre, on la mettait en métayage. Malheureusement, le phylloxera est apparu, dévastant les vignes ; alors il a fallu tout arracher et brûler... Catastrophe ! Les enfants, ayant besoin d'argent frais, ont vendu leur terre à des étrangers contre l'avis de leur arrière-grand-père qui leur disait : « **une terre ne se vend jamais !** ». Depuis, les étrangers ont fait fortune...

Ici, au *fenua*, beaucoup de familles connaissent ou ont connu ce cas de conscience : *faut-il vendre la terre de nos "tupuna" ?* Difficile problème, compliqué par le télescopage du droit coutumier, du droit français et de l'indivision. Depuis 1997 des progrès ont été réalisés pour sortir de l'indivision grâce à la création de la Direction des Affaires Foncières, à la nomination d'un collègue d'experts, à la laborieuse mise en place d'une commission de conciliation et au concours d'un bon nombre de

magistrats, notaires, géomètres-experts... Malgré cela, de nombreuses successions demeurent en suspens, faisant encore apparaître la nécessité de perfectionner certaines dispositions du code de procédure et de rechercher des adaptations du code civil.

Dans tous les cas on sent la nécessité de se mettre autour d'une table pour **rechercher le consensus qui déblocuera la situation**. Cela suppose un minimum de bonne volonté de la part de tous les protagonistes. Se battre pour conserver un « *bout de terre* » de quelques centaines de m² et bloquer l'exploitation d'une terre qui reste en friche n'est pas raisonnable. D'où la nécessité de la médiation d'un tiers neutre, n'ayant aucun intérêt dans la négociation, afin de **contribuer à une approche plus objective** de la discussion.

On attribue à Confucius cette pensée : « **Lorsque les mots perdent leur sens, les peuples perdent leur liberté** ». C'est le danger couru quand un leader accapare la parole et cherche à « *manipuler* » ses interlocuteurs dans un débat passionné. Quelques soient les difficultés rencontrées et la complexité des problèmes abordés on gagne toujours à « **dépassionner le débat pour objectiver la réflexion** » et, ainsi, parvenir à une décision consensuelle pour le bien de tous.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DE JERUSALEM A TIBHIRINE

Alors que nous célébrons cette semaine la Passion, la mort et la Résurrection de Jésus Christ, notre Seigneur, l'Église se souvient qu'il y a 25 ans, dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 dans le contexte de la guerre civile algérienne, sept moines Cisterciens du monastère de Tibhirine étaient enlevés par un commando, puis assassinés. Seuls deux autres religieux échappèrent à cette rafle. Le choix fait par ces hommes de rester auprès de leurs frères et sœurs Algériens au milieu desquels ils avaient fait le choix de vivre, qu'ils aimaient et servaient, et ce malgré le danger dont ils étaient conscients n'était pas un suicide. Rejoignant le Christ dans le don total qu'il fit de sa vie, et à son exemple, ils n'ont pas choisi de mourir, ils ont choisi d'aimer jusqu'au bout et quel qu'en soit le prix. Ils ont choisi d'être par leur présence, leur proximité, leur amour de ces gens, une puissance de vie, comme Jésus fut lui-même puissance de vie par sa proximité avec les petits, les pauvres, les malades, les rejetés... On a essayé de le faire taire, on l'a mis en croix, et il savait que ce serait le prix à payer pour manifester son amour... Pourtant, cette puissance de vie que les hommes pensaient pouvoir mettre à mort, même mise à mort, débouche sur la résurrection. Elle demeure toujours puissance de vie. Elle permet à Jésus de descendre dans l'enfer des Hommes jusque dans leur mort, et c'est de là qu'il les rend à la vie. Comme Jésus l'avait annoncé, le grain de blé, puissance de vie, ne porte du fruit que s'il est jeté en terre et meurt. Les moines de Tibhirine en étaient convaincus, comme en témoignent ces mots d'un frère de cette communauté, Frère Bruno : « *Je remercie le Seigneur d'être ici... C'est simple, caché comme la graine enfouie dans le sol qui germera en son temps. Vie de foi et de grande espérance. Ici comme dans le monde entier, Dieu a jeté la semence de son Royaume, mais tout enfantement a ses douleurs* ». Ainsi, à Jérusalem comme à Tibhirine, c'est bien le même Dieu qui se manifeste en Jésus

comme puissance d'amour demeurant intacte, même si elle est refusée par les hommes. On ne peut l'enchaîner ni la détruire. Pourtant, cette puissance d'amour est sans puissance à la manière dont les hommes sont puissants, car c'est un amour « *désarmé* ». Et si la force des puissants de ce monde peut s'y opposer un moment, elle ne parvient en fait qu'à la mettre davantage en évidence et ne peut en rien l'altérer ou la dégrader. C'est aussi un amour désarmant car il va jusqu'à l'amour des ennemis et au pardon. Et à l'exemple de Jésus, de S^t Etienne, les Frères de Tibhirine ont pardonné d'avance à leurs agresseurs car leur vie était déjà offerte. Dans son testament spirituel, Christian de Chergé, supérieur de la communauté écrivait : « *S'il m'arrivait un jour – et ce pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme... j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays* »... Comment ne pas entendre Jésus disant à ses disciples : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne !* »

Nous avons l'habitude d'appeler Dieu « *maître et Seigneur* ». Dans le sillage des moines de Tibhirine, et à la lumière de la mort du Christ en croix, nous voici conduits à comprendre sa seigneurie à la lumière du service : il est Seigneur en étant manifesté comme serviteur. Sa manière de venir en aide, c'est de venir vivre avec l'Homme pour le soutenir et le ressusciter. Nous avons l'habitude de parler de la toute-puissance de Dieu et nous voici conduits à comprendre cette toute puissance comme exprimée dans la faiblesse extérieure de l'amour, don total de sa vie, et dans une présence à la souffrance de l'autre, même s'il faut pour cela, payer le prix fort !

Nous considérons Dieu comme le Souverain Juge, et nous voilà conduits à comprendre sa justice à la lumière de sa miséricorde. Tout homme peut s'en remettre à lui en se confiant à son amour. Ainsi, Dieu n'est pas Seigneur et serviteur. Il n'est pas

tout puissant avec des moments de faiblesse. Il n'est pas juge impitoyable tout en se laissant émouvoir de temps en temps. Il est serviteur, et c'est en étant serviteur qu'il est Seigneur. Il respecte chaque Homme et manifeste pour chaque Homme son amour, et c'est là que réside sa toute-puissance.

Puisse cette semaine Sainte ouvrir nos cœurs et nos intelligences pour nous aider à mieux comprendre qui est ce Dieu que le Christ et ses martyrs ont servi jusqu'au bout.

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Cathédrale de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LE TRIDUUM PASCAL

Lors de l'audience générale ce mercredi, le Pape François est revenu sur le triduum pascal et sa signification. Dans le contexte actuel de la pandémie, qui empêche une nouvelle fois la tenue de célébrations publiques, le Saint-Père rappelle que la croix du Christ est un signe d'espérance qui ne déçoit pas.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Déjà plongés dans le climat spirituel de la Semaine Sainte, nous sommes à la veille du Triduum pascal. De demain à dimanche, nous vivrons les jours centraux de l'Année liturgique, en célébrant le mystère de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Seigneur. Et ce mystère, nous le vivons chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie. Quand nous allons à la Messe, nous n'allons pas seulement prier, non : nous allons renouveler, vivre à nouveau, ce mystère, le mystère pascal. Il est important de ne pas l'oublier. C'est comme si nous allions au Calvaire – c'est la même chose – pour renouveler, pour vivre à nouveau ce mystère pascal.

Le soir du *Jeudi Saint*, en entrant dans le Triduum pascal, nous revivons la Messe que l'on appelle *in Coena Domini*, c'est-à-dire la Messe où l'on commémore la Dernière Cène, ce qui eut lieu là, à ce moment-là. C'est le soir où le Christ a laissé à ses disciples le testament de son amour dans l'Eucharistie, mais pas comme souvenir, mais comme mémorial, comme sa présence éternelle. Chaque fois que l'on célèbre l'Eucharistie, comme je l'ai dit au début, se renouvelle ce mystère de la rédemption. Dans ce sacrement, Jésus a remplacé la victime sacrificielle – l'agneau pascal – par lui-même : son Corps et son Sang nous donnent le salut de l'esclavage du péché et de la mort. Le salut de tout esclavage est là. C'est le soir où Il nous demande de nous aimer en nous faisant les serviteurs les uns des autres, comme Il l'a fait en lavant les pieds des disciples. Un geste qui anticipe l'oblation sanglante sur la croix. En effet, le Maître et Seigneur mourra le jour suivant, pour rendre purs non les pieds, mais les cœurs et toute la vie de ses disciples. Cela a été une oblation de service pour nous tous, car à travers ce service de son sacrifice, il nous a tous rachetés.

Le *Vendredi Saint* est un jour de pénitence, de jeûne et de prière. À travers les textes de l'Écriture Sainte et les prières liturgiques, nous serons comme rassemblés sur le Calvaire pour commémorer la Passion et la Mort rédemptrice de Jésus Christ. Dans l'intensité du rite de l'action liturgique, le Crucifix nous sera présenté pour l'adorer. En adorant la Croix, nous revivons le chemin de l'Agneau innocent immolé pour notre salut. Nous porterons dans notre esprit et dans notre cœur les souffrances des malades, des pauvres, des exclus de ce monde ; nous rappellerons les "*agneaux immolés*" victimes innocentes des guerres, des dictatures, des violences quotidiennes, des avortements... Devant l'image du Dieu crucifié, nous porterons, dans la prière, les nombreux, trop nombreux crucifiés d'aujourd'hui, qui de Lui uniquement peuvent recevoir le réconfort et le sens de leur souffrance. Et aujourd'hui, il y en a tant : il ne faut pas oublier les crucifiés d'aujourd'hui, qui sont l'image de Jésus Crucifié, et Jésus est en eux.

Depuis que Jésus a pris sur lui les plaies de l'humanité et la mort elle-même, l'amour de Dieu a irrigué nos déserts, a illuminé nos ténèbres. Car le monde est dans les ténèbres. Faisons la liste de toutes les guerres que l'on combat en ce moment ; de tous les enfants qui meurent de faim ; des enfants qui ne reçoivent pas d'éducation ; des peuples entiers détruits par les guerres, par le terrorisme. Des très, très nombreuses personnes qui, pour se sentir un peu mieux, ont besoin de drogue, de l'industrie de la drogue qui tue... C'est une calamité, c'est un désert ! Il y a de petites « *îles* » du peuple de Dieu, qu'il soit chrétien ou de toute autre foi, qui conservent dans leur cœur l'envie d'être meilleurs. Mais disons-nous la réalité : dans ce calvaire de mort, c'est Jésus qui souffre dans ses disciples. Au cours de son ministère, le Fils de Dieu avait donné la vie à pleines mains, en guérissant, en pardonnant, en ressuscitant... À présent, à l'heure du Sacrifice suprême sur la croix, il mène à son accomplissement l'œuvre qui lui a été confiée par le Père : il entre dans l'abîme de la souffrance, il entre dans les catastrophes de ce monde, pour racheter et transformer. Et également pour libérer chacun de nous du pouvoir des ténèbres, de l'orgueil, de la résistance à être aimés de Dieu. Et cela, seul l'amour de Dieu peut le faire. Nous avons été guéris par ses plaies (cf. *1 P 2,24*), dit l'apôtre Pierre, nous avons été régénérés par sa mort, nous tous. Et grâce à Lui, abandonné sur la croix, personne n'est plus jamais seul dans l'obscurité de la mort. Jamais, Il est toujours à nos côtés : il faut seulement ouvrir son cœur et se laisser regarder par Lui.

Le *Samedi Saint* est le jour du silence : un grand silence enveloppe toute la terre ; un silence vécu dans les pleurs et dans l'égarément par les premiers disciples, bouleversés par la mort ignominieuse de Jésus. Alors que le Verbe se tait, alors que la Vie est dans le sépulcre, ceux qui avaient espéré en Lui sont mis à dure épreuve, ils se sentent orphelins, peut-être aussi orphelins de Dieu. Ce samedi est également le jour de Marie : elle aussi le vit dans les pleurs, mais son cœur est plein de foi, plein d'espérance, plein d'amour. La Mère de Jésus avait suivi son Fils tout au long de la voie douloureuse et elle était restée au pied de la croix, l'âme transpercée. Mais quand tout semble fini, elle veille, elle veille dans l'attente en conservant l'espérance dans la promesse de Dieu qui ressuscite les morts. Ainsi, à l'heure la plus sombre du monde, elle est devenue Mère des croyants, Mère de l'Église et signe d'espérance. Son témoignage et son intercession nous soutiennent quand le poids de la croix devient trop lourd pour chacun de nous.

Dans les ténèbres du Samedi Saint feront irruption la joie et la lumière avec les rites de la *Veillée pascale* et, tard dans la soirée, le chant de fête de l'*Alleluia*. Ce sera la rencontre dans la foi avec le Christ ressuscité et la joie pascale se prolongera tout au long des cinquante jours qui suivront, jusqu'à la venue de l'Esprit Saint. Celui qui avait été crucifié est ressuscité !

Toutes les questions et les incertitudes, les hésitations et les peurs ont fui devant cette révélation. Le Ressuscité nous donne la certitude que le bien triomphe toujours sur le mal, que la vie vainc toujours la mort et que notre destin n'est pas de descendre toujours plus bas, de tristesse en tristesse, mais de nous élever. Le Ressuscité est la confirmation que Jésus a raison en tout : en nous promettant la vie au-delà de la mort et le pardon au-delà des péchés. Les disciples doutaient, ils ne croyaient pas. La première à croire et à voir a été Marie-Madeleine, elle a été l'apôtre de la résurrection qui est allée raconter qu'elle avait vu Jésus, qui l'avait appelée par son nom. Et ensuite tous les disciples l'ont vu. Mais je voudrais m'arrêter sur cela : les gardes, les soldats qui étaient au sépulcre pour empêcher que les disciples viennent et prennent le corps, l'ont vu : ils l'ont vu vivant et ressuscité. Ses ennemis l'ont vu, et ensuite ils ont fait semblant de ne pas l'avoir vu. Pourquoi ? Parce qu'ils ont été payés. Là est le vrai mystère de ce que Jésus dit une fois : « *Il y a deux maîtres dans le monde, deux, pas plus : deux. Dieu et l'argent. Celui qui sert l'argent est contre Dieu* ». Et dans ce cas, c'est l'argent qui a transformé la réalité. Ils

avaient vu la merveille de la résurrection, mais ils ont été payés pour se taire. Pensons aux nombreuses fois où des hommes et des femmes chrétiens ont été payés pour ne pas reconnaître dans les faits la résurrection du Christ, et n'ont pas fait ce que le Christ nous a demandé de faire, comme chrétiens.

Chers frères et sœurs, cette année aussi nous vivrons les célébrations pascales dans le contexte de la *pandémie*. Dans de nombreuses situations de souffrance, en particulier quand ceux qui les endurent sont les personnes, les familles et les populations déjà éprouvées par la pauvreté, des catastrophes ou des conflits, la Croix du Christ est comme un phare qui indique le port aux navires encore au large, dans la mer en tempête. La Croix du Christ est le signe de l'espérance qui ne déçoit pas ; et il nous dit que pas même une larme, pas même une plainte ne sont perdues dans le dessein de salut de Dieu. Demandons au Seigneur qu'il nous donne la grâce de le servir et de le reconnaître, et de ne pas nous laisser payer pour l'oublier.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 AVRIL 2020 – DIMANCHE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psautre 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 5, 6b-8)

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments,

et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'y entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

ÉVANGILE du dimanche soir

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes

l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Après le sabbat* » (Mt 28,1) les femmes allèrent au tombeau. C'est ainsi qu'a commencé l'Évangile de cette Veillée sainte, avec le sabbat. C'est le jour du Triduum pascal que nous négligeons le plus, pris par la frémissante attente de passer de la croix du vendredi à l'*alleluia* du dimanche. Cette année, cependant, nous percevons plus que jamais le samedi saint, le jour du grand silence. Nous pouvons nous retrouver dans les sentiments des femmes en ce jour. Comme nous, elles avaient dans les yeux le drame de la souffrance, d'une tragédie inattendue arrivée trop vite. Elles avaient vu la mort et avaient la mort dans leur cœur. À la souffrance s'ajoutait la peur : leur

sera-t-il réservé, à elles aussi, le même sort qu'à leur Maître ? Et puis les craintes pour l'avenir, tout à reconstruire. La mémoire blessée, l'espérance étouffée. Pour elles c'était l'heure la plus sombre, comme pour nous.

Mais dans cette situation les femmes ne se laissent pas paralyser. Elles ne cèdent pas aux forces obscures de la lamentation et du regret, elles ne se renferment pas dans le pessimisme, elles ne fuient pas la réalité. Elles font quelque chose de simple et d'extraordinaire : dans leurs maisons elles préparent les parfums pour le corps de Jésus. Elles ne renoncent pas à l'amour : dans l'obscurité du cœur, elles

allument la miséricorde. La Vierge, le samedi, jour qui lui sera dédié, prie et espère. Dans le défi de la souffrance, elle a confiance dans le Seigneur. Ces femmes, sans le savoir, préparaient dans l'obscurité de ce samedi « *l'aube du premier jour de la semaine* », le jour qui aurait changé l'histoire. Jésus, comme une semence dans la terre, allait faire germer dans le monde une vie nouvelle ; et les femmes, par la prière et l'amour, aidaient l'espérance à éclore. Combien de personnes, dans les jours tristes que nous vivons, ont fait et font comme ces femmes, en semant des germes d'espérance ! Avec de petits gestes d'attention, d'affection, de prière.

À l'aube, les femmes vont au sépulcre. Là l'ange leur dit : « *Vous, soyez sans crainte. Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (vv.5-6). Devant une tombe, elles entendent des paroles de vie... Et ensuite elles rencontrent Jésus, l'auteur de l'espérance, qui confirme l'annonce et dit : « *Soyez sans crainte* » (v. 10). *N'ayez pas peur, soyez sans crainte : voici l'annonce d'espérance.* Elle est pour nous, aujourd'hui. Aujourd'hui ! Ce sont les paroles que Dieu nous répète dans la nuit que nous traversons.

Cette nuit nous conquerrons un droit fondamental, qui ne nous sera pas enlevé : *le droit à l'espérance.* C'est une espérance nouvelle, vivante, qui vient de Dieu. Ce n'est pas un simple optimisme, ce n'est pas une tape sur l'épaule ou un encouragement de circonstance, avec un sourire fuyant. Non ! C'est un don du Ciel que nous ne pouvons pas nous procurer tout seuls. *Tout ira bien*, disons-nous avec ténacité en ces semaines, nous agrippant à la beauté de notre humanité et faisant monter du cœur des paroles d'encouragement. Mais, avec les jours qui passent et les peurs qui grandissent, même l'espérance la plus audacieuse peut s'évaporer. L'espérance de Jésus est autre. Elle introduit dans le cœur la certitude que Dieu sait tout tourner en bien, parce que, même de la tombe, il fait sortir la vie.

La tombe est le lieu d'où celui qui rentre ne sort pas. Mais Jésus est sorti pour nous, il est ressuscité pour nous, pour apporter la vie là où il y avait la mort, pour commencer une histoire nouvelle là où on avait mis une pierre dessus. Lui, qui a renversé le rocher à l'entrée de la tombe, peut déplacer les rochers qui scellent notre cœur. Par conséquent, ne cédon pas à la résignation, ne mettons pas une pierre sur l'espérance. Nous pouvons et nous devons espérer, parce que Dieu est fidèle. Il ne nous a pas laissés seuls, il nous a visités : il est venu dans chacune de nos situations, dans la souffrance, dans l'angoisse, dans la mort. Sa lumière a illuminé l'obscurité du sépulcre : aujourd'hui il veut rejoindre les coins les plus obscures de la vie. Sœur, frère, même si dans ton cœur tu as enseveli l'espérance, ne te rends pas : Dieu est plus grand. L'obscurité et la mort n'ont pas le dernier mot. Confiance, avec Dieu rien n'est perdu. *Confiance* : C'est une parole qui dans l'Évangile sort toujours de la bouche de Jésus. Une seule fois d'autres la prononcent, pour dire à une personne dans le besoin : « *Confiance ! Lève-toi, [Jésus] t'appelle* » (Mc 10, 49). C'est lui, le Ressuscité, qui nous relève nous qui sommes dans le besoin. Si tu es faible et fragile sur le chemin, si tu tombes, ne crains pas, Dieu te tend la main et te dit : "*Confiance*". Mais tu pourrais dire, comme don Abbondio : « *La confiance, personne ne peut se la donner* » (*I Promessi Sposi - Les fiancés*, XXV). Tu ne peux pas te la donner, mais tu peux la recevoir, comme un don. Il suffit d'ouvrir ton cœur dans la prière, il suffit de soulever un peu cette pierre

mise à l'entrée de ton cœur pour laisser entrer la lumière de Jésus. Il suffit de l'inviter : "*Viens, Jésus, dans mes peurs et dis-moi aussi : Confiance*". Avec toi, Seigneur, nous serons éprouvés mais non ébranlés. Et, quelle que soit la tristesse qui habite en nous, nous sentirons devoir espérer, parce qu'avec toi la croix débouche sur la résurrection, parce que tu es avec nous dans l'obscurité de nos nuits : tu es certitude dans nos incertitudes, Parole dans nos silences, et rien ne pourra jamais nous voler l'amour que tu nourris pour nous.

Voilà l'annonce pascale, une annonce d'espérance. Elle contient une deuxième partie, *l'envoi*. « *Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée* » (Mt 28, 10), dit Jésus. « *Il vous précède en Galilée* » (v. 7), dit l'ange. Le Seigneur nous précède, il nous précède toujours. Il est beau de savoir qu'il marche devant nous, qu'il a visité notre vie et notre mort pour nous précéder en Galilée, c'est-à-dire dans le lieu qui pour lui et pour ses disciples rappelait la vie quotidienne, la famille, le travail. Jésus désire que nous portions l'espérance là, dans la vie de chaque jour. Mais la Galilée, pour les disciples, c'était aussi le lieu des souvenirs, surtout du premier appel. Retourner en Galilée c'est se souvenir d'avoir été aimés et appelés par Dieu. Chacun d'entre nous a sa propre Galilée. Nous avons besoin de reprendre le chemin, en nous rappelant que nous naissons et renaissions d'un appel gratuit d'amour, là, dans ma Galilée. Cela est le point d'où repartir toujours, surtout dans les crises, dans les temps d'épreuve, en me souvenant de ma Galilée.

Mais il y a plus. La Galilée était la région la plus éloignée d'où ils se trouvaient, de Jérusalem. Et pas seulement géographiquement : la Galilée était le lieu le plus distant de la sacralité de la Ville sainte. C'était une région peuplée de gens divers qui pratiquaient des cultes variés : c'était la « *Galilée des nations* » (Mt 4, 15). Jésus envoie là, il demande de repartir de là. Qu'est-ce que cela nous dit ? Que l'annonce de l'espérance ne doit pas être confinée dans nos enceintes sacrées, mais doit être portée à tous. Parce que tous ont besoin d'être encouragés et, si nous ne le faisons pas nous, qui avons touché de la main « *le Verbe de vie* » (1 Jn 1, 1), qui le fera ? Qu'il est beau d'être des chrétiens qui consolent, qui portent les poids des autres, qui encouragent : annonciateurs de vie en temps de mort ! En chaque Galilée, en chaque région de cette humanité à laquelle nous appartenons et qui nous appartient, parce que nous sommes tous frères et sœurs, portons le chant de la vie ! Faisons taire le cri de mort, ça suffit les guerres ! Que s'arrête la production et le commerce des armes, parce que c'est de pain et non de fusils dont nous avons besoin. Que cessent les avortements, qui tuent la vie innocente. Que s'ouvrent les cœurs de ceux qui ont, pour remplir les mains vides de ceux qui sont privés du nécessaire.

Les femmes, à la fin, « *embrassèrent les pieds* » de Jésus (Mt 28, 9), ces pieds qui pour venir à leur rencontre avaient fait un long chemin, jusqu'à entrer et sortir de la tombe. Elles embrassèrent les pieds qui avaient piétiné la mort et ouvert le chemin de l'espérance. Nous, pèlerins en recherche d'espérance, aujourd'hui nous nous serrons contre toi, Jésus Ressuscité. Nous tournons le dos à la mort et nous t'ouvrons nos cœurs, toi qui es la Vie.

ACCUEIL :

R- Joyeuses Lumières, splendeur éternelle du Père,
Saint et bienheureux, Jésus-Christ !

1- Venant au coucher du soleil, contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils, et le Saint-Esprit de Dieu.

2- digne es-tu en tout temps d'être loué, par de saintes voix,
fils de Dieu, qui donnas la vie, et le monde te glorifie.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- *Lumière du Christ !*

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre.
Peuple chantez !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau.
Peuple Victoire de l'amour !
Victoire de la Vie Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

PSAUME :

Psaume 1 : *MH N°1 p.55*

E te Fatu e, a tono mai i to Varua,
e faa'api i te aroha o te fenua nei.

Psaume 2 : *Tekurarere*

E te Fatu e, o'oe to matou haapura'a, i tera u'i, i tera u'i.

Psaume 3 :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, béni soit le Seigneur

Psaume 4 :

E haamaita'i nei au, ia'oe e te Fatu e,
o'oe i faati'a faahou mai, ia 'u nei.

Psaume 5 :

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du Salut.

GLOIRE À DIEU : *Guilloux*

R- *Gloria, gloria in excelsis Deo (bis)*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

ACCLAMATION : *Grande acclamation*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia,
alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

LITURGIE BAPTISMALE

Litanie des Saints *Ludo*)

Bénédictio de l'eau baptismale : *Matapoeaoheana*

Mai te aili e hia'ai, i te pape mo'a ra,
oia to'a ta'u Varua ia 'oe na.

Baptême : *Acclamation Pascale ps 117*

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia

Remise de la Lumière : *Traditionnel*

Ta'u maramarama e to'u ora o te Fatu ia, Alléluia, Alléluia !

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1^{er} chant :

Ua tahe te pape mo'a i to tatou mau rae.
Ua faairi hia tatou ei Tamarii Here.
Ua poupou ihora to tatou nei mafatu,
i teie nei e haapa'o te pipi i tona faaro'o ra.

2^{ème} chant :

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau,
Tu renais avec lui du tombeau
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus
Tu traverses avec lui les déserts
Tu traverses avec lui les déserts
Pour que tu brises les forces de la mort
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit.
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus
Tu découvres avec lui un trésor
Tu découvres avec lui un trésor
Pour que tu trouves les mots de liberté
Dieu te donne aujourd'hui la parole
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus
Tu inventes avec lui ton chemin
Tu inventes avec lui ton chemin
Pour que tu cherches les sources de la vie
Dieu te donne son peuple choisi.
Tu es son enfant bien-aimé.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, a faaro'o mai ta matou pure
i mua to'oe aro, faari'i mai.
- 2- Par Jésus-Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur

OFFERTOIRE :

R- Ouvert est le tombeau alléluia, ouvert notre avenir alléluia !
voici le jour nouveau que Dieu a fait surgir, alléluia, alléluia !

- 1- L'espoir assassiné, s'est rallumé au cœur des pauvres,
ils ont vu de leurs yeux, Jésus en Galilée Alléluia.
- 2- Le voile est déchiré, qui séparait Dieu de son peuple,
ils ont vu de leurs yeux, Jésus le Bien-aimé Alléluia.
- 3- Le corps du crucifié, est devenu le pain des hommes,
ils ont pris dans leurs mains, Jésus transfiguré, Alléluia
- 4- La langue des muets, s'est déliée pour la nouvelle,
ils ont repris la voix, du Fils ressuscité, Alléluia.

2^{ème} chant : Petiot

R- Aroha mai 'oe, e letu here, I teie nei mahana,
'oa'oa rahi, ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.

- 1- E mahana, mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia letu,
e ua vi o te pohe, iana ra, Alléluia !

SANCTUS : Petiot X - français

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien

AGNUS : Albéric TEHEI - tahitien

COMMUNION : Stéphane MERCIER

R- Alléluia, Alléluia

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia !
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia !
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia !
- 4- Inaha te Merahī, ua huri i te ofa'i ra,
ma te aueue fenua Alléluia !
- 5- Ua fā mai ra te Metia ia Maria Matatara,
tei 'imi tei oto iana Alléluia !

ENVOI :

1^{er} chant :

Regina caeli, laetare, alléluia.
Qui a quem ruisti portare alleluia,
resurrexit, sicut dixit, alléluia,
ora pro nobis Deum, alleluia

1^{ème} chant : MHN 173

- 1- Te tapena Pakate la Arue, te mau Kiritiano ra Alleluia! (bis)
- 2- Arenio Iesu s no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to Iesu (no to Iesu ara'ivavao)
Pa mai te hau I te feia hara, Alleluia ! (bis)
- 3- (No te Ora note pohe) A maere i taputo rahi Alleluia!
Tiafaahou te Fatu mau no te Ora
no te Ora, te Ora Alleluia ! (bis)
- 4- (Ua Ite au I te menema ra) Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia !
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, la Ora.



ENTRÉE :

- 1- Qu'as-tu à nous dire de si bon matin Marie-Madeleine
 Qu'as-tu à nous dire de si bon matin Marie-Madeleine
 R- Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus !
 Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus !
 2- Pourquoi chantes-tu ? Pourquoi dances-tu Marie-Madeleine ?
 Pourquoi chantes-tu ? Pourquoi dances-tu Marie-Madeleine ?

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieus
 (*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)
 Nous te louons, nous te bénissons
 Nous t'adorons, nous te glorifions
 Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
 Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant.
 Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
 Toi qui enlèves le péché du monde
 Prends pitié de nous, reçois notre prière
 Toi qui es assis à la droite du Père
 Prends pitié de nous.
 Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
 Toi seul es le très haut,
 Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*car il est bon*) (*ter*)
 Éternel est son amour

ACCLAMATION :

Jésus est vivant Jésus est vivant, Allé alléluia ! (*bis*)
 Te ora nei Iesu te ora nei Iesu, Allé Alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Christ ressuscité entends ma prière
 O Christ ressuscité exauce la.

OFFERTOIRE :

- 1- O mon âme béni le Seigneur
 Et mon esprit magnifie son nom
 Car la mort n'a pas pu le retenir
 Même dans le tombeau Jésus est Seigneur. (*bis*)
 2- O mon âme béni le Seigneur
 Et mon esprit glorifie son nom
 Car la mort n'a pas pu le retenir
 Même dans le tombeau Christ est Sauveur. (*bis*)
 3- Je lèverai les mains en ton nom
 Je chanterai toujours ta louange
 Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur. (*bis*)

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iesu Kirito
 Tei pohe na e te ti'a faahou e ora nei a
 O oe to matou faaora (*faaora*) to matou Atua (*Atua*)
 Haere mai e Iesu e (*Iesu e*) to matou Fatu e (*Fatu e*)

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
 Voici ton corps, voici ton sang entre nos mains voici ta vie,
 Qui renaît de nos cendres.
 1- Pain des merveilles de notre Dieu
 Pain du royaume, table de Dieu
 2- Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
 Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

E e e Mahana
 Mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
 No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
 E ua vi o te pohe
 Ua vi o te pohe (*Ua vi o te pohe*)
 Iana ra Alléluia (*Alléluia*)
 Aroha mai oe (*aroha mai oe*)
 E Iesu here (*e Iesu here*)
 I teie nei mahana (I teie nei mahana)
 Oaoa rahi (*Oaoa rahi*)
 Ua ti'a mai (*Ua ti'a mai*)
 Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

ENTRÉE :

- R- Glory glory Alléluia, glory glory alléluia,
glory glory alléluia, Jésus Christ est Vivant
Voici que le jour se lève au bout de la longue nuit,
la vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
l'Esprit Saint nous met en marche,
pour aller dire aux amis, il est ressuscité,
- 2- Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant du bien,
ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés.
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins,
il est ressuscité
- 3- Celui qui fut par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
le visage et la présence, de son Père bien aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde, à sa droite il est assis,
il est ressuscité

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

Voir Veillée pascale page 8

GLOIRE À DIEU : *Guilloux*

Voir Veillée pascale page 8

PSAUME : *André GOUZES*

Voici le jour que fit le Seigneur qu'il soit pour nous
jour de fête et de joie, jour de fête et de joie.

SÉQUENCE :

Qu'as tu à nous dire de si bon matin Marie Madeleine. *(bis)*
Il est ressuscité *(bis)*, mais qui *(bis)* Jésus. *(bis)*

ACCLAMATION : *Raea KAUA*

- S- Ua ti'a faahou mai te Kirito e!!
E- Allélu, alléluia *(bis)*
Te ora nei oia ma tona hanahana, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, a faaro'o mai ta matou pure
i mua to'oe aro, faari'i mai.
- 2- Par Jésus-Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur

OFFERTOIRE :

Voir Veillée pascale page 8

SANCTUS : *Petiot X - français*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Albéric TEHEI - tahitien*

COMMUNION : *Stéphane MERCIER*

Voir Veillée pascale page 8

ENVOI :

1^{er} chant :

Regina caeli, laetare, alléluia.
Qui a quem ruisti portare alléluia,
resurrexit, sicut dixit, alléluia,
ora pro nobis Deum, alléluia

1^{ème} chant : *MHN 173*

- 1- Te tapena Pakate la Arue, te mau Kiritiano ra Alleluia! *(bis)*
- 2- Arenio Iesu s no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to Iesu *(no to Iesu ara'ivavao)*
Pa mai te hau I te feia hara, Alleluia ! *(bis)*
- 3- *(No te Ora note pohe)* A maere i taputo rahi Alleluia!
Tiafaahou te Fatu mau no te Ora
no te Ora, te Ora Alleluia ! *(bis)*
- 4- *(Ua Ite au I te menema ra)* Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia !
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, la Ora

ENTRÉE :

1- Voici que le jour se lève, au bout de la longue nuit
La vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
L'Esprit Saint nous met en marche pour aller dire aux amis :
Il est ressuscité !

R- Glory, Glory, Alleluia ! (*ter*)
Jésus Christ est vivant.

2- Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant le bien,
Ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés,
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins.
Il est ressuscité !

3- Celui qui fut, par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
Le visage et la présence de son Père bien-aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde ; à sa Droite il est assis.
Il est ressuscité !

KYRIE : grec**GLOIRE À DIEU :**

Voir Veillée pascale page 8

PSAUME :

Ua ti'a fa'ahou mai Iesu, ua vi ia na te pohe
Ua ti'afa'ahou mai Iesu, Allelu, Alleluia.

ACCLAMATION :**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Jésus, notre prière, par Toi monte vers le Père
Jésus, par ton Esprit,
Tu es prière dans nos vies, tu es prière de nos vies.

OFFERTOIRE :

1- Ua ti'a i te a'ahiata o te mahana Pakate
O te ora no tei pohe Alleluia ! (*bis*)

R- A popou, a oaoa e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe Alleluia ! (*bis*)

2- Hoi maira te Varua Tia ihora Iesu ra
Reva atura i rapae Alleluia ! (*bis*)

3- Inaha te merahi, ua huri 'e i te ofai ra
Ma te aueue fenua Alleluia ! (*bis*)

4- Ua fâ maira te Mesia la Maria Magadara
Tei imi, tei 'oto iana Alleluia ! (*bis*)

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Pour ta mort un jour sur la croix, pour ta vie à l'aube de Pâques
Pour l'espérance de ton retour, gloire à Toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : latin****COMMUNION :**

R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...

1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore!
Et parle-nous de son amour.

2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence!
Tu as sa voix... et son regard!

3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

R- Jésus est vivant (*bis*) Alleluia ! (*bis*)

1- Remplis de l'Esprit, proclamons partout la joie du Seigneur
Allons dans la rue dire à ceux qui souffrent,
Dire aux mal-aimés cette Bonne Nouvelle.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 AVRIL 2021

VEILLÉE PASCALE - blanc

Quête pour l'Archidiocèse

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 4 AVRIL 2021

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

Quête pour l'Archidiocèse

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Chantal VOHI épouse SUE et sa famille ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 5 AVRIL 2021

Octave de Pâques – blanc

[Saint Vincent Ferrer, prêtre (dominicain espagnol) [... 1419 à Vannes]

05h50 : **Messe** : Blandine et Rogatien VOHI et leur famille ;

MARDI 6 AVRIL 2021

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHONVANT et LANGY – action de grâces ;

MERCREDI 7 AVRIL 2021

Octave de Pâques – blanc

[Saint Jean-Baptiste de la Salle, prêtre (Fondateur des Frères des Écoles chrétiennes) [... 1719 à Rouen]. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 8 AVRIL 2021

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Julien PAHUIRI ;

VENDREDI 9 AVRIL 2021

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

SAMEDI 10 AVRIL 2021

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles LIU KS et OHARA ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine Mirakian ;

DIMANCHE 11 AVRIL 2021

2^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Dimanche de la Divine Miséricorde

[Saint Stanislas, évêque (de Cracovie) et martyr [... 1079]. On omet la mémoire.]

À Rome, au 4^e siècle, c'est aussi le dimanche in albis deponendis, où les baptisés de la nuit de Pâques déposent leurs vêtements blancs pour rejoindre l'assemblée.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marietta et Jean – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 4 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 9 avril à 18h : Pas de catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 11 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DES BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Jean Claude TAVE

de la paroisse St Jean de la Croix de FAKARAVA

appelé à être ordonné diacre permanent **le samedi 17 Avril 2021** en l'église paroissiale St Jean de la Croix de FAKARAVA.

† **M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU**
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.





P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2021
Dimanche 11 avril 2020 – 2^{ème} Dimanche de Pâques « *in albi* » – Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA..... 55 119 567 XPF..... DONT 21 550 000 XPF EN PROMESSE SOIT 36,26% SUR 150 000 000 XPF MANQUE 94 880 433 XPF

HUMEURS...

MONDE ETRANGE !!!

Grand débat à l'Assemblée nationale au sujet de la proposition de loi autorisant l'euthanasie ! Certains me diront : « *Attention, Père, c'est un sujet trop grave pour en rire !* » C'est vrai ! Reste tout de même que l'on ne peut que s'interroger sur l'absurde d'une société qui tourne en roue libre et semble avoir perdu le frein de la réflexion, de la logique ou de la cohérence ! En effet, si je décide demain de me suicider... et que l'on me retrouve avant que je n'ai passé l'arme à gauche, en urgence

on va appeler les pompiers, le SMUR et plus encore ; on va à tout prix me réanimer au risque que je ne sois qu'un légume !!! J'ai décidé de mourir librement, sans l'assistance de personne, comme un grand... mais je n'en ai pas le droit... Par contre on va légiférer pur autoriser qu'un autre, à ma demande ou pas, puisse me « *suicider* »...

Il me semble qu'il y a un bug à quelque part !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE HILAIRE LENEUF – 1822-1901

Nous faisons mémoire cette semaine d'une religieuse hospitalière... mission première de nos sœurs en Polynésie

LENEUF, Anne (1823-1901). - Sœur Marie Hilaire, religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 2 avril 1823 à Crugéy (Côte-d'Or). Fille de Jean Leneuf et Anne Bougenot. Aînée d'une fratrie de trois enfants. Fait profession à Paris, le 8 septembre 1853. Après sept années passées à Meaux comme lingère, est nommée pour Tahiti. Elle quitte Toulon à bord du trois-mâts Denis-Affres le 18 février 1860 en compagnie de cinq autres sœurs Aurélie Boyaux, Marie Albertine Charnay, Marie Sainte Catherine de Sienna Delabre, Marie Sainte Félicité Soulié et Philibert Trésal. Elle arrive à Tahiti le 27 juin 1860. Se dévouera pendant quarante et un ans à l'hôpital militaire de Papeete, y assurant en outre l'office de sacristine à la cathédrale. Elle se fit remarquer par sa fidélité à sa règle et son amour du travail. « *Son humilité autant que son adresse pour la couture lui firent aimer cette occupation modeste, mais elle appréciait encore davantage l'office de sacristine dont elle fut chargée pendant de longues années à la cathédrale. L'honneur de la maison de Dieu la rendit ingénieuse à confectionner des fleurs artificielles ; ce fut son emploi habituel lorsque l'âge et les infirmités l'obligèrent à quitter l'hôpital pour se reposer.* » Prend sa retraite à Tahiti. Décède le 18 septembre 1901 à Papeete « *des suites d'un cancer dont elle souffrait depuis près de dix ans. Elle assista encore à la messe et y communia le jour de sa mort.* ». « *La mort de cette bonne religieuse fut humble comme l'avait été tout sa vie. Elle assista encore à la messe le jour de son trépas et fit la sainte communion ; puis elle reposa toute la matinée. En la voyant si calme, on crut pouvoir la quitter quelques instants ; elle fut retrouvée respirant*

péniblement. Fortifiée par le sacrement des mourant et par les prières de l'Église, elle quitta cette terre pour aller jouir, nous l'espérons, du bonheur céleste, en récompense de sa longue carrière de fidélité et de son dévouement de quarante-sept années dans notre île lointaine. »



Plan du logement de Sœurs dans le nouvel hôpital (1870) actuelle « Maison d'environnement » derrière l'ancien hôpital Vaïami

Plan suivant G H



N°19
11 avril 2021

CHOISIR LA MORT, C'EST REFUSER L'ESPERANCE

Alors que les chrétiens vivent le temps pascal : le triomphe de la vie sur la mort, jeudi 8 avril, la République française, au nom de la démocratie, par le biais de ses députés, a opté pour le **droit « à une assistance médicalisée active à mourir »**. Évidemment la République se moque du calendrier chrétien et ne se soucie aucunement d'offenser les citoyens chrétiens, préférant se référer aux vieilles données du Siècle des Lumières, celles qui ont tant obscurci le ciel de la France en faisant des morts par milliers ! Au moment où des médecins, des équipes de soignants se battent pour maintenir en vie des centaines de malades atteints du Covid, débattre de l'euthanasie est une ignominie !

En effet, jeudi dernier, dans le cadre d'une « niche parlementaire », l'Assemblée Nationale a tenté d'examiner une proposition de loi du député Olivier Falorni, du Groupe Libertés et Territoires, ouvrant un droit à « une fin de vie libre et choisie » pour les personnes souffrant d'une pathologie incurable. [Texte n° 4042, Source : www.assemblee-nationale.fr] Compte tenu des nombreux amendements déposés (près de 3 000) il n'a pas été possible d'adopter en une journée l'ensemble du texte (la séance a duré 3h21min et s'est achevée à 0h10). Cependant un amendement modifiant l'article 1^{er} a pu être adopté. Il s'agit de l'amendement 2929 proposé par le député Guillaume Chiche (non inscrit, ancien de La République En Marche) qui réécrit cet article 1^{er}. Sur 301 députés ayant participé au scrutin (*Rappel : l'Assemblée compte 577 députés*) : 240 ont voté pour [*dont notre députée Maina SAGE*], 48 contre et 13 se sont abstenus [*Nicole SANQUER et Moetai BROTHERRSON n'ont pas pris part au scrutin*]. [Source : *Assemblée Nationale, scrutin n° 3571, Troisième séance du 08/04/2021*]

Notons que le texte ne parle pas d'euthanasie mais d'un « droit à une fin de vie libre et choisie », ni d'euthanasie active mais d'« assistance médicalisée active à mourir ». Ce texte modifierait ainsi le Code de Santé Publique, notamment en complétant l'article L. 1110-13. Un vrai débat aurait pu être intéressant si les questions de fond avaient été sereinement abordées et approfondies. Mais, le député Falorni avait sollicité de nombreux collègues ami(e)s et partisans de l'euthanasie, si bien que la séance s'est transformée en une sorte de joute oratoire où un camp veut l'emporter contre l'autre. Triste image de la démocratie parlementaire ! Cependant en déposant autant d'amendements, les députés *Les Républicains* ont permis d'empêcher les partisans de la culture de la mort de faire adopter la proposition de loi sans débat.

Quelques interventions intéressantes méritent d'être relevées. Le député du Bas-Rhin Patrick Hetzel souligne qu'un débat sur un sujet aussi sensible ne peut avoir lieu en quelques heures : « C'est un signal qu'on envoie. Je considère qu'on doit laisser du temps à ce vrai débat de société ». Le député LR Marc Le Fur fait remarquer : « On consacre trois semaines à la Loi Climat (...) la mort ça exige plus de réflexion, plus de temps, plus de travail. » Liliana Tanguy, députée LREM, juge que « *Légaliser l'assistance active à mourir, c'est transgresser l'interdit de tuer dans notre société. Cette transgression est un pas que je ne peux pas franchir. Je n'assume pas de donner la permission à autrui de donner la mort.* » Typhanie Degois (députée LREM) affirme : « *Avec de telle loi, nous rentrons dans la dictature de l'émotion.*

Est-ce une liberté d'enfermer une personne vulnérable dans la solitude de sa décision au nom d'une illusoire autonomie souveraine ? » Très applaudie, Anne Genetet (LREM) a rappelé en tant que médecin que son serment d'Hippocrate dit : « **je ne donnerai jamais la mort volontairement** ».

En marge du débat parlementaire, Alain Claeys, co-auteur avec Jean Leonetti de la loi sur la fin de vie, suggère qu'avant de penser à rédiger une nouvelle loi, il faudrait d'abord voir si la législation actuelle est appliquée et « *s'il y a une égalité aujourd'hui de nos concitoyens face à la mort* ». Le ministre des Solidarités et de la Santé, Olivier Veran, avant l'ouverture des débats, avait déclaré : « *À l'heure où notre pays est engagé dans une course contre la montre pour vacciner les Français et vaincre un virus qui a déjà fait tant de victimes, je ne suis pas convaincu qu'il nous faille ouvrir aujourd'hui un débat de cette envergure* ».

En fait, dans le débat sur l'euthanasie (tout comme pour l'IVG) nous sommes confrontés à deux approches complètement différentes. Une approche libertaire où c'est l'Homme qui conduit sa propre histoire et décide de sa vie et de sa mort. Et une approche d'accompagnement, d'espérance et de miséricorde où l'Homme remet sa vie en pleine confiance entre les mains d'un Tout Autre.

Cela rejoint ce que le Pape François exposait dans sa Lettre *Laudato si' (LS)* : « *Je n'ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l'irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'humanité. (...) Cependant, la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux.* » (LS, n°63) Et un peu plus loin : « **Quelle merveilleuse certitude de savoir que la vie de toute personne ne se perd pas dans un chaos désespérant, dans un monde gouverné par le pur hasard ...Le Créateur peut dire à chacun de nous : "Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu" (Jr 1,5). Nous avons été conçus dans le cœur de Dieu, et donc, "chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire."** » (LS, n°65).

S'adressant aux membres de l'Association Italienne d'Oncologie Médicale, en septembre 2019, le Pape l'a redit : « **Choisir la mort, c'est refuser l'espérance** ». L'euthanasie, selon le Saint Père, est « *une pratique qui, en apparence seulement, se propose de promouvoir la liberté personnelle* ». En réalité, « *elle se base sur une vision utilitariste de la personne, laquelle devient inutile ou peut être assimilée à un coût* », « *souvent même à un déchet* », « *si les espoirs d'amélioration disparaissent* ». « *Si l'on choisit la mort, les problèmes en un certain sens sont résolus ; mais combien d'amertume derrière ce raisonnement, et quel refus de l'espérance comporte le choix de renoncer à tout et de couper tous les liens !* » [Source : www.vaticannews.va/fr, 02.09.2019]

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

Jésus n'est plus dans le tombeau, il est vivant !

« La joie de Pâques est fondée sur la certitude que Jésus est vivant et agissant dans l'Église et dans le monde. (...) Jésus n'est plus dans le tombeau, mais il est ressuscité, il est vivant, il renouvelle l'Église et la fait cheminer en l'attirant à Lui. Quand nous nous sentons fermés sur nous-mêmes, seuls ou abandonnés, prisonniers de nos péchés, réentendons cette parole de l'ange, afin qu'elle nous libère de la tristesse et nous ouvre à la joie et à l'espérance. »

(Audience générale du pape François, 23 avril 2014)

Témoignez de votre honneur de chrétien

« Le Christ est ressuscité, alleluia ! C'est l'indice d'un programme radieux : non la mort mais la vie ; non la division mais la paix ; non l'égoïsme mais la charité ; non le mensonge mais la vérité ; non ce qui déprime mais le triomphe de la lumière.

Témoignez toujours, mes fils bien-aimés, de votre honneur de chrétien. »

(Bréviaire de Saint Jean XXIII,

Pensées pour chaque jour de l'année, Paris, Fayard, p.424)

L'Homme est appelé à « faire miséricorde aux autres »

« ... il est nécessaire que l'humanité d'aujourd'hui accueille elle aussi dans le cénacle de l'Histoire le Christ ressuscité qui montre les blessures de sa crucifixion et répète : **"Paix à vous !"** Il faut que l'humanité se laisse atteindre et imprégner par l'Esprit que le Christ ressuscité lui donne. [relire l'Évangile du 2^{ème} dimanche de Pâques : Jean 20, 19-31] C'est l'Esprit qui guérit les blessures du cœur, abat les barrières qui nous éloignent de Dieu et qui nous divisent entre nous, restitue la joie de l'amour du Père et celle de l'unité fraternelle.

Il est alors important que nous recevions entièrement le message qui provient de la Parole de Dieu en ce **"Dimanche de la Divine Miséricorde"**.

Dans les diverses lectures, la liturgie semble désigner le chemin de la miséricorde qui, tandis qu'elle reconstruit le rapport de chacun avec Dieu, suscite également parmi les hommes de nouveaux rapports de solidarité fraternelle. »

(Saint Jean-Paul II, Homélie pour la canonisation de Sœur Faustine Kowalska, apôtre de la Divine Miséricorde, 30 avril 2000)

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

PRIER EN COMMUNION AVEC LES SAINTS

Lors de l'audience générale, le Pape François est revenu sur le lien entre la prière et la communion des saints : « *Nous sommes immergés dans un fleuve majestueux d'invocations qui nous précède et qui se poursuit après nous* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur le lien entre la prière et la communion des saints. En effet, quand nous prions, nous ne le faisons jamais seuls : même si nous n'y pensons pas, nous sommes plongés dans un fleuve majestueux d'invocations qui nous précède et qui se poursuit après nous.

Dans les prières que nous trouvons dans la Bible, et qui retentissent souvent dans la liturgie, on trouve la trace d'antiques histoires, de libérations prodigieuses, de déportations et d'exils tristes, de retours émouvants, de louanges prononcées devant les merveilles de la création... Et ainsi, ces voix se transmettent de génération en génération, dans un mélange incessant entre l'expérience personnelle et celle du peuple et de l'humanité à laquelle nous appartenons. Personne ne peut se détacher de sa propre histoire, de l'histoire de son peuple, nous portons cet héritage dans nos habitudes et également dans la prière. Dans la prière de louange, en particulier dans celle qui naît du cœur des petits et des humbles, retentit quelque chose du chant du *Magnificat* que Marie élève à Dieu devant sa parente Elisabeth ; ou de l'exclamation du vieux Siméon qui, prenant l'Enfant Jésus dans les bras, dit ceci : « *Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix* » (Lc 2,29).

Les prières – celles qui sont bonnes – se *"diffusent"*, elles se propagent dans cesse, avec ou sans messages sur les *"réseaux sociaux"* : à partir des chambres d'hôpital, des moments de retrouvailles festifs, comme de ceux où l'on souffre en silence... La douleur de chacun est la douleur de tous, et le bonheur d'une personne se déverse dans l'âme des autres personnes. La douleur

et le bonheur font partie de l'unique histoire : ce sont des histoires qui deviennent histoire dans notre propre vie. On revit l'histoire avec ses propres mots, mais l'expérience est la même.

Les prières renaissent toujours : chaque fois que nous joignons les mains et que nous ouvrons notre cœur à Dieu, nous nous retrouvons en compagnie de saints anonymes et de saints reconnus qui prient avec nous, et qui intercèdent pour nous, comme des frères et sœurs aînés qui sont passés par notre même aventure humaine. Dans l'Église, il n'y a pas un deuil qui reste solitaire, il n'y a pas une larme qui soit versée dans l'oubli, car tout respire et participe d'une grâce commune. Ce n'est pas un hasard si dans les églises antiques les sépultures se trouvaient précisément dans le jardin autour de l'édifice sacré, comme pour dire qu'à chaque Eucharistie participe, d'une certaine manière, la foule de ceux qui nous ont précédés. Il y a nos parents et nos grands-parents, il y a les parrains et les marraines, il y a les catéchistes et les autres éducateurs... Cette foi communiquée, transmise, que nous avons reçue : avec la foi a également été transmise la manière de prier, la prière.

Les saints sont encore ici, non loin de nous ; et leurs représentations dans les églises évoque cette *"nuée de témoins"* qui nous entoure toujours (cf. He12,1). Au début, nous avons entendu la lecture du passage de la Lettre aux Hébreux. Ce sont des témoins que nous n'adorons pas – bien évidemment, nous n'adorons pas ces saints –, mais que nous vénérons et qui, de mille manières, nous renvoient à Jésus Christ, unique Seigneur et médiateur entre Dieu et l'homme. Un saint qui ne te renvoie pas à Jésus Christ n'est pas un saint, pas même un chrétien. Le saint te

rappelle Jésus parce qu'il a parcouru le chemin de la vie comme un chrétien. Les saints nous rappellent que dans notre vie également, bien que faible et marquée par le péché, la sainteté peut éclore. Dans les Évangiles, nous lisons que le premier saint « canonisé » a été un voleur et il a été « canonisé » non par un Pape, mais par Jésus lui-même. La sainteté est un parcours de vie, de rencontre avec Jésus, qu'elle soit longue ou brève, d'un instant, mais c'est toujours un témoignage. Un saint est le témoignage d'un homme ou d'une femme qui a rencontré Jésus et qui a suivi Jésus. Il n'est jamais trop tard pour se convertir au Seigneur, qui est bon et grand dans l'amour (cf. *Sal* 102,8).

Le Catéchisme explique que les saints « *contemplant Dieu, ils le louent et ne cessent pas de prendre soin de ceux qu'ils ont laissés sur la terre. [...] Leur intercession est leur plus haut service du Dessein de Dieu. Nous pouvons et devons les prier d'intercéder pour nous et pour le monde entier* » (CEC, 2683). Dans le Christ, il y a une solidarité mystérieuse entre ceux qui sont passés à l'autre vie et nous qui sommes pèlerins dans celle-ci : du Ciel, nos chers défunts continuent à prendre soin de nous. Ils prient pour nous et nous prions pour eux, et nous prions avec eux.

Ce lien de prière entre nous et les saints, c'est-à-dire entre nous et les gens qui sont arrivés à la plénitude de la vie, ce lien de prière nous en faisons déjà l'expérience ici, dans la vie terrestre : nous prions les uns pour les autres, nous demandons et nous offrons des prières... La première façon de prier pour quelqu'un est de parler de lui ou d'elle à Dieu. Si nous faisons cela fréquemment, chaque jour, notre cœur ne se ferme pas, il reste ouvert à nos frères. Prier pour les autres est la première manière de les aimer et nous pousse à la proximité concrète. Même dans les moments de conflits, une manière de dénouer le conflit, de l'adoucir, est de prier pour la personne avec laquelle je suis en conflit. Et quelque chose change avec la prière. La première chose qui change est mon

cœur, est mon attitude. Le Seigneur le change pour rendre une rencontre possible, une nouvelle rencontre et éviter que le conflit ne devienne une guerre sans fin.

La première manière d'affronter un temps d'angoisse est de demander à nos frères, en particulier aux saints, qu'ils prient pour nous. Le nom qui nous a été donné au baptême n'est pas une étiquette ou une décoration ! C'est généralement le nom de la Vierge, d'un saint ou d'une sainte, qui n'attendent rien d'autre que de « nous donner un coup de main » dans la vie, de nous donner un coup de main pour obtenir de Dieu les grâces dont nous avons le plus besoin. Si dans notre vie les épreuves n'ont pas été excessives, si nous sommes encore capables de persévérance, si malgré tout nous avançons avec confiance, peut-être devons-nous tout cela, plus qu'à nos mérites, à l'intercession de nombreux saints, certains au Ciel, d'autres pèlerins comme nous sur la terre, qui nous ont protégés et accompagnés, car nous savons tous qu'ici sur la terre il y a des personnes saintes, des hommes et des femmes saints qui vivent dans la sainteté. Ils ne le savent pas, nous ne le savons pas non plus, mais il y a des saints, des saints de tous les jours, des saints cachés ou, comme j'aime à le dire, des « saints de la porte à côté », ceux qui partagent leur vie avec nous, qui travaillent avec nous et qui conduisent une vie de sainteté.

Que soit donc béni Jésus Christ, unique Sauveur du monde, avec cette immense floraison de saints et de saintes, qui peuplent la terre et qui ont fait de leur vie une louange à Dieu. Car – comme l'affirmait saint Basile – « pour l'Esprit, le saint est une demeure particulièrement adaptée, parce qu'elle s'offre pour habiter avec Dieu et qu'elle est appelée son temple » (*Liber de Spiritu Sancto*, 26, 62; cf. CEC, 2684).

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

ETHIQUE -EUTHANASIE

EN FRANCE, DES VOIX DE L'ÉGLISE DENONCENT LE PROJET DE LOI

Une proposition de loi visant à légaliser l'euthanasie est débattue jeudi 8 avril à l'Assemblée nationale en France. Portée par le député Olivier Falorni du Parti Radical de gauche, elle instituerait un droit à « une fin de vie libre et choisie ». Les débats parlementaires s'annoncent houleux, et le texte suscite évidemment l'opposition de l'Église de France.

« Tuer une personne qui souffre n'est jamais une solution », s'est indigné M^{gr} Michel Aupetit sur la radio publique française, France Inter, réagissant lundi de Pâques à cette proposition créant un droit à l'euthanasie pour les personnes souffrant d'une maladie incurable.

L'archevêque de Paris a appelé au développement des soins palliatifs. « Il est quand même paradoxal qu'il y ait cette attaque sur la mort, sur la manière de donner la mort, au moment justement où la mort nous cerne de partout. On devrait au contraire se battre pour la vie ! », a-t-il aussi estimé, en référence à la crise sanitaire actuelle où l'injonction « Sauvez des vies » est pourtant devenue une priorité affichée du gouvernement.

Protéger les souffrants par des soins

Un avis partagé par M^{gr} Laurent Ulrich : « C'est de soins, de douceur et d'accompagnement que nos concitoyens ont besoin », écrit-il dans un message très fort publié mercredi 7 avril. « Protéger la personne qui souffre en l'accompagnant de soins, ce n'est pas équivalent à donner la mort », y insiste-t-il.

Qui plus est, relève l'archevêque de Lille, dans la proposition de loi discutée, « la mort provoquée serait déclarée parmi les cas de mort naturelle ! Voilà bien où nous entraîne l'habitude politique de tordre le sens des mots. »

L'archevêque de Lille se méfie aussi de sondages donnant les Français favorables à 96% à ces évolutions.

D'ailleurs au sein de la société, certains s'interrogent sur l'opportunité de légiférer en un jour sur un tel enjeu de société en pleine crise sanitaire ? La réaction de Tugdual Derville, délégué général d'Alliance Vita et fondateur de l'association « À bras ouverts ». Il se dit choqué tant sur le fond que la forme.

Des tensions parmi les élus

La proposition de loi instaurant une aide active à mourir suscite également des tensions parmi les élus. Une quarantaine de députés de La République en Marche s'y oppose, l'obstruction parlementaire de quelques Républicains a rendu impossible le vote du texte dans le temps imparti, à eux seuls ils ont déposé 2 300 amendements. Toutefois, la majeure partie de l'hémicycle continue d'appuyer la proposition de loi.

Pour rappel, le 1^{er} article permettrait dans certains cas à « toute personne capable majeure » de demander une « assistance médicalisée » pour mourir, « par une aide active ». Cela va plus loin que la « sédation profonde et continue » autorisée actuellement par la loi « *Claeys-Leonetti* », pourtant encore mal appliquée sur le territoire français : un cinquième des départements n'ayant toujours pas de centre de soins palliatifs.

La France emboîterait donc le pas à ses voisins : Pays-Bas, Belgique et Luxembourg ou encore l'Espagne, qui a dépénalisé l'euthanasie en mars dernier. Fin janvier 2021, le parlement portugais avait lui

aussi adopté une loi sur l'euthanasie avant que la Cour constitutionnelle n'invalide le texte à la mi-mars.

© Radio Vatican - 2021

ETHIQUE -EUTHANASIE

LA SOLUTION A UN EVENTUEL « MAL MOURIR » EST D'AMELIORER L'ACCOMPAGNEMENT

À un an de l'élection présidentielle, la question de l'accompagnement de la fin de vie continue de faire débat. L'éclairage de Claire Fourcade, présidente de la société française d'accompagnement et de soins palliatifs (Sfap).

Une offensive pro-euthanasie. C'est l'allure que prennent les quatre propositions de loi sur la fin de vie actuellement dans les tuyaux de l'Assemblée nationale et du Sénat. Sans le soutien du gouvernement, qui ne veut pas s'avancer sur cette question, il est peu probable qu'elles aboutissent.

Mais, à un an de l'élection présidentielle, ces textes posent les bases d'un débat qui n'en finit pas, alors que la dernière loi Claeys-Leonetti sur le sujet, date seulement de 2016... Une loi jugée « suffisante dans la réalité et le quotidien » par Claire Fourcade, médecin en soins palliatifs et présidente de la société française d'accompagnement et de soins palliatifs (Sfap).

« On meurt mal en France » alertait jeudi dernier la sénatrice Marie-Pierre de la Gontrie pour défendre sa proposition de loi sur « le droit à mourir dans la dignité ». Est-ce exact selon vous ?

On ne peut pas dire cela de façon aussi générale et massive. La mort est encore difficile pour certaines personnes dans une situation singulière, ou encore pour les maladies neurodégénératives, pour lesquelles il reste beaucoup à faire. Il faut également progresser contre l'obstination déraisonnable. Néanmoins, les connaissances et les moyens ont beaucoup avancé ces dernières années dans les services de soins palliatifs. Les anesthésistes-réanimateurs par exemple, sont également bien plus attentifs à ces questions de fin de vie.

Mais beaucoup de militants pro-euthanasie, par exemple au sein de l'Association pour le droit à mourir dans la dignité (ADMD), sont blessés par la médecine, notamment parce qu'ils ont fait l'expérience de la mort d'un proche, mal accompagné par des soignants qui n'ont pas pris le temps de parler, d'expliquer... Il faut entendre cela. Pourtant la solution à un éventuel « mal mourir » n'est pas de faire mourir, mais d'améliorer l'accompagnement.

Pas moins de quatre propositions de loi sur « une aide active à mourir » sont pourtant inscrites à l'agenda parlementaire.

Je constate qu'à l'approche de l'élection présidentielle, le rapport de force se met en place sur cette question. Chacun « montre ses muscles ». Cela me semble mal venu, alors que nous venons de passer une année à sacrifier beaucoup, et avec raison, pour protéger les plus fragiles. En outre, du côté des soignants, dans le contexte actuel et même si ces questions sont importantes, la répétition des auditions à l'Assemblée nationale et au Sénat est épuisante.

Une nouvelle loi serait nécessaire notamment parce que certaines personnes souffrant de maladies incurables créant de grandes souffrances, comme la maladie de Charcot, n'entrent pas dans le cadre de la loi Claeys-Leonetti car elles ne sont pas en fin de vie.

Il s'agit de deux sujets différents. Les lois de 2005 et 2016 créent l'obligation de soulager toutes les souffrances insupportables, y compris au risque d'abrèger la vie, et pas seulement en fin de vie. Laisser entendre que rien n'est possible face à ces souffrances n'est pas juste.

La peur de la dégradation et de la perte d'autonomie dans le cas de maladies neurodégénératives est un autre sujet, très important également, mais qui ne concerne pas la fin de vie. Il est important pour chacun, et pour les soignants notamment, d'entendre ces peurs, notamment sur « le sens de terminer sa vie dans ces conditions » comme s'interrogent certains. Mais la loi vient dire la position de la société. Elle envoie un message.

Elle peut dire, comme aujourd'hui, « nous sommes avec vous, jusqu'au bout, et tout sera fait pour que vous ne souffriez pas », ou alors dire : « effectivement votre vie n'a pas de sens ». Ce message collectif envoyé par la société, via la loi, a un impact concret, sur les malades concernés et plus largement sur chacun, puisqu'elle nous oblige à nous poser la question.

Il y a beaucoup à penser et à proposer pour accompagner la peur de la maladie incurable, mais donner la mort n'est pas une solution. Il ne s'agit pas d'une position théorique ou idéologique. Je suis tous les jours confrontée à ces questions, et l'idéologie ne tiendrait pas face au réel si les demandes d'euthanasie étaient répétées, insistantes. Or je vis quotidiennement leur ambivalence. Actuellement une jeune femme est hospitalisée pour cela, mais il y a deux jours, elle a demandé à être vaccinée contre le Covid... Dans la réalité et le quotidien, la loi Léonetti suffit. Modifier à nouveau tout l'équilibre des prises en charge serait une erreur.

Olivier Véran a annoncé jeudi un cinquième plan de développement des soins palliatifs, qui arrive trois ans après la fin du dernier plan... Qu'en attendez-vous ?

Tout d'abord, nous l'attendions avec beaucoup d'impatience ! Au-delà des moyens, ce plan vient montrer l'attention de notre société à cette question. Deux points nous semblent essentiels : le développement de la prise en charge à domicile, et la création d'une mention « soins palliatifs » pour les infirmières de pratique avancée, c'est-à-dire des infirmières dotées d'un diplôme bac + 5, aptes à assurer une partie des compétences médicales.

Cela permettrait de développer les soins palliatifs hors hôpital, tout en palliant le manque de médecins. Nous attendons encore de connaître les moyens octroyés à ce plan. Sur ce sujet, l'annonce par Olivier Véran qu'un budget pour les soins palliatifs sera présent dans le prochain Projet de loi de financement de la sécurité sociale (PLFSS) est un vrai signal de soutien durable et constant aux soins palliatifs, dont le budget était jusqu'ici fixé par à-coups, sans visibilité.

Quel a été l'impact de la crise du Covid sur les soins palliatifs depuis un an ?

Des recherches sont en cours sur le sujet. La crise a secoué certains de nos fondamentaux. Ainsi, dans l'urgence, nous avons dû, à certains moments, renoncer au cas-par-cas et au sur-mesure qui font pourtant partie de notre ADN. En outre, la crise, en éloignant les proches des patients, a percuté violemment un grand nombre d'équipes soignantes qui avaient l'habitude de beaucoup accompagner les familles.

© La Vie - 2021

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 32-35)

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 2-4, 16ab-18, 22-24

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.
Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,
mais sans me livrer à la mort.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 5, 1-6)

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 20, 29)

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les

disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle reconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermisse nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

Dans l'Évangile de ce jour, le verbe *voir* revient plusieurs fois : « *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* » (Jn20,20). Ils dirent ensuite à Thomas : « *Nous avons vu le Seigneur* » (v.25). Mais l'Évangile ne décrit pas *comment* ils l'ont vu, il ne décrit pas le Ressuscité, il met seulement en évidence un détail : « *Il leur montra ses mains et son côté* » (v.20). L'Évangile semble vouloir nous dire que les disciples ont reconnu Jésus ainsi : par ses plaies. La même chose est arrivée à Thomas : lui aussi voulait *voir* « *dans ses mains la marque des clous* » (v.25) et croire après avoir *vu* (v.27).

Malgré son incrédulité, nous devons remercier Thomas car il ne s'est pas contenté d'entendre dire par les autres que Jésus était vivant, ni même de le voir en chair et en os ; mais il a voulu *voir dedans*, toucher de la main ses plaies, les signes de son amour. L'Évangile appelle Thomas « *Didyme* » (v.24), ce qui veut dire *jumeau*, et, en cela, il est vraiment notre frère jumeau. Car il ne nous suffit pas non plus de savoir que Dieu existe : un Dieu ressuscité mais lointain ne remplit pas notre vie ; un Dieu distant ne nous attire pas, même s'il est juste et saint. Non, nous avons besoin, nous aussi, de « *voir Dieu* », de toucher de la main qu'il est ressuscité, et ressuscité pour nous.

Comment pouvons-nous le voir ? Comme les disciples : à travers ses plaies. En regardant ces plaies, ils ont compris qu'il ne les aimait pas pour plaisanter et qu'il les pardonnait même s'il y en avait un parmi eux qui l'avait renié et qui l'avait abandonné. Entrer dans ses plaies, c'est contempler l'amour démesuré qui déborde de son cœur. Voilà le chemin ! C'est comprendre que son cœur bat pour moi, pour toi, pour chacun de nous. Chers frères et sœurs, nous pouvons nous estimer et nous dire chrétiens, et parler de nombreuses belles valeurs de la foi, mais, comme les disciples, nous avons besoin de voir Jésus en *touchant son amour*. C'est seulement ainsi que nous allons au cœur de la foi et, comme les disciples, nous trouvons une paix et une joie (cf. vv.19-20) plus fortes que tout doute.

Thomas s'est exclamé après avoir vu les plaies du Seigneur : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (v.28). Je voudrais attirer l'attention sur cet adjectif que Thomas répète : *mon*. C'est un adjectif possessif et, si nous y réfléchissons bien, il pourrait sembler déplacé de le référer à Dieu : Comment Dieu peut-il être à moi ? Comment puis-je faire mien le Tout Puissant ? En réalité, en disant *mon* nous ne profanons pas Dieu, mais nous honorons sa miséricorde, parce que c'est lui qui a voulu se « *faire nôtre* ». Et nous lui disons, comme dans une histoire d'amour : « *Tu t'es fait homme pour moi, tu es mort et ressuscité pour moi, et donc tu n'es pas seulement Dieu, tu es mon Dieu, tu es ma vie. En toi j'ai trouvé l'amour que je cherchais, et beaucoup plus, comme jamais je ne l'aurais imaginé* ».

Dieu ne s'offense pas d'être « *nôtre* », car l'amour demande de la familiarité, la miséricorde demande de la confiance. Déjà, au début des dix commandements, Dieu disait : « *Je suis le Seigneur ton Dieu* » (Ex 20,2) et il confirmait : « *Moi le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux* » (v.5). Voilà la proposition de Dieu, amoureux jaloux qui se présente comme *ton Dieu*. Et du cœur ému de Thomas jaillit la réponse : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». En entrant aujourd'hui, à travers les plaies, dans le mystère de Dieu, nous comprenons que la miséricorde n'est pas une de ses qualités parmi les autres, mais le battement de son cœur même. Et alors, comme Thomas, nous ne vivons plus comme des disciples hésitants, dévots mais titubants ; nous devenons, nous aussi, de vrais amoureux du Seigneur ! Nous ne devons pas avoir peur de ce mot : *amoureux* du Seigneur.

Comment savourer cet amour, comment toucher aujourd'hui de la main la miséricorde de Jésus ? C'est encore l'Évangile qui nous le suggère lorsqu'il souligne que, le soir même de Pâques (cf. v.19), c'est-à-dire à peine ressuscité, Jésus, avant toute chose, donne l'Esprit pour *pardonner les péchés*. Pour faire l'expérience de

l'amour, il faut passer par là : se laisser pardonner. Se laisser pardonner. Je me demande, ainsi qu'à chacun d'entre vous : est-ce que moi, je me laisse pardonner ? Pour faire l'expérience de cet amour, il faut passer par là. Est-ce que je me laisse pardonner, moi ? « *Mais, mon Père, aller se confesser semble difficile...* » Face à Dieu, nous sommes tentés de faire comme les disciples dans l'Évangile : nous barricader, les portes fermées. Ils le faisaient par crainte, et, nous aussi, nous avons peur, honte de nous ouvrir et de dire nos péchés. Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre la *honte*, de la voir non pas comme une porte fermée, mais comme le premier pas de la rencontre. Quand nous éprouvons de la honte, nous devons être reconnaissants : cela veut dire que nous n'acceptons pas le mal, et cela est bon. La honte est une invitation secrète de l'âme qui a besoin du Seigneur pour vaincre le mal. Le drame c'est quand on n'a plus honte de rien. N'ayons pas peur d'éprouver de la honte ! Et passons de la honte au pardon ! N'ayez pas peur d'éprouver de la honte ! N'ayez pas peur !

Il y a, en revanche, une porte fermée face au pardon du Seigneur, celle de la *résignation*. La résignation est toujours une porte fermée. Les disciples en ont fait l'expérience qui, à Pâques, constataient amèrement que tout était redevenu comme avant : ils étaient encore là, à Jérusalem, découragés ; le « chapitre Jésus » semblait clos, et après tant de temps passé avec lui, rien n'avait changé ; résignons-nous ! Nous aussi nous pouvons penser : « *Je suis chrétien depuis si longtemps, et pourtant rien ne change en moi, je commets toujours les mêmes péchés* ». Alors, découragés, nous renonçons à la miséricorde. Mais le Seigneur nous interpelle : « *Ne crois-tu pas que ma miséricorde est plus grande que ta misère ? Tu récidives en péchant ? Récidive en demandant la miséricorde, et nous verrons qui l'emportera !* » Et puis – celui qui connaît le Sacrement du pardon le sait – il n'est pas vrai que tout reste comme avant. À chaque pardon nous sommes ragailardis, encouragés, car nous nous sentons à chaque fois plus aimés, davantage embrassés par le Père. Et quand, aimés, nous retombons, nous éprouvons davantage de souffrance qu'avant. C'est une souffrance bénéfique qui lentement nous éloigne du péché. Nous découvrons alors que la force de la vie, c'est de recevoir le pardon de Dieu et d'aller de l'avant, de pardon en pardon. Ainsi va la vie : de honte en honte, de pardon en pardon. C'est cela la vie chrétienne !

Après la honte et la résignation, il y a une autre porte fermée, blindée parfois : *notre péché*, le même péché. Quand je commets un gros péché, si moi, en toute honnêteté, je ne veux pas me pardonner, pourquoi Dieu devrait-il le faire ? Mais cette porte est verrouillée seulement d'un côté, le nôtre ; pour Dieu elle n'est jamais infranchissable. Comme nous l'apprend l'Évangile, il aime, justement, entrer « les portes étant fermées » – nous l'avons entendu –, quand tout passage semble barré. Là, Dieu fait des merveilles. Il ne décide jamais de se séparer de nous, c'est nous qui le laissons dehors. Mais quand nous nous confessons il se produit une chose inouïe : nous découvrons que précisément ce péché qui nous tenait à distance du Seigneur devient le lieu de la rencontre avec lui. Là, le Dieu blessé d'amour vient à la rencontre de nos blessures. Et il rend nos misérables plaies semblables à ses plaies glorieuses. Il y a une transformation : ma misérable plaie ressemble à ses plaies glorieuses. Car il est miséricorde et fait des merveilles dans nos misères. Comme Thomas, demandons aujourd'hui la grâce de reconnaître notre Dieu : de trouver dans son pardon notre joie, de trouver dans sa miséricorde notre espérance.

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater !

1- Rendons grâce au Père, car Il est bon
Il créa le monde avec sagesse
Il conduit Son peuple à travers l'histoire
Il pardonne et accueille ses enfants.

2- Rendons grâce au Fils, lumière des nations
Il nous aime avec un cœur de chair
Tout vient de Lui, tout est à Lui
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)
Éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia Christ est ressuscité,
Il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

la puru ta matou pure, i mua i to aro
E Iesu faaora, Faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- « Il est vivant ! Tu L'as vu la première.
Parle, Marie de Magdala !
- Hors du tombeau, debout dans la lumière,
Il dit : « Marie ! » C'était Sa voix !
R- Nous L'avons vu ressuscité,
Nous, témoins de la Vérité !
Il est venu, Il reviendra !
Amen ! Alléluia ! Alléluia !
2- st-ce Jésus, celui qui t'a fait signe
De L'approcher, dis-nous, Thomas ?
- Sur mon Seigneur et mon Dieu, moi, indigne,
J'ai vu les Marques de la Croix !

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE :

Ua haaono nui matou i to mate ia
U hahi atu matou to tuhakana ia,
E tiaki nei matou to hua mai, te hotu e.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgue***ENVOI :**

1- Atira te heva, a oaoa ra o outou tei oto ia Iesu Kirito,
Ua ti a faahou ra, ua ti a oia i ni a,
Ua vi te pohera a, ua vi te po ia na
Ua ti a faahou ra, ua ti a oia i ni a,
Ua vi te pohera a,e te po ia na.
R- Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

ENTRÉE :

- 1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
Nos corps témoignent de sa victoire
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
Et la croix de sa victoire
- R- Glory, glory alléluia (*ter*), le Seigneur nous a sauvé

- 2- Chantons l'amour de Jésus-Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères
Chantons l'amour de Jésus-Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre

- 3- Chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère
Chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa lumière

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant.
Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous.
Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen.

PSAUME :

E haamaita'i i te Fatu e ta'u varua e
E haamaita'i i tona i'oa mo'a

ACCLAMATION : William TEVARIA

Christ est ressuscité alléluia alléluia alléluia
Il est vivant ressuscité alléluia
Christ est ressuscité alléluia alléluia alléluia
Il est vivant ressuscité alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 11

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

Christ vivant écoute-nous ! Christ vivant exauce-nous !

OFFERTOIRE :

- 1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aies confiance je suis là

R- Il est ma raison de vivre, toujours je veux le suivre

Sans lui ma vie serait sans joie car il est tout pour moi
Maintenant en lui j'ai confiance car il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iesu Kirito
Tei pohe na e te ti'a faahou e ora nei a
O oe to matou faaora (*faaora*) to matou Atua (*Atua*)
Haere mai e Iesu e (*Iesu e*) to matou Fatu e (*Fatu e*)

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Je crois en toi mon sauveur ressuscité
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi
Je veux garder la fierté du baptisé
Ta force me conduit Seigneur tu es ma joie
- R- O Seigneur (*O Seigneur*) O Seigneur (*O Seigneur*)
toi le maître de la vie
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ
- 2- Je t'aimerai mon sauveur ressuscité
Et j'aimerai tous mes frères les humains
Je veux aider à bâtir dans l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain

ENVOI :

- R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras.
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
Ô croix source féconde d'amour et de liberté.
- 2- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
- 3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.



ENTRÉE :

- R- Dieu de miséricorde tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde par Jésus tu nous unis,
avec lui nous rendons grâce Allélu alléluia,
Gloire à toi le Dieu de Pâques Allélu, Alléluia
- 1- Par ton Fils ressuscité, tu réveilles notre Foi,
le Sauveur aux mains percées, nous libère de sa croix,
il se montre à ses amis, et la mort s'évanouit.
- 2- Par l'esprit du Premier Né, tu guéris nos plaies du cœur,
notre doute est dissipé, nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours il est Vivant, dans le monde il est présent.
- 3- Dans l'Église rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît !
Il ira porter la joie, sur la terre où tu l'envoies

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Petiot - grec*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 8

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur il est bon,
Eternel est son Amour, alléluia, alléluia.

ACCLAMATION : *Teupoo SCALLAMAERA*

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia, libre et vainqueur

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Pauline*

Dans ta miséricorde Seigneur écoutes-nous.

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Aroha mai 'oe, e Iesu here, I teie nei mahana, 'oa'oa rahi,
ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.

1- E mahana, mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia Iesu,
e ua vi o te pohe, iana ra, Alléluia !

SANCTUS : *TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE : *B. TAPI*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Louis MAMATUI - latin*

COMMUNION :

R- Jésus, ton Saint Nom Jésus est l'amour,
ton saint nom doux comme le miel,
me fait goûter au trésor du ciel,
Jésus ton Saint nom Jésus est l'amour,
ton saint nom est pour moi un baume, une huile parfumée
qui s'épanche sur mon cœur, Jésus amour.
Jésus miséricordieux, poses-moi comme un sceau,
sur don divin cœur, ô Dieu très haut, Jésus miséricordieux,
amour infini du Père, plus intime à moi, que moi-même.

F- Donne -moi de goûter Seigneur aux délices de ton cœur

H- Change mon cœur de pierre en cœur de chair.

2- Ô Jésus mon Seigneur me voici devant toi,
je viens me blottir tout contre toi, Ô Jésus mon Seigneur,
prends mon âme prends ma vie,
je veux vivre de toi toute ma vie.

F- Donne -moi de goûter Seigneur aux délices de ton cœur

H- Change mon cœur de pierre en cœur de chair.

ENVOI : *MHN 170*

Atira te heva, a 'oa'oa ra, o outou tei 'oto ia Iesu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a, ua vi te pohera'a,
Ua vi te po ia na ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.

Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia !

ENTRÉE :

E mahana oaoa teie
no te feia o te faaroo ia Iesu
Ua vî te pohe iana ra Alleluia
Ua ti'a fa'ahou Iesu, ua vî iana te pohe
Te ora nei Oia e amuri noa atu.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau ia Oe
E te Atua e no to Oe here rahi ia'u.

ACCLAMATION :

Alleluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to Oe here ia matou e te Fatu e
A faarii mai Oe i ta matou mau pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Si tu dis par tes mots que Jésus est Seigneur,
Si tu crois dans ton cœur
que Dieu l'a ressuscité, Alors tu seras sauvé !
- R- Seigneur, nous croyons en toi, fais grandir en nous la foi !
- 2- Si tu dis par tes mots que Dieu est Créateur,
Si tu crois dans ton cœur
qu'il nous fait à son image, Alors tu seras sauvé !
- 3- Si tu dis par tes mots que l'Esprit est amour,
Si tu crois dans ton cœur
qu'il fait naître son Église, Alors tu seras sauvé !
- 4- Si tu dis par tes mots Que la mort est vaincue,
Si tu crois dans ton cœur
que tu ressusciteras, Alors tu seras sauvé !

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :** *tahitien***NOTRE PÈRE :** *récité***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Cœur de Jésus brûlant d'amour (*bis*)
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.
- 2- Cœur de Jésus brûlant d'amour (*bis*)
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

R- Vous Le verrez en Galilée au jour où il fait bon.
Vous Le verrez en Galilée, Il est ressuscité.

- 1- Cherche pas parmi les morts, cherche-Le chez les vivants
Car Il a brisé la mort, car Il est toujours vivant.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 AVRIL 2021

Octave de Pâques - blanc

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 11 AVRIL 2021

2^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
Dimanche de la Divine Miséricorde

[Saint Stanislas, évêque (de Cracovie) et martyr [... 1079]. On omet la mémoire.]

À Rome, au 4^e siècle, c'est aussi le dimanche in albis deponendis, où les baptisés de la nuit de Pâques déposent leurs vêtements blancs pour rejoindre l'assemblée.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marietta et Jean – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 12 AVRIL 2021

Férie de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Famille Guillaume TIFFENAT – action de grâces ;

MARDI 13 AVRIL 2021

Saint Martin 1^{er}, pape et martyr (en Crimée) [... 656] - blanc

05h50 : **Messe** : Tuehia MARE – action de grâces ;

MERCREDI 14 AVRIL 2021

Férie de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Léon TEAI - malade ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 15 AVRIL 2021

Férie de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Manuarii KAIHA ;

VENDREDI 16 AVRIL 2021

Férie de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Leia et Fiona TAMA ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 17 AVRIL 2021

Férie de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Enfants et petits-enfants de Denis RAIHAUTI – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Tura'a et Nano AMARU, Tura'a ARAI, André et Pascal PARMENTIER ;

DIMANCHE 18 AVRIL 2021

3^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Saturnin CABRAL ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 16 avril à 18h : Pas de catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 18 avril à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Carême 2021

D'après Dt 15,7

« N'endurcis pas ton Cœur,
ouvre tes mains à ton frère »

La Campagne de Carême 2021 à la Cathédrale a permis, cette année, de récolter 702 486 xfp (+69% qu'en 2020 et +16% qu'en 2019). Merci à tous !

PUBLICATION DES BANS EN VUE

DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Jean Claude TAVE

de la paroisse St Jean de la Croix de FAKARAVA

appelé à être ordonné diacre permanent **le samedi 17 Avril 2021** en l'église paroissiale St Jean de la Croix de FAKARAVA.

† M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.

« QUAND UN MONDE DE DECEPTIONS ET D'ENNUI S'ABAT SUR VOUS, SI L'ON NE S'ABANDONNE PAS AU DESEPOIR, ON SE TOURNE SOIT VERS LA PHILOSOPHIE SOIT VERS L'HUMOUR. » CHARLIE CHAPLIN, 1889 – 1977

...ET POURQUOI PAS VERS DIEU ?

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.